John Adams Library.

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

SHELF No.
ADAMS
204.4
v. 2

LES ESSAIS
DE MICHEL,
SEIGNEUR
DE MONTAIGNE.

NOUVELLE EDITION,

Exactement purgée des defauts des precedentes, selon le vray original;

Et enrichie & augmentée aux marges du nom des Autheurs qui y sont citez, & de la version de leurs passages; avec des observations tres-importantes & neceſſaires pour le ſoulagement du Lecteur.

Enſemble la Vie de l'Autheur, & deux Tables, l'une des Chapitres, & l'autre des principales Matieres, de beaucoup plus ample & plus utile que celles des dernieres Editions.

TOME SECOND.

A AMSTERDAM,
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE.

M. DCC. LXXXI.

ADAMS 204.4
v. 2

TABLE

DES CHAPITRES

DU TOME SECOND.

Chap. I. *De l'Inconſtance de nos actions.* 1
II. *De l'Yvrongnerie.* 14
III. *Couſtume de l'Iſle de Cea.* 30
IV. *A demain les affaires.* 54
V. *De la conſcience.* 58
VI. *De l'Exercitation.* 65
VII. *Des recompences d'honneur.* 85
VIII. *De l'affection des peres aux enfans.* 92
IX. *Des armes des Parthes.* 128
X. *Des Livres.* 134
XI. *De la cruauté.* 159
XII. *Apologie de Raymond de Sebonde.* 186
XIII. *De juger de la mort d'autruy.* 499
XIV. *Comme noſtre eſprit s'empeſche ſoy-meſme.* 510
XV. *Que noſtre deſir s'accroiſt par la mal-aiſance.* 512
XVI. *De la gloire.* 522
XVII. *De la preſomption.* 546
XVIII. *Du deſmentir.* 601
XIX. *De la liberté de conſcience.* 609
XX. *Nous ne gouſtons rien de pur.* 617
XXI. *Contre la faineantiſe.* 623

XXII. *Des poſtes.* 631
XXIII. *Des mauvais moyens employez à bonne fin.* 634
XXIV. *De la grandeur romaine.* 640
XXV. *De ne contrefaire le malade.* 643
XXVI. *Des poulces.* 647
XXVII. *Coüardiſe mere de la cruauté.* 649
XXVIII. *Toutes choſes ont leur ſaiſon.* 666
XXIX. *De la vertu.* 670
XXX. *D'un enfant monſtrueux.* 684
XXXI. *De la colere.* 687
XXXII. *Defenſe de Seneque & de Plutarque.* 700
XXXIII. *L'hiſtoire de Spurina.* 712
XXXIV. *Obſervations ſur les moyens de faire la guerre de Julius Ceſar.* 726
XXXV. *De trois bonnes femmes.* 742
XXXVI. *Des plus excellens hommes.* 756
XXXVII. *De la reſſemblance des enfans aux peres.* 768

Fin de la Table des Chapitres.

ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Inconſtance de nos actions.

CEUX qui s'exercent à contreroller les actions humaines, ne ſe trouvent en aucune partie ſi empeſchez, qu'à les r'apieſſer & mettre à meſme luſtre : car elles ſe contrediſent communément de ſi eſtrange façon, qu'il ſemble impoſſible qu'elles ſoient parties de meſme boutique. Le jeune Marius ſe trouve tantoſt fils de Mars,

Inconſtance des actions humaines.

Marius.

Boniface, Pape. tantoſt fils de Venus. Le Pape Boniface VIII. entra, dit-on, en ſa charge comme un renard, s'y porta comme un lion, & mourut comme un chien. Et qui croiroit que ce fuſt Neron, cette vraye image de cruauté, qui comme on luy preſenta à ſigner, ſuivant le ſtile, la ſentence d'un criminel condamné, euſt reſpondu : Pleuſt à Dieu que je n'euſſe jamais ſçeu eſcrire : tant le cœur luy ſerroit de condamner un homme à mort ! Tout eſt ſi plein de tels exemples, voire chacun en peut tant fournir à ſoy-meſme, que je trouve eſtrange, de voir quelquefois des gens d'entendement, ſe mettre en peine d'aſſortir ces pieces : veu que l'irreſolution me ſemble le plus commun & apparent vice de noſtre nature ; teſmoin ce fameux verſet de Publius le farſeur,

Irreſolution, vice le plus commun de noſtre nature.

Malum conſilium eſt, quod mutari non poteſt.

Mauvais eſt le conſeil que l'on ne peut changer. *Pub. min.*

Il y a quelque apparence de faire jugement d'un homme, par les plus communs traits de ſa vie : mais veu la naturelle inſtabilité de nos mœurs & opinions, il m'a ſemblé ſouvent que les bons Autheurs meſmes ont tort de s'opiniaſtrer à former de nous une conſtante & ſolide contexture. Ils choiſiſſent un air univerſel, & ſuivant cette image, vont rangeant & interpretant toutes les actions d'un perſonnage : & s'ils ne les peuvent aſſez tordre, les

Inſtabilité de nos mœurs & opinions.

renvoyent à la diſſimulation. Auguſte leur eſt eſchappé : car il ſe trouve en cét homme une variété d'actions ſi apparente, ſoudaine & continuelle tout le cours de ſa vie : qu'il s'eſt fait laſcher entier & indecis, aux plus hardis juges. Je croy des hommes plus mal-aiſement la conſtance que tout autre choſe, & rien plus aiſement que l'inconſtance. Qui en jugeroit en detail & diſtinctement, piece à piece, rencontreroit plus ſouvent à dire vray. En toute l'antiquité il eſt mal-aiſé de choiſir une douzaine d'hommes, qui ayent dreſſé leur vie à un certain & aſſeuré train, qui eſt le principal but de la ſageſſe : Car pour la comprendre toute en un mot, dit un ancien, & pour embraſſer en une toutes les reigles de noſtre vie, c'eſt vouloir & ne vouloir pas touſiours meſme choſe : Je ne daignerois, dit-il, adjouſter, pourveu que la volonté ſoit juſte : car ſi elle n'eſt juſte, il eſt impoſſible qu'elle ſoit touſiours une. De vray, j'ay autrefois appris, que le vice n'eſt que deſreglement & faute de meſure : & par conſequent, il eſt impoſſible d'y attacher la conſtance. C'eſt un mot de Demoſthenes, dit-on, que le commencement de toute vertu, c'eſt conſultation & deliberation, & la fin & perfection, conſtance. Si par diſcours nous entreprenions certaine voye, nous la prendrions la plus belle, mais nul n'y a penſé :

Inconſtance de la vie des anciens.

Vice, que c'eſt.

Conſtance, fin & perfection de la vertu.

Il meſpriſe ce qu'il recherchoit, il repréd ce qu'il a renoncé nagueres : il va fluctuant & contrariant à ſoy-meſme, par tout le train de ſa vie. *Hor. Ep. l. 1.*

Quod petiit, ſpernit, repetit quod nuper omiſit,
Æſtuat, & vitæ diſconvenit ordine toto.

Inconſtance de noſtre façon ordinaire.

Noſtre façon ordinaire c'eſt d'aller apres les inclinations de noſtre appetit, à gauche, à dextre, contre-mont, contre-bas, ſelon que le vent des occaſions nous emporte : Nous ne penſons ce que nous voulons, qu'à l'inſtant que nous le voulons : & changeons comme cét animal, qui prend la couleur du lieu où on le couche. Ce que nous avons à cette heure propoſé, nous le changeons tantoſt, & tantoſt encore retournons ſur nos pas, ce n'eſt que branle & inconſtance :

Les nerfs d'autruy nous guident & nous emportent, à l'exemple du mobile ſabot. *Idem. ſat. l. 2.*

Ducimur ut nervis alienis mobile lignum.

Voyons-nous pas, que l'homme ne ſçait ce qu'il veut, & le cherche pourtant ſans fin : allant de lieux en lieux, comme s'il y pouvoit deſcharger le fardeau qui le preſſe. *Lucr. l. 3.*

Nous n'allons pas, on nous emporte : comme les choſes qui flottent, ores doucement, ores avecques violence, ſelon que l'eau eſt irritée ou bonaſſe.

——— nonne videmus
Quid ſibi quiſque velit neſcire, & quærere ſemper
Commutare locum, quaſi onus deponere poſſit ?

L'humeur de l'hõme eſt telle qu'eſt la qualité du jour, qui parcourt le rõd de la terre d'un alme & fructueux flambeau. *Cic. frag.*

Chaque jour nouvelle fantaiſie, & ſe meuvent nos humeurs avecque les mouvemens du temps.

Tales ſunt hominum mentes, quali pater ipſe
Inppiter auctifero luſtravit lumine terras.

Nous flotons entre divers advis : nous ne voulons rien librement, rien abſoluëment, rien conſtamment. A qui auroit preſcript & eſtably certaines loix & certaine police en ſa teſte, nous verrions tout par tout en ſa vie reluire une eſgalité de mœurs, un ordre, & une relation infaillible des unes choſes aux autres; (Empedocles remarquoit cette difformité aux Agrigentins, qu'ils s'abandonnoient aux delices, comme s'ils avoient le lendemain à mourir : & baſtiſſoient comme ſi jamais ils ne devoient mourir) le diſcours en ſeroit bien aiſé à faire. Comme il ſe voit du jeune Caton : Qui en a touché une marche a tout touché : c'eſt une harmonie de ſons tres-accordans, qui ne ſe peut deſmentir. A nous au contraire, autant d'actions, autant faut-il de jugemens particuliers : Le plus ſeur, à mon opinion, ſeroit de les rapporter aux circonſtances voiſines, ſans entrer en plus longue recherche, & ſans en conclurre autre conſequence. Pendant les desbauches de notre pauvre eſtat, on me rapporta qu'une fille de bien pres de là où j'eſtoy, s'eſtoit precipitée du haut d'une feneſtre, pour eſviter la force d'un belitre de ſoldat ſon hoſte : elle ne s'eſtoit pas tuée à la cheute, & pour redoubler ſon entrepriſe, s'eſtoit voulu donner d'un couſteau par la gorge, mais on l'en avoit empeſchée : toutefois apres s'y eſtre

Eſgalité de mœurs.

Fille precipitée pour eviter la force d'un ſoldat.

bien fort bleſſée, elle-meſme confeſſoit que le ſoldat ne l'avoit encore preſſée que de requeſtes, ſollicitations & preſens, mais qu'elle avoit eu peur, qu'enfin il en vint à la contrainte: & là deſſus les paroles, la contenance & ce ſang teſmoin de ſa vertu, à la vraye façon d'une autre Lucrece. Or j'ay ſçeu à la verité, qu'avant & depuis elle avoit eſté garſe, de non ſi difficile compoſition. Comme dit le conte, tout beau & honneſte que vous eſtes, quand vous aurez failly voſtre pointe, n'en concluez pas incontinent une chaſteté inviolable en voſtre maiſtreſſe: ce n'eſt pas à dire que le muletier n'y trouve ſon heure. Antigonus ayant pris en affection un de ſes ſoldats, pour ſa vertu & vaillance, commanda à ſes medecins de le penſer d'une maladie longue & interieure, qui l'avoit tourmenté long-temps: & s'appercevant apres ſa gueriſon, qu'il alloit beaucoup plus froidement aux affaires, luy demanda qui l'avoit ainſi changé & encoüardy: Vous-meſmes, Sire, luy reſpondit-il, m'ayant deſchargé des maux pour leſquels je ne tenois compte de ma vie. Le ſoldat de Lucullus ayant eſté deſvaliſé par les ennemis, fit ſur eux pour ſe revancher, une belle entrepriſe: quand il ſe fut remplumé de ſa perte, Lucullus l'ayant pris en bonne opinion, l'employoit à quelque exploict hazardeux, par toutes les plus belles

Soldat d'Antigonus changé & encoüardy par la gueriſon d'une ſienne maladie.

Soldat de Lucullus deſvaliſé, fort avantureux.

remonſtrances, dequoy il ſe pouvoit adviſer:

Verbis quæ timido quoque poſſent addere mentem;

Propos qui peut encore enhardir un coüard. *Hor. l. 2. Epiſt. 2.*

Employez-y, reſpondit-il, quelque miſerable ſoldat deſvaliſé:

——— *quantumvis ruſticus ibit,*
Ibit eò, quò vis, qui zonam perdidit, inquit.

Vn ſot iroit, dit-il, ou un deſvaliſé. *Ibid.*

& refuſa reſoluëment d'y aller. Quand nous liſons, que Mahomet ayant outrageuſement rudoyé Chaſan, chef de ſes Janiſſaires, de ce qu'il voyoit ſa trouppe enfoncée par les Hongres, & luy ſe porter laſchement au combat, Chaſan alla pour toute reſponſe ſe ruër furieuſement ſeul en l'eſtat qu'il eſtoit, les armes au poinct, dans le premier corps des ennemis qui ſe preſenta, où il fut ſoudain englouty: ce n'eſt à l'adventure pas tant juſtification, que r'adviſement: ny tant proüeſſe naturelle, qu'un nouveau deſpit. Celuy que vous viſtes hier ſi avantureux, ne trouvez pas eſtrange de le voir auſſi poltron le lendemain: ou la colere, ou la neceſſité, ou la compagnie, ou le vin, ou le ſon d'une trompette, luy avoient mis le cœur au ventre: ce n'eſt pas un cœur ainſi formé par diſcours: ces circonſtances le luy ont fermy: ce n'eſt pas merveille, ſi le voila devenu autre par autres circonſtances contraires. Cette variation & contradiction qui ſe void

en nous, ſi ſouple, a fait qu'aucuns ſongent que nous ayons deux ames, d'autres deux puiſſances, qui nous accompaignent & agitent chacune à ſa mode, vers le bien l'une, l'autre vers le mal : une ſi bruſque diverſité ne ſe pouvant bien aſſortir à un ſujet ſimple. Non ſeulement le vent des accidens me remuë ſelon ſon inclination ; mais en outre, je me remuë & trouble moy-meſme par l'inſtabilité de ma poſture : & qui y regarde primement, ne ſe trouve guere deux fois en meſme eſtat. Je donne à mon ame tantoſt un viſage, tantoſt un autre, ſelon le coſté où je la couche. Si je parle diverſement de moy, c'eſt que je me regarde diverſement. Toutes les contrarietez s'y trouvent, ſelon quelque tour, & en quelque façon : Honteux, inſolent, chaſte, luxurieux, bavard, taciturne, laborieux, delicat, ingenieux, hebeté, chagrin, debonnaire, menteur, veritable, ſçavant, ignorant, & liberal & avare & prodigue : tout cela je le vois en moy aucunement, ſelon que je me vire : & quiconque s'eſtudie bien attentivement, trouve en ſoy, voire & en ſon jugement meſme, cette volubilité & diſcordance. Je n'ay rien à dire de moy, entierement, ſimplement, & ſolidement, ſans confuſion & ſans meſlange, ny en un mot. *Diſtinguo*, eſt le plus univerſel membre de ma Logique. Encore que je

Ame inconſtante & variable.

ſois touſiours d'avis de dire du bien le bien, & d'interpreter pluſtoſt en bonne part les choſes qui le peuvent eſtre ; ſi eſt-ce que l'eſtrangeté de noſtre condition, porte que nous ſoyons ſouvent par le vice meſme pouſſez à bien faire, ſi le bien faire ne ſe jugeoit par la ſeule intention. Parquoy un fait courageux ne doit pas conclurre un homme vaillant : celuy qui le ſeroit bien à poinct, il le ſeroit touſiours, & à toutes occaſions : Si c'eſtoit une habitude de vertu, & non une ſaillie, elle rendroit un homme pareillement reſolu à tous accidens : tel ſeul, qu'en compagnie, tel en camp clos, qu'en une bataille : car quoy qu'on die, il n'y a pas autre vaillance ſur le pavé, & autre au camp. Auſſi courageuſement porteroit-il une maladie en ſon lict, qu'une bleſſure au camp : & ne craindroit non plus la mort en ſa maiſon qu'en un aſſaut. Nous ne verrions pas un meſme homme, donner dans la breſche d'une brave aſſeurance, & ſe tourmenter apres, comme une femme de la perte d'un procez ou d'un fils. Quand eſtant laſche à l'infamie, il eſt ferme à la pauvreté : quand eſtant mol contre les raſoirs des barbiers, il ſe trouve roide contre les eſpées des adverſaires : l'action eſt loüable, non pas l'homme. Pluſieurs Grecs, dit Cicero, ne peuvent voir les ennemis, & ſe trouvent conſtans aux maladies. Les Cimbres

Le bien faire ſe juge par la ſeule intention.

Rien ne peut eſtre doüé d'eſgalité, s'il ne procede d'une raiſon certaine & ferme.

& Celtiberiens tout au rebours. *Nihil enim poteſt eſſe æquabile, quod non à certa ratione proficiſcatur.* Il n'eſt point de vaillance plus extréme en ſon eſpece, que celle d'Alexandre: mais elle n'eſt qu'en eſpece, ny n'eſt pas aſſez pleine par tout, & univerſelle. Toute incomparable qu'elle eſt, ſi a-elle encore ſes taſches. Qui fait que nous le voyons ſe troubler ſi eſperduëment aux plus legers ſoupçons qu'il prend des machinations des ſiens contre ſa vie: & ſe porter en cette recherche, d'une ſi vehemente & indiſcrete injuſtice, & d'une crainte qui ſubvertit ſa raiſon naturelle: La ſuperſtition auſſi dequoy il eſtoit ſi fort atteint, porte quelque image de puſillanimité. Et l'excez de la penitence qu'il fit, du meurtre de Clytus, eſt auſſi teſmoignàge de l'inegalité de ſon courage. Noſtre faict ce ne ſont que pieces rapportées, & voulons acquerir un honneur à fauſſes enſeignes. La vertu ne veut eſtre ſuivie que pour elle-meſme; & ſi on emprunte par fois ſon maſque pour autre occaſion, elle nous l'arrache auſſi-toſt du viſage. C'eſt une vive & forte teinture, quand l'ame en eſt une fois abreuvée, & qui ne s'en va qu'elle n'emporte la piece. Voila pourquoy pour juger d'un homme, il faut ſuivre longuement & curieuſement ſa trace: ſi la conſtance ne s'y maintient de ſon ſeul fondement. *Cui vivendi via*

Vaillance d'Alexandre, extréme en ſon eſpece.

Vertu ne veut eſtre ſuivie que pour elle-meſme.

conſiderata atque previſa eſt, ſi la varieté des occurrences luy fait changer de pas, (je dy de voye : car les pas s'en peut ou haſter ou appeſantir) laiſſez-le courre : celuy-là s'en va avau le vent, comme dit la deviſe de noſtre Talebot. Ce n'eſt pas merveille, dit un ancien, que le hazard puiſſe tant ſur nous, puis que nous vivons par hazard. A qui n'a dreſſé en gros ſa vie à une certaine fin, il eſt impoſſible de diſpoſer les actions particulieres. Il eſt impoſſible de ranger les pieces, à qui n'a une forme du total en ſa teſte. A quoy faire la proviſion des couleurs, à qui ne ſçait ce qu'il a à peindre? Aucun ne fait certain deſſein de ſa vie, & n'en deliberons qu'à parcelles. L'archer doit premierement ſçavoir où il viſe, & puis y accommoder la main, l'arc, la corde, la fleſche, & les mouvemens. Nos conſeils fourvoyent, parce qu'ils n'ont pas d'adreſſe & de but. Nul vent ne fait pour celuy qui n'a point de port deſtiné. Je ne ſuis pas d'advis de ce jugement qu'on fit pour Sophocles, de l'avoir argumenté ſuffiſant au maniement des choſes domeſtiques, contre l'accuſation de ſon fils, pour avoir veu l'une de ſes tragedies. Ny ne trouve la conjecture des Pariens envoyez pour reformer les Mileſiens, ſuffiſante à la conſequence qu'ils en tirerent. Viſitans l'Iſle, ils remarquoient

Qui ont conſideré & ordonné le train de leur vie.

Hazard peut beaucoup ſur nous, & pourquoy.

Similitude.

les terres mieux cultivées, & maiſons champeſtres mieux gouvernées : Et ayans enregiſtré le nom des maiſtres d'icelles, comme ils eurent fait l'aſſemblée des citoyens en la ville, ils nommerent ces maiſtres-là pour nouveaux gouverneurs & magiſtrats : jugeans que ſoigneux de leurs affaires privées, ils le ſeroient des publiques. Nous ſommes tous des lopins, & d'une contexture ſi informe & diverſe, que chaque piece, chaque moment, fait ſon jeu. Et ſe trouve autant de difference de nous à nous-meſmes, que de nous à autruy. *Magnam rem puta, unum hominem agere.* Puis que l'ambition peut apprendre aux hommes, & la vaillance, & la temperance, & la liberalité, voire & la juſtice : puis que l'avarice peut planter au courage d'un garçon de boutique, nourry à l'ombre & à l'oyſiveté, l'aſſeurance de ſe jetter ſi loin du foyer domeſtique, à la mercy des vagues & de Neptune courroucé dans un fragile bateau, & qu'elle apprend encore la diſcretion & la prudence : & que Venus meſme fournit de reſolution & de hardieſſe la jeuneſſe encore ſous la diſcipline & la verge ; & gendarme le tendre cœur des pucelles au giron de leurs meres ;

Perſuade-toy que c'eſt une grande choſe, de joüer le perſonnage d'un homme egal à ſoy. *Senec. Ep.* 120.

Ambition.

Avarice.

Paillardiſe.

Sous la conduite de Venus, la vierge traverſe au milieu de ſes gardes endormis, pour aller de nuict ſeulette vers ſon amant. *Tibul. lib.* 2.

Hac duce cuſtodes furtim tranſgreſſa jacentes,
Ad juvenem tenebris ſola puella venit ;

ce n'eſt pas tour d'entendement raſſis de nous juger ſimplement par nos actions de dehors: il faut ſonder juſqu'au dedans, & voir par quels reſſorts ſe donne le branſle. Mais d'autant que c'eſt une hazardeuſe & haute entreprinſe, je voudrois que moins de gens s'en meſlaſſent.

CHAPITRE II.

De l'Yvrognerie.

Vices tout pareils, en ce qu'ils ſont vices.

LE monde n'eſt que varieté & diſſemblance. Les vices ſont tous pareils en ce qu'ils ſont tous vices : & de cette façon l'entendent à l'adventure les Stoïciens : mais encore qu'ils ſoient eſgalement vices, ils ne ſont pas vices eſgaux : Et celuy qui a franchy de cent pas les limites,

Termes hors deſquels avant ou arriere, l'equité ne trouve aucun lieu. *Hor. ſat. l. 1.*

Quos ultra citraque nequit conſiſtere rectum,

ne ſoit de pire condition, que celuy qui n'en eſt qu'à dix pas, il n'eſt pas croyable: & que le ſacrilege ne ſoit pire que le larrecin d'un chou de noſtre jardin:

Sacrilege & larcin.

La raiſon ne peut prouver, que celuy-la qui briſe les tendres choux d'un jardin eſtranger, faille autant que cét autre, qui s'en va par vol nocturne, moiſſonner les reliques ſacrées des Temples. *Idem. ſat. 3.*

Nec vincet ratio, tantumdem ut peccet, idemque,
Qui teneros caules alieni fregerit horti,
Et qui nocturnus divûm ſacra legerit.

Il y a autant en cela de diverſité qu'en aucune autre choſe. La confuſion de l'ordre & meſure des pechez, eſt dangereuſe : Les meurtriers, les traiſtres, les tyrans, y ont trop d'acqueſt : ce n'eſt pas raiſon que leur conſcience ſe ſoulage, ſur ce que tel autre ou eſt

oisif, ou est lascif, ou moins assidu à la devotion : Chacun poise sur le peché de son compagnon, & esleve le sien. Les instructeurs mesmes les rangent souvent mal à mon gré. Comme Socrates disoit ; que le principal office de la sageſſe estoit de distinguer les biens & les maux. Nous autres, chez qui le meilleur est tousiours en vice, devons dire de mesme de la science de distinguer les vices : sans laquelle, bien exacte, le vertueux & le meschant demeurent meslez & incognus. Or l'yvrognerie entre les autres, me semble un vice gros & brutal. L'esprit a plus de part ailleurs: & il y a des vices, qui ont je ne sçay quoy de genereux, s'il le faut ainsi dire. Il y en a où la science se mesle, la diligence, la vaillance, la prudence, l'addresse & la finesse : cetuy-cy est tout corporel & terrestre. Aussi la plus grossiere Nation de celles qui sont aujourd'hui, c'est celle-là seule qui le tient en credit. Les autres vices alterent l'entendement, cetuy-cy le renverse, & estonne le corps.

Office principal de la sageſſe.

Confuſion de l'ordre & meſure de pechez, dangereuſe.

Yvrognerie, vice groſſier & brutal.

Allemans grands yvrognes.

Quand la force du vin commence à penetrer, une pesanteur de membres s'ensuit tost apres, les jambes sont entravées sous le corps vacillant, l'ame est noyée, la langue agravée, les yeux ondoyans, la clameur, les hoquets & les riottes naissent & multiplient. *Lucr. l. 3.*

Similitude.

——— *cùm vini vis penetravit,*
Conſequitur gravitas membrorum, præpediuntur
Crura vacillanti, tardeſcit lingua, madet mens,
Nant oculi, clamor, ſingultus, jurgia gliſcunt.

Le pire estat de l'homme, c'est où il perd la connoissance & le gouvernement de soy. Et en dit-

on entre autres choſes ; que comme le mouſt boüillant dans un vaiſſeau, pouſſe à mont tout ce qu'il y a dans le fonds, auſſi le vin fait desbonder les plus intimes ſecrets, à ceux qui en ont pris outre meſure.

Vin fait desbonder les plus intimes ſecrets.

tu ſapientium
Curas, & arcanum jocoſo
Conſilium retegis Læo.

Tu nous deſcouvres les pẽſées & les conſeils ſecrets des ſages, par l'enjouée gayeté du vin. *Horat. lib. 3.*

Joſephe recite qu'il tira le ver du nez à un certain Ambaſſadeur que les ennemis luy avoient envoyé, l'ayant fait boire d'autant. Toutesfois Auguſte s'eſtant fié à Lucius Piſo, qui conquit la Thrace, des plus privez affaires qu'il euſt, ne s'en trouva jamais meſconté : ny Tyberius de Coſſus, à qui il ſe deſchargeoit de tous ſes conſeils : quoy que nous les ſçachions avoir eſté ſi forts ſujets au vin, qu'il en a fallu rapporter ſouvent du Senat, & l'un & l'autre yvre :

Secrets tenus par des yvrongnes.

Heſterno inflatum venas de more Lyæo.

Ayant encore ſelon les bonnes couſtumes, les veines enflées par le vin du ſoir precedent. *Virg. Ecl. 6.*

Et commit-on auſſi fidelement qu'à Caſſius beuveur d'eaü, à Cimber le deſſein de tuer Ceſar : quoy qu'il s'enyvraſt ſouvent : D'où il reſpondit plaiſamment, Que je portaſſe un tyran, moy, qui ne puis porter le vin ! Nous voyons nos Allemans noyez dans le vin, ſe ſouvenir de leur quartier, du mot, & de leur rang.

Allemans noyez de vin, mal-aiſez à ſurmonter.

nec facilis victoria de madidis, & Blaſis, atque mero titubantibus.

Et n'eſt pas touſiours la victoire facile, ſur ces gens qui begayent & qui chancellẽt, degouttãs de vin. *Juv. ſat. 15.*

Je

Je n'euſſe pas creu d'yvreſſe ſi profonde, eſtouffée, & enſevelie, ſi je n'euſſe leu cecy dans les hiſtoires: Qu'Attalus ayant convié à ſouper pour luy faire une notable indignité, ce Pauſanias, qui ſur ce meſme ſujet, tua depuis Philippus Roy de Macedoine (Roy portant par ces belles qualitez teſmoignage de la nourriture qu'il avoit prinſe en la maiſon & compagnie d'Epaminondas) il le fit tant boire qu'il peuſt abandonner ſa beauté, inſenſiblement, comme le corps d'une putain buiſſonniere, aux muletiers & nombre d'abjects ſerviteurs de ſa maiſon. Et ce que m'apprit une Dame que j'honore & priſe fort; que pres de Bordeaux, vers Caſtres, où eſt ſa maiſon, une femme de village, vefve, de chaſte reputation, ſentant de premiers ombrages de groſſeſſe, diſoit à ſes voiſines, qu'elle penſeroit eſtre enceinte ſi elle avoit un mary: Mais du jour à la journée, croiſſant l'occaſion de ce ſoupçon, & enfin juſques à l'évidence, elle en vint là, de faire declarer au proſne de ſon Egliſe, que qui ſeroit conſent de ce fait, en l'advoüant, elle promettoit de le lui pardonner, & s'il le trouvoit bon, de l'eſpouſer. Un ſien jeune valet de labourage, enhardy de cette proclamation, declara l'avoir trouvée un jour de Feſte, ayant bien largement pris ſon vin, endormie en ſon foyer ſi profondement & ſi indecemment, qu'il s'en peût ſervir ſans l'eſveil-

Yvreſſes profondes & enſevelies, & leurs inconveniens.

Femme yvre engroſſée ſans le ſçavoir.

ler. Ils vivent encore mariez enſemble. Il eſt certain que l'antiquité n'a pas fort deſcrié ce vice : les Eſcrits meſmes de pluſieurs Philoſophes en parlent bien mollement : & juſques aux Stoïciens, il y en a qui conſeillent de ſe diſpenſer quelquesfois à boire d'autant, & de s'enyvrer pour relaſcher l'ame.

Yvrongnerie peu decriée des anciens.

On dit que le grand Socrates meſme, gaigna jadis la palme des vertus en ce combat. *Corn. Eleg. 1.*

Hoc quoque virtutum quodam certamine magnum
Socratem palmam promeruiſſe ferunt.

Ce cenſeur & correcteur des autres, Caton a eſté reproché de bien boire.

Caton, grand beuveur.

Narratur & priſci Catonis
Sæpe mero caluiſſe virtus.

On tient que l'ancien Caton eſchauffoit ſouventes fois ſa vertu par l'aſſiſtance du vin. *Hor. l. 3.*

Cyrus Roy tant renommé, allegue entre ſes autres loüanges, pour ſe preferer à ſon frere Artaxerxes, qu'il ſçavoit beaucoup mieux boire que luy. Et és Nations les mieux reglées, & policées, cét eſſay de boire d'autant, eſtoit fort en uſage. J'ay ouy dire à Silvius excellent Medecin de Paris, que pour garder que les forces de noſtre eſtomach ne s'appareſſent, il eſt bon une fois le mois de les eſveiller par cét excéz, & les picquer pour les garder de s'engourdir. Et eſcrit-on que les Perſes apres le vin, conſultoient de leurs principaux affaires. Mon gouſt & ma complexion eſt plus ennemie de ce vice, que mon diſcours : Car outre ce, que je captive aiſément mes creances ſous l'authorité des

Boire d'autant en uſage és Nations mieux policées.

opinions anciennes, je le trouve bien un vice laſche & ſtupide, mais moins malicieux & dommageable que les autres, qui choquent quaſi tous de plus droit fil la ſocieté publique. Et ſi nous ne nous pouvons donner du plaiſir qu'il ne nous couſte quelque choſe, comme ils tiennent; je trouve que ce vice couſte moins à noſtre conſcience que les autres: outre ce qu'il n'eſt point de difficile appreſt, ny mal-aiſé à trouver: conſideration non meſpriſable. Vn homme avancé en dignité & en aage, entre trois principales commoditez, qu'il me diſoit lui reſter en la vie, comptoit cette-cy: & où les veut-on trouver plus juſtement qu'entre les naturelles? Mais il la prenoit mal. La delicateſſe y eſt à fuyr, & le ſoigneux triage de vin. Si vous fondez voſtre volupté à le boire friand, vous vous obligez à la douleur de le boire autre. Il faut avoir le gouſt plus laſche & plus libre. Pour eſtre bon beuveur, il faut un palais moins tendre. Les Allemans boivent quaſi également de tout vin avec plaiſir: Leur fin c'eſt l'avaller, plus que le gouſter. Ils en ont bien meilleur marché. Leur volupté eſt bien plus plantureuſe & plus en main. Secondement, boire à la Françoiſe à deux repas, & moderément, c'eſt trop reſtreindre les faveurs de ce Dieu. Il y faut plus de temps & de conſtance. Les anciens franchiſſoient des nuicts entieres à

Yvrongnerie, vice moins malicieux & dommageable que les autres.

Delicateſſe au vin eſt à fuir, & pourquoy.

Boire des anciens.

cét exercice, & y attachoient ſouvent les jours. Et ſi faut dreſſer ſon ordinaire plus large & plus ferme. J'ay veu un grand Seigneur de mon

Seigneur de hautes entrepriſes, grand beuveur.

temps, perſonnage de hautes entrepriſes & fameux ſuccez, qui ſans effort, & au train de ſes repas communs, ne beuvoit guere moins de cinq lots de vin : & ne ſe monſtroit au partir de là, que trop ſage & adviſé aux deſpens de nos affaires. Le plaiſir, duquel nous voulons tenir compte au cours de noſtre vie, doit en employer plus d'eſpace. Il faudroit, comme des garçons de boutique, & gens de travail, ne refuſer nulle occaſion de boire, & avoir ce deſir touſiours en teſte. Il ſemble que tous les jours nous racourciſſons l'uſage de cetuy-cy, & qu'en nos maiſons, comme j'ay veu en mon enfance, les desjeuners, les reſſiners, & les collations fuſſent plus frequentes & ordinaires qu'à preſent. Seroit-ce qu'en quelque choſe nous allaſſions vers l'amendement ? Vrayement non : Mais ce peut eſtre, que nous nous ſommes

Exercice de l'amour, compoſé par l'yvrongnerie.

beaucoup plus jettez à la paillardiſe, que nos peres. Ce ſont deux occupations, qui s'entr'empeſchent en leur vigueur. Elle a affoibly noſtre eſtomac d'une part : & d'autre part la ſobrieté ſert à nous rendre plus coints, plus damerets pour l'exercice de l'amour. C'eſt merveille des comptes que j'ay ouy faire à mon pere, de la chaſteté de ſon ſiecle. C'eſtoit à luy d'en dire,

eſtant très-advenant & par art & par nature, à l'uſage des dames : il parloit peu & bien, & ſi meſloit ſon langage de quelque ornement des livres vulgaires, ſur tout Eſpagnols : & entre les Eſpagnols, luy eſtoit ordinaire celuy qu'ils nomment Marc-Aurel. Le port, il l'avoit d'une gravité douce, humble, & tres-modeſte. Singulier ſoin de l'honneſteté & de decence de ſa perſonne, & de ſes habits, ſoit à pied, ſoit à cheval. Monſtrueuſe foy en ſes paroles : & une conſcience & Religion en general, penchant pluſtoſt vers la ſuperſtition que vers l'autre bout. Pour un homme de petite taille, plein de vigueur, & d'une ſtature droite & bien proportionnée, d'un viſage agreable, tirant ſur le brun : adroit & exquis en tous nobles exercices. J'ay veu encore des cannes farcies de plomb, deſquelles on dit qu'il s'exerçoit les bras pour ſe preparer à ruer la barre, ou la pierre, ou à l'eſcrime : Et des ſouliers aux ſemelles plombées, pour s'alleger au courir & à ſauter. Du prim-ſaut il a laiſſé en memoire de petits miracles. Je l'ay veu par-delà ſoixante ans ſe moquer de nos allegreſſes : ſe jetter avec ſa robbe fourrée ſur un cheval, faire le tour de la table ſur ſon pouce, ne monter guere en ſa chambre, ſans s'eſlancer trois ou quatre degrez à la fois. Sur mon propos il diſoit, qu'en toute une Province, à

Exercice de Nobles.

Sauts miraculeux.

Chaſteté merveilleuſe du ſiecle de Montaigne.

peine y avoit-il une femme de qualité, qui fuſt mal nommée. Recitoit d'eſtranges privautez, nommément ſiennes, avec des honneſtes femmes, ſans ſoupçon quelconque. Et de ſoy, juroit ſainctement eſtre venu vierge à ſon mariage, & ſi c'eſtoit après avoir eu longue part aux guerres delà les monts, deſquelles il nous a laiſſé un papier journal de ſa main, ſuivant poinct par poinct ce qui s'y paſſa, & pour le public & pour ſon privé. Auſſi ſe maria-il bien avant en aage, l'an M. D. XXVIII. qui eſtoit ſon trente-troiſieſme, ſur le chemin de ſon retour d'Italie. Revenons à nos bouteilles. Les incommoditez de la vieilleſſe, qui ont beſoin de quelque appuy & rafraiſchiſſement, pourroient m'engendrer avec raiſon, deſir de cette faculté : car c'eſt quaſi le dernier plaiſir que le cours des ans nous deſrobe. La chaleur naturelle, diſent les bons compagnons, ſe prend premierement aux pieds : celle-là touche l'enfance. De là elle monte à la moyenne region, où elle ſe plante long-temps, & y produit, ſelon moy, les ſeuls vrais plaiſirs de la vie corporelle : Les autres voluptez dorment au prix. Sur la fin, à la mode d'une vapeur qui va montant & s'exhalant, elle arrive au goſier, où elle fait ſa derniere poſe. Je ne puis pourtant entendre comment on vienne à allonger le plaiſir de boire outre la ſoif, & ſe forger en l'imagination

Chaleur naturelle, & ſes diverſes actions.

Boire outre la ſoif.

un appetit artificiel & contre nature. Mon eſtomach n'iroit pas juſques-là : il eſt aſſez empeſché à venir à bout de ce qu'il prend pour ſon beſoin : Ma conſtitution eſt, ne faire cas du boire que pour la ſuitte du manger : & boy à cette cauſe le dernier coup touſiours le plus grand. Et parce qu'en la vieilleſſe, nous apportons le palais encraſſé de reume, ou alteré par quelque autre mauvaiſe conſtitution, le vin nous ſemble meilleur, à meſme que nous avons ouvert & lavé nos pores. Au moins il ne m'advient guere, que pour la premiere fois j'en prenne bien le gouſt. Anacharſis s'eſtonnoit que les Grecs beuſſent ſur la fin du repas en plus grands verres qu'au commencement. C'eſtoit, comme je penſe, pour la meſme raiſon que les Alemans le font, qui commencent lors le combat à boire d'autant. Platon defend aux enfans de boire vin avant dix-huict ans, & avant quarante de s'enyvrer. Mais à ceux qui ont paſſé les quarante, il pardonne de s'y plaire, & de meſler un peu largement en leurs convives l'influence de Dionyſius : ce bon Dieu qui redonne aux hommes la gayeté, & la jeuneſſe aux vieillards, qui adoucit & amollit les paſſions de l'ame, comme le fer s'amollit par le feu : & en ſes loix, trouve telles aſſemblées à boire utiles, pourveu qu'il y aye un chef de bande, à les contenir & regler :

Boire plus grand à la fin du repas, d'où procede.

Vin defendu aux enfans.

Aſſemblée à boire.

l'yvreſſe eſtant, dit-il, une bonne eſpreuve & certaine de la nature d'un chacun, & quand & quand propre à donner aux perſonnes d'aage, le courage de s'esbaudir en danſes, & en la muſique : choſes utiles, & qu'ils n'oſent entreprendre en ſens raſſis. Que le vin eſt capable de fournir à l'ame, de la temperance, au corps de la ſanté. Toutesfois ces reſtrictions, en partie empruntées des Carthaginois, lui plaiſent. Qu'on le prenne ſobrement en expedition de guerre. Que tout Magiſtrat & tout Juge s'en abſtienne ſur le poinct d'exécuter ſa charge, & de conſulter des affaires publiques. Qu'on n'y employe le jour, temps deu à d'autres occupations : ny cette nuict qu'on deſtine à faire des enfans. Ils diſent que le Philoſophe Stilpon aggravé de vieilleſſe, haſta ſa fin à eſcient, par le breuvage du vin pur. Pareille cauſe, mais non de propre deſſein, ſuffoqua auſſi les forces abbatuës par l'aage du Philoſophe Argeſilaus. Mais c'eſt une vieille & plaiſante queſtion, ſi l'ame du ſage ſeroit pour ſe rendre à la force du vin.

Vertus & proprietez du vin.

Vin pur, contraire à la vieilleſſe.

S'il peut farcer une ſageſſe remparée à plein fond. *Horat. l. 5.*

Si munitæ adhibet vim ſapientiæ.

Ames plus parfaites, renverſées par divers accidens.

A combien de vanité nous pouſſe cette bonne opinion, que nous avons de nous ? la plus reglée ame du monde & la plus parfaite, n'a que trop à faire à ſe tenir en pieds, & à ſe gar-

der de s'emporter par terre de ſa propre foibleſſe. De mille il n'en eſt pas une qui ſoit droite & raſſiſe un inſtant de ſa vie : & ſe pourroit mettre en doute, ſi ſelon ſa naturelle condition elle y peut jamais eſtre. Mais d'y joindre la conſtance, c'eſt ſa derniere perfection : je dis quand rien ne la choqueroit : ce que mille accidens peuvent faire. Lucrece, ce grand Poëte, a beau philoſopher & ſe bander, le voilà rendu inſenſé par un breuvage amoureux. Penſent-ils qu'une apoplexie n'eſtourdiſſe auſſi bien Socrate, qu'un porte-faix? Les uns ont oublié leur nom meſme par la force d'une maladie, & une legere bleſſure, & renverſé le jugement à d'autres. Tant ſage qu'il voudra, mais enfin c'eſt un homme : qu'eſt-il plus caduc, plus miſerable, & plus de neant? La ſageſſe ne force pas nos conditions naturelles.

Sageſſe ſujette à toutes conditions & paſſions naturelles.

Sudores itaque & pallorem exiſtere toto
Corpore, & infringi linguam, vocemque aboriri,
Caligare oculos, ſonare aures, ſuccidere artus,
Denique concidere ex animi terrore videmus.

La paſleur & la ſueur s'epanchent par tout leur corps, la langue s'entrecouppe, la voix avorte, l'œil s'offuſque, l'oreille tinte, les membres defaillent, & voyons ces gẽs enfin ſuccomber ſous l'ẽffroy de l'ame. *Lucr. 3.*

Il faut qu'il ſille les yeux au coup qui le menaſſe : il faut qu'il fremiſſe planté au bord d'un precipice, comme un enfant : Nature ayant voulu ſe reſerver ces legeres marques de ſon authorité, inexpugnables à noſtre raiſon, & à la vertu Stoïque : pour lui apprendre ſa morta-

lité & noſtre fadeſe. Il paſlit à la peur, il rougit à la honte, il gemit à la colique, ſinon d'une voix deſeſperée & eſclatante, au moins d'une voix caſſée & enroüée.

Il ne ſe croid exempt d'aucune des choſes qui peuvent toucher l'homme. Tout ce qui eſt de l'hõme, il croid qu'il le regarde. *Terent. Heau. Act. 3.*

Humani à ſe nihil alienum putat.

Les Poëtes qui feignent tout à leur poſte, n'oſent pas deſcharger ſeulement de larmes leurs Heros :

Heros larmoyans.

Sic fatur lacrymans, claſſique immittit habenas.

En pleurs il parle ainſi laſchant ſa flotte aux vents. *Æneid. 6*

Luy ſuffiſe de brider & moderer ſes inclinations : car de les emporter, il n'eſt pas en luy. Cetuy-cy, meſme noſtre Plutarque ſi parfait & excellent juge des actions humaines, à voir Brutus & Torquatus tuër leurs enfans, eſt entré en doute, ſi la vertu pouvoit donner juſques-là : & ſi ces perſonnages n'avoient pas eſté pluſtoſt agitez par quelque autre paſſion. Toutes actions hors les bornes ordinaires, ſont ſujettes à ſiniſtre interpretation : d'autant que noſtre gouſt n'advient non plus à ce qui eſt au deſſus de luy, qu'à ce qui eſt au deſſous. Laiſſons cette autre ſecte, faiſant expreſſe profeſſion de fierté. Mais quand en la ſecte meſme eſtimée la plus molle, nous oyons ces vanteries de Metrodus : *Occupavi te, Fortuna, atque cepi : omneſque aditus tuos intercluſi, ut ad me aſpirare non poſſes.* Quand Anaxarchus, par

Je t'ay ſaiſie, je te tiens, ô fortune : car j'ay coupé toutes tes advenuës, afin que tu ne me puiſſes aborder. *Cicer. Thuſc. 5.*

l'ordonnance de Nicocreon tyran de Cypre, couché dans un vaiſſeau de pierre, & aſſommé à coups de mail de fer, ne ceſſe de dire, Frappez, rompez, ce n'eſt pas Anaxarchus: c'eſt ſon eſtuy que vous pilez. Quand nous oyons nos martyrs, crier au Tyran, au milieu de la flamme, C'eſt aſſez roſty de ce coſté-là, hache-le, mange-le, il eſt cuit, recommence de l'autre. Quand nous oyons en Joſephe cét enfant tout deſchiré de tenailles mordantes, & percé des aleſnes d'Antiochus, le deffier encore, criant d'une voix ferme & aſſeurée: Tyran, tu perds temps, me voicy touſiours à mon aiſe: où eſt cette douleur, où ſont ces tourmens dequoy tu me menaçois? n'y ſçais-tu que cecy? ma conſtance te donne plus de peine, que je n'en ſens de ta cruauté: ô lâche beliſtre tu te rends, & je me renforce: fay-moy plaindre: fay-moy flechir, fay-moy rendre ſi tu peux: donne courage à tes ſatellites, & à tes bourreaux: les voila défaillis de cœur, ils n'en peuvent plus: arme-les, acharnez-les. Certes il faut confeſſer qu'en ces ames là, il y a quelque alteration, & quelque fureur, tant ſaincte ſoit-elle. Quand nous arrivons à ces ſaillies Stoïques, j'aime mieux eſtre furieux que voluptueux: mot d'Antiſthenes, Μανείειν μᾶλλον ἢ ἡδεῖεν. Quand Sextius nous dit, qu'il ayme mieux eſtre enferré de la douleur que de la volupté: Quand Epicurus

Anaxarchus pilé dans un vaiſſeau de pierre.

Conſtance d'un enfant deſchiré de tenailles, & percé d'aleſnes.

Fureurs ſainctes.

entreprend de ſe faire mignarder à la goutte : & lors que refuſant le repos & la ſanté, il deffie de gayeté de cœur, les maux : & que meſpriſant les douleurs moins aſpres, dédaignant de les luitter & les combattre, il en appelle & deſire de fortes, poignantes, & dignes de lui ;

Entre les animaux imbeciles & laſches, il ſouhaitte la rencontre d'un ſanglier eſcumeux, ou qu'un roux lion devalle des monts. *Æn. 4.*

Spumantemque dari pecora inter inertia votis
Optat aprum, aut fulvum deſcendere monte leonem ;

qui ne juge que ce ſont bouttées d'un courage eſlancé hors de ſon giſte? Noſtre ame ne ſçauroit de ſon ſiege atteindre ſi haut : il faut qu'elle le quitte & s'eſleve, & que prenant le frain aux dents, elle emporte & raviſſe ſon homme ſi loing, qu'apres il s'eſtonne luy-meſme de ſon faict. Comme aux exploits de la guerre, la chaleur du combat pouſſe les ſoldats genereux ſouvent à franchir des pas ſi hazardeux, qu'eſtans revenus à eux, ils en tranſiſſent d'eſtonnement les premiers. Comme auſſi les Poëtes ſont épris ſouvent d'admiration de leurs propres ouvrages, & ne reconnoiſſent plus la trace par où ils ont paſſé une ſi belle carriere : c'eſt ce qu'on appelle auſſi en eux, ardeur & manie : & comme Platon dit, que pour neant, heurte à la porte de la Poëſie un homme raſſis ; auſſi dit Ariſtote qu'aucune ame excellente n'eſt exempte du meſlange de la folie. Et a raiſon d'appeller folie tout eſlance-

Manies & ardeurs Poëtiques.

Folie, que c'eſt.

ment, tant loüable ſoit-il, qui ſurpaſſe noſtre propre jugement & diſcours : D'autant que la ſageſſe eſt un maniment reglé de noſtre ame, & qu'elle conduit avec meſure & proportion, & s'en reſpond. Platon argumente ainſi, que la faculté de prophetiſer eſt au deſſus de nous : qu'il faut eſtre hors de nous, quand nous la traittons : il faut que noſtre prudence ſoit offuſquée, ou par le ſommeil, ou par quelque maladie, ou enlevée de ſa place par un raviſſement celeſte.

Sageſſe, que c'eſt.

Faculté de prophetiſer.

CHAPITRE III.

Coustume de l'Isle de Cea.

Philosopher, que c'est.

SI philosopher c'est douter, comme ils disent, à plus forte raison niaiser & fantastiquer, comme je fais, doit estre douter: car c'est aux apprentifs à enquerir & à débattre, & au cathedrant de resoudre. Mon cathedrant, c'est l'authorité de la volonté divine qui nous regle sans contredit, & qui a son rang au dessus de ces humaines & vaines contestations. Philippus estant entré à main armée au Peloponese, quelqu'un disoit à Damidas, que les Lacedemoniens auroient beaucoup à souffrir, s'ils ne se remettoient en sa grace: Et poltron, respondit-il, que peuvent souffrir ceux qui ne craignent point la mort? On demandoit aussi à Agis, comment un homme pourroit vivre libre; Mesprisant, dit-il, le mourir. Ces propositions & mille pareilles qui se rencontrent à ce propos, sonnent evidemment quelque chose au delà d'attendre patiemment la mort, quand elle nous vient: car il y a en la vie plusieurs accidens pires à souffrir que la mort meisme: tesmoin cét enfant Lacedemonien, pris par Antigonus, & vendu pour serf, lequel pressé par son maistre de s'employer à quelque

Plusieurs accidens pires à souffrir que la mort.

ſervice abject : Tu verras, dit-il, qui tu as acheté, ce me ſeroit honte de ſervir, ayant la liberté ſi à main, & ce diſant, ſe précipita du haut de la maiſon. Antipater menaçant aſprement les Lacedemoniens, pour les renger à certaine ſienne demande : Si tu nous menaces de pis que la mort, reſpondirent-ils, nous mourrons plus volontiers. Et à Philippus leur ayant eſcrit, qu'il empeſcheroit toutes leurs entrepriſes, Quoy ? nous empeſcheras-tu auſſi de mourir ? C'eſt ce qu'on dit, que le ſage vit tant qu'il doit, non pas tant qu'il peut, & que le preſent que nature nous ait fait le plus favorable, & qui nous oſte tout moyen de nous plaindre de noſtre condition, c'eſt de nous avoir laiſſé la clef des champs. Elle n'a ordonné qu'une entrée à la vie, & cent mille iſſues. Nous pouvons avoir faute de terre pour y vivre, mais de terre pour y mourir, nous n'en pouvons avoir faute, comme reſpondoit Bojocatus aux Romains. Pourquoy te plains-tu de ce Monde ? il ne te tient pas : ſi tu vis en peine, ta laſcheté en eſt cauſe : A mourir il ne reſte que le vouloir.

Vie du Sage.

Yſſuës diverſes de la vie.

Vbique mors eſt : optimè hoc cavit Deus,
Eripere vitam nemo non homini poteſt :
At nemo mortem : mille ad hanc aditus patent.

La mort par tout, les Dieux ont mis ordre, que chacũ nous puiſſe deſrober la vie, mais aucun la mort : mille voyes s'ouvrent pour aller vers elle. *Sen. Theb. act. 1. Sce. 1.*

Et ce n'eſt pas la recepte à une ſeule maladie, la mort eſt la recepte à tous maux : C'eſt un

Mort, recepte à tous maux.

port tres-asseuré, qui n'est jamais à craindre, & souvent à rechercher; tout revient à un, que l'homme se donne sa fin, ou qu'il la souffre, qu'il coure au devant de son jour, ou qu'il l'attende : D'où qu'il vienne c'est tousiours le sien : En quelque lieu que le filet se rompe, il y est tout, c'est le bout de la fusée. La plus volontaire mort, c'est la plus belle. La vie dépend de la volonté d'autruy, la mort de la nostre. En aucune chose nous ne devons tant nous accommoder à nos humeurs, qu'en celle-là. La reputation ne touche pas une telle entreprise, c'est folie d'y avoir respect. Le vivre, c'est servir, si la liberté de mourir en est à dire. Le commun train de la gueriſon se conduit aux despens de la vie : on nous incise, on nous cauterise, on nous détranche les membres, on nous soustrait l'aliment, & le sang : un pas plus outre, nous voilà gueris tout à fait. Pourquoy n'est la veine du gosier autant à nostre commandement que la mediane? Aux plus fortes maladies, les plus forts remedes. Servius le Grammairien ayant la goutte, n'y trouva meilleur conseil, que de s'appliquer du poison à tuer ses jambes : qu'elles fussent podagres à leur poste, pourvu qu'elle fussent insensibles. Dieu nous donne assez de congé, quand il nous met en tel estat, que le vivre nous est pire que le mourir. C'est foiblesse de céder aux

Mort volontaire, la plus belle.

Mort dependante du vouloir.

Goutte de Servius.

maux

maux, mais c'eſt folie de les nourrir. Les Stoïciens diſent, que c'eſt vivre convenablement à nature, pour le ſage, de ſe departir de la vie, encore qu'il ſoit en plein heur, s'il le fait opportunément : Et au fol de maintenir ſa vie, encor qu'il ſoit miſerable, pourveu qu'il ſoit en la plus grande part des choſes qu'ils diſent eſtre ſelon nature. Comme je n'offenſe les loix, qui ſont faites contre les larrons, quand j'emporte le mien, & que je coupe ma bourſe : ny des boutefeux, quand je bruſle mon bois : Auſſi ne ſuis-je tenu aux loix faites contre les meurtriers, pour m'eſtre oſté ma vie. Hegeſias diſoit, que comme la condition de la vie, auſſi la condition de la mort devoit dépendre de noſtre eſlection. Et Diogenes rencontrant le Philoſophe Speuſippus affligé de longue hydropiſie, qui ſe faiſoit porter en litiere, & qui luy eſcria : Le bon ſalut, Diogenes : A toy, point de ſalut, reſpondit-il, qui ſouffre le vivre eſtant en tel eſtat. De vray quelque temps apres Speuſippus ſe fit mourir, ennuyé d'une ſi penible condition de vie. Mais cecy ne s'en va pas ſans contraſte : Car pluſieurs tiennent, que nous ne pouvons abandonner cette garniſon du Monde, ſans le commandement expres de celuy qui nous y a mis : & que c'eſt à Dieu, qui nous a icy envoyez, non pour nous ſeulement, ouy bien

Mort opportune, dependante de l'election du Sage.

Hydropiſie de Speuſippus.

Mort volontaire, defenduë de Dieu.

pour ſa gloire & ſervice d'autruy ; de nous donner congé, quand il luy plaira, non à nous de le prendre : Que nous ne ſommes pas nais pour nous, ains auſſi pour noſtre pays : parquoy les loix nous redemandent compte de nous, pour leur intéreſt, & ont action d'homicide contre nous : Autrement comme deſerteurs de noſtre charge, nous ſommes punis en l'autre Monde.

Mort volontaire, punie en l'autre monde.

Le lieu prochain eſt remply de ces pauvres dolens, qui ſe meurtrirent innocens de leurs mains propres : arrachans & reſpandans leur ame, importunée de la viſion de noſtre douce lumiere. *Virgil. Æneid. l. 6.*

Proxima deinde tenent mœſti loca, qui ſibi lethum
Inſontes peperere manu, lucemque peroſi
Projecere animas.

Il y a bien plus de conſtance à uſer la chaiſne qui nous tient qu'à la rompre : & plus d'eſpreuve de fermeté en Regulus qu'en Caton. C'eſt l'indiſcretion & l'impatience, qui nous haſte le pas. Nuls accidens ne font tourner le dos à la vive vertu, elle cherche les maux & la douleur comme ſon aliment. Les menaſſes des tyrans, les gehennes & les bourreaux l'animent & la vivifient.

Vertu ne tourne jamais le dos aux accidens.

Cõme le cheſne dur qui croiſt ſur le fertile mont Algide ; le chef obſcur de feuillage, eſtant tondu des coignés, repréd abondãce & vigueur du meſme fer qui l'aſſaut, au milieu de ſes pertes & de ſes playes. *Horat. l. 4.*

Duris vt ilex tonſa bipennibus
Nigræ feraci frondis in Algido
Per damna, per cædes, ab ipſo
Ducit opes animumque ferro.

Et comme dit l'autre :

Ce n'eſt pas cõme tu juges, ô Pere, une vertu de fuyr

Non eſt ut putas virtus, pater,
Timere vitam, ſed malis ingentibus

Obſtare, nec ſe vertere ac retro dare.
Rebus in adverſis facile eſt contemnere mortem.
Fortius ille facit, qui miſer eſſe poteſt.

cette vie : mais bien de lutter les grãds maux, ſans fleſchir ny tourner arriere. *Senec. Theb. act. 1.*

C'eſt le rolle de la coüardiſe, non de la vertu, de s'aller tapir dans un creux, ſous une tombe maſſive, pour éviter les coups de la fortune. La vertu ne rompt ſon chemin ny ſon train, pour orage qu'il face.

La coüardiſe fait le coup de fortune.

Que ſi le Ciel fond en ruine, Sa cheute le frappe ſans peur. *Hor. l. 3.*

Si fractus illabatur orbis
Impavidum ferient ruinæ.

La fuitte de la mort y fait quelquefois courir.

Le plus communement, la fuite d'autres inconveniens, nous pouſſe à cetuy-cy, voire quelquefois la fuitte de la mort, fait que nous y courons :

Et mourir de peur de mourir, N'eſt-ce pas follement perir ? *Mart. l. 2.*

Hic, rogo, non furor eſt, ne moriare, mori?

Comme ceux qui de peur du precipice s'y lancent eux-meſmes.

L'effroy des maux futurs, a pouſſé pluſieurs perſonnes en des perils extrémes : cettuy-là eſt tres-magnanime, qui ſe trouvant alegre à porter ceux qui le preſſent, les remet pourtant & les differe. *Lucan. l. 7.*

——— *multos in ſumma pericula miſit*
Venturi timor ipſe mali: fortiſſimus ille eſt,
Qui promptus metuenda pati, ſi cominus inſtent,
Et differre poteſt.

——— *uſque adeo mortis formidine, vitæ*
Percipit humanos odium, luciſque videndæ,
Vt ſibi conſciſcant mœrenti pectore lethum,
Obliti fontem curarum hunc eſſe timorem.

La crainte de la mort ſaiſit & ſaccage quelquefois tellement le cœur des hommes, qu'ils en hayent la vie & la lumiere, ſe jettans par deſeſpoir au treſpas, ſans penſer que la terreur de ce paſſage eſt la vraye ſource des tourmens de leur eſprit. *Lucan. lib. 3.*

Sepulture ignominieuse de ceux qui s'estoient tuez.

Platon en ses loix ordonne sepulture ignominieuse à celuy qui a privé son plus proche & plus amy, sçavoir est soi-mesme, de la vie, & du cours des destinées, non contraint par jugement public, ny par quelque triste & inévitable accident de la fortune, ny par une honte insupportable, mais par lascheté & foiblesse d'une ame craintive. Et l'opinion qui desdaigne nostre vie, elle est ridicule, car enfin c'est nostre estre, c'est nostre tout. Les choses qui ont un estre plus noble & plus riche, peuvent accuser le nostre; mais c'est contre nature, que nous nous mesprisons & mettons nous-mesmes à nonchaloir : c'est une maladie particuliere, & qui ne se void en aucune autre creature, de se hayr & desdaigner. C'est de pareille vanité, que nous desirons estre autre chose, que ce que nous sommes. Le fruict d'un tel desir ne nous touche pas, d'autant qu'il se contredit & s'empesche en soy : celuy qui desire d'estre fait d'un homme Ange, il ne fait rien pour luy : Il n'en vaudroit de rien mieux : car n'estant plus, qui se resiouyra & ressentira de cét amendement pour luy ?

Vie ridiculement desdaignée d'aucuns.

Celuy qui doit souffrir un jour des peines & des miseres, il faut qu'il soit alors en personne, pour faire que ces maux luy puissent advenir. *Ibidem.*

Debet enim miserè cui fortè ægreque futurum est,
Ipse quoque esse in eo tum tempore, cùm male possit
Accidere.

La securité, l'indolence, l'impassibilité, la

privation des maux de cette vie, que nous achetons au prix de la mort, ne nous apportent aucune commodité. Pour neant évite la guerre, celuy qui ne peut jouyr de la paix, & pour neant fuit la peine qui n'a dequoy savourer le repos. Entre ceux du premier advis, il y a eu grand doute sur cecy, quelles occasions sont assez justes, pour faire entrer un homme en ce party, de se tuer : ils appellent cela εὔλογον ἐξαγωγὴν. Car quoy qu'ils dient, qu'il faut souvent mourir pour causes legeres, puis que celles qui nous tiennent en vie, ne sont gueres fortes, si y faut-il quelques mesures. Il y a des humeurs fantastiques & sans discours, qui ont pouſſé, non des hommes particuliers seulement, mais des peuples à se défaire. J'en ay allegué par cy-devant des exemples : nous lisons en outre, des vierges Milesiennes, que par une conspiration furieuse, elles se pendoient les unes apres les autres, jusques à ce que le magistrat y pourveust, ordonnant que celles qui se trouveroient ainsi penduës, fussent traisnées du mesme licol toutes nuës par la ville. Quand Threïcion presche Cleomenes de se tuer, pour le mauvais estat de ses affaires, & ayant fuy la mort plus honorable à la bataille qu'il venoit de perdre, d'accepter cette autre, qui luy est seconde en honneur, & ne donner point loisir au victorieux, de luy

Occasions plus justes de se tuer soy-mesme, quelles.

Hõneste yſſuë.

Vierges Milesiennes, & leur furieuse conspiration.

faire ſouffrir ou une mort, ou une vie honteuſe. Cleomenes d'un courage Lacedemonien & Stoïque, refuſe ce conſeil comme laſche & effeminé: C'eſt une recepte, dit-il, qui ne me peut jamais manquer, & de laquelle il ne ſe faut ſervir tant qu'il y a un doigt d'eſperance de reſte: que le vivre eſt quelquefois conſtance & vaillance, qu'il veut que ſa mort meſme ſerve à ſon pays, & en veut faire un acte d'honneur & de vertu. Threïcion ſe crut dés lors & ſe tua. Cleomenes en fit auſſi autant depuis, mais ce fut apres avoir eſſayé le dernier poinct de la fortune. Tous les inconveniens ne valent pas qu'on veuille mourir pour les éviter. Et puis y ayant tant de ſoudains changemens aux choſes humaines, il eſt mal-aiſé de juger à quel poinct nous ſommes juſtement au bout de noſtre eſperance:

Eſperance, juſqu'où nous doit accompagner.

Le Gladiateur vaincu, couve encor quelque eſpoir ſur la cruelle areine: bien que le peuple le menace du pouce ennemy. *Sulpe. Ser.*

Sperat & in ſæva victus gladiator arena,
Sit licet infeſto pollice turba minax.

Toutes choſes, diſoit un mot ancien, ſont eſperables à un homme pendant qu'il vit. Ouy, mais, reſpond Seneca, pourquoy auray-je pluſtoſt en la teſte cela que la fortune peut toutes choſes pour celuy qui eſt vivant, que cecy, que fortune ne peut rien ſur celuy qui ſçait mourir? On voit Joſephe engagé en un ſi apparent danger & ſi prochain, tout un peuple s'eſtant eſlevé contre luy, que par diſcours il

Eſperance de Joſephe.

n'y pouvoit avoir aucune reſſource : toutefois eſtant, comme il dit, conſeillé ſur ce poinct par un de ſes amis de ſe defaire, bien luy ſervit de s'opiniaſtrer encore en l'eſperance : car la fortune contourna outre toute raiſon humaine cét accident, ſi bien qu'il s'en vid delivré ſans aucun inconvenient. Et Caſſius & Brutus au contraire, acheverent de perdre les reliques de la Romaine liberté, de laquelle ils eſtoient protecteurs, par la precipitation & temerité, dequoy ils ſe tuerent avant le temps & l'occaſion. A la journée de Seriſolles Monſieur d'Anguien eſſaya deux fois de ſe donner de l'eſpée dans la gorge, deſeſperé de la fortune du combat, qui ſe porta mal à l'endroit où il eſtoit ; & cuida par precipitation ſe priver de la joüyſſance d'une ſi belle victoire. J'ay veu cent lievres ſe ſauver ſous les dents des levriers : a *Aliquis carnifici ſuo ſuperſtes fuit.*

Mort temeraire & precipitée de Caſſius & de Brutus.

a Tel a ſurveſcu ſon bourreau. *Senec. Ep. 13.*

b *Multa dies variuſque labor mutabilis ævi*
Rettulit in melius, multos alterna reviſens
Luſit, & in ſolido rurſus fortuna locavit.

b La ſuitte des années avec les divers effects du variable temps, ont relevé pluſieurs affaires & pluſieurs hommes de pire en meilleur eſtat : puis tournant fuëillet, ils ont fait un joüet d'eux-meſmes : & derechef apres, la fortune s'eſt radviſée, & les a reſtablis ſur le ſolide de la proſperité. *Æn. 11.*

Pline dit, qu'il n'y a que trois ſortes de maladies, pour leſquelles eviter on aye droit de ſe tuer. La plus aſpre de toutes, c'eſt la pierre à la veſſie, quand l'urine en eſt retenuë. Seneque, celles ſeulement qui esbranlent pour long-temps les offices de l'ame. Pour eſviter une pire mort, il y en a qui ſont d'avis de la

Maladies pour leſquelles on a droict de ſe tuer.

Mort volontaire de Democritus, chef des Ætoliens.

prendre à leur poſte. Democritus chef des Ætoliens mené priſonnier à Rome, trouva moyen de nuict d'eſchapper. Mais ſuivy par ſes gardes, avant que ſe laiſſer reprendre, il ſe donna de l'eſpée au travers du corps. Antinoüs & Theodotus, leur ville d'Epire reduite à l'extremité par les Romains, furent d'advis au peuple de ſe tuer tous. Mais le conſeil de ſe rendre pluſtoſt, ayant gaigné, ils allerent chercher la mort, ſe ruans ſur les ennemis, en intention de frapper, non de ſe couvrir. L'iſle de Goze forcée par les Turcs il y a quelques années, un Silicien qui avoit deux belles filles preſtes à marier, les tua de ſa main, & leur mere apres, qui accourut à leur mort. Cela fait, ſortant en ruë avec une arbaleſte & une arquebuze, de deux coups il en tua les deux premiers Turcs, qui s'approcherent de ſa porte: & puis mettant l'eſpée au poing, s'alla meſler furieuſement, où il fut ſoudain enveloppé & mis en pieces: ſe ſauvant ainſi du ſervage, apres en avoir delivré les ſiens. Les femmes Juifves apres avoir fait circoncire leurs enfans, s'alloient precipiter quand & eux, fuyant la cruauté d'Antiochus. On m'a conté qu'un priſonnier de qualité, eſtant en nos concierge-ries, ſes parens advertis qu'il ſeroit certainement condamné, pour eſviter la honte de telle mort, apoſterent un Preſtre, pour luy dire,

Mort recherchée en extremité.

que le ſouverain remede de ſa delivrance, eſtoit qu'il ſe recommandaſt à tel Saint, avec tel & tel vœu, & qu'il fuſt huict jours ſans prendre aucun aliment, quelque defaillance & foibleſſe qu'il ſentiſt en ſoy. Il l'en creut, & par ce moyen ſe deffit ſans y penſer, de ſa vie & du danger. Scribonia conſeillant Libo ſon nepveu de ſe tuer, pluſtoſt que d'attendre la main de la juſtice, luy diſoit que c'eſtoit proprement faire l'affaire d'autruy, que de conſerver ſa vie, pour la remettre entre les mains de ceux qui la viendroient chercher trois ou quatre jours apres; & que c'eſtoit ſervir ſes ennemis, de garder ſon ſang pour leur en faire curée. Il ſe lit dans la Bible, que Nicanor, perſecuteur de la loy de Dieu, ayant envoyé ſes ſatellites, pour ſaiſir le bon vieillard Raſias, ſurnommé pour l'honneur de ſa vertu, le Pere aux Juifs: comme ce bon homme n'y vid plus d'ordre, ſa porte bruſlée, ſes ennemis preſts à le ſaiſir, choiſiſſant de mourir genereuſement, pluſtoſt que de venir entre les mains des meſchans, & de ſe laiſſer maſtiner contre l'honneur de ſon rang, il ſe frappa de ſon eſpée: mais le coup pour la haſte, n'ayant pas eſté bien aſſené, il courut ſe precipiter du haut d'un mur, au travers de la trouppe, laquelle s'eſcartant & luy faiſant place, il cheut droictement ſur la teſte. Ce neantmoins ſe ſentant encore quelque

Mort courageuſe du vieillard Raſias.

reſte de vie, il ralluma ſon courage, & s'eſlevant en pieds, tout enſanglanté & chargé de coups, & fauçant la preſſe, donna juſqu'à certain rocher couppé & precipiteux, où n'en pouvant plus, il print par l'une de ſes playes à deux mains ſes entrailles, les deſchirant & froiſſant, & les jetta à travers les pourſuivans, appellant ſur eux & atteſtant la vengeance divine. Des violences qui ſe font à la conſcience, la plus à eſviter à mon advis, c'eſt celle qui ſe fait à la chaſteté des femmes; d'autant qu'il y a quelque plaiſir corporel, naturellement meſlé parmy: & à cette cauſe le diſſentiment n'y peut eſtre aſſez entier; & ſemble que la force ſoit meſlée à quelque volonté. L'hiſtoire Eccleſiaſtique a en reverence pluſieurs tels exemples de perſonnes devotes, qui appellerent la mort à garant contre les outrages que les tyrans preparoient à leur religion & conſcience. Pelagia & Sophronia, toutes deux canoniſées, celle-là ſe precipita dans la riviere avec ſa mere & ſes ſœurs, pour eſviter la force de quelques ſoldats: & cette-cy ſe tua auſſi pour eſviter la force de Maxentius l'Empereur. Il nous ſera à l'adventure honorable aux ſiecles advenir, qu'un ſçavant autheur de ce temps, & notamment Pariſien, ſe met en peine de perſuader aux Dames de noſtre ſiecle, de prendre pluſtot tout autre party, que d'entrer

Violences faites à la chaſteté des femmes.

Mort appellée à garand par des femmes, contre la force des tyrans.

en l'horrible conſeil d'un tel deſeſpoir. Je ſuis marry qu'il n'a ſçeu, pour meſler à ſes contes, le bon mot que j'apprins à Thoulouſe d'une femme, paſſée par les mains de quelques ſoldats : Dieu ſoit loüé, diſoit-elle, qu'au moins une fois en ma vie, je m'en ſuis ſaoulée ſans peché. A la verité ces cruautez ne ſont pas dignes de la douceur Françoiſe. Auſſi Dieu mercy noſtre air s'en void infiniment purgé depuis ce bon advertiſſement. Suffit qu'elles dient Nenny, en le faiſant, ſuivant la regle du bon Marot. L'Hiſtoire eſt toute pleine de ceux qui en mille façons ont changé à la mort une vie peneuſe. Lucius Aruntius ſe tua, pour, diſoit-il, fuïr, & l'advenir & le paſſé. Granius Silvanus & Statius Proximus, apres eſtre pardonnez par Neron, ſe tuerent : ou pour ne vivre de la grace d'un ſi meſchant homme, ou pour n'eſtre en peine une autrefois d'un ſecond pardon ; veu ſa facilité aux ſoupçons & accuſations, à l'encontre des gens de bien. Spargapizez fils de la Royne Tomyris, priſonnier de guerre de Cyrus, employa à ſe tuer, la premiere faveur que Cyrus luy fit de le faire deſtacher, n'ayant pretendu autre fruict de ſa liberté, que de venger ſur ſoy la honte de ſa priſe. Boiez, gouverneur en Eione de la part du Roy Xerxes, aſſiegé par l'armée des Atheniens ſous la conduite de Cimon, refuſa la

Vie peneuſe, chargée à la mort.

Exemples.

compoſition de s'en retourner ſeurement en Aſie avec ſa chevance, impatient de ſurvivre à la perte de ce que ſon maiſtre luy avoit donné en garde : & apres avoir defendu juſqu'à l'extremité ſa ville, n'y reſtant plus que manger, jetta premierement en la riviere de Strymon tout l'or, & tout ce dequoy il luy ſembla l'ennemy pouvoir faire plus de butin. Et puis ayant ordonné d'allumer un grand bucher, & d'égoſiller femmes, enfans, concubines & ſerviteurs, les mit dans le feu, & puis ſoy-meſme. Ninachetuen, ſeigneur Indois, ayant ſenty le premier vent de la deliberation du Vice-Roy Portugais, de le depoſſeder, ſans aucune cauſe apparente, de la charge qu'il avoit en Malaca, pour la donner au Roy de Campar : prit à part ſoy, cette reſolution : Il fit dreſſer un eſchafaut plus long que large, appuyé ſur des colomnes, royalement tapiſſé, & orné de fleurs, & de parfums en abondance. Et puis s'eſtant veſtu d'une robbe de drap d'or chargée de quantité de pierreries de haut prix, ſortit en ruë : & par des degrez monta ſur l'eſchafaut, en un coin duquel il y avoit un buſcher de bois aromatiques allumé. Le monde accourut voir à quelle fin ces preparatifs inacouſtumez. Ninachetuen remonſtra d'un viſage hardy & mal-content, l'obligation que la Nation Portugaloiſe lui avoit : combien fidelement

Mort de Ninachetuen, ſeigneur Indois.

il avoit verſé en ſa charge : qu'ayant ſi ſouvent teſmoigné pour autruy, les armes à la main, que l'honneur luy eſtoit de beaucoup plus cher que la vie, il n'eſtoit pas pour en abandonner le ſoing pour ſoy-meſme, que fortune luy refuſant tout moyen de s'oppoſer à l'injure qu'on luy vouloit faire, ſon courage au moins luy ordonnoit de s'en oſter le ſentiment : & de ne ſervir de fable au peuple, & de triomphe, à des perſonnes qui valoient moins que luy. Ce diſant, il ſe jetta dans le feu. Sextilia femme de Scaurus, & Paxea femme de Labeo, pour encourager leurs maris à eſviter les dangers qui les preſſoient, auſquels elles n'avoient part que par l'intereſt de l'affection conjugale ; engagerent volontairement la vie, pour leur ſervir en cette extreſme neceſſité, d'exemple & de compagnie. Ce qu'elles firent pour leurs maris. Coccius Nerva le fit pour ſa patrie, moins utilement, mais de pareil amour. Ce grand Juriſconſulte fleuriſſant en ſanté, en richeſſes, en reputation, en credit, pres de l'Empereur, n'eut autre cauſe de ſe tuer, que la compaſſion du miſerable eſtat de la choſe publique Romaine. Il ne ſe peut rien adjouſter à la delicateſſe de la mort de la femme de Fulvius, familier d'Auguſte. Auguſte ayant deſcouvert, qu'il avoit eſventé un ſecret important qu'il luy avoit

Vie engagée par des femmes, pour ſervir d'exemples à leurs maris.

Mort delicate de la femme de Fulvius.

fié : un matin qu'il le vint voir, luy en fit une maigre mine. Il s'en retourne au logis plein de deſeſpoir, & dit tout piteuſement à ſa femme, qu'eſtant tombé en ce malheur, il eſtoit reſolu de ſe tuer. Elle tout franchement : Tu ne feras que raiſon, veu qu'ayant aſſez ſouvent experimenté l'incontinence de ma langue, tu ne t'en es point donné de garde. Mais laiſſe, que je me tuë la premiere : & ſans autrement marchander, ſe donna d'une eſpée dans le corps. Vibius Virius deſeſperé du ſalut de ſa ville aſſiegée par les Romains, & de leur miſericorde, en la derniere deliberation de leur Senat, apres pluſieurs remonſtrances employées à cette fin, conclud que le plus beau eſtoit d'eſchapper à la fortune par leurs propres mains. Les ennemis les en auroient en honneur, & Hannibal ſentiroit combien de fideles amis il auroit abandonnez : Conviant ceux qui approuveroient ſon advis, d'aller prendre un bon ſoupper, qu'on avoit dreſſé chez luy, où apres avoir fait bonne chere, ils boiroient enſemble de ce qu'on luy preſenteroit : breuvage qui delivrera nos corps des tourmens, nos ames des injures, nos yeux & nos oreilles du ſentiment de tant de vilains maux, que les vaincus ont à ſouffrir des vainqueurs tres-cruels & offenſez. J'ay, diſoit-il, mis ordre qu'il y aura perſonnes propres à nous jetter dans un bucher au devant

Mort de Vibius, & de vingt-ſept Senateurs par poiſon.

de mon huis, quand nous ſerons expirez. Aſſez de gens approuverent cette haute reſolution : peu l'imiterent. Vingt-ſept Senateurs le ſuivirent : & apres avoir eſſayé d'eſtouffer dans le vin cette faſcheuſe penſée, finirent leurs repas par ce mortel mets : & s'entre-embraſſans apres avoir en commun deploré le mal-heur de leur pays : les uns ſe retirerent en leurs maiſons, les autres s'arreſterent, pour eſtre enterrez dans le feu de Vibius avec luy : & eurent tous la mort ſi longue, la vapeur du vin ayant occupé les veines, & retardant l'effet du poiſon, qu'aucuns furent à une heure pres de voir les ennemis dans Capoüe, qui fut emportée le lendemain, & d'encourir les miſeres qu'ils avoient ſi cherement fuyes. Taura Jubellius, un autre Citoyen de là meſme, le Conſul Fulvius retournant de cette honteuſe boucherie qu'il avoit faite de deux cens vingt-cinq Senateurs, le rappella fierement par ſon nom, & l'ayant arreſté : Commande, dit-il, qu'on me maſſacre auſſi apres tant d'autres, afin que tu te puiſſes vanter d'avoir tué un beaucoup plus vaillant homme que toy. Fulvius le deſdaignant, comme inſenſé : auſſi que ſur l'heure il venoit de recevoir lettres de Rome, contraires à l'inhumanité de ſon execution, qui luy lioient les mains : Jubellius continua : Puis que mon pays prins, mes amis morts,

Cruauté inhumaine de Fulvius.

& ayant occis de ma main ma femme & mes enfans, pour les ſouſtraire à la deſolation de cette ruine, il m'eſt interdit de mourir de la mort de mes concitoyens ; empruntons de la vertu la vengeance de cette vie odieuſe. Et tirant un glaive qu'il avoit caché, s'en donna au travers de la poictrine, tombant renverſé, & mourant aux pieds du Conſul. Alexandre aſſiegeoit une ville aux Indes, ceux de dedans ſe trouvans preſſez, ſe reſolurent vigoureuſement à le priver du plaiſir de cette victoire, & s'embraſerent univerſellement tous, quant & leur ville, en deſpit de ſon humanité. Nouvelle guerre, les ennemis combattoient pour les ſauver, eux pour ſe perdre, & faiſoient pour garentir leur mort, toutes les choſes qu'on fait pour garentir ſa vie. Aſtapa, ville d'Eſpagne, ſe trouvant foible de murs & de defenſe, pour ſouſtenir les Romains, les habitans firent amas de leurs richeſſes & meubles en la place : & ayant rengé au deſſus de ce monceau les femmes & enfans, & l'ayans entouré de bois & matiere propre à prendre feu ſoudainement, & laiſſé cinquante jeunes hommes d'entre eux pour l'execution de leur reſolution, firent une ſortie, où ſuivant leur vœu, à faute de pouvoir vaincre, ils ſe firent tous tuer. Les cinquante, apres avoir maſſacré toute ame vivante eparſe par leur

Indiens volontairement embraſez.

Mort aſpre & precipitée de ceux d'Aſtapa en Eſpagne.

leur ville, & mis le feu en ce monceau, s'y lancerent auſſi, finiſſans leur genereuſe liberté en un eſtat inſenſible pluſtoſt, que douloureux & honteux: & monſtrant aux ennemis, que ſi fortune l'euſt voulu, ils euſſent eu auſſi bien le courage de leur oſter la victoire, comme ils avoient eu de la leur rendre & fruſtratoire & hideuſe, voire & mortelle à ceux qui amorcez par la lueur de l'or coulant en cette flamme, s'en eſtans appprochez en bon nombre, y furent ſuffoquez & bruſlez: le reculer leur eſtant interdit par la foule qui les ſuivoit. Les Abydeens preſſez par Philippus, ſe reſolurent de meſmes: mais eſtans prins de trop court, le Roy qui eut horreur de voir la precipitation temeraire de cette expedition (les threſors & les meubles qu'ils avoient diverſement condamnez au feu & au naufrage, ſaiſis) retirant ſes ſoldats, leur conceda trois jours à ſe tuer, avec plus d'ordre & plus à l'aiſe: leſquels ils remplirent de ſang & de meurtre au delà de toute hoſtile cruauté: & ne s'en ſauva une ſeule perſonne, qui euſt pouvoir ſur ſoy. Il y a infinis exemples de pareilles concluſions populaires, qui ſemblent plus aſpres, dautant que l'effect en eſt plus univerſel. Elles le ſont moins que ſeparées. Ce que le diſcours ne feroit en chacun, il le fait en tout: l'ardeur de la ſocieté raviſſant les particuliers jugemens. Les

Mort temeraire des Abydeens.

condamnez qui atttendoient l'execution, du temps de Tybere, perdoient leurs biens, & eſtoient privez de ſepulture : ceux qui l'anticipoient en ſe tuans eux-meſmes, eſtoient enterrez, & pouvoient faire teſtament. Mais on deſire auſſi quelquefois la mort pour l'eſperance d'un plus grand bien. Je deſire, dit Sainct Paul, eſtre diſſout, pour eſtre avec Jeſus-Chriſt : &, Qui me deſprendra de ces liens? Cleombrotus Ambraciota ayant leu le Phædon de Platon, entra en un ſi grand appetit de la vie advenir, que ſans autre occaſion il s'alla precipiter en la mer. Par où il appert combien improprement nous appellons deſeſpoir cette diſſolution volontaire, à laquelle la chaleur de l'eſpoir nous porte ſouvent, & ſouvent une tranquille & raſſiſe inclination de jugement. Jacques du Chaſtel, Eveſque de Soiſſons, au voyage d'outre-mer que fit Sainct Louys, voyant le Roy & toute l'armée en train de revenir en France, laiſſant les affaires de la religion imparfaites, print reſolution de s'en aller pluſtoſt en paradis : & ayant dit adieu à ſes amis, donna ſeul à la veue d'un chacun, dans l'armée des ennemis, où il fut mis en pieces. En certain Royaume de ces nouvelles terres, au jour d'une ſolemnelle Proceſſion, auquel l'Idole qu'ils adorent eſt promenée en public, ſur un char de merveilleuſe grandeur:

Mort deſirée pour l'eſperance d'un plus grand bien.

Deſeſpoir, que c'eſt.

Voyages de Mendez Pinto, c. 160, p. 783.

outre ce qu'il ſe void pluſieurs detaillans les morceaux de leur chair-vive, à luy offrir : il s'en void nombre d'autres, ſe proſternans emmy la place, qui ſe font moudre & briſer ſous les roües, pour en acquerir apres leur mort, veneration de ſainctété, qui leur eſt renduë. La mort de cét Eveſque les armes au poing, a de la generoſité plus, & moins de ſentiment : l'ardeur du combat en amuſant une partie. Il y a des polices qui ſe ſont meſlées de regler la juſtice & opportunité des morts volontaires. En noſtre Marſeille il ſe gardoit au temps paſſé du venin preparé à tout de la ciguë, aux deſpens publics, pour ceux qui voudroient haſter leurs jours, ayans premierement fait approuver aux ſix cens, qui eſtoit leur Senat, les raiſons de leur entreprinſe ; & n'eſtoit loiſible autrement que par congé du magiſtrat, & par occaſions legitimes, de mettre la main ſur ſoy. Cette loy eſtoit encore ailleurs. Sextus Pompejus allant en Aſie, paſſa par l'Iſle de Cea de Negrepont ; il advint de fortune pendant qu'il y eſtoit, comme nous l'apprend l'un de ceux de ſa compagnie, qu'une femme de grande authorité, ayant rendu compte à ſes Citoyens, pourquoy elle eſtoit reſoluë de finir ſa vie, pria Pompejus d'aſſiſter à ſa mort, pour la rendre plus honorable : ce qu'il fit, & ayant

Morts volontaires reglées par les polices.

Venin gardé à Marſeille, aux deſpens publics, pour ceux qui ſe voudroient tuer.

long-temps eſſayé pour neant, à force d'eloquence (qui luy eſtoit merveilleuſement à main) & de perſuaſion, de la deſtourner de ce deſſein, ſouffrit enfin qu'elle ſe contentaſt. Elle avoit paſſé quatre-vingt dix ans, en tres-heureux eſtat d'eſprit & de corps : mais lors couchée ſur ſon lict, mieux parée que de couſtume, & appuyée ſur le coude : Les Dieux, dit-elle, ô Sextus Pompejus, & pluſtoſt ceux que je laiſſe, que ceux que je vay trouver, te ſçachent gré dequoy tu n'as deſdaigné d'eſtre & conſeiller de ma vie, & teſmoin de ma mort. De ma part, ayant touſiours eſſayé le favorable viſage de fortune, de peur que l'envie de trop vivre ne m'en faſſe voir un contraire, je m'en vay d'une heureuſe fin donner congé aux reſtes de mon ame, laiſſant de moy deux filles & une legion de nepveux : Cela fait, ayant preſché & exhorté les ſiens à l'union & à la paix, leur ayant departy ſes biens, & recommandé les Dieux domeſtiques à ſa fille aiſnée ; elle print d'une main aſſeurée la coupe où eſtoit le venin, & ayant fait ſes vœux à Mercure, & les prieres de la conduire en quelque heureux ſiege en l'autre monde, avala bruſquement ce mortel breuvage. Or entretint-elle la compagnie du progrez de ſon operation : & comme les parties de ſon corps ſe ſentoient ſaiſies de froid l'une apres l'autre :

Mort courageuſe d'une femme par poiſon.

juſques à ce qu'ayant dit enfin, qu'il arrivoit au cœur & aux entrailles, elle appella ſes filles pour luy faire le dernier office, & luy clorre les yeux. Pline recite de certaine Nation Hyperborée, qu'en icelle, pour la douce temperature de l'air, les vies ne ſe finiſſent communément que par la propre volonté des habitans: mais qu'eſtans las & ſaouls de vivre, ils ont en couſtume au bout d'un long aage, apres avoir fait bonne chere, de ſe precipiter en la mer, du haut d'un certain rocher deſtiné à ce ſervice. La douleur, & une pire mort, me ſemblent les plus excuſables incitations.

Mort volontaire des Hyperborées.

CHAPITRE IV.

A demain les affaires.

Recommandation du langage d'Amiot.

Plutarque François, & son utilité.

IE donne avec raiſon, ce me ſemble, la Palme à Jacques Amiot, ſur tous nos Eſcrivains François : non ſeulement pour la naifveté & pureté du langage, en quoy il ſurpaſſe tous autres, ou pour la conſtance d'un ſi long travail, ou pour la profondeur de ſon ſçavoir, ayant pû deſvelopper ſi heureuſement un autheur ſi eſpineux & ferré (car on m'en dira ce qu'on voudra, je n'entends rien au Grec, mais je voy un ſens ſi bien joint & entretenu par tout en ſa traduction, que ou il a certainement entendu l'imagination vraye de l'Auteur, ou ayant par longue converſation, planté vivement dans ſon ame, une generale idée de celle de Plutarque, il ne luy a au moins rien preſté qui le deſmente, ou qui le deſdie) mais ſur tout, je luy ſçay bon gré d'avoir ſçeu trier & choiſir un Livre ſi digne & ſi à propos, pour en faire preſent à ſon pays. Nous autres ignorans eſtions perdus, ſi ce Livre ne nous euſt relevez du bourbier : ſa mercy nous oſons à cette heure & parler & eſcrire : les Dames en regentent les maîtres d'eſcole : c'eſt noſtre breviaire. Si ce bon homme vit, je lui reſi-

gne Xenophon pour en faire autant. C'eſt une occupation plus aiſée & d'autant plus propre à ſa vieilleſſe. Et puis, je ne ſçay comment il me ſemble, quoy qu'il ſe demeſle bien bruſquement & nettement d'un mauvais pas, que toutefois ſon ſtile eſt plus chez ſoy, quand il n'eſt pas preſſé, & qu'il roule à ſon aiſe. J'eſtois à cette heure ſur ce paſſage, où Plutarque dit de ſoy-meſme; que Ruſticus aſſiſtant à une ſienne declamation à Rome, y receut un pacquet de la part de l'Empereur, & temporiſa de l'ouvrir, juſques à ce que tout fuſt fait: En quoy (dit-il) toute l'aſſiſtance loua ſingulierement la gravité de ce perſonnage. De vray, eſtant ſur le propos de la curioſité, & de cette paſſion avide & gourmande de nouvelles, qui nous fait avec tant d'indiſcretion & d'impatience abandonner toutes choſes, pour entretenir un nouveau venu, & perbre tout reſpect & contenance, pour crocheter ſoudain, où que nous ſoyons, les lettres qu'on nous apporte; il a eu raiſon de loüer la gravité de Ruſticus: & pouvoit encor y joindre la loüange de ſa civilité & courtoiſe, de n'avoir voulu interrompre le cours de ſa declamation. Mais je fay doute qu'on le peuſt loüer de prudence: car recevant à l'improveu lettres, & notamment d'un Empereur, il pouvoit bien advenir que le differer à les lire, euſt

Curioſité, paſſion avide de nouvelles.

eſté d'un grand prejudice. Le vice contraire à la curioſité, c'eſt la nonchalance: vers laquelle je panche evidemment de ma complexion, & en laquelle j'ay veu pluſieurs hommes ſi extremes, que trois ou quatre jours apres, on retrouvoit encores en leur pochette les lettres toutes cloſes, qu'on leur avoit envoyées. Je n'en ouvris jamais, non ſeulement de celles qu'on m'euſt commiſes: mais de celles meſmes que la fortune m'euſt fait paſſer par les mains. Et fais conſcience ſi mes yeux deſrobent par meſgarde, quelque cognoiſſance des lettres d'importance qu'il lit, quand je ſuis à coſté d'un Grand. Jamais homme ne s'enquit moins, & ne fureta moins és affaires d'autruy. Du temps de nos peres Monſieur de Boutieres cuida perdre Turin: pour, eſtant en bonne compagnie à ſoupper, avoir remis à lire un advertiſſement qu'on lui donnoit des trahiſons qui ſe dreſſoient contre cette ville, où il commandoit. Et ce meſme Plutarque m'a appris que Julius Ceſar ſe fuſt ſauvé, ſi allant au Senat, le jour qu'il fut tué par les conjurez, il euſt leu un memoire qu'on luy preſenta. Et fait auſſi le conte d'Archias Tyran de Thebes; que le ſoir avant l'execution de l'entrepriſe que Pelopidas avoit fait de le tuer, pour remettre ſon pays en liberté, il luy fut eſcrit par un autre Archias Athenien de poinct en poinct,

Nonchalance, vice contraire à la curioſité.

Lecture de lettres & pacquets, ne doit eſtre differée.

ce qu'on luy preparoit : & que ce pacquet luy ayant eſté rendu pendant ſon ſoupper, il remit à l'ouvrir, diſant ce mot, qui depuis paſſa en proverbe en Grece : A demain les affaires. Proverbe.

Vn ſage homme peut à mon opinion pour l'intereſt d'autruy, comme pour ne rompre indecemment compagnie ainſi que Ruſticus, ou pour ne diſcontinuer un autre affaire d'importance, remettre à entendre ce qu'on luy apporte de nouveau : mais pour ſon intereſt ou plaiſir particulier, meſme s'il eſt homme ayant charge publique, pour ne rompre ſon diſner, voire ny ſon ſommeil, il eſt inexcuſable de le faire. Et anciennement eſtoit à Rome la place Conſulaire, qu'ils appelloient, la plus honorable à table, pour eſtre plus à delivre, & plus acceſſible à ceux qui ſurviendroient, pour entretenir celuy qui y ſeroit aſſis. Teſmoignage, que pour eſtre à table, ils ne ſe departoient pas de l'entremiſe d'autres affaires & ſurvenances. Mais quand tout eſt dit, il eſt malaiſé és actions humaines, de donner reigle ſi juſte par diſcours de raiſon, que la fortune n'y maintienne ſon droict.

Place conſulaire à table, la plus honorable.

CHAPITRE V.

De la Conſcience.

VOYAGEANT un jour, mon frere ſieur de la Broſſe & moy, durant nos guerres civiles, nous rencontraſmes un Gentil-homme de bonne façon : il eſtoit du party contraire au noſtre, mais je n'en ſçavois rien, car il ſe contrefaiſoit autre : Et le pis de ces guerres, c'eſt que les cartes ſont ſi meſlées, voſtre ennemy n'eſtant diſtingué d'avec vous d'aucune marque apparente, ny de langage, ny de port, nourry en meſmes loix, mœurs & meſme air ; qu'il eſt mal-aiſé d'y éviter confuſion & deſordre. Cela me faiſoit craindre à moy-meſme de rencontrer nos trouppes, en lieu où je ne fuſſe cogneu, pour n'eſtre en peine de dire mon nom, & de pis à l'adventure. Comme il m'eſtoit autrefois advenu : car en un tel meſcompte, je perdis & hommes & chevaux, & m'y tua t'on miſerablement, entre-autres, un page gentil-homme Italien, que je nourriſſois ſoigneuſement ; & fut eſteinte en luy une très-belle enfance, & pleine de grande eſperance. Mais cetuy-cy en avoit une frayeur ſi eſperduë, & je le voyois ſi mort

à chaque rencontre d'hommes à cheval, & paſſage de villes, qui tenoient pour le Roy, que je devinay enfin que c'eſtoient alarmes que ſa conſcience luy donnoit. Il ſembloit à ce pauvre homme, qu'au travers de ſon maſque & des croix de ſa cazaque, on iroit lire juſques dans ſon cœur, ſes ſecrettes intentions. Tant eſt merveilleux l'effort de la conſcience: Elle nous fait trahir, accuſer, & combattre nous-meſmes, & à faute de teſmoin eſtranger, elle nous produit contre nous,

Conſcience merveilleuſe en ſes efforts.

Occultum quatiens animo tortore flagellum.

Sa conſcience qui luy ſert de bourreau, le ſinglant d'un fleau ſecret. Juv. ſat. 13.

Ce conte eſt en la bouche des enfans. Beſſus Pœonien reproché d'avoir de gayeté de cœur abbatu un nid de moineaux, & les avoir tuez: diſoit avoir eu raiſon, parce que ces oyſillons ne ceſſoient de l'accuſer fauſſement du meurtre de ſon pere. Ce parricide juſques lors avoit eſté occulte & inconnu: mais les furies vengereſſes de la conſcience, le firent mettre hors à celuy meſme qui en devoit porter la penitence. Heſiode corrige le dire de Platon, que la peine ſuit de bien pres le peché: car il dit qu'elle naiſt en l'inſtant & quant le peché. Quiconque attend la peine, il la ſouffre, & quiconque l'a meritée, l'attend. La meſchanceté fabrique des tourmens contre ſoy.

Parricide ſecret, deſcouvert par celuy meſme qui l'avoit commis.

La peine naiſt quant & quant le péché.

Malum conſilium conſultori peſſimum.

Meſchant conſeil eſt pire à ſon autheur. Eraſ. Adag.

Similitude. Comme la mouſche gueſpe picque & offenſe autruy, mais plus ſoy-meſme, car elle y perd ſon aiguillon & ſa force pour jamais:

Mouſche gueſpe.

Leur vie en la playe ils jettent. *Georg. 4.*

——— *vitaſque in vulnere ponunt.*

Les Cantharides ont en elles quelque partie qui ſert contre leur poiſon de contrepoiſon, par une contrariété de nature. Auſſi à meſme qu'on prend le plaiſir au vice, il s'engendre un deſplaiſir contraire en la conſcience, qui nous tourmente de pluſieurs imaginations penibles, veillans & dormans,

Cantharides.

D'où il arrive que pluſieurs ont ſouvent parlé reſvant de nuict, ou criaillé l'eſprit troublé de fiévre: publians des crimes, qu'ils avoient recelé un long-temps.

Quippe ubi ſe multi per ſomnia ſæpe loquentes,
Aut morbo delirantes procraxe feruntur,
Et celata diù in medium peccata dediſſe.

Apollodorus ſongeoit qu'il ſe voyoit eſcorcher par les Scythes, & puis boüillir dedans une marmite, & que ſon cœur murmuroit en diſant: Je te ſuis cauſe de tous ces maux. Aucune cachette ne ſert aux meſchans, diſoit Epicurus, parce qu'ils ne ſe peuvent aſſeurer d'eſtre cachez, la conſcience les deſcouvrant à eux-meſmes,

Meſchans ne ſe peuvent cacher.

C'eſt la premiere punition qu'aucun criminel ne s'abſout jamais, par ſon propre jugement. *Juv. ſat. 13.*

——— *prima eſt hæc ultio, quòd ſe*
Iudice nemo nocens abſolvitur.

Conſcience nous remplit de confiance. Comme elle nous remplit de crainte, auſſi fait elle d'aſſurance & de confiance. Et je puis dire

avoir marché en plusieurs hazards, d'un pas bien plus ferme, en consideration de la secrette science que j'avois de ma volonté, & innocence de mes desseins.

Conscia mens ut cuique sua est, ita concipit intra Pectora pro facto, spemque metumque suo.

Ainſi que chacun cognoiſt ſa conſcience, ainſi ſelon le merite de ſon faict, il conçoit interieurement l'eſpoir ou la crainte. *Ovid. Faſt. 1.*

Il y en a mille exemples : il ſuffira d'en alleguer trois, de meſme perſonnage. Scipion eſtant un jour accuſé devant le peuple Romain d'une accuſation importante, au lieu de s'excuſer ou de flatter ſes juges : Il vous ſiera bien, leur dit-il, de vouloir entreprendre de juger de la teſte de celuy, par le moyen duquel vous avez l'authorité de juger de tout le monde. Et une autrefois, pour toute reſponſe aux imputations que luy mettoit ſus un Tribun du peuple, au lieu de plaider ſa cauſe : Allons, dit-il, mes citoyens, allons rendre graces aux Dieux de la victoire qu'ils me donnerent contre les Carthaginois, en pareil jour que cettuy-cy. Et ſe mettant à marcher devant vers le temple, voilà toute l'aſſemblée, & ſon accuſateur meſmes à ſa ſuitte. Et Petilius ayant eſté ſuſcité par Caton, pour luy demander compte de l'argent manié en la Province d'Antioche, Scipion eſtant venu au Senat pour cét effect, produiſit le livre de raiſons qu'il avoit deſſous ſa robbe, & dit, que ce livre en contenoit

Exemples.

Innocence aſſeurée de Scipion.

au vray la recepte & la miſe : mais comme on le luy demanda pour le mettre au greffe, il le refuſa, diſant, ne ſe vouloir pas faire cette honte à ſoy-meſme : & ſa main en la preſence du Senat le deſchira & mit en pieces. Je ne croy pas qu'une ame cauterizée ſçeuſt contrefaire une telle aſſurance ; il avoit le cœur trop gros de nature, & accoutumé à trop haute fortune, dit Tite-Live, pour ſavoir eſtre criminel, & ſe demettre à la baſſeſſe de defendre ſon innocence. C'eſt une dangereuſe invention que celle des gehennes, & ſemble que ce ſoit pluſtoſt un eſſay de patience que de verité. Et celuy qui les peut ſouffrir, cache la verité, & celuy qui ne les peut ſouffrir. Car pourquoy la douleur me fera-elle pluſtoſt confeſſer ce qui en eſt, qu'elle me forcera de dire ce qui n'eſt pas ? Et au rebours, ſi celuy qui n'a pas fait ce dequoy on l'accuſe, eſt aſſez patient pour ſupporter ces tourmens, pourquoy ne le ſera celuy qui l'a fait, un ſi beau guerdon, que de la vie, luy eſtant propoſé ? Je penſe que le fondement de cette invention, vient de la conſideration de l'effort de la conſcience. Car au coulpable il ſemble qu'elle aide à la torture, pour luy faire confeſſer ſa faute, & qu'elle l'affoibliſſe : & de l'autre part qu'elle fortifie l'innocent contre la torture. Pour dire vray, c'eſt un moyen plein d'incer-

Gehennes que c'eſt, & les dangereux inconveniens d'icelles.

titude & de danger. Que ne diroit-on, que ne feroit-on pour fuyr de ſi griefves douleurs ?

Etiam innocentes cogit mentiri dolor.

La douleur force encor l'innocent à mentir. *Sen. prov.*

d'où il advient, que celuy que le juge a gehenné pour ne le faire mourir innocent, il le face mourir & innocent & gehenné. Mille & mille en ont chargé leur teſte de fauſſes confeſſions. Entre leſquels je loge Philotas, conſiderant les circonſtances du procez qu'Alexandre luy fit, & le progrez de ſa gehenne. Mais tant y a que c'eſt (dit-on) le moins mal que l'humaine foibleſſe aye pû inventer : bien inhumainement pourtant, & bien inutilement, à mon advis. Pluſieurs nations moins barbares en cela que la Grecque & la Romaine, qui les appellent ainſi, eſtiment horrible & cruel de tourmenter & deſrompre un homme, de la faute duquel vous eſtes encore en doute. Que peut-il mais de votre ignorance ? Eſtes-vous pas injuſtes, qui pour ne le tuer ſans occaſions, lui faites pis que de le tuer ? Qu'il ſoit ainſi, voyez combien de fois il aime mieux mourir ſans raiſon, que de paſſer par cette information plus penible que le ſupplice, & qui ſouvent par ſon aſpreté devance le ſupplice, & l'execute. Je ne ſçay d'où je tiens ce conte, mais il rapporte exactement la con-

Gehenne plus penible que le ſupplice.

ſcience de noſtre juſtice. Vne femme de village accuſoit devant le General d'armée, grand juſticier, un ſoldat, pour avoir arraché à ſes petits enfans ce peu de boüillie qui luy reſtoit à les ſubſtanter, cette armée ayant tout ravagé. De preuve il n'y en avoit point. Le General apres avoir ſommé la femme, de regarder bien à ce qu'elle diſoit, d'autant qu'elle ſeroit coupable de ſon accuſation, ſi elle mentoit, & elle perſiſtant, il fit ouvrir le ventre au ſoldat, pour s'eſclaircir de la verité du faict: & la femme ſe trouva avoir raiſon. Condemnation inſtructive.

CHAPITRE

CHAPITRE VI.

De l'Exercitation.

IL eſt mal-aiſé que le diſcours & l'inſtruction, encore que noſtre creance s'y applique volontiers, ſoient aſſez puiſſans pour nous acheminer juſques à l'action, ſi outre cela nous n'exerçons & formons notre ame par experience au train auquel nous la voulons renger: autrement quand elle ſera au propre des effets, elle s'y trouvera ſans doute empeſchée. Voilà pourquoy parmy les Philoſophes, ceux qui ont voulu atteindre à quelque plus grande excellence, ne ſe ſont pas contentez d'attendre à couvert & en repos les rigueurs de la fortune, de peur qu'elle ne les ſurprinſt inexperimentez & nouveaux au combat: ains ils luy ſont allez au devant, & ſe ſont jettez à eſcient à la preuve des difficultez. Les uns ont abandonné les richeſſes, pour s'exercer à une pauvreté volontaire: les autres ont recherché le labeur, & une auſterité de vie penible, pour ſe durcir au mal & au travail: d'autres ſe ſont privez des parties du corps les plus cheres, comme de la veuë & des membres propres à la generation, de peur que leur ſervice trop

Philoſophes experimentez.

plaisant & trop mol, ne relaschast & n'attendrist la fermeté de leur ame. Mais à mourir, qui est la plus grande besongne que nous ayons à faire, l'exercitation ne nous peut ayder. On se peut par usage & par experience fortifier contre les douleurs, la honte, l'indigence, & tels autres accidens : mais quant à la mort, nous ne la pouvons essayer qu'une fois : nous y sommes tous apprentifs, quand nous y venons. Il s'est trouvé anciennement des hommes si excellens mesnagers du temps, qu'ils ont essayé en la mort mesme, de la gouster & savourer : & ont bandé leur esprit, pour voir que c'estoit de ce passage : toutefois ils ne sont pas revenus nous en dire des nouvelles.

Exercitation ne peut ayder à mourir.

Dés que la froide mort tranche une fois la vie, nul ne ressourd jamais survivant à ce jour. Luer. 3.

——— *nemo expergitus extat,*
Frigida quem semel est vitai pausa sequuta.

Canius Julius, noble Romain, de vertu & fermeté singuliere, ayant esté condamné à la mort par ce maraut de Caligula : outre plusieurs merveilleuses preuves qu'il donna de sa resolution, comme il estoit sur le poinct de souffrir la main du bourreau, un Philosophe son amy luy demanda : & bien Canius, en quelle demarche est à cette heure vostre ame ? que fait-elle ? en quels pensemens estes vous ? Je pensois, luy respondit-il, à me tenir prest & bandé de toute ma force, pour voir si en cét

inſtant de la mort, ſi court & ſi brief, je pourray appercevoir quelque deſlogement de l'ame, & ſi elle aura quelque reſſentiment de ſon iſſuë ; pour, ſi j'en apprens quelque choſe, en revenir donner apres, ſi je puis, advertiſſement à mes amis. Cetuy-cy fut philoſophe non ſeulement juſqu'à la mort, mais en la mort meſme. Quelle aſſeurance eſtoit-ce, & quelle fierté de courage, de vouloir que ſa mort luy ſerviſt de leçon, & avoir loiſir de penſer ailleurs en un ſi grand affaire?

——— jus hoc animi morientis habebat.

Il avoit donc ce beau droict de mourant. *Lucan. 8.*

Il me ſemble toutefois qu'il y a quelque façon de nous apprivoiſer à elle, & de l'eſſayer aucunement. Nous en pouvons avoir experience, ſinon entiere & parfaite, au moins telle qu'elle ne ſoit pas inutile, & qui nous rende plus fortifiez & aſſeurez. Si nous ne la pouvons joindre, nous la pouvons approcher, nous la pouvons recognoiſtre: & ſi nous ne donnons juſqu'à ſon fort, au moins verrons-nous & en pratiquerons les advenuës. Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on nous fait regarder à noſtre ſommeil meſme, pour la reſſemblance qu'il a de la mort. Combien facilement nous paſſons du veiller au dormir, avec combien peu d'intereſt nous perdons la cognoiſſance de la lumiere & de nous! A l'adventure pourroit ſembler inutile

Mort, comme peut eſtre eſſayée.

Sommeil, image de la mort.

& contre nature la faculté du ſommeil, qui nous prive de toute action & de tout ſentiment; n'eſtoit que par ce moyen nature nous inſtruict, qu'elle nous a pareillement faits pour mourir, que pour vivre, & dés la vie nous preſente l'eternel eſtat qu'elle nous garde apres elle, pour nous y accouſtumer & nous en oſter la crainte. Mais ceux qui ſont tombez par quelque violent accident en defaillance de cœur, & qui y ont perdu tous ſentimens, ceux-là à mon advis, ont eſté bien pres de voir ſon vray & naturel viſage: Car quant à l'inſtant & au poinct du paſſage, il n'eſt pas à craindre qu'il porte avec ſoy aucun travail ou deſplaiſir: d'autant que nous ne pouvons avoir nul ſentiment, ſans loiſir. Nos ſouffrances ont beſoin de temps, qui eſt ſi court & ſi precipité en la mort, qu'il faut neceſſairement qu'elle ſoit inſenſible. Ce ſont les approches que nous avons à craindre: & celles-là peuvent tomber en experience. Pluſieurs choſes nous ſemblent plus grandes par imagination, que par effect. J'ay paſſé une bonne partie de mon aage en une parfaite & entiere ſanté: je dy non ſeulement entiere, mais encore allegre & boüillante. Cét eſtat plein de verdeur & de feſte, me faiſoit trouver ſi horrible la conſideration des malades, que quand je ſuis venu à les experimenter, j'ay trouvé leurs

Inſtant du paſſage de la mort inſenſible.

pointures molles & laſches au prix de ma crainte. Voicy ce que j'eſpreuve tous les jours: Suis-je à couvert chaudement dans une bonne ſale, pendant qu'il ſe paſſe une nuict orageuſe & tempeſtueuſe; je m'eſtone & m'afflige pour ceux qui ſont lors en la campagne: y ſuis-je moy-meſme, je ne deſire pas ſeulement d'eſtre ailleurs. Cela ſeul, d'eſtre touſiours enfermé dans une chambre, me ſembloit inſupportable: je fus incontinent dreſſé à y eſtre une ſemaine, & un mois, plein d'eſmotion, d'alteration & de foibleſſe: Et j'ay trouvé que lors de ma ſanté, je plaignois les malades beaucoup plus que je ne me trouve à plaindre moy-meſme, quand j'en ſuis: & que la force de mon apprehenſion encheriſſoit pres de moitié l'eſſence & verité de la choſe. J'eſpere qu'il m'en adviendra de meſme de la mort: & qu'elle ne vaut pas la peine que je prens à tant d'appreſts que je dreſſe, & tant de ſecours que j'appelle & aſſemble pour en ſouſtenir l'effort. Mais à toutes advantures nous ne pouvons nous donner trop d'advantage. Pendant nos troiſieſmes troubles, ou deuxieſmes (il ne me ſouvient pas bien de cela) m'eſtant allé un jour promener à une lieuë de chez moy, qui ſuis aſſis dans le moyau de tout le trouble des guerres civiles de France; eſtimant eſtre en toute ſeureté, & ſi voiſin de ma

retraire, que je n'avoy point beſoin de meilleur equipage, j'avoy pris un cheval bien aiſé, mais non guere ferme. A mon retour une occaſion ſoudaine s'eſtant preſentée, de m'aider de ce cheval à un ſervice qui n'eſtoit pas bien de ſon uſage, un de mes gens grand & fort, monté ſur un puiſſant rouſſin, qui avoit une bouche deſeſperée, frais au demeurant & vigoureux; pour le faire hardy & devancer ſes compagnons, vint à le pouſſer à toute bride droict dans ma route, & fondre comme un coloſſe ſur le petit homme & petit cheval, & le foudroyer de ſa roideur & de ſa peſanteur, nous envoyant l'un & l'autre les pieds contremont, ſi bien que voila le cheval abbatu & couché tout eſtourdy: moy dix ou douze pas au delà, eſtendu à la renverſe, le viſage tout meurtry & tout eſcorché, mon eſpée que j'avoy à la main, à plus de dix pas au delà, ma ceinture en pieces, n'ayant ny mouvement, ny ſentiment non plus qu'une ſouche. C'eſt le ſeul eſvanoüiſſement que j'aye ſenty, juſques à cette heure. Ceux qui eſtoient avec moy, apres avoir eſſayé par tous les moyens qu'ils peurent, de me faire revenir, me tenans pour mort, me prindrent entre leurs bras, & m'emportoient avec beaucoup de difficulté en ma maiſon, qui eſtoit loing de là, environ une demy-lieuë françoiſe. Sur le chemin,

Eſvanoüiſſement de Montaigne.

& apres avoir eſté plus de deux groſſes heures tenu pour treſpaſſé, je commençay à me mouvoir & reſpirer : car il eſtoit tombé ſi grande abondance de ſang dans mon eſtomach, que pour l'en deſcharger, nature eut beſoin de reſuſciter ſes forces. On me dreſſa ſur mes pieds, où je rendy un ſeau plein de boüillons de ſang pur : & pluſieurs fois par le chemin, il m'en fallut faire de meſme. Par là je commençay à reprendre un peu de vie, mais ce fut par les menus, & par un ſi long traict de temps, que mes premiers ſentimens eſtoient beaucoup plus approchans de la mort que de la vie. Taſſo. can. 12.

Perche dubbioſa anchor del ſuo ritorno
Non s'aſſecura attonita la mente.

Car encores douteuſe de ſon retour, elle ne peut aſſeurer ſon entendement.

Cette recordation que j'en ay fort empreinte en mon ame, me repreſentant ſon viſage & ſon idée ſi pres du naturel, me concilie aucunement à elle. Quand je commençay à y voir, ce fut d'une veue ſi trouble, ſi foible, & ſi morte, que je ne diſcernois encores rien que la lumiere,

—— come quel ch'or apre, or chiude
Gli occhi, mezzo tra'l ſonno e l'eſſer deſto.

Il med. c. 8.

Quant aux fonctions de l'ame, elles naiſſoient avec meſme progrez que celles du corps.

Je me vy tout ſanglant : car mon pourpoinct eſtoit taché par tout du ſang que j'avoy rendu. La premiere penſée qui me vint, ce fut que j'avoy une harquebuzade en la teſte : de vray en meſme temps, il s'en tiroit pluſieurs autour de nous. Il me ſembloit que ma vie ne me tenoit plus qu'au bout des levres : je fermois les yeux pour ayder (ce me ſembloit) à la pouſſer hors, & prenois plaiſir à m'alanguir & à me laiſſer aller. C'eſtoit une imagination qui ne faiſoit que nager ſuperficiellement en mon ame, auſſi tendre & auſſi foible que tout le reſte : mais à la verité non ſeulement exempte de deſplaiſir, ains meſlée à cette douceur que ſentent ceux qui ſe laiſſent gliſſer au ſommeil. Je croy que c'eſt ce meſme eſtat, où ſe trouvent ceux qu'on void defaillans de foibleſſe, en l'agonie de la mort : & tiens que nous les plaignons ſans cauſe, eſtimans qu'ils ſoient agitez de grieſves douleurs, ou qu'ils ayent l'ame preſſée de cogitations penibles. C'a eſté touſiours mon advis, contre l'opinion de pluſieurs, & meſme d'Eſtienne de la Boëtie ; que ceux que nous voyons ainſi renverſez & aſſoupis aux approches de leur fin, ou accablez de la longueur du mal, ou par accident d'une apoplexie, ou mal caduc,

Defaillances en l'agonie de la mort, quelles, & d'où cauſées.

——— (*vi morbi ſæpe coactus*
Ante oculos aliquis noſtros ut fulminis ictu
Concidit, & ſpumas agit, ingemit, & fremit artus,
Deſipit, extentat nervos, torquetur, anhelat,
Inconſtanter & in jactando membra fatigat).

Nos yeux voyent ſouvent un malade, trebucher ſous l'oppreſſion du mal, comme ſous le coup de la foudre : il eſcume, il gemit, ſon eſprit extravague, les membres luy treſſaillent, il allonge les nerfs, il pâtit une gehenne, il halette, & ruant bras & jambes çà & là, les agite inconſtamment. *Luc. l. 3.*

ou bleſſez en la teſte, que nous oyons grommeler, & rendre par fois des ſouſpirs trenchans : quoy que nous en tirions aucuns ſignes, par où il ſemble qu'il leur reſte encore de la cognoiſſance, & quelques mouvemens que nous leur voyons faire du corps ; j'ay touſiours penſé, dis-je, qu'ils avoient & l'ame & le corps enſevely, & endormy.

Vivit, & eſt vitæ neſcius ipſe ſuæ :

Il vit, & ne ſçait pas s'il joüit de la vie. *Ovid. Triſt. 1.*

Et ne pouvois croire qu'à un ſi grand eſtonnement de membres, & ſi grande defaillance des ſens, l'ame puſt maintenir aucune force au dedans pour ſe recognoiſtre ; & que par ainſi ils n'avoient aucun diſcours qui les tourmentaſt, & qui leur puſt faire juger & ſentir la miſere de leur condition, & que par conſequent ils n'eſtoient pas fort à plaindre. Je n'imagine aucun eſtat pour moy ſi inſupportable & horrible, que d'avoir l'ame vive & affligée, ſans moyen de ſe declarer : Comme je dirois de ceux qu'on envoye au ſupplice, leur ayant couppé la langue : ſi ce n'eſtoit

qu'en cette ſorte de mort, la plus muette me ſemble la mieux ſeante, ſi elle eſt accompaignée d'un ferme viſage & grave : Et comme ces miſerables priſonniers qui tombent és mains des vilains bourreaux ſoldats de ce temps, deſquels ils ſont tourmentez de toute eſpece de cruel traitement, pour les contraindre à quelque rançon exceſſive & impoſſible : tenus cependant en condition & en lieu, où ils n'ont moyen quelconque d'expreſſion & ſignification de leurs penſées & de leur miſere. Les Poëtes ont feint quelques Dieux favorables à la delivrance de ceux qui traiſnoient ainſi une mort languiſſante :

Dieux favorables aux morts languiſſans.

Par ordre de Junon, pour deſlier ton ame, j'offre ce ſacrifice au Prince des Enfers. *Æneid. 4.*

——————— hunc ego Diti
Sacrum juſſa fero, teque iſto corpore ſolvo.

Et les voix & reſponſes courtes & deſcouſuës, qu'on leur arrache quelquefois à force de crier autour de leurs oreilles, & de les tempeſter, ou des mouvemens qui ſemblent avoir quelque conſentement à ce qu'on leur demande ; ce n'eſt pas teſmoignage qu'ils vivent pourtant, au moins une vie entiere. Il nous advient ainſi ſur le beguayement du ſommeil, avant qu'il nous ait du tout ſaiſis, de ſentir comme en ſonge, ce qui ſe fait autour de nous, & ſuivre les voix, d'une oüye trouble & incertaine, qui ſemble ne donner qu'aux bords de l'ame : & faiſons des reſponſes à la

ſuite des dernieres paroles qu'on nous a dites, qui ont plus de fortune que de ſens. Or à preſent que je l'ay eſſayé par effect, je ne fay nul doute que je n'en aye bien jugé juſques à cette heure. Car premierement eſtant tout eſvanoüy, je me travaillois d'entre ouvrir mon pourpoinct à beaux ongles, car j'eſtoy deſarmé, & ſi ſçay que je ne ſentois en l'imagination rien qui me bleſſaſt: Car il y a pluſieurs mouvemens en nous, qui ne partent pas de noſtre ordonnance.

Semianimeſque micant digiti, ferrumque retractant.

Les doigts à demy morts brillent laſchans le glaive. *Ibidem.* 10.

Ceux qui tombent, eſlancent ainſi les bras au devant de leur cheute, par une naturelle impulſion, qui fait que nos membres ſe preſtent des offices, & ont des agitations à part de noſtre diſcours:

Falciferos memorant currus abſcindere membra,
Vt tremere in terra videatur ab artubus, id quod
Decidit abſciſſum, cùm mens tamen atque hominis vis
Mobilitate mali non quit ſentire dolorem.

Ils diſent que les chars armez de faux, tranchent les membres en courant: de ſorte qu'on voit apres treſſaillir à terre, ces parcelles de corps detrenchées & reſpanduës, bien que l'ame n'aye pû ſentir la douleur par le viſte paſſage du coup. *Lucr. 3.*

J'avoy mon eſtomach preſſé de ce ſang caillé, mes mains y couroient d'elles-meſmes, comme elles font ſouvent où il nous demange, contre l'advis de noſtre volonté. Il y a pluſieurs

Muſcles remuans aux treſpaſſez apres la mort.

animaux, & des hommes meſmes, apres qu'ils ſont treſpaſſez, auſquels on void reſſerrer & remuer des muſcles. Chacun ſçait par experience, qu'il a des parties qui ſe branſlent, dreſſent & couchent ſouvent ſans ſon congé. Or ces paſſions qui ne nous touchent que par l'eſcorſe, ne ſe peuvent dire noſtres : Pour les faire noſtres, il faut que l'homme y ſoit engagé tout entier : & les douleurs que le pied ou la main ſentent pendant que nous dormons, ne ſont pas à nous. Comme j'approchay de chez moy, où l'alarme de ma cheute avoit deſia couru, & que ceux de ma famille m'eurent rencontré, avec les cris accouſtumez en telles choſes : non ſeulement je reſpondois quelque mot à ce qu'on me demandoit, mais encore ils diſent que je m'adviſay de commander qu'on donnaſt un cheval à ma femme, que je voyoy s'empeſtrer & ſe tracaſſer dans le chemin, qui eſt montueux & mal-aiſé. Il ſemble que cette conſideration deuſt partir d'une ame eſveillée : ſi eſt-ce que je n'y eſtois aucunement : c'eſtoient des penſemens vains en nuë, qui eſtoient eſmeus par les ſens des yeux & des oreilles : ils ne venoient pas de chez moy. Je ne ſçavoy pourtant ny d'où je venoy, ny où j'alloy, ny ne pouvois poiſer & conſiderer ce qu'on me demandoit : ce ſont de legers effects, que les ſens produiſoient

d'eux-meſmes, comme d'un uſage : ce que l'ame y preſtoit, c'eſtoit en ſonge, touchée bien legerement, & comme lechée ſeulement & arroſée par la molle impreſſion des ſens. Cependant mon aſſiette eſtoit à la verité tres-douce & paiſible : je n'avoy affliction ny pour autruy ny pour moy : c'eſtoit une langueur & une extréme foibleſſe, ſans aucune douleur. Je vy ma maiſon ſans la recognoiſtre. Quand on m'eut couché, je ſenty une infinie douceur en ce repos : car j'avoy eſté vilainement tiraſſé par ces pauvres gens, qui avoient pris la peine de me porter ſur leurs bras, par un long & tres-mauvais chemin, & s'y eſtoient laſſez deux ou trois fois les uns apres les autres. On me preſenta force remedes, dequoy je n'en reçeus aucun, tenant pour certain, que j'eſtoy bleſſé à mort par la teſte. C'euſt eſté ſans mentir une mort bien-heureuſe : car la foibleſſe de mon ame me gardoit d'en rien juger, & celle du corps d'en rien ſentir. Je me laiſſoy couler ſi doucement, & d'une façon ſi molle & ſi aiſée, que je ne ſens guere autre action moins poiſante que celle-là eſtoit. Quand je vins à revivre, & à reprendre mes forces,

Vt tandem ſenſus convaluere mei.

Lors qu'enfin mes eſprits ſe furent reſveillez. *Triſt.* 2.

Qui fut deux ou trois heures apres ; je me ſenty tout d'un train rengager aux douleurs,

ayant les membres tous moulus & froiſſez de ma cheute : & en fut ſi mal deux ou trois nuicts apres, que j'en penſay remourir encore un coup, mais d'une mort plus vive, & me ſens encore de la ſecouſſe de cette froiſſure. Je ne veux pas oublier cecy, que la derniere choſe en quoy je me pûs remettre, ce fut la ſouvenance de cét accident : & me fis redire pluſieurs fois, où j'alloy, d'où je venoy, à quelle heure cela m'eſtoit advenu, avant que de le pouvoir concevoir. Quant à la façon de ma cheute, on me la cachoit, en faveur de celuy qui en avoit eſté cauſe, & m'en forgeoit-on d'autres. Mais long-temps apres, & le lendemain, quand ma memoire vint à s'entr'ouvrir, & me repreſenter l'eſtat où je m'eſtoy trouvé en l'inſtant que j'avoy apperçeu ce cheval fondant ſur moy (car je l'avoy veu à mes talons, & me tins pour mort : mais ce penſement avoit eſté ſi ſoudain, que la peur n'eut pas loiſir de s'y engendrer) il me ſembla que c'eſtoit un eſclair qui me frappoit l'ame de ſecouſſe, & que je revenoy de l'autre monde. Ce conte d'un evenement ſi leger, eſt aſſez vain, n'eſtoit l'inſtruction que j'en ay tirée pour moy : car à la verité pour s'apprivoiſer à la mort, je trouve qu'il n'y a que de s'en avoiſiner.

L'homme eſt une bonne diſcipline à ſoy-meſme.

Or, comme dit Pline, chacun eſt à ſoy-meſme, une tres-bonne diſcipline, pourveu qu'il ait la

ſuffiſance de s'eſpier de prés. Ce n'eſt pas icy ma doctrine, c'eſt mon eſtude : & n'eſt pas la leçon d'autruy, c'eſt la mienne. Et ne me doit-on pourtant ſçavoir mauvais gré, ſi je la communique. Ce qui me ſert, peut auſſi par accident ſervir à un autre. Au demeurant, je ne gaſte rien, je n'uſe que du mien. Et ſi je fay le fol, c'eſt à mes deſpens, & ſans l'intereſt de perſonne. Car c'eſt une folie qui meurt en moy, qui n'a point de ſuite. Nous n'avons nouvelles que de deux ou trois anciens, qui ayent battu ce chemin : Et ſi ne pouvons dire, ſi c'eſt du tout en pareille maniere à cette-cy, n'en cognoiſſant que les noms. Nul depuis ne s'eſt jetté ſur leur trace : C'eſt une eſpineuſe entreprinſe, & plus qu'il ne ſemble, de ſuivre une alleure ſi vagabonde, que celle de noſtre eſprit : de penetrer les profondeurs opaques de ſes replis internes : de choiſir & arreſter tant de menus airs de ſes agitations : Et eſt un amuſement nouveau & extraordinaire, qui nous retire des occupations communes du monde : oüy des plus recommandées. Il y a pluſieurs années que je n'ay que moy pour viſée à mes penſées, que je ne contrerolle & n'eſtudie que moy. Et ſi j'eſtudie autre choſe, c'eſt pour ſoudain la coucher ſur moy, ou en moy, pour mieux dire. Et ne me ſemble point faillir, ſi, comme il ſe fait des autres

ſciences, ſans comparaiſon moins utiles, je fay part de ce que j'ay apprins en cette-cy: quoy que je ne me contente guere du progrez que j'ay fait. Il n'eſt deſcription pareille en difficulté, à la deſcription de ſoy-meſme, ny certes en utilité. Encore ſe faut-il teſtonner, encore ſe faut-il ordonner & renger pour ſortir en place. Or je me pare ſans ceſſe: car je me deſcris ſans ceſſe. La couſtume a fait le parler de ſoy, vicieux; Et le prohibe obſtinément en haine de la vanterie, qui ſemble touſiours eſtre attachée aux propres teſmoignages. Au lieu qu'on doit moucher l'enfant; cela s'appelle l'enaſer.

Vantance vicieuſe.

Fuyant un mal, on retombe en un autre. Art. Poët.

In vicium ducit culpæ fuga.

Je trouve plus de mal que de bien à ce remede. Mais quand il ſeroit vray, que ce fuſt neceſſairement, preſomption, d'entretenir le peuple de ſoy: je ne dois pas ſuivant mon general deſſein, refuſer une action qui publie cette maladive qualité, puis qu'elle eſt en moy, & ne dois cacher cette faute, que j'ay non ſeulement en uſage, mais en profeſſion. Toutefois à dire ce que j'en croy, cette couſtume a tort de condamner le vin, parce que pluſieurs s'y enyvrent. On ne peut abuſer que des choſes qui ſont bonnes. Et croy de cette regle, qu'elle ne regarde que la populaire defaillance:

Parler de ſoy, n'eſt par tout condemnable, ny en tout, & pourquoy.

defaillance : Ce ſont brides à veaux, deſquelles ny les Saincts, que nous oyons ſi hautement parler d'eux, ny les Philoſophes, ny les Theologiens ne ſe brident. Ne fay-je moy, quoy que je ſoye auſſi peu l'un que l'autre. S'ils n'en eſcrivent à poinct-nommé, au moins, quand l'occaſion les y porte; ne feignent-ils pas de ſe jetter bien avant ſur le trottoir? Dequoy traitte Socrates plus largement que de ſoy? A quoy achemine-il plus ſouvent les propos de ſes diſciples, qu'à parler d'eux, non pas de la leçon de leur livre, mais de l'eſtre & branle de leur ame? Nous nous diſons religieuſement à Dieu, & à noſtre confeſſeur, comme nos voiſins à tout le peuple. Mais nous n'en diſons, me reſpondra-on, que les accuſations. Nous diſons donc tout: car noſtre vertu meſme eſt fautiere & repentable. Mon meſtier & mon art, c'eſt vivre. Qui me defend d'en parler ſelon mon ſens, experience & uſage, qu'il ordonne à l'architecte de parler des baſtimens non ſelon ſoy, mais ſelon ſon voiſin, ſelon la ſcience d'un autre, non ſelon la ſienne. Si c'eſt gloire de publier ſoy-meſme ſes valeurs; que ne met Cicero en avant l'eloquence de Hortenſe, Hortenſe celle de Cicero? A l'adventure entendent-ils que je teſmoigne de moy par ouvrage & par effets, non pas nuëment par des paroles. Je peins principale-

ment mes cogitations, ſujet informe, qui ne peut tomber en production ouvragere. A toute peine le puis-je coucher en ce corps aëré de la voix. De plus ſages hommes & des plus devots, ont veſcu fuyans tous apparens effets. Les effets diroient plus de la fortune que de moy. Ils teſmoignent leur roolle, non pas le mien, ſi ce n'eſt conjecturalement & incertainement : Eſchantillons d'une montre particuliere. Je m'eſtalle entier : C'eſt un *Skeletos*, où d'une veuë les veines, les muſcles, les tendons paroiſſent, chaque piece en ſon ſiege. L'effet de la toux en a produit une partie : l'effet de la palleur ou battement de cœur un autre & douteuſement. Ce ne ſont pas mes geſtes que j'eſcris, c'eſt moy, c'eſt mon eſſence. Je tien qu'il faut eſtre prudent à eſtimer de ſoy, & pareillement conſcientieux à en teſmoigner, ſoit bas, ſoit haut indifferemment. Si je me ſembloy bon & ſage tout à fait, je l'entonneroy à pleine teſte. De dire moins de ſoy qu'il n'y en a, c'eſt ſottiſe, non modeſtie : ſe payer de moins qu'on ne vaut, c'eſt laſcheté & puſillanimité ſelon Ariſtote. Nulle vertu ne s'ayde de la fauſſeté : & la verité n'eſt jamais matiere d'erreur. De dire de ſoy plus qu'il n'en y a, ce n'eſt pas touſiours preſomption, c'eſt encore ſouvent ſottiſe. Se complaire outre meſure de ce qu'on eſt, en

Squelette.

Eſtimation de ſoy, prudente & conſcientieuſe.

tomber en amour de ſoy indiſcrete, eſt à mon advis la ſubſtance de ce vice. Le ſuprémé remede à le guerir, c'eſt faire tout le rebours de ce que ceux icy ordonnent; qui en defendant le parler de ſoy, defendent par conſequent encore plus de penſer à ſoy. L'orgueil giſt en la penſée: la langue n'y peut avoir qu'une bien legere part. De s'amuſer à ſoy, il leur ſemble que c'eſt ſe plaire en ſoy: de ſe hanter & pratiquer, que c'eſt ſe trop cherir. Mais cét excez naiſt ſeulement en ceux qui ne ſe taſtent que ſuperficiellement, qui ſe voyent apres leurs affaires, qui appellent reſverie & oyſiveté de s'entretenir de ſoy, & d'eſtoffer & baſtir, faire des Chaſteaux en Eſpagne: s'eſtimans choſe tierce & eſtrangere à eux-meſmes. Si quelqu'un s'enyvre de ſa ſcience, regardant ſous ſoy: qu'il tourne les yeux au deſſus vers les ſiecles paſſez, il baiſſera les cornes, y trouvant tant de milliers d'eſprits, qui le foulent aux pieds. S'il entre en quelque flatteuſe preſomption de ſa vaillance, qu'il ſe ramentoive les vies de Scipion, d'Epaminondas, de tant d'armées, de tant de peuples, qui le laiſſent ſi loin derriere eux. Nulle particuliere qualité n'en orgueillira celuy, qui mettra quant & quant en compte, tant d'imparfaites & foibles qualitez autres, qui ſont en luy, & au bout, la nihilité de l'humaine

Amour indiſcrete de ſoy.

Orgueil, où giſt.

Socrates eſtimé ſeul ſage, & pourquoy.

condition. Parce que Socrates avoit ſeul mordu à certes au precepte de ſon Dieu, de ſe cognoiſtre, & par cét eſtude eſtoit arrivé à ſe meſpriſer, il fut eſtimé ſeul digne du nom de Sage. Qui ſe cognoiſtra ainſi, qu'il ſe donne hardiment à cognoiſtre par ſa bouche.

CHAPITRE VII.

Des recompenſes d'honneur.

CEUX qui eſcrivent la vie d'Auguſte Ceſar, remarquent cecy en ſa diſcipline militaire ; que des dons il eſtoit merveilleuſement liberal envers ceux qui le meritoient : mais que des pures recompenſes d'honneur, il en eſtoit bien autant eſpargnant. Si eſt-ce qu'il avoit eſté luy-meſme gratifié par ſon oncle, de toutes les recompenſes militaires, avant qu'il euſt jamais eſté à la guerre. C'a eſté une belle invention, & receuë en la pluſpart des polices du monde ; d'eſtablir certaines marques vaines & ſans prix, pour en honorer & recompenſer la vertu : comme ſont les couronnes de laurier, de cheſne, de meurte, la forme de certain veſtement, le privilege d'aller en coche par ville, ou de nuict avecques flambeaux, quelque aſſiette particuliere aux aſſemblées publiques, la prerogative d'aucuns ſurnoms & titres, certaines marques aux armoiries, & choſes ſemblables, dequoy l'uſage a eſté diverſement receu ſelon l'opinion des Nations, & dure encores. Nous avons pour noſtre part, & pluſieurs de nos voiſins, les ordres de Chevalerie,

Recompenſes d'honneur & de vertu militaire.

Ordre de Chevalerie.

qui ne ſont eſtablis qu'à cette fin. C'eſt à la verité une bien bonnne & profitable couſtume, de trouver moyen de recognoiſtre la valeur des hommes rares & excellens, & de les contenter & ſatisfaire par des payemens, qui ne chargent aucunement le publiq, & qui ne couſtent rien au Prince. Et ce qui a eſté touſiours cogneu par experience ancienne, & que nous avons autrefois auſſi pû voir entre nous, que les gens de qualité avoient plus de jalouſie de telles recompenſes, que de celles où il y avoit du gain & du profit ; cela n'eſt pas ſans raiſon & grande apparence. Si au prix qui doit eſtre ſimplement d'honneur, on y meſle d'autre commoditez, & de la richeſſe, ce meſlange au lieu d'augmenter l'eſtimation, la ravale & en retranche. L'ordre de Sainct-Michel, qui a eſté ſi long-temps en credit parmy nous, n'avoit point de plus grande commodité que celle-là, de n'avoir communication d'aucune autre commodité. Cela faiſoit, qu'autre-fois il n'y avoit ny charge ny eſtat, quel qu'il fuſt, auquel la Nobleſſe pretendiſt avec tant de deſir & d'affection, qu'elle faiſoit à l'ordre : ny qualité qui apportaſt plus de reſpect & de grandeur : la vertu embraſſant & aſpirant plus volontiers à une recompenſe purement ſienne, pluſtoſt glorieuſe, qu'utile. Car à la verité les autres dons n'ont pas leur

Ordre de Saint-Michel, & ſes commoditez.

uſage ſi digne, dautant qu'on les employe à toute ſorte d'occaſions. Par des richeſſes on ſatisfait le ſervice d'un valet, la diligence d'un courrier, le dancer, le voltiger, le parler, & les plus vils offices qu'on reçoive : voire & le vice s'en paye, la flaterie, le maquerelage, la trahiſon : ce n'eſt pas merveille ſi la vertu reçoit & deſire moins volontiers cette ſorte de monnoye commune, que celle qui luy eſt propre & particuliere, toute noble & genereuſe. Auguſte avoit raiſon d'eſtre beaucoup plus meſnager & plus eſpargnant de cette-cy, que de l'autre : d'autant que l'honneur eſt un privilege qui tire ſa principale eſſence de la rareté : & la vertu meſme.

Recompenſes des richeſſes, quelles.

Honneur, que c'eſt.

Cui malus eſt nemo, quis bonus eſſe poteſt.

Ne jugeant aucun pour meſchant, Quelqu'un te peut-il ſembler juſte ? *Mart. l. 12. Ep. 82.*

On ne remarque pas pour la recommandation d'un homme, qu'il ait ſoin de la nourriture de ſes enfans, d'autant que c'eſt une action commune, quelque juſte qu'elle ſoit : non plus qu'un grand arbre, où la foreſt eſt toute de meſme. Je ne penſe pas qu'aucun Citoyen de Sparte ſe glorifiaſt de ſa vaillance : car c'eſtoit une vertu populaire en leur nation : & auſſi peu de la fidelité & meſpris des richeſſes. Il n'eſcheit pas de recompenſe à une vertu, pour grande qu'elle ſoit, qui eſt paſſée en couſtume : & ne ſçay avec, ſi nous l'appellerions jamais

Vaillance des Citoyens de Sparte, vertu populaire.

grande, eſtant commune. Puis donc que ces loyers d'honneur, n'ont autre prix & eſtimation que cette-là, que peu de gens en joüiſſent; il n'eſt, pour les aneantir, que d'en faire largeſſe. Quand il ſe trouveroit plus d'hommes qu'au temps paſſé, qui meritaſſent noſtre ordre, il n'en falloit pas pourtant corrompre l'eſtimation. Et peut aiſement advenir, que plus le meritent: car il n'eſt aucune des vertus qui s'eſpande ſi aiſement que la vaillance militaire. Il y en a une autre vraye, parfaite & philoſophique, dequoy je ne parle point (& me ſers de ce mot ſelon noſtre uſage) bien plus grande que cette-cy, & plus pleine: qui eſt une force & aſſeurance de l'ame, meſpriſant eſgalement toute ſorte de contraires accidens: equable, uniforme & conſtante, de laquelle la noſtre n'eſt qu'un bien petit rayon. L'uſage, l'inſtitution, l'exemple & la couſtume, peuvent tout ce qu'elles veulent en l'eſtabliſſement de celle dequoy je parle, & la rendent aiſement vulgaire: comme il eſt tres-aiſé à voir par l'experience que nous en donnent nos guerres civiles. Et qui nous pourroit joindre à cette heure, & acharner à une entreprinſe commune tout noſtre peuple, nous ferions refleurir noſtre ancien nom militaire. Il eſt bien certain, que la recompenſe de l'ordre ne touchoit pas au temps paſſé ſeulement la vail-

Vaillance militaire.

Vaillance vraye & philoſophique.

Recompenſe de l'ordre.

lance, elle regardoit plus loin. Ce n'a jamais eſté le payement d'un valeureux ſoldat, mais d'un Capitaine fameux. La ſcience d'obeïr ne meritoit pas un loyer ſi honorable : on y requeroit anciennement une expertiſe bellique plus univerſelle, & qui embraſſaſt la pluſpart & les plus grandes parties d'un homme militaire, *neque enim eædem militares & imperatoriæ artes ſunt*, qui fuſt encore, outre cela, de condition accommodable à une telle dignité. Mais je dy, quand plus de gens en ſeroient dignes qu'il ne s'en trouvoit autrefois, qu'il ne falloit pas pourtant s'en rendre plus liberal : & euſt mieux valu faillir à n'en eſtrener pas tous ceux à qui il eſtoit deu, que de perdre pour jamais, comme nous venons de faire, l'uſage d'une invention ſi utile. Aucun homme de cœur ne daigne s'avantager de ce qu'il a de commun avec pluſieurs : Et ceux d'aujourd'huy qui ont moins merité cette recompenſe, font plus de contenance de la deſdaigner : pour ſe loger par-là, au rang de ceux à qui on fait tort d'eſpandre indignement, & avilir cette marque, qui leur eſtoit particulierement deuë. Or de s'attendre en effaçant & aboliſſant cette-cy, de pouvoir ſoudain remettre en credit, & renouveller une ſemblable couſtume, ce n'eſt pas entreprinſe propre à une ſaiſon ſi licentieuſe & malade, qu'eſt celle où nous nous

Payement ancien des fameux Capitaines.

L'art du ſoldat & du chef, ne ſont pas meſme choſe. *Vegetius. lib. 4.*

trouvons à preſent : & en adviendra que la derniere encourra dés ſa naiſſance, les incommoditez qui viennent de ruiner l'autre. Les regles de la diſpenſation de ce nouvel ordre, auroient beſoin d'eſtre extrémement tenduës & contraintes, pour luy donner authorité : & cette ſaiſon tumultuaire n'eſt pas capable d'une bride courte & reglée. Outre ce qu'avant qu'on luy puiſſe donner credit, il eſt beſoin qu'on ait perdu la memoire du premier, & du meſpris auquel il eſt cheu. Ce lieu pourroit recevoir quelque diſcours ſur la conſideration de la vaillance, & difference de cette vertu aux autres : mais Plutarque eſtant ſouvent retombé ſur ce propos, je me meſlerois pour neant de rapporter icy ce qu'il en dit. Cecy eſt digne d'eſtre conſideré, que noſtre Nation donne à la vaillance le premier degré des vertus, comme ſon nom montre, qui vient de valeur: & qu'à noſtre uſage, quand nous diſons un homme qui vaut beaucoup, ou un homme de bien, au ſtile de noſtre Cour, & de noſtre Nobleſſe, ce n'eſt à dire autre choſe qu'un vaillant homme : d'une façon pareille à la Romaine. Car la generale appellation de vertu prend chez eux etymologie de la force. La forme propre, & ſeule, & eſſentielle, de Nobleſſe en France, c'eſt la vacation militaire. Il eſt vray-ſemblable que la premiere vertu

Vaillance, premiere vertu.

Vaillant homme, quelle vertu, d'où deſnommée entre les Romains.

qui ſe ſoit fait paroiſtre entre les hommes, & qui a donné advantage aux uns ſur les autres, c'a eſté cette-cy : par laquelle les plus forts & courageux ſe ſont rendus maiſtres des plus foibles, & ont acquis rang & reputation particuliere : d'où luy eſt demeuré cét honneur & dignité de langage : ou bien que ces nations eſtant tres-belliqueuſes, ont donné le prix à celle des vertus qui leur eſtoit plus familiere, & le plus digne titre. Tout ainſi que noſtre paſſion, & cette fievreuſe ſolicitude que nous avons de la chaſteté des femmes, fait auſſi qu'une bonne femme, une femme de bien, & femme d'honneur & de vertu, ce ne ſoit en effet à dire autre choſe pour nous, qu'une femme chaſte : comme ſi pour les obliger à ce devoir, nous mettions à nonchaloir tous les autres, & leur laſchions la bride à toute autre faute, pour entrer en compoſition de leur faire quitter cette-cy.

Vacation militaire, unique vertu de la nobleſſe Françoiſe.

Similitude.

Femme de bien & d'honneur, quelle.

CHAPITRE VIII.

De l'affection des Peres aux Enfans.

A MADAME D'ESTISSAC.

MADAME, ſi l'eſtrangeté ne me ſauve, & la nouveauté qui ont accouſtumé de donner prix aux choſes, je ne ſors jamais à mon honneur de cette ſotte entreprinſe : mais elle eſt ſi fantaſtique, & a un viſage ſi eſloigné de l'uſage commun, que cela luy pourra donner paſſage. C'eſt une humeur melancolique, & une humeur par conſequent tres-ennemie de ma complexion naturelle, produite par le chagrin de la ſolitude, en laquelle il y a quelques années que je m'eſtoy jetté ; qui m'a mis premierement en teſte cette reſverie de me meſler d'eſcrire. Et puis me trouvant entierement deſpourveu & vuide de toute autre matiere, je me ſuis preſenté moy-meſme à moy pour argument & pour objet : C'eſt le ſeul livre au monde de ſon eſpece, & d'un deſſein farouche & extravaguant. Il n'y a rien auſſi en cette œuvre digne d'eſtre remarqué, que cette bizarrerie : car à un ſujet ſi vain & ſi vil, le meilleur ouvrier de l'Vnivers n'euſt ſceu donner façon qui merite qu'on en face

conte. Or, Madame, ayant à m'y pourtraire au vif, j'en eusse oublié un traict d'importance, si je n'y eusse representé l'honneur que j'ay tousiours rendu à vos merites. Et l'ay voulu dire signamment à la teste de ce chapitre : d'autant que parmy vos autres bonnes qualitez, celle de l'amitié que vous avez montré à vos enfans, tient l'un des premiers rangs. Qui sçaura l'aage auquel Monsieur d'Estissac vostre mary, vous laissa veufve ; les grands & honorables partis qui vous ont esté offerts, autant qu'à Dame de France de vostre condition ; la constance & fermeté dequoy vous avez soustenu tant d'années, & au travers de tant d'espineuses difficultez, la charge & conduite de leurs affaires, qui vous ont agitée par tous les coins de France, & vous tiennent encore assiegée : l'heureux acheminement que vous y avez donné, par vostre seule prudence ou bonne fortune : il dira aisement avec moy, que nous n'avons point d'exemple d'affection maternelle en nostre temps plus exprés que le vostre. Je louë Dieu, Madame, qu'elle aye esté si bien employée : car les bonnes esperances que donne de soy Monsieur d'Estissac vostre fils, asseurent assez que quand il sera en aage, vous en tirerez l'obeïssance & reconnoissance d'un tres-bon enfant. Mais d'autant qu'à cause de sa puerilité, il n'a pû remarquer

Affection maternelle de Madame d'Estissac envers ses enfans.

les extresmes offices qu'il a receu de vous en si grand nombre : je veux si ces escrits viennent un jour à luy tomber en main, lors que je n'auray plus ny bouche ny parole qui le puisse dire, qu'il reçoive de moy ce tesmoignage en toute verité, qui luy sera encore plus vivement tesmoigné par les bons effets, dequoy si Dieu plaist-il se ressentira ; qu'il n'est Gentil-homme en France, qui doive plus à sa mere qu'il fait, & qu'il ne peut donner à l'avenir plus certaine preuve de sa bonté, & de sa vertu, qu'en vous reconnoissant pour telle.

Affection des peres aux enfans plus grande que des enfans aux peres, & pourquoy.

S'il y a quelque loy vrayement naturelle, c'est à dire quelque instinct, qui se voye universellement & perpetuellement empreint aux bestes & en nous, ce qui n'est pas sans controverse, je puis dire à mon advis, qu'apres le soin que chaque animal a de sa conservation, & de fuir ce qui nuit, l'affection que l'engendrant porte à son engeance, tient le second lieu en ce rang. Et parce que nature semble nous l'avoir recommandée, regardant à estendre & faire aller avant, les pieces successives de cette sienne machine ; ce n'est pas merveille, si à reculons des enfans aux peres, elle n'est pas si grande. Joint cette autre consideration Aristotelique : que celuy qui bien fait à quelqu'un, l'aime mieux, qu'il n'en est

aimé : Et celuy à qui il eſt deu, ayme mieux que celuy qui doit : & tout ouvrier ayme mieux ſon ouvrage, qu'il n'en ſeroit aymé, ſi l'ouvrage avoit du ſentiment : d'autant que nous deſirons eſtre, & l'eſtre conſiſte en mouvement & action. Parquoy chacun eſt aucunement en ſon ouvrage. Qui bien fait, exerce une action belle & honneſte : qui reçoit, l'exerce utile ſeulement. Or l'utile eſt de beaucoup moins aimable que l'honneſte. L'honneſte eſt ſtable & permanent, fourniſſant à celuy qui l'a fait une gratification conſtante. L'utile ſe perd & eſchappe facilement, & n'en eſt la memoire ny ſi freſche ny ſi douce. Les choſes nous ſont plus cheres, qui nous ont plus couſté. Et le donner eſt de plus de couſt que le prendre. Puis qu'il a pleu à Dieu nous doüer de quelque capacité de diſcours, afin que comme les beſtes nous ne fuſſions pas ſervilement aſſujettis aux loix communes, ains que nous nous y appliquaſſions par jugement & liberté volontaire ; nous devons bien preſter un peu à la ſimple authorité de Nature, mais non pas nous laiſſer tyranniquement emporter à elle : la ſeule raiſon doit avoir la conduite de nos inclinations. J'ay de ma part le gouſt eſtrangement mouſſe à ces propenſions qui ſont produites en nous ſans l'ordonnance & entremiſe de noſtre jugement. Comme ſur

Honneſte preferable à l'utile.

Hommes creez capables de diſcours, & pourquoy.

Raiſon & jugement.

ce ſujet, duquel je parle, je ne puis revoir cette paſſion, dequoy on embraſſe les enfans à peine encore naiz, n'ayans ny mouvement en l'ame, ny forme recognoiſſable au corps, par où ils ſe puiſſent rendre aimables: & ne les ay pas ſouffert volontiers nourrir pres de moy. Vne vraye affection & bien reglée, devroit naiſtre, & s'augmenter avec la cognoiſſance qu'ils nous donnent d'eux: & lors, s'ils le valent, la propenſion naturelle marchant quant & quant la raiſon, les cherir d'une amitié vrayement paternelle: & en juger de meſme s'ils ſont autres, nous rendans touſiours à la raiſon, nonobſtant la force naturelle. Il en va fort ſouvent au contraire, & le plus communément nous nous ſentons plus eſmeus des trepignemens, jeux & niaiſeries pueriles de nos enfans, que nous ne faiſons apres, de leurs actions toutes formées: comme ſi nous les avions aimez pour noſtre paſſe-temps, ainſi que des guenons, non ainſi que des hommes. Et tel fournit bien liberalement de jouets à leur enfance, qui ſe trouve reſſerré à la moindre deſpenſe qu'il leur faut eſtans en aage. Voire il ſemble que la jalouſie que nous avons de les voir paroiſtre & joüir du monde, quand nous ſommes à meſme de le quitter, nous rende plus eſpargnans & reſtrains envers eux: Il nous faſche qu'ils

Affection vraye & bien reglée envers les enfans, quelle.

qu'ils nous marchent ſur les talons, comme pour nous ſolliciter de ſortir : Et ſi nous avions à craindre cela, puis que l'ordre des choſes porte qu'ils ne peuvent, à dire verité, eſtre, ny vivre, qu'aux deſpens de noſtre eſtre, & de noſtre vie, nous ne devions pas nous meſler d'eſtre peres. Quant à moy, je trouve que c'eſt cruauté & injuſtice de ne les recevoir au partage & ſociété de nos biens, & compagnons en l'intelligence de nos affaires domeſtiques, quand ils en ſont capables, & de ne retrancher & reſſerrer nos commoditez pour pourvoir aux leurs, puis que nous les avons engendrez à cét effet. C'eſt injuſtice de voir qu'un pere vieil, caſſé, & demy-mort, joüyſſe ſeul à un coin du foyer, des biens qui ſuffiroient à l'avancement & entretien de pluſieurs enfans : & qu'il les laiſſe cependant par faute de moyens, perdre leurs meilleures années, ſans ſe pouſſer au ſervice public, & cognoiſſance des hommes. On les jette au deſeſpoir de chercher par quelque voye, pour injuſte qu'elle ſoit, à pourvoir à leur beſoin. Comme j'ay veu de mon temps, pluſieurs jeunes hommes de bonne maiſon, ſi adonnez au larcin, que nulle correction ne les en pouvoit deſtourner. J'en cognois un bien apparenté, à qui, par la priere d'un ſien frere, tres-honneſte & brave Gentil-homme, je parlay

Les peres doivent retrancher leurs commoditez pour pourvoir à celles de leurs enfans.

Jeunes hommes fort adonnez & duits au larcin.

une fois pour cét effet. Il me respondit & confessa tout rondement, qu'il avoit esté acheminé à cette ordure par la rigueur & avarice de son pere : mais qu'à present il y estoit si accoustumé, qu'il ne s'en pouvoit garder. Et lors il venoit estre surpris en larcin des bagues d'une Dame, au lever de laquelle il s'estoit trouvé avec beaucoup d'autres. Il me fit souvenir du conte que j'avoy oüy faire d'un autre Gentil-homme, si fait & façonné à ce beau mestier, du temps de sa jeunesse, que venant apres à estre maistre de ses biens, deliberé d'abandonner ce trafic, il ne se pouvoit garder pourtant s'il passoit pres d'une boutique, où il y eust chose dequoy il eust besoin, de la desrober, en peine de l'envoyer payer apres. Et en ay veu plusieurs si dressez & duits à cela, que parmy leurs compagnons mesmes, ils desroboient ordinairement des choses qu'ils vouloient rendre. Je suis Gascon, & si n'est vice auquel je m'entende moins. Je le hay un peu plus par complexion, que je ne l'accuse par discours : Seulement par desir, je ne fouſtrais rien à personne. Ce quartier en est à la verité un peu plus descrié que les autres de la Françoise nation. Si est-ce que nous avons veu de nostre temps à diverses fois, entre les mains de la Justice, des hommes de maison, d'autres contrées, convaincus de

Larcin plus frequent aux Gascons, qu'autres quartiers de France.

plusieurs horribles voleries. Je crains que de cette desbauche il s'en faille aucunement prendre à ce vice des peres. Et si on me respond ce que fit un jour un Seigneur de bon entendement, qu'il faisoit espargne des richesses, non pour en tirer autre fruict & usage, que pour se faire honorer & rechercher aux siens: & que l'aage luy ayant osté toutes autres forces, c'estoit le seul remede qui luy restoit pour se maintenir en authorité dans sa famille, & pour esviter qu'il ne vinst à mespris & desdain à tout le monde (de vray non la vieillesse seulement, mais toute imbecillité, selon Aristote, est promotrice d'avarice;) cela est quelque chose: mais c'est la medecine à un mal, duquel on devoit éviter la naissance. Vn pere est bien miserable, qui ne tient l'affection de ses enfans, que par le besoin qu'ils ont de son secours, si cela se doit nommer affection: il faut se rendre respectable par sa vertu, & par sa suffisance, & aimable par sa bonté & douceur de ses mœurs. Les cendres mesmes d'une riche matiere, elles ont leur prix: & les os & reliques des personnes d'honneur, nous avons accoustumé de les tenir en respect & reverence. Nulle vieillesse ne peut estre si caducque & si rance, à un personnage qui a passé en honneur son aage, qu'elle ne soit venerable: & notamment à ses enfans;

Richesses espargnées pour se maintenir en authorité pendant la vieillesse.

Similitude.

Vieillesse des personnes d'honneur, venerable.

desquels il faut avoir reglé l'ame à leur devoir par raiſon, non par neceſſité & par le beſoin, non par rudeſſe & par force.

Et cettuy-là ſe trompe fort à mon advis, qui croid planter une domination plus ferme & plus authoriſée, avec la violence, que s'il la fondoit avec l'amour. *Teren. Adelph.*

——— *& errat longè, mea quidem ſententia,*
Qui imperium credat eſſe gravius aut ſtabilius
Vi quod fit, quàm illud quod amicitia adjungitur.

L'ame doit eſtre reglée par raiſon, & non par la neceſſité ou violence.

J'accuſe toute violence en l'education d'une ame tendre, qu'on dreſſe pour l'honneur & la liberté. Il y a je ne ſçay quoy de ſervile en la rigueur, & en la contrainte: & tiens que ce qui ne ſe peut faire par la raiſon, & par prudence & adreſſe, ne ſe fait jamais par la force. On m'a ainſi eſlevé: ils diſent qu'en tout mon premier aage, je n'ay taſté des verges qu'à deux coups, & bien mollement. J'ay deu la pareille aux enfans que j'ay eus: Ils me meurent tous en nourriſſe: mais Leonor, une ſeule fille qui eſt eſchappée à cette infortune, a atteint ſix ans & plus, ſans qu'on ait employé à ſa conduite, & pour le chaſtiement de ſes fautes puerilles (l'indulgence de ſa mere s'y appliquant aiſement) autre choſe que paroles, & bien douces: Et quand mon deſir y ſeroit fruſtré, il eſt aſſez d'autres cauſes auſquelles nous prendre, ſans entrer en reproche avec ma diſcipline, que je ſçay eſtre juſte & naturelle. J'euſſe eſté beaucoup plus religieux encores en cela vers des maſles,

Leonor, fille unique de Montaigne.

moins nez à ſervir, & de condition plus libre: j'euſſe aimé à leur groſſir le cœur d'ingenuité & de franchiſe. Je n'ay veu autre effet aux verges, ſinon de rendre les ames plus laſches, ou plus malicieuſement opiniaſtres. Voulons-nous eſtre aimez de nos enfans ? leur voulons-nous oſter l'occaſion de ſouhaiter noſtre mort? combien que nulle occaſion d'un ſi horrible ſouhait, ne peut eſtre ny juſte ny excuſable, *nullum ſcelus rationem habet*; accommodons leur vie raiſonnablement, de ce qui eſt en noſtre puiſſance. Pour cela, il ne nous faudroit pas marier ſi jeunes, que noſtre aage vienne quaſi à ſe confondre avec le leur : Car cét inconvenient nous jette à pluſieurs grandes difficultez. Je dy ſpecialement à la Nobleſſe, qui eſt d'une condition oyſive, & qui ne vit, comme on dit, que de ſes rentes : car ailleurs, où la vie eſt queſtuaire, la pluralité & compagnie des enfans, c'eſt un agencement de meſnage, ce ſont autant de nouveaux outils & inſtrumens à s'enrichir. Je me mariay à trente-trois ans, & loüe l'opinion de trente-cinq, qu'on dit eſtre d'Ariſtote. Platon ne veut pas qu'on ſe marie avant les trente : mais il a raiſon de ſe mocquer de ceux qui font les œuvres de mariage apres cinquante-cinq : & condamne leur engeance indigne d'aliment & de vie. Thales y donna les plus vrayes bornes : qui

Nulle meſchanceté n'a de raiſon.

Pluralité d'enfans, de quelle importance.

Aage capable du mariage.

jeune, reſpondit à ſa mere, le preſſant de ſe marier, qu'il n'eſtoit pas temps: &, devenu ſur l'aage, qu'il n'eſtoit plus temps. Il faut refuſer l'opportunité à toute action importune.

Pucelage conſervé bien avant en l'aage, par les anciens Gaulois.

Les anciens Gaulois eſtimoient à extreſme reproche, d'avoir eu accointance de femme avant l'aage de vingt ans: & recommandoient ſingulierement aux hommes qui ſe vouloient dreſſer pour la guerre, de conſerver bien avant en l'aage leur pucelage; d'autant que les courages s'amolliſſent & divertiſſent par l'accouplage des femmes.

Mais maintenant, conjoint qu'il a une jeune eſpouſe, deſormais joyeux eſtoit avily dãs les affections de pere & de mary. *Taſſo. c. 10.*

Ma hor congiunto à giovinetta ſpoſa,
Lieto homai de' figli era in vilito
Negli affetti di padre & di marito.

Muleaſſes Roy de Thunes, celuy que l'Empereur Charles V. remit en ſes Eſtats, reprochoit la memoire de Mahomet ſon pere, de ſa hantiſe avec les femmes, l'appellant brode, effeminé, engendreur d'enfans. L'hiſtoire Grecque remarque de Jecus Tarentin, de Chryſo, d'Aſtylus, de Diopompus, & d'autres; que pour maintenir leurs corps fermes au ſervice de la courſe des jeux Olympiques, de la Paleſtre, & tels exercices, ils ſe priverent autant que leur dura ce ſoin, de toute ſorte d'acte venerien. En certaine contrée des Indes Eſpagnoles, on ne permettoit aux hommes de

ſe marier, qu'apres quarante ans, & ſi le permettoit-on aux filles à dix ans. Vn Gentilhomme qui a trente-cinq ans, il n'eſt pas temps qu'il faſſe place à ſon fils qui en a vingt : il eſt luy-meſme au train de paroiſtre & aux voyages des guerres, & en la Cour de ſon Prince : il a beſoin de ſes pieces, & en doit certainement faire part, mais telle part qu'il ne s'oublie pas pour autruy. Et à celuy-là peut ſervir juſtement cette reſponſe, que les peres ont ordinairement en la bouche : Je ne me veux pas deſpoüiller devant que de m'aller coucher. Mais un pere atterré d'années & de maux, privé par ſa foibleſſe & faute de ſanté, de la commune ſocieté des hommes ; il ſe fait tort, & aux ſiens, de couver inutilement un grand tas de richeſſes. Il eſt aſſez en eſtat, s'il eſt ſage, pour avoir deſir de ſe deſpoüiller afin de ſe coucher, non pas juſques à la chemiſe, mais juſques à une robe de nuict bien chaude : le reſte des pompes, dequoy il n'a plus que faire, il doit en eſtrenner volontiers ceux à qui, par ordonnance naturelle, cela doit appartenir. C'eſt raiſon qu'il leur en laiſſe l'uſage, puis que Nature l'en prive : autrement ſans doute il y a de la malice & de l'envie. La plus belle des actions de l'Empereur Charles V. fut celle-là, à l'imitation d'aucuns anciens de ſon qualibre ; d'avoir ſçeu

Peres ja vieux, doivent laiſſer l'uſage de leurs moyens à leurs enfans.

recognoiſtre que la raiſon nous commande aſſez de nous deſpoüiller, quand nos robes nous chargent & empeſchent, & de nous coucher quand les jambes nous faillent. Il reſigna ſes moyens, grandeur & puiſſance à ſon fils, lors qu'il ſentit defaillir en ſoy la fermeté & la force pour conduire les affaires, avec la gloire qu'il y avoit acquiſe.

Donne congé d'heure au vieil cheval, ſi tu es ſage : de peur que treſbuchant à la fin en lice, ou battant le flanc pouſſif, il n'appreſte à rire aux aſſiſtans. *Hor. l. 1. Epiſt.*

Solve ſeneſcentem maturè ſanus equum, ne
Peccet ad extremum ridendus, & ilia ducat.

Cette faute, de ne ſe ſçavoir recognoiſtre de bonne heure, & ne ſentir l'impuiſſance & extreſme alteration que l'aage apporte naturellement & au corps & à l'ame, qui à mon opinion eſt eſgale, ſi l'ame n'en a plus de la moitié, a perdu la reputation de la pluſpart des grands hommes du monde. J'ay veu de mon temps & cogneu familierement des perſonnages de grande authorité, qu'il eſtoit bien aiſé à voir, eſtre merveilleuſement deſcheus de cette ancienne ſuffiſance, que je cognoiſſois par la reputation qu'ils en avoient acquiſe en leurs meilleurs ans. Je les euſſe, pour leur honneur, volontiers ſouhaité retirez en leur maiſon à leur aiſe, & deſchargez des occupations publiques & guerrieres, qui n'eſtoient plus pour leurs eſpaules. J'ay autrefois eſté privé en la maiſon d'un Gentil-homme veuf

& fort vieil, d'une vieilleſſe toutefois aſſez verte. Cettuy-cy avoit pluſieurs filles à marier, & un fils deſia en aage de paroiſtre : cela chargeoit ſa maiſon de pluſieurs deſpenſes & viſites eſtrangeres, à quoy il prenoit peu de plaiſir, non ſeulement pour le ſoin de l'eſpargne, mais encore plus, pour avoir, à cauſe de l'aage, pris une forme de vie fort eſloignée de la noſtre. Je luy dy un jour un peu hardiment, comme j'ay accouſtumé, qu'il luy ſieroit mieux de nous faire place, & de laiſſer à ſon fils ſa maiſon principale, (car il n'avoit que celle-là de bien logée & accommodée) & ſe retirer en une ſienne terre voiſine, où perſonne n'apporteroit incommodité à ſon repos, puis qu'il ne pouvoit autrement eſviter noſtre importunité, veu la condition de ſes enfans. Il m'en creut depuis, & s'en trouva bien. Ce n'eſt pas à dire qu'on leur donne, par telle voye d'obligation, de laquelle on ne ſe puiſſe plus deſdire : je leur lairrois, moy qui ſuis à meſme de joüer ce rolle, la joüiſſance de ma maiſon & de mes biens, mais avec liberté de m'en repentir, s'ils m'en donnoient occaſion : je leur en lairrois l'uſage, parce qu'il me ſeroit plus commode : Et de l'authorité des affaires en gros, je m'en reſerverois autant qu'il me plairoit. Ayant touſiours jugé que ce doit eſtre un grand contentement à un pere vieil,

Retraite des peres atterrez d'années, d'avec leurs enfans.

de mettre luy-meſme ſes enfans en train du gouvernement de ſes affaires, & de pouvoir pendant ſa vie contreroller leurs déportemens: leur fourniſſant d'inſtruction & d'advis ſuivant l'experience qu'il en a, & d'acheminer luy-meſme l'ancien honneur & ordre de ſa maiſon en la main de ſes ſucceſſeurs, & ſe reſpondre par là des eſperances qu'il peut prendre de leur conduite à venir. Et pour cét effet, je ne voudrois pas fùir leur compagnie, je voudrois les eſclairer de prés, & joüir ſelon la condition de mon aage, de leur allegreſſe, & de leurs feſtes. Si je ne vivoy parmy eux, comme je ne pourroy ſans offenſer leur aſſemblée par le chagrin de mon aage, & l'obligation de mes maladies, & ſans contraindre auſſi & forcer les regles & façons de vivre que j'auroy lors; je voudroy au moins vivre prés d'eux en un quartier de ma maiſon; non pas le plus en parade, mais le plus en commodité. Non comme je vy il y a quelques années, un Doyen de S. Hilaire de Poictiers, rendu à telle ſolitude par l'incommodité de ſa melancolie, que lors que j'entray en ſa chambre, il y avoit vingt-deux ans qu'il n'en eſtoit ſorty un ſeul pas: & ſi avoit toutes ſes actions libres & aiſées, ſauf un rhume qui luy tomboit ſur l'eſtomach. A peine une fois la ſepmeine, vouloit-il permettre qu'aucun entraſt

Solitude merveilleuſe d'un Doyen de S. Hilaire de Poictiers.

pour le voir : Il ſe tenoit touſiours enfermé par le dedans de ſa chambre ſeul, ſauf qu'un valet luy portoit une fois le jour à manger, qui ne faiſoit qu'entrer & ſortir. Son occupation eſtoit ſe promener, & lire quelque livre, car il cognoiſſoit aucunement les Lettres : obſtiné au demeurant de mourir en cette deſmarche, comme il fit bien-toſt apres. J'eſſayeroy par une douce converſation, de nourrir en mes enfans une vive amitié & bien-veillance non feinte en mon endroit. Ce qu'on gaigne aiſement envers des natures bien nées: car ſi ce ſont beſtes furieuſes, comme noſtre ſiecle en produit à millier, il les faut haïr & fuir pour telles. Je veux mal à cette couſtume, d'interdire aux enfans l'appellation paternelle, & leur en enjoindre une eſtrangere comme plus reverentiale, nature n'ayant volontiers pas ſuffiſamment pourveu à noſtre authorité. Nous appellons Dieu tout-puiſſant, Pere, & nous deſdaignons que nos enfans nous en appellent. J'ay reformé cette erreur en ma famille. C'eſt auſſi folie & injuſtice de priver les enfans qui ſont en aage, de la familiarité des peres, & vouloir maintenir en leur endroit une morgue auſtere & deſdaigneuſe, eſperant par là, les tenir en crainte & obeïſſance. Car c'eſt une farce tres-inutile, qui rend les peres ennuyeux aux enfans, & qui pis eſt,

Appellation paternelle, dequelle authorité.

Enfans eſtans en aage, ne doivent eſtre privez de la familiarité de leurs peres, & pourquoy.

ridicules. Ils ont la jeuneſſe & les forces en main, & par conſequent le vent & la faveur du monde: & reçoivent avecques mocquerie, ces mines fieres & tyranniques, d'un homme qui n'a plus de ſang, ny au cœur, ny aux veines: vrais eſpouventails de cheneviere. Quand je pourroy me faire craindre, j'aymeroy encore mieux me faire aimer. Il y a tant de ſortes de defauts en la vieilleſſe, tant d'impuiſſance, elle eſt ſi propre au meſpris, que le meilleur acqueſt qu'elle puiſſe faire, c'eſt l'affection & amour des ſiens: le commandement & la crainte, ce ne ſont plus ſes armes. J'en ay veu quelqu'un, duquel la jeuneſſe avoit eſté tres-imperieuſe; quand il eſt venu ſur l'aage, quoiqu'il le paſſe auſſi ſainement qu'il ſe peut; il frappe, il mord, il jure, le plus tempeſtatif maiſtre de France: il ſe ronge de ſoin & de vigilance, tout cela n'eſt qu'un baſtelage, auquel la famille meſme complote: du grenier, du celier, voire & de ſa bourſe, d'autres ont la meilleur part de l'uſage, cependant qu'il en a les clefs en ſa gibeſſiere, plus cheres que ſes yeux. Cependant qu'il ſe contente de l'eſparge & chicheté de ſa table, tout eſt en desbauche en divers reduits de ſa maiſon, en jeu, & en deſpenſe, & en l'entretien des contes de ſa vaine colere & prevoyance. Chacun eſt en ſentinelle contre luy.

Vieilleſſe pleine de defauts.

Amour preferable à la crainte.

Si par fortune quelque chetif ſerviteur s'y adonne, ſoudain il luy eſt mis en ſoupçon: qualité à laquelle la vieilleſſe mord ſi volontiers de ſoy-meſme. Quantesfois s'eſt-il vanté à moy, de la bride qu'il donnoit aux ſiens, & exacte obeïſſance & reverence qu'il en recevoit: combien il voyoit clair en ſes affaires!

Ille ſolus neſcit omnia.

Luy ſeul ignore tout. *Ter. Adelph. Act. 4.*

Je ne ſçache homme qui puſt apporter plus de parties & naturelles & acquiſes, propres à conſerver la maiſtriſe, qu'il fait, & ſi en eſt deſcheu comme un enfant. Partant l'ay-je choiſi parmy pluſieurs telles conditions que je cognois, comme plus exemplaire. Ce ſeroit matiere à une queſtion ſcholaſtique, s'il eſt ainſi mieux, ou autrement. En preſence, toutes choſes luy cedent. Et laiſſe-on ce vain cours à ſon authorité, qu'on ne luy reſiſte jamais: On le croit, on le craint, on le reſpecte tout ſon ſaoul. Donne-il congé à un valet? il plie ſon pacquet, le voila party: mais hors de devant luy ſeulement: Les pas de la vieilleſſe ſont ſi lents, les ſens ſi troubles, qu'il vivra & fera ſon office en meſme maiſon, un an, ſans eſtre apperceu. Et quand la ſaiſon en eſt, on fait venir des lettres loingtaines, piteuſes, ſuppliantes, pleines de promeſſes de mieux faire, par où on le remet en grace.

Monſieur fait-il quelque marché ou quelque deſpeche, qui deſplaiſe? on la ſupprime: forgeant tantoſt apres, aſſez de cauſes pour excuſer la faute d'execution ou de reſponſe. Nulles lettres eſtrangeres ne luy eſtans premierement apportées, il ne void que celles qui ſemblent commodes à ſa ſcience. Si par cas d'advanture il les ſaiſit, ayant en couſtume de ſe repoſer ſur certaine perſonne, de les luy lire, on y trouve ſur le champ ce qu'on veut: & fait-on à tous coups, que tel luy demande pardon, qui l'injurie par ſa lettre. Il ne void enfin affaires, que par une image diſpoſée & deſſeignée & ſatisfactoire le plus qu'on peut, pour n'eſveiller ſon chagrin & ſon courroux. J'ay veu ſous des figures differentes, aſſez d'œconomies longues, conſtantes, de tout pareil effet. Il eſt touſiours proclive aux femmes de diſconvenir à leurs maris. Elles ſaiſiſſent à deux mains toutes couvertures de leur contraſter: la premiere excuſe leur ſert de pleniere juſtification. J'en ay veu une qui deſroboit gros à ſon mary, pour, diſoit-elle à ſon confeſſeur, faire ſes auſmones plus graſſes. Fiez-vous à cette religieuſe diſpenſation. Nul maniement ne leur ſemble avoir aſſez de dignité, s'il vient de la conceſſion du mary. Il faut qu'elles l'uſurpent ou finement, ou fierement & touſiours injurieuſement, pour

Femmes proclives de contraſter à leurs maris.

luy donner de la grace & de l'authorité. Comme en mon propos, quand c'eſt contre un pauvre vieillard, & pour des enfans; lors empoignent-elles ce tiltre, & en ſervent leur paſſion, avec gloire: & comme en un commun ſervage, monopolent facilement contre ſa domination & gouvernement. Si ce ſont maſles, grands & fleuriſſans, ils ſubornent auſſi incontinent ou par force, ou par faveur, & maiſtre d'Hoſtel & receveur, & tout le reſte. Ceux qui n'ont ny femme ny fils, tombent en ce mal-heur plus difficilement, mais plus cruellement auſſi & indignement. Le vieil Caton diſoit en ſon temps, qu'autant de valets, autant d'ennemis. Voyez ſi ſelon la diſtance de la pureté de ſon ſiecle au noſtre, il ne nous a pas voulu advertir, que femme, fils & valet, autant d'ennemis à nous. Bien ſert à la decrepitude de nous fournir le doux benefice d'inappercevance & d'ignorance, & facilité à nous laiſſer tromper. Si nous y mordions, que ſeroit-ce de nous; meſme en ce temps, où les Juges qui ont à decider nos controverſes, ſont communement partiſans de l'enfance & intereſſez? Au cas que cette pipperie m'eſchappe à voir, au moins ne m'eſchappe-il pas, à voir que je ſuis tres-pippable. Et aura-on jamais aſſez dit, de quel prix eſt un amy, à comparaiſon de ſes liaiſons civiles? L'image meſme que j'en

Autant de valets, autant d'ennemis.

Vieilleſſe facile à ſe laiſſer tromper.

voy aux beſtes, ſi pure, avec quelle religion je la reſpecte! Si les autres me pippent, au moins ne me pippe-je pas moy-meſme à m'eſtimer capable de m'en garder: ny à me ronger la cervelle pour me rendre tel. Je me ſauve de telles trahiſons en mon propre giron, non par une inquiete & tumultuaire curioſité, mais par diverſion pluſtoſt, & reſolution. Quand j'oy reciter l'eſtat de quelqu'un, je ne m'amuſe pas à luy: je tourne incontinent les yeux à moy, voir comment j'en ſuis. Tout ce qui le touche me regarde. Son accident m'advertit & m'eſveille de ce coſté-là. Tous les jours & à toutes heures, nous diſons d'un autre ce que nous dirions plus proprement de nous, ſi nous ſavions replier auſſi bien qu'eſtendre noſtre conſideration. Et pluſieurs autheurs bleſſent en cette maniere la protection de leur cauſe, courant en avant temerairement à l'encontre de celle qu'ils attaquent, & lançant à leurs ennemis des traits, propres à leur eſtre relancez plus advantageuſement. Feu M. le Mareſchal de Monluc, ayant perdu ſon fils, qui mourut en l'Iſle de Maderes, brave Gentilhomme à la verité & de grande eſperance; me faiſoit fort valoir entre ſes autres regrets, le deſplaiſir & creve-cœur qu'il ſentoit de ne s'eſtre jamais communiqué à luy: & d'avoir perdu ſur cette humeur d'une gravité & grimace paternelle,

Les peres ſe doivent communiquer à leurs enfans, lorſqu'ils en ſont capables.

paternelle, la commodité de gouſter & bien cognoiſtre ſon fils: & auſſi de luy declarer l'extreſme amitié qu'il luy portoit, & le digne jugement qu'il faiſoit de ſa vertu. Et ce pauvre garçon, diſoit-il, n'a rien veu de moy qu'une contenance refroignée & pleine de meſpris, & a emporté cette creance, que je n'ay ſçeu ny l'aymer ny l'eſtimer ſelon ſon merite. A qui gardoy-je à deſcouvrir cette ſinguliere affection que je luy portoy dans mon ame? eſtoit-ce pas luy qui en devoit avoir tout le plaiſir & toute l'obligation? Je me ſuis contraint & gehenné pour maintenir ce vain maſque: & y ay perdu le plaiſir de ſa converſation, & ſa volonté quant & quant, qu'il ne me peut avoir portée autre que bien froide, n'ayant jamais receu de moy que rudeſſe, ny ſenty qu'une façon tyrannique. Je trouve que cette plainte eſtoit bien priſe & raiſonnable: Car comme je ſçay par une trop certaine experience, il n'eſt aucune ſi douce conſolation en la perte de nos amis, que celle que nous apporte la ſcience de n'avoir rien oublié à leur dire, & d'avoir eu avec eux une parfaite & entiere communication. O mon amy! En vaux-je mieux d'en avoir le gouſt, ou ſi j'en vaux moins? j'en vaux certes bien mieux. Son regret me conſole & m'honore. Eſt-ce pas un pieux & plaiſant office de ma vie, d'en faire

Conſolation la plus douce en la perte de nos amis, quelle.

à tout jamais les obſeques? Eſt-il joüiſſance qui vaille cette privation? Je m'ouvre aux miens tant que je puis, & leur ſignifie tres-volontiers l'eſtat de ma volonté, & de mon jugement envers eux, comme envers un chacun : je me haſte de me produire, & de me preſenter: car je ne veux pas qu'on s'y meſconte, de quelque part que ce ſoit. Entre autres couſtumes particulieres qu'avoient nos anciens Gaulois, à ce que dit Ceſar, cette-cy en eſtoit l'une; que les enfans ne ſe preſentoient aux peres, ny ne s'oſoient trouver en public en leur compagnie, que lors qu'ils commençoient à porter les armes: comme s'ils euſſent voulu dire, que lors il eſtoit auſſi ſaiſon, que les peres les receuſſent en leur familiarité & accointance. J'ay veu encore une autre ſorte d'indiſcretion en aucuns peres de mon temps: qui ne ſe contentent pas d'avoir privé pendant leur longue vie, leurs enfans de la part qu'ils devoient avoir naturellement en leurs fortunes; mais laiſſent encore apres eux, à leurs femmes, cette meſme authorité ſur tous leurs biens, & loy d'en diſpoſer à leur fantaiſie. Et ay cogneu tel Seigneur des premiers officiers de noſtre Couronne, ayant par eſperance de droit à venir, plus de cinquante mille eſcus de rente, qui eſt mort neceſſiteux & accablé de debtes, aagé de plus de

Enfans des anciens Gaulois ne ſe preſentoient à leurs peres qu'en l'aage de porter les armes, & pourquoy.

cinquante ans : ſa mere en ſon extreſme decrepitude, joüiſſant encore de tous ſes biens par l'ordonnance du pere ; qui avoit de ſa part veſcu prés de quatre-vingts ans. Cela ne me ſemble aucunement raiſonnable. Pourtant trouve-je peu d'avancement à un homme de qui les affaires ſe portent bien, d'aller chercher une femme qui le charge d'un grand dot : il n'eſt point de debte eſtrangere qui apporte plus de ruine aux maiſons : mes predeceſſeurs ont communement ſuivy ce conſeil bien à propos, & moy auſſi. Mais ceux qui nous deſconſeillent les femmes riches, de peur qu'elles ſoient moins traitables & recognoiſſantes, ſe trompent, de faire perdre quelque réelle commodité, pour une ſi frivole conjecture. A une femme deſraiſonnable, il ne couſte non plus de paſſer par deſſus une raiſon, que par deſſus une autre. Elles s'ayment le mieux où elles ont plus de tort. L'injuſtice les alleche : comme les bonnes, l'honneur de leurs actions vertueuſes : Et en ſont debonnaires d'autant plus, qu'elles ſont plus riches : comme plus volontiers & glorieuſement chaſtes, de ce qu'elles ſont belles. C'eſt raiſon de laiſſer l'adminiſtration des affaires aux meres, pendant que les enfans ne ſont pas en l'aage ſelon les loix pour en manier la charge : mais le pere les a bien mal nourris, s'il ne peut eſperer qu'en leur

Le grand dot apporte grande ruine aux maiſons.

Femmes riches deſconſeillées, & pourquoy.

Femme deſraiſonnable, quelle.

maturité, ils auront plus de sageſſe & de ſuffiſance que ſa femme, veu l'ordinaire foibleſſe du ſexe. Bien ſeroit-il toutefois à la verité plus contre nature, de faire deſpendre les meres de la diſcretion de leurs enfans. On leur doit donner largement dequoy maintenir leur eſtat ſelon la condition de leur maiſon & de leur aage : d'autant que la neceſſité & l'indigence eſt beaucoup plus mal-ſeante & mal-aiſée à ſupporter à elles qu'aux maſles : il faut pluſtoſt en charger les enfans que la mere. En general, la plus ſaine diſtribution de nos biens en mourant, me ſemble eſtre, les laiſſer diſtribuer à l'uſage du pays. Les loix y ont mieux penſé que nous : & vaut mieux les laiſſer faillir en leur eſlection, que de nous hazarder de faillir temerairement en la noſtre. Ils ne ſont pas proprement noſtres, puis que d'une preſcription civile & ſans nous, ils ſont deſtinez à certains ſucceſſeurs. Et encore que nous ayons quelque liberté au delà, je tien qu'il faut une grande cauſe & bien apparente pour nous faire oſter à un, ce que ſa fortune luy avoit acquis, & à quoy la juſtice commune l'appelloit : & que c'eſt abuſer contre raiſon de cette liberté, d'en ſervir nos fantaiſies frivolles & privées. Mon ſort m'a fait grace, de ne m'avoir preſenté des occaſions qui me puſſent tenter, & divertir mon affection de

Diſtribution la plus ſaine de nos biens, quand nous mourons, quelle.

la commune & legitime ordonnance. J'en voy envers qui c'eſt temps perdu d'employer un long ſoin de bons offices. Vn mot reçeu de mauvais biais efface le merite de dix ans. Heureux qui ſe trouve à point, pour leur oindre la volonté ſur ce dernier paſſage. La voiſine action l'emporte : non pas les meilleurs & plus frequens offices, mais les plus recens & preſens font l'operation. Ce ſont gens qui ſe joüent de leurs teſtamens, comme de pommes ou de verges, à gratifier ou chaſtier chaque action de ceux qui y pretendent intereſt. C'eſt choſe de trop longue ſuite, & de trop de poids, pour eſtre ainſi promenée à chaque inſtant : & en laquelle les ſages ſe plantent une fois pour toutes, regardans ſur tout à la raiſon & obſervance publique. Nous prenons un peu trop à cœur ces ſubſtitutions maſculines, & propoſons une eternité ridicule à nos noms. *Subſtitutions maſculines.* Nous poiſons auſſi trop les vaines conjectures de l'advenir, que nous donnent les eſprits puerils. A l'adventure eut-on fait injuſtice, de me deſplacer de mon rang, pour avoir eſté le plus lourd & plombé, le plus long & deſgouſté en ma leçon, non ſeulement que tous mes freres, mais que tous les enfans de ma province : ſoit leçon d'exercice d'eſprit, ſoit leçon d'exercice de corps. C'eſt folie de faire des triages extraordinaires, ſur la foy de ces divi-

nations auſquelles nous ſommes ſi ſouvent trompez. Si on peut bleſſer cette regle, & corriger les deſtinées aux choix qu'elles ont fait de nos heritiers, on le peut avec plus d'apparence, en conſideration de quelque remarquable & enorme difformité corporelle : vice conſtant inamendable : & ſelon nous, grands eſtimateurs de la beauté, d'important prejudice. Le plaiſant dialogue du Legiſlateur de Platon, avec ſes citoyens, ſera honneur à ce paſſage. Comment donc, diſent-ils, ſentans leur fin prochaine, ne pourrons-nous point diſpoſer de ce qui eſt à nous, à qui il nous plaira ? O Dieux, quelle cruauté ! Qu'il ne nous ſoit loiſible, ſelon que les noſtres nous auront ſervy en nos maladies, en noſtre vieilleſſe, en nos affaires, de leur donner plus ou moins ſelon nos fantaiſies ! A quoy le Legiſlateur reſpond en cette maniere : Mes amis, qui avez ſans doute bien-toſt à mourir, il eſt mal-aiſé, & que vous vous cognoiſſiez, & que vous cognoiſſiez ce qui eſt à vous, ſuivant l'inſcription Delphique. Moy, qui fay les loix, tien que ny vous n'eſtes à vous, ny n'eſt à vous ce dont vous joüiſſez. Et vos biens & vous, eſtes à voſtre famille tant paſſée que future : mais encore plus ſont au public, & voſtre famille & vos biens. Parquoy de peur que quelque flatteur en voſtre vieilleſſe ou en voſtre

Le choix de nos heritiers ne deſpend de nous, pourquoy.

maladie, ou quelque paſſion vous ſollicite mal à propos, de faire teſtament injuſte, je vous en garderay. Mais ayant reſpect & à l'intereſt univerſel de la cité, & à celuy de voſtre maiſon, j'eſtabliray des loix, & feray ſentir, comme de raiſon, que la commodité particuliere doit ceder à la commune. Allez-vous-en joyeuſement où la neceſſité humaine vous appelle. C'eſt à moy, qui ne regarde pas une choſe plus que l'autre, qui autant que je puis, prends ſoin du general, d'avoir ſoucy de ce que vous laiſſez. Revenant à mon propos, il me ſemble en toutes façons, qu'il naiſt rarement des femmes à qui la maiſtriſe ſoit deuë ſur des hommes, ſauf la maternelle & naturelle: ſi ce n'eſt pour le chaſtiment de ceux qui par quelque humeur fiebvreuſe, ſe ſont volontairement ſoubmis à elles: mais cela ne touche aucunement les vieilles, dequoy nous parlons icy. C'eſt l'apparence de cette conſideration, qui nous a fait forger & donner pieds ſi volontiers à cette loy, que nul ne vit oncques, qui prive les femmes de la ſucceſſion de cette couronne: & n'eſt guere ſeigneurie au monde, où elle ne s'allegue comme icy, par une vray-ſemblance de raiſon qui l'authoriſe: mais la fortune luy a donné plus de credit en certains lieux qu'aux autres. Il eſt dangereux de laiſſer à leur juge-

Loy privant les femmes de la ſucceſſion de la couronne.

ment la dispensation de nostre succession, selon le choix qu'elles feront des enfans, qui est à tous les coups inique & fantastique. Car cét appetit desreglé & ce gouſt malade, qu'elles ont au temps de leurs grosſesſes, elles l'ont en l'ame, en tout temps. Communement on les void s'adonner aux plus foibles & malotrus, ou à ceux, ſi elles en ont, qui leur pendent encore au col. Car n'ayans point assez de force de discours pour choisir & embrasser ce qui le vaut, elles se laissent plus volontiers aller où les impressions de nature sont plus seules : comme les animaux qui n'ont cognoissance de leurs petits, que pendant qu'ils tiennent à leurs mammelles. Au demeurant il est aisé à voir par experience, que cette affection naturelle, à qui nous donnons tant d'authorité, a les racines bien foibles. Pour un fort leger profit, nous arrachons tous les jours leurs propres enfans d'entre les bras des meres, & leur faisons prendre les nostres en charge : nous leur faisons abandonner les leurs à quelque chetive nourrisse, à qui nous ne voulons pas commettre les nostres, ou à quelque chevre : leur défendant non seulement de les allaiter, quelque danger qu'ils en puissent encourir, mais encore d'en avoir aucun soin, pour s'employer de tout au service des nostres. Et voit-on en la pluspart d'entre-elles, s'en-

Affection naturelle des meres, bien foible.

gendrer bien-toſt par accouſtumance une affection baſtarde, plus vehemente que la naturelle ; & plus grande ſollicitude de la conſervation des enfans empruntez, que des leurs propres. Et ce que j'ay parlé des chevres, c'eſt d'autant qu'il eſt ordinaire autour de chez moy, de voir les femmes de village, lors qu'elles ne peuvent nourrir les enfans de leurs mammelles, appeller des chevres à leur ſecours. Et j'ay à cette heure deux lacquais, qui ne tetterent jamais que huict jours laict de femmes. Ces chevres ſont incontinent duites à venir allaicter ces petits enfans, recognoiſſent leur voix quand ils crient, & y accourent : ſi on leur en preſente un autre que leur nourriſſon, elles le refuſent, & l'enfant en fait de meſme d'une autre chevre. J'en vis un l'autre jour, à qui on oſta la ſienne, parce que ſon pere ne l'avoit qu'empruntée d'un ſien voiſin, il ne pût jamais s'adonner à l'autre qu'on luy preſenta, & mourut ſans doute de faim. Les beſtes alterent & abaſtardiſſent auſſi aiſement que nous, l'affection naturelle. Je croy qu'en ce que recite Herodote de certain deſtroit de la Lybie, il y a ſouvent du meſconte : il dit qu'on s'y meſle aux femmes indifferemment : mais que l'enfant ayant force de marcher, trouve ſon pere, celuy vers lequel en la preſſe, la naturelle inclination porte ſes premiers pas.

Affection baſtarde.

Enfans nourris par des chevres.

Chevres duites à allaicter les enfans.

Affection naturelle des beſtes, s'abaſtardit aiſement.

Or à conſiderer cette ſimple occaſion d'aimer nos enfans, pour les avoir engendrez, pour laquelle nous les appellons autres nous-meſmes; il ſemble qu'il y ait bien une autre production venant de nous, qui ne ſoit pas de moindre recommandation. Car ce que nous engendrons par l'ame, les enfantemens de noſtre eſprit, de noſtre courage & ſuffiſance; ſont produits par une plus noble partie que la corporelle, & ſont plus noſtres. Nous ſommes pere & mere enſemble en cette generation: ceux-cy nous couſtent bien plus cher, & nous apportent plus d'honneur, s'ils ont quelque choſe de bon. Car la valeur de nos autres enfans, eſt beaucoup plus leur, que noſtre: la part que nous y avons eſt bien legere: mais de ceux-cy, toute la beauté, toute la grace & le prix ſont noſtres. Par ainſi ils nous repreſentent & nous rapportent bien plus vivement que les autres. Platon adjouſte, que ce ſont icy des enfans immortels, qui immortaliſent leurs peres, voire & les deïfient, comme Lycurgus, Solon, Minos. Or les Hiſtoires eſtans pleines d'exemples de cette amitié commune des peres envers les enfans, il ne m'a pas ſemblé hors de propos d'en trier auſſi quelqu'un de cette-cy. Heliodorus ce bon Eveſque de Tricea, aima mieux perdre la dignité, le profit, la devotion d'une prelature ſi vene-

Productions & enfantemens d'eſprit.

Enfans immortels.

Amitié des Eſcrivains envers leurs ouvrages.

Exemples.

rable, que de perdre ſa fille, fille qui dure encore bien gentille : mais à l'adventure pourtant un peu trop curieuſement & mollement goderonnée pour fille eccleſiaſtique, & ſacerdotale, & de trop amoureuſe façon. Il y eut un Labienus à Rome, perſonnage de grande valeur & authorité, & entre autres qualitez, excellent en toute ſorte de litterature : qui eſtoit, ce croy-je, fils de ce grand Labienus, le premier des Capitaines qui furent ſous Ceſar en la guerre des Gaules, & qui depuis s'eſtant jetté au party du grand Pompejus, s'y maintint ſi valeureuſement juſques à ce que Ceſar le deffit en Eſpagne. Ce Labienus dequoy je parle, eut pluſieurs envieux de ſa vertu, & comme il eſt vray-ſemblable, les courtiſans & favoris des Empereurs de ſon temps, pour ennemis de ſa franchiſe, & des humeurs paternelles, qu'il retenoit encore contre la tyrannie deſquelles il eſt croyable qu'il avoit teint ſes Eſcrits & ſes Livres. Ses adverſaires le pourſuivirent devant le Magiſtrat à Rome, & obtinrent de faire condamner pluſieurs ſiens ouvrages qu'il avoit mis en lumiere, à eſtre bruſlez. Ce fut par luy que commença ce nouvel exemple de peine, qui depuis fut continué à Rome à pluſieurs autres, de punir de mort les Eſcrits meſmes, & les eſtudes. Il n'y avoit point aſſez de moyen

Eſcrits & ouvrages d'eſtude punis de mort.

& matiere de cruauté, ſi nous n'y meſlions des choſes que nature a exemptées de tout ſentiment & de toute ſouffrance, comme la reputation & les inventions de noſtre eſprit : & ſi nous n'allions communiquer les maux corporels aux diſciplines & monumens des Muſes. Or Labienus ne put ſouffrir cette perte, ny de ſurvivre à cette ſienne ſi chere geniture : il ſe fit porter & enfermer tout vif dans le monument de ſes anceſtres, là où il pourveut tout d'un train à ſe tuer & à s'enterrer enſemble. Il eſt mal-aiſé de montrer aucune autre plus vehemente affection paternelle que celle-là. Caſſius Severus, homme tres-eloquent & ſon familier, voyant bruſler ſes Livres, crioit, que par meſme ſentence on le devoit quant & quant condamner à eſtre bruſlé tout vif, car il portoit & conſervoit en ſa memoire ce qu'ils contenoient. Pareil accident advint à Greuntius Cordus accuſé d'avoir en ſes Livres loüé Brutus & Caſſius. Ce Senat vilain, ſervile, & corrompu, & digne d'un pire maiſtre que Tibere, condamna ſes Eſcrits au feu. Il fut content de faire compagnie à leur mort, & ſe tua par abſtinence de manger. Le bon Lucanus eſtant jugé par ce coquin Neron : ſur les derniers traits de ſa vie, comme la pluſpart du ſang fut deſia eſcoulé par les veines des bras, qu'il s'eſtoit faites tailler à ſon

Labienus enterré tout vif.

Eſcrits de Cordus condamnez au feu.

Medecin ponr mourir, & que la froideur eut saisi les extresmitez de ses membres, & commençast à s'approcher des parties vitales; la derniere chose qu'il eut en sa memoire, ce furent aucuns des vers de son Livre de la guerre de Pharsale, qu'il recitoit, & mourut ayant cette derniere voix en la bouche. Cela qu'estoit-ce, qu'un tendre & paternel congé qu'il prenoit de ses enfans : representant les adieux & les estroits embrassemens que nous donnons aux nostres en mourant, & un effet de cette naturelle inclination, qui r'appelle en nostre souvenance en cette extresmité, les choses que nous avons eues les plus cheres pendant nostre vie? Pensons-nous qu'Epicurus, qui en mourant tourmenté, comme il dit, des extresmes douleurs de la colique, avoit toute sa consolation en la beauté de la doctrine qu'il laissoit au monde; eust reçeu autant de contentement d'un nombre d'enfans bien nez & eslevez, s'il en eust eu, comme il faisoit de la production de ses riches Escrits? & que s'il eust esté au choix de laisser apres luy un enfant contrefait & mal né, ou un Livre sot & inepte, il ne choisist plustost; & non luy seulement, mais tout homme de pareille suffisance, d'encourir le premier malheur que l'autre? Ce seroit à l'adventure impiété en Sainct Augustin (pour exemple) si

Epicurus esteint des extresmes douleurs de la colique.

d'un coſté on luy propoſoit d'enterrer ſes Eſcrits, dequoy noſtre Religion reçoit un ſi grand fruict, ou d'enterrer ſes enfans au cas qu'il en euſt; s'il n'aimoit mieux enterrer ſes enfans. Et je ne ſçay ſi je n'aimerois pas mieux beaucoup en avoir produit un parfaitement bien formé, de l'accointance des Muſes, que de l'accointance de ma femme. A cettuy-cy tel qu'il eſt; ce que je donne, je le donne purement & irrevocablement, comme on donne aux enfans corporels. Ce peu de bien que je luy ay fait, il n'eſt plus en ma diſpoſition. Il peut ſçavoir aſſez de choſes que je ne ſçay plus, & tenir de moy ce que je n'ay point retenu: & qu'il faudroit que tout ainſi qu'un eſtranger, j'empruntaſſe de luy, ſi beſoin m'en venoit. Si je ſuis plus ſage que luy, il eſt plus riche que moy. Il eſt peu d'hommes adonnez à la Poëſie, qui ne ſe gratifiaſſent plus d'eſtre peres de l'Eneïde que du plus beau garçon de Rome: & qui ne ſouffriſſent plus aiſement une perte que l'autre. Car ſelon Ariſtote, de tous ouvriers le Poëte eſt nommement le plus amoureux de ſon ouvrage. Il eſt mal-aiſé à croire, qu'Epaminondas qui ſe vantoit de laiſſer pour toute poſterité, des filles qui feroient un jour honneur à leur pere (c'eſtoient les deux nobles victoires qu'il avoit gaignées ſur les Lacedemoniens) euſt volontiers

Eſcrits preferables aux enfans corporels.

Poëtes amoureux de leurs ouvrages.

conſenty d'eſchanger celles-là, aux plus pimpantes de toute la Grece: ou qu'Alexandre & Ceſar ayent jamais ſouhaité d'eſtre privez de la grandeur de leurs glorieux faicts de guerre, pour la commodité d'avoir des enfans & heritiers; quelque parfaits & accomplis qu'ils puſſent eſtre. Voire je fay grand doute que Phidias ou autre excellent ſtatuaire, aimaſt autant la conſervation & la durée de ſes enfans naturels, comme il feroit d'une image excellente, qu'avec long travail & eſtude il auroit parfaite ſelon l'art. Et quant à ces paſſions vitieuſes & furieuſes, qui ont eſchauffé quelquefois les peres à l'amour de leurs filles, ou les meres envers leurs fils; encore s'en trouve-il de pareilles en cette autre ſorte de parenté. Teſmoin ce que l'on recite de Pygmalion; qu'ayant baſty une ſtatuë de femme de beauté ſinguliere, il devint ſi eſperduëment eſpris de l'amour forcené de ce ſien ouvrage, qu'il fallut, qu'en faveur de ſa rage, les Dieux la luy vivifiaſſent:

Amour forcené de Pigmalion envers ſon ouvrage.

Tentatum molleſcit ebur, poſitoque rigore
Subſidit digitis.

L'yvoire retaſté s'amollit, & depoſant ſa dureté rebelle, flechit ſous les doigts. *Met. l. 3.*

CHAPITRE IX.

Des Armes des Parthes.

Façon vicieuse de la Jeuneſſe de ce temps à prendre les armes, & les deſordres qui en arrivent.

C'EST une façon vicieuſe de la Nobleſſe de noſtre temps, & pleine de molleſſe, de ne prendre les armes que ſur le poinct d'une extreſme neceſſité : & s'en deſcharger auſſi-toſt qu'il y a tant ſoit peu d'apparence, que le danger ſoit eſloigné : D'où il ſurvient pluſieurs deſordres : car chacun criant & courant à ſes armes, ſur le poinct de la charge, les uns ſont à lacer encore leur cuiraſſe, que leurs compagnons ſont deſia rompus. Nos peres donnoient leur ſalade, leur lance, & leurs gantelets à porter, & n'abandonnoient le reſte de leur equippage, tant que la courvée duroit. Nos trouppes ſont à cette heure toutes troublées & difformes, par la confuſion du bagage & des valets, qui ne peuvent eſloigner leurs maiſtres, à cauſe de leurs armes. Tite-Live parlant des noſtres, *Intolerantiſſima laboris corpora vix arma humeris gerebant.* Pluſieurs nations vont encore & alloient anciennement à la guerre ſans ſe couvrir : ou ſe couvroient d'inutiles defenſes.

Armes des anciens Gaulois.

Armes meſpriſées.

Ils ont des corps impatiens de labeur, juſques à ces termes, qu'ils pouvoient à peine porter leurs armes ſur leurs eſpaules.

Qui ſe couvrent le chef, de l'eſcorce qu'on arrache du liege. *Æn. 7.*

Tegmina queis capitum raptus de ſubere cortex.

Alexandre

Alexandre, le plus hazardeux Capitaine qui fut jamais, s'armoit fort rarement : Et ceux d'entre nous qui les meſpriſent, n'empirent pour cela de guere leur marché. S'il ſe void quelqu'un tué par le defaut d'un harnois, il n'en eſt guere moindre nombre, que l'empeſchement des armes a fait perdre, engagez ſous leur peſanteur, ou froiſſez & rompus, ou par un contre-coup, ou autrement. Car il ſemble, à la verité, à voir le poids des noſtres, & leur eſpaiſſeur, que nous ne cherchions qu'à nous defendre, & en ſommes plus chargez que couverts. Nous avons aſſez à faire à en ſouſtenir le faix, entravez & contraints, comme ſi nous n'avions à combattre que du choq de nos armes : Et comme ſi nous n'avions pareille obligation à les defendre, qu'elles ont à nous. Tacitus peint plaiſamment des gens de guerre de nos anciens Gaulois, ainſi armez pour ſe maintenir ſeulement ; n'ayans moyen ny d'offenſer, ny d'eſtre offenſez, ny de ſe relever abattus. Lucullus voyant certains hommes d'armes Medois, qui faiſoient front en l'armée de Tigranes, poiſamment & mal-aiſement armez, comme dans une priſon de fer, print de là opinion de les defaire aiſement, & par eux commença ſa charge & ſa victoire. Et à preſent que nos mouſquetaires ſont en credit, je croy qu'on trouvera quelque

Armes des François plus poiſantes que defenſives.

Medois poiſamment & mal-aiſement armez.

Mouſquetaires.

invention de nous emmurer pour nous en garentir, & nous faire traiſner à la guerre enfermez dans des baſtions, comme ceux que les anciens faiſoient porter à leurs Elephans. Cette humeur eſt bien eſloignée de celle du jeune Scipion, lequel accuſa aigrement ſes ſoldats, de ce qu'ils avoient ſemé des chauſſes-trappes ſous l'eau à l'endroit du foſſé, par où ceux d'une ville qu'il aſſiegeoit, pouvoient faire des ſorties ſur luy : diſant que ceux qui aſſailloient, devoient penſer à entreprendre, non pas à craindre : Et craignoit avec raiſon, que cette proviſion endormiſt leur vigilance à ſe garder. Il dit auſſi à un jeune homme qui luy faiſoit monſtre de ſon beau bouclier : Il eſt vrayement beau, mon fils, mais un ſoldat Romain doit avoir plus de fiance en ſa main dextre, qu'en la gauche. Or il n'eſt que la couſtume, qui nous rend inſupportable la charge de nos armes.

Baſtions portez en guerre par des Elephans.

Ils avoient la cuiraſſe ſur le dos, & le caſque en teſte, ces deux guerriers deſquels je parle, & ne les ont quittez ny jour ny nuict, dés qu'ils ſont entrez ceans, & ne les avoient mis çà ny là, leur eſtant auſſi aiſé de les porter, comme l'habit en leur uſage. *Arioſt. c. 18.*

L'husbergo in dosso haveano, & l'elmo in testa,
Due di quelli guerrier d'i quali io canto.
Ne notte o di doppo ch'entraro in questa
Stanza, gl' aveanò mai mesi da canto,
Che facile à portar comme la vesta
Eralor, perche in uso l'avean tanto.

L'Empereur Caracalla alloit par païs à pied armé de toutes pieces, conduiſant ſon armée,

Les pietons Romains portoient non seulement le morion, l'espée & l'escu (car quant aux armes, dit Cicero, ils estoient si accoustumez à les avoir sur le dos, qu'elles ne les empeschoient non plus que leurs membres : *Arma enim, membra militis esse dicunt*) mais quant & quant encore, ce qu'il leur falloit de vivres, pour quinze jours, & certaine quantité de paux pour faire leurs remparts, jusques à soixante livres de poids. Et les soldats de Marius ainsi chargez, marchans en bataille, estoient duits à faire cinq lieuës en cinq heures, & six s'il y avoit haste. Leur discipline militaire estoit beaucoup plus rude que la nostre : aussi produisoit-elle de bien autres effects. Le jeune Scipion reformant son armée en Espagne, ordonna à ses soldats de ne manger que debout, & rien de cuit. Ce traict est merveilleux à ce propos, qu'il fut reproché à un soldat Lacedemonien, qu'estant à l'expedition d'une guerre, on l'avoit veu sous le couvert d'une maison. Ils estoïent si durcis à la peine, que c'estoit honte d'estre veu sous un autre toict que celuy du Ciel, quelque temps qu'il fist. Nous ne menerions guere loing nos gens à ce prix-là. Au demeurant Marcellinus, homme nourry aux guerres Romaines, remarque curieusement la façon que les Parthes avoient de s'armer, & la remarque d'autant qu'elle

Armes des Pietons Romains.

Ils disent que les armes d'un soldat sont ses membres. *Thuse. 2.*

Discipline militaire des soldats Romains.

Armes des Parthes.

eſtoit eſloignée de la Romaine. Ils avoient, dit-il, des armes tiſſuës en maniere de petites plumes, qui n'empeſchoient pas le mouvement de leurs corps : & ſi eſtoient ſi fortes, que nos dards rejailliſſoient venans à les heurter : ce ſont les eſcailles dequoy nos anceſtres avoient fort accouſtumé à ſe ſervir. Et dit en un autre lieu : ils avoient leurs chevaux forts & roides, couverts de gros cuir, & eux eſtoient armez de cap à pied, de groſſes lames de fer, rengées de tel artifice, qu'à l'endroit des jointures des membres elles preſtoient au mouvement. On euſt dit que c'eſtoient des hommes de fer : car ils avoient des accouſtremens de teſte ſi proprement aſſis, & repreſentans au naturel la forme & parties du viſage, qu'il n'y avoit moyen de les aſſener que par de petits trous ronds, qui reſpondoient à leurs yeux, leur donnant un peu de lumiere, & par des fentes qui eſtoient à l'endroit des naſeaux, par où ils prenoient aſſez mal-aiſement haleine,

Parthes en guerre ; ſemblables à des hommes de fer.

Vne lame flexible s'anime ſur les membres, qu'elle reveſt d'une façon effroyable à l'œil : on croiroit que ce ſont des Idoles de fer mouvantes, & que le fer conſubſtantiel reſpire avec ces hommes. Le veſtement des chevaux eſt pareil : ils menacent d'un front ferré, mouvans à l'abry des coups, l'eſpaule & le poitrail armez. *Claud. in Ruff.*

Flexilis inductis animatur lamina membris,
Horribile viſu, credas ſimulacra moveri
Ferrea, cognatoque viros ſpirare metallo,
Par veſtitus equis, ferrata fronte minantur,
Ferratoſque movent ſecuri vulneris armos.

Voila une deſcription, qui retire bien fort à

l'eſquipage d'un homme d'armes François, à tout ſes bardes. Plutarque dit que Demetrius fit faire pour luy, & pour Alcinus, le premier homme de guerre qui fut pres de luy, à chacun un harnois complet du poids de ſix vingts livres, là où les communs harnois n'en peſoient que ſoixante.

Equipage d'un homme d'armes François.

CHAPITRE X.

Des Livres.

IE ne fay point de doute, qu'il ne m'advienne ſouvent de parler de choſes qui ſont mieux traictées chez les maiſtres du meſtier, & plus veritablement. C'eſt icy purement l'eſſay de mes facultez naturelles, & nullement des acquiſes: Et qui me ſurprendra d'ignorance, il ne fera rien contre moy: car à peine reſpondroy-je à autruy de mes diſcours, qui ne m'en reſponds point à moy, ny n'en ſuis ſatisfait. Qui ſera en cherche de ſcience, qu'il la peſche où elle ſe loge: il n'eſt rien dequoy je face moins de profeſſion. Ce ſont icy mes fantaiſies, par leſquelles je ne taſche point de donner à cognoiſtre les choſes, mais moy: elles me ſeront à l'adventure cognuës un jour, ou l'ont autresfois eſté, ſelon que la fortune m'a peu porter ſur les lieux où elles eſtoient eſclaircies. Mais il ne m'en ſouvient plus. Et ſi je ſuis homme de quelque leçon, je ſuis homme de nulle retention. Ainſi je ne pleuvy aucune certitude, ſi ce n'eſt de faire cognoiſtre juſques à quel poinct monte pour cette heure, la cognoiſſance que j'en ay. Qu'on ne s'attende

ou arreſte pas aux matieres, mais à la façon que j'y donne. Qu'on voye en ce que j'emprunte, ſi j'ay ſceu choiſir dequoy rehauſſer ou ſecourir proprement l'invention, qui vient touſiours de moy. Car je fay dire aux autres, non à ma teſte, mais à ma ſuitte, ce que je ne puis ſi bien dire, par foibleſſe de mon langage, ou par foibleſſe de mon ſens. Je ne compte pas mes emprunts, je les poiſe. Et ſi je les euſſe voulu faire valoir par nombre, je m'en fuſſe chargé deux fois autant. Ils ſont tous, ou fort peu s'en faut, de noms ſi fameux & anciens, qu'ils me ſemblent ſe nommer aſſez ſans moy. Es raiſons, comparaiſons, argumens, ſi j'en tranſplante quelqu'un en mon ſolage, & confonds aux miens, à eſcient j'en cache l'autheur, pour tenir en bride la temerité de ces ſentences haſtives, qui ſe jettent ſur toute ſorte d'Eſcris, notamment jeunes Eſcrits, d'hommes encore vivans : & en vulgaire, qui reçoit tout le monde à en parler, & qui ſemble convaincre la conception & le deſſein vulgaire de meſmes. Je veux qu'ils donnent une nazarde à Plutarque ſur mon nez, & qu'ils s'eſchaudent à injurier Seneque en moy. Il faut muſſer ma foibleſſe ſous ces grands credits. J'aimeray quelqu'un qui me ſçache deſplumer : je dy par clarté de jugement, & par la ſeule diſtinction de la force

Contre la temerité des cenſeurs & medi-ſans des eſcrits d'autruy.

& beauté des propos. Car moy, qui, à faute de memoire, demeure court tous les coups, à les trier par recognoiſſance de nation, je ſçay tres-bien cognoiſtre à meſure ma portée, que mon terroir n'eſt aucunement capable d'aucunes fleurs trop riches, que j'y trouve ſemées, & que tous les fruicts de mon creu ne les ſçauroient payer. De cecy ſuis-je tenu de reſpondre, ſi je m'empeſche moy-meſme, s'il y a de la vanité & vice en mes diſcours, que je ne ſente point, ou que je ne ſoys capable de ſentir en me le repreſentant. Car il eſchappe ſouvent des fautes à nos yeux : mais la maladie du jugement conſiſte à ne les pouvoir appercevoir, lors qu'un autre nous les deſcouvre. La Science & la verité peuvent loger chez nous ſans jugement, & le jugement y peut auſſi eſtre ſans elles : voire la recognoiſſance de l'ignorance eſt l'un des plus beaux & plus ſeurs teſmoignages de jugement que je trouve. Je n'ay point d'autre ſergent de bande, à renger mes pieces, que la fortune. A meſure que mes reſveries ſe preſentent, je les entaſſe : tantoſt elles ſe preſſent en foule, tantoſt elles ſe traiſnent à la file. Je veux qu'on voye mon pas naturel & ordinaire ainſi detraqué qu'il eſt. Je me laiſſe aller comme je me trouve. Auſſi ne ſont-ce point icy matieres, qu'il ne ſoit pas permis d'ignorer, & d'en parler caſuel-

Science ſans jugement.

Jugement ſans ſcience.

Recognoiſſance de l'ignorance.

lement & temerairement. Je ſouhaiterois avoir plus parfaite intelligence des choſes, mais je ne la veux pas achepter ſi chere qu'elle couſte. Mon deſſein eſt de paſſer doucement, & non laborieuſement ce qui me reſte de vie. Il n'eſt rien pourquoy je me veuille rompre la teſte: non pas pour la ſcience, de quelque grand prix qu'elle ſoit. Je ne cherche aux livres qu'à m'y donner du plaiſir par un honneſte amuſement: ou ſi j'eſtudie, je n'y cherche que la Science, qui traicte de la connoiſſance de moy-meſme, & qui m'inſtruiſe à bien mourir & à bien vivre.

Has meus ad metas ſudet oportet equus.

Il faut que mon cheval ſuë à courir ce prix. *Propert. l. 4.*

Les difficultez, ſi j'en rencontre en liſant, je n'en ronge pas mes ongles: je les laiſſe là apres leur avoir fait une charge ou deux. Si je m'y plantois, je m'y perdrois, & le temps: car j'ay un eſprit primſautier: Ce que je ne voy de la premiere charge, je le voy moins en m'y obſtinant. Je ne fay rien ſans gayeté: & la continuation & contention trop ferme esbloüit mon jugement, l'attriſte & le laſſe. Ma veuë s'y confond & s'y diſſipe. Il faut que je la retire, & que je l'y remette à ſecouſſes: Tout ainſi que pour juger du luſtre de l'eſcarlatte, on nous ordonne de paſſer les yeux par deſſus, en la parcourant à diverſes

Similitude.

veuës, ſoudaines reprinſes & reïterées. Si ce livre me faſche, j'en prens un autre, & ne m'y addonne qu'aux heures où l'ennuy de rien faire commence à me ſaiſir. Je ne me prends gueres aux nouveaux, pource que les anciens me ſemblent plus pleins & plus roides: ny aux Grecs, parce que mon jugement ne ſçait pas faire ſes beſoignes d'une puerile & apprentiſſe intelligence. Entre les Livres ſimplement plaiſans, je trouve des modernes, le Decameron de Boccace, Rabelais, & les baiſers de Jean ſecond (s'il les faut loger ſous ce titre) dignes qu'on s'y amuſe. Quant aux Amadis, & telles ſortes d'Eſcrits, ils n'ont pas eu le credit d'arreſter ſeulement mon enfance. Je diray encore cecy, ou hardiment ou temerairement, que cette vieille ame poiſante ne ſe laiſſe plus chatouiller, non ſeulement à l'Arioſte, mais encore au bon Ovide: ſa facilité & ſes inventions, qui m'ont ravy autrefois, à peine m'entretiennent-elles à cette heure. Je dy librement mon avis de toutes choſes, voire & de celles qui ſurpaſſent à l'adventure ma ſuffiſance, & que je ne tiens aucunement eſtre de ma juriſdiction. Ce que j'en opine, c'eſt auſſi pour declarer la meſure de ma veuë, non la meſure des choſes. Quand je me trouve degouſté de l'Axioche de Platon, comme d'un ouvrage ſans force, eu eſgard à

Livres plaiſans des modernes.

Amadis meſpriſez.

un tel autheur, mon jugement ne s'en croid pas : Il n'eſt pas ſi outrecuidé de s'oppoſer à l'authorité de tant d'autres fameux jugemens anciens : qu'il tient ſes regens & ſes maiſtres ; & avec leſquels il eſt pluſtoſt content de faillir : Il s'en prend à ſoy, & ſe condamne, ou de s'arreſter à l'eſcorce, ne pouvant penetrer juſques au fonds : ou de regarder la choſe par quelque faux luſtre : Il ſe contente de ſe garentir ſeulement du trouble & du deſreglement : quant à ſa foibleſſe, il la recognoiſt, & advouë volontiers. Il penſe donner juſte interpretation aux apparences, que ſa conception luy preſente : mais elles ſont imbeciles & imparfaites. La pluſpart des fables d'Eſope ont pluſieurs ſens & intelligences : ceux qui les mythologiſent, en choiſiſſent quelque viſage, qui quadre bien à la fable, mais pour la pluſpart, ce n'eſt que le premier viſage & ſuperficiel : il y en a d'autres plus vifs, plus eſſentiels & internes, auſquels ils n'ont ſceu penetrer : voila comme j'en fay. Mais pour ſuivre ma route : il m'a touſiours ſemblé qu'en la Poëſie, Virgile, Lucrece, Catulle & Horace, tiennent de bien loin le premier rang : & ſignamment Virgile en ſes Georgiques, que j'eſtime le plus accomply ouvrage de la Poëſie : à comparaiſon duquel on peut recognoiſtre aiſement, qu'il y a des endroits de l'Æneide,

Fables d'Eſope, quelles, & leur mytheologie.

Poëtes-Latins du premier rang.

Georgiques de Virgile.

auſquels l'Autheur euſt donné encore quelque tour de peignes s'il en euſt eu loiſir : Et le cinquieſme Livre en l'Æneide me ſemble le plus parfait. J'ayme auſſi Lucain, & le pratique volontiers, non tant pour ſon ſtile, que pour ſa valeur propre, & verité de ſes opinions & jugemens. Quant au bon Terence, la mignardiſe, & les graces du langage Latin, je le trouve admirable à repreſenter au vif les mouvemens de l'ame, & la condition de nos mœurs : à toute heure nos actions me rejettent à luy : Je ne le puis lire ſi ſouvent que je n'y trouve quelque beauté & grace nouvelle. Ceux des temps voiſins à Virgile ſe plaignoient dequoy aucuns luy comparoient Lucrece. Je ſuis d'opinion, que c'eſt à la verité une comparaiſon inegale : mais j'ay bien à faire à me r'aſſeurer en cette creance, quand je me treuve attaché à quelque beau lieu de ceux de Lucrece. S'ils ſe picquoient de cette comparaiſon, que diroient-ils de la beſtiſe & ſtupidité barbareſque de ceux qui luy comparent à cette heure Arioſte : & qu'en diroit Arioſte luy-meſme?

Æneide. Lucain. Terence. Lucrece. Arioſte.

O ſiecle inſipide & fade! Cat. Epig. 40.

O ſeclum inſipiens & infacetum!

J'eſtime que les anciens avoient encore plus à ſe plaindre de ceux qui apparioient Plaute à Terence (cetuy-cy ſent bien mieux ſon Gentil-homme) que Lucrece à Virgile. Pour

Plaute.

l'eſtimation & preference de Terence, fait beaucoup, que le pere de l'eloquence Romaine l'a ſi ſouvent en la bouche, ſeul de ſon rang: & la ſentence que le premier juge des Poëtes Romains donne de ſon compagnon. Il m'eſt ſouvent tombé en fantaiſie, comme en noſtre temps, ceux qui ſe meſlent de faire les Comedies (ainſi que les Italiens qui y ſont aſſez heureux) employent trois ou quatre argumens de celles de Terence ou de Plaute, pour en faire une des leurs. Ils entaſſent une ſeule Comedie, cinq ou ſix contes de Boccace. Ce qui les fait ainſi ſe charger de matiere, c'eſt la defiance qu'ils ont de ſe pouvoir ſouſtenir de leurs propres graces. Il faut qu'ils trouvent un corps où s'appuyer: & n'ayans pas du leur aſſez de quoy nous arreſter, ils veulent que le conte nous amuſe. Il en va de mon Autheur tout au contraire: les perfections & beautez de ſa façon de dire, nous font perdre l'appetit de ſon ſujet. Sa gentilleſſe & ſa mignardiſe nous retiennent par tout. Il eſt partout ſi plaiſant,

Comedies de ceux de noſtre temps.

Liquidus puroque ſimillimus amni.

Coulant & pur comme une eau fine. *Hor. l. 2. Epiſt.*

Et nous remplit tant l'ame de ſes graces, que nous en oublions celles de ſa fable. Cette meſme conſideration me tire plus avant. Je voy que les bons & anciens Poëtes ont évité

Poëtes bons & anciens, quels en leurs eſcrits.

l'affectation & la recherche, non seulement des fantastiques élevations Espagnoles & Petrarchistes, mais des poinctes mesmes plus douces & plus retenuës, qui sont l'ornement de tous les ouvrages poëtiques des siecles suivans. Si n'y a-il bon juge qui les trouve à dire en ces anciens, & qui n'admire plus sans comparaison l'esgale polissure & cette perpetuelle douceur & beauté florissante des Epigrammes de Catulle, que tous les aiguillons dequoy Martial aiguise la queuë des siens. C'est cette mesme raison que je disoy tantost, comme Martial de soy, *minus illi ingenio laborandum fuit, in cujus locum materia succesſerat.* Ces premiers-là sans s'esmouvoir & sans se picquer se font assez sentir : ils ont dequoy rire par tout, il ne faut pas qu'ils se chatoüillent : ceux-cy ont besoin de secours estranger, à mesure qu'ils ont moins d'esprit, il leur faut plus de corps : ils montent à cheval, parce qu'ils ne sont pas assez forts sur leurs jambes. Tout ainsi qu'en nos bals, ces hommes de vile condition, qui en tiennent escole, pour ne pouvoir representer le port & la decence de nostre noblesse, cherchent à se recommander par des sauts perilleux, & autres mouvemens estranges & bastelerefques. Et les Dames ont meilleur marché de leur contenance, aux danses où il y a diverses descou-

Epigrammes de Catulle & de Martial.

Son esprit eut moins à travailler, de ce que la matiere s'ingeroit pour tenir lieu d'invention. *Marc. Epigr. l. 8.*

Similitude.

peures & agitations de corps, qu'en certaines autres danſes de parade, où elles n'ont ſimplement qu'à marcher un pas naturel, & repreſenter un port naïf & leur grace ordinaire. Et comme j'ay veu auſſi les badins excellens, veſtus en leur à tous les jours, & en une contenance commune, nous donner tout le plaiſir qui ſe peut tirer de leur art : les apprentifs, qui ne ſont de ſi haute leçon, avoir beſoin de s'enfariner le viſage, ſe traveſtir, ſe contrefaire en mouvemens de grimaces ſauvages, pour nous appreſter à rire. Cette mienne conception ſe reconnoiſt mieux qu'en tout autre lieu, en la comparaiſon de l'Æneide & du Furieux. Celuy-là, on le void aller à tire d'aiſle, d'un vol haut & ferme, ſuivant touſjours ſa pointe : cetuy-cy voleter & ſauteler de conte en conte : comme de branche en branche, ne ſe fiant à ſes aiſles, qui pour une bien courte traverſe : & prendre pied à chaque bout de champ, de peur que l'haleine & la force luy faille,

Badins excellens, & leur contenance.

Comparaiſon de l'Æneide & du Furieux.

Excurſuſque breves tentat.

Il tente de courtes volées. *Georg. 4.*

Voila donc quant à cette ſorte de ſujets, les Autheurs qui me plaiſent le plus. Quant à mon autre leçon, qui meſle un peu plus de fruict au plaiſir, par où j'apprens à renger mes opinions & conditions : les Livres qui m'y

ſervent, c'eſt Plutarque, depuis qu'il eſt François, & Seneque. Ils ont tous deux cette notable commodité pour mon humeur, que la ſcience que j'y cherche, y eſt traictée à pieces decouſues, qui ne demandent pas l'obligation d'un long travail, dequoy je ſuis incapable. Ainſi ſont les Opuſcules de Plutarque, & les Epiſtres de Seneque, qui ſont la plus belle partie de leurs Eſcrits & la plus profitable. Il ne faut pas grande entreprinſe pour m'y mettre, & les quitte où il me plaiſt. Car elles n'ont point de ſuitte & dependance des unes aux autres. Ces Autheurs ſe rencontrent en la pluſpart des opinions utiles & vrayes: comme auſſi leur fortune les fit naiſtre environ meſme ſiecle: tous deux precepteurs de deux Empereurs romains: tous deux venus de pays eſtranger: tous deux riches & puiſſans. Leur inſtruction eſt de la creſme de la philoſophie, & preſentée d'une ſimple façon & pertinente: Plutarque eſt plus uniforme & conſtant: Seneque plus ondoyant & divers. Cetuy-cy ſe peine, ſe roidit & ſe tend pour armer la vertu contre la foibleſſe, la crainte, & les vitieux appetits: l'autre ſemble n'eſtimer pas tant leur effort, & deſdaigner d'en haſter ſon pas, & de ſe mettre ſur ſa garde. Plutarque a les opinions Platoniques, douces & accommodables à la ſocieté civile: l'autre les a Stoïques

Comparaiſon des Opuſcules de Plutarque, & des Epiſtres de Seneque.

&

& Epicuriennes, plus eſloignées de l'uſage commun, mais ſelon moy plus commodes en particulier, & plus fermes. Il paroiſt en Seneque qu'il preſte un peu à la tyrannie des Empereurs de ſon temps: car je tiens pour certain, que c'eſt d'un jugement forcé, qu'il condamne la cauſe de ces genereux meurtriers de Ceſar. Plutarque eſt libre par tout. Seneque eſt plein de pointes & ſaillies, Plutarque de choſes. Celuy-là vous eſchauffe plus, & vous eſmeut, cetuy-cy vous contente davantage, & vous paye mieux: il nous guide, l'autre nous pouſſe. Quant à Cicero, les ouvrages qui me peuvent ſervir chez luy à mon deſſein, ce ſont ceux qui traittent de la philoſophie, ſpecialement morale. Mais à confeſſer hardiment la verité (car puis qu'on a franchy les barrieres de l'impudence, il n'y plus de bride) ſa façon d'eſcrire me ſemble ennuyeuſe: & toute autre pareille façon. Car ſes prefaces, definitions, partitions, etymologies, conſument la pluſpart de ſon ouvrage. Ce qu'il y a de vif & de moüelle, eſt eſtouffé par ces longueries d'appreſt. Si j'ay employé une heure à le lire, qui eſt beaucoup pour moy, & que je ramentoive ce que j'en ay tiré de ſuc & de ſubſtance: la pluſpart du temps je n'y trouve que du vent: car il n'eſt pas encore venu aux argumens qui ſervent à ſon propos, & aux raiſons qui

Ouvrages de Ciceron.

touchent proprement le nœud que je cherche. Pour moy, qui ne demande qu'à devenir plus ſage, non plus ſçavant ou eloquent, ces ordonnances logiciennes & Ariſtoteliques ne ſont pas à propos. Je veux qu'on commence par le dernier poinct : j'entens aſſez que c'eſt que mort, & volupté, qu'on ne s'amuſe pas à les anatomizer. Je cherche des raiſons bonnes & fermes d'arrivée, qui m'inſtruiſent à en ſouſtenir l'effort. Ny les ſubtilitez grammairiennes, ny l'ingenieuſe contexture de paroles & d'argumentations n'y ſervent : Je veux des diſcours qui donnent la premiere charge dans le plus fort du doute : les ſiens languiſſent autour du pot. Ils ſont bons pour l'eſcole, pour le barreau, & pour le ſermon, où nous avons loiſir de ſommeiller : & ſommes encores un quart d'heure aprés aſſez à temps, pour en retrouver le fil. Il eſt beſoin de parler ainſi aux juges qu'on veut gaigner à tort ou à droict, aux enfans, & au vulgaire, à qui il faut tout dire, & voir ce qui portera. Je ne veux pas qu'on s'employe à me rendre attentif, & qu'on me crie cinquante fois, Or oyez, à la mode de nos Heraux. Les Romains diſoient en leur religion, *Hoc age* : que nous diſons en la noſtre, *Surſum corda*, ce ſont autant de paroles perduës pour moy. J'y viens tout preparé du logis : il ne me faut point d'alechement,

ny de faulſe : je mange bien la viande toute crue : & au lieu de m'eſguiſer l'appetit par ces preparatoires, & avant-jeux, on me le laſſe & affadit. La licence du temps m'excuſera-elle de cette ſacrilege audace, d'eſtimer auſſi trainans les dialogiſmes de Platon meſme, eſtouffans par trop ſa matiere ? Et de plaindre le temps que met à ces longues interlocutions vaines & preparatoires, un homme qui avoit tant de meilleures choſes à dire ? Mon ignorance m'excuſera mieux, ſur ce que je ne voy rien en la beauté de ſon langage. Je demande en general les Livres qui uſent des ſciences, non ceux qui les dreſſent. Les deux premiers, & Pline, & leurs ſemblables, n'ont point de *Hoc age*, ils veulent avoir à faire à gens qui s'en ſoient advertis eux-meſmes : ou s'ils en ont, c'eſt un *Hoc age* ſubſtantiel & qui a ſon corps à part. Je voy auſſi volontiers, les epiſtres *ad Atticum*, non ſeulement parce qu'elles contiennent une tres-ample inſtruction de l'Hiſtoire & des affaires de ſon temps : mais beaucoup plus pour y deſcouvrir ſes humeurs privées. Car j'ay une ſinguliere curioſité, comme j'ay dit ailleurs, de cognoiſtre l'ame & les naïfs jugemens de mes autheurs. Il faut bien juger leur ſuffiſance, mais non pas leurs mœurs, ny eux, par cette monſtre de leurs eſcrits, qu'ils eſtalent au theatre du monde. J'ay mille

Dialogiſmes de Platon.

Epiſtres ad Atticum.

fois regretté, que nous ayons perdu le livre que Brutus avoit escrit de la vertu : car il fait bel apprendre la theorique de ceux qui sçavent bien la pratique. Mais d'autant que c'est autre chose le presche, que le prescheur : j'ayme bien autant voir Brutus chez Plutarque, que chez luy-mesme. Je choisiroy plustost de sçavoir au vray les devis qu'il tenoit en sa tente, à quelqu'un de ses privez amis, la veille d'une bataille, que les propos qu'il tient le lendemain à son armée : & ce qu'il faisoit en son cabinet & en sa chambre, que ce qu'il faisoit emmy la place & au Senat. Quant à Cicero, je suis du jugement commun, que hors la science, il n'y avoit pas beaucoup d'excellence en son ame : il estoit bon citoyen, d'une nature debonnaire, comme sont volontiers les hommes gras & gausseurs, tel qu'il estoit ; mais de mollesse & de vanité ambitieuse, il en avoit sans mentir beaucoup. Et si ne sçay comment l'excuser d'avoir estimé sa poësie digne d'estre mise en lumiere : Ce n'est pas grande imperfection que de mal faire des vers, mais c'est imperfection de n'avoir pas senty combien ils estoient indignes de la gloire de son nom. Quant à son eloquence, elle est du tout hors de comparaison, je croy que jamais homme ne l'esgalera. Le jeune Ciceron, qui n'a ressemblé son pere que de nom, com-

Perfections de Cicero.

Sa Poësie.

Son Eloquence incomparable.

mandant en Asie, il se trouva un jour en sa table plusieurs estrangers, & entre autres Cæstius assis au bas bout, comme on se fourre souvent aux tables ouvertes des grands : Cicero s'informa qui il estoit à l'un de ses gens, qui luy dit son nom : mais comme celuy-cy songeoit ailleurs, & qu'il oublioit ce qu'on luy respondoit, il le luy redemanda encore depuis deux ou trois fois : le serviteur, pour n'estre plus en peine de luy redire si souvent mesme chose, & pour le luy faire cognoistre par quelque circonstance : c'est, dit-il, ce Cæstius de qui on vous a dit qu'il ne fait pas grand estat de l'eloquence de vostre pere au prix de la sienne. Cicero s'estant soudain picqué de cela, commanda qu'on empoignast ce pauvre Cæstius, & le fit tres-bien fouetter en sa presence : voila un mal courtois hoste. Entre ceux mesmes qui ont estimé, toutes choses contées, cette sienne eloquence incomparable, il y en a eu qui n'ont pas laissé d'y remarquer des fautes : comme ce grand Brutus son amy, disoit que c'estoit une eloquence cassée & effrenée, *fractam & elumbem*. Les orateurs voisins de son siecle, reprenoient aussi en luy, ce curieux soin de certaine longue cadence, au bout de ses clauses, & notoient ces mots, *esse videatur*, qu'il y employe si souvent. Pour moy, j'ayme mieux une cadence qui

Cæstius foüetté par le jeune Ciceron, pour avoir mespriſé l'eloquence de ſon pere.

Tac. in Dial.

Qu'il ſemble eſtre.

tombe plus court, coupée en jambes. Si meſle-il par fois bien rudement ſes nombres, mais rarement. J'en ay remarqué ce lieu à mes oreilles. *Ego verò me minus diu ſenem eſſe mallem, quàm eſſe ſenem, antequam eſſem.* Les Hiſtoriens ſont ma droite bale, car ils ſont plaiſans & aiſez: & quant & quant l'homme en general, de qui je cherche la cognoiſſance, y paroiſt plus vif & plus entier qu'en nul autre lieu: la varieté & verité de ſes conditions internes, en gros & en detail, la diverſité des moyens de ſon aſſemblage, & des accidens qui le menacent. Or ceux qui eſcrivent les vies, d'autant qu'ils s'amuſent plus aux conſeils qu'aux eſvenemens: plus à ce qui part du dedans, qu'à ce qui arrive au dehors: ceux-là me ſont plus propres. Voila pourquoy en toutes ſortes, c'eſt mon homme que Plutarque. Je ſuis bien marry que nous n'ayons une douzaine de Laërtius, ou qu'il ne ſoit plus eſtendu, ou plus entendu. Car je ſuis pareillement curieux de cognoiſtre les fortunes & la vie de ces grands precepteurs du monde, comme de cognoiſtre la diverſité de leurs dogmes & fantaiſies. En ce genre d'eſtude des Hiſtoires, il faut feuilleter ſans diſtinction toutes ſortes d'Autheurs & vieux & nouveaux, & barragoüins & François, pour y apprendre les choſes dequoy diverſement ils traictent.

J'ayme mieux eſtre plus long-temps vieil que d'eſtre vieil avãt que je le ſois. *Cic. de Senect.*

Hiſtoriens plaiſans & aiſez.

Laërtius.

Mais Ceſar ſingulierement me ſemble meriter qu'on l'eſtudie, non pour la ſcience de l'Hiſtoire ſeulement, mais pour luy-meſme : tant il a de perfection & d'excellence par deſſus tous les autres : quoy que Saluſte ſoit du nombre. Certes je lis cét Autheur avec un peu plus de reverence & de reſpect, qu'on ne lit les humains ouvrages : tantoſt le conſiderant luy-meſme par ſes actions, & le miracle de ſa grandeur : tantoſt la pureté & inimitable poliſſure de ſon langage, qui a ſurpaſſé non ſeulement tous les Hiſtoriens, comme dit Cicero, mais à l'adventure Cicero meſme. Avec tant de ſyncerité en ſes jugemens, parlant de ſes ennemis, que ſauf les fauſſes couleurs, dequoy il veut couvrir ſa mauvaiſe cauſe, & l'ordure de ſa peſtilente ambition, je penſe qu'en cela ſeul on y puiſſe trouver à redire, qu'il a eſté trop eſpargnant à parler de ſoy : car tant de grandes choſes ne peuvent avoir eſté executées par luy, qu'il n'y ſoit allé beaucoup plus du ſien, qu'il n'y en met. J'ayme les Hiſtoriens, ou fort ſimples, ou excellens : Les ſimples, qui n'ont pas dequoy y meſler quelque choſe du leur, & qui n'y apportent que le ſoin & la diligence de r'amaſſer tout ce qui vient à leur notice, & d'enregiſtrer à la bonne foy toutes choſes, ſans choix & ſans triage, nous laiſſent le jugement entier, pour

Ceſar.

Salluſte.

Hiſtoriens ſimples.

la cognoiſſance de la verité. Tel eſt entre autres pour exemples, le bon Froiſſard, qui a marché en ſon entrepriſe d'une ſi franche naïfveté, qu'ayant fait une faute, il ne craint aucunement de la recognoiſtre & corriger, en l'endroit où il en a eſté adverty : & qui nous repreſente la diverſité meſme des bruits qui couroient, & les differens rapports qu'on luy faiſoit. C'eſt la matiere de l'Hiſtoire nuë & informe ; chacun en peut faire ſon profit autant qu'il a d'entendement. Les bien excellens ayans la ſuffiſance de choiſir ce qui eſt digne d'eſtre ſceu, peuvent trier de deux rapports celuy qui eſt le plus vray-ſemblable : de la condition des Princes & de leurs humeurs, ils en concluent les conſeils, & leur attribuent les paroles convenables : ils ont raiſon de prendre l'authorité de regler noſtre creance à la leur : mais certes cela n'appartient à gueres de gens. Ceux d'entre-deux, qui eſt la plus commune façon, nous gaſtent tout : ils veulent nous maſcher les morceaux, ils ſe donnent loy de juger, & par conſequent d'incliner l'Hiſtoire à leur fantaiſie : car depuis que le jugement pend d'un coſté, on ne ſe peut garder de contourner & tordre la narration à ce biais. Ils entreprennent de choiſir les choſes dignes d'eſtre ſceuës, & nous cachent ſouvent telle parole, telle action privée qui nous

Froiſſard.

Hiſtoriens excellens.

Hiſtoriens mediocres.

inſtruiroit mieux: obmettent pour choſes incroyables celles qu'ils n'entendent pas : & peut eſtre encore telle choſe, pour ne la ſçavoir dire en bon Latin ou François. Qu'ils eſtalent hardiment leur eloquence & leur diſcours : qu'ils jugent à leur poſte, mais qu'ils nous laiſſent auſſi dequoy juger apres eux : & qu'ils n'alterent ny diſpenſent par leurs racourciſſemens, & par leurs choix, rien ſur le corps de la matiere : ains qu'ils nous la r'envoyent pure & entiere, en toutes ſes dimenſions. Le plus ſouvent on trie pour cette charge, & notamment en ces ſiecles icy, des perſonnes d'entre le vulgaire, pour cette ſeule conſideration de ſçavoir bien parler : comme ſi nous cherchions d'y apprendre la grammaire : & eux ont raiſon n'ayans eſté gagez que pour cela, & n'ayans mis en vente que le babil, de ne ſe ſoucier auſſi principalement que de cette partie. Ainſi à force de beaux mots, ils nous vont paſtiſſant une belle contexture des bruits, qu'ils ramaſſent és carrefours des villes. Les ſeules bonnes Hiſtoires ſont celles qui ont eſté eſcrites par ceux meſmes qui commandoient aux affaires, ou qui eſtoient participans à les conduire, ou au moins qui ont eu la fortune d'en conduire d'autres de meſme ſorte. Telles ſont quaſi toutes les Grecques & Romaines. Car pluſieurs teſmoins oculaires

Eloquence & diſcours des Hiſtoriens de ce ſiecle.

Hiſtoires ſeules bonnes, quelles.

ayans escrit de mesme sujet (comme il advenoit en ce temps-là, que la grandeur & le sçavoir se rencontroient communement) s'il y a de la faute, elle doit estre merveilleusement legere, & sur un accident fort douteux. Que peut-on esperer d'un medecin traittant de la guerre, ou d'un escolier traittant les dessеins des princes? Si nous voulons remarquer la religion que les Romains avoient en cela, il n'en faut que cét exemple: Asinus Pollio trouvoit és Histoires mesme de Cesar quelque mesconte, en quoy il estoit tombé, pour n'avoir pû jetter les yeux en tous les endroits de son armée, & en avoir creu les particuliers, qui luy rapportoient souvent des choses non assez verifiées, ou bien pour n'avoir esté assez curieusement adverty par ses lieutenans, des choses qu'ils avoient conduites en son absence. On peut voir par là si cette recherche de la verité est delicate, qu'on ne se puisse pas fier d'un combat à la science de celuy qui y a commandé, ny aux soldats, de ce qui s'est passé pres d'eux; si à la mode d'une information judiciaire, on ne confronte les tesmoins, & reçoit les objets sur la preuve des poinctilles de chaque accident. Vrayement la cognoissance que nous avons de nos affaires est bien plus lasche. Mais cecy a esté suffisamment traicté par Bodin, & selon ma conception.

Mesconte de l'Histoire de Cæsar, recognu par Asinus Pollio.

Pour ſubvenir un peu à la trahiſon de ma memoire, & à ſon defaut ſi extreſme, qu'il m'eſt advenu plus d'une fois, de reprendre en main des livres, comme recents, & à moy incognus, que j'avois leus ſoigneuſement quelques années auparavant, & barboüillez de mes notes : j'ay pris en couſtume depuis quelque temps, d'adjouſter au bout de chaque livre (je dis de ceux deſquels je ne me veux ſervir qu'une fois) le temps auquel j'ay achevé de le lire, & le jugement que j'en ay retiré en gros : afin que cela me repreſente au moins l'air & l'idée generale que j'avois conceu de l'Autheur en le liſant. Je veux icy tranſcrire aucunes des ces annotations. Voicy ce que je mis il y a environ dix ans en mon Guicciardin (car quelque langue que parlent mes livres, je leur parle en la mienne.) Il eſt Hiſtoriographe diligent, & duquel à mon advis, autant exactement que de nul autre, on peut apprendre la verité des affaires de ſon temps : auſſi en la pluſpart en a-il eſté acteur luy-meſme, & en rang honorable. Il n'y a aucune apparence que par haine, faveur ou vanité, il ait deſguiſé les choſes : dequoy font foy les libres jugemens qu'il donne des grands : & notamment de ceux par leſquels il avoit eſté avancé, & employé aux charges, comme du pape Clement ſeptieſme. Quant à

Hiſtoire de Guiciardin.

Vices de Guiciardin en ſes eſcrits.

la partie dequoy il ſemble ſe vouloir prevaloir le plus, qui ſont ſes digreſſions & ſes diſcours, il y en a de bons & enrichis de beaux traits, mais il s'y eſt trop pleu : Car pour ne vouloir rien laiſſer à dire, ayant un ſujet ſi plein & ample, & à peu pres infiny, il en devint laſche, & ſentant un peu le caquet ſcholaſtique. J'ay auſſi remarqué cecy, que de tant d'ames & d'effects qu'il juge, de tant de mouvemens & conſeils, il n'en rapporte jamais un ſeul à la vertu, religion, & conſcience, comme ſi ces parties-là eſtoient du tout eſteintes au monde : & de toutes les actions, pour belles par apparence qu'elles ſoient d'elles-meſmes, il en rejette la cauſe à quelque occaſion vicieuſe, ou à quelque profit. Il eſt impoſſible d'imaginer, que parmy cét infiny nombre d'actions, dequoy il juge, il n'y en ait quelqu'une produite par la voye de la raiſon. Nulle corruption ne peut avoir ſaiſi les hommes ſi univerſellement, que quelqu'un n'eſchappe de la contagion : Cela me fait craindre qu'il y aye un peu du vice de ſon gouſt: & peut eſtre advenu, qu'il ait eſtimé d'autruy ſelon ſoy. En mon Philippe de Comines, il y a cecy : Vous y trouverez le langage doux & aggreable, d'une naïfve ſimplicité, la narration pure, & en laquelle la bonne foy de l'Autheur reluit eſvidemment, exempte de

Hiſtoire de Comines.

vanité parlant de soy, & d'affection & d'envie parlant d'autruy : ses discours & exhortemens, accompagnez plus de bon zele & de verité, que d'aucune exquise suffisance, & tout par tout, de l'authorité & gravité representant son homme de bon lieu, & eslevé aux grandes affaires. Sur les memoires de Monsieur du Bellay : C'est tousiours plaisir de voir les choses escrites par ceux qui ont essayé comme il les faut conduire : mais il ne se peut nier, qu'il ne se descouvre evidemment en ces deux seigneurs icy, un grand dechet de la franchise & liberté d'escrire, qui reluit és anciens de leur sorte : comme au Sire de Joüinville domestique de S. Louys, Eginard Chancelier de Charlemaigne, & de plus fraische memoire, en Philippe de Comines. C'est icy plustost un plaidoyer pour le Roy François, contre l'Empereur Charles cinquiesme, qu'une Histoire. Je ne veux pas croire qu'ils ayent rien changé, quant au gros du faict, mais de contourner le jugement des esvenemens souvent contre raison, à nostre advantage, & d'obmettre tout ce qu'il y a de chatoüilleux en la vie de leur maistre, ils en font mestier : tesmoins les reculemens de Messieurs de Montmonrency & de Brion, qui y sont oubliez, voire le seul nom de Madame d'Estampes, ne s'y trouve point. On peut couvrir

Memoires de Monsieur du Bellay.

les actions ſecrettes, mais de taire ce que tout le monde ſçait, & les choſes qui ont tiré des effects publics, & de telle conſequence, c'eſt un defaut inexcuſable. Somme pour avoir l'entiere cognoiſſance du Roy François, & des choſes advenuës de ſon temps, qu'on s'addreſſe ailleurs, ſi on m'en croit: Ce qu'on peut faire icy de profit, c'eſt par la deduction particuliere des batailles & exploits de guerre, où ces Gentils-hommes ſe ſont trouvez: quelques paroles & actions privées d'aucuns Princes de leur temps, & les pratiques & negociations conduites par le Seigneur de Langeay, où il y a tout plein de choſes dignes d'eſtre ſceuës, & des diſcours non vulgaires.

CHAPITRE XI.

De la Cruauté.

Inclination à la bonté.

IL me ſemble que la vertu eſt choſe autre, & plus noble, que les inclinations à la bonté, qui naiſſent en nous. Les ames reglées d'elles-meſmes & bien nées, elles ſuivent meſme train, & repreſentent en leurs actions, meſme viſage que les vertueuſes. Mais la vertu ſonne je ne ſçay quoy de plus grand & de plus actif, que de ſe laiſſer par une heureuſe complexion, doucement & paiſiblement conduire à la ſuitte de la raiſon. Celuy qui d'une douceur & facilité naturelle, meſpriſeroit les offenſes receues, feroit choſe tres-belle & digne de loüange : mais celuy qui picqué & outré juſques au vif d'une offenſe, s'armeroit des armes de la raiſon contre ce furieux appetit de vengeance, & apres un grand conflict, s'en rendroit enfin maiſtre, feroit ſans doute beaucoup plus. Celuy-là feroit bien, & celuy-cy vertueuſement : l'une de ces actions ſe pourroit dire bonté, l'autre vertu. Car il ſemble que le nom de la vertu, preſuppoſe de la difficulté & du contraſte, & qu'elle ne peut s'exercer ſans partie. C'eſt à l'adventure pourquoy nous

Vertu plus grande & active que la conduite de la raiſon.

La vertu ne ſe peut exercer ſans quelque difficulté.

nommons Dieu bon, fort, & liberal, & juſte, mais nous ne le nommons pas vertueux. Ses operations ſont toutes naïfves & ſans effort. Quelques Philoſophes non ſeulement Stoïciens, mais encore Epicuriens, ont eſtimé que la vertu devoit courre au devant des travaux & difficultez : & cette enchere de ceux-cy, par deſſus ceux-là, je l'emprunte de l'opinion commune, qui eſt fauſſe, quoy que die ce ſubtil rencontre d'Arceſilaüs, à celuy qui luy reprochoit que beaucoup de gens paſſoient de ſon eſcole en l'Epicurienne, & jamais au rebours : Je croy bien : des coqs il ſe fait des chappons aſſez, mais des chappons il ne s'en fait jamais des coqs. Car à la verité en fermeté & rigueur d'opinions & de preceptes, la ſecte Epicurienne ne cede aucunement à la Stoïque. Et un Stoïcien recognoiſſant meilleure foy, que ces diſputateurs, qui pour combattre Epicurus, & ſe donner beau jeu, luy font dire ce à quoy il ne penſa jamais, contournans ſes paroles à gauche, argumentans par la loy grammairienne, autre ſens de ſa façon de parler, & autre creance que celle qu'ils ſçavent qu'il avoit en l'ame en ſes mœurs, dit, qu'il a laiſſé d'eſtre Epicurien, pour cette conſideration entre autres, qu'il trouve leur route trop hautaine & inacceſſible : *& ii qui φιλήδονοι vocantur, ſunt φιλόκαλοι & φιλοδίκαιοι, omneſque virtutes*

Secte Epicurienne & Stoïque.

Et que ceux qu'on appelle amoureux de la volupté, ſont amoureux de l'équité & de l'honnéſteté : practiquans & retenans toutes les vertus. *Cic. Epiſt. l. 15.*

virtutes & colunt & retinent. Des Philoſophes Stoïciens & Epicuriens, dis-je, il y en a pluſieurs qui ont jugé, que ce n'eſtoit pas aſſez d'avoir l'ame en bonne aſſiette, bien reglée & bien diſpoſée à la vertu : ce n'eſtoit pas aſſez d'avoir nos reſolutions & nos diſcours, au deſſus de tous les efforts de fortune : mais qu'il falloit encore rechercher les occaſions d'en venir à la preuve : ils veulent queſter de la douleur, de la neceſſité & du meſpris, pour les combattre, & pour tenir leur ame en haleine : *multum ſibi adjicit virtus laceſſita.* C'eſt l'une des raiſons pourquoy Epaminondas, qui eſtoit encore d'une tierce ſecte, refuſe des richeſſes que la fortune luy met en main, par une voye tres-legitime : pour avoir, dit-il, à s'eſcrimer contre la pauvreté, en laquelle extreſme il ſe maintint touſiours. Socrates s'eſſayoit, ce me ſemble, encore plus rudement, conſervant pour ſon exercice, la malignité de ſa femme, qui eſt un eſſay à fer eſmoulu. Metellus ayant ſeul de tous les Senateurs Romains entrepris par l'effort de ſa vertu, de ſouſtenir la violence de Saturninus Tribun du peuple à Rome, qui vouloit à toute force faire paſſer une loy injuſte, en faveur de la commune : & ayant encouru par là, les peines capitales que Saturninus avoit eſtablies contre les refuſans, entretenoit ceux, qui en cette extreſmité,

La vertu ſe r'anime fort par l'aſſaut. *Sen. Epiſt. 13.*

Richeſſes refuſées.

Vertu de Metellus, contre Saturninus, Tribun du peuple.

le conduiſoient en la place, de tels propos : Que c'eſtoit choſe trop facile & trop laſche que de mal faire ; & que de faire bien, où il n'y euſt point de danger, c'eſtoit choſe vulgaire : mais de faire bien, où il y euſt danger, c'eſtoit le propre office d'un homme de vertu. Ces paroles de Metellus nous repreſentent bien clairement ce que je vouloy verifier, que la vertu refuſe la facilité pour compagne : & que cette aiſée, douce, & panchante voye par où ſe conduiſent les pas reglez d'une bonne inclination de nature, n'eſt pas celle de la vraye vertu. Elle demande un chemin aſpre & eſpineux, elle veut avoir ou des difficultez eſtrangeres à luitter, comme celle de Metellus, par le moyen deſquelles fortunes ſe plaiſt à luy rompre la roideur de ſa courſe : ou des difficultez internes, que luy apportent les appetits deſordonnez & imperfections de noſtre condition. Je ſuis venu juſques icy bien à mon aiſe : Mais au bout de ce diſcours, il me tombe en fantaiſie que l'ame de Socrates, qui eſt la plus parfaite qui ſoit venuë à ma cognoiſſance, ſeroit à mon compte une ame de peu de recommandation : Car je ne puis concevoir en ce perſonnage aucun effort de vicieuſe concupiſcence. Au train de ſa vertu, je n'y puis imaginer aucune difficulté ny aucune contrainte : je cognoy ſa raiſon ſi puiſſante &

Office propre de l'homme vertueux.

La vertu refuſe la facilité pour compagne.

Ame de Socrates, & ſa recommandation.

Vertu de Socrates, quelle.

ſi maiſtreſſe chez luy, qu'elle n'euſt jamais donné moyen à un appetit vicieux, ſeulement de naiſtre. A une vertu ſi eſlevée que la ſienne, je ne puis rien mettre en teſte: Il me ſemble la voir marcher d'un victorieux pas & triomphant, en pompe & à ſon aiſe, ſans empeſchement ny deſtourbier. Si la vertu ne peut luire que par le combat des appetits contraires, dirons-nous donc qu'elle ne ſe puiſſe paſſer de l'aſſiſtance du vice, & qu'elle luy doive cela, d'en eſtre miſe en credit & en honneur? Que deviendroit auſſi cette brave & genereuſe volupté Epicurienne, qui fait eſtat de nourrir mollement en ſon giron, & y faire follaſtrer la vertu; luy donnant pour ſes joüets la honte, les fievres, la pauvreté, la mort, & les gehennes? Si je preſuppoſe que la vertu parfaite ſe cognoiſt à combattre, & porter patiemment la douleur, à ſouſtenir les efforts de la goutte, ſans s'esbranler de ſon aſſiette: ſi je luy donne pour ſon object neceſſaire l'aſpreté & la difficulté, que deviendra la vertu qui ſera montée à tel poinct, que de non ſeulement meſpriſer la douleur, mais de s'en eſiouyr, & de ſe faire chatoüiller aux poinctes d'une forte collique; comme eſt celle que les Epicuriens ont eſtablie, & de laquelle pluſieurs d'entre eux nous ont laiſſé par leurs actions, des preuves tres-certaines? Comme ont bien

Vertu ne luiſt que par le combat des appetits contraires.

Volupté Epicurienne, nourrice de vertu.

Object neceſſaire de la parfaite vertu.

d'autres, que je trouve avoir surpassé par effect les regles mesmes de leur discipline : Tesmoin le jeune Caton. Quand je le voy mourir & se deschirer les entrailles, je ne me puis contenter de croire simplement, qu'il eust lors son ame exempte totalement de trouble & d'effroy : je ne puis croire, qu'il se maintint seulement en cette desmarche, que les regles de la secte Stoïque luy ordonnoient rassise, sans esmotion & impassible : il y avoit, ce me semble, en la vertu de cét homme, trop de gaillardise & de verdeur, pour s'en arrester là. Je croy sans doute, qu'il sentit du plaisir & de la volupté, en une si noble action, & qu'il s'y aggrea plus qu'en autres de celles de sa vie. *Sic abiit è vita, ut causam moriendi nactum se esse gauderet.* Je le croy si avant, que j'entre en doute s'il eust voulu que l'occasion d'un si bel exploict luy fust ostée. Et si la bonté qui luy faisoit embrasser les commoditez publiques plus que les siennes, ne me tenoit en bride ; je tomberois aisement en cette opinion, qu'il sçavoit bon gré à la fortune d'avoir mis sa vertu à une si belle espreuve, & d'avoir favorisé ce brigand à fouler aux pieds l'ancienne liberté de sa patrie. Il me semble lire en cette action, je ne sçay quelle esiouïssance de son ame, & une esmotion de plaisir extraordinaire, & d'une volupte virile, lors

Mort vertueuse de Caton, accompagnée de plaisir & de volupté.

Qu'il abandonna la vie, comme bien aise d'avoir trouvé sujet de mourir. *Thusc. l. 1.*

qu'elle conſideroit la nobleſſe & hauteur de ſon entreprinſe :

Deliberata morte ferocior.

Par ce deſſein de mort plus terrible & plus fiere. *Hor. l. 1.*

Non pas aiguiſée par quelque eſperance de gloire, comme les jugemens populaires & effeminez d'aucuns hommes ont jugé : car cette conſideration eſt trop baſſe, pour toucher un cœur ſi genereux, ſi hautain & ſi roide ; mais pour la beauté de la choſe meſme en ſoy : laquelle il voyoit bien plus clair & en ſa perfection, luy qui en manioit les reſſorts, que nous ne pouvons faire. La philoſophie m'a fait plaiſir de juger, qu'une ſi belle action euſt eſté indecemment logée en toute autre vie qu'en celle de Caton : & qu'à la ſienne ſeule il appartenoit de finir ainſi. Pourtant ordonna-il ſelon raiſon, & à ſon fils & aux Senateurs qui l'accompagnoient, de prouvoir autrement à leur fait. *Catoni, quum incredibilem natura tribuiſſet gravitatem, eamque ipſe perpetua conſtantia roboraviſſet, ſemperque in propoſito conſilio permanſiſſet : moriendum potius quàm tyranni vultus aſpiciendus erat.* Toute mort doit eſtre de meſmes ſa vie. Nous ne devenons pas autres pour mourir. J'interpreſte touſiours la mort par la vie. Et ſi on m'en recite quelqu'une forte par apparence, attachée à une vie foible : je tiens qu'elle eſt produite de

La Nature ayant doué Caton d'une incroyable gravité, laquelle il avoit d'abondant renforcée par une perpetuelle conſtance, ſans jamais ſe departir de ſa reſolution ny de ſa route : il falloit qu'il mouruſt, pluſtoſt que de voir la face d'un tyran. *Cic. de Off. l. 1.*

Toute mort doit eſtre interpretée par la vie.

cauſe foible & ſortable à ſa vie. L'aiſance donc de cette mort, & cette facilité qu'il avoit acquiſe par la force de ſon ame; dirons-nous qu'elle doive rabattre quelque choſe du luſtre de ſa vertu? Et qui de ceux qui ont la cervelle tant ſoit peu teinte de la vraye philoſophie, peut ſe contenter d'imaginer Socrates, ſeulement franc de crainte & de paſſion, en l'accident de la priſon, de ſes fers, & de ſa condemnation? ou qui ne recognoiſt en luy, non ſeulement de la fermeté & de la conſtance, c'eſtoit ſon aſſiette ordinaire que celle-là, mais encore je ne ſçay quel contentement nouveau, & une allegreſſe enjoüée en ſes propos & façons dernieres? A ce treſſaillir du plaiſir qu'il ſent à gratter ſa jambe, apres que les fers en furent hors: accuſe-il pas une pareille douceur & joye en ſon ame, pour eſtre deſenforgée des incommoditez paſſées, & à meſme d'entrer en cognoiſſance des choſes advenir. Caton me pardonnera, s'il luy plaiſt; ſa mort eſt plus tragique, & plus tenduë, mais cette-cy eſt encore, je ne ſçay comment, plus belle. Ariſtippus à ceux qui le plaignoient. Les Dieux m'en envoyent une telle, dit-il. On voit aux ames de ces deux perſonnages, & de leurs imitateurs (car de ſemblables, je fay grand doute qu'il y en ait eu) une ſi parfaite habitude à la vertu, qu'elle leur eſt

Mort de Socrates pleine d'allegreſſe.

passée en complexion. Ce n'est plus vertu penible, ny des ordonnances de la raison, pour lesquelles maintenir il faille que leur ame se roidisse : c'est l'essence mesme de leur ame, c'est son train naturel & ordinaire. Ils l'ont renduë telle, par un long exercice des preceptes de la philosophie, ayans rencontré une belle & riche nature. Les passions vicieuses qui naissent en nous ne trouvent plus par où faire entrée en eux. La force & roideur de leur ame estouffe & esteint les concupiscences, aussi-tost qu'elles commencent à s'esbranler. Or qu'il ne soit plus beau d'empescher par une haute & divine resolution la naissance des tentations, & de s'estre formé à la vertu, de maniere que les semences mesmes des vices en soient desracinées ; que d'empescher à vive force leurs progrez, & s'estant laissé surprendre aux esmotions premieres des passions, s'armer & se bander pour arrester leur course, & les vaincre : & que ce second effect ne soit encore plus beau, que d'estre simplement garny d'une nature facile & debonnaire, & desgoustée par soy-mesme de la desbauche & du vice ; je ne pense point qu'il y ait doute. Car cette tierce & derniere façon, il semble bien qu'elle rende un homme innocent, mais non pas vertueux : exempt de mal faire, mais non assez apte à bien faire. Ioint que cette condition

Vertu passée en complexion à Caton & à Socrates.

eſt ſi voiſine à l'imperfection & à la foibleſſe, que je ne ſçay pas bien comment en demeſler les confins & les diſtinguer. Les noms meſmes de bonté & d'innocence, ſont à cette cauſe aucunement noms de meſpris. Je voy que pluſieurs vertus, comme la chaſteté, ſobriété, & temperance, peuvent arriver à nous, par defaillance corporelle. La fermeté aux dangers (ſi fermeté il la faut appeller) le meſpris de la mort, la patience aux infortunes, peuvent venir & ſe trouvent ſouvent aux hommes, par faute de bien juger de tels accidens, & ne les concevoir tels qu'ils ſont. La faute d'apprehenſion & la beſtiſe, contrefont ainſi par fois les effects vertueux. Comme j'ay veu ſouvent advenir, qu'on a loüé des hommes, de ce dequoy ils meritoient du blaſme. Vn ſeigneur Italien tenoit une fois ce propos en ma preſence, au deſadvantage de ſa nation : Que la ſubtilité des Italiens, & la vivacité de leur conception eſtoient ſi grandes, qu'ils prevoyoient les dangers & accidens qui leur pouvoient advenir, de ſi loing, qu'il ne falloit pas trouver eſtrange, ſi on les voyoit ſouvent à la guerre prouvoir à leur ſeurté, voire avant que d'avoir recognu le peril : Que nous & les Eſpagnols, qui n'eſtions pas ſi fins, allions plus outre ; & qu'il nous falloit faire voir à l'œil & toucher à la main le danger

Bonté & innocence, noms de meſpris.

Hommes loüez de ce dequoy ils devoient eſtre blaſmez.

Italiens ſubtils & vifs en leurs conceptions.

avant que de nous en effrayer ; & que lors auſſi nous n'avions plus de tenuë : Mais que les Allemans & les Suyſſes, plus groſſiers & plus lourds, n'avoient pas le ſens de ſe r'adviſer, à peine lors meſmes qu'ils eſtoient accablez ſous les coups. Ce n'eſtoit à l'adventure que pour rire : Si eſt-il bien vray qu'au meſtier de la guerre, les apprentifs ſe jettent bien ſouvent aux hazards, d'autre inconſideration qu'ils ne font apres y avoir eſté eſchaudez.

Allemans & Suiſſes groſſiers & lourds.

——— *haud ignarus, quantùm nova gloria in armis*
Et prædulce decus primo certamine poſſit.

N'ignorant pas ce que peut au premier cõbat, ce doux charme de l'honneur & de la nouvelle gloire des armes. *Æn. 10.*

Voila pourquoy quand on juge d'une action particuliere, il faut conſiderer pluſieurs circonſtances, & l'homme tout entier qui l'a produite, avant la baptiſer. Pour dire un mot de moy-meſme : J'ay veu quelquefois mes amis appeller prudence en moy, ce qui eſtoit fortune, & eſtimer adventage de courage & de patience, ce qui eſtoit advantage de jugement & opinion, & m'attribuer un titre pour autre, tantoſt à mon gain, tantoſt à ma perte. Au demeurant, il s'en faut tant que je ſois arrivé à ce premier & plus parfait degré d'excellence, où de la vertu il ſe fait une habitude, que du ſecond meſme, je n'en

Action particuliere, comme elle doit interpreter.

ay fait guere de preuve. Je ne me ſuis mis en grand effort, pour brider les deſirs de quoy je me ſuis trouvé preſſé. Ma vertu, c'eſt une vertu, ou innocence, pour mieux dire, accidentele & fortuite. Si je fuſſe nay d'une complexion plus deſreglée, je crains qu'il fuſt allé piteuſement de mon fait : car je n'ay eſſayé guere de fermeté en mon ame, pour ſouſtenir des paſſions, ſi elles euſſent eſté tant ſoit peu vehementes. Je ne ſçay point nourrir des querelles & du debat chez moy. Ainſi je ne me puis dire nul grand-mercy, dequoy je me trouve exempt de pluſieurs vices :

Vertu de Montaigne, quelle.

Si mon naturel n'eſt taché que de peu de defauts, & defauts mediocres, hors de là net & ſain : reſſemblant un beau corps, en qui l'œil reprédroit ſeulement quelques ſeings ou nantilles par cy par là. *Hor. ſat. l. 6.*

—— ſi vitis mediocribus, & mea paucis
Mendoſa eſt natura, alioqui recta, velut ſi
Egregio inſperſos reprehendas corpore nævos.

Je le doy plus à ma fortune qu'à ma raiſon : Elle m'a fait naiſtre d'une race fameuſe en preud'hommie, & d'un tres-bon pere : je ne ſçay s'il a eſcoulé en moy partie de ſes humeurs, ou bien ſi les exemples domeſtiques, & la bonne inſtitution de mon enfance, y ont inſenſiblement aydé, ou ſi je ſuis autrement ainſi né :

Soit que la Balance, ou que le Scorpion effroyable, m'ait en naiſſant preté ſon aſpect, chef de mon aſcendant : ou ſoit que ç'ait eſté le Capricorne, tyran des mers Occidentales. *Hor. l. 2.*

Seu Libra, ſeu me Scorpius aſpicit
Formidoloſus, pars violentior
Natalis horæ, ſeu tyrannus
Heſperiæ Capricornus undæ.

Mais tant y a que la pluſpart des vices je les ay de moy-meſmes en horreur. Le mot d'Antiſthenes à celuy qui luy demandoit le meilleur apprentiſſage; deſapprendre le mal: ſemble s'arreſter à cette image. Je les ay, dis-je, en horreur, d'une opinion ſi naturelle & ſi mienne, que ce meſme inſtinct & impreſſion, que j'en ay apporté de la nourrice, je l'ay conſervé, ſans qu'aucunes occaſions me l'ayent ſçeu faire alterer. Voire non pas mes diſcours propres, qui pour s'eſtre desbandez en aucunes choſes de la routte commune, me licentieroient aiſement à des actions, que cette naturelle inclination me fait haïr. Je diray un monſtre: mais je le diray pourtant. Je trouve par là en pluſieurs choſes plus d'arreſt & de regle en mes mœurs qu'en mon opinion: & ma concupiſcence moins desbauchée que ma raiſon. Ariſtippus eſtablit des opinions ſi hardies en faveur de la volupté & des richeſſes, qu'il mit en rumeur toute la philoſophie contre luy. Mais quant à ſes mœurs, Dionyſius le tyran luy ayant preſenté trois belles garces, afin qu'il en fiſt le choix: il reſpondit qu'il les choiſiſſoit toutes trois, qu'il avoit mal prins à Pâris d'en preferer une à ſes compagnes. Mais les ayant conduites à ſon logis, il les renvoya ſans en taſter. Son valet ſe trouvant ſurchargé en chemin de l'argent qu'il

Apprentiſſage le meilleur, quel.

Mœurs d'Ariſtippus.

portoit apres luy : il luy ordonna qu'il en verſaſt & jettaſt là ce qui luy faſchoit. Et Epicurus duquel les dogmes ſont irreligieux & delicats, ſe porta en ſa vie tres-devotieuſement & laborieuſement. Il eſcrit à un ſien amy, qu'il ne vit que de pain bis & d'eau ; le prie de luy envoyer un peu de fromage, pour quand il voudra faire quelque ſomptueux repas. Seroit-il vray, que pour eſtre bon tout à fait, il nous le faille eſtre par occulte, naturelle & univerſelle propriété, ſans loy, ſans raiſon, ſans exemple? Les desbordemens auſquels je me ſuis trouvé engagé, ne ſont pas Dieu mercy des pires. Je les ay bien condemnez chez moy, ſelon qu'ils le valent : car mon jugement ne s'eſt pas trouvé infecté par eux. Au rebours, je les accuſe plus rigoureuſement en moy, qu'en un autre. Mais c'eſt tout : car au demeurant j'y apporte trop peu de reſiſtance, & me laiſſe trop aiſement pancher à l'autre part de la balance, ſauf pour les regler & empeſcher du meſlange d'autres vices, leſquels s'entretiennent & s'entre-enchainent pour la pluſpart les uns aux autres, qui ne s'en prend garde. Les miens, je les ay retranchez & contraints les plus ſeuls, & les plus ſimples que j'ay peu :

Vie d'Epicurus, devote & laborieuſe.

Car je ne couve pas mon erreur plus avant. Juv. ſat. 8.

——— *nec ultra*
Errorem foveo.

Car quant à l'opinion des Stoïciens, qui disent ; le ſage œuvrer quand il œuvre par toutes les vertus enſemble, quoy qu'il y en ait une plus apparente ſelon la nature de l'action : & à cela leur pourroit ſervir aucunement la ſimilitude du corps humain ; car l'action de la colere ne ſe peut exercer, que toutes les humeurs ne nous aydent, quoy que la colere predomine, ſi de là ils veulent tirer pareille conſequent, que quand l'ignorant & vicieux faut, il faut par tous les vices enſemble, je ne les en croy pas ainſi ſimplement, ou je ne les entends pas : car je ſens par effect le contraire. Ce ſont ſubtilitez aiguës, inſubſtantielles, auſquelles la philoſophie s'arreſte par fois. Je ſuis quelques vices : mais j'en fuy d'autres, autant que ſçauroit faire un Sainct. Auſſi deſadvoüent les Peripateticiens, cette connexité & couſture indiſſoluble : & tient Ariſtote, qu'un homme prudent & juſte, peut eſtre intemperant & incontinent. Socrates advoüoit à ceux qui recognoiſſoient en ſa phyſionomie quelque inclination au vice ; que c'eſtoit à la verité ſa propenſion naturelle, mais qu'il l'avoit corrigée par diſcipline. Et les familiers du philoſophe Stilpo diſoient ; qu'eſtant né ſujet au vin & aux femmes, il s'eſtoit rendu par eſtude tres-abſtinent de l'un & de l'autre. Ce que j'ay de bien, je l'ay au rebours, par le ſort de

Œuvres du Sage, quelles.

Inclination au vice, corrigée par diſcipline.

ma naiſſance : je ne le tiens ny de loy ny de precepte ou autre apprentiſſage. L'innocence qui eſt en moy, eſt une innocence niaiſe : peu de vigueur, & point d'art. Je hay entre autres vices, cruellement la cruauté, & par nature & par jugement, comme l'extreſme de tous les vices. Mais c'eſt juſques à telle molleſſe, que je ne voy pas eſgorger un poulet ſans deſplaiſir : & oys impatiemment gemir un lievre ſous les dents de mes chiens : quoy que ce ſoit un plaiſir violent que la chaſſe. Ceux qui ont à combattre la volupté, uſent volontiers de cét argument, pour monſtrer qu'elle eſt toute vicieuſe & deſraiſonnable, que lors qu'elle eſt en ſon plus grand effort, elle nous maiſtriſe de façon, que la raiſon n'y peut avoir accez : & alleguent l'experience que nous en ſentons en l'accointance des femmes,

Cruauté extreſme de tous les vices.

Volupté toute vicieuſe & deſraiſonnable.

Lucr. l. 4.

——— *cùm jam præſagit gaudia corpus,*
Atque in eo eſt Venus, ut muliebria conſerat arva.

Où il leur ſemble que le plaiſir nous tranſporte ſi fort hors de nous, que noſtre diſcours ne ſçauroit lors faire ſon office tout perclus & ravy en la volupté. Je ſçay qu'il en peut aller autrement ; & qu'on arrivera par fois, ſi on veut, à rejetter l'ame ſur ce meſme inſtant, à autres penſemens : Mais il la faut tendre & roidir d'aguet. Je ſçay qu'on peut gour-

mander l'effort de ce plaiſir, & m'y cognois bien, & n'ay point trouvé Venus ſi imperieuſe Deeſſe, que pluſieurs & plus reformez que moy, la teſmoignent. Je ne prens pour miracle, comme fait la Royne de Navarre en l'un des contes de ſon Heptameron (qui eſt un gentil Livre pour ſon eſtoffe) ny pour choſe d'extreſme difficulté; de paſſer des nuicts entières, en toute commodité & liberté, avec une maiſtreſſe de long-temps deſirée, maintenant la foy qu'on luy aura engagée de ſe contenter des baiſers & ſimples attouchemens. Je croy que l'exemple du plaiſir de la chaſſe y ſeroit plus propre: comme il y a moins de plaiſir, il y a plus de raviſſement & de ſurprinſe, par où noſtre raiſon eſtonnée perd ce loiſir de ſe preparer à l'encontre: lors qu'apres une longue queſte, la beſte vient en ſurſaut à ſe preſenter en lieu où à l'adventure, nous l'eſperions le moins. Cette ſecouſſe & l'ardeur de ces huées nous frappent ſi bien, qu'il ſeroit mal-aiſé à ceux qui ayment cette ſorte de pétite chaſſe, de retirer ſur ce poinct la penſée ailleurs. Et les poëtes font Diane victorieuſe du brandon & des fleſches de Cupidon.

Venus imperieuſe Deeſſe.

Conte de la Royne de Navarre.

Plaiſir de la chaſſe, quel.

Quis non malarum quas amor curas habet
Hæc inter obliviſcitur?

Qui parmy tels plaiſirs n'oublie les poignans ſoucis de l'amour? *Hor. Epod.*

Pour revenir à mon propos, je me compaſſionne

fort tendrement des afflictions d'autruy, & pleurerois aiſement par compagnie, ſi pour occaſion que ce ſoit, je ſçavois pleurer. Il n'eſt rien qui tente mes larmes que les larmes: non vrayes ſeulement, mais comment que ce ſoit, ou feintes, ou peintes. Les morts je ne les plains guere, & les envierois pluſtoſt; mais je plains bien fort les mourans. Les Sauvages ne m'offenſent pas tant, de roſtir & manger les corps des treſpaſſez, que ceux qui les tourmentent & perſecutent vivans. Les executions meſme de la juſtice, pour raiſonnables qu'elles ſoient, je ne les puis voir d'une veuë ferme. Quelqu'un ayant à teſmoigner la clemence de Julius Ceſar: il eſtoit, dit-il, doux en ſes vengeances: ayant forcé les Pyrates de ſe rendre à luy, qui l'avoient auparavant pris priſonnier & mis à rançon: d'autant qu'il les avoit menacez de les faire mettre en croix, il les y condemna, mais ce fut apres les avoir fait eſtrangler. Philomon ſon ſecretaire, qui l'avoit voulu empoiſonner, il ne le punit pas plus aigrement que d'une mort ſimple. Sans dire qui eſt cét autheur Latin, qui oſe alleguer pour teſmoignage de clemence, de ſeulement tuer ceux deſquels on a eſté offenſé: il eſt aiſé à deviner qu'il eſt frappé des vilains & horribles exemples de cruauté, que les tyrans Romains mirent en uſage. Quant à moy,

moy, en la juſtice meſme, tout ce qui eſt au delà de la mort ſimple, me ſemble pure cruauté : Et notamment à nous qui devrions avoir reſpect d'envoyer les ames en bon eſtat : ce qui ne ſe peut, les ayant agitées & deſeſperées par tourmens inſupportables. Ces jours paſſez un ſoldat priſonnier, ayant apperceu d'une tour où il eſtoit, que le peuple s'aſſembloit en la place, & que des charpentiers y dreſſoient leurs ouvrages, creut que c'eſtoit pour luy : & entrant en la reſolution de ſe tuer, ne trouva rien qui l'y peuſt ſecourir, qu'un vieux clou de charrette, roüillé, que la fortune luy offrit. Dequoy il ſe donna premierement deux grands coups autour de la gorge : mais voyant que ce avoit eſté ſans effect : bien-toſt apres il s'en donna un tiers dans le ventre, où il laiſſa le clou fiché. Le premier de ſes gardes, qui entra où il eſtoit, le trouva en cét eſtat vivant encore : mais couché & tout affoibly de ſes coups. Pour employer le temps avant qu'il defailliſt, on ſe haſta de luy prononcer ſa ſentence. Laquelle ouïe, & voyant qu'il n'eſtoit condemné qu'à avoir la teſte trenchée ; il ſemble reprendre un nouveau courage : accepta du vin, qu'il avoit refuſé : remercia ſes juges de la douceur ineſperée de leur condemnation. Qu'il avoit prins party d'appeller la mort, pour la crainte d'une

Executions de Juſtice, doivent eſtre ſimples & ſans rigueur.

mort plus aſpre & inſupportable : ayant conceu opinion par les appreſts qu'il avoit veu faire en la place, qu'on le vouluſt tourmenter de quelque horrible ſupplice : & ſembla eſtre delivré de la mort, pour l'avoir changée. Je conſeillerois que ces exemples de rigueur, par le moyen deſquels on veut tenir le peuple en office, s'exerçaſſent contre les corps des criminels. Car de les voir priver de ſepulture, de les voir boüillir & mettre à quartiers, cela toucheroit quaſi autant le vulgaire, que les peines qu'on fait ſouffrir aux vivans : quoy que par effect, ce ſoit peu ou rien, comme Dieu dit, *Qui corpus occidunt, & poſtea non habent quod faciant.* Et les poëtes font ſingulierement valoir l'horreur de cette peinture, & au deſſus de la mort :

Qui tuent le corps, & puis apres ne peuvent plus que faire. *Luc. 12.*

Heu reliquias ſemiaſſi regis, denudatis oſſibus,
Per terram ſanie delibutas fœdè divexarier.

Quelle horreur, de voir trainaſſer vilainement par terre, les membres demy roſtis de ce Roy, deſnuez de leurs os, & tout ſoüillez de ſang & de boüe. *Thuſc. 1.*

Je me rencontray un jour à Rome, ſur le poinct qu'on defaiſoit Catena, un voleur inſigne: on l'eſtrangla ſans aucune eſmotion de l'aſſiſtance, mais quand on vint à le mettre à quartiers, le bourreau ne donnoit coup, que le peuple ne ſuiviſt d'une voix plaintive, & d'une exclamation, comme ſi chacun euſt preſté ſon ſentiment à cette charrongne. Il faut exercer ces inhumains excez contre l'eſcorce, non

contre le vif. Ainſi amollit, en cas aucunement pareil, Artaxerxes, l'aſpreté des loix anciennes de Perſe : ordonnant que les ſeigneurs qui avoient failly en leur charge, au lieu qu'on les ſouloit foüetter, fuſſent deſpoüillez, & leurs veſtemens foüettez pour eux : & au lieu qu'on leur ſouloit arracher les cheveux, qu'on leur oſtat leur haut chapeau ſeulement. Les Egyptiens ſi devotieux, eſtimoient bien ſatisfaire à la juſtice divine, luy ſacrifians des pourceaux en figure, & repreſentez : invention hardie, de vouloir payer en peinture & en ombrage Dieu, ſubſtance ſi eſſentielle. Je vis en une ſaiſon en laquelle nous abondons en exemples incroyables de ce vice, par la licence de nos guerres civiles : & ne voit-on rien aux Hiſtoires anciennes, de plus extreſme, que ce que nous en eſſayons tous les jours. Mais cela ne m'y a nullement apprivoiſé. A peine me pouvoy-je perſuader, avant que je l'euſſe veu, qu'il ſe fuſt trouvé des ames ſi farouches, que pour le ſeul plaiſir du meurtre, elles le vouluſſent commettre : hacher & deſtrancher les membres d'autruy, aiguiſer leur eſprit à inventer des tourmens inuſitez, & des morts nouvelles, ſans inimitié, ſans profit, & pour cette ſeule fin, de joüir du plaiſant ſpectacle, des geſtes & mouvemens pitoyables, des gemiſſemens, & voix lamentables, d'un homme

Loix aſpres des Perſes amollies par Artaxerxes.

Pourceaux en figure & repreſentez, offerts à la juſtice divine par les Egyptiens.

Extreſme poinct de cruauté.

mourant en angoiſſe. Car voila l'extreſme poinct où la cruauté puiſſe atteindre. *Vt homo hominem, non iratus, non timens, tantum ſpectaturus occidat.* De moy, je n'ay pas ſceu voir ſeulement ſans deſplaiſir, pourſuivre & tüer une beſte innocente, qui eſt ſans defenſe, & de qui nous ne recevons aucune offence. Et comme il advient communement que le cerf ſe ſentant hors d'haleine & de force, n'ayant plus autre remede, ſe rejette & rend à nous-meſmes qui le pourſuivons, nous demandant mercy par ſes larmes;

De façon que l'homme tuë l'homme, non par colere ny par crainte, mais ſeulement pour l'appetit du ſpectacle. *Senec. de Clem.*

Le Cerf ſe ſentant hors d'haleine ſe rend à ceux qui le pourſuivent.

——— *queſtuque cruentus*
Atque imploranti ſimilis,

Qui ſanglant par ſes pleurs ſemble implorer mercy. *Æneid. 7.*

Ce m'a touſiours ſemblé un ſpectacle tres-deſplaiſant. Je ne prens guere beſte en vie, à qui je ne redonne les champs. Pythagoras les achetoit des peſcheurs & des oyſeleurs, pour en faire autant.

Beſtes en vie achetées de Pythagoras, pour leur redonner les champs.

——— *primoque à cæde ferarum*
Incaluiſſe puto maculatum ſanguine ferrum.

Ie croy que le meurtre des beſtes eſchauffa le premier glaive qu'on teignit de ſang. *Metam. 15.*

Les naturels ſanguinaires à l'endroit des beſtes, teſmoignent une propenſion naturelle à la cruauté. Apres qu'on ſe fut apprivoiſé à Rome aux ſpectacles des meurtres des animaux, on vint aux hommes & aux gladiateurs. Nature a (ce crains-je) elle-meſme attaché à l'homme,

quelque inſtinct à l'inhumanité. Nul ne prend ſon esbat à voir des beſtes s'entrejoüer & careſſer : & nul ne faut de le prendre à les voir s'entre-deſchirer & deſmembrer. Et afin qu'on ne ſe mocque de cette ſympathie que j'ay avec elles, la theologie meſme nous ordonne quelque faveur en leur endroit. Et conſiderant qu'un meſme maiſtre nous a logez en ce palais pour ſon ſervice, & qu'elles ſont, comme nous, de ſa famille, elle a raiſon de nous enjoindre quelque reſpect & affection envers elles. Pythagoras emprunta la Metempſychoſe des Egyptiens, mais depuis elle a eſté receuë par pluſieurs nations, & notamment par nos Druïdes :

Metempſychoſe de Pythagoras.

Morte carent animæ, ſemperque priore relicta
Sede, novis omnibus vivunt, habitantque receptæ.

Les ames ne meurent point, car ſans fin, quittans leurs anciens logis, elles ſont receuës & vivent en des giſtes nouveaux. *Metam. 15.*

La religion de nos anciens Gaulois portoit ; que les ames eſtans eternelles, ne ceſſoient de ſe remuer & changer de place d'un corps à un autre : meſlant en outre à cette fantaiſie, quelque conſideration de la juſtice divine. Car ſelon les deportemens de l'ame, pendant qu'elle avoit eſté chez Alexandre, ils diſoient que Dieu luy ordonnoit un autre corps à habiter, plus ou moins penible, & rapportant à ſa condition :

Ames logées en des beſtes apres avoir eſté en des hommes, ſelon l'opinion des anciens Gaulois.

Il les force à faire joug sous la condition des animaux irraisonnables : logeant les brutaux dans les ours, les trompeurs dans les renards, & les voleurs dans les loups. Et quand il les a de cette façon agitez par plusieurs années & millie figures, il les purge finalement dans le fleuve de Lethé : puis apres il les ramene derechef à l'origine premiere de la forme humaine. *Claud. in Ruff. l. 2.*

——— muta ferarum
Cogit vincla pati, truculentos ingerit urſis,
Prædoneſque lupis, fallaces vulpibus addit:
Atque ubi per varios annos per mille figuras
Egit, lethæo purgatos flamine tandem
Rurſus ad humanæ revocat primordia formæ.

Si elle avoit eſté vaillante, ils la logeoient au corps d'un Lyon, ſi voluptueuſe en celuy d'un Pourceau, ſi laſche en celuy d'un Cerf ou d'un Lievre, ſi malicieuſe en celuy d'un Renard : ainſi du reſte, juſques à ce que purifiée par ce chaſtiment, elle reprenoit le corps de quelque autre homme :

Moy-meſme, il m'en ſouvient, j'eſtois lors des guerres de Troye, Euphorbus fils de Panthus. *Ov. Met. l. 15.*

Ipſe ego, nam memini, Trojani tempore belli
Panthoides Euphorbus eram.

Couſinage d'entre l'homme & les beſtes.

Quant à ce couſinage-là d'entre-nous & les beſtes, je n'en fay pas grande recepte : ny de ce auſſi que pluſieurs nations, & notamment des plus anciennes & plus nobles, ont non ſeulement reçeu des beſtes à leur ſocieté & compagnie ; mais leur ont donné un rang bien loing au deſſus d'eux : les eſtimans tantoſt familieres, & favories de leurs Dieux, & les ayans en reſpect & reverence plus qu'humaine, & d'autres ne recognoiſſans autre Dieu, ny autre divinité qu'elles. *Belluæ à barbaris propter beneficium conſecratæ :*

Beſtes recognuës pour Dieu, par quelques anciens.

Les beſtes eſtoient conſacrées par les Barbares, pour quelque bien qu'elles faiſoient. *Cic. de Nat. Deor. l. 1.*

——— *crocodilon adorat*
Pars hæc, illa pavet saturam serpentibus Ibin,
Effigies sacri hic nitet aurea Cercopitheci:
——— *hic piscem fluminis, illic*
Oppida tota canem venerantur.

Partie de ce Peuple adore un Crocodile, l'autre partie idolatre la Cycoigne avide de serpens, icy reluit sur l'autel l'image sainte d'une Guenon dorée, un Poisson regne deçà, delà, toutes les villes reverent un Chien. *Juv. Sat. 15.*

Et l'interpretation mesme que Plutarque donne à cette erreur, qui est tres-bien prise, leur est encore honorable. Car il dit que ce n'estoit pas le Chat, ou le Bœuf, pour exemple, que les Egyptiens adoroient: mais qu'ils adoroient en ces bestes-là, quelque image des facultez divines: en cette-cy la patience & l'utilité: en cette-là la vivacité, ou comme nos voisins les Bourguignons avec toute l'Allemagne, l'impatience de se voir enfermées: par où ils representoient la liberté, qu'ils aimoient & adoroient au delà de toute autre faculté divine: & ainsi des autres. Mais quand je rencontre parmy les opinions plus moderées, les discours qui essayent à monstrer la prochaine ressemblance de nous aux animaux, & combien ils ont de part à nos plus grands privileges, & avec combien de vrayssemblance on nous les apparie; certes j'en rabats beaucoup de nostre presomption, & me desmets volontiers de cette royauté imaginaire qu'on nous donne sur les autres creatures. Quand tout cela en seroit à dire, si y a-il un certain respect qui nous attache, & un general devoir

Ressemblance prochaine de l'homme aux animaux.

Humanité envers les bestes.

d'humanité, non aux beſtes ſeulement, qui ont vie & ſentiment, mais aux arbres meſmes & aux plantes. Nous devons la juſtice aux hommes, & la grace & la benignité aux autres creatures, qui en peuvent eſtre capables. Il y a quelque commerce entre elles & nous, & quelque obligation mutuelle. Je ne crains point à dire la tendreſſe de ma nature ſi puerile, que je ne puis pas bien refuſer à mon chien la feſte qu'il m'offre hors de ſaiſon, ou qu'il me demande. Les Turcs ont des aumoſnes & des hoſpitaux pour les beſtes: les Romains avoient un ſoin public de la nourriture des oyes, par la vigilance deſquelles leur Capitole avoit eſté ſauvé: les Atheniens ordonnerent que les mules & mulets, qui avoient ſervy au baſtiment du temple appellé Hecatompedon, fuſſent libres, & qu'on les laiſſaſt paiſtre par tout ſans empeſchement. Les Agrigentins avoient en uſage commun, d'enterrer ſerieuſement les beſtes qu'ils avoient eu cheres: comme les chevaux de quelque rare merite, les chiens & les oyſeaux utiles: ou meſme qui avoient ſervy de paſſe-temps à leurs enfans. Et la magnificence qui leur eſtoit ordinaire en toutes autres choſes, paroiſſoit auſſi ſingulierement, à la ſomptuoſité & nombre des monumens eſlevez à cette fin: qui ont duré en parade pluſieurs ſiecles depuis. Les Egyptiens

Hoſpitaux pour les beſtes.

Oyes nourries des Romains avec un ſoin public.

Sepulchres & monumens de beſtes.

enterroient les loups, les ours, les crocodiles, les chiens & les chats, en lieux ſacrez : embauſmoient leurs corps, & portoit le deüil à leurs treſpas. Cimon fit une ſepulture honorable aux jumens avec leſquelles il avoit gaigné par trois fois le prix de la courſe aux jeux Olympiques. L'ancien Xantippus fit enterrer ſon chien ſur un chef, en la coſte de la mer, qui en a depuis retenu le nom. Et Plutarque faiſoit, dit-il, conſcience, de vendre & envoyer à la boucherie, pour un leger profit, un bœuf qui l'avoit long-temps ſervy.

Jumens honorablement enterrées par Cimon.

CHAPITRE XII.

Apologie de Raymond de Sebonde.

Science, de quelle utilité & valeur.

C'EST à la verité une tres-utile & grande partie que la ſcience : ceux qui la meſpriſent teſmoignent aſſez leur beſtiſe : mais je n'eſtime pas pourtant ſa valeur juſques à cette meſure extreſme qu'aucuns luy attribuent : Comme Herillus le philoſophe, qui logeoit en elle le ſouverain bien, & tenoit qu'il fuſt en elle de nous rendre ſages & contens : ce que je ne croy pas : ny ce que d'autres ont dit ; que la ſcience eſt mere de toute vertu, & que tout vice eſt produit par l'ignorance. Si cela eſt vray, il eſt ſujet à une longue interpretation. Ma maiſon a eſté dés long-temps ouverte aux gens de ſçavoir, & en eſt fort cognuë : car mon pere qui l'a commandée cinquante ans & plus, eſchauffé de cette ardeur nouvelle, de-

Lettres miſes en credit par le Roy François I.

quoy le Roy François premier embraſſa les lettres & les mit en credit : rechercha avec grand ſoin & deſpenſe l'accointance des hommes doctes : les recevant chez luy, comme perſonnes ſainctes, & ayans quelque particuliere inſpiration de ſageſſe divine, recueillant leurs ſentences & leurs diſcours comme des oracles,

& auec d'autant plus de reverence & de religion, qu'il avoit moins de loy d'en juger: car il n'avoit aucune cognoiſſance des lettres, non plus que ſes predeceſſeurs. Moy je les ayme bien, mais je ne les adore pas. Entre-autres, Pierre Bunel, homme de grande reputation de ſçavoir en ſon temps, ayant arreſté quelques jours à Montaigne en la compagnie de mon pere, avec d'autres hommes de ſa ſorte; luy fit preſent au deſloger, d'un livre qui s'intitule, *Theologia naturalis, ſive, Liber creaturarum magiſtri Raymondi de Sebonde.* Et parce que la langue Italienne & Eſpagnole eſtoient familieres à mon pere, & que ce livre eſt baſty d'un Eſpagnol barragoüiné en terminaiſons latines, il eſperoit qu'avec bien peu d'ayde il en pourroit faire ſon profit, & le luy recommanda, comme livre tres-utile & propre à la ſaiſon en laquelle il le luy donna: ce fut lors que les nouveautez de Luther commençoient d'entrer en credit, & esbranler en beaucoup de lieux noſtre ancienne croyance. En quoy il avoit un tres-bon advis; prevoyant bien par diſcours de raiſon, que ce commencement de maladie declineroit aiſement en un execrable atheïſme: Car le vulgaire n'ayant pas la faculté de juger des choſes par elles-meſmes, ſe laiſſant emporter à la fortune & aux apparences, apres qu'on luy a mis en main la

Theologie naturelle de Sebonde.

Theologie naturelle, ou Livre des creatures, de maiſtre Raymond de Sebonde.

Nouvelletez de Luther, & leur commencement.

hardieſſe de meſpriſer & contreroller les opinions qu'il avoit eues en extreſme reverence, comme ſont celles où il va de ſon ſalut, & qu'on a mis aucuns articles de ſa religion en doute & à la balance; il jette tantoſt apres aiſement en pareille incertitude toutes les autres pieces de ſa creance, qui n'avoient pas chez luy plus d'authorité ny de fondement, que celles qu'on luy a esbranlées: & ſecouë comme un joug tyrannique toutes les impreſſions qu'il avoit receues par l'authorité des loix, ou reverence de l'ancien uſage.

Ce qu'on a le plus craint, plus on le foule aux pieds. *Lucr. l. 1.*

Nam cupidè conculcatur nimis antè metutum.

Entreprenant deſlors en avant, de ne recevoir rien à quoy il n'ait interpoſé ſon decret, & preſté particulier conſentement. Or quelques jours avant ſa mort, mon pere ayant de fortune rencontré ce livre ſous un tas d'autres papiers abandonnez, me commanda de le luy mettre en François. Il fait bon traduire les autheurs, comme celuy-là, où il n'y a guere que la matiere à repreſenter: mais ceux qui ont donné beaucoup à la grace, & à l'elegance du langage, ils ſont dangereux à entreprendre, nommement pour les rapporter à un idiome plus foible. C'eſtoit une occupation bien eſtrange & nouvelle pour moy: mais eſtant de fortune pour lors de loiſir, & ne

Livres bons à traduire.

Raymond de Sebonde traduit par Montaigne.

pouvant rien refuſer au commandement du meilleur pere qui fut oncques, j'en vins à bout comme je pus : à quoy il print un ſingulier plaiſir, & donna charge qu'on le fiſt imprimer : ce qui fut executé apres ſa mort. Je trouvay belles les imaginations de cét autheur, la contexture de ſon ouvrage bien ſuivie ; & ſon deſſein plein de pieté. Parce que beaucoup de gens s'amuſent à le lire, & notamment les Dames, à qui nous devons plus de ſervice, je me ſuis trouvé ſouvent à meſme de les ſecourir, pour deſcharger le livre de deux principales objections qu'on luy fait. Sa fin eſt hardie & courageuſe, car il entreprend par raiſons humaines & naturelles, d'eſtablir & verifier contre les atheïſtes tous les articles de la religion chreſtienne. En quoy, à dire la verité, je le trouve ſi ferme & ſi heureux, que je ne penſe point qu'il ſoit poſſible de mieux faire en cét argument-là : & croy que nul ne l'a eſgalé. Cét ouvrage me ſemblant trop riche & trop beau, pour un autheur duquel le nom ſoit ſi peu cogneu, & duquel tout ce que nous ſçavons, c'eſt qu'il eſtoit Eſpagnol, faiſant profeſſion de medecine à Thoulouſe, il y a environ deux cens ans ; je m'enquis autrefois à Adrianus Turnebus, qui ſçavoit toutes choſes, que ce pouvoit eſtre de ce livre : il me reſpondit, qu'il penſoit que

ce fuſt quelque quint-eſſence tirée de S. Thomas d'Aquin : car de vray cét eſprit-là, plein d'une erudition infinie, & d'une ſubtilité admirable, eſtoit ſeul capable de telles imaginations. Tant y a, que quiconque en ſoit l'autheur & inventeur (& ce n'eſt pas raiſon d'oſter ſans plus grande occaſion à Sebonde ce tiltre) c'eſtoit un tres-ſuffiſant homme, & ayant pluſieurs belles parties. La premiere reprehenſion qu'on fait de ſon ouvrage, c'eſt; que les chreſtiens ſe font tort de vouloir appuyer leur creance, par des raiſons humaines, qui ne ſe conçoit que par foy, & par une inſpiration particuliere de la grace divine. En cette objection, il ſemble qu'il y ait quelque zele de piété: & à cette cauſe nous faut-il avec tant plus de douceur & de reſpect eſſayer de ſatisfaire à ceux qui la mettent en avant. Ce ſeroit mieux la charge d'un homme verſé en la theologie, que de moy, qui n'y ſçay rien. Toutefois je juge ainſi, qu'à une choſe ſi divine & ſi hautaine, & ſurpaſſant de ſi loin l'humaine intelligence, comme eſt cette verité, de laquelle il a pleu à la bonté de Dieu nous eſclairer, il eſt bien beſoin qu'il nous preſte encore ſon ſecours, d'une faveur extraordinaire & privilegiée, pour la pouvoir concevoir & loger en nous : & ne croy pas que les moyens purement humains en ſoient aucunement capables. Et s'ils

Reprehenſion de l'ouvrage de Sebonde.

l'eſtoient, tant d'ames rares & excellentes, & ſi abondamment garnies de forces naturelles és ſiecles anciens, n'euſſent pas failly par leurs diſcours, d'arriver à cette cognoiſſance. C'eſt la foy ſeule qui embraſſe vivement & certainement les hauts myſteres de noſtre religion. Mais ce n'eſt pas à dire, que ce ne ſoit une tres-belle & tres-loüable entreprinſe, d'accommoder encore au ſervice de noſtre foy, les outils naturels & humains, que Dieu nous a donnez. Il ne faut pas douter que ce ne ſoit l'uſage le plus honorable que nous leur ſçaurions donner: & qu'il n'eſt occupation ny deſſein plus digne d'un homme chreſtien que de viſer par toutes ſes eſtudes & penſemens à embellir, eſtendre & amplifier la verité de ſa creance. Nous ne nous contentons point de ſervir Dieu d'eſprit & d'ame: nous luy devons encore, & rendons une reverence corporelle: nous appliquons nos membres meſmes, & nos mouvemens & les choſes externes à l'honorer. Il en faut faire de meſme, & & accompagner noſtre foy de toute la raiſon qui eſt en nous: mais touſiours avec cette reſervation, de n'eſtimer pas que ce ſoit de nous qu'elle deſpende, ny que nos efforts & argumens puiſſent atteindre à une ſi ſupernaturelle & divine ſcience. Si elle n'entre chez nous par une infuſion extraordinaire: ſi

La foy peut eſtre accommodée & aidée d'outils humains & naturels, ſans prejudice de noſtre religion.

elle y entre non seulement par discours, mais encore par moyens humains, elle n'y est pas en sa dignité ny en sa splendeur. Et certes je crains pourtant que nous ne la joüissions que par cette voye. Si nous tenions à Dieu par l'entremise d'une foy vive, si nous tenions à Dieu par luy, non par nous, si nous avions un pied & un fondement divin; les occasions humaines n'auroient pas le pouvoir de nous esbranler, comme elles ont : nostre fort ne seroit pas pour se rendre à une si foible batterie : l'amour de la nouveauté, la contrainte des princes, la bonne fortune d'un party, le changement temeraire & fortuit de nos opinions, n'auroient pas la force de secoüer & alterer nostre croyance : nous ne la lairrions pas troubler à la mercy d'un nouvel argument, & à la persuasion non pas de toute la rhetorique qui fut oncques : nous soustiendrions ces flots d'une fermeté inflexible & immobile :

Foy vive & divine, & ses effets.

Illisos fluctus rupes ut vasta refundit,
Et varias circùm latrantes dissipat undas
Mole sua.

Comme un vaste rocher, brise & rejette les flots espandus, & de sa puissante masse dissipe l'assaut des ondes infinies, aboyantes autour de ses flancs. *Incertus in laudem. Rosard.*

Si ce rayon de la divinité nous touchoit aucunement, il y paroistroit par tout : non seulement nos paroles, mais encore nos operations en porteroient la lueur & le lustre. Tout

ce

ce qui partiroit de nous, on le verroit illuminé de cette noble clarté. Nous devrions avoir honte, qu'és sectes humaines il ne fust jamais partisan, quelque difficulté & estrangeté que maintint sa doctrine, qui n'y conformast aucunement ses deportemens & sa vie: & une si divine & celeste institution ne marque les chrestiens que par la langue. Voulez-vous voir cela? comparez nos mœurs à un Mahometan, à un Payen, vous demeurez tousiours au dessous: là où au regard de l'advantage de nostre religion, nous devrions luire en excellence d'une extresme & incomparable distance: & devroit-on dire, sont-ils si justes, si charitables, si bons? ils sont donc chrestiens. Toutes autres apparences sont communes à toutes religions: esperance, confiance, evenemens, ceremonies, penitences, martyres. La marque peculiere de nostre verité devroit estre nostre vertu, comme elle est aussi la plus celeste marque, & la plus difficile: & comme c'est la plus digne production de la verité. Pourtant eut raison nostre bon S. Louis, quand ce Roy Tartare, qui s'estoit fait chrestien, desseignoit de venir à Lyon, baiser les pieds au pape, & y recognoistre la sanctimonie qu'il esperoit trouver en nos mœurs, de l'en destourner instamment: de peur qu'au contraire, nostre desbordée facon de vivre ne

Vertu, marque peculiere de la verité de nostre Religion.

le desgoustast d'une si sainte creance. Combien que depuis il advint tout diversement, à cét autre : lequel estant allé à Rome pour mesme effet, y voyant la dissolution des prelats, & peuple de ce temps-là, s'establit d'autant plus fort en nostre religion : considerant combien elle devoit avoir de force & de divinité, à maintenir sa dignité & sa splendeur, parmy tant de corruption, & en mains si vicieuses. Si nous avions une seule goutte de foy, nous remuerions les montaignes de leur place, dit la saincte parole : nos actions qui seroient guidées & accompagnées de la divinité, ne seroient pas simplement humaines, elles auroient quelque chose de miraculeux, comme nostre croyance. *Brevis est institutio vitæ honestæ beatæque, si credas.* Les uns font accroire au monde, qu'ils croyent ce qu'ils ne croyent pas. Les autres en plus grand nombre se le font accroire à eux-mesmes, ne sçachans pas penetrer que c'est que croire. Nous trouvons estrange si aux guerres, qui pressent à cette heure nostre estat, nous voyons flotter les evenemens, & diversifier d'une maniere commune & ordinaire : c'est que nous n'y apportons rien que le nostre. La justice, qui est en l'un des partis, elle n'y est que pour ornement & couverture : elle y est bien alleguée, mais elle n'y est ny receuë, ny logée, ny espousée :

Si tu crois, l'institution de l'honneste & de l'heureuse vie est briefve.

elle y eſt comme en la bouche de l'advocat, non comme dans le cœur & affection de la partie. Dieu doit ſon ſecours extraordinaire à la foy & à la religion, non pas à nos paſſions. Les hommes y ſont conducteurs, & s'y ſervent de la religion : ce devroit eſtre tout le contraire. Sentez, ſi ce n'eſt point par nos mains que nous la menons, à tirer comme de cire tant de figures contraires, d'une regle ſi droite & ſi ferme. Quand s'eſt-il veu mieux qu'en France en nos jours ? Ceux qui l'ont prinſe à gauche, ceux qui l'ont prinſe à droite, ceux qui en diſent le noir, ceux qui en diſent le blanc, l'employent ſi pareillement à leurs violentes & ambitieuſes entreprinſes, s'y conduiſent d'un progrez ſi conforme en desbordement & injuſtice, qu'ils rendent douteuſe & mal-aiſée à croire la diverſité qu'ils pretendent de leurs opinions en choſe de laquelle deſpend la conduite & loy de noſtre vie. Peut-on voir partir de meſme eſcole & diſcipline des mœurs plus unies, plus unes ? Voyez l'horrible imprudence dequoy nous pelotons les raiſons divines : & combien irreligieuſement nous les avons & rejettées & repriſes, ſelon que la fortune nous a changé de place en ces orages publics. Cette propoſition ſi ſolemnelle : s'il eſt permis au ſujet de ſe rebeller & armer contre ſon Prince pour la defenſe de la religion : ſouviennez vous

Dieu ſecourt la foy & religion, non nos paſſions.

Propoſition.
S'il eſt permis au ſubjet de s'armer contre ſon Roy, pour la Religion.

en quelles bouches cette année passée l'affirmative d'icelle estoit l'arc-boutant d'un party: la negative, de quel autre party c'estoit l'arc-boutant: Et oyez à present de quel quartier vient la voix & instruction de l'une & de l'autre: & si les armes bruyent moins pour cette cause que pour celle-là. Et nous brusions les gens qui disent qu'il faut faire souffrir à la verité le joug de nostre besoin: & de combien fait la France pis, que de le dire? Confessons la verité; qui trieroit de l'armée mesme legitime, ceux qui y marchent par le seul zele d'une affection religieuse, & encore ceux qui regardent seulement la protection des loix de leur pays, ou service du prince; il n'en sçauroit bastir une compagnie de gens d'armes complete. D'où vient cela, qu'il s'en trouve si peu, qui ayent maintenu mesme volonté & mesme progrez en nos mouvemens publics, & que nous les voyons tantost n'aller que le pas, tantost y courir à bride avalée? & mesmes hommes, tantost gaster nos affaires par leur violence & aspreté; tantost par leur froideur, molleſſe, & pesanteur; si ce n'est qu'ils y sont poussez par des considerations particulieres & casuelles, selon la diversité desquelles ils se remuent? Je voy cela evidemment, que nous ne prestons volontiers à la devotion, que les offices qui flattent nos passions.

Devotion Chrestienne pleine de passions.

Il n'eſt point d'hoſtilité excellente comme la chreſtienne. Noſtre zele fait merveilles, quand il va ſecondant noſtre pente vers la haine, la cruauté, l'ambition, l'avarice, la detraction, la rebellion. A contrepoil, vers la bonté, la benignité, la temperance, ſi comme par miracle, quelque rare complexion ne l'y porte; il ne va ny de pied, ny d'aile. Noſtre religion eſt faite pour extirper les vices: elle les couvre, les nourrit, les incite. Il ne faut point faire barbe de foarre à Dieu, comme on dit. Si nous le croyons, je ne dy pas par foy, mais d'une ſimple croyance: voire (& je le dy à noſtre grande confuſion) ſi nous le croyons & cognoiſſions comme un autre hiſtoire, comme l'un de nos compagnons; nous l'aymerions au deſſus de toutes autres choſes, pour l'infinie bonté & beauté qui reluit en luy: au moins marcheroit-il en meſme rang de noſtre affection, que les richeſſes, les plaiſirs, la gloire de nos amis. Le meilleur de nous ne craint point de l'outrager, comme il craint d'outrager ſon voiſin, ſon parent, ſon maiſtre. Eſt-il ſi ſimple entendement, lequel ayant d'un coſté l'objet d'un de nos vicieux plaiſirs, & de l'autre en pareille cognoiſſance & perſuaſion, l'eſtat d'une gloire immortelle; entraſt en brigue de l'un pour l'autre? Et ſi nous y renonçons ſouvent de pur meſpris:

Dieu doit eſtre aimé au deſſus de toutes autres choſes.

car quelle envie nous attire au blaſphemer, ſinon à l'adventure l'envie meſme de l'offenſe? Le philoſophe Antiſthenes, comme on l'initioit aux myſteres d'Orpheus, le preſtre luy diſant, que ceux qui ſe voüoient à cette religion, avoient à recevoir apres leur mort des biens eternels & parfaits: Pourquoy ſi tu le croy ne meurs tu donc toy-meſme? luy dit-il. Diogenes plus bruſquement, ſelon ſa mode, & plus loing de noſtre propos, au preſtre qui le preſchoit de meſme, de ſe faire de ſon ordre pour parvenir aux biens de l'autre monde: Veux-tu pas que je croye qu'Ageſilaüs & Epaminondas, ſi grands hommes, ſeront miſerables, & que toy, qui n'es qu'un veau, & qui ne fay rien qui vaille, ſeras bien heureux, parce que tu es preſtre? Ces grandes promeſſes de la beatitude eternelle, ſi nous les recevions de pareille authorité qu'un diſcours philoſophique, nous n'aurions pas la mort en telle horreur que nous avons:

Promeſſes de la beatitude eternelle, nous pouſſent à la mort.

Non jam ſe moriens diſſolvi conquereretur:
Sed magis ire foras, veſtemque relinquere ut anguis
Gauderet, prælonga ſenex aut cornua cervus.

Et ne ſe plaindroit pas en mourant, d'eſtre diſſous; mais pluſtoſt il ſe reſjouïroit d'aller faire un voyage, & de quitter ſa peau fleſtrie comme le ſerpent, ou ſes longues cornes ainſi que le vieil cerf. *Lucret.* 3.

Je veux eſtre diſſous, dirions-nous, & eſtre avecques Jeſus-Chriſt. La force du diſcours de Platon de l'immortalité de l'ame, pouſſa

bien aucuns de ſes diſciples à la mort, pour joüir plus promptement des eſperances qu'il leur donnoit. Tout cela c'eſt un ſigne tres-evident, que nous ne recevons noſtre religion qu'à noſtre façon, & par nos mains, & non autrement que comme les autres religions ſe reçoivent. Nous nous ſommes rencontrez au païs où elle eſtoit en uſage: ou nous regardons ſon ancienneté, ou l'authorité des hommes qui l'ont maintenuë, ou craignons les menaces qu'elle attache aux meſcreans, ou ſuivons ſes promeſſes. Ces conſiderations-là doivent eſtre employées à noſtre creance, mais comme ſubſidiaires: ce ſont raiſons humaines. Vne autre region, d'autres teſmoins, pareilles promeſſes & menaces, nous pourroient imprimer par meſme voye une creance contraire. Nous ſommes chreſtiens à meſme tiltre que nous ſommes ou Perigourdins ou Allemans. Et ce que dit Platon, qu'il eſt peu d'hommes ſi fermes en l'atheïſme, qu'un danger preſſant ne ramene à la recognoiſſance de la divine puiſſance: Ce rolle ne touche point un vray Chreſtien: C'eſt à faire aux Religions mortelles & humaines, d'eſtre receuës par une humaine conduite. Quelle foy doit-ce eſtre, que la laſcheté & la foibleſſe de cœur plantent en nous & eſtabliſſent? Plaiſante foy, qui ne croid ce qu'elle croid, que pour n'avoir

La religion chreſtienne ne doit eſtre receuë par une conduite humaine.

Atheïſtes ramenez à la recognoiſſance de Dieu; ou par force ou par raiſon.

pas le courage de le descroire. Vne vicieuse passion, comme celle de l'inconstance & de l'estonnement, peut-elle faire en nostre ame aucune production reglée? Ils establissent, dit-il, par la raison de leur jugement, que ce qui se recite des enfers & des peines futures, est feint: mais l'occasion de l'experimenter s'offrant lors que la vieillesse ou les maladies les approchent de leur mort, sa terreur les remplit d'une nouvelle creance, par l'horreur de leur condition à venir. Et parce que telles impressions rendent les courages craintifs, il defend en ses loix toute instruction de telles menaces, & la persuasion que des Dieux il puisse venir à l'homme aucun mal, sinon pour son plus grand bien quand il y eschoit, & pour un medecinal effet. Ils recitent de Bion, qu'infect des atheïsmes de Theodorus, il avoit esté long-temps se mocquant des hommes religieux: mais la mort le surprenant, qu'il se rendit aux plus extresmes superstitions: comme si les Dieux s'ostoient & se remettoient selon l'affaire de Bion. Platon, & ces exemples veulent conclurre; que nous sommes ramenez à la creance de Dieu, ou par raison, ou par force. L'atheisme estant une proposition comme desnaturée & monstrueuse, difficile aussi, & mal-aisée d'establir en l'esprit humain, pour insolent & desreglé

Bion, Atheïste.

Atheïsme, que c'est.

qu'il puiſſe eſtre : il s'en eſt veu aſſez, par vanité & par fierté de concevoir des opinions, non vulgaires, & reformatrices du monde, en affecter la profeſſion par contenance : qui, s'ils ſont aſſez fols, ne ſont pas aſſez forts, pour l'avoir plantée en leur conſcience. Pourtant ils ne lairront de joindre leurs mains vers le Ciel, ſi vous leur attachez un bon coup d'eſpée en la poitrine : & quand la crainte ou la maladie aura abattu & appeſanty cette licentieuſe ferveur d'humeur volage, ils ne lairront pas de ſe revenir, & ſe laiſſer tout diſcretement manier aux creances & exemples publiques. Autre choſe eſt un dogme ſerieuſement digeré, autre choſe ces impreſſions ſuperficielles : leſquelles nées de la desbauche d'un eſprit deſmanché, vont nageant temerairement & incertainement en la fantaiſie. Hommes bien miſerables & eſcervelez, qui taſchent d'eſtre pires qu'ils ne peuvent. L'erreur du paganiſme, & l'ignorance de noſtre ſaincte verité, laiſſa tomber cette grande ame, mais grande d'humaine grandeur ſeulement, encores en cét autre voiſin abus ; que les enfans & les vieillards ſe trouvent plus ſuſceptibles de religion, comme ſi elle naiſſoit & tiroit ſon credit de noſtre imbecillité. Le nœud qui devroit attacher noſtre jugement & noſtre volonté, qui devroit eſtreindre noſtre

Foy, nœud qui doit joindre & eſtreindre noſtre ame avec Dieu.

ame & joindre à noſtre Createur, ce devroit eſtre un nœud prenant ſes replis & ſes forces, non pas de nos conſiderations, de nos raiſons & paſſions, mais d'une eſtreinte divine & ſupernaturelle, n'ayant qu'une forme, un viſage, & un luſtre, qui eſt l'authorité de Dieu & ſa grace. Or noſtre cœur & noſtre ame eſtant regis & commandez par la foy, c'eſt raiſon qu'elle tire au ſervice de ſon deſſein, toutes nos autres pieces ſelon leur portée.

Divinité empreinte & gravée és choſes du monde.

Auſſi n'eſt-il pas croyable, que toute cette machine n'ait quelques marques empreintes de la main de ce grand architecte, & qu'il n'y ait quelque image és choſes du monde rapportant aucunement à l'ouvrier, qui les a baſties & formées. Il a laiſſé en ces hauts ouvrages le caractere de ſa divinité, & ne tient qu'à noſtre imbecillité, que nous ne le puiſſions deſcouvrir. C'eſt ce qu'il nous dit luy-meſme, que ſes operations inviſibles, il nous les manifeſte par les viſibles. Sebonde s'eſt travaillé à ce digne eſtude, & nous monſtre comment il n'eſt piece du monde qui deſmente ſon facteur. Ce ſeroit faire tort à la bonté divine, ſi l'Vnivers ne conſentoit à noſtre creance. Le Ciel, la terre, les elemens, noſtre corps & noſtre ame, toutes choſes y conſpirent: il n'eſt que de trouver le moyen de s'en ſervir: elles nous inſtruiſent ſi nous ſommes capables

d'entendre. Car ce monde eſt un temple tres-ſainct, dedans lequel l'homme eſt introduit, pour y contempler des ſtatuës, non ouvrées de mortelle main, mais celles que la divine penſée a fait ſenſibles, le Soleil, les eſtoilles, les eaux & la terre, pour nous repreſenter les intelligibles. Les choſes inviſibles de Dieu, dit S. Paul, apparoiſſent par la creation du monde, conſiderant ſa ſapience eternelle, & ſa divinité par ſes œuvres.

Monde, Temple tres-ſainct.

Dieu n'a point enviè au monde la face & l'aſpect du ciel, qui roulant ſans fin, expoſe à nos yeux ſon corps à deſcouverr. Luy-meſme ſe preſente & s'inſinuë, de ſorte qu'on le peut clairement cognoiſtre, nous inſtruiſant par la veuë quelle eſt ſa Grandeur : & nous advertiſſant d'eſcouter attentivement ſes loix. *Mart. l. 4.*

Atque adeo faciem cœli non invidet Orbi
Ipſe Deus, vultuſque ſuos corpuſque recludit
Semper volvendo : ſeque ipſum inculcat & offert,
Vt bene cognoſci poſſit, doceatque videndo
Qualis eat, doceatque ſuas attendere leges.

Or nos raiſons & nos diſcours humains, c'eſt comme la matiere lourde & ſterile : la grace de Dieu en eſt la forme : c'eſt elle qui donne la façon & le prix. Tout ainſi que les actions vertueuſes de Socrates & de Caton demeurent vaines & inutiles pour n'avoir eu leur fin, & n'avoir regardé l'amour & obeyſſance du vray Createur de toutes choſes, & pour avoir ignoré Dieu : Ainſi eſt-il de nos imaginations & diſcours : ils ont quelque corps, mais une maſſe informe, ſans façon & ſans jour, ſi la foy & la grace de Dieu n'y ſont jointes. La foy venant à teindre & illuſtrer les argumens de Sebonde, elle les rend fermes &

Grace de Dieu, forme des diſcours humains.

ſolides : ils ſont capables de ſervir d'achemine-ment, & de premier guide à un apprentif, pour le mettre à la voye de cette connoiſ-ſance : ils le façonnent aucunement, & ren-dent capable de la grace de Dieu, par le moyen de laquelle il ſe parfournit & ſe par-fait apres noſtre creance. Je ſçai un homme d'authorité nourry aux Lettres, qui m'a con-feſſé avoir eſté ramené des erreurs de la meſ-creance par l'entremiſe des argumens de Se-bonde. Et quand on les deſpoüillera de cét ornement, & du ſecours & approbation de la foy, & qu'on les prendra pour fantaiſies pures humaines, pour en combattre ceux qui ſont precipitez aux eſpouvantables & horribles tenebres de l'irreligion, ils ſe trouveront en-cores lors auſſi ſolides & autant fermes, que nuls autres de meſme condition qu'on leur puiſſe oppoſer. De façon que nous ſerons ſur les termes de dire à nos parties.

As-tu mieux ? mets la nappe, ou vien ſouper chez nous. *Hor. ep. l. 1.*

Si melius quid habes, accerſe, vel imperium fer.

Qu'ils ſouffrent la force de nos preuves, ou qu'ils nous en facent voir ailleurs, & ſur quel-que autre ſujet, de mieux tiſſuës, & mieux eſtoffées. Je me ſuis ſans y penſer à demy deſia engagé dans la ſeconde objection, à laquelle j'avois propoſé de reſpondre pour Sebonde. Aucuns diſent que ſes argumens ſont foibles

& ineptes à verifier ce qu'il veut, & entreprennent de les choquer aiſement. Il faut ſecoüer ceux-cy un peu plus rudement : car ils ſont plus dangereux & plus malicieux que les premiers. On couche volontiers les dicts d'autruy à la faveur des opinions qu'on a prejugées en ſoy. A un atheïſte tous eſcrits tirent à l'atheïſme. Il infecte de ſon propre venin la matiere innocente. Ceux-cy ont quelque preoccupation de jugement, qui leur rend le gouſt fade aux raiſons de Sebonde. Au demeurant il leur ſemble qu'on leur donne beau jeu, de les mettre en liberté de combattre noſtre religion par les armes pures humaines, laquelle ils n'oſeroient attaquer en ſa majeſté pleine d'authorité & de commandement. Le moyen que je prens pour rabattre cette freneſie, & qui me ſemble le plus propre, c'eſt de froiſſer & fouler aux pieds l'orgueuil, & l'humaine fierté : leur faire ſentir l'inanité, la vanité, & deneantiſe de l'homme : leur arracher des poings les chetives armes de leur raiſon ; leur faire baiſſer la teſte & mordre la terre, ſous l'authorité & reverence de la majeſté divine. C'eſt à elle ſeule qu'appartient la ſcience & la ſapience : elle ſeule qui peut eſtimer de ſoy quelque choſe, & à qui nous deſrobons ce que nous comptons, & ce que nous nous priſons.

Science & ſapience appartiennent à la divinité ſeule.

Dieu veut-il qu'un mortel ſoit plus ſage que luy.

Dieu reſiſte aux ſuperbes & fait grace aux humbles. *D. Petrus.*

οὐ γὰϱ ἐᾷ φθονέειν ὁ θεὸς μέγα ἄλλον ἢ ἑαυτὸν.

Abattons ce cuider, premier fondement de la tyrannie du malin eſprit. *Deus ſuperbis reſiſtit: humilibus autem dat gratiam.* L'intelligence eſt en tous les Dieux, dit Platon, & point ou peu aux hommes. Or c'eſt cependant beaucoup de conſolation à l'homme chreſtien, de voir nos outils mortels & caduques, ſi proprement aſſortis à noſtre foy ſainte & divine: que lors qu'on les employe aux ſujets de leur nature mortels & caduques, ils n'y ſoient pas appropriez plus uniement, ny avec plus de force. Voyons donc ſi l'homme a en ſa puiſſance d'autres raiſons plus fortes que celles de Sebonde: voire s'il eſt en luy d'arriver à aucune certitude par argument & par diſcours. Car S. Auguſtin plaidant contre ces gens icy, a occaſion de reprocher leur injuſtice; en ce qu'ils tiennent fauſſes les parties de noſtre creance, que noſtre raiſon faut à eſtablir. Et pour monſtrer qu'aſſez de choſes peuvent eſtre & avoir eſté, deſquelles noſtre diſcours ne ſçauroit fonder la nature & les cauſes; il leur met en avant certaines experiences cognuës & indubitables, auſquelles l'homme confeſſe ne rien voir. Et cela fait-il, comme toutes autres choſes, d'une curieuſe & ingenieuſe recherche. Il faut plus faire, &

leur apprendre que pour convaincre la foiblesse de leur raison, il n'est besoin d'aller triant de rares exemples : & qu'elle est si manque & si aveugle, qu'il n'y a nulle si claire facilité, qui luy soit assez claire : que l'aisé & le mal-aisé luy sont un : que tous sujets esgalement, & la nature en general desadvouënt sa jurisdiction & entremise. Que nous presche la verité, quand elle nous presche de fuir la mondaine philosophie : quand elle nous inculque si souvent, que nostre sagesse n'est que folie devant Dieu ? que de toutes les vanitez, la plus vaine c'est l'homme : que l'homme qui presume de son sçavoir, ne sçait pas encore que c'est que sçavoir ? & que l'homme, qui n'est rien, s'il pense estre quelque chose, se seduit soy-mesme, & se trompe ? Ces sentences du Sainct-Esprit expriment si clairement & si vivement ce que je veux maintenir, qu'il ne me faudroit aucune autre preuve contre des gens qui se rendroient avec toute soumission & obeïssance à son authorité. Mais ceux-cy veulent estre fouettez à leurs propres despens, & ne veulent pas souffrir qu'on combatte leur raison que par elle-mesme. Considerons donc pour cette heure, l'homme seul, sans secours estranger, armé seulement de ses armes, & despourveu de la grace & cognoissance divine, qui est tout

Sagesse des mondains, folie devant Dieu.

ſon honneur, ſa force, & le fondement de ſon eſtre. Voyons combien il a de tenuë en ce bel equipage. Qu'il me faſſe entendre par l'effort de ſon diſcours, ſur quels fondemens il a baſty ces grands advantages, qu'il penſe avoir ſur les autres creatures. Qui luy a perſuadé que ce branſle admirable de la vouſte celeſte, la lumiere univerſelle de ces flambeaux roulans ſi fierement ſur ſa teſte, les mouvemens eſpouventables de cette mer infinie, ſoient eſtablis & ſe continuent tant de ſiecles, pour ſa commodité & pour ſon ſervice? Eſt-il poſſible de rien imaginer de plus ridicule, que cette miſerable & chetive creature, qui n'eſt pas ſeulement maiſtreſſe de ſoy, expoſée aux offenſes de toutes choſes; ſe die maiſtreſſe & Emperiere de l'Vnivers? duquel il n'eſt pas en ſa puiſſance de cognoiſtre la moindre partie, tant s'en faut de la commander. Et ce privilege qu'il s'attribue d'eſtre ſeul en ce grand baſtiment, qui ait la ſuffiſance d'en recognoiſtre la beauté & les pieces, ſeul qui en puiſſe rendre graces à l'architecte, & tenir compte de la recepte & miſe du monde; qui luy a ſcellé ce privilege? qu'il nous montre lettres de cette belle & grande charge. Ont-elles eſté octroyées en faveur des ſages ſeulement? Elles ne touchent guere de gens: Les fols & les meſchans ſont-ils dignes de faveur ſi extraordinaire?

Advantages de l'homme ſur les autres creatures, hors de l'effort de ſon diſcours.

dinaire ? & eſtans la pire piece du monde, d'eſtre preferez à tout le reſte ? en croirons-nous cettuy-là ; *Quorum igitur cauſa quis dixerit effectum eſſe mundum ? Eorum ſcilicet animantium, quæ ratione utuntur. Hi ſunt dii & homines, quibus profectò nihil eſt melius.* Nous n'aurons jamais aſſez baffoué l'impudence de cét accouplage. Mais pauvret qu'a-il en ſoy digne d'un tel advantage ? A conſiderer cette vie incorruptible des corps celeſtes, leur beauté, leur grandeur, leur agitation continuée d'une ſi juſte regle :

Qui pourroit dire que le monde fuſt fait pour l'amour d'eux ? il eſt fait pour ces animaux qui uſent de la raiſon : c'eſt à dire, les Dieux & les hommes, qui ſont les plus dignes choſes du monde. *Cic. de nat. Deor. 2.*

—— cum ſuſpicimus magni cæleſtia mundi
Templa ſuper, ſtelliſque micantibus Æthera fixum,
Et venit in mentem Lunæ Soliſque viarum :

Lors que nous contéplons ſur nos teſtes les voûtes de ces grands Cieux, l'Æter fixe brillant d'eſtoiles, & que les courſes du Soleil & de la Lune nous repaſſent en l'eſprit. *Lucr. l. 5.*

A conſiderer la domination & puiſſance que ces corps-là ont, non ſeulement ſur nos vies & condition de noſtre fortune,

Domination & puiſſance des aſtres ſur les hommes és choſes d'icy bas.

Facta etenim & vitas hominum ſuſpendit ab aſtris :

Noſtre vie & nos faicts pendent au cours des aſtres. *Mam. 1. Aſtr.*

mais ſur nos inclinations meſmes, nos diſcours, nos volontez, qu'ils regiſſent, pouſſent & agitent à la mercy de leurs influences, ſelon que noſtre raiſon nous l'apprend & le trouve :

Il trouve que les aſtres, qu'il conſidere de loin, regnent par loix ſecretes, que le monde entier ſe meut par relation & correſpondances : & qu'on prevoid

—— ſpeculataque longè
Deprendit tacitis dominantia legibus aſtra ;

Et totum alterna mundum ratione moveri,
Fatorumque vices certis discernere signis,

les succez du sort par signes certains. *Idem. l. 1.*

A voir que non un homme seul, non un Roy, mais les Monarchies, & les Empires, & tout ce bas monde se meut au branſle des moindres mouvemens celeſtes :

Chaque circonſtance du moindre mouvement de ces corps ethérez, commande aux Roys meſmes, tant leur regne eſt puiſſant. *Idem. 4.*

Quantaque quàm parvi faciant discrimina motus :
Tantum est hoc regnum, quod regibus imperat ipsis :

Si noſtre vertu, nos vices, noſtre ſuffiſance & ſcience, & ce meſme diſcours que nous faiſons de la force des aſtres, & cette comparaiſon d'eux à nous, elle vient, comme juge noſtre raiſon, par leur moyen & de leur faveur :

L'un forcenant d'amour pour traverſer la mer, & raſer la grãde cité de Troye, le ſort de l'autre eſt propre à compoſer des loix : voicy d'ailleurs des enfans qui tuent leur pere, & des peres leurs enfans : les freres armez s'attaquent & s'entr'aſſomment de playes. Ils ne ſont pas autheurs de ces excez : car le deſtin les force à faire des entrepriſes ſi terribles, & les condamne au ſurplus, d'en porter les juſtes peines en leurs corps deſchirez. Cela meſme eſt du deſtin, de payer leur deſtin ainſi. *Idem ibid.*

—— furit alter amore,
Et portum tranare potest, & vertere Trojam ;
Alterius sors est scribendis legibus apta :
Ecce patrem nati perimunt, natosque parentes,
Mutuaque armati coeunt in vulnera fratres :
Non nostrum hoc bellum est, coguntur tanta movere,
Inque suas ferri pœnas, lacerandaque membra,
Hoc quoque fatale est sic ipsum expendere fatum.

Si nous tenons de la diſtribution du Ciel cette part de raiſon que nous avons, comment nous pourra-elle eſgaler à luy ? comment ſoumettre

à noſtre ſcience ſon eſſence & ſes conditions? Tout ce que nous voyons en ces corps-là, nous eſtonne; *quæ molitio; quæ ferramenta, quæ vectes, quæ machinæ, qui miniſtri tanti operis fuerunt?* pourquoy les privons-nous & d'ame, & de vie, & de diſcours? y avons-nous recognu quelque ſtupidité immobile & inſenſible, nous qui n'avons aucun commerce avec eux que d'obeïſſance? Dirons-nous, que nous n'avons veu en nulle autre creature, qu'en l'homme, l'uſage d'une ame raiſonnable? Et quoy? Avons-nous veu quelque choſe ſemblable au Soleil? Laiſſe-il d'eſtre, parce que nous n'avons rien veu de ſemblable? & ſes mouvemens d'eſtre? parce qu'il n'en eſt point de pareils? Si ce que nous n'avons pas veu n'eſt pas, noſtre ſcience eſt merveilleuſement raccourcie. *Quæ ſunt tantæ animi anguſtiæ?* Sont-ce pas des ſonges de l'humaine vanité, de faire de la Lune une terre celeſte? y deviner des montaignes, des valées, comme Anaxagoras? y planter des habitations & demeures humaines, & y dreſſer des colonies pour noſtre commodité, comme font Platon & Plutarque? & de noſtre terre en faire un aſtre eſclairant & lumineux? *Inter cætera mortalitatis incommoda, & hoc eſt, caligo mentium: nec tantùm neceſſitas errandi, ſed errorum amor. Corruptibile corpus aggravat*

Quelle fut l'immenſe fabrique, quels les ferremens, quels les leviers, quelles les machines, & quels les ouvriers de ſi grande œuvre? *Cic. de Nat. Deor. 1.*

Combien eſt eſtroite & racourcie l'eſtenduë de noſtre eſprit?

C'eſt entre-autres une des incommoditez de la nature humaine, que d'avoir l'entendement offuſqué de tenebres, & de porter avec ſoy non ſeulement la neceſſité d'er-

rer, mais l'amour de l'erreur. Le corps corruptible appesantit l'ame, & cette demeure terrestre emousse & deprime la plantureuse faculté de ces imaginations. *Sen. de tranq. l. 2.*

animam, & deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem. La presomption est nostre maladie naturelle & originelle. La plus calamiteuse & fragile de toutes les creatures, c'est l'homme, & quant & quant la plus orgueilleuse. Elle se sent & se void logée icy parmy la bourbe & le fient du monde, attachée & clouée à la pire, plus morte & croupie partie de l'Vnivers, au dernier estage du logis, & le plus esloigné de la vouste celeste, avec les animaux de la pire condition des trois: & va se plantant par imagination au dessus du cercle de la Lune, & ramenant le Ciel sous ses pieds. C'est par la vanité de cette mesme imagination qu'il s'esgale à Dieu, qu'il s'attribue les conditions divines, qu'il se trie soy-mesme & separe de la presse des autres creatures, taille les parts aux animaux ses confreres & compagnons, & leur distribue telle portion de facultez & de forces que bon luy semble. Comment cognoist-il par l'effort de son intelligence, les branssles internes & secrets des animaux? par quelle comparaison d'eux à nous, conclud-il la bestise qu'il leur attribue? Quand je me jouë à ma chatte, qui sçait si elle passe son temps de moy plus que je ne fay d'elle? Nous nous entretenons de singeries reciproques. Si j'ay mon heure de commencer ou de refuser, aussi a-elle la sienne.

Orgueil & presomption, maladie naturelle & originelle de l'homme.

Platon en ſa peinture de l'aage doré ſous Saturne, compte entre les principaux advantages de l'homme de lors, la communication qu'il avoit avec les beſtes; deſquelles s'enquerant & s'inſtruiſant, il ſçavoit les vrayes qualitez & differences de chacune d'elles: par où il acqueroit une tres-parfaite intelligence & prudence; & en conduiſoit, de bien loin plus heureuſement ſa vie, que nous ne ſçaurions faire. Nous faut-il meilleure preuve à juger l'impudence humaine ſur le faict des beſtes? Ce grand autheur a opiné, qu'en la pluſpart de la forme corporelle que nature leur a donné, elle a regardé ſeulement l'uſage des prognoſtications qu'on en tiroit en ſon temps. Ce defaut qui empeſche la communication d'entre-elles & nous, pourquoy n'eſt-il auſſi bien à nous qu'à elles? C'eſt à deviner à qui eſt la faute de ne nous entendre point: car nous ne les entendons non plus qu'elles nous. Par cette meſme raiſon elles nous peuvent eſtimer beſtes, comme nous les eſtimons. Ce n'eſt pas grand merveille, ſi nous ne les entendons pas, auſſi ne faiſons-nous les Baſques & les Troglodytes. Toutefois aucuns ſe ſont vantez de les entendre, comme Apollonius Thyaneus, Melampus, Tireſias, Tales & autres. Et puis qu'il eſt ainſi, comme diſent les Coſmographes, qu'il y a des Nations qui reçoivent un chien

Communication de l'homme avec les beſtes.

pour leur Roy, il faut bien qu'ils donnent certaine interpretation à ſa voix & mouvemens. Il nous faut remarquer la parité qui eſt entre nous. Nous avons quelque moyenne intelligence de leur ſens, auſſi ont les beſtes, des noſtres, environ à meſme meſure. Elles nous flattent, nous menacent, & nous requierent : & nous elles. Au demeurant nous deſcouvrons bien evidemment, qu'entre-elles il y a une pleine & entiere communication, & qu'elles s'entretendent, non ſeulement celles de meſme eſpece, mais auſſi d'eſpeces diverſes.

Communication des beſtes entr'elles.

Et mutæ pecudes, & denique ſecla ferarum
Diſſimules ſuerunt voces variaſque cluere
Cùm metus aut dolor eſt, aut cùm jam gaudia gliſcunt.

Les troupeaux familiers, & les beſtes ſauvages, formẽt des voix differentes : & vont exprimant des ſons divers, lors que la crainte ou la douleur s'irritent chez elles, ou lors que la volupté s'eſpanoüit. *Lucr. l. 5.*

En certain aboyer du chien, le cheval cognoiſt qu'il y a de la colere : de certaine autre ſienne voix, il ne s'effraye point. Aux beſtes meſmes qui n'ont pas de voix, par la ſocieté d'offices, que nous voyons entre-elles, nous argumentons aiſement quelque autre moyen de communication : leurs mouvemens diſcourent & traitent.

Non alia longè ratione atque ipſa videtur
Protrahere ad geſtum pueros infantia linguæ.

Ainſi voyons-nous que l'imbecilité de la langue, emporte par force les enfans à parler du geſte. *Ibid.*

pourquoy non, tout auſſi bien que nos mues

disputent, argumentent, & content des histoires par signes ? J'en ay veu de si souples & formez à cela, qu'à la verité, il ne leur manquoit rien à la perfection de se sçavoir faire entendre. Les amoureux se courrouſſent, se reconcilient, se prient, se remercient, s'assignent, & disent enfin toutes choses des yeux.

Muets ſoupies & formez à ſe faire entendre par ſignes.

E'l ſilentio ancor ſuole
Haver prieghi & parole.

Le ſilence auſſi a accouſtumé d'avoir des prieres & des paroles. *Taſſo.*

Quoy des mains ? nous requerons, nous promettons, appellons, congedions, menaçons, prions, supplions, nions, refusons, interrogeons, admirons, nombrons, confessons, repentons, craignons, vergoignons, doutons, instruisons, commandons, incitons, encourageons, jurons, tesmoignons, accusons, condamnons, absolvons, injurions, mespriſons, deffions, despitons, flattons, applaudiſſons, beniſſons, humilions, moquons, reconcilions, recommandons, exaltons, festoyons, resioüiſſons, complaignons, attriſtons, desconfortons, desesperons, estonnons, escrions, taisons : & quoy non ? d'une variation & multiplication à l'envy de la langue. De la teſte nous convions, renvoyons, advoüons, desadvoüons, desmentons, bienveignons, honorons, venerons, desdaignons,

Par les mains.

Par la teſte.

demandons, eſconduiſons, eſgayons, lamentons, careſſons, tanſons, ſoubmettons, bravons, exhortons, menaçons, aſſeurons, enquerons. Quoy des ſourcils? Quoy des eſpaules? Il n'eſt mouvement qui ne parle, & un langage intelligible ſans diſcipline, & un langage publiq: Qui fait, voyant la varieté & uſage diſtingué des autres, que cettuy-cy doit pluſtoſt eſtre jugé le propre de l'humaine nature. Je laiſſe à part ce que particulierement la neceſſité en apprend ſoudain à ceux qui en ont beſoin: & les alphabets des doigts, & grammaires en geſtes: & les ſciences qui ne s'exercent & ne s'expriment que par eux: Et les nations que Pline dit n'avoir point d'autre langue. Vn Ambaſſadeur de la ville d'Abdere, apres avoir longuement parlé au Roy Agis de Sparte, luy demanda: Et bien, Sire, quelle reſponſe veux-tu que je rapporte à nos citoyens? Que je t'ay laiſſé dire tout ce que tu as voulu, & tant que tu as voulu, ſans jamais dire mot: voila pas un taire parlier & bien intelligible? Au reſte, quelle ſorte de noſtre ſuffiſance ne recognoiſſons-nous aux operations des animaux? eſt-il police reglée avec plus d'ordre, diverſifiée à plus de charges & d'offices, & plus conſtamment entretenuë, que celle des mouches à miel? Cette diſpoſition d'actions & de vacations ſi ordonnée,

Silence parlier & bien intelligible.

Police prudente des mouches à miel.

la pouvons-nous imaginer ſe conduire ſans diſcours & ſans prudence?

His quidam ſignis atque hæc exempla ſequuti,
Eſſe Apibus partem divinæ mentis, & hauſtus
Æthereos dixere.

Quelques-uns obſervans cét ordre & ces beaux faits, ont dit que l'abeille poſſedoit une parcelle de la divine raiſon, & que ſon ame avoit humé quelque rayon celeſte. *Georg. 4.*

Les Arondelles que nous voyons au retour du Printemps fureter tous les coins de nos maiſons, cherchent-elles ſans jugement, & choiſiſſent-elles ſans diſcretion de mille places, celle qui leur eſt la plus commode à ſe loger? Et en cette belle & admirable contexture de leurs baſtimens, les oyſeaux peuvent-ils ſe ſervir pluſtoſt d'une figure quarrée, que de la ronde, d'un angle obtus, que d'un angle droit, ſans en ſçavoir les conditions & les effets? Prennent-ils tantoſt de l'eau, tantoſt de l'argile, ſans juger que la dureté s'amollit en l'humectant? Planchent-ils de mouſſe leur palais, ou de duvet, ſans prevoir que les membres tendres de leurs petits y ſeront plus mollement & plus à l'aiſe? Se couvrent-ils du vent pluvieux, & plantent leur loge à l'Orient, ſans cognoiſtre les conditions differentes de ces vents, & conſiderer que l'un leur eſt plus ſalutaire que l'autre? Pourquoy eſpeſſit l'araignée ſa toile en un endroit, & relaſche en un autre? ſe ſert à cette heure de cette ſorte de nœud, tantoſt de celle-là,

Jugemens des arondelles, & leur induſtrie en la conſtruction de leurs nids.

Diſcretion & penſement de liberté de l'araignée en ſes ouvrages.

ſi elle n'a & deliberation, & penſement, & concluſion? Nous recognoiſſons aſſez en la pluſpart de leurs ouvrages, combien les animaux ont d'excellence au deſſus de nous, & combien noſtre art eſt foible à les imiter. Nous voyons toutefois aux noſtres plus groſſiers, les facultez que nous y employons, & que noſtre ame s'y ſert de toutes ſes forces: pourquoy n'en eſtimons-nous autant d'eux? Pourquoy attribuons-nous à je ne ſay quelle inclination naturelle & ſervile, les ouvrages qui ſurpaſſent tout ce que nous pouvons par nature & par art? En quoy ſans y penſer nous leur donnons un tres-grand advantage ſur nous; de faire que nature par une douceur maternelle les accompaigne & guide comme par la main, à toutes les actions & commoditez de leur vie, & qu'à nous elle nous abandonne au hazard & à la fortune, & à queſter par art les choſes neceſſaires à noſtre conſervation: & nous refuſe quant & quant les moyens de pouvoir arriver par aucune inſtitution & contention d'eſprit, à la ſuffiſance naturelle des beſtes: de maniere que leur ſtupidité brutale ſurpaſſe en toutes commoditez, tout ce que peut noſtre divine intelligence. Vrayement à ce compte nous aurions bien raiſon de l'appeller une tres-injuſte maraſtre: Mais il n'en eſt rien, noſtre police n'eſt pas ſi

Nature par deſſus l'art.

difforme & desreglée. Nature a embrassé universellement toutes ses creatures: & n'en est aucune, qu'elle n'ait bien plainement fourny de tous moyens necessaires à la conservation de son estre : Car ces plaintes vulgaires que j'oy faire aux hommes (comme la licence de leurs opinions les esleve tantost au dessus des nuës, & puis les ravale aux Antipodes) que nous sommes le seul animal abandonné, nud sur la terre nuë, lié, garrotté, n'ayant dequoy s'armer & couvrir que de la despoüille d'autruy : là où toutes les autres creatures, nature les a revestuës de coquilles, de gousses, d'escorse, de poil, de laine, de pointes, de cuir, de bourre, de plume, d'escaille, de toison, & de soye, selon le besoin de leur estre : les a armées de griffes, de dents, de cornes, pour assaillir & pour defendre, & les a elles-mesmes instruites à ce qui leur est propre, à nager, à courir, à voler, à chanter: tandis que l'homme ne sçait ny cheminer, ny parler, ny manger, ny rien que pleurer sans apprentissage.

Nature, nourrice tres-juste de toutes les creatures.

L'homme seul nud & sans armes à sa naissance.

Tum porro, puer ut sævis projectus ab undis
Navita, nudus humi jacet infans, indigus omni
Vitali auxilio, cùm primùm in luminis oras
Nexibus ex alvo matris natura profudit,
Vagituque locum lugubri complet, ut æquum est.

Enfin le pauvre enfant comme un rocher miserable dejetté par les impitoyables flots, gist nud par terre, indigent de tout secours de vie : quand nature l'espand premierement aux regions de cette lumiere, le denouant des laqs du ventre maternel. Il emplit & entonne tout le lieu qui le reçoit de cris lugubres : ainsi qu'il appartient à celuy qui doit traverser tãt de maux, en roulant ses jours. Mais divers ani-

Cui tantùm in vita reſtet tranſire malorum:
At variæ creſcunt pecudes, armenta, feræque,
Nec crepitacula eis opus eſt, nec cuiquam adhibenda eſt
Almæ nutricis blanda atque infracta loquela:
Nec varias quærunt veſtes pro tempore cœli:
Denique non armis opus eſt, non mœnibus altis
Queis ſua tutentur, quando omnibus omnia largè
Tellus ipſa parit, naturaque dædala rerum.

maux privez, grands & petits, & les ſauvages encores, croiſſent d'eux-meſmes, ſans qu'il leur ſoit beſoin de hochet, ny du caquet de la douce & flateuſe nourrice, coulãt ſes mots interrõpus. Ils ne recherchent point diverſes robes ſelon le changemẽt des ſaiſons: & n'õt auſſi beſoin d'armes ou de hautes murailles, à garder leur bien, d'autant que la terre & l'artificieuſe nature produiſent opulemment tout ce qu'il faut pour eux tous. *Lucr. 5.*

Ces plaintes-là ſont fauſſes: il y a en la police du monde, une eſgalité plus grande, & une relation plus uniforme. Noſtre peau eſt pourveuë auſſi ſuffiſamment que la leur, de fermeté contre les injures du temps, teſmoin pluſieurs nations, qui n'ont encore eſſayé nul uſage de veſtemens. Nos anciens Gaulois n'eſtoient gueres veſtus, ne ſont pas les Irlandois nos voiſins, ſous un Ciel ſi froid: Mais nous le jugeons mieux par nous-meſmes: car tous les endroits de la perſonne, qu'il nous plaiſt deſcouvrir au vent & à l'air, ſe trouvent propres à le ſouffrir: S'il y a partie en nous foible, & qui ſemble devoir craindre la froidure, ce devroit eſtre l'eſtomach, où ſe fait la digeſtion: nos peres le portoient deſcouvert, & nos Dames, ainſi molles & delicates qu'elles ſont, elles s'en vont tantoſt entr'ouvertes juſques au nombril. Les liaiſons & emmaillotemens des enfans ne ſont plus neceſſaires: & les meres Lacedemoniennes

Peau de l'homme ferme contre les injures du temps.

Eſtomach des anciens, deſcouvert.

Liaiſons & emmaillotemens des enfans, non neceſſaires.

eſlevoient les leurs en toute liberté de mouvemens de membres, ſans les attacher ny plier. Noſtre pleurer eſt commun à la pluſpart des autres animaux, & n'en eſt guere qu'on ne voye ſe plaindre & gemir long-temps apres leur naiſſance : d'autant que c'eſt une contenance bien ſortable à la foibleſſe, en quoy ils ſentent. Quant à l'uſage du manger, il eſt en nous comme en eux, naturel & ſans inſtruction.

Le pleurer commun à la pluſpart des animaux.

Le manger naturel, & ſans inſtruction.

Sentit enim vim quiſque ſuam quam poſſit abuti.

Chacun ſent la vigueur dont il ſe peut ſervir. *Luc. 5.*

Qui fait doute qu'un enfant arrivé à la force de ſe nourrir, ne ſçeut queſter ſa nourriture? & la terre en produit, & luy en offre aſſez pour ſa neceſſité, ſans autre culture & artifice : Et ſinon en tout temps, auſſi ne faict-elle pas aux beſtes, teſmoin les proviſions que nous voyons faire aux fourmis & autres, pour les ſaiſons ſteriles de l'année. Ces nations, que nous venons de deſcouvrir, ſi abondamment fournies de viande & de breuvage naturel, ſans ſoin & ſans façon, nous viennent d'apprendre que le pain n'eſt pas noſtre ſeule nourriture : & que ſans labourage, noſtre mere nature nous avoit munis ; a planté de tout ce qu'il nous falloit, voire comme il eſt vrayſemblable, plus plainement & plus riche-

ment qu'elle ne fait à preſent, que nous y avons meſlé noſtre artifice:

Et tellus nitidas fruges, vinetaque læta
Sponte ſua primùm mortalibus ipſa creavit,
Ipſa dedit dulces fœtus, & pabula læta;
Quæ nunc vix noſtro grandeſcunt aucta labore;
Conterimuſque boves & vires agricolarum.

La terre produiſoit d'elle-meſme à l'homme au premier ſiecle, les fruits rians, les gays vignobles, les petits des animaux; & leurs verds paſturages; qui maintenant multiplient à peine, ſecondez du labeur, par lequel nous briſons les forces uſées des ouvriers champeſtres & des bœufs. *Lucr. l. 2.*

Le desbordement & deſreglement de noſtre appetit devançant toutes les inventions, que nous cherchons de l'aſſouvir. Quant aux armes; nous en avons plus de naturelles que la pluſpart des autres animaux; plus de divers mouvemens de membres, & en tirons plus de ſervice naturellement & ſans leçon; ceux qui ſont duits à combattre nuds, on les void ſe jetter aux haſards pareils aux noſtres. Si quelques beſtes nous ſurpaſſent en cét advantage; nous en ſurpaſſons pluſieurs autres. Et l'induſtrie de fortifier le corps & le couvrir par moyens acquis, nous l'avons par un inſtinct & precepte naturel. Qu'il ſoit ainſi, l'Elephant aiguiſe & eſmout ſes dents, deſquelles il ſe ſert à la guerre (car il en a de particulieres pour cét uſage, leſquelles il eſpargne, & ne les employe aucunement à ſes autres ſervices.) Quand les tauraux vont au combat, ils reſpandent & jettent la pouſſiere à l'entour d'eux: les fangliers affinent leurs defenſes: & l'Ichneumon, quand il doit venir aux priſes avec

Armes naturelles de l'homme.

Dents de l'Elephant.

Armes de l'Ichneumon voulant combattre le Crocodile.

le crocodile, munit ſon corps, l'enduit & le crouſte tout à l'entour, de limon bien ſerré & bien paiſtry, comme d'une cuiraſſe. Pourquoy ne dirons-nous qu'il eſt auſſi naturel de nous armer de bois & de fer? Quant au parler, il eſt certain, que s'il n'eſt pas naturel, il n'eſt pas neceſſaire. Toutefois je croy qu'un enfant qu'on auroit nourry en pleine ſolitude, eſloigné de tout commerce, qui feroit un eſſay malaiſé à faire, auroit quelque eſpece de parole pour exprimer ſes conceptions : & n'eſt pas croyable, que nature nous ait refuſé ce moyen qu'elle a donné à pluſieurs autres animaux : Car qu'eſt-ce autre choſe que parler, cette faculté que nous leur voyons de ſe plaindre, de ſe reſioüir, de s'entrappeller au ſecours, ſe convier à l'amour, comme ils ſont par l'uſage de leur voix? Comment ne parleroient-elles entre-elles? elles parlent bien à nous, & nous à elles. En combien de ſortes parlons-nous à nos chiens, & ils nous reſpondent? D'autre langage, d'autres appellations, deviſons-nous avec eux, qu'avec les oyſeaux, avec les pourceaux, les bœufs, les chevaux : & changeons d'idiome ſelon l'eſpece.

Parler de l'homme.

Parler des animaux.

Coſi per entro loro ſchiera bruna
S'ammuſa l'una con l'altra formica,
Forſe à ſpiar lor via, & lor fortuna.

Ainſi l'une fourmie avec l'autre dans ſa fourmilliere obſcure ſe baiſe, peut eſtre pour deſcouvrir, & leur voye & leur fortune.

Rire, attribué aux beſtes.

Il me ſemble que Lactance attribuë aux beſtes, non le parler ſeulement, mais le rire encore.

Difference de langage aux animaux de meſme eſpece.

Et la difference de langage, qui ſe void entre nous, ſelon la difference des contrées, elle ſe trouve auſſi aux animaux de meſme eſpece. Ariſtote allegue à ce propos, le chant divers des perdrix, ſelon la ſituation des lieux:

Il y a pluſieurs oyſeaux qui jettent ſelon divers temps, des voix fort diverſes, & muent en partie leurs chants enroüez avec les ſaiſons. *Lucr. 5.*

variæque volucres
Longè alias alio jaciunt in tempore voces,
Et partim mutant cum tempeſtatibus unà
Rauciſonos cantus.

Mais cela eſt à ſçavoir, quel langage parleroit cét enfant: & ce qui s'en dit par divination, n'a pas beaucoup d'apparence. Si on m'allegue contre cette opinion, que les ſourds naturels ne parlent point: Je reſpons, que ce n'eſt pas ſeulement pour n'avoir pu recevoir l'inſtruction de la parole par les oreilles, mais pluſtoſt pource que le ſens de l'oüye, duquel ils ſont privez, ſe rapporte à celuy du parler, & ſe tiennent enſemble d'une couſture naturelle. En façon, que ce que nous parlons, il faut que nous le parlions premierement à nous, & que nous le faſſions ſonner au dedans à nos oreilles, avant que de l'envoyer aux eſtrangeres. J'ay dit tout cecy, pour maintenir cette reſſemblance qu'il y a aux choſes humaines; & pour nous ramener & joindre

Sourds naturels, pourquoy ne parlent point.

à

à la preſſe. Nous ne ſommes ny au deſſus, ny au deſſous du reſte : tout ce qui eſt ſous le Ciel, dit le ſage, court une loy & fortune pareille.

Indupedita ſuis fatalibus omnia vinclis.

Sous ſon lien fatal toute choſe eſt ſujette. *Ibid.*

Il y a quelque difference, il y a des ordres & des degrez : mais c'eſt ſous le viſage d'une meſme nature :

——— *res quæque ſuo ritu procedit, & omnes*
Fœdere naturæ certo diſcrimina ſervant.

Toute choſe procede ſelon ſa condition, obſervant ſes loix & differences d'une inviolable foy. *Ibid.*

Il faut contraindre l'homme, & le ranger dans les barrieres de cette police. Le miſerable n'a garde d'enjamber par effet au delà : il eſt entravé & engagé, il eſt aſſujetty de pareille obligation que les autres creatures de ſon ordre, & d'une condition fort moyenne, ſans aucune prerogative ou preexcellence vraye & eſſentielle. Celle qu'il ſe donne par opinion, & par fantaiſie, n'a ny corps ny gouſt : Et s'il eſt ainſi, que luy ſeul de tous les animaux, ait cette liberté de l'imagination, & ce deſreglement de penſées, luy repreſentant ce qui eſt, ce qui n'eſt pas, & ce qu'il veut, le faux & le veritable ; c'eſt un advantage qui luy eſt bien cher vendu, & duquel il a bien peu à ſe glorifier : Car de là naiſt la ſource principale des maux qui le preſſent,

Imagination particuliere à l'homme, entre les animaux.

peché, maladie, irresolution, trouble, desespoir. Je dy donc, pour revenir à mon propos, qu'il n'y a point d'apparence d'estimer, que les bestes fassent par inclination naturelle & forcée, les mesmes choses que nous faisons par nostre choix & industrie. Nous devons conclurre de pareils effects, pareilles facultez, & de plus riches effects des facultez plus riches: & confesser par consequent, que ce mesme discours, cette mesme voye, que nous tenons à œuvrer, aussi la tiennent les animaux, ou quelque autre meilleure. Pourquoy imaginons-nous en eux cette contrainte naturelle, nous qui n'en esprouvons aucun pareil effect? Joint qu'il est plus honorable d'estre acheminé & obligé à reglement agir par naturelle & inevitable condition, & plus approchant de la divinité, que d'agir reglement par liberté temeraire & fortuite; & plus seur de laisser à nature qu'à nous les resnes de nostre conduite. La vanité de nostre presomption fait, que nous aymons mieux devoir à nos forces qu'à sa liberalité, nostre suffisance: & enrichissons les autres animaux des biens naturels, & les leur resignons, pour nous honorer & ennoblir des biens acquis: par une humeur bien simple, ce me semble: car je priseroy bien autant des graces toutes miennes & naïfves, que celles que j'aurois esté mendier

Choix & inclination libre des animaux, à œuvrer.

& queſter de l'apprentiſſage. Il n'eſt pas en noſtre puiſſance d'acquerir une plus belle recommandation, que d'eſtre favoriſé de Dieu & de nature. Par ainſi le renard, dequoy ſe ſervent les habitans de la Thrace, quand ils veulent entreprendre de paſſer par deſſus la glace de quelque riviere gelée, & le laſchent devant eux pour cét effet; quand nous le verrions au bord de l'eau approcher ſon oreille bien prés de la glace, pour ſentir s'il oïra d'un longue ou d'une voiſine diſtance, bruire l'eau courant au deſſous, & ſelon qu'il trouve par là, qu'il y a plus ou moins d'éſpaiſſeur en la glace, ſe reculer, ou s'avancer, n'aurions-nous pas raiſon de juger qu'il luy paſſe par la teſte ce meſme diſcours, qu'il feroit en la noſtre: & que c'eſt une ratiocination & conſequence tirée du ſens naturel: Ce qui fait bruit ſe remuë, ce qui ſe remuë n'eſt pas gelé, ce qui n'eſt pas gelé eſt liquide, & ce qui eſt liquide plie ſous le faix. Car d'attribuer cela ſeulement à une vivacité du ſens de l'oüye, ſans diſcours & ſans conſequence, c'eſt une chimere, & ne peut entrer en noſtre imagination. De meſme faut-il eſtimer de tant de ſortes de ruſes & d'inventions, dequoy les beſtes ſe couvrent des entrepriſes que nous faiſons ſur elles. Et ſi nous voulons prendre quelque advantage de cela meſme,

Renard, juge de l'eſpaiſſeur de la glace, entre le Thracè.

qu'il eſt en nous de les ſaiſir, de nous en ſervir, & d'en uſer à noſtre volonté, ce n'eſt que ce meſme advantage que nous avons les uns ſur les autres. Nous avons à cette condition nos eſclaves : & les Climacides eſtoient-ce pas des femmes en Syrie qui ſervoient couchées à quatre pattes, de marche-pied & d'eſchelle aux Dames pour monter en coche? Et la pluſpart des perſonnages libres, abandonnent pour bien legeres commoditez, leur vie, & leur eſtre à la puiſſance d'autruy. Les femmes & concubines des Thraces, plaident à qui ſera choiſie pour eſtre tuée au tombeau de ſon mary. Les tyrans ont-ils jamais failly de trouver aſſez d'hommes voüez à leur devotion: aucuns d'eux adjouſtans davantage cette neceſſité de les accompagner à la mort, comme en la vie? Des armées entieres ſe ſont ainſi obligées à leurs Capitaines. La formule du ſerment en cette rude eſcole des eſcrimeurs à outrance, portoit ces promeſſes : Nous jurons de nous laiſſer enchaiſner, bruſler, battre, tuer de glaive, & ſouffrir tout ce que les gladiateurs legitimes ſouffrent de leur maiſtre: engageant tres-religieuſement & le corps & l'ame à ſon ſervice :

Femmes ſervans en Syrie de marchepied aux Dames, pour monter en coche.

Concubines des Thraces.

Serment des eſcrimeurs à outrance.

Vre meum ſi vis flamma caput, & pete ferro
Corpus, & intorto verbere terga ſeca.

Bruſle mon chef de flammes, s'il te plaiſt, frappe mon corps de glaive, & tranche mes eſpaules d'un foüet retors. *Tib. l. 1.*

C'eſtoit une obligation veritable, & ſi il s'en trouvoit dix mille telle année, qui y entroient & s'y perdoient. Quand les Scythes enterroient leur Roy, ils eſtrangloient ſur ſon corps la plus favorie de ſes concubines, ſon eſchanſon, eſcuyer d'eſcurie, chambellan, huiſſier de chambre & cuiſinier. Et en ſon anniverſaire ils tuoient cinquante chevaux montez de cinquante pages, qu'ils avoient empalez par l'eſpine du dos, juſques au goſier, & les laiſſoient ainſi plantez en parade autour de la tombe. Les hommes qui nous ſervent, le font à meilleur marché, & pour un traitement moins curieux & moins favorable, que celuy que nous faiſons aux oyſeaux, aux chevaux, & aux chiens. A quel ſoucy ne nous demettons-nous pour leur commodité? Il ne me ſemble point que les plus abjects ſerviteurs faſſent volontiers pour leurs maiſtres, ce que les princes s'honorent de faire pour ces beſtes. Diogenes voyant ſes parens en peine de le rachepter de ſervitude: Ils ſont fols, diſoit-il, c'eſt celuy qui me traitte & nourrit, qui me ſert: & ceux qui entretiennent les beſtes, ſe doivent dire pluſtoſt les ſervir, qu'en eſtre ſervis. Et ſi elles ont cela de plus genereux, que jamais lyon ne s'aſſervit à un autre lyon, ny un cheval à un autre cheval par faute de cœur. Comme nous allons à la chaſſe des beſtes,

Funerailles des Rois de Scythie.

Traitement & entretenement des beſtes, quel.

Chaſſe des animaux.

ainſi vont les tigres & les lyons à la chaſſe des hommes : & ont un pareil exercice les unes ſur les autres : les chiens ſur les lievres, les brochets ſur les tanches, les arondelles ſur les cigales, les eſperviers ſur les merles & ſur les alloüettes.

La cigoigne nourrit ſes petits de ſerpens, & de lezards, qu'elle trouve aux champs eſcartez : l'aigle, miniſtre de Jupiter, pourſuit les lievres & les biches, & les autres oyſeaux genereux chaſſent d'ailleurs aux bocages. *Juv. ſat. 14.*

——— *ſerpente ciconia pullos*
Nutrit, & inventa per devia rura lacerta,
Et leporem aut capream famulæ Iovis, & generoſæ
In ſaltu venantur æves.

Nous partiſſons le fruict de noſtre chaſſe avec nos chiens & oyſeaux, comme la peine & l'induſtrie. Et au deſſus d'Amphipolis en Thrace, les chaſſeurs & les faucons ſauvages partiſſent juſtement le butin par moitié : comme le long des palus Mæotides, ſi le peſcheur ne laiſſe aux loups de bonne foy, une part eſgale de ſa priſe, ils vont incontinent deſchirer ſes rets. Et comme nous avons une chaſſe, qui ſe conduit plus par ſubtilité que par force, comme celle des colliers de nos lignes & de l'hameçon, il s'en void auſſi de pareilles entre les beſtes. Ariſtote dit, que la Seche jette de ſon col un boyau long comme une ligne, qu'elle eſtend au loing en le laſchant, & le retire à ſoy quand elle veut : à meſure qu'elle apperçoit quelque petit poiſſon s'approcher,

Chaſſe ſubtile, & ruſes entre les beſtes.

Chaſſe de la Seche.

elle luy laiſſe mordre le bout de ce boyau, eſtant cachée dans le ſable, ou dans la vaſe, & petit à petit le retire juſques à ce que ce petit poiſſon ſoit ſi pres d'elle, que d'un ſaut elle puiſſe l'attraper. Quant à la force, il n'eſt animal au monde en butte de tant d'offenſes, que l'homme : il ne nous faut point une baleine, un elephant, & un crocodile, ny tels autres animaux, deſquels un ſeul eſt capable de defaire un grand nombre d'hommes ; les pouls ſont ſuffiſans pour faire vacquer la dictature de Sylla : c'eſt le deſieuner d'un petit ver, que le cœur & la vie d'un grand & triomphant Empereur. Pourquoy diſons-nous, que c'eſt à l'homme ſcience & cognoiſſance, baſtie par art & par diſcours, de diſcerner les choſes utiles à ſon vivre, & au ſecours de ſes maladies, de celles qui ne le ſont pas ; de cognoiſtre la force de la rubarbe & du polypode? Et quand nous voyons les chevres de Candie, ſi elles ont reçeu un coup de traict, aller entre un million d'herbes choiſir le dictame pour leur gueriſon ; & la tortuë quand elle a mangé de la vipere, chercher incontinent de l'origanum pour ſe purger ; le dragon forbir & eſclairer ſes yeux avecques du fenoüil ; les cicognes ſe donner elles-meſmes des clyſteres à tout de l'eau de marine ; les elephans arracher non ſeulement de leur corps & de leurs

Force de l'homme eſt inferieure à celle de pluſieurs animaux.

Science & prudence des beſtes au ſecours de leurs maladies.

compagnons, mais des corps auſſi de leurs maiſtres, (teſmoin celuy du Roy Porus qu'Alexandre deffit) les javelots & les dards qu'on leur a jettez au combat, & les arracher ſi dextrement, que nous ne le ſçaurions faire avec ſi peu de douleur; pourquoy ne diſons-nous de meſme, que c'eſt ſcience & prudence? Car d'alleguer, pour les deprimer, que c'eſt par la ſeule inſtruction & maiſtriſe de nature qu'elles le ſçavent, ce n'eſt pas leur oſter le tiltre de ſcience & de prudence, c'eſt la leur attribuer à plus forte raiſon qu'à nous, pour l'honneur d'une ſi certaine maiſtreſſe d'eſcole. Chryſippus, bien qu'en toutes autres choſes autant deſdaigneux juge de la condition des animaux, que nul autre philoſophe, conſiderant les mouvemens du chien, qui ſe rencontrant en un carrefour à trois chemins, ou à la queſte de ſon maiſtre qu'il a eſgaré, ou à la pourſuite de quelque proye qui fuit devant luy, va eſſayant un chemin apres l'autre, & apres s'eſtre aſſeuré de deux, & n'y avoir trouvé la trace de ce qu'il cherche, s'eſlance dans le troiſieſme ſans marchander; il eſt contraint de confeſſer, qu'en ce chien-là un tel diſcours ſe paſſe: J'ay ſuivy juſques à ce carrefour mon maiſtre à la trace, il faut neceſſairement qu'il paſſe par l'un de ces trois chemins: & n'eſt paſſé ny par cettuy-cy ny par

Cognoiſſance naturelle du chien.

cettuy-là, il faut donc infailliblement qu'il paſſe par cét autre : Et que s'aſſeurant par cette concluſion & diſcours, il ne ſe ſert plus de ſon ſentiment au troiſieſme chemin, ny ne le ſonde plus, ains s'y laiſſe emporter par la force de la raiſon. Ce traict purement dialecticien, & cét uſage de propoſitions diviſées & conjointes, & de la ſuffiſante enumeration des parties, vaut-il pas autant que le chien le ſçache de ſoy que de Trapezonce? Si ne ſont pas les beſtes incapables d'eſtre encore inſtruiſtes à noſtre mode. Les merles, les corbeaux, les pies, les perroquets, nous les apprenons à parler: & cette facilité que nous recognoiſſons à nous fournir leur voix & haleine ſi ſouple & ſi maniable, pour la former & l'aſtreindre à certain nombre de lettres & de ſyllabes ; teſmoigne qu'ils ont un diſcours au dedans, qui les rend ainſi diſciplinables & volontaires à apprendre. Chacun eſt ſaoul, ce croy-je, de voir tant de ſortes de ſingeries que les batteleurs apprennent à leurs chiens : les danſes, où ils ne faillent une ſeule cadance du ſon qu'ils oyent, pluſieurs divers mouvemens & ſauts qu'ils leur font faire par le commandement de leur parole : mais je remarque avec plus d'admiration cét effet, qui eſt toutefois aſſez vulgaire, des chiens dequoy ſe ſervent les aveugles, & aux champs & aux villes :

Beſtes capables de langage humain.

Animaux diſciplinables.

Danſes & ſauts divers de quelques chiens.

Chien des aveugles, & leur effet merveilleux.

je me ſuis pris garde comme ils s'arreſtent à certaines portes, d'où ils ont accouſtumé de tirer l'aumoſne, comme ils eſvitent le choc des coches & des charrettes, lors meſme que pour leur regard, ils ont aſſez de place pour leur paſſage? j'en ay veu le long d'un foſſé de ville, laiſſer un ſentier plain & uny, & en prendre un pire, pour eſloigner ſon maiſtre du foſſé. Comment pouvoit-on avoir fait concevoir à ce chien, que c'eſtoit ſa charge de regarder ſeulement à la ſeureté de ſon maiſtre, & meſpriſer ſes propres commoditez pour le ſervir? & comment avoit-il la cognoiſſance que tel chemin luy eſtoit bien aſſez large, qui ne le ſeroit pas pour un aveugle? Tout cela ſe peut-il comprendre ſans ratiocination? Il ne faut pas oublier ce que Plutarque dit avoir veu à Rome d'un chien, avec l'Empereur Veſpaſian le pere, au theatre de Marcellus. Ce chien ſervoit à un batteleur qui joüoit une fiction à pluſieurs mines & à pluſieurs perſonnages, & y avoit ſon rolle. Il falloit entre-autres choſes qu'il contrefiſt pour un temps le mort, pour avoir avoir mangé de certaine drogue: apres avoir avalé le pain qu'on feignoit eſtre cette drogue, il commença tantoſt à trembler & branſler, comme s'il euſt eſté eſtourdy: finalement s'eſtendant & ſe roidiſſant, comme mort, il ſe laiſſa tirer & traiſner

Chien d'un batteleur contrefaiſant le mort.

d'un lieu à autre, ainsi que portoit le sujet du jeu : & puis quand il cognut qu'il estoit temps, il commença premierement à se remuer tout bellement, ainsi que s'il fust revenu d'un profond sommeil, & levant la teste regarda çà & là d'une façon qui estonnoit tous les assistans. Des bœufs servoient aux jardins royaux de Suse, pour les arrouser, & tourner certaines grandes roues à puiser de l'eau, ausquelles il y avoit des baquets attachez (comme il s'en void plusieurs en Languedoc); on leur avoit ordonné d'en tirer par jour jusques à cent tours chacun; dont ils estoient si accoustumez à ce nombre, qu'il estoit impossible par aucune force de leur en faire tirer un tour davantage, & ayans fait leur tasche ils s'arrestoient tout court. Nous sommes en l'adolescence avant que nous sçachions compter jusques à cent, & venons de descouvrir des nations qui n'ont aucune cognoissance des nombres. Il y a encore plus de discours à instruire autruy, qu'à estre instruit. Or laissant à part ce que Democritus jugeoit & prouvoit, que la pluspart des arts, les bestes nous les ont appris : Comme l'araignée à tistre & à coudre, l'arondelle à bastir, le cigne & le rossignol la musique, & plusieurs autres animaux par leur imitation à faire la medecine : Aristote tient que les rossignols instruisent leurs petits

Bœufs des jardins royaux de Suse.

Arts appris à l'homme par les bestes.

Musique des rossignols, & le soin qu'ils ont d'instruire leurs petits à chanter.

à chanter, & y employent du temps & du ſoin : d'où il advient que ceux que nous nourriſſons en cage, qui n'ont point eu loiſir d'aller à l'eſcole ſous leurs parens, perdent beaucoup de la grace de leur chant. Nous pouvons juger par là, qu'il reçoit de l'amendement par diſcipline & par eſtude : Et entre les libres meſme, il n'eſt pas un & pareil : chacun en a pris ſelon ſa capacité. Et ſur la jalouſie de leur apprentiſſage, ils ſe debattent à l'ennuy d'une contention ſi courageuſe, que par fois le vaincu y demeure mort, l'haleine luy faillant pluſtoſt que la voix. Les plus jeunes ruminent penſifs, & prennent à imiter certains couplets de chanſon : le diſciple eſcoute la leçon de ſon precepteur, & en rend compte avec grand ſoin : ils ſe taiſent l'un tantoſt, tantoſt l'autre, on oyt corriger les fautes, & ſent-on aucunes reprehenſions du precepteur.

Elephant ſonnant de cymbales.

J'ay veu (dit Arrius) autrefois un elephant ayant à chacune cuiſſe un cymbale pendu, & un autre attaché à ſa trompe, au ſon deſquels tous les autres danſoient en rond, s'eſlevans & s'inclinans à certaines cadences, ſelon que l'inſtrument les guidoit, & y avoit plaiſir à oüir cette harmonie. Aux ſpectacles de Rome, il ſe voyoit ordinairement des elephans dreſſez à ſe mouvoir & danſer au ſon de la voix, des danſes à pluſieurs entrelaſſeures,

Elephans dreſſez à danſer au ſon de la voix.

coupeures & diverſes cadences tres difficiles à apprendre. Il s'en eſt veu, qui en leur privé rememoroient leur leçon, & s'exerçoient par ſoin & par eſtude, pour n'eſtre tancez & battus de leurs maiſtres.

Pie d'un barbier à Rome, imitant le ſon des trompettes.

Mais cette autre hiſtoire de la pie, de laquelle nous avons Plutarque meſme pour reſpondant, eſt eſtrange: elle eſtoit en la boutique d'un barbier à Rome, & faiſoit merveilles de contrefaire avec la voix tout ce qu'elle oyoit: Vn jour il advint que certaines trompettes s'arreſterent à ſonner long-temps devant cette boutique: depuis cela & tout le lendemain, voila cette pie penſive, muette & melancolique; dequoy tout le monde eſtoit eſmerveillé, & penſoit-on que le ſon des trompettes l'euſt ainſi eſtourdie & eſtonnée, & qu'avec l'oüye, la voix ſe fuſt quant & quant eſteinte: Mais on trouva enfin, que c'eſtoit une eſtude profonde, & une retraite en ſoy-meſme, ſon eſprit s'exercitant & preparant ſa voix, à repreſenter le ſon de ces trompettes: de maniere que ſa premiere voix ce fut celle-là, d'exprimer parfaitement leurs repriſes, leurs poſes & leurs muances: ayant quitté par ce nouvel apprentiſſage, & pris à deſdain tout ce qu'elle ſçavoit dire auparavant. Je ne veux pas obmettre d'alleguer auſſi cét autre exemple d'un chien, que ce meſme Plutarque dit avoir

veu (car quant à l'ordre, je ſens bien que je le trouble, mais je n'en obſerve non plus à renger ces exemples, qu'au reſte de toute ma beſongne) luy eſtant dans un navire : ce chien en peine d'avoir l'huyle qui eſtoit dans le fond d'une cruche, où il ne pouvoit arriver de la langue, pour l'eſtroite embouchure du vaiſſeau ; alla querir des cailloux, & en mit dans cette cruche juſques à ce qu'il euſt fait hauſſer l'huyle plus pres du bord, où il la puſt atteindre. Cela qu'eſt-ce, ſi ce n'eſt l'effect d'un eſprit bien ſubtil ? On dit que les corbeaux de Barbarie en font de meſme, quand l'eau qu'ils veulent boire eſt trop baſſe. Cette action eſt aucunement voiſine de ce que recitoit des elephans, un Roy de leur nation, Juba ; que quand par la fineſſe de ceux qui les chaſſent, l'un d'entre-eux ſe trouve pris dans certaines foſſes profondes qu'on leur prepare, & les recouve-on de menuës broſſailles pour les tromper ; ſes compagnons y apportent en diligence force pierres, & pieces de bois, afin que cela l'y ayde à s'en mettre hors. Mais cét animal rapporte en tant d'autres effects à l'humaine ſuffiſance, que ſi je vouloy ſuyvre par le menu ce que l'experience en a appris, je gaignerois aiſement ce que je maintiens ordinairement ; qu'il ſe trouve plus de difference de tel homme à tel homme,

Induſtrie d'un chien, pour avoir l'huyle du fonds d'une cruche.

Subtilité des Elephans à retirer l'un d'entre-eux de la foſſe & du piege.

que de tel animal à tel homme. Le gouverneur d'un elephant en une maiſon privée de Syrie, deſroboit à tous les repas la moitié de la penſion qu'on luy avoit ordonnée : un jour le maiſtre voulut luy-meſme le penſer, verſa dans ſa mangeoire la juſte meſure d'orge qu'il luy avoit preſcrite pour ſa nourriture : l'elephant regardant de mauvais œil ce gouverneur, ſepara avec ſa trompe, & en mit à part la moitié, declarant par là le tort qu'on luy faiſoit. Et un autre ayant un gouverneur qui meſloit dans ſa mangeaille des pierres pour en croiſtre la meſure, s'approcha du pot où il faiſoit cuire ſa chair pour ſon diſner, & le luy remplit de cendre. Cela ce ſont des effects particuliers : mais ce que tout le monde a veu, & que tout le monde ſçait : qu'en toutes les armées qui ſe conduiſoient du pays de Levant, l'une des plus grandes forces conſiſtoit aux elephans, deſquels on tiroit des effets ſans comparaiſon plus grands que nous ne faiſons à preſens de noſtre artillerie, qui tient à peu pres leur place en une bataille ordonnée (cela eſt aiſé à juger à ceux qui cognoiſſent les hiſtoires anciennes :)

Elephans recognoiſſans la tromperie de leurs gouverneurs en leur penſion.

Force des armées du pays de Levant, aux Elephans.

Annibal Tyrien, nos chefs antiques, & le Roy des Moloſſiens, ſe ſervoient autemps paſſé des plus grãds Elephãs : qui portoient ſur le dos des troupes membres de l'armée & des eſcadrons chéminant au combat ſur leurs jambes enormes. *Juv. ſat. 12.*

——— ſi quidem Tyrio ſervire ſolebant
Annibalis, & noſtris ducibus, regique Moloſſo
Horum majores, & dorſo ferre cohortes,
Partem aliquam belli, & euntem in prælia turmam.

Il falloit bien qu'on ſe reſpondiſt à bon eſcient de la creance de ces beſtes & de leur diſcours, leur abandonnant la teſte d'une bataille, où le moindre arreſt qu'elles euſſent ſceu faire, pour la grandeur & peſanteur de leur corps, le moindre effroy qui leur euſt fait tourner la teſte ſur leurs gens, eſtoit ſuffiſant pour tout perdre. Et s'eſt veu peu d'exemples où cela ſoit advenu, qu'ils ſe rejettaſſent ſur leurs troupes, au lieu que nous-meſmes nous rejettons les uns ſur les autres, & nous rompons. On leur donnoit charge non d'un mouvement ſimple, mais de pluſieurs diverſes parties au combat: comme faiſoient aux chiens les Eſpagnols à la nouvelle conqueſte des Indes, auſquels ils payoient ſolde, & faiſoient partage du butin. Et montroient ces animaux, avtant d'adreſſe & de jugement à pourſuivre & arreſter leur victoire, à charger ou à reculer, ſelon les occaſions, à diſtinguer les amis des ennemis, comme ils faiſoient d'ardeur & d'aſpreté. Nous admirons & poiſons mieux les choſes eſtrangeres que les ordinaires: & ſans cela je ne me fuſſe pas amuſé à ce long regiſtre: car ſelon mon opinion, qui contrerollera de pres ce que nous voyons ordinairement és animaux qui vivent parmy nous, il y a dequoy y trouver des effects autant admirables, que ceux qu'on va recueillant és

Chiens employez à la nouvelle conqueſte des Indes.

pays

pays & ſiecles eſtrangers. C'eſt une meſme nature qui roule ſon cours. Qui en auroit ſuffiſamment jugé le preſent eſtat, en pourroit ſeurement conclurre & tout l'advenir, & tout le paſſé. J'ay veu autrefois parmy nous, des hommes amenez par mer de loingtain pays, deſquels parce que nous n'entendions aucunement le langage, & que leur façon au demeurant, leur contenance, & leurs veſtemens eſtoient du tout eſloignez des noſtres; qui de nous ne les eſtimoit ſauvages & brutes? qui n'attribuoit à ſtupidité & à beſtiſe, de les voir muets, ignorans la langue Françoiſe, ignorans nos baiſe-mains, & nos inclinations ſerpentées, noſtre port & noſtre maintien; ſur lequel, ſans faillir, doit prendre ſon patron la nature humaine? Tout ce qui nous ſemble eſtrange, nous le condamnons, & ce que nous n'entendons pas. Il nous advient ainſi au jugement que nous faiſons des beſtes: Elles ont pluſieurs conditions, qui ſe rapportent aux noſtres: de celles-là par comparaiſon nous pouvons tirer quelque conjecture: mais de ce qu'elles ont de particulier, que ſçavons-nous que c'eſt: Les chevaux, les chiens, les bœufs, les brebis, les oyſeaux, & la pluſpart des animaux qui vivent avec nous, recognoiſſent noſtre voix, & ſe laiſſent conduire par elle: ſi faiſoit bien encore la Murene de

Hommes amenez de loingtain pays en France, tenus pour ſauvages & brutes.

Animaux recognoiſſans la voix de leur maiſtre.

Craſſus, & venoit à luy quand il l'appelloit: & le font auſſi les anguilles, qui ſe trouvent en la fontaine d'Arethuſe : & j'ay veu des gardoirs aſſez, où les poiſſons accourent, pour manger, à certain cry de ceux qui les traittent.

Ils ont un nom, & chacun d'eux vient à la voix de ſon maiſtre qui l'appelle. *Mart. l. 4.*

——— nomen habent, & ad magiſtri
Vocem quiſque ſui venit citatus.

Elephans participans de religion.

Nous pouvons juger de cela ? Nous pouvons auſſi dire, que les Elephans ont quelque participation de religion, d'autant qu'apres pluſieurs ablutions & purifications, on les void hauſſans leur trompe, comme des bras, & tenans les yeux fichez vers le Soleil levant, ſe planter longtemps en meditation & contemplation, à certaines heures du jour ; de leur propre inclination, ſans inſtruction & ſans precepte. Mais pour ne voir aucune telle apparence és autres animaux, nous ne pouvons pourtant eſtablir qu'ils ſoient ſans religion, & ne pouvons prendre en aucune part ce qui nous eſt caché. Comme nous voyons quelque choſe en cette action que le philoſophe Cleanthes remarqua, parce qu'elle retire aux noſtres : Il vid, dit-il, des fourmis partir de leur fourmillere, portant le corps d'une fourmi morte, vers une autre fourmillere, de laquelle pluſieurs autres fourmis leur vinrent

Communication mutuelle des fourmies.

au devant, comme pour parler à eux: & apres avoir eſté enſemble quelque temps, celles-cy s'en retournerent, pour conſulter, penſer, avec leurs concitoyens: & firent ainſi deux ou trois voyages pour la difficulté de la capitulation: Enfin ces dernieres venuës apporterent aux premieres un vers de leur taniere, comme pour la rançon du mort, lequel ver les premieres chargerent ſur leur dos, & emporterent chez elles, laiſſans aux autres le corps du treſpaſſé. Voila l'interpretation que Cleanthes y donna: teſmoignant par là que celles qui n'ont point de voix, ne laiſſent pas d'avoir pratique & communication mutuelle, de laquelle c'eſt noſtre defaut que nous ne ſoyons participans, & nous meſlons à cette cauſe ſottement d'en opiner. Or elles produiſent encore d'autres effects, qui ſurpaſſent de bien loing noſtre capacité, auſquels il s'en faut tant que nous puiſſions arriver par imitation, que par imagination meſme nous ne les pouvons concevoir. Pluſieurs tiennent qu'en cette grande & derniere bataille navale qu'Antonius perdit contre Auguſte, ſa galere capitaineſſe fut arreſtée au milieu de ſa courſe, par ce petit poiſſon que les Latins nomment *remora*, à cauſe de cette ſienne proprieté d'arreſter toute ſorte de vaiſſeaux, auſquels il s'attache. Et l'Empereur Caligula voguant avec

Petit poiſſon, & ſa proprieté d'arreſter les navires.

une grande flotte en la coſte de la Romanie, ſa ſeule galere fut arreſtée tout court, par ce meſme poiſſon : lequel il fit prendre attaché comme il eſtoit au bas de ſon vaiſſeau, tout deſpité dequoy un petit animal pouvoit forcer & la mer & les vents, & la violence de tous ſes avirons, pour eſtre ſeulement attaché par le bec à ſa galere (car c'eſt un poiſſon à coquille) & s'eſtonna encore non ſans grande raiſon, de ce que luy eſtant apporté dans le batteau, il n'avoit plus cette force, qu'il avoit au dehors. Vn citoyen de Cyzique acquit jadis reputation de bon mathematicien, pour avoir appris la condition du heriſſon. Il a ſa taniere ouverte à divers endroits & à divers vents, & prevoyant le vent advenir, il va boucher le trou du coſté de ce vent là: ce que remarquant ce citoyen, apportoit en ſa ville certaines predictions du vent qui avoit à tirer. Le Cameleon prend la couleur du lieu où il eſt aſſis, mais le poulpe ſe donne luy-meſme la couleur qu'il luy plaiſt, ſelon les occaſions, pour ſe cacher de ce qu'il craint, & attraper ce qu'il cherche : Au Cameleon c'eſt changement de paſſion, mais au poulpe c'eſt changement d'action. Nous avons quelques mutations de couleur, à la frayeur, la cholere, la honte & autres paſſions, qui alterent le teint de noſtre viſage : mais c'eſt par l'effect

Condition de l'Heriſſon.

Changement de couleur au Cameleon & au poulpe, d'où proviens.

de la souffrance, comme au Cameleon. Il est bien en la jauniſſe de nous faire jaunir, mais il n'eſt pas en la diſpoſition de noſtre volonté. Or ces effets que nous recognoiſſons aux autres animaux, plus grands que les noſtres, teſmoignent en eux quelque faculté plus excellente qui nous eſt occulte : comme il eſt vray-ſemblable que ſont pluſieurs autres de leurs conditions & puiſſances, deſquelles nulles apparences ne viennent juſques à nous. De toutes les predictions du temps paſſé, les plus anciennes & plus certaines eſtoient celles qui ſe tiroient du vol des oyſeaux. Nous n'avons rien de pareil ny de ſi admirable. Cette regle, cét ordre du branſler de leur aiſle, par lequel on tire des conſequences des choſes à venir ; il faut bien qu'il ſoit conduit par quelque excellent moyen à une ſi noble operation : car c'eſt preſter à la lettre, d'aller attribuant ce grand effect, à quelque ordonnance naturelle, ſans l'intelligence, conſentement & diſcours de qui le produit, & eſt une opinion evidemment fauſſe. Qu'il ſoit ainſi : La torpille a cette condition, non ſeulement d'endormir les membres qui la touchent, mais au travers des filets & de la ſcene, elle tranſmet une peſanteur endormie aux mains de ceux qui la remuent & manient : voire dit-on davantage que ſi on verſe de l'eau deſſus, on ſent

Predictions tirées du vol des oyſeaux, les plus certaines.

Condition merveilleuſe de la torpille, & l'utilité qu'elle en reçoit.

cette paſſion qui gaigne contremont juſques à la main, & endort l'attouchement au travers de l'eau. Cette force eſt merveilleuſe, mais elle n'eſt pas inutile à la torpille: elle la ſent & s'en ſert, de maniere que pour attraper la proye qu'elle queſte, on la void ſe tapir ſous le limon, afin que les autres poiſſons ſe coulans par deſſus, frappez & endormis de cette ſienne froideur, tombent en ſa puiſſance.

Faculté divinatrice des oyſeaux paſſagers.

Les gruës, les arondeles, & autres oyſeaux paſſagers, changeans de demeure ſelon les ſaiſons de l'an, monſtrent aſſez la cognoiſſance qu'elles ont de leur faculté divinatrice, & la mettent en uſage. Les chaſſeurs nous aſſeurent, que pour choiſir d'un nombre de petits chiens, celuy qu'on doit conſerver pour le meilleur, il ne faut que mettre la mere au propre de le choiſir elle meſme: comme ſi on les emporte hors de leur giſte, le premier qu'elle y rapportera, ſera touſiours le meilleur: ou bien ſi on fait ſemblant d'entourer de feu le giſte de toutes parts, celuy des petits au ſecours duquel elle courra premierement. Par où il appert qu'elles ont un uſage de prognoſtique que nous n'avons pas: ou qu'elles ont quelque vertu à juger de leurs petits, autre & plus vive que la noſtre. La maniere de naiſtre, d'engendrer, nourrir, agir, mouvoir, vivre & mourir des beſtes, eſtant ſi

Vertu des chiennes, à juger de leurs petits.

voiſine de la noſtre ; tout ce que nous retranchons de leurs cauſes motrices, & que nous adjouſtons à noſtre condition au deſſus de la leur, cela ne peut aucunement partir du diſcours de noſtre raiſon. Pour reglement de noſtre ſanté, les medecins nous propoſent l'exemple du vivre des beſtes, & leur façon, car ce mot eſt de tout temps en la bouche du peuple.

Le vivre des beſtes, exemple du reglement de noſtre ſanté.

Tenez chauds les pieds & la teſte,
Au demeurant vivez en beſte.

La generation eſt la principale des actions naturelles : nous avons quelque diſpoſition de membres, qui nous eſt plus propre à cela : toutefois ils nous ordonnent de nous renger à l'aſſiette & diſpoſition brutale, comme plus effectuelle :

Generation, comme ſe doit exercer.

——— *more ferarum,* Lucr. l. 4.
Quadrupedumque magis ritu, plerumque putantur
Concipere uxores: quia ſic loca ſumere poſſunt,
Pectoribus poſitis, ſublatis ſemina lumbis.

Et rejettent comme nuiſibles ces mouvemens indiſcrets & inſolens, que les femmes y ont meſlé de leur creu : les ramenant à l'exemple & uſage des beſtes de leur ſexe, plus modeſte & raſſis.

Ibid.

Nam mulier prohibet se concipere atque repugnat,
Clunibus ipsa viri Venerem si læta retractet,
Atque exossato ciet omni pectore fluctus.
Ejicit enim sulci rectâ regione viaque
Vomerem, atque locis avertit seminis ictum.

Justice & esgalité equitable des bestes.

Si c'est justice de rendre à chacun ce qui luy est deu, les bestes qui servent, aiment & defendent leurs bien-faicteurs, & qui poursuivent & outragent les estrangers & ceux qui les offensent; elles representent en cela quelque air de nostre justice: comme aussi en conservant une esgalité tres-equitable en la dispensation de leurs biens à leurs petits. Quant à

Amitié des animaux.

l'amitié, elles l'ont sans comparaison plus vive & plus constante, que n'ont pas les hommes.

Amitié de quelques chiens envers leurs maistres.

Hyrcanus le chien du Roy Lysimachus, son maistre mort, demeura obstiné sur son lict, sans vouloir boire ny manger: & le jour qu'on en brusla le corps, il prit sa course & se jetta dans le feu, où il fut brusslé. Comme

Affections fortuites des bestes.

fit aussi le chien d'un nommé Pyrrhus: car il ne bougea de dessus le lict de son maistre, depuis qu'il fut mort: & quand on l'emporta, il se laissa enlever quant & luy, & finalement se lança dans le bucher où on brusloit le corps de son maistre. Il y a certaines inclinations d'affection qui naissent quelquefois en nous, sans le conseil de la raison, qui viennent

d'une temerité fortuite, que d'autres nomment ſympathie : les beſtes en ſont capables comme nous. Nous voyons les chevaux prendre certaine accointance des uns aux autres, juſques à nous mettre en peine pour les faire vivre ou voyager ſeparement. On les void appliquer leur affection à certain poil de leurs compagnons, comme à certain viſage : & où ils le rencontrent, s'y joindre incontinent avec feſte & demonſtration de bien-veillance ; & prendre quelque autre forme à contre-cœur & en haine. Les animaux ont choix comme nous en leurs amours, & font quelque triage de leurs femelles. Ils ne ſont pas exempts de nos jalouſies, & d'envies extreſmes & irreconciliables. Les cupiditez ſont ou naturelles & neceſſaires, comme le boire & le manger : ou naturelles & non neceſſaires, comme l'accointance des femelles : ou elles ne ſont ny naturelles ny neceſſaires : de cette derniere ſorte ſont quaſi toutes celles des hommes, elles ſont toutes ſuperfluës & artificielles : Car c'eſt merveille combien peu il faut à nature pour ſe contenter, combien peu elle nous a laiſſé à deſirer. Les appreſts de nos cuiſines ne touchent pas ſon ordonnance. Les Stoïciens diſent qu'un homme auroit dequoy ſe ſubſtanter d'une olive par jour. La delicateſſe de nos vins, n'eſt pas de ſa leçon, ny

Affections de quelques chevaux les uns aux autres.

Cupiditez naturelles, de combien de ſortes.

la recharge que nous adjouſtons aux appetits amoureux :

Hor. Ser. 11. ——— *neque illa*
Magno prognatum depoſcit conſule cunnum.

Ces cupiditez eſtrangeres, que l'ignorance du bien, & une fauſſe opinion ont coulées en nous, ſont en ſi grand nombre, qu'elles chaſſent preſque toutes les naturelles : Ny plus ny moins que ſi en une cité, il y avoit ſi grand nombre d'eſtrangers, qu'ils en miſſent hors les naturels habitans, ou eſteigniſſent leur authorité & puiſſance ancienne, l'uſurpant entierement & s'en ſaiſiſſant. Les animaux ſont beaucoup plus reglez que nous ne ſommes, & ſe contiennent avec plus de moderation ſous les limites que nature nous a preſcrits : Mais non pas ſi exactement, qu'ils n'ayent encore quelque convenance à noſtre desbauche. Et tout ainſi comme il s'eſt trouvé des deſirs furieux, qui ont pouſſé les hommes à l'amour des beſtes, elles ſe trouvent auſſi par fois eſpriſes de noſtre amour, & reçoivent des affections monſtrueuſes d'une eſpece à autre : Teſmoin l'elephant, rival d'Ariſtophanes le grammairien, en l'amour d'une jeune bouquetiere de la ville d'Alexandrie, qui ne luy cedoit en rien aux offices d'un pourſuivant bien paſſionné ; car ſe promenant par le marché,

Animaux beaucoup plus reglez que les hommes.

Beſtes eſpriſes de l'amour des hommes.

Elephant corrival d'Ariſtophanes en l'amour d'une bouquetiere.

où l'on vendoit des fruicts, il en prenoit avec ſa trompe, & les luy portoit : il ne la perdoit de veuë, que le moins qu'il luy eſtoit poſſible ; & luy mettoit quelquefois la trompe dans le ſein par deſſous ſon collet, & luy taſtoit les tetins. Ils recitent auſſi d'un dragon amoureux d'une fille, & d'une oye eſpriſe de l'amour d'un enfant, en la ville d'Aſope, & d'un belier ſerviteur de la meneſtriere Glautia : & il ſe void tous les jours des magots furieuſement eſpris de l'amour des femmes. On void auſſi certains animaux s'adonner à l'amour des maſles de leur ſexe. Oppianus & autres recitent quelques exemples, pour monſtrer la reverence que les beſtes en leur mariage portent à la parenté, mais l'experience nous fait bien ſouvent voir le contraire :

Animaux adonnez à l'amour des maſles de leur ſexe.

——— *nec habetur turpe juvencæ*
Ferre patrem tergo : fit equo ſua filia conjux : Met. 10.
Quaſque creavit, init pecudes caper : ipſaque cujus
Semine concepta eſt, ex illo concipit ales.

De ſubtilité malicieuſe, en eſt-il une plus expreſſe que celle du mulet du philoſophe Thales ? lequel paſſant au travers d'une riviere chargé de ſel, & de fortune y eſtant bronché, ſi que les ſacs qu'il portoit en furent tous moüillez, s'eſtant apperçeu que le ſel fondu

Subtilité malicieuſe du mulet de Thales.

par ce moyen, luy avoit rendu sa charge plus legere; ne failloit jamais aussi-tost qu'il rencontroit quelque ruisseau, de se plonger dedans avec sa charge, jusques à ce que son maistre descouvrant sa malice, ordonna qu'on le chargeast de laine, à quoi se trouvant mescompté, il cessa de plus user de cette finesse.

Bestes enclines à l'avarice.

Il y en a plusieurs qui representent naïfvement le visage de nostre avarice: car on leur void un soin extresme de surprendre tout ce qu'elles peuvent, & de le curieusement cacher, quoy qu'elles n'en tirent point usage. Quant à la

Mesnagerie des animaux.

mesnagerie, elles nous surpassent non seulement en cette prevoyance d'amasser & espargner pour le temps à venir, mais elles ont encore beaucoup de parties de la science qui y est necessaire. Les fourmis estendent au dehors de l'air leurs grains & semences pour les esventer, refraischir & secher, quand ils voyent qu'ils commencent à se moisir & à sentir le rance, de peur qu'ils ne se corrompent & pourrissent. Mais la caution & prevention dont ils usent à ronger le grain de froment, surpasse toute imagination & prudence humaine. Parce que le froment ne demeure pas tousiours sec ny sain, ains s'amolit, se resout & destrempe comme en laict, s'acheminant à germer & produire, de peur qu'il ne devienne semence, & perde sa nature

Caution & prevention des fourmis, à ronger le grain de froment.

& proprieté de magaſin pour leur nourriture, ils rongent le bout par où le germe a couſtume de ſortir. Quant à la guerre, qui eſt la plus grande & pompeuſe des actions humaines, je ſçaurois volontiers ſi nous nous en voulons ſervir pour argument de quelque prerogative, ou au contraire pour teſmoignage de noſtre imbecillité & imperfection : comme de vray, la ſcience de nous entre-defaire & entre-tuer, de ruiner & perdre noſtre propre eſpece, il ſemble qu'elle n'a pas beaucoup dequoy ſe faire deſirer aux beſtes qui ne l'ont pas.

Guerre, la plus grande & trompeuſe des actions humaines.

Quand eſt-ce qu'on void un Lion fort, arracher la vie au foible : & en quel bois expire un ſanglier ſous l'effort de ſon compagnon, pour avoir les dents moins puiſſantes. *Juv. Sat. 11.*

——— *quando Leoni*
Fortior eripuit vitam Leo? quo nemore unquam
Expiravit aper majoris dentibus apri?

Mais elles n'en ſont pas univerſellement exemptes pourtant : teſmoin les furieuſes rencontres des mouches à miel, & les entrepriſes des Princes des deux armées contraires :

Guerre entre les mouſches à miel.

Il naiſt ſouvent avec grands troubles une diſcorde entre deux Roys : & ſoudain on apperçoit de loin, que le cœur de leurs peuples s'enflamme à la guerre. *Georg. l. 4.*

——— *ſæpe duobus*
Regibus inceſſit magno diſcordia motu,
Continuoque animos vulgi, & trepidantia bello
Corda licet longè præſciſcere.

Je ne voy jamais cette divine deſcription, qu'il ne m'y ſemble lire peinte l'ineptie & vanité humaine. Car ces mouvemens guerriers, qui

nous raviſſent de leur horreur & eſpouvente-
ment, cette tempeſte de ſons & de cris,

Fulgur ubi ad cœlum ſe tollit, totaque circum
Ære renideſcit tellus, ſubterque virum vi
Excitur pedibus ſonitus, clamoreque montes
Icti rejectant voces ad ſidera mundi.

Lors que l'eſclair de l'acier s'eſleve juſques aux Cieux, lors que la terre eſt reſplendiſſante de toutes parts à l'environ par l'eſclat de l'airain, qu'un puiſſant bruit auſſi s'excite ſous les pieds par le trepignement de tant d'eſcadrons, & que les monts frappez de clameurs coup ſur coup relancent les voix aux eſtoiles de l'Olympe. *Lucr. 2.*

Cette effroyable ordonnance de tant de milliers d'hommes armez, tant de fureur, d'ardeur & de courage; il eſt plaiſant à conſiderer, par combien vaines occaſions elle eſt agitée, & par combien legeres occaſions eſteinte.

——— *Paridis propter narratur amorem*
Græcia Barbariæ diro colliſa duello.

On nous recite que par cét amour de Paris, les Grecs & les Barbares ſe choquerent en une cruelle meſlée. *Hor. Epiſt. 1.*

Toute l'Aſie ſe perdit & ſe conſomma en guerres pour les maquerellages de Paris. L'envie d'un ſeul homme, un deſpit, un plaiſir, une jalouſie domeſtique, cauſes qui ne devroient pas eſmouvoir deux harangeres à s'égratigner; c'eſt l'ame & le mouvement de tout ce grand trouble. Voulons-nous en croire ceux meſmes qui en ſont les principaux autheurs & motifs? Oyons le plus grand, le plus victorieux Empereur, & le plus puiſſant qui fut oncques: ſe joüant & mettant en riſée tres-plaiſamment & très-ingenieuſement, pluſieurs batailles hazardées par mer & par terre; le ſang & la vie de cinq cens mille hommes qui ſuivirent ſa fortune; & les forces & richeſſes des deux

Guerre par toute l'Aſie, pour le maquerellage de Paris.

parties du Monde, eſpuiſées pour le ſervice de ſes entrepriſes :

Quòd futuit Glaphyran Antonius, hanc mihi pœnam
Fulvia conſtituit, ſe quoque uti futuam.
Fulviam ego ut futuam ? quid ſi me Manius oret,
Pædicem, faciam ? non puto, ſi ſapiam.
Aut futue, aut pugnemus, ait : quid ſi mihi vita
Charior eſt ipſa mentula ? ſigna canant.

Mart. 14.

(J'uſe en liberté de conſcience de mon Latin, avec le congé que vous m'en avez donné.) Or ce grand corps a tant de viſages & de mouvemens, qui ſemblent menacer le Ciel & la Terre :

Quàm multi Lybico volvuntur marmore fluctus,
Sævus ubi Orion hybernis conditur undis,
Vel cùm ſole novo denſæ torrentur ariſtæ,
Aut Hermi campo, aut Liciæ flaventibus arvis,
Scuta ſonant, pulſuque pedum tremit excita tellus.

Autant que l'hyver roule de milliaſſes de flots ſur le marbre des mers Lybiques, alors que le turbulent Orion ſe plõge dans les ondes, & autant qu'au retour de l'eſté l'ardent ſoleil cuit d'eſpics en foule, aux champs blondiſſans de Lycie ou de l'Herme; autant de boucliers ſonnent, & la terre excitée tremble auſſi dru ſous le battement des pieds. *Æn.* 4.

ce furieux monſtre, à tant de bras & à tant de teſtes, c'eſt touſiours l'homme foible, calamiteux & miſerable. Ce n'eſt qu'une fourmilliere eſmuë & eſchauffée,

It nigrum campis agmen :

Un eſcadron tout noir chemine par les champs. *Æn.* 4.

un ſouffle de vent contraire, le croaſſement d'un vol de corbeaux, le faux pas d'un che-

val, le paſſage fortuit d'un aigle, un ſonge, une voix, un ſigne, une broüée matiniere ; ſuffiſent à le renverſer & porter par terre. Donnez-luy ſeulement d'un rayon de Soleil par le viſage, le voila fondu & eſvanoüy : qu'on luy eſvente ſeulement un peu de pouſſiere aux yeux, comme aux mouches à miel de noſtre Poëte, voila toutes nos enſeignes, nos legions, & le grand Pompejus meſme à leur teſte, rompus & fracaſſés : car ce fut luy, ce me ſemble, que Sertorius battit en Eſpagne avec ces belles armes, qui ont auſſi ſervy à Eumenes contre Antigonus, à Surena contre Craſſus :

Pompejus battu en Eſpagne, par Sertorius.

Hi motus animorum, atque hæc certamina tanta,
Pulveris exigui jactu compreſſa quieſcent.

Tous ces courroux mutins & ces grands combats, ſe reſſerrent & s'accoiſent, par le jet d'un peu de poudre. *Georg. 4.*

Qu'on deſcouple meſmes de nos mouches apres, elles auront & la force & le courage de le diſſiper. De fraiſche memoire, les Portugais aſſiegeans la ville de Tamly, au territoire de Xiatine, les habitans porterent ſur la muraille quantité de ruches, dequoy ils ſont riches. Et avec du feu chaſſerent ſi vivement les abeilles ſur leurs ennemis, qu'ils abandonnerent leur entrepriſe, ne pouvans ſouſtenir leurs aſſauts & piqueures. Ainſi demeura la victoire & liberté de leur ville à ce nouveau ſecours : avec telle fortune, qu'au retour du combat, il ne s'en trouva une ſeule à dire. Les ames des Empereurs

Mouſches employées par ceux de la ville de Tamly, contre les Portugais leurs ennemis.

&

& des savetiers sont jettées à mesme moule. Considerant l'importance des actions des Princes & leur poids, nous nous persuadons qu'elles soient produites par quelques causes aussi poisantes & importantes. Nous nous trompons : ils sont menez & ramenez en leurs mouvemens, par les mesmes ressorts que nous sommes aux nostres. La mesme raison qui nous fait tanser avec un voisin, dresse entre les Princes une guerre : la mesme raison qui nous fait foüetter un laquais, tombant en un Roy, luy fait ruiner une Province. Ils veulent aussi legerement que nous, mais ils peuvent plus. Pareils appetits agitent un ciron & un elephant. Quant à la fidelité, il n'est animal au Monde traistre au prix de l'homme. Nos Histoires racontent la vive poursuitte que certains chiens ont fait de la mort de leurs maistres. Le Roy Pyrrhus ayant rencontré un chien qui gardoit un homme mort, ayant entendu qu'il y avoit trois jours qu'il faisoit cét office, commanda qu'on enterrast ce corps, & mena ce chien quant & luy. Vn jour qu'il assistoit aux montres generales de son armée, ce chien appercevant les meurtriers de son maistre, leur courut sus, avec grands aboys & aspreté de courroux, & par ce premier indice achemina la vengeance de ce meurtre, qui en fut faite bien-tost apres par la voye de la justice. Autant en fit le chien

Actions des princes menées par le mesme ressort que les nostres.

Chiens vengeurs de la mort de leurs maistres.

du ſage Heſiode, ayant convaincu les enfans de Ganiſtor Naupactien, du meurtre commis en la perſonne de ſon maiſtre. Vn autre chien eſtant à la garde d'un temple à Athenes, ayant apperceu un larron ſacrilege qui emportoit les plus beaux joyaux, ſe mit à abboyer contre luy tant qu'il pût.: mais les Marguilliers ne s'eſtant point eſveillez pour cela, il ſe mit à le ſuivre, & le jour eſtant venu, ſe tint un peu plus eſloigné de luy, ſans le perdre jamais de veuë: s'il luy offroit à manger, il n'en vouloit pas, & aux autres paſſans qu'il rencontroit en ſon chemin, il leur faiſoit feſte de la queüe, & prenoit de leurs mains ce qu'ils luy donnoient à manger: ſi ſon larron s'arreſtoit pour dormir, il s'arreſtoit quant & quant au lieu meſme. La nouvelle ce ce chien eſtant venuë aux marguilliers de cette Egliſe, ils ſe mirent à le ſuivre à la trace, s'enquerant des nouvelles du poil de ce chien, & enfin le rencontrerent en la ville de Cromyon, & le larron auſſi, qu'ils ramenerent en la ville d'Athenes, où il fuſt puny. Et les Juges en reconnoiſſance de ce bon office, ordonnerent du public certaine meſure de bled pour nourrir le chien, & aux Preſtres d'en avoir ſoin. Plutarque teſmoigne cette hiſtoire, comme choſe tres-averée & advenuë en ſon ſiecle. Quant à la gratitude (car il me ſemble que nous avons beſoin de

Fidelité d'un chien à la pourſuite d'un ſacrilege.

Gratitude & recognoiſſance d'un Lyon envers un eſclave.

ettre ce mot en credit) ce ſeul exemple y
ffira, qu'Appion recite comme en ayant eſté
y-meſme ſpectateur. Vn jour, dit-il, qu'on
onnoit à Rome au peuple le plaiſir du combat
e pluſieurs beſtes eſtrangeres, & principale-
ent de Lyons de grandeur inuſitée; il y en
voit un entre autres, qui par ſon port furieux,
ar la force & groſſeur de ſes membres, &
n rugiſſement hautain & eſpouvantable, atti-
oit à ſoy la veuë de toute l'aſſiſtance. Entre
s autres eſclaves qui furent preſentez au peuple
n ce combat des beſtes, fut un Androdus de
lace, qui eſtoit à un ſeigneur Romain, de
ualité conſulaire. Ce Lyon l'ayant apperceu
e loin, s'arreſta premierement tout court,
omme eſtant entré en admiration, & puis
approcha tout doucement d'une façon molle
paiſible, comme pour entrer en reconnoiſ-
nce avec luy. Cela fait, & s'eſtant aſſeuré
e ce qu'il cherchoit, il commença à battre de
queuë à la mode des chiens qui flattent leur
naiſtre, & à baiſer, & leſcher les mains &
s cuiſſes de ce pauvre miſerable, tout tranſi
'effroy & hors de ſoy. Androdus ayant repris
s eſprits par la benignité de ce Lyon, & r'aſ-
euré ſa veuë pour le conſiderer & reconnoiſ-
e: c'eſtoit un ſingulier plaiſir de voir les careſ-
s & les feſtes qu'ils s'entrefaiſoient l'un à
autre. De-quoy le peuple ayant eſlevé des

cris de joye, l'Empereur fit appeller cét eſclave, pour entendre de luy le moyen d'un ſi eſtrange évenement. Il luy recita une hiſtoire nouvelle & admirable. Mon maiſtre, dit-il, eſtant Proconſul en Afrique, je fus contraint par la cruauté & rigueur qu'il me tenoit, me faiſant journellement battre, de me deſrober de lui & m'enfuir. Et pour me cacher ſeurement d'un perſonnage ayant ſi grande authorité en la Province, je trouvay mon plus court, de gaigner les ſolitudes & les contrées ſablonneuſes & inhabitables de ce pays-là : reſolu, ſi le moyen de me nourrir venoit à me faillir, de trouver quelque façon de me tuer moy-meſme. Le Soleil étant extrémement aſpre ſur le midy, & les chaleurs inſupportables, je me rencontray ſur une caverne cachée & inacceſſible, & me jettay dedans. Bien-toſt apres y ſurvint ce lyon, ayant une patte ſanglante & bleſſée, tout plaintif & gemiſſant des douleurs qu'il ſouffroit : à ſon arrivée j'eus beaucoup de frayeur, mais lui me voyant muſſé dans un coing de la loge, s'approcha tout doucement de moy, me preſentant ſa patte offenſée, & me la montrant comme pour demander ſecours : je luy oſtay lors un grand eſcot qu'il y avoit, & m'eſtant un peu apprivoiſé à lui, preſſant ſa playe et fis ſortir l'ordure qui s'y amaſſoit, l'eſſuyay & nettoiay le plus proprement que je pûs

Lui ſe ſentant allegé de ſon mal, & ſoulagé de cette douleur, ſe prit à repoſer, & à dormir, ayant touſiours ſa patte entre mes mains. De là en hors luy & moy veſquiſmes enſemble en cette caverne, trois ans entiers de meſmes viandes: car des beſtes qu'il tuoit à ſa chaſſe, il m'en apportoit les meilleurs endroits, que je faiſois cuire au Soleil à faute de feu, & m'en nourriſſois. A la longue, m'eſtant ennuyé de cette vie brutale & ſauvage, comme ce Lyon eſtoit allé un jour à ſa queſte accouſtumée, je partis de là: & à ma troiſieme journée fus ſurpris par des ſoldats, qui me menerent d'Afrique en cette ville à mon maiſtre, lequel ſoudain me condamna à mort, & à eſtre abandonné aux beſtes. Or à ce que je voy, ce Lyon fut auſſi pris bien-toſt apres, qui m'a à cette heure voulu recompenſer du bien-fait & gueriſon qu'il avoit receus de moy. Voyla l'hiſtoire qu'Androdus recita à l'Empereur, laquelle il fit auſſi entendre de main à main au peuple. Parquoy à la requeſte de tous il fut mis en liberté, & abſous de cette condamnation: & par ordonnance du peuple lui fut fait preſent de ce Lyon. Nous voyons depuis, dit Appion, Androdus conduiſant ce Lyon à tout une petite leſſe, & ſe promenant par les tavernes de Rome, recevoir l'argent qu'on lui donnoit: le Lyon ſe laiſſer couvrir des fleurs qu'on lui jettoit, &

chacun dire en les rencontrant : Voila le Lyon hoſte de l'homme, voila l'homme medecin du Lyon. Nous pleurons ſouvent la perte des beſtes que nous aymons, auſſi font-elles la noſtre.

Pleurs des beſtes en la perte de ceux qu'elles aiment.

Æthon, ſon cheval de guerre ſuit apres, deſpoüillé d'ornemens & de bardes, humectant ſes joües de larges goutes de pleurs. Æn. 11.

Poſt bellator equus poſitis inſignibus Æton
It lacrimans, guttiſque humectat grandibus ora.

Comme aucunes de nos Nations ont les femmes en commun, aucunes à chacun la ſienne : cela ne ſe voit-il pas auſſi entre les beſtes, & des mariages mieux gardez que les noſtres? Quant à la ſocieté & confederation qu'elles dreſſent entre elles pour ſe liguer enſemble, & s'entreſecourir ; il ſe voit des bœufs, des pourceaux, & autres animaux, qu'au cry de celuy que vous offenſez, toute la trouppe accourt à ſon aide, & ſe ralie pour ſa defenſe. L'Eſcare, quand il a avalé l'hameçon d'un peſcheur, ſes compagnons s'aſſemblent en foule autour de luy, & rongent la ligne : & ſi d'adventure il y en a un, qui ait donné dedans la naſſe, les autres luy baillent la queuë par dehors, & luy la ſerre tant qu'il peut à belles dents : ils le tirent ainſi au dehors & l'entrainent. Les barbiers, quand l'un de leurs compagnons eſt engagé, mettent la ligne contre leur dos, dreſſant une eſpine qu'ils ont dentelée comme une ſcie, à l'aide de laquelle ils la ſcient & coupent. Quant aux particuliers offices que nous tirons l'un

Societé & confederation entre les animaux.

Entre l'eſcare.

Entre les barbiers.

le l'autre, pour le ſervice de la vie, il s'en void pluſieurs pareils exemples parmy elles. Ils tiennent que la baleine ne marche jamais qu'elle n'ait au devant d'elle un petit poiſſon ſemblable au goujon de mer, qui s'appelle pour cela la guide : la Baleine le ſuit, ſe laiſſant mener & tourner auſſi facilement que le timon fait retourner le navire : & en recompenſe auſſi, au lieu que toute autre choſe, ſoit beſte ou vaiſſeau, qui entre dans l'horrible cachot de la bouche de ce monſtre, eſt incontinent perdu & englouty, ce petit poiſſon s'y retire en toute ſeureté, & y dort, & pendant ſon ſommeil la baleine ne bouge : mais auſſi-toſt qu'il ſort, elle ſe met à le ſuivre ſans ceſſe : & ſi de fortune elle l'eſcarte, elle va errant ça & là, & ſouvent ſe froiſſant contre les rochers, comme un vaiſſeau qui n'a point de gouvernail : Ce que Plutarque teſmoigne avoir veu en l'Iſle d'Anticyre. Il y a une pareille ſocieté entre le petit oyſeau qu'on nomme le roytelet, & le crocodile : le roytelet ſert de ſentinelle à ce grand animal : & ſi l'Ichneumon ſon ennemy s'approche pour le combatre, ce petit oyſeau, de peur qu'il ne le ſurprenne endormy, va de ſon chant & à coup de bec l'eſveillant, & l'advertiſſant de ſon danger. Il vit des demeurans de ce monſtre, qui le reçoit familierement en ſa bouche, lui permet de becqueter dans ſes

Entre la baleine & ſa guide.

Entre le roytelet & le crocodile.

machoire, entre ſes dents, & y recueillir les morceaux de chair qui y ſont demeurez : & s'il veut fermer la bouche, il l'advertit premierement d'en ſortir, en la ſerrant peu à peu ſans l'eſtreindre & l'offenſer. Cette coquille qu'on nomme la Nacre, vit auſſi ainſi avec le Pinnothere, qui eſt un petit animal de la ſorte d'un cancre ; lui ſervant d'huiſſier & de portier aſſis à l'ouverture de cette coquille, qu'il tient continuellement entrebaillée & ouverte juſques à ce qu'il y voye entrer quelque petit poiſſon propre à leur priſe : car lors il entre dans la Nacre, & luy va pinçant la chair vive, & la contraint de fermer ſa coquille : lors eux deux enſemble mangent la proye enfermée dans leur fort. En la maniere de vivre des Tuns, on y remarque une ſinguliere ſcience des trois parties de la Mathematique. Quant à l'Aſtrologie, ils l'enſeignent à l'homme : car ils s'arreſtent au lieu où le ſolſtice d'hyver les ſurprend, & n'en bougent juſques à l'equinoxe enſuivant : voila pourquoy Ariſtote meſme leur concede volontiers cette ſcience. Quant à la Geometrie & Arithmetique, ils font touſiours leur bande de figure cubique, carrée en tout ſens, & en dreſſent un corps de bataillon, ſolide, clos, & environné tout à l'entour, à ſix faces toutes égales : puis nagent en cette ordonnance carrée, autant large derriere que

Entre la nacre & le pinnothere.

Science des mathematiques au vivre des Tuns.

devant, de façon que qui en void & compte un rang, il peut aiſément nombrer toute la troupe, d'autant que le nombre de la profondeur eſt égal à la largeur, & la largeur à la longueur. Quant à la magnanimité, il eſt mal-aiſé de luy donner un viſage plus apparent, qu'en ce fait du grand chien, qui fut envoyé des Indes au Roy Alexandre: on luy preſenta premierement un cerf pour le combattre, & puis un ſanglier, & puis un ours, il n'en fit compte, & ne daigna ſe remuer de ſa place: mais quand il vid un Lyon, il ſe dreſſa incontinent ſur ſes pieds, montrant manifeſtement qu'il declaroit celuy-là ſeul digne d'entrer en combat avecques luy. Touchant la repentance & recognoiſſance des fautes, on recite d'un Elephant, lequel ayant tué ſon gouverneur par impetuoſité de colere, en print un dueil ſi extréme, qu'il ne voulut onques puis manger, & ſe laiſſa mourir. Quant à la clemence, on recite d'un tigre, la plus inhumaine beſte de toutes; que luy ayant eſté baillé un chevreau, il ſouffrit deux jours la faim avant que de le vouloir offenſer: & le troiſieme il briſa la cage où il eſtoit enfermé, pour aller chercher autre paſture, ne ſe voulant prendre au chevreau ſon familier & ſon hoſte. Et quant aux droits de la familiarité & convenance, qui ſe dreſſe par la converſation; il nous advient ordinairement d'apprivoiſer des

Magnanimité d'un chien d'Inde.

Repentance d'un elephant, & la recognoiſſance de ſa faute.

Clemence d'un tigre envers un chevreau.

chats, des chiens & des lievres enſemble : Mais ce que l'expérience apprend à ceux qui voyagent par mer, & notamment en la mer de Sicile, de la condition des halcyons, ſurpaſſe toute humaine cogitation. De quelle eſpece d'animaux, a jamais nature tant honoré les couches, la naiſſance, & l'enfantement ? car les Poëtes diſent bien qu'une ſeule Iſle de Delos, eſtant auparavant vaguante, fut affermie pour le ſervice de l'enfantement de Latone ; mais Dieu a voulu que toute la mer fuſt arreſtée, affermie & applanie, ſans vagues, ſans vents & ſans pluye, cependant que l'halcyon fait ſes petits, qui eſt juſtement environ le Solſtice, le plus court jour de l'an : & par ſon privilege nous avons ſept jours & ſept nuits, au fin cœur de l'hyver, que nous pouvons naviguer ſans danger. Leurs femelles ne recognoiſſent autre maſle que le leur propre : l'aſſiſtent toute leur vie ſans jamais l'abandonner : s'il vient à eſtre debile & caſſé, elles le chargent ſur leurs eſpaules, le portent par tout, & le ſervent juſques à la mort. Mais aucune ſuffiſance n'a encores pû atteindre à la cognoiſſance de cette merveilleuſe fabrique, de quoy l'halcyon compoſe le nid pour ſes petits, ny en deviner la matiere. Plutarque, qui en a veu & manié pluſieurs, penſe que ce ſoit des areſtes de quelque poiſſon qu'elle conjoinct & lie enſemble,

Condition merveilleuſe des halcyons.

Delos affermie pour le ſervice des couches de Latone.

Mer arreſtée & applanie ſept jours en faveur des halcyons.

Fabrique admirable du nid des halcyons, & ſa matiere.

les entrelaſſant les unes de long, les autres de travers, & adjouſtans des courbes & des arrondiſſemens, tellement qu'en fin elle en forme un vaiſſeau rond preſt à voguer : puis quand elle a parachevé de le conſtruire, elle le porte au battement du flot marin : là où la mer le battant tout doucement, luy enſeigne à radouber ce qui n'eſt pas bien lié, & à mieux fortifier aux endroits où elle void que ſa ſtructure ſe deſment, & ſe laſche par les coups de mer : & au contraire ce qui eſt bien joinct, le batement de la mer le vous eſtreint, & vous le ſerre de ſorte qu'il ne ſe peut ny rompre ny diſſoudre, ou endommager à coups de pierre, ny de fer, ſi ce n'eſt à toute peine. Et ce qui plus eſt à admirer, c'eſt la proportion & figure de la concavité du dedans : car elle eſt compoſée & proportionnée de maniere qu'elle ne peut recevoir ny admettre autre choſe, que l'oyſeau qui l'a baſtie : car à toute autre choſe, elle eſt impenetrable, cloſe, & fermée, tellement qu'il n'y peut rien entrer, non pas l'eau de la mer ſeulement. Voila une deſcription bien claire de ce baſtiment, & empruntée de bon lieu : toutefois il me ſemble qu'elle ne nous eſclaircit pas encore ſuffiſamment la difficulté de cette architecture. Or de quelle vanité nous peut-il partir, de loger au deſſous de nous, & d'interpreter deſdaigneuſement les

effects que nous ne pouvons imiter ny comprendre ? Pour ſuivre encore un peu plus loing cette equalité & correſpondance de nous aux beſtes, le privilege dequoy noſtre ame ſe glorifie ; de ramener à ſa condition, tout ce qu'elle conçoit, de deſpoüiller de qualitez mortelles & corporelles, tout ce qui vient à elle, de renger les choſes qu'elle eſtime dignes de ſon accointance, à deſvertir & deſpoüiller leurs conditions corruptibles, & leur faire laiſſer à part, comme veſtemens ſuperflus & vils, l'eſpaiſſeur, la longueur, la profondeur, le poids, la couleur, l'odeur, l'aſpreté, la poliſſure, la dureté, la molleſſe, & tous accidens ſenſibles, pour les accommoder à ſa condition immortelle & ſpirituelle : de maniere que Rome & Paris, que j'ai en l'ame, Paris que j'imagine, je l'imagine & le comprens, ſans grandeur & ſans lieu, ſans pierre, ſans plaſtre & ſans bois : ce meſme privilege, dis-je, ſemble eſtre bien evidemment aux beſtes : Car un cheval accouſtumé aux trompettes, aux harquebuſades, & aux combats, que nous voyons tremouſſer & fremir en dormant, eſtendu ſur la litiere, comme s'il eſtoit en la meſlée ; il eſt certain qu'il conçoit en ſon ame un ſon de tambourin ſans bruict, une armée ſans armes & ſans corps.

Imagination de l'ame raiſonnable.

Imagination d'un cheval accouſtumé à la guerre.

Quippe videbis equos fortes, cùm membra jacebunt
In ſomnis, ſudare tamen, ſpirareque ſæpe,
Et quaſi de palma, ſummas contendere vires.

Et parlant tu verras des chevaux courageux les membres eſtendus & giſans ſur la litiere, ſuer, haleter coup ſur coup, & ſe roidir de tous leurs efforts au milieu d'un mol ſommeil, comme pour gaigner une palme. *Lucr.*

Ce lievre qu'un levrier imagine en ſonge, apres lequel nous le voyons haleter en dormant, alonger la queuë, ſecoüer les jarrets, & repreſenter parfaitement les mouvemens de ſa courſe; c'eſt un lievre ſans poil & ſans os.

Venatumque canes in molli ſæpe quiete,
Iactant crura tamen ſubitò, voceſque repente
Mittunt, & crebras reducunt naribus auras,
Vt veſtigia ſi teneant inventa ferarum:
Expergefactique, ſequuntur inania ſæpe
Cervorum ſimulacra, fugæ quaſi dedita cernant:
Donec diſcuſſis redeant erroribus ad ſe.

Imaginations d'un levrier dreſſé à la chaſſe du lievre.

Maintefois il arrive que les chiens de chaſſe, enſevelis au doux ſommeil, jettent à coup la jambe, pouſſent des voix ſoudaines, rehument l'air du nez dru & menu, comme s'ils ſuivoient le frais d'une beſte qu'ils euſſent deſcouvert: & par fois eſveillez, s'ils le voyoient ils rentrent en

a Les chiens de garde, que nous voyons ſouvent gronder en ſongeant, & puis japper tout à fait, s'eſveiller en ſurſaut, comme s'ils appercevoient quelque eſtranger arriver; cét eſtranger que leur ame void, c'eſt un homme ſpirituel & imperceptible, ſans dimenſion, ſans couleur & ſans eſtre:

—— *b conſueta domi catulorum blanda propago*

ils pourſuivent à vuide une image de cerf, tout ainſi que eſchauffée à la ſuitte: juſques à ce qu'ayans ſecoüé l'erreur eux-meſmes. *Ibid.*

a Imaginations des chiens de garde.

b Et void-on d'autre part la flatteuſe race des chiens, qu'on nourrit caſaniers, ſe coüer par fois de leurs yeux le ſommeil volant, & s'effor-

cer d'arracher leurs corps du giſte, comme s'ils apperçoivent des fronts & des viſages incogneus. *Lucr. 4.*

Degere, ſæpe levem ex oculis volucremque ſoporem
Diſcutere, & corpus de terra corripere inſtant,
Proinde quaſi ignotas facies atque ora tueantur.

Beauté, que c'eſt.

Quant à la beauté du corps, avant paſſer outre, il me faudroit ſçavoir ſi nous ſommes d'accord de ſa deſcription : il eſt vray-ſemblable que nous ne ſçavons guere, que c'eſt que beauté en nature & en general, puiſque à l'humaine & noſtre beauté, nous donnons tant de formes diverſes : de laquelle, s'il y avoit quelque preſcription naturelle, nous la recognoiſtrions en commun, comme la chaleur du feu. Nous en fantaſions les formes à noſtre appetit.

Le teint blanc des Flamans ne ſied pas au viſage d'un Romain. *Proper. 4.*

Turpis Romano Belgicus ore color.

Beauté des Indiens.

Les indes la peignent noire & bazanée, aux levres groſſes & enflées, au nez plat & large : & chargent de gros anneaux d'or le cartilage d'entre les nazeaux, pour le faire pendre juſques à la bouche, comme auſſi la balieure, de gros cercles enrichis de pierreries, ſi qu'elle leur tombe ſur le menton, & eſt leur grace de monſtrer leurs dents juſques au deſſous des racines. Au Peru, les plus grandes oreilles ſont les plus belles, & les eſtendent autant qu'ils peuvent par artifice. Et un homme d'aujourd'huy dit avoir veu en une Nation Orientale, ce ſoing de les agrandir, en tel credit, & de

Grandes oreilles, extreſme poinct de beauté au Peru.

les charger de poiſants joyaux ; qu'à tous coups il paſſoit ſon bras veſtu au travers d'un trou d'oreille. Il eſt ailleurs des Nations, qui noirciſſent les dents avec grand ſoin, & ont à meſpris de les voir blanches : ailleurs ils les teignent de couleur rouge. Non ſeulement en Baſque les femmes ſe trouvent plus belles la teſte raſe, mais aſſez ailleurs ; & qui plus eſt, en certaines contrées glaciales, comme dit Pline. Les Mexicanes comptent entre les beautez, la petiteſſe du front, & où elles ſe font le poil par tout le reſte du corps, elles le nourriſſent au front, & peuplent par art : & ont en ſi grande recommandation la grandeur des tetins, qu'elles affectent de pouvoir donner la mammelle à leurs enfans par deſſus l'eſpaule : Nous formerions ainſi la laideur. Les Italiens la façonnent groſſe & maſſive : les Eſpagnols vuidée & eſtrillée : & entre nous, l'un la fait blanche, l'autre brune : l'un molle & delicate, l'autre forte & vigoureuſe : qui y demande de la mignardiſe & de la douceur, qui de la fierté & majeſté. Tout ainſi que la preference en beauté, que Platon attribuë à la figure ſpherique, les Epicuriens la donnent à la pyramidale pluſtoſt, ou carrée : & ne peuvent avaller un Dieu en forme de boule. Mais quoy qu'il en ſoit, nature ne nous a non plus privilegiez en cela qu'au demeurant, ſur les loix communes. Et

Blancheur des dents meſpriſée.

Femmes raſes.

Beauté des Mexicanes, en la petiteſſe du front & grandeur de tetins.

Laideur, quelle.

Preference en beauté, à quelle figure ſe doit attribuer.

ſi nous nous jugeons bien, nous trouverons que s'il eſt quelques animaux moins favoriſez en cela que nous, il y en a d'autres, & en grand nombre qui le ſont plus. *A multis animalibus decore vincimur*: voire des terreſtres nos compatriotes. Car quant aux marins, laiſſant la figure qui ne peut tomber en proportion, tant elle eſt autre: en couleur, netteté, poliſſure, diſpoſition, nous leur cedons aſſez: & non moins, en toutes qualitez, aux aërées. Et cette prerogative que les Poëtes font valoir de noſtre ſtature droicte, regardant vers le Ciel ſon origine.

Pluſieurs animaux nous ſurpaſſent en beauté. Senec. Ep. 124.

Stature droite de l'homme regardant vers le ciel.

Pronaque cum ſpectent animalia cætera terram,
Os homini ſublime dedit, cœlumque videre
Iuſſit, & erectos ad ſydera tollere vultus.

Tandis que les autres animaux à chef incliné, regardent la terre, Dieu relevant en haut la face de l'homme, luy commanda de contempler le ciel & d'eſlever ſes yeux tendus & pointez vers les aſtres. *Metam. 1.*

Elle eſt vrayement poëtique: car il y a pluſieurs beſtioles qui ont la vue renverſée tout à fait vers le Ciel: & l'encoleure des chameaux & des auſtruches, je la trouve encore plus relevée & droite que la noſtre. Quels animaux n'ont la face au haut, & ne l'ont devant, & ne regardent vis à vis, comme nous: & ne deſcouvrent en leur juſte poſture autant du Ciel & de la terre que l'homme? Et quelles qualitez de noſtre corporelle conſtitution en Platon & en Cicero, ne peuvent ſervir à mille ſortes de beſtes? Celles qui nous retirent le plus, ce ſont

Veuë de quelques animaux renverſez vers le ciel.

les

es plus laides & les plus abjectes de toute la ande : car pour l'apparence extérieure & forme lu viſage, ce ſont les magots :

Simia quàm ſimilis, turpiſſima beſtia, nobis !

Combien nous reſſemble un ſinge, le plus laid des animaux. *Cic. de Nat. Deor. 1.*

Pour le dedans & parties vitales, c'eſt le pourceau. Certes quand j'imagine l'homme tout nud (ouy en ce ſexe qui ſemble avoir plus de part à la beauté) ſes tares, ſa ſubjection naturelle, & ſes imperfections ; je trouve que nous avons eu plus de raiſon que nul autre animal, de nous couvrir. Nous avons été excuſables d'emprunter ceux que nature avoit favoriſez en cela plus que nous ; pour nous parer de leur beauté, & nous cacher ſous leur deſpoüille, de laine, plume, poil, ſoye. Remarquons au demeurant, que nous ſommes le ſeul animal duquel le défaut offenſe nos propres compagnons, & ſeuls qui avons à nous deſrober en nos actions naturelles de noſtre eſpece. Vrayement c'eſt auſſi un effect digne de conſideration, que les maiſtres du meſtier ordonnent pour remede aux paſſions amoureuſes, l'entiere veuë & libre du corps qu'on recherhe : & que pour refroidir l'amitié, il ne faille que voir librement ce qu'on ayme.

L'homme a plus de raiſon de ſe couvrir, que nul autre animal.

Veuë libre de ce qu'on ayme, refroidit l'amitié.

Ille, quòd obſcœnas in aperto corpore partes
Viderat, in curſu qui fuit, hæſit amor.

Parce qu'il vid à nud, les parties honteuſes de ce qu'il aymoit, le cours ardent de ſon amours'arreſta. *Ovid. Amor. 2.*

Or encore que cette recette puiſſe à l'aven-

ture partir d'une humeur un peu delicate & refroidie : ſi eſt-ce un merveilleux ſigne de noſtre défaillance, que l'uſage & la cognoiſſance nous dégouſte les uns des autres. Ce n'eſt pas tant pudeur, qu'art & prudence, qui rend nos Dames ſi circonſpectes, à nous refuſer l'entrée de leurs cabinets, avant qu'elles ſoient peintes & parées pour la monſtre publique.

Et nos dames n'ignorent pas cecy : dont il arrive qu'elles cachent avec grand ſoin, derriere le rideau de cette ſcene de la vie, toutes ces choſes-là aux yeux de ceux qu'elles veulent retenir enchainés en une eſtroite amour. *Luc. 4.*

Nec Veneres noſtras hoc fallit, quò magis ipſæ
Omnia ſummopere hos vitæ poſt ſcenia celant,
Quos retinere volunt, adſtrictoque eſſe in amore.

Là où en pluſieurs animaux, il n'eſt rien d'eux que nous n'aimions, & qui ne plaiſe à nos ſens : de façon que de leurs excremens meſmes & de leur deſcharge, nous tirons non ſeulement de la friandiſe au manger, mais nos plus riches ornemens & parfums. Au demeurant la part meſme que nous faiſons aux animaux, des faveurs de nature, par noſtre confeſſion, elle leur eſt bien avantageuſe. Nous nous attribuons des biens imaginaires & fantaſtiques, des biens futurs & abſens, deſquels l'humaine capacité ne ſe peut d'elle-meſme reſpondre : ou des biens que nous nous attribuons fauſſement, par la licence de noſtre opinion, comme la raiſon la ſcience & l'honneur : & à eux, nous laiſſons en partage des biens eſſentiels, maniables & palpables, la paix, le repos, la ſecurité, l'in

Biens imaginaires de l'homme.

Biens eſſentiels des animaux.

nocence & la ſanté : la ſanté, diſ-je, le plus beau & le plus riche preſent que nature nous ſçache faire. De façon que la Philoſophie, voire la Stoïque, oſe bien dire, qu'Heraclitus & Pherecydes, s'ils euſſent pû eſchanger leur ſageſſe avec la ſanté, & ſe delivrer par ce marché, l'un de l'hydropiſie, l'autre de la maladie pediculaire qui le preſſoit, ils euſſent bien fait. Par où ils donnent encore plus grand prix à la ſageſſe, la comparant & contrepoiſant à la ſanté, qu'ils ne font en cette autre propoſition, qui eſt auſſi des leurs. Ils diſent que ſi Circé euſt preſenté à Vlyſſe deux breuvages, l'un pour faire devenir un homme de fol ſage, l'autre de ſage fol; qu'Vlyſſe euſt deu pluſtoſt accepter celuy de la folie, que de conſentir que Circé euſt changé ſa figure humaine en celle d'une beſte : Et diſent que la ſageſſe meſme euſt parlé à luy en cette maniere : Quitte-moy, laiſſe-moy là pluſtoſt que de me loger ſous la figure & corps d'un aſne. Comment ? cette grande & divine ſapience, les philoſophes la quittent donc, pour ce voile corporel & terreſtre ? Ce n'eſt donc plus par la raiſon, par le diſcours & par l'ame, que nous excellons ſur les beſtes : c'eſt par noſtre beauté, noſtre beau teint, & noſtre belle diſpoſition de membres, pour laquelle il nous faut mettre noſtre intelligence, noſtre prudence, & tout le reſte à

Santé, preſent de nature le plus beau & le plus riche.

Breuvage de Circé.

Excellence de l'homme ſur les beſtes, en quoy conſiſte.

l'abandon. Or j'accepte cette naïfve & franche confeſſion : Certes ils ont cogneu que ces parties-là, dequoy nous faiſons tant de feſte, ce n'eſt que vaine fantaiſie. Quand les beſtes auroient donc toute la vertu, la ſcience, la ſageſſe & ſuffiſance Stoïque, ce ſeroient touſiours des beſtes : ny ne ſeroient comparables à un homme miſerable, meſchant & inſenſé. Car enfin tout ce qui naiſt comme nous ſommes, n'eſt rien qui vaille : Et Dieu pour ſe faire valoir, il faut qu'il y retire, comme nous dirons tantoſt. Par où il appert que ce n'eſt point par vray diſcours, mais par une fierté folle & opiniaſtreté, que nous nous preferons aux autres animaux, & nous ſequeſtrons de leur condition & ſocieté. Mais pour revenir à mon propos, nous avons pour noſtre part, l'inconſtance, l'irreſolution, l'incertitude, le deüil, la ſuperſtition, la ſolicitude des choſes à venir, voire apres noſtre vie, l'ambition, l'avarice, la jalouſie, l'envie, les appetits deſreglez, forcenez & indomptables, la guerre, le menſonge, la deſloyauté, la detraction & la curioſité. Certes nous avons eſtrangement ſurpayé ce beau diſcours dequoy nous nous glorifions, & cette capacité de juger & cognoiſtre ſi nous l'avons achetée au prix de ce nombre infiny de paſſions auſquelles nous ſommes inceſſamment en prinſe.

Vices & paſſions de l'homme.

Similitude.

S'il ne nous plaiſt de faire encore valoir, comme fait bien Socrates, cette notable prerogative ſur les beſtes, que où nature leur a preſcript certaines ſaiſons & limites à la volupté venerienne, elle nous en a laſché la bride à toutes heures & occaſions: *Vt vinum ægrotis, quia prodeſt rarò, nocet ſæpiſſime, melius eſt non adhibere omnino, quam, ſpe dubiæ ſalutis, in apertam perniciem incurrere: Sic, haud ſcio, an melius fuerit humano generi motum iſtum celerem, cogitationis acumen, ſolertiam, quam rationem vocamus, quoniam peſtifera ſint multis, damodum paucis ſalutaria, non dari omnino, quàm tam munificè & tam largè dari.* De quel fruict pouvons-nous eſtimer avoir eſté à Varro & Ariſtote, cette intelligence de tant de choſes? Les a-elle exemptez des incommoditez humaines? ont-ils eſté deſchargez des accidens qui preſſent un crocheteur? ont-ils tiré de la logique, quelque conſolation à la goutte? pour avoir ſçeu comme cette humeur ſe loge aux jointures, l'en ont-ils moins ſentie? ſont-ils entrez en compoſition de la mort, pour ſçavoir qu'aucunes nations s'en reſioüiſſent: & du cocuage, pour ſçavoir les femmes eſtre communes en quelques regions? Au rebours, ayans tenu le premier rang en ſçavoir, l'un entre les Romains, l'autre entre les Grecs, & en

Comme ainſi ſoit que le vin nuiſant maintefois aux malades, & leur ſervant rarement; il eſt meilleur de ne leur en donner point du tout, que de ſe jetter en une perte apparente, ſous l'eſpoir d'un ſalut incertain: ainſi je doute, s'il n'auroit pas eſté meilleur, que cét agile mouvement, cette pointe d'imagination, cette ſubtilité que nous appellons raiſon, n'euſſent point eſté données à l'homme, que de luy eſtre departies ſi plantureuſement & largement, veu qu'elles ſont peſtiferées à beaucoup de gens & ſalutaires à fort peu. *De nat. Deor. 3.*

La ſcience & intelligence des choſes ne nous exemptent pas des incommoditez humaines.

la saison où la science fleurissoit le plus, nous n'avons pas pourtant appris qu'ils ayent eu aucune particuliere excellence en leur vie : voire le Grec a assez à faire à se descharger d'aucunes taches notables en la sienne. A-on trouvé que la volupté & la santé soient plus savoureuses à celuy qui sçait l'astrologie & la grammaire?

Hor. E. 8. *Illiterati num minus nervi rigent?*

Et la honte & pauvreté moins importunes?

Tu seras franc de maladies, de mutilation & de debilité, tu eviteras les inquietudes, les ennuis & le deuil: & davantage les jours de ta vie seront, depuis cela, prolongez sous un meilleur destin. *Juv. sat. 14.*

Scilicet & morbis & debilitate carebis,
Et luctum & curam effugies, & tempora vitæ
Longa tibi post hæc fato meliore dabuntur.

La doctrine de quel rang entre nous.

J'ay veu en mon temps cent artisans, cent laboureurs, plus sages & plus heureux que des recteurs de l'université : & lesquels j'aymerois mieux ressembler. La doctrine, ce m'est advis, tient rang entre les choses necessaires à la vie, comme la gloire, la noblesse, la dignité, ou pour le plus comme la richesse, & telles autres qualitez qui y servent voirement, mais de loing, & plus par fantaisie que par nature. Il ne nous faut guere plus d'offices, de regles & de loix de vivre en nostre communauté, qu'il en faut aux gruës & fourmis en la leur : Et neantmoins nous voyons qu'elles s'y conduisent tres-ordonne-

ment, ſans erudition. Si l'homme eſtoit ſage, il prendroit le vray prix de chaque choſe, ſelon qu'elle ſeroit la plus utile & propre à ſa vie. Qui nous contera par nos actions & deportemens, il s'en trouvera plus grand nombre d'excellens entre les ignorans, qu'entre les ſçavans : je dy en toute ſorte de vertus. La vieille Rome me ſemble avoir bien porté des gens de plus grande valeur, & pour la paix, & pour la guerre, que cette Rome ſçavante qui ſe ruina ſoy-meſme. Quand le demeurant ſeroit tout pareil, au moins la preud'hommie & l'innocence demeureroient du coſté de l'ancienne : car elle loge ſingulierement bien avec la ſimplicité. Mais je laiſſe ce diſcours qui me tireroit plus loing que je ne voudrois ſuivre. J'en diray ſeulement encore cela, que c'eſt la ſeule humilité & ſoumiſſion, qui peut effectuer un homme de bien. Il ne faut pas laiſſer au jugement de chacun la cognoiſſance de ſon devoir : il le luy faut preſcrire, non pas le laiſſer choſir à ſon diſcours : autrement ſelon l'imbecillité & varieté infinie de nos raiſons & opinions, nous nous forgerions enfin des devoirs, qui nous mettroient à nous manger les uns les autres, comme dit Epicurus. La premiere loy que Dieu donna jamais à l'homme, ce fut une loy de pure obeïſſance : ce fut un commandement nud & ſimple, où

Plus grand nombre d'excellens entre les ignorans, qu'entre les ſçavans.

L'humilité & ſoumiſſion ſeule, fait l'homme de bien.

Obeïſſance pure, premiere loy que Dieu donna jamais à l'homme.

l'homme n'euſt rien à cognoiſtre & à cauſer, d'autant que l'obeïr eſt le propre office d'une ame raiſonnable, recognoiſſant un celeſte ſuperieur & bien-faicteur. De l'obeïr & ceder naiſt toute autre vertu, comme de cuider, tout peché. Et au revers: la premiere tentation qui vint à l'humaine nature de la part du diable, ſa premiere poiſon, s'inſinua en nous, par les promeſſes qu'il nous fit de ſcience & de cognoiſſance, *Eritis ſicut dii ſcientes bonum & malum.* Et les Sireines, pour piper Vlyſſe en Homere, & l'attirer en leurs dangereux & ruineux laqs, luy offrent en don la ſcience. La peſte de l'homme c'eſt l'opinion de ſçavoir. Voila pourquoy l'ignorance nous eſt tant recommandée par noſtre religion, comme piece propre à la creance & à l'obeïſſance. *Cavete ne quis vos decipiat per philoſophiam & inanes ſeductiones, ſecundùm elementa mundi.* En cecy y a-il une generale convenance entre tous les philoſophes de toutes ſectes; que le ſouverain bien conſiſte en la tranquillité de l'ame & du corps: Mais où la trouvons-nous?

Tentation premiere, inſinuée en l'homme ſous la promeſſe de Science.

Vous ſerez cõme Dieux, ſçachans le bien & le mal. *Gen. 3.*

Ignorance recommandée par noſtre religion, & pourquoy.

Gardez que quelqu'un ne vous deçoive, par la philoſophie & les vaines ſeductions, ſelon la doctrine ordinaire du monde.

Souverain bien, en quoy conſiſte.

Le ſage du haut degré, ne cede qu'au ſeul Iupiter: il eſt libre, beau, plein d'honneurs, Roy des Roys: & ſur tout il eſt ſain, ſinon quand ſon caterre le harcelle. *Horat. ep. 1.*

Ad ſummum ſapiens uno minor eſt Iove, dives,
Liber, honoratus, pulcher, rex denique regum:
Præcipuè ſanus, niſi cùm pituita moleſta eſt.

Il ſemble à la verité, que nature, pour la

conſolation de noſtre eſtat miſerable & chetif, ne nous ait donné en partage que la preſomption. C'eſt ce que dit Epictete ; que l'homme n'a rien proprement ſien que l'uſage de ſes opinions : Nous n'avons que du vent & de la fumée en partage. Les Dieux ont la ſanté en eſſence, dit la philoſophie, & la maladie en intelligence : l'homme au contraire poſſede ſes biens par fantaiſie, les maux en eſſence. Nous avons eu raiſon de faire valoir les forces de noſtre imagination : car tous nos biens ne ſont qu'en ſonge. Oyez braver ce pauvre & calamiteux animal. Il n'eſt rien, dit Cicero, ſi doux que l'occupation des lettres : de ces lettres, dis-je, par le moyen deſquelles l'infinité des choſes, l'immenſe grandeur de nature, les cieux en ce monde meſme, & les terres, & les mers nous ſont deſcouvertes : ce ſont elles qui nous ont appris la religion, la moderation, la grandeur du courage : & qui ont arraché noſtre ame des tenebres, pour luy faire voir toutes choſes hautes, baſſes, premieres, dernieres & moyennes : ce ſont elles qui nous fourniſſent dequoy bien & heureuſement vivre, & nous guident à paſſer noſtre aage ſans deſplaiſir & ſans offenſe. Cettuy-cy ne ſemble-il pas parler de la condition de Dieu tout-vivant & tout-puiſſant ? Et quant à l'effect, mille femmelettes ont veſcu au village une

Preſomption, partage naturel de l'homme.

Lettres, de quelle utilité.

vie plus equitable, plus douce, & plus conſtante que ne fut la ſienne.

Ce fut ce Dieu, ce Dieu, tres-illuſtre Memmius, qui comme prince de la vie, inventa pour la guider, cette reigle, qu'on appelle aujourd'huy ſapience : celuy qui par ſon art, releva la meſme vie, d'une ſi faſcheuſe tourmente & ſi profonde nuict, pour la loger en tel calme & en une ſi claire lumiere. *Luc.* 5.

——— *Deus ille fuit, Deus, inclyte Memmi,*
Qui princeps vitæ rationem invenit eam, quæ
Nunc appellatur ſapientia, quique per artem
Fluctibus è tantis vitam tantiſque tenebris,
In tam tranquillo, & tam clara luce locavit.

Voila des paroles tres-magnifiques & belles : mais un bien leger accident, mit l'entendement de cettuy-cy en pire eſtat, que celuy du moindre berger : nonobſtant ce Dieu precepteur & cette divine ſapience. De meſme impudence eſt cette promeſſe du livre de Democritus : Je m'en vay parler de toutes choſes. Et ce ſot titre qu'Ariſtote nous preſte, de Dieux mortels : & ce jugement de Chryſippus, que Dion eſtoit auſſi vertueux que Dieu. Et mon Seneca recognoiſt, dit-il, que Dieu luy a donné le vivre : mais qu'il a de ſoy le bien vivre. Conformement à cét autre, *In virtute vere gloriamur : quod non contingeret, ſi id donum à Deo non à nobis haberemus.* Cecy eſt auſſi de Seneca : que le ſage a la fortitude pareille à Dieu : mais a l'humaine foibleſſe, par où il le ſurmonte. Il n'eſt rien ſi ordinaire que de rencontrer des traits de pareille temerité : il n'y a aucun de nous qui s'offenſe tant de ſe voir apparier à Dieu,

Temerité impudente & preſomptueuſe de quelques philoſophes.

Nous nous glorifions juſtement en noſtre vertu : ce qui ne nous adviendroit pas, ſi nous la tenions en don de Dieu non pas de nous-meſmes. *De nat. Deor.* 3.

omme il fait de ſe voir deprimer au rang les autres animaux : tant nous ſommes plus aloux de noſtre intereſt, que de celuy de noſtre Createur. Mais il faut mettre aux pieds cette otte vanité, & ſecoüer vivement & hardinent les fondemens ridicules ſur quoy ces auſſes opinions ſe baſtiſſent. Tant qu'il penera avoir quelque moyen & quelque force de ſoy, jamais l'homme ne recognoiſtra ce qu'il doit à ſon maiſtre; il fera touſiours de ſes œufs poulles, comme on dit : il le faut mettre en chemiſe. Voyons quelque notable exemple de l'effect de ſa philoſophie. Poſſidonius eſtant preſſé d'une ſi douloureuſe maladie, qu'elle luy faiſoit tordre les bras, & grincer les dents; penſoit bien faire la figue à la douleur, pour s'eſcrier contre-elle : Tu as beau faire, ſi ne diray-je pas que tu ſois mal. Il ſent meſmes paſſions que mon laquays; mais il ſe brave ſur ce qu'il contient au moins ſa langue ous les loix de ſa ſecte. *Re ſuccumbere non portebat verbis gloriantem.* Archeſilas eſtant malade de la goutte, Carneades qui le vint viſiter, s'en retournoit tout faſché : il le rappella, & luy monſtrant ſes pieds & ſa poitrine : il n'eſt rien venu de là icy, luy dit-il. Cettuy-cy a un peu meilleure grace : car il ent avoir du mal, & en voudroit eſtre deeſtré : mais de ce mal pourtant ſon cœur n'en

Effects de la philoſophie ſtoïque.

Il n'appartenoit pas à celuy qui triomphoit par les paroles, de ſuccomber par les effects.

eſt pas abbatu ny affoibly. L'autre ſe tient en ſa roideur, plus, ce crains-je, verbale qu'eſſentielle. Et Dionyſius Heracleotes affligé d'une cuiſon vehemente des yeux, fut rangé à quitter ces reſolutions ſtoïques. Mais quand la ſcience feroit par effect ce qu'ils diſent, d'emouſſer & rabattre l'aigreur des infortunes qui nous ſuivent, que fait-elle, que ce que fait beaucoup plus purement l'ignorance & plus eſvidemment? Le philoſophe Pyrrho courant en mer le hazard d'une grande tourmente, ne preſentoit à ceux qui eſtoient avec luy à imiter que la ſecurité d'un pourceau qui voyageoit avec eux, regardant cette tempeſte ſans effroy. La philoſophie au bout de ſes preceptes nous renvoye aux exemples d'un athlete & d'un muletier: auſquels on void ordinairement beaucoup moins de reſſentiment de mort, de douleurs, & d'autres inconveniens, & plus de fermeté, que la ſcience n'en fournit oncques à aucun, qui n'y fuſt né & preparé de ſoy-meſme par habitude naturelle. Qui fait qu'on inciſe & taille les tendres membres d'un enfant & ceux d'un cheval plus aiſement que les noſtres, ſi ce n'eſt l'ignorance? Combien en a rendu de malades la ſeule force de l'imagination? Nous en voyons ordinairement ſe faire ſaigner, purger, & medeciner pour guerir des maux qu'ils ne ſentent qu'en leur

Effects de l'ignorance, plus purs & eſvidens de beaucoup que de la ſcience.

Maladies cauſées de la ſeule force de l'imagination.

iſcours. Lors que les vrays maux nous fail-
ent, la ſcience nous preſte les ſiens : cette
ouleur & ce teint vous preſagent quelque
efluxion catarreuſe : cette ſaiſon chaude vous
nenace d'une emotion fievreuſe : cette cou-
eure de la ligne vitale de voſtre main gauche,
ous advertit de quelque notable & voiſine
ndiſpoſition : Et enfin elle s'en addreſſe tout
etrouſſement à la ſanté meſme : Cette alle-
greſſe & vigueur de jeuneſſe, ne peut arreſ-
er en une aſſiette, il luy faut deſrober du
ang & de la force, de peur qu'elle ne ſe
ourne contre vous-meſme. Comparez la vie
l'un homme aſſervy à telles imaginations, à
elle d'un laboureur, ſe laiſſant aller apres
on appetit naturel, meſurant les choſes au
eul ſentiment preſent, ſans ſcience & ſans
prognoſtique, qui n'a du mal que lors qu'il
l'a : où l'autre a ſouvent la pierre en l'ame
avant qu'il l'ait aux reins : comme s'il n'eſtoit
point aſſez à temps de ſouffrir le mal lors
qu'il y ſera, il l'anticipe par fantaiſie, &
luy court au devant. Ce que je dy de la
medecine, ſe peut tirer par exemple gene-
ralement à toute ſcience : De là eſt venuë
cette ancienne opinion des philoſophes, qui
logeoient le ſouverain bien à la recognoiſ-
ſance de la foibleſſe de noſtre jugement. Mon
ignorance me preſte autant d'occaſions d'eſpe-

Souverain bien de quelques philoſophes.

rance que de crainte : & n'ayant autre regle de ma ſanté, que celle des exemples d'autruy, & des eſvenemens que je voy ailleurs en pareille occaſion, j'en trouve de toutes ſortes : & m'arreſte aux comparaiſons qui me ſont plus favorables. Je reçois la ſanté les bras ouverts, libre, pleine & entiere : & aiguiſe mon appetit à la joüir, d'autant plus qu'elle m'eſt à preſent moins ordinaire & plus rare : tant s'en faut que je trouble ſon repos & ſa douceur, par l'amertume d'une nouvelle & contrainte forme de vivre. Les beſtes nous monſtrent aſſez combien l'agitation de noſtre eſprit nous apporte de maladies. Ce qu'on nous dit de ceux du Breſil, qu'ils ne mouroient que de vieilleſſe ; on l'attribuë à la ſerenité & tranquillité de leur air : je l'attribuë pluſtoſt à la tranquillité & ſerenité de leur ame, deſchargée de toute paſſion, penſée & occupation tenduë ou deſplaiſante : comme gens qui paſſoient leur vie en une admirable ſimplicité & ignorance, ſans lettres, ſans loy, ſans roy, ſans religion quelconque. Et d'où vient ce qu'on trouve par experience, que les plus groſſiers & plus lourds ſont plus fermes & plus deſirables aux executions amoureuſes ? & que l'amour d'un muletier ſe rend ſouvent plus acceptable, que celle d'un galand homme ? ſinon qu'en cetuy-cy l'agitation de

Maladies cauſées de l'agitation de noſtre eſprit.

Groſſiers & lourds, les plus deſirables en amour, & pourquoy.

'ame trouble ſa force corporelle, la rompt & aſſe : comme elle laſſe auſſi & trouble ordinairement ſoy-meſme. Qui la deſment, qui la jette plus couſtumierement à la manie que ſa promptitude, ſa pointe, ſon agilité, & enfin ſa force propre? De quoy ſe fait la plus ſubtile folie, que de la plus ſubtile ſageſſe? Comme des grandes amitiez naiſſent de grandes inimitiez, des ſantez vigoureuſes les mortelles maladies; ainſi des rares & vives agitations de nos ames, les plus excellentes manies, & plus detraquées, il n'y a qu'un demy tour de cheville à paſſer de l'un à l'autre. Aux actions des hommes inſenſez, nous voyons combien proprement la folie convient, avec les plus vigoureuſes operations de noſtre ame. Qui ne ſçait combien eſt imperceptible le voiſinage d'entre la folie avec les gaillardes eſlevations d'un eſprit libre, & les effects d'une vertu ſupreſme & extraordinaire? Platon dit les melancholiques plus diſciplinables & excellens; auſſi n'en eſt-il point qui ayent tant de propenſion à la folie. Infinis eſprits ſe treuvent ruinez par leur propre force & ſoupleſſe. Quel ſaut vient de prendre de ſa propre agitation & allegreſſe, l'un des plus judicieux, ingenieux & plus formez à l'air de cette antique & pure poëſie, qu'autre poëte Italien aye jamais eſté? N'a-il pas dequoy ſçavoir

Melancoliques les plus excellens : mais auſſi les plus penchans à la folie.

gré à cette ſienne vivacité meurtriere ? à cette clarté qui l'a aveuglé ? à cette exacte & tenduë apprehenſion de la raiſon, qui l'a mis ſans raiſon ? à la curieuſe & laborieuſe queſte des ſciences, qui l'a conduit à la beſtiſe ? à cette rare aptitude aux exercices de l'ame, qui l'a rendu ſans exercice & ſans ame ? J'eus plus de deſpit encore que de compaſſion, de le voir à Ferrare en ſi piteux eſtat ſurvivant à ſoy-meſme, meſcognoiſſant & ſoy & ſes ouvrages : leſquels ſans ſon ſçeu, & toutefois à ſa veuë, on a mis en lumiere incorrigez & informes. Voulez-vous un homme ſain, le voulez-vous reglé, & en ferme & ſeure poſture, aſſublez-le de tenebres d'oyſiveté & de peſanteur. Il nous faut abeſtir pour nous aſſagir : & nous esbloüir pour nous guider. Et ſi on me dit que la commodité d'avoir l'appetit froid & mouſſe aux douleurs & aux maux, tire apres ſoy cette incommodité, de nous rendre auſſi par conſequent moins aigus & frians à la joüiſſance des biens & des plaiſirs : cela eſt vray, mais la miſere de noſtre condition porte, que nous n'avons pas tant à joüyr qu'à fuyr, & que l'extreſme volupté ne nous touche pas comme une legere douleur : *Segnius homines bona quàm mala ſentiunt* : nous ne ſentons point l'entiere ſanté, comme la moindre des maladies :

Les hommes ſentent plus ſtupidement les biens que les maux.

—— *pungit*

——— *pungit*
In cute vix ſumma violatum plagula corpus,
Quando valere nihil quemquam movet. Hoc juvat unum,
Quòd me non torquet latus aut pes: cætera quiſquam
Vix queat aut ſanum ſeſe, aut ſentire valentem.

Le corps ſe ſent foulé d'une coupeure qui l'effleure à peine en la ſuperficie du cuir, & la ſanté ne chatoüille perſonne. Cela ſeul nous ſemble toucher, que ny pierre, ny goutte ne nous gehennent pas: car il eſt malaiſé qu'on ſente hors de là, ny ſanté ny bon portement. *Ennius.*

oſtre bien eſtre, ce n'eſt que la privation eſtre mal. Voila pourquoy la ſecte de phiſophie, qui a le plus fait valoir la volupté, core l'a-elle rangée à la ſeule indolence. Le avoir point de mal, c'eſt le plus avoir de en, que l'homme puiſſe eſperer: comme diſoit nnius.

Volupté rangée à la ſeule indolence.

Nimium boni eſt, cui nihil eſt mali.

Qui n'a nul mal, il a beaucoup de bien. *Cic. de Fin.*

ar ce meſme chatoüillement & aiguiſement, ui ſe rencontre en certains plaiſirs, & ſemle nous eſlever au deſſus de la ſanté ſimple, de l'indolence: cette volupté active, mouante, & je ne ſçay comment cuiſante & ordante, celle-là meſme ne viſe qu'à l'indonce, comme à ſon but. L'appetit qui nous vit à l'accointance des femmes, il ne cherne qu'à chaſſer la peine que nous apporte deſir ardent & furieux: & ne demande qu'à ſſouvir, & ſe loger en repos, & en l'exempon de cette fievre. Ainſi des autres. Je dy nc, que ſi la ſimpleſſe nous achemine à

n'avoir point de mal, elle nous achemine à un tres-heureux eſtat ſelon noſtre condition. Si ne la faut-il point imaginer ſi plombée, qu'elle ſoit du tout ſans ſentiment. Car Crantor avoit bien raiſon de combattre l'indolence d'Epicurus, ſi on la baſtiſſoit ſi profonde que l'abord meſme & la naiſſance des maux en fuſt à dire. Je ne loüe point cette indolence, qui n'eſt ny poſſible ny deſirable. Je ſuis content de n'eſtre pas malade : mais ſi je le ſuis, je veux ſçavoir que je le ſuis, & ſi on me cauteriſe ou inciſe, je le veux ſentir. De vray, qui deſracineroit la cognoiſſance du mal, il extirperoit quant & quant la cognoiſſance de la volupté, & enfin aneantiroit l'homme. *Iſtud nihil dolere, non ſine magna mercede contingit immanitatis in animo, ſtuporis in corpore.* Le mal eſt à l'homme bien à ſon tour. Ny la douleur ne luy eſt touſiours à fuyr, ny la volupté touſiours à ſuivre. C'eſt un tres-grand advantage pour l'honneur de l'ignorance, que la ſcience meſme nous rejette entre ſes bras, quand elle ſe trouve empeſchée à nous roidir contre la peſanteur des maux : elle eſt contrainte de venir à cette compoſition, de nous laſcher la bride ; & donner congé de nous ſauver en ſon giron, & nous mettre ſous ſa faveur à l'abry des coups & injures de la fortune. Car que veut-elle dire

Indolence d'Epicurus, quelle.

Cognoiſſance de la volupté, dependante de celle du mal.

Cette indolence ne ſe peut acheter par l'ame qu'au prix de la ſtupidité. *Thuſc. 2.*

La ſcience nous rejette à l'ignorance, pour nous ſauver des injures de la fortune.

autre choſe, quand elle nous preſche de retirer noſtre penſée des maux qui nous tiennent, & l'entretenir des voluptez perduës; & de nous ſervir pour conſolation des maux preſens, de la ſouvenance des biens paſſez, & d'appeller à noſtre ſecours un contentement eſvanoüy, pour l'oppoſer à ce qui nous preſſe? *Levationes ægritudinum in avocatione à cogitanda moleſtia, & revocatione ad contemplandas voluptates ponit;* ſi ce n'eſt qu'où la force luy manque, elle veut uſer de ruſe, & donner un tour de ſouppleſſe & de jambe, où la vigueur du corps & des bras vient à luy faillyr. Car non ſeulement à un philoſophe, mais ſimplement à un homme raſſis, quand il ſent par effect l'alteration cuiſante d'une fievre chaude; quelle monnoye eſt-ce, de le payer de la ſouvenance de la douceur du vin Grec? Ce ſeroit pluſtoſt luy empirer ſon marché,

Elle loge le ſoulagemẽt des peines, à revoquer noſtre ame de la penſée des choſes qui nous ont eſté faſcheuſes, à la provoquer & appliquer ſur la contemplation des plaiſantes. *Ibid.*

Che ricordarſi il ben doppia la noia.

Que de ſe rememorer le biẽ eſtre double apres l'ennuy. *Taſſo.*

De meſme condition eſt cét autre conſeil, que la philoſophie donne; de maintenir en la memoire ſeulement le bon-heur paſſé, & d'en effacer les deſplaiſirs que nous avons ſoufferts; comme ſi nous avions en noſtre pouvoir la ſcience de l'oubly: & conſeil duquel nous valons moins encore un coup.

Memoire du bien.

Oubly de deſplaiſirs.

Des maux qui ſont paſſez, le ſouvenir eſt doux. *Eurip.*

Suavis eſt laborum præteritorum memoria.

Comment ? la philoſophie qui me doit mettre les armes à la main, pour combattre la fortune, qui me doit roidir le courage pour fouler aux pieds toutes les adverſitez humaines, vient-elle à cette molleſſe, de me faire conniller par ces deſtours coüards & ridicules ? Car la memoire nous repreſente, non pas ce que nous choiſiſſons, mais ce qu'il luy plaiſt. Voire il n'eſt rien qui imprime ſi vivement quelque choſe en noſtre ſouvenance, que le deſir de l'oublier : C'eſt une bonne maniere de donner en garde, & d'empreindre en noſtre ame quelque choſe, que de la ſolliciter de la perdre. Et cela eſt faux, a *Eſt ſitum in nobis, ut & adverſa quaſi perpetua oblivione obruamus, & ſecunda jucundè & ſuaviter meminerimus.* Et cecy eſt vray, b *Memini etiam quæ nolo : obliviſci non poſſum quæ volo.* Et de qui eſt ce conſeil ? de celuy, *qui ſe unus ſapientem profiteri ſit auſus.*

Deſir de l'oubly, & ſes effects.

a C'eſt une humeur née avec nous, d'eſtouffer les adverſitez ſous une perpetuelle oubliance : & de nous ſouvenir des proſperitez plaiſamment & ſoüefvement. *De Fin.*

b Je me ſouviens de ce que je ne voudrois pas : & ne puis oublier ce que je voudrois. *De Senec.*

Qui ſeul s'eſt oſé nõmer ſage.

Qui genus humanum ingenio ſuperavit, & omnes
Præſtrinxit ſtellas, exortus uti ætherius ſol.

Qui ſurpaſſa d'eſprit le genre humain : & qui s'eſlevant comme un celeſte ſoleil, offuſqua tous les aſtres. *Lucr. 3.*

De vuider & deſmunir la memoire, eſt-ce pas le vray & propre chemin à l'ignorance ?

L'ignorance des maux eſt un mouſſe remede. *Sen. Oed. Act. 3.*

Iners malorum remedium ignorantia eſt.

Nous voyons plusieurs pareils preceptes, par lesquels on nous permet d'emprunter du vulgaire des apparences frivoles, où la raison vive & forte ne peut assez ; pourveu qu'elles nous servent de contentement & de consolation. Où ils ne peuvent guerir la playe, ils sont contens de l'endormir & pallier. Je croy qu'ils ne me nieront pas cecy, que s'ils pouvoient adjouster de l'ordre, & de la constance, en un estat de vie, qui se maintinst en plaisir & en tranquillité par quelque foiblesse & maladie de jugement, qu'ils ne l'acceptassent :

—— potare, & spargere flores
Incipiam, patiarque vel inconsultus haberi.

Je veux espandre des fleurs, & commencer à boire, en peine qu'on me repute un escervelé. *Hor. l. 1. Epist.*

Il se trouveroit plusieurs philosophes de l'advis de Lycas : Cetuy-cy ayant au demeurant ses mœurs bien reglées, vivant doucement & paisiblement en sa famille, ne manquant à nul office de son devoir envers les siens & estrangers, se preservant tres-bien des choses nuisibles, s'estoit par quelque alteration de sens imprimé en la cervelle une resverie : C'est qu'il pensoit estre perpetuellement aux theatres à y voir des passe-temps, des spectacles, & des plus belles comedies du monde. Guery qu'il fut par les medecins, de cette humeur peccante, à peine qu'il ne les mist en procés

Mœurs reglées de Lycas, & sa resverie imaginaire.

pour le reſtablir en la douceur de ſes imaginations.

Vous ne m'avez pas ſauvé, mes amis, vous m'avez aſſaſſiné: m'ayant extorqué mon plaiſir, & me raviſſant ainſi par force cette delicieuſe erreur de mon ame. *Horat. Epiſt. 2.*

pol me occidiſtis, amici,
Non ſervaſtis, ait, cui ſic extorta voluptas,
Et demptus per vim mentis gratiſſimus error.

Autre reſverie de Thraſilaus.

D'une pareille reſverie à celle de Thraſilaus, fils de Pythodorus, qui ſe faiſoit accroire que tous les navires qui relaſchoient du port de Pyrée, & y abordoient, ne travailloient que pour ſon ſervice: ſe reſiouïſſant de la bonne fortune de leur navigation, les recueillant avec joye. Son frere Crito l'ayant fait remettre en ſon meilleur ſens, il regrettoit cette ſorte de condition, en laquelle il avoit veſcu en lieſſe, & deſchargé de tout deſplaiſir. C'eſt ce que dit ce vers ancien Grec, qu'il y a beaucoup de commodité à n'eſtre pas ſi adviſé:

Sageſſe & ſcience accompagnées de deſplaiſir.

Sapho.

Ἐν τῷ φρονεῖν γὰρ πολλὸν, ἄδικος βίος.

Et l'eccleſiaſte: En beaucoup de ſageſſe, beaucoup de deſplaiſir: &, Qui acquiert ſcience, s'acquiert du travail & du tourment. Cela meſme, à quoy la philoſophie conſent en general, cette derniere recepte qu'elle ordonne à toute ſorte de neceſſité, qui eſt de mettre fin à la vie, que nous ne pouvons ſupporter: *Placet? pare: Non placet? quacumque vis exi.*

Mort, vray & aſſeuré port des neceſſitez qui ne ſe peuvent remedier.

Te plaiſt-elle? ſouffre-la: ne te plaiſt-elle pas? ſors par où il te plaira la douleur te pique-elle? t'eſgorge-elle?

Pungit dolor? vel fodiat ſanè : ſi nudus es, da jugulum : ſin tectus armis Vulcanus, id eſt fortitudine reſiſte : Et ce mot des Grecs convives qu'ils y appliquent, *Aut bibat, aut abeat :* qui ſonne plus fortablement en la langue d'un Gaſcon, qu'en celle de Ciceron, qui change volontiers en V, le B :

Vivere ſi rectè neſcis, decede peritis.
Luſiſti ſatis, ediſti ſatis, atque bibiſti :
Tempus abire tibi eſt, ne potum largius æquo
Rideat, & pulſet laſciva decentius ætas.

ſi tu es foible & nud, tends le goſier, ſi couvert des armes que Vulcain forgea, c'eſt à dire de la fortitude, reſiſte. *Cic. Thuſc. 2.*

Qu'il boive ou qu'il s'en aille.

Si tu ne ſçais bien vivre, cede la place à qui le ſçaura. Tu as aſſez mangé & beu, aſſez joüé, il eſt temps de ſonner la retraite : de peur que chargé de vin outre meſure, les folaſtres enfans, te moquans à bon droict, ne te donnent des nazardes. *Hor. Epiſt. l. 2.*

Qu'eſt-ce, dis-je, que ce conſentement de la philoſophie, ſinon une confeſſion de ſon impuiſſance, & un renvoy, non ſeulement à l'ignorance, pour y eſtre à couvert, mais à la ſtupidité meſme, au non ſentir, & au non eſtre ?

——— *Democritum poſtquàm matura vetuſtas*
Admonuit memorem, motus langueſcere mentis :
Sponte ſua letho caput obvius obtulit ipſe.

Quand Democrite ſentit la meure vieillieſſe advertir ſa prevoyance, que les mouvemens de ſon ame trainoient, il alla de luy-meſme devancer le treſpas, auquel il preſenta ſa teſte. Plut.

C'eſt ce que diſoit Antiſthenes ; qu'il falloit faire proviſion ou de ſens pour entendre, ou de licol pour ſe pendre : Et ce que Chryſippus alleguoit ſur ce propos du poëte Tyrtæus,

De la vertu, ou de mort approcher.

Et Crates diſoit que l'amour ſe gueriſſoit par

Amour, comme ſe peut guerir.

la faim, ſinon par le temps ; & à qui ces deux moyens ne plairoient, par la hart. Ce Sextius, duquel Seneque & Plutarque parlent avec ſi grande recommandation, s'eſtant jetté, toutes choſes laiſſées, à l'eſtude de la philoſophie; delibera de ſe precipiter en la mer, voyant le progrez de ſes eſtudes trop tardif & trop long. Il couroit à la mort, au defaut de la ſcience. Voicy les mots de la loy, ſur ce ſujet? Si d'adventure il ſurvient quelque grand inconvenient, qui ne ſe puiſſe remedier, le port eſt prochain : & ſe peut-on ſauver à nage, hors du corps, comme hors d'un eſquif qui fait eau : car c'eſt la crainte de mourir, non pas le deſir de vivre, qui tient le fol attaché au corps. Comme la vie ſe rend par la ſimplicité plus plaiſante, elle s'en rend auſſi plus innocente & meilleure, comme je commençois tantoſt à dire. Les ſimples, dit Sainct Paul, & les ignorans, s'eſlevent & ſe ſaiſiſſent du ciel, & nous, à tout noſtre ſçavoir, nous plongeons aux abyſmes infernaux. Je ne m'arreſte ny à Valentian, ennemy declaré de la ſcience & des lettres, ny à Licinius, tous deux empereurs Romains, qui les nommoient le venin & la peſte de tout eſtat politique : ny à Mahumet, qui, comme j'ay entendu, interdit la ſcience à ſes hommes: mais l'exemple de ce grand Lycurgus & ſon

Simplicité & ignorance, de quelle utilité & profit.

Valentian & Licinius ennemis declarez des lettres.

uthorité doit certes avoir grand poids, & la everence de cette divine police Lacedemo- ienne, ſi grande, ſi admirable, & ſi long- emps fleuriſſante en vertu & en bon-heur, ans aucune inſtitution ny exercice de lettres. Ceux qui reviennent de ce monde nouveau qui a eſté deſcouvert du temps de nos peres, par les Eſpagnols, nous peuvent teſmoigner combien ces nations, ſans magiſtrat, & ſans loy, vivent plus legitimement & plus regle- ment que les noſtres, où il y a plus d'offi- iers & de loix, qu'il n'y a d'autres hommes, & qu'il n'y a d'actions.

Police Lacedemonienne ſans lettres.

Monde nouveau ſans magiſtrat & ſans loy.

De cittatorie pienne & di libelli,
D'eſamine & di carte, di procure
Hanno le mani & il ſenio, & gran faſtelli
Di chioſe, di conſigli & di letture,
Per cui le faculta de poverelli
Non ſono mai ne le citta ſicure,
Hanno dietro & dinanzi & d'ambi i lati,
Nota i Procuratori i Advocati.

Ils ont les mains pleines d'adjournemens & de libelles d'informations, lettres & procurations dans le ſein decloſé de conſeils & de lectures, par leſquelles les biens & facultez des pauvres ne ſont jamais en ſeurté dans les villes, ils ont touſiours : & devant & derriere & des deux coſtés, les procureurs & advocats par cognoiſſance. *Arioſt.*

C'eſtoit ce que diſoit un ſenateur Romain des derniers ſiecles, que leurs predeceſſeurs avoient l'haleine puante à l'ail, & l'eſtomac muſqué de bonne conſcience : & qu'au contraire ceux de ſon temps ne ſentoient au dehors que le parfum, puans au dedans à toutes ſortes de vices : c'eſt à dire, comme je penſe, qu'ils avoient beaucoup de ſçavoir & de ſuffiſance ;

& grand faute de preud'hommie. L'incivilité, l'ignorance, la ſimpleſſe, la rudeſſe, s'accompagnent volontiers de l'innocence : la curioſité, la ſubtilité, le ſçavoir, traiſnent la malice à leur ſuite : l'humilité, la crainte, l'obeïſſance, la debonnaireté, qui ſont les pieces principales pour la conſervation de la ſocieté humaine, demandent une ame vuide, docile, & preſumant peu de ſoy. Les chreſtiens ont une particuliere cognoiſſance, combien la curioſité eſt un mal naturel & originel en l'homme. Le ſoin de s'augmenter en ſageſſe & en ſcience, ce fut la premiere ruine du genre humain : c'eſt la voye par où il s'eſt precipité à la damnation eternelle. L'orgueil eſt ſa perte & ſa corruption : c'eſt l'orgueil qui jette l'homme à quartier des voyes communes, qui luy fait embraſſer les nouveautez, & aymer mieux eſtre chef d'une troupe errante & deſvoyée au ſentier de perdition : aimer mieux eſtre regent & precepteur d'erreur & de menſonge, que d'eſtre diſciple en l'eſcole de verité, ſe laiſſant mener & conduire par la main d'autruy, à la voye battuë & droituriere. C'eſt à l'advanture ce que dit ce mot Grec ancien, que la ſuperſtition ſuit l'orgueil, & luy obeït comme à ſon pere : ἡ δεισιδαιμονία κατά πες πατρὶ τῷ τυφῷ πέπεται. O cuider combien tu nous empeſches:

Innocence, malice, humilité, & leurs compagnies.

Curioſité, mal naturel en l'homme.

Orgueil, perte & corruption de l'homme.

Erreur & ſuperſtition, filles de l'orgueil.

pres que Socrates fut adverty, que le Dieu
la ſageſſe luy avoit attribué le nom de
ge, il en fut eſtonné : & ſe recherchant &
coüant par tout, n'y trouvoit aucun fon-
ment à cette divine ſentence. Il en ſavoit
juſtes, temperans, vaillans, ſçavans comme
y ; & plus eloquens, & plus beaux, & *Doctrine & ſageſſe meilleure de Socrates.*
us utiles au pays. Enfin il ſe reſolut, qu'il
eſtoit diſtingué des autres, & n'eſtoit ſage,
ne parce qu'il ne ſe tenoit pas tel ; & que
n Dieu eſtimoit beſtiſe ſinguliere à l'homme,
pinion de ſcience & de ſageſſe : & que ſa
eilleure doctrine eſtoit la doctrine de l'igno-
nce, & la ſimplicité ſa meilleure ſageſſe.
a ſaincte parole declare miſerables ceux d'entre-
ous qui s'eſtiment : Bourbe & cendre, leur
t-elle, qu'as tu à te glorifier ? & ailleurs,
ieu a fait l'homme ſemblable à l'ombre, *Preſomptueux miſerables.*
laquelle qui jugera, quand, par l'eſloigne-
ent de la lumiere, elle ſera eſvanoüie ? Ce
eſt rien que de nous : il s'en faut tant que
os forces conçoivent la hauteur divine, que
es ouvrages de noſtre Createur, ceux-là por-
nt mieux ſa marque, & ſont mieux ſiens,
ue nous entendons le moins. C'eſt aux chreſ-
ens une occaſion de croire, que de rencon-
er une choſe incroyable ? Elle eſt d'autant
lus ſelon raiſon, qu'elle eſt contre l'humaine
aiſon. Si elle eſtoit ſelon raiſon, ce ne ſeroit

On cognoiſt mieux Dieu par ignorance. *Auguſt.*

plus miracle ; & ſi elle eſtoit ſelon quelque exemple, ce ne ſeroit plus choſe ſinguliere. *Melius ſcitur Deus neſciendo*, dit Sainct Auguſtin. Et Tacitus, *Sanctius eſt ac reverentius de actis Deorum credere quàm ſcire.* Et Platon eſtime qu'il y ait quelque vice d'impieté à trop curieuſement s'enquerir & de Dieu, & du monde, & des cauſes premieres des choſes. *Atque illum quidem parentem hujus univerſitatis invenire difficile : &, quum jam invenerit, indicare in vulgus, nefas*, dit Ciceron. Nous diſons bien puiſſance, verité, juſtice : ce ſont paroles qui ſignifient quelque choſe de grand : mais cette choſe-là, nous ne la voyons aucunement, ny ne la concevons. Nous diſons que Dieu craint, que Dieu ſe courrouce, que Dieu ayme.

Quand il eſt queſtion du faict des Dieux il y a plus de ſainɛteté & de reverence, à croire qu'à ſçavoir. *Tacit.*

Impieté en la trop curieuſe recherche de Dieu.

Car il eſt certainement difficile, de deſcouvrir ou de concevoir ce pere de toutes choſes : & quād tu l'auras deſcouvert & conceu, c'eſt crime de le communiquer au vulgaire. *Cic. in frag.*

Immortalia mortali ſermone notantes.

Par un propos mortel, notant choſe immortelle. *Lucr. 5.*

Ce ſont toutes agitations & eſmotions, qui ne peuvent loger en Dieu ſelon noſtre forme ; ny nous l'imaginer ſelon la ſienne : c'eſt à Dieu ſeul de ſe cognoiſtre & interpreter ſes ouvrages : & le fait en noſtre langue improprement, pour s'avaler & deſcendre à nous, qui ſommes à terre couchez. La prudence comment luy peut-elle convenir, qui eſt l'eſlite entre le bien & le mal : veu que nul mal ne le

Prudence, que c'eſt.

uche ? Quoy ! la raiſon & l'intelligence, deſ-
elles nous nous ſervons, pour arriver par les
oſes apparentes aux obſcures : veu qu'il n'y a
n d'obſcur à Dieu ; la juſtice, qui diſtribuë à
acun ce qui luy appartient, engendrée pour la
cieté & communauté des hommes, comment
t-elle en Dieu ? La temperence, comment ?
i eſt la moderation des voluptés corporelles,
i n'ont nulle place à la divinité ? La fortitude
porter la douleur, le labeur, les dangers,
y appartiennent auſſi peu : ces trois choſes
ayant nul accez près de luy. Parquoy Ariſtote
tient également exempt de vertu & de vice.
Neque gratia, neque ira teneri poteſt, quòd
iæ talia eſſent, imbecilla eſſent omnia. La
rticipation que nous avons à la cognoiſſance
la verité, quelle qu'elle ſoit, ce n'eſt point
ar nos propres forces que nous l'avons acquiſe.
ieu nous a aſſez appris cela par les teſmoins
u'il a choiſis du vulgaire, ſimples & ignorans,
our nous inſtruire de ſes admirables ſecrets.
oſtre foy ce n'eſt pas noſtre acqueſt, c'eſt
n pur préſent de la liberalité d'autruy. Ce n'eſt
as par diſcours ou par noſtre entendement que
ous avons receu noſtre Religion, c'eſt par
uthorité & par commandement eſtranger. La
oibleſſe de noſtre jugement nous y ayde plus
ue la force, & notre aveuglement plus que
oſtre clair-voyance. C'eſt par l'entremiſe de

Juſtice.

Temperance.

Fortitude.

Dieu eſgalement exempt de vertu & de vice.

Il ne peut eſtre touché de courroux, ny de faveur, à cauſe que ces mouvemens-là ſont imbecilles. *De Nat. Deor. 1.*

Foy & religion, par preſent de la liberalité de Dieu.

noſtre ignorance, plus que de noſtre ſcience, que nous ſommes ſçavans de divin ſçavoir. Ce n'eſt pas merveille, ſi nos moyens naturels & terreſtres ne peuvent concevoir cette cognoiſſance ſupernaturelle & celeſte : apportons-y ſeulement du noſtre, l'obeïſſance & la ſubjection : car comme il eſt eſcrit : Je detruiray la ſapience des ſages, & abattray la prudence des prudens. Où eſt le ſage ? où eſt l'Eſcrivain ? où eſt le diſputateur de ce ſiecle ? Dieu n'a-il pas abeſty la ſapience de ce monde ? Car puis que le monde n'a point cognu Dieu par ſapience, il lui a pleu par ignorance & ſimpleſſe de la prédication, ſauver les croyans. Si me faut-il voir enfin, s'il eſt en la puiſſance de l'homme de trouver ce qu'il cherche : & ſi cette queſte qu'il y a employée depuis tant de ſiecles, l'a enrichi de quelque nouvelle force, & de quelque verité ſolide. Je croy qu'il me confeſſera, s'il parle en conſcience, que tout l'acqueſt qu'il a retiré d'une ſi longue pourſuite, c'eſt d'avoir appris à reconnoiſtre ſa foibleſſe. L'ignorance qui étoit naturellement en nous, nous l'avons par longue eſtude confirmée & averée. Il eſt advenu aux gens veritablement ſçavans, ce qui advient aux eſpics de bled : ils vont s'eſlevant & hauſſant la teſte droite & fiere, tant qu'ils ſont vuides : mais quand ils ſont pleins & groſſis de grain en leur maturité, ils commencent à

Sapience du monde deſtruite & abeſtie de Dieu.

Sçavans comparez aux eſpics de bled.

humilier & baiſſer les cornes. Pareillement les ommes, ayant tout eſſayé, tout ſondé, & 'ayant trouvé en cét amas de ſcience & pro- iſion de tant de choſes diverſes, rien de maſſif t de ferme, & rien que vanité ; ils ont renoncé leur preſomption, & recognu leur condition aturelle. C'eſt ce que Vellejus reproche à otta & à Cicero, qu'ils ont appris de Philo, avoir rien appris : Pherecydes, l'un des ſept ages, eſcrivant à Thales, comme il expiroit : ay, dit-il, ordonné aux miens, après qu'ils n'auront enterré, de te porter mes Eſcrits. S'ils ontentent & toy & les autres Sages, publie- s : ſinon, ſupprime-les. Ils ne contiennent ulle certitude qui me ſatisface à moy-meſme. uſſi ne fay-je pas profeſſion de ſçavoir la erité, ny d'y atteindre. J'ouvre les choſes lus que je ne les deſcouvre. Le plus ſage hom- ne qui fut oncques, quand on lui demanda e qu'il ſçavoit, reſpondit ; Qu'il ſçavoit cela, u'il ne ſçavoit rien. Il vérifioit ce qu'on dit ? Que la plus grande part de ce que nous ſçavons, ſt la moindre de celle que nous ignorons : 'eſt à dire, que ce meſme que nous penſons çavoir, c'eſt une piece, & bien petite, de oſtre ignorance. Nous ſçavons les choſes en onge, dit Platon, & les ignorons en vérité. *Omnes penè veteres nihil cognoſci, nihil percipi, ihil ſciri poſſe dixerunt : anguſtos ſenſus,*

Ignorance, vraye ſcience des plus ſages.

Tous les anciens preſque ont dit, qu'on ne pouvoit rien cognoiſtre, rien concevoir ny ſçavoir: les ſens eſtans de courte

eſtenduë, l'eſprit inhabile, & le cours de la vie brief. *Acad. quæſt. 1.*

imbecilles animos, brevia curricula vitæ. Cicero meſme, qui devoit au ſçavoir tout ſon vaillant, Valerius dit, que ſur ſa vieilleſſe il commença à deſeſtimer les Lettres. Et pendant qu'il les traitoit, c'eſtoit ſans obligation d'aucun party: ſuivant ce qui lui ſembloit probable, tantoſt en une ſecte, tantoſt en l'autre: ſe tenant touſiours ſous la dubitation de l'Academie; *Dicendum eſt, ſed ita ut nihil affirmem, quærem omnia, dubitans plerumque, & mihi diffidens.* J'auroy trop beau jeu, ſi je vouloy conſiderer l'homme en ſa commune façon & en gros: & je pourroy faire pourtant par ſa regle propre; qui juge la verité non par le poids des voix, mais par le nombre. Laiſſonslà le peuple,

Lettres deſeſtimées de Cicero, ſur la vieilleſſe.

Il faut que je parle, mais en ſorte que je n'afferme rien, & que je cherche tout, doutant de toutes choſes, & me deffiant de moy-meſme. *Idem.*

Qui ronfle veillant, & chez qui la vie eſt morte: ou qui reſſemble pluſtoſt un veillant vivant. *Lucr. 3.*

Qui vigilans ſtertit,
Mortua qui vita eſt, propè jam vivo atque videnti.

qui ne ſe ſent point, qui ne ſe juge point, qui laiſſe la pluſpart de ſes facultez naturelles oyſives. Je veux prendre l'homme en ſa plus haute aſſiette. Conſiderons-le en ce petit nombre d'hommes excellens & triez, qui ayans eſté douez d'une belle & particuliere force naturelle, l'ont encore roidie & aiguiſée par ſoin, par eſtude & par art, & l'ont montée au plus haut poinct de ſageſſe, où elle puiſſe atteindre. Ils ont manié leur ame à tout ſens, & à tout biais, l'ont appuyée & eſtançonnée de tout le ſecours

Ames des hommes excellens & triez, quelles.

cours eſtranger, qui lui a eſté propre, & nrichie & ornée de tout ce qu'ils ont pû mprunter pour ſa commodité, du dedans & ehors du monde : c'eſt en eux que loge la auteur extreſme de l'humaine nature. Ils ont eglé le monde de polices & de loix. Ils l'ont nſtruit par arts & ſciences, & inſtruit encore ar l'exemple de leurs mœurs admirables. Je e mettray en compte, que ces gens-là, eur teſmoignage & leur experience. Voyons uſques où ils ſont allez, & à quoy ils ſe ſont enus. Les maladies & les defauts que nous rouverons en ce college-là, le monde les ourra hardiment bien advoüer pour ſien. Quionque cherche quelque choſe, il en vient à e poinct, ou qu'il dit qu'il l'a trouvée, ou u'elle ne ſe peut trouver, ou qu'il en eſt ncore en queſte. Toute la philoſophie eſt departie en ces trois genres. Son deſſein eſt de hercher la verité, la ſcience, & la certitude. Les Peripateticiens, Epicuriens, Stoïciens, & autres, ont penſé l'avoir trouvée. Ceux-cy ont eſtably les ſciences que nous avons, & es ont traitées comme notices certaines. Clitomachus, Carneades, & les academiciens, ont deſeſperé de leur queſte, & jugé que la verité ne ſe pouvoit concevoir par nos moyens. La fin de ceux-cy, c'eſt la foibleſſe & humaine ignorance. Ce party a eu la plus grande

Philoſophie departie en trois genres.

Recherche de la verité, difficile.

ſuite, & les ſectateurs les plus nobles. Pyrrh
& autres Sceptiques ou Epechiſtes, les dog
mes de qui pluſieurs anciens ont tenu eſtr
tirez d'Homere, des ſept ſages, d'Archilochus
& d'Eurypides, & y attachent Zeno, Demo
critus, Xenophanes, diſent; qu'ils ſont en
core en recherche de la verité: Ceux-cy juge
que ceux-là qui penſent l'avoir trouvée, ſ
trompent infiniement, & qu'il y a encore d
la vanité trop hardie en ce ſecond degré, qu
aſſeure que les forces humaines ne ſont pa
capables d'y atteindre. Car cela, d'eſtablir l
meſure de noſtre puiſſance, de cognoiſtre &
juger la difficulté des choſes, c'eſt une grand
& extreſme ſcience, de laquelle ils douten
que l'homme ſoit capable.

Celuy qui croid ne rien ſçavoir, ne ſçait pas cela meſme: s'il peut ſçavoir comme il ne ſçait rien. *Lucr. 4.*

Nil ſciri quiſquis putat, id quoque neſcit,
An ſciri poſſit, quo ſe nil ſcire fatetur.

L'ignorance qui ſe ſçait, qui ſe juge, & qu
ſe condamne, ce n'eſt pas une entiere igno
rance: Pour l'eſtre, il faut qu'elle s'ignore ſoy
meſme. De façon que la profeſſion des Pyr
rhoniens eſt, de branſler, douter, & enqué
rir, ne s'aſſurer de rien, de rien ne ſe re
pondre. Des trois actions de l'ame, l'imagi
native, l'appetitive, & la conſentante, ils e
reçoivent les deux premieres: la derniere, il
la ſouſtiennent & la maintiennent ambiguë

Profeſſion des Pyrrhoniens, quelle.

Faculté de l'ame.

ſans inclination, ny approbation d'une part ou d'autre, tant ſoit-elle legere. Zenon peignoit de geſte ſon imagination ſur cette partition des facultez de l'ame : La main eſpanduë & ouverte, c'eſtoit apparence : la main à demy ſerrée, & les doigts un peu croches, conſentement : le poing fermé, comprehenſion : quand de la main gauche il venoit encore à clorre ce poing plus eſtroit, ſcience. Or cette aſſiette de leur jugement droite & inflexible, recevant tous objets ſans application & conſentement, les achemine à leur Ataraxie : qui eſt une condition de vie paiſible, aſſiſe, exempte des agitations que nous recevons par l'impreſſion de l'opinion & ſcience que nous penſons avoir des choſes. D'où naiſſent la crainte, l'avarice, l'envie, les deſirs immoderez, l'ambition, l'orgueil, la ſuperſtition, l'amour de nouvelleté, la rebellion, la deſobeïſſance, l'opiniaſtreté, & la pluſpart des maux corporels : Voire ils s'exemptent par là, de la jalouſie de leur diſcipline : Car ils debattent d'une bien molle façon. Ils ne craignent point la revenche à leur diſpute. Quand ils diſent que le poiſant va contre bas, ils ſeroient bien marris qu'on les en creuſt : & cherchent qu'on les contredie, pour engendrer la dubitation & ſurſeance de jugement, qui eſt leur fin. Ils ne mettent en avant leurs

Peinture de Zenon ſur la partition des actions de l'ame.

Ataraxie, que c'eſt.

Dubitation & ſuſpenſion de jugement, effect principal du pyrrhoniſme.

propoſitions, que pour combattre celles qu'ils penſent que nous ayons en noſtre creance. Si vous prenez la leur, ils prendront auſſi volontiers la contraire à ſouſtenir : tout leur eſt un : ils n'y ont aucun choix. Si vous eſtabliſſez que la neige ſoit noire, ils argumentent au rebours, qu'elle eſt blanche. Si vous dites, qu'elle n'eſt ny l'un ny l'autre, c'eſt à eux à maintenir qu'elle eſt tous les deux. Si par certain jugement vous tenez que vous n'en ſçavez rien, ils vous maintiendront que vous le ſçavez. Oüy, & ſi par un axiome affirmatif vous aſſeurez que vous en doutez, ils vous iront debattant que vous n'en doutez pas : ou que vous ne pouvez juger & eſtablir que vous en doutez. Et par cette extreſmité de doute, qui ſe ſecoüe ſoy-meſme, ils ſe ſeparent & ſe diviſent de pluſieurs opinions d'entre celles meſmes, qui ont maintenu en pluſieurs façons le doute & l'ignorance. Pourquoy ne leur ſera-il permis, diſent-ils, comme il eſt entre les dogmatiſtes, à l'un dire verd, à l'autre jaune, à eux auſſi de douter ? Eſt il choſe qu'on vous puiſſe propoſer pour l'accroüer ou refuſer, laquelle il ne ſoit pas loiſible de conſiderer comme ambiguë ? Et ou les autres ſont portez, ou par la couſtume de leurs pays, ou par l'inſtitution des parens, ou par rencontre, comme par une tempeſte

ans jugement & ſans choix, voire le plus ouvent avant l'aage de diſcretion, à telle ou elle opinion, à la ſecte ou Stoïque ou Epicurienne, à laquelle ils ſe trouvent hypothequez, aſſervis & collez, comme à une priſe qu'ils ne peuvent deſmordre : *Ad quamcumque diſciplinam, velut tempeſtate delati, ad eam, tamquam ad ſaxum, adhæreſcunt.* Pourquoy à ceux-cy ne ſera-il pareillement concedé de maintenir leur liberté, & conſiderer les choſes ſans obligation & ſervitude : *Hoc liberiores & ſolutiores, quòd integra illis eſt judicandi poteſtas.* N'eſt-ce pas quelque advantage, de ſe trouver deſengagé de la neceſſité qui bride les autres ? Vaut-il pas mieux demeurer en ſuſpens, que de s'infraſquer en tant d'erreurs que l'humaine fantaiſie a produites ? Vaut-il pas mieux ſuſpendre ſa perſuaſion, que de ſe meſler à ces diviſions ſeditieuſes & querelleuſes ? Qu'iray-je choiſir ? ce qu'il vous plaira, pourveu que vous choiſiſſiez. Voila une ſotte reſponſe : à laquelle il ſemble pourtant que tout le dogmatiſme arrive : par qui il ne nous eſt pas permis d'ignorer ce que nous ignorons. Prenez le plus fameux party, jamais il ne ſera ſi ſeur, qu'il ne vous faille pour le defendre, attaquer & combattre cent & cent contraires partis. Vaut-il pas mieux ſe tenir hors de cette meſlée ? Il

Ils ſe harpent à la ſecte que le haſard leur offre, tout ainſi qu'à quelque rocher auquel ils auroient eſté pouſſez par la tempeſte. *Acad. quæſt. 4.*

De cela plus francs & libres, que la puiſſance de juger leur ſemble entiere. *Ibid.*

vous eſt permis d'eſpouſer comme voſtre honneur & voſtre vie, la creance d'Ariſtote ſur l'eternité de l'ame, & deſdire & deſmentir Platon là-deſſus; & à eux il ſera interdit d'en douter? S'il eſt loiſible à Panætius de ſouſtenir ſon jugement autour des aruſpices, ſonges, oracles, vaticinations, deſquelles choſes les Stoïciens ne doutent aucunement; pourquoy un ſage n'oſera-il en toutes choſes, ce que cetuy-cy oſe en celles qu'il a apprinſes de ſes maiſtres: eſtablies du commun conſentement de l'eſcole, de laquelle il eſt ſpectateur & profeſſeur? Si c'eſt un enfant qui juge, il ne ſçait que c'eſt: ſi c'eſt un ſçavant, il eſt preoccupé. Ils ſe ſont reſervez un meilleur advantage au combat, s'eſtans deſchargez du ſoin de ſe couvrir. Il ne leur importe qu'on les frappe, pourveu qu'ils frappent; & font leurs affaires de tout: S'ils vainquent, voſtre propoſition cloche, ſi vous, la leur; s'ils faillent, ils verifient l'ignorance, ſi vous faillez, vous la verifiez: s'ils prouvent que rien ne ſe ſçache, il va bien, s'ils ne le ſçavent pas prouver, il eſt bon de meſme: *Vt quum in eadem re paria contrariis in partibus momenta inveniuntur, facilius ab utraque parte aſſertio ſuſtineatur.* Et font eſtat de trouver bien plus facilement, pourquoy une choſe ſoit fauſſe, que non pas qu'elle ſoit vraye: & ce

Eternité de l'ame veuë par Ariſtote.

Ignorance perpetuelle des Pyrrhoniens.

Afin que comme en meſmes choſes, il ſe trouve pareilles apparences pour & contre: on ſuſpende plus volontiers l'aſſertion de part & d'autre. *Acad. qu.*

ui n'eſt pas, que ce qui eſt: & ce qu'ils ne royent pas, que ce qu'ils croyent. Leurs çons de parler ſont : Je n'eſtablis rien : Il 'eſt non plus ainſi qu'ainſi, ou que ny l'un y l'autre : Je ne le comprens point. Les pparences ſont eſgales par tout : la loy de arler, & pour & contre, c'eſt pareille. ien ne ſemble vray qui ne puiſſe ſembler ux. Leur mot ſacramental, c'eſt ἐπέχω ; 'eſt à dire je ſouſtiens, je ne bouge. Voila eurs refreins, & autres de pareille ſubſtance. Leur effet, c'eſt une pure, entiere, & tres-arfaite ſurſeance & ſuſpenſion de jugement. ls ſe ſervent de leur raiſon, pour enquerir & pour debattre : mais non pas pour arreſter & choiſir. Quiconque imaginera une perpe-uelle confeſſion d'ignorance, un jugement ans pente & ſans inclination, à quelque occa-ion que ce puiſſe eſtre, il conçoit le pyr-honiſme : J'exprime cette fantaiſie autant que e puis, parce que pluſieurs la trouvent dif-icile à concevoir ; & les autheurs meſmes la epreſentent un peu obſcurement & diverſe-ment. Quant aux actions de la vie, ils ſont n cela de la commune façon. Ils ſe preſtent & accommodent aux inclinations naturelles, à l'impulſion & contrainte des paſſions, aux conſtitutions des loix & des couſtumes, & à la tradition des arts : *Non enim nos Deus iſta*

Actions des Pyrrhoniens.

Dieu ne veut pas que nous ſçachions ces choſes, mais que nous en uſions ſeulement.

ſcire, ſed tantummodo iis uti voluit. Ils laiſſent guider à ces choſes-là, leurs actions communes, ſans aucune opination ou jugement. Qui fait que je ne puis pas bien aſſortir à ce diſcours, ce qu'on dit de Pyrrho. Ils le peignent ſtupide & immobile, prenant un train de vie farouche & inaſſociable, attendant le hurt des charretes, ſe preſentant aux precipices, refuſant de s'accommoder aux loix. Cela eſt encheri ſur ſa diſcipline. Il n'a pas voulu ſe faire pierre ou ſouche : il a voulu ſe faire homme vivant, diſcourant & raiſonnant, jouyſſant de tous plaiſirs & commoditez naturelles, & ſe ſervant de toutes ſes pieces corporelles & ſpirituelles en regle & droiture. Les privileges fantaſtiques, imaginaires, & faux que l'homme s'eſt uſurpé, de regenter, d'ordonner, d'eſtablir, il les a de bonne foy renoncez & quittez. Si n'eſt-il point de ſecte, qui ne ſoit contrainte de permettre à ſon ſage de ſuivre aſſez de choſes non comprinſes, ny perceües ny conſenties, s'il veut vivre. Et quand il monte en mer, il ſuit ce deſſein, ignorant s'il luy ſera utile : & ſe plie à ce que le vaiſſeau eſt bon, le pilote experimenté, la ſaiſon commode : circonſtances probables ſeulement. Apres leſquelles il eſt tenu d'aller, & ſe laiſſer remuer aux apparences, pourveu qu'elles n'ayent point d'expreſſe contrarieté.

Pyrrho, quel.

il a un corps, il a une ame : les ſens le pouſſent, l'eſprit l'agite. Encore qu'il ne troúve point en ſoy cette propre & ſinguliere marque de juger, & qu'il s'apperçoive qu'il ne doit engager ſon conſentement, attendu qu'il peut eſtre quelque faux pareil à ce vray : il ne laiſſe de conduire les offices de ſa vie pleinement & commodement. Combien y a-il d'arts, qui font profeſſion de conſiſter en la conjecture, plus qu'en la ſcience? qui ne decident pas du vray & du faux, & ſuivent ſeulement ce qui le ſemble? Il y a, diſent-ils, & vray & faux, & y a en nous dequoy le chercher, mais non pas dequoy l'arreſter à la touche. Nous en valons bien mieux, de nous laiſſer manier ſans inquiſition, à l'ordre du monde. Vne ame garantie de prejugé, a un merveilleux advancement vers la tranquillité. Gens qui jugent & contrerollent leurs juges, ne s'y ſoubſmettent jamais deüment. Combien, & aux loix de la religion, & aux loix politiques, ſe trouvent plus dociles & aiſez à mener les eſprits ſimples & incurieux, que ces eſprits ſurveillans & pedagogues des cauſes divines & humaines? Il n'eſt rien en l'humaine invention, où il y ait tant de veriſimilitude & d'utilité. Cette-cy preſente l'homme nud & vuide, recognoiſſant ſa foibleſſe naturelle, propre à recevoir d'en haut quelque

Eſprits plus capables de religion, quels.

force eſtrangere, deſgarny d'humaine ſcience, & d'autant plus apte à loger en ſoy la divine, aneantiſſant ſon jugement, pour faire plus de place à la foy : ny meſcreant ny eſtabliſſant aucun dogme contre les loix & obſervances communes, humble, obeïſſant, diſciplinable, ſtudieux : ennemy juré d'hereſie, & s'exemptant par conſequent des vaines & irreligieuſes opinions introduites par les fauſſes ſectes. C'eſt une carte blanche preparée à prendre du doigt de Dieu telles formes qu'il luy plaira d'y graver. Plus nous nous renvoyons & commettons à Dieu, & renonçons à nous, mieux nous en valons. Accepte, dit l'eccleſiaſte, en bonne part, les choſes au viſage & au gouſt qu'elles ſe preſentent à toy, du jour à la journée : le demeurant eſt hors de ta cognoiſſance. *Dominus novit cogitationes hominum, quoniam vanæ ſunt* : Voila comment des trois generales ſectes de philoſophie, les deux font expreſſe profeſſion de dubitation & d'ignorance : & en celle des dogmatiſtes, qui eſt troiſieſme, il eſt aiſé à deſcouvrir ; que la pluſpart n'ont pris le viſage de l'aſſeurance que pour avoir meilleure mine. Ils n'ont pas tant penſé nous eſtablir quelque certitude, que nous montrer juſques où ils eſtoient allez en cette chaſſe de la verité, *quam docti fingunt magis quàm norunt.* Timæus ayant à inſtruire

Dieu cognoiſt que les penſées des hommes ſont vaines. *Pſal. 93.*

Profeſſion des dogmatiſtes.

Que les doctes feignent pluſtoſt qu'ils ne les cognoiſſent. *Forte Seneca.*

ocrates de ce qu'il ſçait des dieux, du monde, : des hommes, propoſe d'en parler comme n homme à un homme : & maintient qu'il ffit, ſi ſes raiſons ſont probables, comme s raiſons d'un autre : car les exactes raiſons eſtre en ſa main, ny en mortelle main. Ce ue l'un de ſes ſectateurs a ainſi imité : *Vt ptero, explicabo : nec tamen, ut Pythius Apollo, certa ut ſint & fixa, quæ dixero : d, ut homunculus, probabiliorem conjecturam quens.* Et cela ſur le diſcours du meſpris e la mort : diſcours naturel & populaire. illeurs il l'a traduit ſur le propos meſme de laton. *Si fortè, de Deorum natura ortuque undi differentes, minus id quod habemus animo conſequimur, haud erit mirum. Equum eſt enim meminiſſe, & me, qui diſſe- am, hominem eſſe, & vos qui judicetis : ut probabilia dicentur, nihil ultrà requiratis.* ariſtote nous entaſſe ordinairement un grand ombre d'autres opinions, & d'autres creances, our y comparer la ſienne, & nous faire oir de combien il eſt allé plus outre, & com- ien il approche de plus prés la veriſimilitude. ar la verité ne ſe juge point par authorité & eſmoignage d'autruy. Et pourtant eſvita reli- ieuſement Epicurus d'en alleguer en ſes eſcrits. ettuy-là eſt le prince des dogmatiſtes, & ſi ous apprenons de luy que le beaucoup ſçavoir

Ie les expliqueray ſelon mon pouvoir : non pas pour rendre certaines & fixes, les choſes que je diray, comme l'Oracle d'Apollon Pythien : mais comme un chetif hommeau, ſuivant les conjectures probables. *Thuſc. 1.*

Si d'aventure, traitant de l'origine du monde ou de la nature des Dieux, nous ne pouvons atteindre à ce que nous deſirons, ce ne ſera pas merveille, il eſt raiſon qu'on ſe ſouvienne, que moy qui diſcours, & vous qui jugerez, ſommes des hommes : afin que ſi je dis ſeulement choſe probable, vous ne recherchiez rien par delà. *Cic.*

La verité ne ſe juge par les teſmoignages d'autruy.

Ceux qui recherchent ce que nous jugeons de chaque choſe, ſont plus curieux que de raiſon. Cét uſage né de Socrates, relevé par Arceſilaüs, confirmé par Carneades, a regné juſques à noſtre temps en la philoſophie, de diſputer de tout, & ne juger rien deciſivement. Nous ſommes gens qui diſons qu'il y a quelque fauceté meſlée parmy toutes les choſes vrayes: & meſlée avec telle reſſemblance, qu'on ne void nulle certaine marque à les diſtinguer, qui convie à preſter le conſentement. *De nat. Deor. 1.*

Difficulté affectée des philoſophes, & pourquoy.

Similitude.

Tenebreux.

apporte l'occaſion de plus douter. On le void à eſcient ſe couvrir ſouvent d'obſcurité ſi eſpeſſe & inextricable, qu'on n'y peut rien choiſir de ſon advis. C'eſt par effet un pyrrhoniſme ſous une forme reſolutive. Oyez la proteſtation de Cicero, qui nous explique la fantaiſie d'autruy par la ſienne. *Qui requirunt, quid de quaque re ipſi ſentiamus, curioſius id faciunt, quàm neceſſe eſt. Hæc in philoſophia ratio, contra omnia diſſerendi, nullamque rem apertè judicandi, profecta à Socrate, repetita ab Arceſilao, confirmata à Carneade, uſque ad noſtram viget ætatem. Hi ſumus, qui omnibus veris falſa quædam adjuncta eſſe dicamus, tanta ſimilitudine, ut in iis nulla inſit certa judicandi & aſſentiendi nota.* Pourquoy non Ariſtote ſeulement, mais la pluſpart des philoſophes, ont-ils affecté la difficulté, ſi ce n'eſt pour faire valoir la vanité du ſujet, & amuſer la curioſité de noſtre eſprit, luy donnant où ſe paiſtre, à ronger cét os creux & deſcharné? Clythomachus affermoit n'avoir jamais ſceu, par les eſcrits de Carneades, entendre de quelle opinion il eſtoit. Pourquoy a eſvité aux ſiens Epicurus, la facilité, & Heraclytus en a eſté ſurnommé σκοτεινὸ? La difficulté eſt une monnoye que les ſçavans employent, comme les joüeurs de paſſe-paſſe, pour ne deſcouvrir la vanité de leur art: & de

quelle l'humaine beſtiſe ſe paye aiſement.

Clarus ob obſcuram linguam, magis inter inanes:
Omnia enim ſtolidi magis admirantur amantque,
Inverſis quæ ſub verbis latitantia cernunt.

Il fut clair de renom, par l'obſcurité de ſon langage, & plus parmy les gens ignares: les groſſiers ayment & admirent ſur tout, ce qu'ils voyẽt caché ſous une involution de paroles. *Luc. 1.*

Cicero reprend aucuns de ſes amis d'avoir accouſtumé de mettre à l'aſtrologie, au dróict, la dialectique, & à la geometrie, plus de temps que ne meritoient ces arts: & que cela les divertiſſoit des devoirs de la vie, plus utiles & honneſtes. Les philoſophes Cyrenaïques meſpriſoient eſgalement la phyſique & la dialectique. Zenon tout au commencement des livres de la republique, declaroit inutiles toutes les liberales diſciplines. Chryſippus diſoit, que ce que Platon & Ariſtote avoient eſcrit de la logique, ils l'avoient eſcrit par jeu & par exercice: & ne pouvoit croire qu'ils euſſent parlé à certes d'une ſi vaine matiere. Plutarque le dit de la metaphyſique, Epicurus l'euſt encore dit de la rethorique, de la grammaire, poëſie, mathematique, & hors la phyſique de toutes les autres ſciences: & Socrates de toutes, ſauf celle des mœurs & de la vie. De quelque choſe qu'on s'enquiſt à luy, il ramenoit en premier lieu touſiours l'enquerant à rendre compte des conditions de ſa vie, preſente & paſſée, leſquelles il examinoit & jugeoit: eſtimant tout autre apprentiſſage ſubſe-

Diſciplines liberales meſpriſées.

Science des mœurs & de la vie, maintenuë par Socrates.

Pourquoy ferois-je grand eſtat de ces lettres, qui n'ont rien apporté à la vertu de leurs propres enſeigneurs, *Saluſt.*

cutif à celuy-là & ſupernumeraire. *Parum mihi placeant eæ litteræ quæ ad virtutem Doctoribus nihil profuerunt.* La pluſpart des arts ont eſté ainſi meſpriſez par le meſme ſçavoir. Mais ils n'ont pas penſé qu'il fuſt hors de propos, d'exercer leur eſprit és choſes meſmes, où il n'y avoit nulle ſolidité profitable. Au demeurant, les uns ont eſtimé Plato dogmatiſte, les autres dubitateur, les autres en certaines choſes l'un, & en certaines choſes l'autre. Le conducteur de ſes dialogiſmes, Socrates, va touſiours demandant & eſmouvant la diſpute, non jamais l'arreſtant, mais ſatisfaiſant: & dit n'avoir autre ſcience, que la ſcience de s'oppoſer. Homere leur autheur, a planté eſgalement les fondemens à toutes les ſectes de philoſophie, pour monſtrer combien il eſtoit indifferent par où nous allaſſions. De Platon naſquirent dix ſectes diverſes, dit-on. Auſſi, à mon gré, jamais inſtitution ne fut titubante, & rien aſſeverante, ſi la ſienne ne l'eſt. Socrates diſoit, que les ſages femmes en prenant ce meſtier de faire engendrer les autres, quittent le meſtier d'engendrer elles-meſmes. Que luy par le titre de ſage homme, que les dieux luy avoient deferé, s'eſtoit auſſi desfait en ſon amour virile & mentale, de la faculté d'enfanter: ſe contentant d'ayder & favoriſer de ſon ſecours les engendrans: ouvrir leur nature, graiſſer leurs

Plato, quel?

Homere fondateur de toutes ſectes.

Sectes nées de Platon.

Inſtruction de Socrates, quelle.

onduits, faciliter l'yſſuë de leur enfantement, ıger d'iceluy, le baptiſer, le nourrir, le ɔrtifier, l'emmailloter, & circoncir: exerçant ‹ maniant ſon eſprit aux perils & fortunes l'autruy. Il en eſt ainſi de la pluſpart des utheurs de ce tiers genre, comme les anciens nt remarqué des eſcrits d'Anaxagoras, Democritus, Parmenides, Xenophanes, & autres. ls ont une forme d'eſcrire douteuſe en ſubſance & en deſſein, euquerant pluſtoſt qu'inſruiſant: encore qu'ils entre-ſement leur ſtyle le cadences dogmatiſtes. Cela ſe void-il pas uſſi bien en Seneque & en Plutarque? comien diſent-ils tantoſt d'un viſage, tantoſt d'un utre, pour ceux qu'y regardent de prés? Et es reconciliateurs des juriſconſultes devoient remierement les reconcilier chacun à ſoy. Platon me ſemble avoir aymé cette forme le philoſopher par dialogues, à eſcient, pour oger plus decemment en diverſes bouches la liverſité & variation de ſes propres fantaiſies. Diverſement traiter les matieres, eſt auſſi bien es traiter, que conformement, & mieux: à çavoir plus copieuſement & utilement. Prenons exemple de nous. Les arreſts font le poinct extreſme du parler dogmatiſte & reſolutif: Si eſt-ce que ceux que nos parlemens preſentent au peuple, les plus exemplaires, propres à nourrir en luy la reverence qu'il

Dialogues à quelle fin choiſis par Platon.

Arreſts de Parlemens, quels.

doit à cette dignité, principalement par la ſuffiſance des perſonnes qui l'exercent : prennent leur beauté, non de la concluſion qui eſt à eux quotidienne, & qui eſt commune à tout juge, tant comme de la diſceptation & agitation des diverſes & contraires ratiocinations, que la matiere du droict ſouffre. Et le plus large champ aux reprehenſions d'une part des philoſophes à l'encontre des autres, ſe tire des contradictions & diverſitez, en quoy chacun d'eux ſe trouve empeſtré, ou par deſſein, pour monſtrer la vacillation de l'eſprit humain autour de toute matiere, ou forcé ignoramment, par la volubilité & incomprehenſibilité de toute matiere. Que ſignifie ce refrein ? en un lieu gliſſant & coulant, ſuſpendons noſtre creance : car, comme di Eurypides,

Contradictions & diverſitez des philoſophes.

> *Les œuvres de Dieu en diverſes*
> *Façons, nous donnent des traverſes.*

Semblable à celuy qu'Empedocles ſemoit ſouvent en ſes Livres, comme agité d'une divine fureur, & forcé de la vérité. Non, non nous n'en ſentons rien, nous ne voyons rien toutes choſes nous ſont occultes, il n'en eſt aucune de laquelle nous puiſſions eſtablir quelle elle eſt : Revenant à ce mot divin, *Cogitationes mortalium timidæ, & incertæ adinventione noſtræ*

Les imaginations des mortels ſont timides & foibles : leurs perquiſitions, leurs in-

ſtræ , & providentiæ. Il ne faut pas ſ'ſtuver eſtrange , ſi gens deſeſperez de la pri- ſ n'ont pas laiſſé d'avoir plaiſir à la chaſſe , l'ſtude eſtant de ſoy une occupation plaiſan- t & ſi plaiſante , que parmy les voluptez , l Stoïciens defendent auſſi celle qui vient de l'ſercitation de l'eſprit , y veulent de la bri- d , & trouvent de l'intemperance à trop ſça- v r. Democritus ayant mangé à ſa table des fi es qui ſentoient le miel commença ſou- d à chercher en ſon eſprit , d'où leur ve- n t cette douceur inuſitée , & pour s'en eſ- cl rcir , s'alloit lever de table , pour voir l'a iette du lieu où ces figues avoient eſté c llies : ſa chambriere ayant entendu la cauſe d ce remuëment , luy dit en riant , qu'il ne ſe enaſt plus pour cela , car c'eſtoit qu'elle les av it miſes en un vaiſſeau où il y avoit eu d miel. Il ſe deſpita , dequoy elle luy avoit o l'occaſion de cette recherche , & deſro- bé matiere à ſa curioſité. Va , luy dit-il , tu m s fait deſplaiſir , je ne lairray pourtant d'en ch cher la cauſe , comme ſi elle eſtoit natu- re . Et volontiers n'euſt failly de trouver qu que raiſon vraye , à un effet faux & ſup- po . Cette hiſtoire d'un fameux & grand Pl oſophe , nous repreſente bien clairement ce paſſion ſtudieuſe , qui nous amuſe à la p rſuite des choſes , de l'acqueſt deſquelles

ventions & leur providence, incertaines. *Sap. c. 9.*

Eſtude , occupation plaiſante.

Figues de Democrite ſentant le miel , & la cauſe de ce.

nous ſommes deſeſperez. Plutarque recite un pareil exemple de quelqu'un qui ne vouloit pas eſtre eſclaircy de ce dequoy il eſtoit en doute, pour ne perdre le plaiſir de le chercher, comme l'autre, qui ne vouloit pas que ſon medecin luy oſtaſt l'alteration de la fievre, pour ne perdre le plaiſir de l'aſſouvir en beuvant. *Satius eſt ſupervacua diſcere, quàm nihil.* Tout ainſi qu'en toute paſture il y a le plaiſir ſouvent ſeul : & tout ce que nous prenons, qui eſt plaiſant, n'eſt pas touſiours nutritif, ou ſain : Pareillement ce que noſtre eſprit tire de la ſcience, ne laiſſe pas d'eſtre voluptueux, encore qu'il ne ſoit ny alimentant, ni ſalutaire. Voicy comme ils diſent La conſideration de la nature eſt une paſture propre à nos eſprits : elle nous eſleve & enfle nous fait deſdaigner les choſes baſſes & terriennes, par la comparaiſon des ſuperieures & celeſtes : la recherche meſme des choſes occultes & grandes eſt tres-plaiſante, voire à celuy qui n'en acquiert que la reverence, & crainte d'en juger. Ce ſont des mots de leur profeſſion. La vaine image de cette maladive curioſité, ſe void plus expreſſement encore en cét autre exemple, qu'ils ont par honneur ſi ſouvent en la bouche. Eudoxus ſouhaitoit & prioit les Dieux, qu'il puſt une fois voir le ſoleil de près, comprendre ſa forme, ſa gran-

C'eſt plus d'apprendre des choſes vaines, que rien. Sen. Epiſt. 88.

Similitude.

Conſideration de la nature, quelle.

ur, & ſa beauté, à peine d'en eſtre bruſlé idainement. Il veut au prix de ſa vie, acque- une Science, de laquelle l'uſage & poſſeſ- n luy ſoit quant & quant oſtée. Et pour te ſoudaine & volage cognoiſſance, perdre ites autres cognoiſſances qu'il a, & qu'il ut acquerir par apres. Je ne me perſuade pas ément, qu'Epicurus, Platon & Pythagoras us ayent donné pour argent comptant leurs omes, leurs Idées, & leurs nombres. Ils oient trop ſages pour eſtablir leurs articles foy, de choſes ſi incertaines & ſi debattables: ais en cette obſcurité & ignorance du mon- , chacun de ces grands perſonnages s'eſt vaillé d'apporter une telle quelle image lumiere: & ont promené leur ame à des ventions, qui euſſent au moins une plaiſante ſubtile apparence, pourvu que toute fauſſe, e ſe puſt maintenir contre les oppoſitions traires: *Vnicuique iſta pro ingenio finguntur, n ex ſcientiæ vi.* Vn ancien, à qui on re- chroit, qu'il faiſoit profeſſion de la Philo- hie, de laquelle pourtant en ſon jugement il tenoit pas grand compte, reſpondit; que a, c'eſtoit vrayement philoſopher. Ils ont ulu conſiderer tout, balancer tout, & ont uvé cette occupation propre à la naturelle rioſité qui eſt en nous. Aucunes choſes, ils ont eſcrites pour le beſoin de la ſocieté

Atomes d'Epicure.
Idées de Platon.
Nombres de Pythagoras, à quelle fin mis en avant.

Ces choſes ſont ſuppoſées par chacun, ſelon la force de ſon eſprit, non pas de ſa ſcience. *Cic. vel Senec.*

Philoſophie vraye, quelle.

publique, comme leurs religions : & a eſté raiſonnable pour cette conſideration, qu'ils n'ayent voulu eſplucher au vif les communes opinions, aux fins de n'engendrer du trouble en l'obeïſſance des loix & couſtumes de leur pays. Platon traitte ce myſtere d'un jeu aſſez deſcouvert. Car où il eſcrit ſelon ſoy, il ne preſcrit rien à certes. Quand il fait le Legiſlateur, il emprunte un ſtyle regentant & aſſeverant : & ſi y meſle hardiment les plus fantaſtiques de ſes inventions : autant utiles à perſuader à la commune, que ridicules à perſuader à ſoy-meſme : Sçachant combien nous ſommes propres à recevoir toutes impreſſions, & ſur toutes, les plus farouches & enormes. Et pourtant en ſes loix, il a grand ſoin qu'on ne chante en public que des poëſies, deſquelles les fabuleuſes feintes tendent à quelque utile fin eſtant ſi facile d'imprimer toutes ſortes de fantoſmes en l'eſprit humain, que c'eſt injuſtice de ne le paiſtre pluſtoſt de menſonges profitables, que de menſonges ou inutiles, ou dommageables. Il dit tout deſtrouſſement en ſa republique, que pour le profit des hommes il eſt ſouvent beſoin de les piper. Il eſt aiſé à diſtinguer quelques ſectes avoir plus ſuivy la verité, quelques autres l'utilité, par où celles-cy ont gaigné credit. C'eſt la miſere de noſtre condition, que ſouvent ce qui ſe pre

Legiſlateur, quel.

Poëſies permiſes de Platon, quelles.

ente à noſtre imagination pour le plus vray, ne s'y preſente pas pour le plus utile à noſtre vie. Les plus hardies ſectes Epicurienne, Pyrrhonienne, nouvelle academique, encore ſont-elles contraintes de ſe plier à la loy civile, au bout du compte. Il y a d'autres ſujets qu'ils ont belutez, qui à gauche, qui à dextre, chacun ſe travaillant d'y donner quelque viſage, à tort ou à droit. Car n'ayans rien trouvé de ſi caché, dequoy ils n'ayent voulu parler; il leur eſt ſouvent force de forger des conjectures foibles & folles: non qu'ils les prinſſent eux-meſmes pour fondement, ny pour eſtablir quelque verité, mais pour l'exercice de leur eſtude. *Non tam id ſenſiſſe, quod dicerent, quàm exercere ingenia materiæ difficultate videntur voluiſſe.* Et ſi on ne le prenoit ainſi, comme couvririons-nous une ſi grande inconſtance, varieté & vanité d'opinions, que nous voyons avoir eſté produites par ces ames excellentes & admirables? Car pour exemple, qu'eſt-il plus vain, que de vouloir deviner Dieu par nos analogies & conjectures: le regler, & le monde, à noſtre capacité & à nos loix? & nous ſervir aux deſpens de la divinité, de ce petit eſchantillon de ſuffiſance qu'il luy a pleu deſpartir à noſtre naturelle condition? & parce que nous ne pouvons eſtendre noſtre veuë juſques en ſon

Il ſemble qu'ils ne vouloient pas tant croire ce qu'ils diſoiẽt qu'exercer leur eſprit par la difficulté de la matiere. *Fortè. Senec.*

Opinions vaines & inconſtantes de quelques philoſophes.

glorieux siege, l'avoir ramené çà bas à nostre corruption & à nos miseres ? De toutes les opinions humaines & anciennes touchant la religion : celle-là me semble avoir eu plus de vray-semblance & plus d'excuse ; qui recognoissoit Dieu comme une puissance incomprehensible, origine & conservatrice de toutes choses, toute bonté, toute perfection, recevant & prenant en bonne part l'honneur & la reverence, que les humains luy rendoient sous quelque visage, sous quelque nom, & en quelque maniere que ce fust.

Opinions anciennes & vray-semblables, touchant la religion.

Iupiter omnipotens rerum, regumque, Deumque, Progenitor, genitrixque.

O Jupiter, monarque souverain, pere & mere de toutes choses, & des rois & des dieux. D. Aug. de Civ. 7.

Ce zelle universellement a esté veu du ciel de bon œil. Toutes polices ont tiré fruict de leur devotion : les hommes, les actions impies, ont eu par tout les esvenemens sortables. Les histoires payennes recognoissent de la dignité, ordre, justice, & des prodiges & oracles employez à leur profit & instruction, en leurs religions fabuleuses : Dieu par sa misericorde daignant à l'adventure fomenter par ces benefices temporels, les tendres principes d'une telle quelle brute cognoissance, que la raison naturelle leur donnoit de luy, au travers des fausses images de leurs songes : Non seulement fausses, mais impies : aussi injurieuses, sont

Cognoissance de Dieu entre les histoires payennes, quelle.

lles que l'homme a forgées de ſon inven-
on. Et de toutes les religions que ſainct Paul *Divinité cachée & incognuë, adorée à Athenes.*
ouva en credit à Athenes, celle qu'ils avoient
édié à une deïté cachée & incognuë, luy
mbla la plus excuſable. Pythagoras adombra
verité de plus prés : jugeant que la cognoiſ-
nce de cette cauſe premiere, & eſtre des
ſtres, devoit eſtre indefinie, ſans preſcrip-
on, ſans declaration : Que ce n'eſtoit autre
hoſe que l'extreſme effort de noſtre imagi-
ation vers la perfection : chacun en amplifiant
idée ſelon ſa capacité. Mais ſi Numa entre- *Religion de Numa, quelle.*
rint de conformer à ce projet la devotion de
on peuple : l'attacher à une religion pure-
nent mentale, ſans objet prefix, & ſans
meſlange materiel ; il entreprit choſe de nul
uſage : L'eſprit humain ne ſe ſçauroit mainte-
nir vaguant en cét infiny de penſées informes :
il les luy faut compiler à certaine image à
ſon modelle. La majeſté divine s'eſt ainſi pour
nous aucunement laiſſé circonſcrire aux limites
corporels : Ses ſacremens ſupernaturels & ce- *Sacremens.*
leſtes, ont des ſignes de noſtre terreſtre con-
dition : Son adoration s'exprime par offices *Adoration.*
& paroles ſenſibles : car c'eſt l'homme, qui
croid & qui prie. Je laiſſe à part les autres
argumens qui s'employent à ce ſujet. Mais à
peine me feroit-on accroire, que la veuë de
nos crucifix, & peinture de ce piteux ſupplice, *Crucifix.*

Ornemens des egliſes.

que les ornemens & mouvemens ceremonieux de nos egliſes, que les voix accommodées à la devotion de noſtre penſée, & cette eſmotion des ſens n'eſchauffent l'ame des peuples, d'une paſſion religieuſe, de tres-utile effect. De celles auſquelles on a donné corps comme la neceſſité l'a requis, parmy cette cecité univerſelle; je me fuſſe, ce me ſemble, plus volontiers attaché à ceux qui adoroient le Soleil:

Ronſard.

——— la lumiere commune,
L'œil du monde: & ſi Dieu daigne porter des yeux,
Les rayons du Soleil ſont ſes yeux radieux,

Affinitez & convenances du ſoleil avec la divinité.

Qui donnent vie à tous, nous maintiennent & gardent,
Et les faicts des humains en ce monde regardent:
Ce beau, ce grand Soleil, qui nous fait les ſaiſons,
Selon qu'il entre ou ſort de ſes douze maiſons:
Qui remplit l'univers de ſes vertus cogneuës:
Qui d'un traict de ſes yeux nous diſſipe les neuës:
L'eſprit, l'ame du monde, ardant & flamboyant,
En la courſe d'un jour tout le Ciel tournoyant,
Plein d'immenſe grandeur, rond, vagabond & ferme:
Lequel tient deſſous luy tout le monde pour terme:
En repos, ſans repos, oyſif, & ſans ſejour,
Fils aiſné de nature, & le pere du jour.

D'autant qu'outre cette ſienne grandeur &

beauté, c'eſt la piece de cette machine, que nous deſcouvrons la plus eſloignée de nous: & par ce moyen ſi peu cognuë, qu'ils eſtoient pardonnables d'en entrer en admiration & reverence. Thales, qui le premier s'enquit de telle matiere, eſtima Dieu un eſprit, qui fit l'eau toutes choſes. Anaximander, que les Dieux eſtoient mourans & naiſſans à diverſes raiſons: & que c'eſtoient des mondes infinis en nombre. Anaximenes, que l'air eſtoit Dieu, qu'il eſtoit produit & immenſe, touſiours mouvant. Anaxagoras le premier a tenu la deſcription & maniere de toutes choſes, eſtre conduite par la force & raiſon d'un eſprit infiny. Alcmæon a donné la divinité au ſoleil, à la lune, aux aſtres, & à l'ame. Pythagoras a fait Dieu un eſprit eſpandu par la nature de toutes choſes, d'où nos ames ſont depriſes. Parmenides, un cercle entournant le ciel, & maintenant le monde par l'ardeur de la lumiere. Empedocles diſoit eſtre des Dieux, les quatre natures, deſquelles toutes choſes ſont faites. Protagoras n'avoit rien que dire s'ils ſont ou non, ou quels ils ſont. Democritus, tantoſt que les images & leurs circuitions ſont dieux: tantoſt cette nature qui eſlance ces images: & puis noſtre ſcience & intelligence. Platon diſſipe ſa creance à divers viſages. Il dit au Timée, le pere du monde ne ſe pouvoir nom-

Opinions diverſes, touchant la divinité.

mer. Aux loix, qu'il ne ſe faut enquerir de ſon eſtre. Et ailleurs, en ces meſmes livres, il fait le monde, le ciel, les aſtres, la terre, & nos ames Dieux, & reçoit en outre ceux qui ont eſté receus par l'ancienne inſtitution en chaque republique. Xenophon rapporte un pareil trouble de la diſcipline de Socrates. Tantoſt qu'il ne ſe faut enquerir de la forme de Dieu : & puis il luy fait eſtablir que le ſoleil eſt Dieu, & l'ame Dieu : Qu'il n'y en a qu'un, & puis, qu'il y en a pluſieurs.

Speuſippus, nepveu de Platon, fait Dieu certaine force gouvernant les choſes, & qu'elle eſt animale. Ariſtote, à cette heure, que c'eſt l'eſprit, à cette heure le monde : à cette heure il donne un autre maiſtre à ce monde & à cette heure fait Dieu l'ardeur du ciel. Zenocrates en fait huict. Les cinq nommez entre les planettes, le ſixieſme compoſé de toutes les eſtoiles fixes, comme de ſes membres : le ſeptieſme & huictieſme, le ſoleil & la lune. Heraclides Ponticus ne fait que vaguer entre ſes advis, & enfin prive Dieu de ſentiment : & le fait remuant de forme à autre & puis dit que c'eſt le ciel & la terre. Theophraſte ſe promeine de pareille irreſolution entre toutes ſes fantaiſies : attribuant l'intendance du monde tantoſt à l'entendement tantoſt au ciel, tantoſt aux eſtoiles. Strato

Planettes & eſtoilles, dieux de Zenocrates.

ue c'eſt nature ayant la force d'engendrer, ugmenter & diminuer, ſans forme & ſenti- ient. Zeno, la loy naturelle, commandant bien & prohibant le mal : laquelle loy eſt n animant, & oſte les dieux accouſtumez, upiter, Juno, Veſta. Diogenes Apolloniates, ue c'eſt l'aage. Xenophanes fait Dieu rond, oyant, oyant, non reſpirant, n'ayant rien e commun avec l'humaine nature. Ariſto ſtime la forme de Dieu incomprenable, le rive de ſens, & ignore s'il eſt animant ou utre choſe. Cleanthes, tantoſt la raiſon, antoſt le monde, tantoſt l'ame de nature, antoſt la chaleur ſupreſme entourant & enve- oppant tout. Perſeus, auditeur de Zenon, a enu, qu'on a ſurnommé Dieux, ceux qui voient apporté quelque notable utilité à humaine vie, & les choſes meſmes profi- ables. Chryſippus faiſoit un amas confus de outes les precedentes ſentences, & compte ntre mille formes de Dieux qu'il a faits, les ommes auſſi, qui ſe ſont immortaliſez. Diagoras & Theodorus nioient tout ſec, qu'il y euſt les Dieux. Epicurus fait les Dieux luiſans, ranſparens, & perflables, logez comme entre leux forts, entre deux mondes, à couvert des coups : reveſtus d'une humaine figure & de os membres, leſquels membres leur ſont de ul uſage.

Hommes deïfiez.

Dieux d'Epicurus, quels.

Ego Deûm genus eſſe ſemper duxi, & dicam cælitum,
Sed eos non curare opinor, quid agat humanum genus.

J'ay touſiours dit & creu, qu'il eſt des dieux dans le ciel : mais je ne creus jamais qu'ils priſſent ſoin des affaires humaines. *De div. l. 2.*

Fiez-vous à voſtre philoſophie : vantez-vous d'avoir trouvé la feve au gaſteau, à voir ce tintamarre de tant de cervelles philoſophiques. Le trouble des formes mondaines a gaign ſur moy, que les mœurs & fantaiſies diverſe aux miennes, ne me deſplaiſent pas tant comme elles m'inſtruiſent : ne m'enorgueilliſſent pas tant, comme elles m'humilient e les conferant. Et tout autre choix que celu qui vient de la main expreſſe de Dieu, m ſemble choix de peu de prerogative. Les po lices du monde ne ſont pas moins contraire en ce ſujet, que les eſcoles : par où nous pou vons apprendre, que la fortune meſme n'e pas plus diverſe & variable, que noſtre rai ſon, ny plus aveugle & inconſiderée. Le choſes les plus ignorées ſont plus propres eſtre deïfiées : Parquoy de faire de nous de dieux, comme l'antiquité, cela ſurpaſſe l'e treſme foibleſſe du diſcours. J'euſſe encore plu toſt ſuivy ceux qui adoroient les ſerpens, l chien & le bœuf : d'autant que leur natur & leur eſtre nous eſt moins cognu : & avon plus de loy d'imaginer ce qu'il nous plai

Beſtes adorées pour Dieux.

e ces beſtes-là, & leur attribuer des facultez xtraordinaires. Mais d'avoir fait des Dieux e noſtre condition, de laquelle nous devons ognoiſtre l'imperfection; leur avoir attribué eſir, la cholere, les vengeances, les mariages, s generations & les parenteles, l'amour & a jalouſie, nos membres & nos os, nos evres & nos plaiſirs, nos morts & ſepul-ures; il faut que cela ſoit party d'une mer-eilleuſe yvreſſe de l'entendement humain.

Dieux faits de noſtre condition.

a Choſes qui sõt ſi loin de la nature divine, que meſme elles ſont indignes d'eſtre veuës de ſes yeux. Luc. l. 5.

a Quæ procul uſque adeo divino ab numine diſtant,
Inque Deûm nùmero quæ ſint indigna videri.

Leurs formes, aages, veſtemens & ornemens, nous sõt cognus, leurs races, mariages, parentages: & le tout rapporté ſur l'exemple de noſtre imbecille condition: car on nous les repreſente agitez de paſſions, on nous apprẽd l'ire, les cupiditez, les ſoucis & les deſplaiſirs des dieux. *De nat. Deor. 1.*

Formæ, ætates, veſtitus, ornatus noti ſunt: genera, conjugia, cognationes, omniaque tracta ad ſimilitudinem imbecillitatis humanæ: nam & perturbatis animis inducuntur: accipimus enim Deorum cupiditates, ægritudines, iracundias. Comme d'avoir attribué la divinité non ſeulement à la foy, à la vertu, à l'honneur, concorde, liberté, victoire, pieté, mais auſſi à la volupté, fraude, mort, envie, vieilleſſe, miſere: à la peur, à la fievre, & à la male fortune, & autres injures de noſtre vie freſle & caduque.

Vertus & vices mis au rang des Dieux.

Quel plaiſir prenons-nous, d'introduire nos mœurs dans les temples? ô que nos ames ſont courbées en terre, & vuides de la cognoiſſance des choſes du ciel? *Perſ. ſat. 2.*

Quid juvat hoc, templis noſtros inducere mores?
O curvæ in terris animæ, & cæleſtium inanes!

Les Egyptiens, d'une impudente prudence,

defendoient sur peine de la hart, que nul eust à dire que Serapis & Isis leurs dieux, eussent autrefois esté hommes : & nul n'ignoroit qu'ils ne l'eussent esté. Et leur effigie representée le doigt sur la bouche, signifioit, dit Varro, cette ordonnance mysterieuse à leurs prestres, de taire leur origine mortelle, comme par raison necessaire annullant toute leur veneration. Puis que l'homme desiroit tant s'apparier à Dieu, il eust mieux fait, dit Cicero, de ramener à soy les conditions divines, & les attirer çà bas, que d'envoyer la haut sa corruption & sa misere : mais à le bien prendre, il a fait en plusieurs façons, & l'un & l'autre, de pareille vanité d'opinion. Quand les philosophes espluchent la hierarchie de leurs Dieux, & font les empressez à distinguer leurs alliances, leurs charges & leur puissance, je ne puis pas croire qu'ils parlent à certes. Quand Platon nous dechiffre le verger de Pluton, & les commoditez ou peines corporelles, qui nous attendent encore apres la ruine & aneantissement de nos corps, & les accommode au ressentiment que nous avons en cette vie :

Dieux des Egyptiens, & la signification de leur effigie.

Verger de Pluton.

Ils se cachent en des valons escartez, qu'une foreſt de mirthes ombrage à l'environ : & leurs passions les suivent dans le mesme trespas. *Æneid.*

Secreti celant colles, & myrtea circùm
Sylva tegit, curæ non ipsa in morte relinquunt.

Quand Mahumet promet aux siens un paradis tapissé, paré d'or & de pierreries, peuplé de

arſes d'excellente beauté, de vins & de vivres nguliers, je voy bien que ce ſont des mo- ueurs qui ſe plient à noſtre beſtiſe, pour ous emmieller & attirer par ces opinions & ſperances convenables à noſtre mortel appe- it. Si ſont aucuns des noſtres tombez en pa- eille erreur, ſe promettans apres la reſurrec- ion une vie terreſtre & temporelle, accom- agnée de toutes ſortes de plaiſirs & commo- itez mondaines. Croyons-nous que Platon, uy qui a eu ſes conceptions ſi celeſtes & ſi grande accointance à la divinité, que le ſur- nom luy en eſt demeuré; ait eſtimé que 'homme, cette pauvre creature, euſt rien en uy d'applicable à cette incomprehenſible puiſ- ance? & qu'il ait creu que nos priſes lan- guiſſantes fuſſent capables, ny la force de noſtre ens aſſez robuſte, pour participer à la beati- ude, ou peine eternelle? Il faudroit luy dire de la part de la raiſon humaine: Si les plai- ſirs que tu nous promets en l'autre vie, ſont de ceux que j'ay ſentis icy bas, cela n'a rien de commun avec l'infinité: Quand tous mes cinq ſens de nature ſeroient comblez de lieſſe, & cette ame ſaiſie de tout le contentement qu'elle peut deſirer & eſperer, nous ſçavons ce qu'elle peut: cela, ce ne ſeroit encores rien: S'il y a quelque choſe du mien, il n'y a rien de divin: ſi cela n'eſt autre, que ce

Plaiſirs de l'autre vie, chez Platon, quels.

qui peut appartenir à cette noſtre condition preſente, il ne peut eſtre mis en compte. Tout contentement des mortels eſt mortel. La recognoiſſance de nos parens, de nos enfans, & de nos amis, ſi elle nous peut toucher & chatoüiller en l'autre monde, ſi nous tenons encores à un tel plaiſir, nous ſommes dans les commoditez terreſtres & finies. Nous ne pouvons dignement concevoir la grandeur de ces hautes & divines promeſſes, ſi nous les pouvons aucunement concevoir: Pour dignement les imaginer, il les faut imaginer inimaginables, indicibles & incomprehenſibles, & parfaitement autres que celles de noſtre miſerable experience. Oeil ne ſçauroit voir, dit ſainct Paul: & ne peut monter en cœur d'homme, l'heur que Dieu prepare aux ſiens. Et ſi pour nous en rendre capables, on reforme & rechange noſtre eſtre (comme tu dis Platon par tes purifications) ce doit eſtre d'un ſi extreſme changement & ſi univerſel, que par la doctrine phyſique, ce ne ſera plus nous :

Changement de noſtre eſtre, pour nous rendre capables des contentemens eternels, quel.

Hector erat tunc cùm bello certabat, at ille
Tractus ab Æmonio non erat Hector equo.

Il eſtoit Hector, alors qu'il combattoit en guerre : mais traiſné par le char d'Achiles, il n'eſtoit plus Hector. *Ovid. Triſt. 3.*

ce ſera quelque autre choſe qui recevra ces recompenſes.

—— *quod*

——*quod mutatur, dissolvitur, interit ergo:*
Trajiciuntur enim partes atque ordine migrant.

Tout ce qui se transmuë, se dissout, & partant il meurt: les parties se pesle-mesle & confondent leur ordre. *Lucr. l. 3.*

ar en la Metempsychose de Pythagoras, & hangement d'habitation qu'il imaginoit aux mes, pensons-nous que le lyon, dans lequel st l'ame de Cesar, epouse les passions qui ouchoient Cesar, ny que ce soit luy: si c'eoit encore luy, ceux-là auroient raison, qui ombattans cette opinion contre Platon, luy eprochent, que le fils se pourroit trouver à hevaucher sa mere, revestuë d'un corps de nule, & semblables absurditez. Et pensons-ous qu'és mutations qui se font des corps es animaux en autres de mesme espece, les ouveaux venus ne soient autres que leurs redecesseurs? Des cendres d'un Phœnix s'endre, dit-on, un ver, & puis un autre hœnix: ce second Phœnix, qui peut imaiiner qu'il ne soit autre que le premier: Les ers qui font nostre soye, on les void comme nourir & assecher, & de ce mesme corps se roduire un papillon, & de là un autre ver, u'il seroit ridicule estimer estre encores le remier. Ce qui a cessé une fois d'estre, n'est lus:

Changemens d'habitation que Pythagoras imaginoit aux ames, quels.

Phœnix, comme s'engendre.

Vers à soye comme sont produits.

Nec si materiam nostram collegerit ætas
Post obitum, rursumque redegerit, ut sita nunc est,
Atque iterum nobis fuerint data lumina vitæ;

Mais quand bien le temps ramasseroit nostre matiere esparse, apres la mort, & la redairoit derechef au mesme estat qu'elle est: celaneāmoinsne nous toucheroit

aucunement, puis que noſtre eſtre a veu rompre ſa courſe une fois. *Ibid.*

Pertineat quidquam tamen ad nos id quoque factum
Interrupta ſemel cùm ſit repetentia noſtra.

Et quand tu dis ailleurs, Platon, que ce ſera la partie ſpirituelle de l'homme, à qu'il il toucher de joüir des recompenſes de l'autre vie, tu nous dis choſe d'auſſi peu d'apparence.

Comme auſſi toſt que les racines de l'œil ſont arrachées, & diſtraites du corps, il ne void plus rien. *Ibid.*

Scilicet avolſis radicibus ut nequit ullam
Diſpicere ipſe oculus rem ſeorſum corpore toto.

Car à ce compte ce ne ſera plus l'homme, ny nous par conſequent, à qui touchera cette joüiſſance : Car nous ſommes baſtis de deux pieces principales eſſentielles, deſquelles la ſeparation, c'eſt la mort & ruine de noſtre eſtre.

Mors, que c'eſt.

La vie eſt eſteinte, tous les reſſorts & mouvemens des ſes aneantis ſe diſſipent & divaguent par cy par là. *Luc. l. 3.*

Inter enim jacta eſt vitaï cauſa, vagèque
Deerrarunt paſſim motus ab ſenſibus omnes.

Nous ne diſons pas que l'homme ſouffre, quand les vers luy rongent ſes membres dequoy il vivoit, & que la terre les conſomme :

Cela ne touche pas à nous, qui conſiſtons de la jointure & du mariage du corps & de l'ame co-eſſentiellement unis. *Ibid.*

Et nihil hoc ad nos, qui coitu conjugioque
Corporis atque animæ conſiſtimus uniter apti.

Recompenſe de l'autre vie, quelle.

D'avantage, ſur quel fondement de leur juſtice, peuvent les Dieux recognoiſtre & recompenſer à l'homme apres ſa mort ſes actions bonnes & vertueuſes ; puis que ce ſont eux

mesmes qui les ont acheminées & produites
e luy ? Et pourquoy s'offensent-ils, & vengent
ſi luy les vicieuſes; puis qu'ils l'ont eux-meſ-
mes produit en cette condition fautive, & que
d'un ſeul clin de leur volonté, ils le peuvent
empeſcher de faillir ? Epicurus oppoſeroit-il
p cela à Platon, avec grande apparence de
l'humaine raiſon, s'il ne ſe couvroit ſouvent
p cette ſentence; Qu'il eſt impoſſible d'eſta-
b quelque choſe de certain, de l'immortelle
nature, par la mortelle ? Elle ne fait que four-
voyer par tout, mais ſpecialement quand elle ſe
mſle des choſes divines : Qui le ſent plus évi-
demment que nous ? Car encores que nous
l ayons donné des principes certains & in-
faillibles, encore que nous eſclairions ſes pas
p la ſaincte lampe de la verité, qu'il a pleu à
Dieu nous communiquer : nous voyons pour-
tant journellement, pour peu qu'elle ſe deſ-
tourne du ſentier ordinaire, & qu'elle ſe dé-
tourne ou eſcarte de la voye tracée & battuë
p l'Egliſe, comme tout auſſi-toſt elle ſe
perd, s'embarraſſe & s'entrave, tournoyant
& flotant dans cette mer vaſte, trouble, & on-
doyante des opinions humaines, ſans bride &
ſans but. Auſſi-toſt qu'elle perd ce grand &
commun chemin, elle ſe va diviſant & diſſi-
pant en mille routes diverſes. L'homme ne
peut eſtre que ce qu'il eſt, ny imaginer que

ſelon ſa portée : C'eſt plus grande preſomp
Hommes incapables de parler & diſcourir des Dieux. tion, dit Plutarque, à ceux qui ne ſont qu'
hommes, d'entreprendre de parler & diſcou
rir des Dieux, & des Demy-dieux ; que
n'eſt à un homme ignorant de muſique, vo
loit juger de ceux qui chantent : ou à un hom
me qui ne fut jamais au camp, vouloir diſput
des armes & de la guerre, en preſumant com
prendre par quelque legere conjecture, les effe
d'un art qui eſt hors de ſa cognoiſſance. L'a
Divinité appariée avec l'homme, par les anciens. tiquité penſa, ce croy-je, faire quelque cho
pour la grandeur divine, de l'apparier à l'hon
me, la veſtir de ſes facultez, & eſtrener
ſes belles humeurs & plus honteuſes neceſſite
luy offrant de nos viandes à manger, de n
danſes, mommeries & farces à la reſioüir :
nos veſtemens à ſe couvrir, & maiſons
loger, la careſſant par l'odeur des encens
ſons de la muſique, feſtons & bouquets,
pour l'accommoder à nos vicieuſes paſſion
flattant ſa juſtice d'une inhumaine vengeanc
l'eſioüiſſant de la ruine & diſſipation des cho
Armes & deſpoüilles ennemies, bruſlées pour ſacrifices à quelques dieux. par elle creées & conſervées : Comme Tiber
Sempronius, qui fit bruſler pour ſacrifice
Vulcan, les riches deſpoüilles & armes q
avoit gaignées ſur les ennemis en la Sardaign
Et Paul Æmyle, celles de Macedoine, à M
Sacrifices d'Alexandre à Thetis. & à Minerve. Et Alexandre, arrivé à l'Oc
Indique, jetta en mer en faveur de Theti

ıſieurs grands vaſes d'or : Rempliſſant en ıtre ſes autels d'uue boucherie non de beſtes nocentes ſeulement, mais d'hommes auſſi, nſi que pluſieurs Nations, & entre-autres la ɔſtre, avoient en uſage ordinaire : Et croy ı'il n'en eſt aucune exempte d'en avoir fait ſay.

Sulmone creatos
Quatuor hic juvenes totidem, quos educat Vfens,
Viventes rapit, inferias quos immolet umbris.

Il ravit quatre adoleſcens nez à Sulmone, & quatre autres que les rives de l'Ufens nourriſſoient, pour les immoler vivans aux ombres infernales. *Æneid. 10.*

es Getes ſe tiennent immortels, & leur mou- r n'eſt que s'acheminer vers leur Dieu Zamol- is. De cinq en cinq ans ils depeſchent vers ıy quelqu'un d'entre-eux, pour le requerir es choſes neceſſaires. Ce deputé eſt choiſi au ɔrt. Et la forme de le depeſcher après l'avoir e bouche informé de ſa charge, eſt, que de eux qui l'aſſiſtent, trois tiennent debout autant e javelines, ſur leſquelles les autres le lancent force de bras. S'il vient à s'enferrer en lieu ıortel, & qu'il treſpaſſe ſoudain, ce leur eſt ertain argument de faveur divine : s'il en ſchappe, ils l'eſtiment meſchant & execrable, & en deputent encore un autre de meſme. Ameſtris mere de Xerxes, devenuë vieille, it pour une fois enſevelir tous vifs quatorze ouvenceaux des meilleures maiſons de Perſe, uivant la religion du pays ; pour gratifier à

Zamolxis, Dieu des Getes.

Sacrifice de quatorze jouvenceaux.

Idoles de Temixtitan cimentées de sang pueril.

quelque dieu soufterain. Encore aujourd'huy les idoles de Themixtitan se cimentent du sang des petits enfans : & n'ayment sacrifice que de ces pueriles & pures ames : justice affamée du sang de l'innocence.

Tantum religio potuit suadere malorum.

Tant la religion peut exciter de crimes. *Lucr. l. 1.*

Les Carthaginois immoloient leurs propres enfans à Saturne : & qui n'en avoit point, en achetoit, estant cependant le pere & la mere tenus d'assister à cét office, avec contenance gaye & contente. C'estoit une estrange fantaisie, de vouloir payer la bonté divine de nostre affliction. Comme les Lacedemoniens qui mignardoient leur Diane, par le bourellement des jeunes garçons, qu'ils faisoient fouetter en sa faveur, souvent jusques à la mort. Humeur vrayement farouche, de vouloir gratifier l'architecte de la subversion de son bastiment : Et de vouloir garantir la peine deue aux coupables, par la punition des non coupables : & que la pauvre Iphigenia au port d'Aulide, par sa mort & par son immolation, deschargeast envers Dieu l'armée des Grecs des offenses qu'ils avoient commises :

Enfans des Carthaginois immolez à Saturne.

Enfans Lacedemoniens foüettez à l'autel de Diane.

Iphigenia immolée au port d'Aulide.

Et que la chaste Iphigenie en l'aage de nopces, tombast piteuse hostie au pied de l'autel, mal-heureusement sacrifiée par son pere. *Ibid.*

Et casta incesté nubendi tempore in ipso
Hostia concideret mactatu mœsta parentis.

Et ces deux belles & genereuses ames des

ux Decius, pere & fils, pour propitier la veur des dieux envers les affaires Romaines, allaſſent jetter à corps perdu à travers le plus pais des ennemis. *Quæ fuit tanta Deorum iquitas, ut placari populo Romano non ɔſſent, niſi tales viri occidiſſent?* Jointe que n'eſt pas au criminel de ſe faire fouetter ſa meſure & à ſon heure : c'eſt au juge, qui e met en compte de chaſtiment que la peine u'il ordonne : & ne peut attribuer à puni- on ce qui vient à gré à celuy qui le ſouffre. a vengeance divine preſuppoſe noſtre diſſen- ment entier, pour ſa juſtice & pour noſtre eine. Et fut ridicule l'humeur de Polycrates, yran de Samos, lequel pour interrompre le ours de ſon continuel bon-heur, & le com- enſer, alla jetter en mer le plus cher & recieux joyau qu'il euſt ; eſtimant que par e malheur apoſté, il ſatisfaiſoit à la revolu- ion & viciſſitude de la fortune. Et elle pour e mocquer de ſon ineptie, fit que ce meſme oyau revint encore en ſes mains, trouvé au entre d'un poiſſon. Et puis à quel uſage, les eſchiremens & deſmembremens des Cory- antes, des Menades, & en nos temps des Mahometans, qui ſe balaffrent le viſage, l'eſ- omach, les membres, pour gratifier leur pro- hete : veu que l'offenſe conſiſte en la volonté, on en la poictrine, aux yeux, aux genitoires,

Devotion des deux Decius, pere & fils.

Combien fut extreſme cette inique rigueur des Dieux : qu'ils ne puſſent eſtre appaiſez vers le peuple Romain, que par le meurtre de tels hommes ? *Natur. Deor. 3.*

Fortune continuelle de Polycrates.

Deſchirement & deſmembrement des Mahometans.

Si grande eſt la forcenerie de ces cerveaux eſgarez & diſloquez : qu'ils veulent porter les Dieux à la doulceur, par des voyes que l'aigreur & rage des hommes meſmes craindroit de pratiquer. *De Civ. Dei. 6.*

en l'embonpoinct, aux eſpaules, & au goſier? *Tantus eſt pertubatæ mentis & ſedibus ſuis pulſæ furor, ut ſic dii placentur, quemadmodum ne homines quidem ſæviunt.* Cette contexture naturelle regarde par ſon uſage, non ſeulement nous, mais auſſi le ſervice de Dieu & des autres hommes : c'eſt injuſtice de l'affoler à noſtre eſcient, comme de nous tuer pour quelque pretexte que ce ſoit. Ce ſemble eſtre grande laſcheté & trahiſon, de maſtiner & corrompre les fonctions du corps, ſtupides & ſerves, pour eſpargner à l'ame, la ſolicitude de les conduire ſelon raiſon. *Vbi iratos Deos timent, qui ſic propitios habere merentur. In regiæ libidinis voluptatem caſtrati ſunt quidam ; ſed nemo ſibi, ne vir eſſet, jubente Domino, manus intulit.* Ainſi rempliſſoient-ils leur religion de pluſieurs mauvais effects.

Que pourroiét craindre des dieux irritez, ceux qui les veulent meriter favorables à ce prix? Quelques-uns ont eſté chaſtrez pour la volupté lubrique des rois, mais perſonne n'a mis la main ſur ſoy, par commandemẽt de ſon maiſtre, pour n'eſtre plus homme. *Ibid.*

——— *ſæpius olim*
Religio peperit ſceleroſa atque impia facta :

La religion a maintefois ſuſcité des effects impies & deteſtables. *Luc. l. 1.*

Or rien du noſtre ne ſe peut apparier ou rapporter en quelque façon que ce ſoit, à la nature divine, qui ne la tache & marque d'autant d'imperfection. Cette infinie beauté, puiſſance & bonté, comment peut-elle ſouffrir quelque correſpondance & ſimilitude à choſe ſi abjecte que nous ſommes, ſans un extreſme intereſt & dechet de ſa divine grandeur?

La nature divine ne peut ſouffrir de correſpondance en nous ſans dechet de ſa grandeur.

firmum Dei fortius est hominibus : & stul-
m Dei sapientius est hominibus. Stilpon le
iilosophe interrogé si les Dieux s'esiouïssent
nos honneurs & sacrifices : Vous estes in-
scret, respondit-il : retirons-nous à part, si
us voulez parler de cela. Toutefois nous
y prescrivons des bornes, nous tenons sa
uissance assiegée par nos raisons (j'appelle
ison nos resveries & nos songes, avec la
spense de la philosophie, qui dit, le fol
esme & le meschant, forcener par raison :
ais que c'est une raison de particuliere forme)
ous le voulons asservir aux apparences vaines
t foibles de nostre entendement, luy qui a
it & nous & nostre cognoissance. Parce que
ien ne se fait de rien, Dieu n'aura sçeu bas-
r le monde sans matiere. Quoy, Dieu nous
-il mis en main les clefs & les derniers ress-
rts de sa puissance ? S'est-il obligé à n'outre-
asser les bornes de nostre science ? Mets le
as, ô homme, que tu ayes pû remarquer
y quelques traces de ses effets : penses-tu
u'il y ayt employé tout ce qu'il a pû, &
u'il ayt mis toutes ses formes & toutes ses
dées en cét ouvrage ? Tu ne vois que l'or-
re & la police de ce petit caveau où tu es
gé, au moins si tu la vois : sa divinité a
ne jurisdiction infinie au delà : cette piece
'est rien au prix du tout :

La foiblesse de Dieu est plus forte, & l'ignorance de Dieu plus sage, que la force & la sagesse des hommes. *1. Cor. 1. 25.*

Toutes choſes, ciel, terre & mer, ne ſont rien, comparez au total de ce grand tout. *Lucr. 6.*

——— *omnia cum cœlo terraque marique,*
Nil ſunt ad ſummam ſummaï totius omnem.

C'eſt une loy municipale que tu allegues, tu ne ſçais pas quelle eſt l'univerſelle. Attache-toy à ce à quoy tu es ſujet, mais non pas luy : il n'eſt pas ton confrere, ou concitoyen, ou compagnon : Si s'eſt aucunement communiqué à toy, ce n'eſt pas pour ſe ravaler à ta petiteſſe, ny pour te donner le contrerolle de ſon pouvoir. Le corps humain ne veut voler aux nuëes, c'eſt pour toy : le ſoleil branſle ſans ſejour ſa courſe ordinaire : les bornes des mers & de la terre ne ſe peuvent confondre : l'eau eſt inſtable & ſans fermeté : un mur eſt ſans froiſſure impenetrable à un corps ſolide ; l'homme ne peut conſerver ſa vie dans les flammes : il ne peut eſtre & au ciel & en la terre, & en mille lieux enſemble corporellement : c'eſt pour toy qu'il a fait ces regles : c'eſt toy qu'elles attaquent. Il a teſmoigné aux chreſtiens qu'il les a toutes franchies quand il luy a pleu. De vray pourquoy tout-puiſſant comme il eſt, auroit-il reſtreint ſes forces à certaine meſure ? en faveur de qui auroit-il renoncé à ſon privilege ? Ta raiſon n'a en aucune autre choſe plus de veriſimilitude & de fondement, qu'en ce qu'elle te perſuade la pluralité des mondes :

Pluralité des mondes.

Terramque & ſolem, lunam, mare, cætera quæ ſunt,
Non eſt unica, ſed numero magis innumerali.

La terre, la mer, le ſoleil & la lune, ne ſont point ſeuls en leur eſtre, mais en nombre infiny. *Idem.* 2.

es plus fameux eſprits du temps paſſé, l'ont uë; & aucuns des noſtres meſmes, forcez r l'apparence de la raiſon humaine. D'autant n'en ce baſtiment que nous voyons, il n'y rien ſeul & un,

Creue des anciens & d'aucuns meſmes des noſtres.

——— *cùm in ſumma res nulla ſit una,*
Vnica quæ gignatur, & unica ſolaque creſcat:

Veü qu'il n'y a rien en ce grãd univers, qui ſoit engendré, ny qui croiſſe unique & ſeul. *Ibid.*

que toutes les eſpeces ſont multipliées en uelque nombre: par où il ſemble n'eſtre pas ay-ſemblable, que Dieu ait fait ce ſeul vrage ſans compagnon: & que la matiere cette forme ayt eſté toute eſpuiſée en ce ul individu.

Quare etiam atque etiam tales fateare neceſſe eſt,
Eſſe alios alibi congreſſus materiaï,
Qualis hic eſt avido complexu quem tenet æther.

Et partant & partant, il eſt force de confeſſer, qu'il y ait encore ailleurs d'autres amas & congrez de matiere, ſemblables à cetuy-cy, que la voûte celeſte enceint d'un avide embraſſement. *Ibid.*

otamment ſi c'eſt un animant, comme ſes ouvemens le rendent ſi croyable, que Platon iſſeure, & pluſieurs des noſtres ou le con- ment, ou ne l'oſent infirmer: Non plus que tte ancienne opinion, que le Ciel, les eſtoilles autres membres du Monde, ſont creatures mpoſées de corps & ames mortelles, en

conſideration de leur compoſition : mais immortelles par la détermination du Createur. Or s'il y a pluſieurs Mondes, comme Democritus, Epicurus, & preſque toute la Philoſophie a penſé ; que ſavons-nous ſi les principes & les regles de cettuy-cy touchent pareillement les autres ? Ils ont à l'avanture autre viſage & autre police. Epicurus les imagine ou ſemblables, ou diſſemblables. Nous voyons en ce Monde une infinie difference & varieté, pour la ſeule diſtance des lieux. Ny le bled ny le vin ne ſe void, ny aucun de nos animaux, en ce nouveau coin du monde que nos peres ont decouvert : tout y eſt divers. Et au temps paſſé, voyez en combien de parties du Monde on n'avoit cognoiſſance ny de Bacchus, ny de Cerès. Qui en voudra croire Pline & Herodote, il y a des eſpeces d'hommes en certains endroits, qui ont fort peu de reſſemblance à la noſtre. Et y a des formes meſtiſes & ambiguës, entre l'humaine nature & la brutale. Il y a des contrées où les hommes naiſſent ſans teſte, portant les yeux & la bouche en la poitrine : où ils ſont tous androgynes : où ils marchent de quatre pattes : où ils n'ont qu'un œil au front, & la teſte plus ſemblable à celle d'un Chien qu'à la noſtre : où ils ſont moitié poiſſon par embas, & vivent en l'eau : où les femmes accouchent à cinq ans, & n'en

Monde different ſelon la diſtance des lieux.

Hommes de diverſes formes & eſpeces, en divers endroits.

vent que huict : où ils ont la teſte ſi dure
la peau du front, que le fer n'y peut mordre,
rebouche contre : où les hommes ſont ſans
rbe : des Nations, ſans uſage de feu :
autres qui rendent le ſperme de couleur noire.
uoy de ceux qui naturellement ſe changent
Loups, en jumens, & puis encore en
omme? Et s'il eſt ainſi, comme dit Plutar-
ue, qu'en quelque endroit des Indes, il y
yt des hommes ſans bouche, ſe nourriſſans
e la ſenteur de certaines odeurs, combien y
-il de nos deſcriptions fauces? L'homme n'eſt
lus riſible, ny à l'advanture capable de raiſon
de ſocieté : L'ordonnance & la cauſe de
oſtre baſtiment interne, ſeroient pour la pluſ-
art hors de propos. Davantage combien y a-il
e choſes en noſtre cognoiſſance, qui com-
attent ces belles regles que nous avons taillées
preſcrites à nature? Et nous entreprendrons
l'y attacher Dieu meſme : Combien de choſes
ppellons-nous miraculeuſes, & contre nature?
Cela ſe fait par chaque homme, & par chaque
nation, ſelon la meſure de ſon ignorance. Com-
bien trouvons-nous de proprietez occultes &
de quint'eſſences? car aller ſelon nature pour
nous, ce n'eſt qu'aller ſelon noſtre intelligence,
autant qu'elle peut ſuivre, & autant que nous
y voyons : ce qui eſt au-delà, eſt monſtrueux &
deſordonné. Or à ce compte, aux plus adviſez

Hommes ſe changeans en loups.

Hommes ſans bouche.

& aux plus habiles tout ſera donc monſtrueux : car à ceux-là, l'humaine raiſon a perſuadé, qu'elle n'avoit ny pied, ny fondement quelconque : non pas ſeulement pour aſſeurer ſi la neige eſt blanche : & Anaxagoras la diſoit noire : S'il y a quelque choſe, ou s'il n'y a nulle choſe : s'il y a ſcience, ou ignorance : ce que Metrodorus Chius nioit, l'homme pouvoit dire, ou ſi nous vivons : comme Eurypides eſt en doute, ſi la vie que nous vivons eſt vie, ou ſi c'eſt que nous appellons mort, qui ſoit vie.

Vie de l'homme que c'eſt.

τὶς δ' οἶδεν εἰ ζῆν τοῦθ' ὃ κέκληται θανεῖν,
τὸ ζῆν δὲ θνήσκειν ἔστι ;

Qui ſçait ſi vivre eſt ce qu'on appelle mourir, & que mourir ſoit vivre ? *Plat. in Georg.*

Et non ſans apparence. Car pourquoy prenons-nous tiltre d'eſtre, de cét inſtant, qui n'eſt qu'une eloiſe dans le cours infiny d'une nuict eternelle, & une interruption ſi briefve de noſtre perpetuelle & naturelle condition ? la mort occupant tout le devant & tout le derriere de ce moment, & encore une bonne partie de ce moment. D'autres jurent qu'il n'y a point de mouvement, que rien ne bouge : comme les ſuivans de Meliſſus : car s'il n'y a rien qu'un, ny ce mouvement ſphærique ne luy peut ſervir, ny le mouvement de lieu à autre, comme Platon preuve qu'il n'y a ny generation ny corruption en nature. Protagoras

Mouvement nié és choſes d'icy bas.

, qu'il n'y a rien en nature que le doute: e de toutes choſes on peut eſgalement diſ- ter : & de cela meſme, ſi on peut eſgale- ent diſputer de toutes choſes. Manſiphanes; e des choſes qui ſemblent, rien n'eſt non ns que non eſt ; qu'il n'y a autre certain ie l'incertitude. Parmenides, que de ce qu'il mble, il n'eſt aucune choſe en general ; 'il n'eſt qu'un. Zenon, qu'un meſme n'eſt s: & qu'il n'y a rien. Si un eſtoit, il oit ou en un autre, ou en ſoy-meſme. il eſt en un autre, ce ſont deux. S'il eſt ſoy-meſme, ce ſont encore deux, le com- enant & le comprins. Selon ces dogmes, nature des choſes n'eſt qu'une ombre ou iſſe ou vaine. Il m'a touſiours ſemblé qu'à homme chreſtien cette ſorte de parler eſt eine d'indiſcretion & d'irreverence : Dieu ne ut mourir, Dieu ne ſe peut deſdire, Dieu peut faire cecy ou cela. Je ne trouve pas n d'enfermer ainſi la puiſſance divine ſous loix de noſtre parole. Et l'apparence qui offre à nous en ces propoſitions, il la fau- oit repreſenter plus reverемment & plus ligieuſement. Noſtre parler a ſes foibleſſes ſes defauts, comme tout le reſte. La pluſ- rt des occaſions des troubles du monde nt les grammairiens. Nos procez ne naiſſent e du debat de l'interpretation des loix &

Puiſſance divine ne ſe doit enfermer ſous les loix de noſtre parole.

Parler humain plein de defauts.

la pluſpart des guerres, de cette impuiſſanc
de n'avoir ſceu clairement exprimer les con
ventions & traitez d'accord des princes. Com
bien de querelles, & combien importantes
produit au monde le doute du ſens de cett
ſyllabe, *Hoc?* Prenons la clauſe que la logi
que meſme nous preſentera pour la plus claire
Si vous dites: il fait beau temps, & que vou
diſiez verité, il fait donc beau temps. Voi
pas une forme de parler certaine? Encore nou
trompera-elle: qu'il ſoit ainſi, ſuivons l'exemple
ſi vous dites: je ments, & que vous diſi
vray, vous mentez donc. L'art, la raiſon
la force de la concluſion de cette-cy, ſo
pareilles à l'autre, toutefois nous voila em
bourbez. Je voy les philoſophes pyrrhonie
qui ne peuvent exprimer leur generale concep
tion en aucune maniere de parler: car il lei
faudroit un nouveau langage. Le noſtre eſt to
formé de propoſitions affirmatives, qui le
ſont du tout ennemies. De façon que quan
ils diſent: je doute, on les tient incontine
à la gorge, pour leur faire advoüer, qu'a
moins aſſeurent & ſçavent-ils cela, qu'
doutent. Ainſi on les a contraints de ſe ſa
ver dans cette comparaiſon de la medecine
ſans laquelle leur humeur ſeroit inexplicab
Quand ils prononcent, j'ignore, ou je dout
ils diſent que cette propoſition s'emporte el
meſm

ſme quant & quant le reſte : ny plus ny bins que la rubarbe, qui pouſſe hors les uvaiſes humeurs, & s'emporte hors quant quant elle-meſme. Cette fantaiſie eſt plus rement conçeuë par interrogation : que ſy-je? comme je la porte à la deviſe d'une lance. Voyez comment on ſe prevaut de te ſorte de parler pleine d'irreverence. Aux doutes qui ſont à preſent en noſtre religion, ſi vous preſſez trop les adverſaires, ils vous dont tout deſtrouſſement ; qu'il n'eſt pas en puiſſance de Dieu, de faire que ſon corps ſe en paradis & en la terre, & en plu-ſirs lieux enſemble. Et ce mocqueur ancien, mment en fait-il ſon profit? Au moins, -il, eſt-ce une non legere conſolation à mme, de ce qu'il void Dieu ne pouvoir toutes choſes : car il ne ſe peut tuer quand le voudroit, qui eſt la plus grande faveur nous ayons en noſtre condition : il ne t faire les mortels immortels, ny revivre treſpaſſez, ny que celuy qui a veſcu n'ait nt veſcu, que celuy qui a eu des honneurs, les ait point eus, n'ayant autre droict le paſſé que de l'oubliance. Et afin que te ſocieté de l'homme à Dieu, s'accouple ore par des exemples plaiſans ; il ne peut e que deux fois dix ne ſoient vingt. Voila qu'il dit, & qu'un chreſtien devroit eſviter

Similitude.

Puiſſance de Dieu limitée par un ancien mocqueur.

de paſſer par ſa bouche. Là où au rebours il ſemble que les hommes recherchent cett folle fierté de langage pour ramener Dieu leur meſure.

Remplis demain le ciel, ô Jupiter, d'un clair ſoleil, ou d'un obſcur nuage, il ne ſçaura jamais abolir ce qui eſt paſſé: ſa puiſſance auſſi ne pourra deſfaire ou rendre non advenue, une choſe que l'heure fuyante auroit emportée avec ſoy. *Hor. l. 3.*

——— cras vel atra
Nube polum pater occupato,
Vel ſole puro, non tamen irritum
Quodcumque retro eſt efficiet, neque
Diffinget infectumque reddet
Quod fugiens ſemel hora vexit.

Quand nous diſons que l'infinité des ſiecle tant paſſez qu'à venir, n'eſt à Dieu qu'un inſ tant: que ſa bonté, ſapience, puiſſance, ſor meſme choſe avecques ſon eſſence; noſtr parole le dit, mais noſtre intelligence ne l'ap prehende point. Et toutefois noſtre outre cu dance veut faire paſſer la deité par noſtr eſtamine: & de là s'engendrent toutes l reſveries & les erreurs, deſquelles le mond ſe trouve ſaiſi, ramenant & poiſant à ſa balan choſe ſi eſloignée de ſon poids. *Mirum qu procedat improbitas cordis humani, parvu aliquo invitata ſucceſſu.* Combien inſolemmen rabrouent Epicurus les Stoïciens, ſur ce qu tient l'eſtre veritablement bon & heureux, n'a partenir qu'à Dieu, & l'homme ſage n' avoir qu'un ombrage & ſimilitude? Combi temerairement ont-ils attaché Dieu à la deſt née! (à la mienne volonté qu'aucuns

C'eſt merveille juſques où s'emporte l'audace & l'arrogance du cœur de l'homme, ſi elle eſt animée de quelque chetif ſuccez. *Plinius. 2.*

Dieu aſſervy à la neceſſité & au deſtin par quelques philoſophes.

rnom de chreſtiens ne le faſſent pas encore) Thales, Platon & Pythagoras, l'ont aſſervy la neceſſité. Cette fierté de vouloir deſcouvrir Dieu par nos yeux, a fait qu'un grand erſonnage des noſtres a attribué à la deïté ne forme corporelle. Et eſt cauſe de ce qui ous advient tous les jours, d'attribuer à Dieu s eſvenemens d'importance, d'une particuere aſſignation : Parce qu'ils nous poiſent, ſemble qu'ils luy poiſent auſſi, & qu'il y garde plus entier & plus attentif, qu'aux venemens qui nous ſont legers, ou d'une uitte ordinaire. *Magna dii curant, parva egligunt.* Eſcoutez ſon exemple, il vous claircira de ſa raiſon : *Nec in regnis quidem Reges omnia minima curant.* Comme ſi à ce oy-là, c'eſtoit plus & moins de remuer un mpire, ou la feüille d'un arbre : & ſi ſa rovidence s'exerçoit autrement, inclinant l'eſenement d'une bataille, que le ſaut d'une uce. La main de ſon gouvernement ſe preſte toutes choſes de pareille teneur, meſme orce, & meſme ordre : noſtre intereſt n'y pporte rien : nos mouvemens & nos meſures e le touchent pas. *Deus ita artifex magnus i magnis, ut minor non ſit in parvis.* Noſtre rrogance nous met touſiours en avant cette laſphemeuſe appariation. Parce que nos occuations nous chargent, Straton a eſtrené les

Eſvenemẽs d'importance attribuez à Dieu, d'une particuliere aſſignation.

Les Dieux prẽnent ſoin des grandes choſes, & negligent les petites. *Cic. de nat. Deor. 3.*

Car aux monarchies les roys ne s'empeſchẽt pas de toutes les petites choſes. *Ibid.*

Dieu eſt de telle ſorte, grand ouvrier és grandes choſes, qu'il ne l'eſt pas petit aux petites. *Plin.*

dieux de toute immunité d'offices, comme ſont leurs preſtres. Il fait produire & maintenir toutes choſes à nature : & de ſes poids & mouvemens conſtruit les parties du monde : deſchargeant l'humaine nature de la crainte des jugemens divins. *Quod beatum æternumque ſit, id nec habere negotii quicquam, nec exhibere alteri.* Nature veut qu'en choſes pareilles il y ait relation pareille. Le nombre donc infiny des mortels conclud un pareil nombre d'immortels : les choſes infinies qui tuent & ruinent en preſuppoſent autant qui conſervent & profitent. Comme les ames des dieux, ſans langue, ſans yeux, ſans oreilles, ſentent entre-elles chacune, ce que l'autre ſent, & jugent nos penſées : ainſi, les ames des hommes, quand elles ſont libres & deprinſes du corps par le ſommeil, ou par quelque raviſſement, devinent, prognoſtiquent, & voyent choſes qu'elles ne ſçauroient voir meſlées aux corps. Les hommes, dit ſainct Paul, ſont devenus fols penſans eſtre ſages, & on mué la gloire de Dieu incorruptible, en l'image de l'homme corruptible. Voyez un peu ce baſtelage des deïfications anciennes. Apres la grande & ſuperbe pompe de l'enterrement comme le feu venoit à prendre au haut de la pyramide, & ſaiſir le lict du treſpaſſé, il laiſſoient en meſme temps eſchapper un aigle

Car ce qui eſt eternel & bienheureux, ne prend point d'affaires pour ſoy, ny n'en donne à autruy. *Nat. Deor. 1.*

Ames des dieux, quelles.

Deïfications anciennes, & leur baſtelage.

equel s'envolant à mont, ſignifioit que l'ame s'en alloit en paradis. Nous avons mille medailles, & notamment de cette honneſte femme de Fauſtine, où cét aigle eſt repreſenté, emportant à la cheuremorte, vers le ciel ces ames deïfiées. C'eſt pitié que nous nous pippons de nos propres ſingeries & inventions,

Medailles de Fauſtine.

Quod fingere timent :

Ils craignent leur propre facture ? *Luc.* 1.

comme les enfans qui s'effrayent de ce meſme viſage qu'ils ont barboüillé & noircy à leur compagnon : *Quaſi quicquam infelicius ſit homine, cui ſua figmenta dominantur.* C'eſt bien loin d'honorer celuy qui nous a faits, que d'honorer celuy que nous avons fait. Auguſte eut plus de temples que Jupiter, ſervis avec autant de religion & creance de miracles. Les Thaſiens en recompenſe des biens-faits qu'ils avoient receus d'Ageſilaus, luy vindrent dire qu'ils l'avoient canoniſé : voſtre nation, leur dit-il, a-elle ce pouvoir de faire dieu qui bon luy ſemble ? Faites-en pourvoir l'un d'entre vous : & puis quand j'auray veu comme il s'en ſera trouvé, je vous diray grand mercy de voſtre offre. L'homme eſt bien inſenſé : Il ne ſçauroit forger un ciron, & forge des dieux à douzaines. OyezTriſmegiſte loüant noſtre ſuffiſance. De toutes les choſes admirables cecy a ſurmonté l'admiration que

Comme s'il eſtoit rien plus miſerable que l'homme, ſur qui ſes propres ouvrages, & fixions regnent. *Plin.*

Temples & religion d'Auguſte.

Ageſilaus canoniſé des Thaſiens.

l'homme ait pu trouver la divine nature, & la faire. Voicy des argumens de l'eſcole meſme de la philoſophie.

Qui ſeul a pouvoir de ſentir, qu'il ignore ou qu'il cognoiſt les Dieux & les celeſtes deïtez. *Lucan. 1.*

Noſſe cui Divos & cœli numina ſoli,
Aut ſoli neſcire datum.

Si Dieu eſt, il eſt animal, s'il eſt animal, il a ſens, & s'il a ſens, il eſt ſujet à corruption. S'il eſt ſans corps, il eſt ſans ame, & par conſequent ſans action: & s'il a corps, il eſt periſſable. Voila pas triomphé? Nous ſommes incapables d'avoir fait le monde: il y a donc quelque nature plus excellente qui y a mis la main. Ce ſeroit une ſotte arrogance de nous eſtimer la plus parfaite choſe de cét univers. Il y a donc quelque choſe de meilleur. Cela, c'eſt Dieu. Quand vous voyez une riche & pompeuſe demeure, encore que vous ne ſachiez qui en eſt le maiſtre, ſi ne direz-vous pas qu'elle ſoit faite pour des rats. Et cette divine ſtructure, que nous voyons du palais celeſte, n'avons-nous pas à croire que ce ſoit le logis de quelque maiſtre plus grand que nous ne ſommes? Le plus haut eſt-il pas touſiours le plus digne? Et nous ſommes placez au plus bas. Rien ſans ame & ſans raiſon ne peut produire un animant capable de raiſon. Le monde nous produit: il a donc ame & raiſon. Chaque part de nous

Similitude.

Ciel, logis & palais de Dieu.

moins que nous. Nous ſommes parts du
nde. Le monde eſt donc fourny de ſageſſe
de raiſon, & plus abondamment que nous
ſommes. C'eſt belle choſe que d'avoir un
and gouvernement. Le gouvernement du
onde appartient donc à quelque heureuſe
ture. Les aſtres ne nous ſont pas de nui-
ce : ils ſont donc pleins de bonté. Nous
ons beſoin de nourriture, auſſi ont donc
dieux, & ſe paiſſent des vapeurs de çà-bas.
s biens mondains ne ſont pas biens à Dieu :
e ne ſont donc pas biens à nous. L'offenſer
l'eſtre offenſé ſont eſgalement teſmoignages
imbecillité. C'eſt donc folie de craindre Dieu.
ieu eſt bon par ſa nature, l'homme par ſon
duſtrie, qui eſt plus. La ſageſſe divine, &
umaine ſageſſe n'ont autre diſtinction, ſinon
e celle-là eſt eternelle. Or la durée n'eſt
cune acceſſion à la ſageſſe. Parquoy nous
oila compagnons. Nous avons vie, raiſon &
berté, eſtimons la bonté, la charité & la
uſtice : ces qualitez ſont donc en luy. Somme
baſtiment & le desbaſtiment, les conditions
e la divinité ſe forgent par l'homme ſelon
relation à ſoy. Quel patron & quel modele !
ſtirons, eſlevons, & groſſiſſons les qualitez
umaines tant qu'il nous plaira. Enfle-toy,
auvre homme, & encore, & encore, &
ncore.

Gouvernement du monde.

Biens mondains.

Non, si tu te crevois dit-elle. *Hor. l. 1.*

——— *non si te ruperis, inquit.*

Qui seul a pouvoir de sentir, qu'il ignore ou qu'il cognoist les dieux & les celestes deïtez. *Lucr. 1.*

Profectò non Deum, quem cogitare non possunt, sed semetipsos pro illo cogitantes, non illum, sed seipsos, non illi, sed sibi comparant. Es choses naturelles, les effects ne rapportent qu'à demy leurs causes. Quoy cette-cy? elle est au dessus de l'ordre de nature, sa condition est trop hautaine, trop esloignée, & trop maistresse, pour souffrir que nos conclusions l'attachent & la garottent. Ce n'est point par nous qu'on y arrive, cette route est trop basse. Nous ne sommes non plus pres du ciel sur le mont Cenis, qu'au fond de la mer: consultez en pour voir avec vostre astrolabe. Ils ramenent Dieu jusques à l'accointance charnelle des femmes; à combien de fois, à combien de generations. Paulina, femme de Saturninus, matrone de grande reputation à Rome, pensant coucher avec le dieu Serapis, se trouve entre les bras d'un sien amoureux, par le maquerelage des prestres de ce temple. Varró le plus subtil & le plus sçavant autheur Latin, en ses livrez de la theologie, escrit; que le sacristain de Hercules, jettant au sort d'une main pour soy, de l'autre, pour Hercules, joüa contre luy un soupper & une garce: s'il gaignoit, aux despens des offrandes: s'il perdoit, aux siens. Il perdit,

Dieux ramenez à l'accointance charnelle des femmes.

ıya ſon ſoupper & ſa garce. Son nom fut
ıurentine, qui vid de nuict ce dieu entre ſes
ıas: luy diſant au ſurplus que le lendemain, le
ıemier qu'elle rencontreroit, la payeroit ce-
ſtement de ſon ſalaire. Ce fut Taruncius,
une homme riche, qui la mena chez luy,
avec le temps la laiſſa heritiere. Elle à ſon
ur, eſperant faire choſe agreable à ce dieu,
ſſa heritier le peuple romain : parquoy on
y attribua des honneurs divins. Comme s'il
ı ſuffiſoit pas, que par double eſtoc Platon
ıt originellement deſcendu des dieux, & avoir
ur autheur commun de ſa race, Neptune:
eſtoit tenu pour certain à Athenes, qu'Ariſton
ant voulu joüir de la belle Perictione, n'avoit
eu. Et fut adverty en ſonge par le dieu Apollo,
la laiſſer impolluë & intacte, juſques à ce
'elle fuſt accouchée. C'eſtoient les pere &
ere de Platon. Combien y a-il és hiſtoires,
pareils cocuages, procurez par les dieux
ntre les pauvres humains? & des maris inju-
euſement deſcriez en faveur des enfans? En
religion de Mahumet, il ſe trouve par la
oyance de ce peuple, aſſez de Merlins? à
ıvoir enfans ſans pere, ſpirituels, nais divi-
ment au ventre des pucelles: & portent un
m qui le ſignifie en leur langue. Il nous faut
ter, qu'à chaque choſe, il n'eſt rien plus
er, & plus eſtimable que ſon eſtre? le lyon,

Laurentine, garce de Herculles, deïfiée.

Platon originellement deſcendu des dieux.

Cocuages procurez par les dieux aux hommes.

Merlins en la religion de Mahumet, quels.

Eſtre le plus cher & le plus eſtimable de chaque choſe.

l'aigle, le dauphin, ne priſent rien au deſſus de leur eſpece; & que chacune rapporte les qualitez de toutes autres choſes à ſes propres qualitez: leſquelles nous pouvons bien eſtendre & raccourcir: mais c'eſt tout: car hors de ce rapport, & de ce principe noſtre imagination ne peut aller, ne peut rien deviner autre, & eſt impoſſible qu'elle ſorte de là, & qu'elle paſſe au delà. D'ou naiſſent ces anciennes conclusions. De toutes les formes, la plus belle eſt celle de l'homme: Dieu donc eſt de cette forme. Nul ne peut eſtre heureux ſans vertu: ny la vertu eſtre ſans raiſon: & nulle raiſon loge ailleurs qu'en l'humaine figure. Dieu donc eſt reveſtu de l'humaine figure. *Ita eſt informatum & anticipatum mentibus noſtris, ut homini, quum de Deo cogitet, forma occurrat humana.* Pourtant diſoit plaiſamment Xenophanes; que ſi les animaux ſe forgent des dieux, comme il eſt vray-ſemblable qu'ils faſſent, ils les forgent certainement de meſme eux, & ſe glorifient comme nous. Car pourquoy ne dira un oyſeau ainſi: Toutes les pieces de l'univers me regardent: la terre me ſert à marcher, le ſoleil à m'eſclairer, les eſtoilles à m'inſpirer leurs influences: j'ay telle commodité des vents: telle des eaux: il n'eſt rien que cette voûte regarde ſi favorablement que moy: je ſuis le mignon de la nature? Eſt-ce pas l'homme qui me

Forme de l'homme, la plus belle de toutes les formes.

Cela eſt imprimé & preoccupé en noſtre ame: qu'auſſitoſt que l'homme penſe à Dieu, la forme humaine s'offre à luy. *Nat. Deor.*

Dieux forgez par les animaux.

rte, qui me loge, qui me ſert ? C'eſt pour ry qu'il fait & ſemer & moudre : s'il me nge, auſſi fait-il bien l'homme ſon compa- gn : & ſi fay-je moy les vers qui le tuent & qui le mangent. Autant en diroit une gruë, & plus magnifiquement encore pour la liberté d ſon vol, & la poſſeſſion de cette belle & h te region. *Tam blanda conciliatrix, & ta ſui eſt lena ipſa natura.* Or donc par c meſme train, pour nous ſont les deſtinées, p r nous le monde, il luit, il tonne pour n s : & le Createur, & les creatures, tout e pour nous. C'eſt le but & le poinct où v l'univerſité des choſes. Regardez le regiſtre q la philoſophie a tenu deux mille ans & p s, des affaires celeſtes : les dieux n'ont agi, n nt parlé que pour l'homme ? elle ne leur a ibuë autre conſultation & autre vacation. I s voila contre nous en guerre.

Tant la nature eſt flatteuſement courriere & conciliatrice de ſoy-meſme. *Ibid.*

Dieux contre les hommes en guerre.

Et la jeuneſſe née de la terre, que la main d'Hercule ſurmonta : dont le ciel, lumineuſe demeure du vieil Saturne, trembla ſous l'effroy du peril. *Hor. l. 2.*

——— *domitoſque Herculea manu*
Telluris juvenes, unde periculum
Fulgens contremuit domus
Saturni veteris.

Is voicy partiſans de nos troubles, pour nous r dre la pareille de ce que tant de fois nous ſ mmes partiſans des leurs :

Dieux partiſans des troubles des hommes.

Neptune eſbranle icy de ſon trident effroyable, les

Neptunus muros, magnoque emota tridenti
Fundamenta quatit, totamque à ſedibus urbem

murs & les fondemens trebuchans, & arrache de combie en fond la cité de ſon ſiege : deçà Iunon flambante de cruauté, s'eſt, comme chef des Grecs, ſaiſie de la porte Scæe. *Æn.* 2.

Eruit : hîc Iuno Scæas ſæviſſima portas
Prima tenet.

Les Cauniens, pour la jalouſie de la domin
tion de leurs Dieux propres, prennent arm
en dos, le jour de leur devotion, & vc
courant toute leur banlieuë, frappant l'air p
cy par-là, avec leurs glaives, pourchaſſa
ainſi à outrance, & banniſſant les Dieux eſtra
gers de leur territoire. Leurs puiſſances ſc
retranchées ſelon noſtre neceſſité. Qui guerit
chevaux, qui les hommes, qui la peſte, c
la teigne, qui la toux, qui une ſorte de gal
qui une autre : *Adeo minimis etiam rel*
prava religio inſerit Deos : qui fait naiſtre
raiſins, qui les eaux, qui a la charge de
paillardiſe, qui de la marchandiſe : à chaq
race d'artiſans, un Dieu : qui a ſa Provir
en Orient, ſon credit, qui en Ponent,

Dieux eſtrangers bannis par les Cauniens à coups de traicts.

Puiſſances des dieux retranchées ſelon noſtre neceſſité.

Icy ſon char, icy furent ſes armes. *Æn.* 1.

O ſainct Apollon, regnant au vray nombril du monde. *Cic.* 5.

———— *hîc illius arma,*
Hîc currus fuit.

O ſancte Apollo, qui umbilicum certum terrai obtines !

La Cecropide Athenes adore Pallas : Crete Minoide, Diane : la terre d'Hypſipile, Vulcain : Sparte & la Pelopide Mycene, Iunon : le chef porte-pins de Menale, la face de Faunus : & Mars eſt venerable en Italie. *Ovid. faſtor. l.* 3.

Pallada Cecropidæ, Minoia Creta Dianam,
Vulcanum tellus Hypſipylæa colit.
Iunonem Spartæ, Pelopejadeſque Micenæ,
Pinigerum Fauni Mænalis ora caput.
Mars Latio venerandus.

Q n'a qu'un bourg & une famille en ſa poſ-ſeion : qui loge ſeul, qui en compagnie, ou v ontaire, ou neceſſaire.

Iunctaque ſunt magno templo nepotis avo.

Les temples du petit fils, ſont joints à ceux du grand ayeul. *Ibid.*

Il en eſt de ſi chetifs & populaires : (car le nnbre s'en monte juſques à trente-ſix mille) q il en faut entaſſer bien cinq ou ſix à pro-dre un eſpic de bled, & en prennent leurs rms divers. Trois à une porte : celuy de l s, celuy du gond, celuy du ſeüil. Quatre n enfant, protecteur de ſon maillot, de ſon lire, de ſon manger, de ſon teter. Aucuns c tains, aucuns incertains & douteux. Aucuns, c i n'entrent pas encore en Paradis.

Dieux chetifs & populaires.

Dieux terreſtres.

Quos quoniam cœli nondum dignamur honore,
Quas dedimus certè terras habitare ſinamus.

Et puis que nous ne les daignons pas encore honorer de la demeure du ciel, permettons qu'ils habitent les terres, que nous leur avons eſlargies. *Metam. l. 1.*

Il en eſt de Phyſiciens, de Poëtiques, de civils. Aucuns, moyens entre la divine & humaine r ture, mediateurs, entremeteurs de nous à Ieu. Adorez par un certain ſecond ordre d'a-c ration, & diminutif : Infinis en tiltres & c ices : les uns bons, les autres mauvais. Il e eſt de vieux & caſſez, & en eſt de mortels. ur Chryſippus eſtimoit qu'en la derniere con-gration du monde, tous les Dieux auroient finir, ſauf Jupiter. L'homme forge mille

Dieux entremetteurs de nous à Dieu.

Dieux mortels.

plaiſantes ſocietez entre Dieu & luy. Eſt-pas ſon compatriote ?

Crete berceau de Jupiter. *Metam. 8.*

Iovis incunabula Creten.

Voicy l'excuſe que nous donnent, ſur la con ſideration de ce ſujet, Scevola grand Pontife & Varron grand Theologien, en leurs temps Qu'il eſt beſoin que le peuple ignore beau coup de choſes vrayes, & en croye beaucou de fauſſes. *Quam veritatem, qua liberetur inquirat, credatur ei expedire quod fallitu* Les yeux humains ne peuvent appercevoir le choſes que par les formes de leur cognoiſſance Et ne nous ſouvient pas quel ſaut print l miſerable Phaëton, pour avoir voulu manie les reſnes des chevaux de ſon pere, d'une mai mortelle. Noſtre eſprit retombe en pareille pro fondeur, ſe diſſipe & ſe froiſſe de meſme, pa ſa temerité. Si vous demandez à la Philoſoph de quelle matiere eſt le Soleil, que vous re pondra-elle, ſinon, de fer & de pierre, o autre eſtoffe de ſon uſage ? S'enquiert-on Zenon, que c'eſt que nature? Vn feu, dit-il artiſte, propre à engendrer, procedant regle ment. Archimedes maiſtre de cette ſcience, qu s'attribue la preſſeance ſur toutes les autres e verité & certitude : le Soleil, dit-il, eſt u Dieu de fer enflammé. Voila pas une belle ima gination produite de l'inevitable neceſſité d

Puis qu'il cherche une verité, qui eſtant cogneue luy donneroit la clef des champs : il faut croire que ce qui l'abuſe luy eſt propre. *Civit. Dei c. 4.*

Similitude.

Nature que c'eſt, ſelon Zenon.

Geometrie, juſqu'où utile & neceſſaire.

emonſtrations Geometriques ? Non pourtant ſi
névitable & utile, que Socrates n'ayt eſtimé,
u'il ſuffiſoit d'en ſçavoir, juſques à pouvoir
penter la terre qu'on donnoit & recevoit :
: que Polyænus, qui en avoit eſté fameux
illuſtre Docteur, ne les ayt priſes à meſ-
is, comme pleines de fauſſeté & de vanité
parente, après qu'il eut gouſté les doux fruicts
s jardins poltroneſques d'Epicurus. Socrates
Xenophon ſur ce propos d'Anaxagoras,
imé par l'antiquité, entendu au deſſus de tous
tres, és choſes celeſtes & divines, dit qu'il
troubla le cerveau, comme font tous les
mmes, qui perſcrutent immoderément les
gnoiſſances qui ne ſont de leur appartenance.
ur ce qu'il faiſoit le Soleil une pierre ardente, *Soleil ſelon Anaxagoras, que c'eſt.*
ne s'adviſoit pas, qu'une pierre ne luit point
feu, &, qui pis eſt, qu'elle s'y conſume :
n ce qu'il faiſoit un, du Soleil & du feu ;
ue le feu ne noircit pas ceux qu'il regarde :
ue nous regardons fixement le feu : que le
u tué les plantes & les herbes. C'eſt à l'advis
e Socrates, & au mien auſſi, le plus ſage-
ent jugé du Ciel, que n'en juger point. Platon
yant à parler des demons au Timée : C'eſt
ntreprinſe, dit-il, qui ſurpaſſe noſtre portée :
en faut croire ces anciens, qui ſe ſont dits
ngendrez d'eux. C'eſt contre raiſon de refuſer
oy aux enfans des Dieux, encore que leur dire

ne ſoit eſtably par raiſons neceſſaires, ny vrayſemblables : puis qu'ils nous reſpondent, de parler de choſes domeſtiques & familieres. Voyons ſi nous avons quelque peu plus de clarté en la cognoiſſance des choſes humaines & naturelles. N'eſt-ce pas une ridicule entrepriſe, qu'à celles auſquelles par noſtre propre confeſſion noſtre Science ne peut atteindre, nous allions forgeant un autre corps, & preſtant une forme fauſſe de noſtre invention : comme il ſe void au mouvement des planetes, auquel d'autant que noſtre eſprit ne peut arriver, ny imaginer ſa nature conduite, nous leur preſtons du noſtre, des reſſorts materiels, lourds & corporels :

Le timon eſt d'or, d'or la courbe ſurface des rouës, & le rang des rayons eſt d'argent. *Met.* 2.

——— temo aureus, aurea ſummæ
Curvatura rotæ, radiorum argenteus ordo.

Le monde eſt un palais, qui ſurpaſſe toutes choſes en grandeur, environné de 5 Zones tonnantes d'un haut ſon : parmy leſquelles un baudrier diapré de douze ſignes raiſonneux d'eſtoilles, traverſe en biais : haut eſlevé dans les cieux, il ouvre ſa carriere aux courſiers du ſoleil & de la lune. *Varro.*

Vous diriez que nous ayons eu des cochers, des charpentiers, & des peintres, qui ſont allez dreſſer là haut des engins à divers mouvemens, & ranger les roüages & entrelaſſemens des corps celeſtes bigarrez en couleur, autour du fuſeau de la neceſſité, ſelon Platon.

Mundus domus eſt maxima rerum,
Quam quinque altitonæ fragmine zonæ
Cingunt, per quam linibus pictus bis ſex ſignis,
Stellimicantibus, altus in obliquo æthere, Lunæ
Bigas acceptat.

Ce

e ſont tous ſonges & fanatiques folies. Que
: plaiſt-il un jour à nature nous ouvrir ſon
in, & nous faire voir au propre, les moyens
la conduite de ſes mouvemens, & y prepa-
r nos yeux? O Dieu, quels abus, quels meſ-
mptes nous trouverions en noſtre pauvre
:ience! Je ſuis trompé, ſi elle tient une ſeule
ioſe, droictement en ſon poinct : & m'en
rtiray d'icy plus ignorant toute autre choſe,
ue mon ignorance. Ay-je pas veu en Platon ce
vin mot : que nature n'eſt rien qu'une Poëſie
nigmatique : comme, peut-être, qui diroit,
ne peinture voilée & tenebreuſe, entreluiſant
une infinie varieté de faux jours à exercer
os conjectures. *Latent iſta omnia craſſis occul-*
:ta & circumfuſa tenebris : ut nulla acies hu-
:ani ingenii tanta ſit, quæ penetrare in cœlum,
rram intrare poſſit. Et certes la Philoſophie
'eſt qu'une Poëſie ſophiſtiquée : D'où tirent
:s Autheurs anciens toutes leurs authoritez,
ue des Poëtes? Et les premiers furent Poëtes
ux-meſmes, & la traicterent en leur art. Platon
'eſt qu'un Poëte deſcouſu. Toutes les Sciences
r-humaines s'accouſtrent du ſtile Poëtique.
'out ainſi que les femmes employent des dents
yvoire, où les leurs naturelles leur manquent;
: au lieu de leur vray teint, en forgent un
: quelque matiere eſtrangere : comme elles
nt des cuiſſes de drap & de feutre, & de

Nature chez Platon, que c'eſt.

Toutes ces choſes nous ſont occultes, eſtant couvertes & enveloppées d'eſpaiſſes tenebres: & nulle pointe d'eſprit telle qu'elle puiſſe eſtre, ne ſçauroit penetrer le ciel, ny percer la terre. *Acad. quæſt.*

Philoſophie, poëſie ſophiſtiquée.

Similitude.

l'embonpoinct de coton : & au veu & sce d'un chacun s'embelliſſent d'une beauté fauſſ & empruntée : ainſi fait la Science (& noſtr droict meſme a , dit-on , des fictions legitime ſur leſquelles il fonde la verité de ſa juſtice elle nous donne en payement & en preſuppo ſition , les choſes qu'elle-meſme nous appren eſtre inventées : car les epicycles , excentrique concentriques , dequoy l'Aſtrologie s'aide conduire le branle de ſes eſtoiles , elle nous le donne pour le mieux qu'elle ait ſceu invente en ce ſujet : comme auſſi au reſte , la Phi loſophie nous preſente , non pas ce qui eſt ou ce qu'elle croid , mais ce qu'elle forge ayan plus d'apparence & de gentilleſſe. Platon ſu le diſcours de l'eſtat de noſtre corps & de celu des beſtes : Que ce que nous avons dit , ſo vray , nous en aſſeurerions , ſi nous avions ſu cela confirmation d'un oracle. Seulement nou aſſeurons , que c'eſt le plus vray-ſemblablemen que nous ayons ſçeu dire. Ce n'eſt pas au Ci ſeulement qu'elle envoye ſes cordages, ſes engi & ſes roües : conſiderons un peu ce qu'elle d de nous-meſmes & de noſtre contexture. Il n' a pas plus de retrogradation , trepidation acceſſion , reculement , raviſſement aux aſtr & corps celeſtes , qu'ils en ont forgé en c pauvre petit corps humain. Vrayement ils o eu par là , raiſon de l'appeller le petit monde

nt ils ont employé de pieces & de visages à maçonner & bastir. Pour accommoder les ouvemens qu'ils voyent en l'homme, les yerses fonctions & facultez que nous sentons nous, en combien de parties ont-ils divisé ostre ame? en combien de sieges logée? à ombien d'ordres & d'estages ont-ils départy ce uvre homme, outre les naturels & percepbles? & à combien d'offices & de vacations? i en font une chose publique imaginaire. C'est sujet qu'ils tiennent & qu'ils manient: on lr laisse toute puissance de le descoudre, nger, rassembler, & estoffer, chacun à sa staisie; & si ne le possedent pas encore. Non slement en verité, mais en songe mesme, ils r le peuvent regler, qu'il ne s'y trouve quelce cadence, ou quelque son, qui eschappe àeur architecture, toute enorme qu'elle est, & rapiecée de mille lopins faux & fantastiques. E ce n'est pas raison de les excuser: Car aux pntres, quand ils peignent le Ciel, la terre, l mers, les monts, les isles escartées; nous lr condonnons, qu'ils nous en rapportent slement quelque marque legere: & comme d choses ignorées, nous contentons d'un tel q l ombrage & feint. Mais quand ils nous ti nt apres le naturel, ou autre sujet qui nous esfamilier & cognu, nous exigeons d'eux une pfaite & exacte representation des lineamens

Homme appellé petit monde, & pourquoy.

& des couleurs: & les meſpriſons, s'ils y faillent.

Thales admoneſté par une garce Milleſienne, de regarder à ſoy, pluſtoſt qu'au ciel.

Je ſçay bon gré à la garce Mileſienne, qui voyant le Philoſophe Thales s'amuſer continuellement à la contemplation de la voute celeſte, & tenir touſiours les yeux eſlevez contre mont, luy mit en ſon paſſage quelque choſe à le faire broncher: pour l'advertir qu'il ſeroit temps d'amuſer ſon penſement aux choſes qui eſtoient dans les nuës, quand il auroit pourveu à celles qui eſtoient à ſes pieds. Elle luy conſeilloit certes bien, de regarder plutoſt à ſoy qu'au Ciel: Car comme dit Democritus par la bouche de Cicero,

On obſerve & recherche les regions du ciel, & perſonne ne void ce qui eſt à ſes pieds. De Divin. 2.

> *Quod eſt ante pedes, nemo ſpectat: cæli ſcrutantur plagas.*

Cognoiſſance des choſes preſentes, eſloignées des plus grandes philoſophies.

Mais noſtre condition porte, que la cognoiſſance de ce que nous avons entre mains, eſt auſſi eſloignée de nous, & auſſi bien au deſſus des nuës, que celle des aſtres: Comme dit Socrates en Platon, qu'à quiconque ſe meſle de la Philoſophie, on peut faire le reproche que fait cette femme à Thales; qu'il ne void rien de ce qui eſt devant luy. Car tout Philoſophe ignore ce que fait ſon voiſin: ouy & ce qu'il fait luy-meſme, & ignore ce qu'ils ſont tous deux, ou beſtes, ou hommes. Ces gens icy qui trouvent les raiſons de Sebonde trop foibles, qui n'ignorent rien, qui gouvernent le Monde, qui ſçavent tout:

Quæ mare compescant causæ, quid temperet annum,
Stellæ sponte sua, jussæve vagentur & errent:
Quid præmat obscurum lunæ, quid proferat orbem,
Quid velit & possit rerum concordia discors.

Quelles causes refrenêt la mer qui regit & tempere l'année, si les astres errent & roulẽt d'eux-mesmes, ou par le mouvement d'autruy, qui peut estreindre & obscurcir la lune, qui r'allume son rond, & quel but & pouvoir a l'accord discordant de toutes choses. *Hor. Epist. l. 1.*

Cognoissance de nostre estre propre, difficile.

N'ont-ils pas quelquefois fondé parmy leurs Livres, les difficultez qui se presentent, à cognoistre leur estre propre? Nous voyons bien que le doigit se meut, & que le pied se meut, qu'aucunes parties se branslent d'elles-mesmes sans nostre congé, & que d'autres nous les agitons par nostre ordonnance, que certaine apprehension engendre la rougeur, certaine autre la palleur, telle imagination agit en la rate seulement, telle autre au cerveau, l'une nous cause le rire, l'autre le pleurer, telle autre transit & estonne tous nos sens, & arreste le mouvement de nos membres, à tel object l'estomach se sousleve, à tel autre quelque partie plus basse. Mais comme une impression spirituelle fasse une telle fausſée dans un sujet massif & solide, & la nature de la liaison & cousture de ces admirables ressorts, jamais homme ne l'a sceu : *Omnia incerta ratione & in naturæ majestate abdita*, dit Pline : & S. Augustin, *Modus, quo corporibus adhærent spiritus, omnino mirus est, neque comprehendi*

De toutes ces choses la raison nous est incognuë, & cachée sous l'incomprehensible majesté de nature. *Plin. 2.*

Le moyen par lequel les esprits sont attachez au corps,

est du tout admirable, & ne peut estre compris par l'homme; cela neantmoins est l'hõme mesme. *D. Augusſt.*

ab homine poteſt: & hoc ipſe homo eſt. Et ſi ne le met-on pas pourtant en doute: car les opinions des hommes ſont recuës à la ſuite des creances anciennes, par authorité & à credit, comme ſi c'eſtoit Religion & loy. On reçoit comme un jargon ce qui en eſt communement tenu: on reçoit cette vérité, avec tout ſon baſtiment & attelage d'argumens & de preuves, comme un corps ferme & ſolide, qu'on n'eſbranle plus, qu'on ne juge plus. Au contraire, chacun à qui mieux mieux, va plaſtrant & confortant cette creance reçeuë de tout ce que peut ſa raiſon, qui eſt un outil ſouple, contournable & accommodable à toute figure. Ainſi ſe remplit le Monde, & ſe confit en fadaizes & en menſonges. Ce qui fait qu'on ne doute de guere de choſes, c'eſt que les communes impreſſions on ne les eſſaye jamais, on n'en ſonde point le pied où git la faute & la foibleſſe, on ne debat que ſur les branches: on ne demande pas ſi cela eſt vray, mais s'il a eſté ainſi ou ainſi entendu. On ne demande pas ſi Galien a rien dit qui vaille: mais s'il a dit ainſi, ou autrement. Vrayement c'eſtoit bien raiſon que cette bride & contrainte de la liberté de nos jugemens, & cette tyrannie de nos creances, s'eſtendiſt juſques aux eſcoles & aux arts. Le Dieu de la Science Scholaſtique, c'eſt Ariſtote: c'eſt religion de debattre de ſes ordon-

Opinions des hommes, receuës pour creances anciennes, & pourquoy.

Ariſtote, dieu de la ſcience ſcholaſtique.

nces, comme de celles de Lycurgus à Sparte. Sa doctrine nous ſert de loy magiſtrale : qui eſt à l'adventure autant fauſſe qu'une autre. Je ne ſçay pas pourquoy je n'acceptaſſe autant volontiers ou les idées de Platon, ou les atomes d'Epicurus, ou le plein & le vuide de Leucippus & Democritus, où l'eau de Thales, ou l'infini de nature d'Anaximander, ou l'air de Diogenes, ou les nombres & ſymmetrie de Pythagoras, ou l'infiny de Parmenides, ou l'un de Muſæus, ou l'eau & le feu d'Apollodorus, ou les parties ſimilaires d'Anaxagoras, ou la diſcorde & amitié d'Empedocles, ou le feu d'Heraclitus, ou toute autre opinion ; (de cette confuſion infinie d'advis & de ſentences, que produit cette belle raiſon humaine par ſa certitude & clair-voyance, en tout ce dequoy elle ſe meſle) que je feroy l'opinion d'Ariſtote, ſur ce ſujet des principes des choſes naturelles : Lequels principes il baſtit de trois pieces, matiere, forme, & privation. Et qu'eſt-il plus vain que de faire l'inanité meſme, cauſe de la production des choſes ? La privation c'eſt une negative : de quelle humeur en a-il pu faire la cauſe & origine des choſes qui ſont ? Cela toutefois ne s'oſeroit s'esbranler que pour l'exercice de la Logique. On n'y debat rien pour le mettre en doute, mais pour defendre l'Autheur de l'eſcole des objections eſtrangeres : ſon au-

Opinions diverſes, ſur le ſujet des principes naturels.

Principes des choſes naturelles, ſelon Ariſtote.

thorité c'eſt le but, au delà duquel il n'eſt pa permis de s'enquerir. Il eſt bien aiſé ſur de fondemens avoüez, de baſtir ce qu'on veut car ſelon la loy & ordonnance de ce commen cement, le teſte des pieces du baſtiment ſ conduit aiſément, ſans ſe démentir. Par cett voye nous trouvons noſtre raiſon bien fondée & diſcourons à boule-vuë: Car nos maiſtre pre-occupent & gaignent avant-main, autant d lieu en noſtre creance, qu'il leur en faut pou conclurre apres ce qu'ils veulent; à la mod des Geometriens par leurs demandes avoüées le conſentement & approbations que nou leur preſtons, leur donnant dequoy nous traiſ ner à gauche & à dextre, & nous piroüette à leur volonté. Quiconque eſt creu de ſes pre ſuppoſitions, il eſt noſtre maiſtre & noſtr Dieu: il prendra le plan de ſes fondemens ſ ample & ſi aiſé, que par iceux il nous pourr monter, s'il veut, juſques aux nuës. En cett pratique & negociation de Science, nou avons pris pour argent comptant le mot de Py thagoras, que chaque expert doit eſtre cre en ſon art. Le Dialecticien ſe rapporte a Grammairien de la ſignification des mots: l Rhetoricien emprunte du Dialecticien le lieux des argumens: le Poëte, du Muſicien les meſures: le Geometrien, de l'Arithme ticien les proportions: les Methaphyſicien

Les experts doivent eſtre creus, chacun en leur art.

ennent pour fondement les conjectures de
Physique. Car chaque Science a ses princi-
s presupposez, par où le jugement humain
bridé de toutes parts. Si vous venez à cho-
er cette barriere, en laquelle git la principa-
erreur, ils ont incontinent cette sentence
la bouche, qu'il ne faut pas debattre con-
ceux qui nient les principes. Or n'y peut-il
oir de principes pour les hommes, si la di-
nité ne les leur a revelez: de tout le demeu-
nt, & le commencement, & le milieu & la
, ce n'est que songe & fumée. A ceux qui
mbattent par presupposition, il leur faut
esuppoſer au contraire, le mesme axiome
quoy on debat. Car toute presupposition
umaine, & toute enonciation a autant d'au-
orité que l'autre, si la raison n'en fait la
fference. Ainsi il les faut toutes mettre à
balance: & premierement les generales, &
lles qui nous tyrannisent. La persuasion de
certitude, est un certain tesmoignage de fo-
e & d'incertitude extréme. Et n'est point de
us folles gens, ny moins Philosophes, que
s Philodoxes de Platon. Il faut sçavoir si le
u est chaud, si la neige est blanche, s'il n'y a
en de dur ou de mol en nostre congnoissance.
t quant à ces responses, dequoy il se fait des
ontes anciens: comme à celuy qui mettoit
n doute la chaleur, à qui on dit qu'il se jettast

Persuasion de la certitude, que c'est.

dans le feu : à celuy qui nioit la froideur de la glace, qu'il s'en miſt dans le ſein : elles ſont tres-indignes de la profeſſion philoſophique. S'ils nous euſſent laiſſé en noſtre eſtat naturel, recevans les apparences eſtrangeres ſelon qu'elles ſe preſentent à nous par nos ſens ; & nous euſſent laiſſé aller apres nos appetits ſimples, & reglez par la condition de noſtre naiſſance, ils auroient raiſon de parler ainſi : Mais c'eſt d'eux que nous avons appris de nous rendre juges du Monde : c'eſt d'eux que nous tenons cette fantaiſie ; que la raiſon humaine eſt contrerolleuſe generale de tout ce qui eſt au dehors & au dedans de la voute celeſte, qui embraſſe tout, qui peut tout : par le moyen de laquelle tout ſe ſçait & cognoiſt. Cette reſponſe ſeroit bonne parmy les Canibales, qui jouyſſent l'heur d'une longue vie tranquille & paiſible, ſans les preceptes d'Ariſtote, & ſans la cognoiſſance du nom de la Phyſique. Cette reſponſe vaudroit mieux à l'adventure, & auroit plus de fermeté, que toutes celles qu'ils emprunteront de leur raiſon & de leur invention. De cette-cy ſeroient capables avec nous, tous les animaux, & tout ce où le commandement eſt encor pur & ſimple de la loy naturelle : mais eux ils y ont renoncé. Il ne faut pas qu'ils me dient, il eſt vray, car vous le voyez & ſentez ainſi:

Raiſon humaine, contrerolleuſe generale du monde.

il aut qu'ils me dient, ſi ce que je penſe ſentir je le ſens pourtant en effect : & ſi je le ſe , qu'ils me dient apres pourquoy je le ſe , & comment , & quoy : qu'ils me dient le om , l'origine , les tenans & aboutiſſans de a chaleur , du froid , les qualitez de celuy qu agit , & de celuy qui ſouffre : ou qu'ils m quittent leur profeſſion , qui eſt de ne recevo ny approuver rien , que par la voye de la aiſon : c'eſt leur touche à toutes ſortes d'eſſai Mais certes c'eſt une touche pleine de fa eté , d'erreur , de foibleſſe & defaillance. Pa où la voulons-nous mieux eſprouver que pa elle-meſme ? s'il ne la faut croire parlant de oy , à peine ſera-elle propre à juger des ch es eſtrangeres : ſi elle cognoiſt quelque ch e , au moins ſera-ce ſon eſtre & ſon domi e. Elle eſt en l'ame , & partie , ou effect d'idle : Car la vraye raiſon & eſſentielle , de ui nous desrobons le nom à fauſſes enſei es , elle loge dans le ſein de Dieu , c'eſt là n giſte & ſa retraite , c'eſt de là d'où elle part , quand il plaiſt à Dieu nous en faire voi quelque rayon : comme Pallas ſaillit de la ſte de ſon pere pour ſe communiquer au mo le. Or voyons ce que l'humaine raiſon noi a appris de ſoy & de l'ame : non de l'an en general , de laquelle quaſi toute la phi ſophie rend les corps celeſtes & les premiers

Raiſon , touche pleine de foibleſſe & de defauts.

Raiſon vraye où a ſon giſte.

Ame des corps celeſtes.

Ame des choſes inanimées.

corps participans : ny de celle que Thales attri
buoit aux choſes meſmes qu'on tient inani
mées, convié par la conſideration de l'aiman
mais de celle qui nous appartient, que nou
devons mieux cognoiſtre.

On ignore quelle eſt la nature de l'ame : ſi elle naiſt avec l'homme, ou ſi elle s'inſinuë en ſon corps à la naiſſance, & meurt avec luy diſſipée par la mort, allant viſiter les tenebres & les vaſtes caveaux de l'Orque : ou bien ſi par le vouloir des dieux, elle s'ingere & s'inſpire dans le corps des beſtes. *Luc. l. 1.*

Ignoratur enim quæ ſit natura animaï,
Nata ſit, an contrà naſcentibus inſinuetur,
Et ſimul intereat nobiſcum morte dirempta,
An tenebras orci viſat, vaſtaſque lacunas,
An pecudes alias divinitus inſinuet ſe.

Ame niée à l'homme.

A Crates & Dicæarchus, qu'il n'y en av
du tout point, mais que le corps s'ésbranl
ainſi d'un mouvement naturel : Platon, q
c'eſtoit une ſubſtance ſe mouvant de ſo
meſme : à Thales, une nature ſans repos :
Aſclepiades, une exercitation des ſens : à H
ſiodus & Anaximander, choſe compoſée
terre & d'eau : à Parmenides, de terre &
feu : à Empedocles, de ſang :

Ame de l'homme, que c'eſt, ſelon les philoſophes.

Il vomit ſon ame ſanglante. *Æneid. 9.*

Sanguineam vomit ille animam :

à Poſſidonius, Cleanthes & Galien, une cl
leur ou complexion chaleureuſe.

Leur vigueur eſt ignée, & leur ſource celeſte. *Æn. 6.*

Igneus eſt ollis vigor, & cœleſtis origo?

à Hippocrates, un eſprit eſpandu par le cor
à Varro, un air receu par la bouche, eſcha
au poulmon, attrempé au cœur, & eſpa

pa tout le corps : à Zeno, la quint'eſſence de quatre elemens : à Heraclides Ponticus, la lu iere : à Xenocrates, & aux Egyptiens, un nombre mobile : aux Chaldées une vertu ſans fo ne determinée.

——— *habitum quemdam vitalem corporis eſſe,*
Harmoniam Græci quam dicunt.

C'eſt une habitude vitale de noſtre corps, que les Grecs appellent harmonie. *Luc. l. 3.*

N ublions pas Ariſtote, ce qui naturellement fait mouvoir le corps, qu'il nomme e elechie : d'une autant froide invention que n le autre : car il ne parle ny de l'eſſence, ny de l'igine, ny de la nature de l'ame, mais en remarque ſeulement l'effet. Lactance, Seneq , & la meilleure part entre les dogmatiſtes, o confeſſé que c'eſtoit choſe qu'ils n'entendent pas. Et apres tout ce denombrement d pinions, *Harum ſententiarum quæ vera ſ , Deus aliquis viderit*, dit Cicero. Je c noy par moy, dit Sainct Bernard, comm Dieu eſt imcomprehenſible, puis que les p ces de mon eſtre propre, je ne les puis mprendre. Heraclitus, qui tenoit tout eſtre p in d'ames & de demons, maintenoit pourt t, qu'on ne pouvoit aller ſi avant vers la c gnoiſſance de l'ame, qu'on y peuſt arriver, t ſon eſſence eſtoit profonde. Il n'y a pas oins de diſſention, ny de debat à la loger.

Entelechie d'Ariſtote.

Et de toutes ces ſentences, quelque Dieu pourra juger quelle eſt la vraye. *Cic.*

Cognoiſſance de l'ame, difficile.

Ame, en quelle partie de nous, a son logis.

Hippocrates & Hierophilus la mettent au ventricule du cerveau : Democritus & Ariſtote par tout le corps :

Comme on dit ordinairement, la bonne ſanté du corps : bien qu'elle ne ſoit aucune partie du corps ſain. *Lucret. 3.*

Vt bona ſæpe valetudo cùm dicitur eſſe
Corporis, & non eſt tamen hæc pars ullæ valentis.

Epicurus, en l'eſtomach :

Car la peur & l'effroy treſſaillent & s'eſcarmouchent en cette partie, & la joye nous flatte mollement à l'entour d'elle-meſme. *Luc. 3.*

Hic exultat enim pavor ac metus, hæc loca circùm
Lætitiæ mulcent.

Les Stoïciens, autour & dedans le cœur : Eraſiſtratus, joignant la membrane de l'Epicrane : Empedocles, au ſang : comme auſſi Moyſe, qui fut la cauſe pourquoy il defendit de manger le ſang des beſtes, auquel leur ame eſt jointe : Galien a penſé que chaque partie du corps ait ſon ame : Strato l'a logée entre les deux ſourcils : *Qua facie quidem ſit animus, aut ubi habitet, ne quærendum quidem eſt*, dit Cicero. Je laiſſe volontiers à cet homme ſes mots propres : Iroy-je à l'eloquence alterer ſon parler ? Joint qu'il y a peu d'acqueſt à deſrober la matiere de ſes inventions. Elles ſont & peu frequentes, & peu roides, & peu ignorées. Mais la raiſon pourquoy Chryſippus l'argumente autour du cœur, comme les autres de ſa ſecte, n'eſt pas pour eſtre oubliée :

Sang des beſtes, defendu par Moïſe, & pourquoy.

Il ne faut pas meſmes s'enquerir de quelle figure eſt l'ame, ny quel lieu elle habite. *Thuſc. 1.*

Ame autour du cœur, ſelon Chryſippus.

(eſt parce, dit-il, que quand nous voulons aurer quelque choſe, nous mettons la main ſ l'eſtomach : & quand nous voulons prorncer, ἐγὼ, qui ſignifie moy, nous baiſſons v's l'eſtomach la machouüere d'enbas. Ce lieu n ſe doit paſſer, ſans remarquer la vanité d'un ſigrand perſonnage : Car outre ce que ces cıſiderations ſont d'elles-meſmes infiniment legeres, la derniere ne preuve qu'aux Cecs qu'ils ayent l'ame en cét endroit-là. Il nſt jugement humain, ſi tendu qu'il ne ſommille par fois. Que craignons-nous à dire. Vila les Stoïciens peres de l'humaine prudice, qui trouvent, que l'ame d'un homme ablé ſous une ruine, traine & ahanne longtps à ſortir, ne ſe pouvant démeſler de la crge, comme une ſouris priſe à la trapelle. Acuns tiennent que le monde fut fait pour diner corps par punition, aux eſprits décheus p leur faute, de la pureté en quoy ils avoient e creés : la premiere creation n'ayant eſté qincorporelle : Et que ſelon qu'ils ſe ſont plus o moins eſloignez de leur ſpiritualité, on les iorpore plus & moins alaigrement ou lourdnent. De là vient la varieté de tant de matiere cée. Mais l'eſprit, qui fut pour ſa peine inveſi du corps du Soleil, devoit avoir une meſure dlteration bien rare & particuliere. Les extrenez de noſtre perquiſition tombent toutes

Monde, pourquoy creé, ſelon aucuns.

en ébloüiſſement. Comme dit Plutarque de la teſte des Hiſtoires ; qu'à la mode des chartes, l'orée des terres congnuës, eſt ſaiſie de mareſts, foreſts profondes, deſerts & lieux inhabitables. Voila pourquoy les plus groſſieres & pueriles ravaſſeries, ſe trouvent plus en ceux qui traittent les choſes plus hautes & plus avant : s'abyſmans en leur curioſité & preſomption. La fin & le commencement de Science, ſe tiennent en pareille beſtiſe. Voyez prendre à mont l'eſſor à Platon en ſes nuages Poëtiques : Voyez chez luy le jargon des Dieux

L'homme ridiculement definy par Platon.

Mais à quoy ſongeoit-il, quand il definit l'homme, un animal à deux pieds, ſans plume : fourniſſant à ceux qui avoient envie de ſe moquer de luy, une plaiſante occaſion ? car ayans plumé un chapon vif, ils alloient le nommant l'homme de Platon. Et quoy les

Atomes des Epicuriens, quels.

Epicuriens, de quelle ſimplicité eſtoient-ils allez premierement imaginer, que leurs atomes, qu'ils diſoient eſtre des corps ayans quelque peſanteur, & un mouvement naturel contre-bas, euſſent baſti le Monde : juſques à ce qu'ils fuſſent aviſez par leurs adverſaires, que par cette deſcription, il n'eſtoit pas poſſible qu'ils ſe joigniſſent & ſe prinſſent l'un à l'autre, leur cheute eſtant ainſi droite & perpendiculaire, & engendrant par tout des lignes paralleles ? Parquoy il fut force, qu'ils

adjouſtaſſe

aoustassent depuis un mouvement de costé, fruit : & qu'ils fourniſſent encore à leurs ames, des queües courbes & crochüës, pur les rendre aptes à s'attacher & ſe coud. Et lors meſme, ceux qui les pourſuivit de cette autre conſideration, les mettent-ils pas derechef en peine ? Si les Atomes ont p ſort formé tant de ſortes de figures, pourqoy ne ſe ſont-ils jamais rencontrez à faire u maiſon & un ſoulier ? Pourquoy de meſm ne croid-on, qu'un nombre infiny de letr Grecques verſées emmy la place, ſeroient pr arriver à la contexture de l'Iliade ? Ce qi eſt capable de raiſon, dit Zenon, eſt meilleu, que ce qui n'en eſt point capable : Il n'eſt ri meilleur que le Monde : Il eſt donc capabl de raiſon. Cotta par cette meſme argumtation fait le monde Mathematicien : Et le ait Muſicien & Organiſte, par cette autre armentation auſſi de Zenon : Le tout eſt pl que la partie : Nous ſommes capables de ſa ſſe, & ſommes parties du Monde : Il eſt dc ſage. Il ſe void infinis pareils exemples, no d'argumens faux ſeulement, mais inepte ne ſe tenans point, & accuſans leurs Auths non tant d'ignorance que d'imprudence és reproches que les Philoſophes ſe font les uns aux autres, ſur les diſſentions de leurs opiions & de leurs ſectes. Qui fagotteroit

ſuffiſamment un amas des aſneries de l'hu
maine ſapience, il diroit merveilles. J'en a
ſemble volontiers, comme une monſtre, p
quelque biais non moins utile que les inſtru
tions plus moderées. Jugeons par là ce qu
nous avons à eſtimer de l'homme, de ſon ſe
& de ſa raiſon; puis qu'en ces grands perſo
nages, & qui ont porté ſi haut l'humaine ſu
fiſance, il s'y trouve des défauts ſi appare
& ſi groſſiers. Moy j'ayme mieux croire qu'
ont traitté la Science caſuellement, ainſi qu'
joüet à toutes mains; & ſe ſont esbatus de
raiſon, comme d'un inſtrument vain & fi
vole, mettans en avant toutes ſortes d'inve
tions & de fantaiſies, tantoſt plus tenduë
tantoſt plus laſches. Ce meſme Platon, c
definit l'homme comme une poulle, dit
leurs apres Socrates; qu'il ne ſçait à la ver
que c'eſt que l'homme, & que c'eſt l'une
pieces du Monde d'autant difficile cogn
ſance. Par cette varieté & inſtabilité d'o
nions, ils nous menent comme par la m
tacitement à cette reſolution de leur irreſo
tion. Ils font profeſſion de ne preſenter
touſiours leurs advis à viſage deſcouvert &
parent: ils l'ont caché tantoſt ſous des oml
ges fabuleux de la Poéſie, tantoſt ſous q
que autre maſque: Car noſtre imperfect
porte encores cela; que la viande cruë r

Science traittée des philoſophes, comme un joüet à toutes mains.

p. touſiours propre à noſtre eſtomach : il la ſ:t aſſecher, alterer & corrompre : Ils ſont de n ſme : ils obſcurciſſent par fois leurs naï- v opinions & jugemens, & les falſifient p r s'accommoder à l'uſage publique. Ils n veulent pas faire profeſſion expreſſe d'i- g rance, & de l'imbecilité de la raiſon hu- m ine, pour ne faire peur aux enfans : Mais il nous la deſcouvrent aſſez ſous l'ap- p ence d'une Science trouble & inconſ- ta e. Je conſeillois en Italie à quelqu'un q eſtoit en peine de parler Italien, que pour- v qu'il ne cherchaſt qu'à ſe faire entendre, ſa y vouloir autrement exceller, qu'il em- ply aſt ſeulement les premiers mots qui luy vi droient à la bouche, Latins, François, E agnols, ou Gaſcons, & qu'en y ad- jo tant la terminaiſon Italienne, il ne fau- dr t jamais à rencontrer quelque idiome du pays, ou Thoſcan, ou Romain, ou Ve- ni n, ou Piemontois, ou Neapolitain, & de joindre à quelqu'une de tant de formes. Je dis de meſme de la Philoſophie : elle a ta de viſages & de varieté, & a tant di que tous nos ſonges & reſveries s'y tr vent. L'humaine fantaiſie ne peut rien co evoir en bien, & en mal qui n'y ſoit : *N tam abſurdè dici poteſt, quod non dicatur ab liquo philoſophorum.* Et j'en laiſſe plus li-

Philoſophie, pleine de varieté & de reſverie.

Il n'eſt rien tant abſurde, qui ne ſe die par quelqu'un des philoſophes. *Div. 2.*

brement aller mes caprices en public : d'au-
tant que bien qu'ils ſoient nez chez moy, &
ſans patron, je ſçay qu'ils trouveront leur re
lation à quelque humeur ancienne, & ne fau
dra quelqu'un de dire : Voila d'où il le prin
Mes mœurs ſont naturelles, je n'ay poin
appellé à les baſtir, le ſecours d'aucune di
cipline : Mais toutes imbecilles qu'elles ſont
quand l'envie m'a prins de les reciter, & q
pour les faire ſortir en public, un peu pl
decemment, je me ſuis mis en devoir de l
aſſiſter & de diſcours, & d'exemples ; ç
eſté merveille à moy-meſme de les rencontr
par cas d'adventure, conformes à tant d'exer
ples & diſcours philoſophiques. De q
regiment eſtoit ma vie, je ne l'ay app
qu'apres qu'elle eſt exploitée & employ
Nouvelle figure : Vn Philoſophe impreme
té & fortuit. Pour revenir à noſtre ame,
que Platon a mis la raiſon au cerveau, l'ire
cœur, & la cupidité au foye, il eſt vray-ſeml
ble que ç'a eſté pluſtoſt une interpretat
des mouvemens de l'ame, qu'une diviſion
ſeparation qu'il en ait voulu faire, com
d'un corps en pluſieurs membres. Et la
vray-ſemblable de leurs opinions eſt ; que c
touſiours une ame, qui par ſa faculté ratic
ne, ſe ſouvient, comprend, juge, deſire
exerce toutes ſes autres operations par di

Similitude.

iſtrumens du corps, comme le nocher gou-
rne ſon navire ſelon l'experience qu'il en
, ores tendant ou laſchant une corde, ores
uſſant l'atenne, ou remuant l'aviron, par
ie ſeule puiſſance conduiſant divers effects :
: qu'elle loge au cerveau : ce qui appert de
que les bleſſures & accidens qui touchent
tte partie, offenſent incontinent les facul-
z de l'ame : de là il n'eſt pas inconvenient
'elle s'eſcoule par le reſte du corps.

Raiſon logée au cerveau, par Platon.

La trace du ſoleil ne s'eſcarte jamais du centre des cieux : & neantmoins, il eſclaire & redore tout le monde de ſes rayons. *Claud.*

Similitude.

Le reſte de l'ame diſperſé par tout le corps, obeït & ſe meut ſous le nom & la celeſte majeſté de la raiſon. *Lucr.*

Ame generale, de laquelle les ames particulieres ſont extraites.

Que Dieu s'eſpandiſt par tout, dans les terres, dans les regions des mers, & dans le ciel profond : que les menus troupeaux, les grands troupeaux, & les hommes, puiſoient naiſſans en ſa ſubſtance, les ames primes & ſubtiles : & derechef les luy reſignoient tou-

——— *medium non deſerit unquam*
Cœli phœbus iter : radiis tamen omnia luſtrat.

omme le Soleil eſpand du Ciel en hors ſa
miere & ſes puiſſances, & en remplit le
ſonde.

Cætera pars animæ per totum diſſita corpus
Paret, & ad numen mentis nomenque movetur.

ucuns ont dit, qu'il y avoit une ame gene-
le, comme un grand corps, duquel toutes les
nes particulieres eſtoient extraictes, & s'y
retournoient, ſe remeſſant touſiours à cette
atiere univerſelle :

——— *Deum namque ire per omnes*
Terraſque tractuſque maris, cœlumque profundum :
Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,

tes, revolantes à luy apres eſtre deſliées des corps, ſans que la mort euſt aucun lieu aupres d'elles. *Georg. 4.*

Quemque ſibi tenues naſcentem arceſſere vitas,
Scilicet huc reddi deinde, ac reſoluta referri
Omnia: nec morti eſſe, locum:

Ames, d'où, quand, & par qui produites.

La vertu de ton pere s'eſt eſcoulée en toy: les braves ſont engendrez des braves & des vaillans. *Hor. 4.*

d'autres, qu'elles ne faiſoient que s'y rejoindre & rattacher: d'autres, qu'elles eſtoien produites de la ſubſtance divine: d'autres par les Anges, de feu & d'air. Aucuns, d toute ancienneté: aucuns, ſur l'heure meſm du beſoin. Aucuns les font deſcendre du ron de la Lune, & y retourner. Le commun de anciens croyoit, qu'elles ſont engendrées d pere en fils, d'une pareille maniere & production que toutes autres choſes naturelles: argumentans cela par la reſſemblance des enfans aux peres,

Reſſemblance des enfãs aux peres, d'où cauſée.

Enfin pourquoy ſe communique la furie aux lions, par l'acre & fier germe de leurs peres? pourquoy ſe provigne derace la fraude aux regnards? la fuitte aux cerfs, tous leurs membres tremblans d'effroy, cõme ceux des geniteurs? ſi ce n'eſt qu'un certain inſtinct de l'ame croiſſe de meſme progrez avec le corps, eſtans tous deux iſſus de meſme racine? *Lucr. 3.*

Inſtillata patris virtus tibi:
Fortes creantur fortibus & bonis:

& de ce qu'on void eſcouler des peres au enfans, non ſeulement les marques du corps, mais encore une reſſemblance d'humeurs, d complexions, & inclinations de l'ame.

Denique cur acrum violentia triſte leonum
Seminium ſequitur dolus vulpibus, & fuga cervi
A patribus datur, & patrius pavor incitat artus;
Si non certa ſuo quia ſemine ſeminioque,
Vis animi pariter creſcit cum corpore toto?

qe là deſſus ſe fonde la juſtice divine, puniſſ-
ſt aux enfans la faute des peres : d'autant
qe la contagion des vices paternels eſt au-
cement empreinte en l'ame des enfans, &
ce le deſreglement de leur volonté les tou-
ce. D'avantage, que ſi les ames venoient
cilleurs que d'une ſuite naturelle, & qu'elles
eſſent eſté quelque autre choſe hors du
rps, elles auroient recordation de leur eſtre
emier, attendu les naturelles facultez qui
y ſont propres, de diſcourir, raiſonner, &
ſouvenir.

—— ſi in corpus naſcentibus inſinuatur,
Cur ſuper ante actum ætatem meminiſſe nequimus,
Nec veſtigia geſtarum rerum ulla tenemus ?

Si l'ame s'inſinuë dans les corps en naiſſant, pourquoy ne peut-elle avoir ſouvenance de ſon aage paſſé, ny ne retient nuls veſtiges des choſes faites pendant ſa courſe ? *Ibid.*

ar pour faire valoir la condition de nos
nes, comme nous voulons ; il les faut preſup-
oſer toutes ſçavantes, lors qu'elles ſont en
ur ſimplicité & pureté naturelle. Par ainſi
les euſſent eſté telles, eſtans exemptes de la
iſon corporelle, ainſi bien avant que d'y en-
er, comme nous eſperons qu'elles ſeront
res qu'elles en ſeront ſorties. Et de ce ſçavoir,
faudroit qu'elles ſe reſſouvinſſent encore eſtans
corps, comme diſoit Platon, que ce que
ous apprenions, n'eſtoit qu'un reſſouvenir
e ce que nous avions ſçeu, choſe que cha-
un par experience peut maintenir eſtre

Ames preſuppoſées, toutes ſçavantes en leur pureté naturelle.

Reſſouvenance eſtablie par Platon.

fauſſe. En premier lieu, d'autant qu'il ne nous reſſouvient juſtement que de ce qu'on nous apprend : & que ſi la memoire faiſoit purement ſon office, au moins nous ſuggereroit-elle quelque traict outre l'apprentiſſage. Secondement ce qu'elle ſçavoit eſtant en ſa pureté, c'eſtoit une vraye ſcience, cognoiſſant les choſes comme elles ſont, par ſa divine intelligence : là où icy on luy fait recevoir le menſonge & le vice, ſi on l'en inſtruit : en quoy elle ne peut employer ſa reminiſcence, cette image & conception n'ayant jamais logé en elle. De dire que la priſon corporelle eſtouffe de maniere ſes facultez naïſves, qu'elles y ſont toutes eſteintes : cela eſt premierement contraire à cette autre creance, de recognoiſtre ſes forces ſi grandes, & les operations que les hommes en ſentent en cette vie, ſi admirables, que d'en avoir conclu cette divinité & eternité paſſée, & l'immortalité à venir :

Forces & effects de l'ame, admirables.

Si la faculté de l'ame eſt tellement alterée, qu'elle ait laiſſé couler la memoire de tout ce qu'elle a fait : je trouve qu'elle ne s'eſcarte pas loin de la mort. Luc. 3.

Nam ſi tantopere eſt animi mutata poteſtas,
Omnis ut actarum exciderit retinentia rerum,
Non ut opinor ea ab letho jam longior errat.

En outre, c'eſt icy chez nous, & non ailleurs, que doivent eſtre conſiderées les forces & les effects de l'ame : tout le reſte de ſes perfections luy eſt vain & inutile : c'eſt de l'eſtat preſent

q: doit eſtre payée & recognuë toute ſon
imortalité, & de la vie de l'homme, qu'elle
e comptable ſeulement : ce ſeroit injuſtice de
l: avoir retranché ſes moyens & ſes puiſ-
ſ:ces, de l'avoir deſarmée, pour, du temps
d ſa captivité & de ſa priſon, de ſa foibleſſe
& maladie, du temps où elle auroit eſté for-
c: & contrainte, tirer le jugement & une
cidemnation de durée infinie & perpetuelle :
& de s'arreſter à la conſideration d'un temps
ſ:ourt, qui eſt à l'adventure d'une ou de deux
h:res, ou au pis aller, d'un ſiecle (qui n'ont
r:n plus de proportion à l'infinité qu'un inſtant)
pur de ce moment d'intervalle, ordonner &
eablir definitivement de tout ſon eſtre. Ce
ſoit une diſproportion inique auſſi, de tirer
:e recompenſe eternelle en conſequence d'une
ſ:courte vie. Platon pour ſe ſauver de cét
i:onvenient, veut que les payemens futurs
ſ:limitent à la durée de cent ans, relative-
r:nt à l'humaine durée : & des noſtres aſſez
l:r ont donné bornes temporelles. Partant
i jugoient que ſa generation ſuivoit la com-
r:ne condition des choſes humaines : comme
a:i ſa vie, par l'opinion d'Epicurus & de
l:mocritus, qui a eſté la plus receue, ſuivant
c: belles apparences. Qu'on la voyoit naiſtre,
à meſme que le corps en eſtoit capable ; on
v:yoit eſlever ſes forces, comme les corpo-

Recompenſe future des ames, quelle, ſelon Platon.

Generation & vie des ames, ſelon Democritus, quelle.

relles, on y recognoiſſoit la foibleſſe de ſo enfance, & avec le temps ſa vigueur & ſ maturité : & puis ſa declination & ſa vieil leſſe, & enfin ſa decrepitude :

Nous ſentons creer & croiſtre l'ame avec le corps, & vieillir pareillement avec luy. *Ibid.*

gigni pariter cum corpore, & unà
Creſcere ſentimus, pariterque ſeneſcere mentem.

Ames capables de diverſes paſſions accordées.

Ils l'appercevoient capable de diverſes paſſions & agitée de pluſieurs mouvemens penibles d'où elle tomboit en laſſitude & en douleur capable d'alteration & de changement, d'a legreſſe, d'aſſoupiſſement & de langueur ſujette à ſes maladies & aux offenſes, comm l'eſtomach ou le pied :

Nous appercevons qu'on guerit une ame, cõme un corps malade, & qu'une medecine la peut flechir & domter. *Ibid.*

——— *mentem ſanari, corpus ut ægrum*
Cernimus, & flecti medicina poſſe videmus :

esblouye & troublée par la force du vin : de muë de ſon aſſiette, par les vapeurs d'ur fievre chaude : endormie par l'application d'a cuns medicamens, & reveillée par d'autres.

Il eſt force que la nature de l'entendement ſoit corporelle, puis qu'il patit aux traicts & aux coups que le corps luy decoche. *Lucr.* 3.

——— *corpoream naturam animi eſſe neceſſe eſt*
Corporeis quoniam telis icluque laborat.

Ames les plus fortes, renverſées par la ſeule contagion d'un chien enragé.

On luy voyoit eſtonner & renverſer tout ſes facultez par la ſeule morſure d'un chi malade, & n'y avoir nulle ſi grande ferme de diſcours, nulle ſuffiſance, nulle vertu, nul

rolution philoſophique, nulle contention de ſe forces, qui la peuſt exempter de la ſubjection de ces accidens : la ſalive d'un chetif neſtin verſée ſur la main de Socrates, ſecouer toute ſa ſageſſe & toutes ſes grandes & ſi relées imaginations, les aneantir de maniere, qil ne reſtaſt aucune trace de ſa cognoiſſance pmiere :

——— *vis animaï*
Conturbatur. & diviſa ſeorſum
Diſjectatur eodem illo diſtracta veneno.

Le diſcours de noſtre ame ſe trouble : il eſt emporté de ſon giſte d'une vive ſecouſſe, & jetté dehors à l'abandon par la rigueur du meſme venin. *Ibid.*

F ce venin ne trouver non plus de reſiſtance e cette ame, qu'en celle d'un enfant de quatre a : venin capable de faire devenir toute la ploſophie, ſi elle eſtoit incarnée, furieuſe & ienſée : de ſorte que Caton, qui tordoit le c à la mort meſme & à la fortune, ne p ſouffrir la veue d'un miroir, ou de l'eau, a ablé d'eſpouvantement & d'effroy, quand il ſeroit tombé par la contagion d'un chien e agé, en la maladie que les medecins nomnt Hydrofobie.

Hydrofobie des chiens enragez.

——— *vis morbi diſtracta per artus*
Turbat agens animam, ſpumantes æquore ſalſo
Ventorum ut validis ferveſcunt viribus undæ.

Le venin de ce mal, qui roſde s'eſparpillant par les membres, confond l'ame eſgarée : & l'agite comme on void en la mer bouillir les eſcumeuſes ondes, ſous les roides ſaccades des vents. *Ibid.*

C quant à ce poinct, la philoſophie a bien ané l'homme pour la ſouffrance de tous autres

accidens, ou de patience, ou ſi elle couſt trop à trouver, d'une défaite infaillible, e ſe deſrobant tout à fait du ſentiment : mais c ſont moyens qui ſervent à une ame eſtant ſoy, & en ſes forces, capable de diſcours & de deliberation : non pas à cét inconvenient où chez un philoſophe une ame devient l'am d'un fol, troublée, renverſée & perdue. C que pluſieurs occaſions produiſent comme un agitation trop vehemente, que, par quelqu forte paſſion, l'ame peut engendrer en ſoy meſme : ou une bleſſure en certain endroit d la perſonne, ou une exhalation de l'eſtomach nous jettant à un esblouïſſement & tournoye ment de teſte :

L'entendement erre ſouventes-fois, & ſe diſloque, extravague & reſve parmy les maux du corps : & par fois encore eſtant aſſommé ſous le faix d'une peſante lethargie, il incline le chef & ferme l'œil: englouty dans le profond immenſe d'un ſomme eternel. *Ibid.*

——— *morbis in corporis avius errat*
Sæpe animus, dementit enim, deliraque fatur,
Interdumque gravi lethargo fertur in altum
Æternumque ſoporem, oculis nutuque cadenti.

Les philoſophes n'ont, ce me ſemble, gue touché cette corde, non plus qu'une autre d pareille importance. Ils ont ce dilemme toul jours en la bouche, pour conſoler noſtre mor telle condition : ou l'ame eſt mortelle, c immortelle : ſi mortelle, elle ſera ſans peine ſi immortelle, elle ira en amendant. Ils n touchent jamais l'autre branche : Quoy, ſi el va en empirant ? Et laiſſent aux poëtes l

Meſlange du mortel & de l'immortel, inimaginable aux anciens.

ɪnaces des peines futures : mais par là ils ſe ɔnnent un beau jeu. Ce ſont deux omiſſions ɔi s'offrent à moy ſouvent en leurs diſcours. ɟreviens à la premiere : cette ame perd l'uſage ɛ ſouverain bien ſtoïque, ſi conſtant & ſi ɟme. Il faut que noſtre belle ſageſſe ſe rende ɛ cét endroit, & quitte les armes. Au deɹurant, ils conſideroient auſſi par la vanité ɛ l'humaine raiſon, que le meſlange & ſoɛté de deux pieces ſi diverſes, comme eſt le ɔortel & l'immortel, eſt inimaginable :

Quippe etenim mortale æterno jungere, & unà
Conſentire putare, & fungi mutua poſſe,
Deſipere eſt. Quid enim diverſius eſſe putandum eſt,
Aut magis inter ſe diſiunctum diſcrepitanſque,
Quàm mortale quod eſt, immortali atque perenni
Iunctum in concilio ſævas tolerare procellas?

Car c'eſt une pure manie, de joindre l'immortel au mortel, & croire qu'ils puiſſent conſpirans enſemble, faire de mutuels offices. Que pourroit-on imaginer plus contraire, & plus dejoint & diſſonant de ſoy-meſme, que devoir le mortel & l'immortel, aſſociez en meſme deſſein, ſupporter par accord mille troubles & tempeſtes ? *Ibid.*

Ame ſentie des philoſophes, s'engager comme le corps.

)'avantage ils ſentoient l'ame s'engager en la ɔort, comme le corps.

——— *ſimul ævo feſſa fatiſcit.*

Et prend coup avec luy, par les ans crevaſſée. *Ibid.*

Sommeil, que c'eſt.

ɜe que, ſelon Zenon, l'image du ſommeil ɔous montre aſſez. Car il eſtime que c'eſt une ɛfaillance & cheute de l'ame auſſi bien que ɜu corps. *Contrahi animum, & quaſi labi ɔutat atque decidere.* Et ce qu'on apperçoit ɛn aucuns, ſa force & ſa vigueur ſe mainteɹir en la fin de la vie, ils le rapportoient à

Il croid que l'ame eſt emportée : & qu'elle fait comme une bronchade & comme une cheute. *De div. l. 2.*

la diverſité des maladies, comme on void les hommes en cette extreſmité, maintenir qu'un ſens, qui un autre, qui l'ouyr, qui le fleurer, ſans alteration, & ne ſe void point d'affoibliſſement ſi univerſel, qu'il n'y reſte quelques parties entieres & vigoureuſes:

Non autrement que quand le pied d'un malade luy fait mal, tandis qu'il n'a aucune douleur à la teſte. *Lucr. lib. 3.*

Non alio pacto quàm ſi pes cùm dolet ægri,
In nullo caput interea ſit fortè dolore.

Similitude.

La veuë de noſtre jugement ſe rapporte à la verité, comme fait l'œil du chat-huant, à la ſplendeur du Soleil, ainſi que dit Ariſtote: Par où le ſçaurions-nous mieux convaincre, que par de ſi groſſiers aveuglemens en une ſi apparente lumiere? Car l'opinion contraire, de l'immortalité de l'ame, laquelle Cicero dit avoir eſté premierement introduite, au moins ſelon le teſmoignage des Livres, par Pherecydes Syrius, du temps du Roy Tullus (d'autres en attribuent l'invention à Thales, & autres à d'autres;) c'eſt la partie de l'humaine Science traictée avec plus de reſervation & de doute. Les dogmatiſtes les plus fermes, ſont contraints en cét endroit principalement, de ſe rejetter à l'abry des ombrages de l'Academie. Nul ne ſçait ce qu'Ariſtote a eſtably de ce ſujet, non plus que tous les anciens en general, qui le manient d'une vacillante creance: *rem gratiſſimam promittentium magis*

Immortalité de l'ame, quand, & par qui premierement introduite.

Comme gens qui promettent pluſtoſt qu'ils

dm probantium. Il s'eſt caché ſous le nuage s paroles & ſens difficiles, & non intelligi- es, & a laiſſé à ſes ſectateurs, autant à de- ttre ſur ſon jugement que ſur la matiere. eux choſes leur rendoient cette opinion ausible : l'une, que ſans l'immortalité des nes, il n'y auroit plus dequoy aſſeoir les ines eſperances de la gloire, qui eſt une nſideration de merveilleux credit au Mon- : l'autre, que c'eſt une tres-utile impreſ- on, comme dit Platon, que les vices, quand ſe deſroberont de la veuë & cognoiſſance l'humaine juſtice, demeurent touſiours butte à la divine, qui les pourſuivra, voire res la mort des coulpables. Vn ſoin extré- e tient l'homme d'alonger ſon eſtre, il y a ourveu par toutes ſes pieces. Pour la con- rvation du corps, ſont les ſepultures : pour la nſervation du nom, la gloire. Il a employé ute ſon opinion à ſe rebatir (impatient ſa fortune) & à s'eſtayer par ſes inven- ons. L'ame par ſon trouble & ſa foibleſſe, ſe pouvant tenir ſur ſon pied, va queſ- nt de toutes parts des conſolations, eſpe- nces & fondemens, & des circonſtances trangeres, où elle s'attache & ſe plante. Et our legetes & fantaſtiques que ſon invention s luy forge, s'y repoſe plus ſeurement qu'en y, & plus volontiers. Mais les plus aheurtez à

ne prouvẽt, une choſe tres-aggreable. *Senec. Epiſt. 102.*

Eſperance de la gloire future.

Vices pourſuivis de la divine juſtice, apres la mort meſme des coulpables.

L'homme extreſmement ſoigneux d'alonger ſon eſtre.

Immortalité des esprits, hors des forces de la raison humaine.

cette si juste & claire persuasion de l'immortalité de nos esprits ; c'est merveille comme ils se sont trouvez courts & impuissans à l'establir par leurs humaines forces. *Somnia sunt non docentis, sed optantis*, disoit un ancien. L'homme peut recognoistre par ce tesmoignage, qu'il doit à la fortune & au rencontre, la verité qu'il descouvre luy seul : puis que lors mesme, qu'elle luy est tombée en main, il n'a pas dequoy la saisir & la maintenir, & que sa raison n'a pas la force de s'en prevaloir. Toutes choses produites par nostre propre discours & suffisance, autant vrayes que fausses, sont sujettes à incertitude & debat. C'est pour le chastiment de nostre fierté, & instruction de nostre misere & incapacité, que Dieu produisit le trouble & la confusion de l'ancienne tour de Babel. Tout ce que nous entreprenons sans son assistance, tout ce que nous voyons sans la lampe de sa grace, ce n'est que vanité & folie : L'essence mesme de la verité, qui est uniforme & constante, quand la fortune nous en donne la possession, nous la corrompons & abastardissons par nostre foiblesse. Quelque train que l'homme prenne de soy, Dieu permet qu'il arrive tousiours à cette mesme confusion, de laquelle il nous représente si vivement l'image par le juste chastiment, dequoy il bastit l'outrecuidance de Nemroth ;

Ce sont resveries d'un esprit desirant, & non pas enseignant. *Acad. qu. l. 4.*

Confusion de l'ancienne tour de Babel, pourquoy produite de Dieu.

Nimroth, & aneantit les vaines entrepriſes d'baſtiment de ſa Pyramyde. *Perdam ſapientiam ſapientium, & prudentiam prudentium reprobabo.* La diverſité d'idiomes & de langages, dequoy il troubla cét ouvrage, qu'eſt-ce autre choſe, que cette infinie & perpetuelle altercation & diſcordance d'opinions & de raiſons, qui accompagne & embroüillé le va baſtiment de l'humaine Science? Et l'embroüille utilement. Qui nous tiendroit, ſi nous avions un grain de connoiſſance? Ce Sainct m'a fait grand plaiſir: *Ipſa veritatis occultatio, aut humilitatis exercitatio eſt, aut elationis attritio.* Juſques à quel poinct de preſomption & d'inſolence, ne portons-nous noſtre aveuglement & noſtre beſtiſe? Mais pour reprendre mon propos: c'eſtoit vrayement bien raiſon, que nous fuſſions tous à Dieu ſeul, & au benefice de ſa grace, de la verité d'une ſi noble creance, puis que de la ſeule liberalité nous recevons le fruict de l'immortalité, lequel conſiſte en la joüiſſance de la beatitude eternelle. Confeſſons ingenuement, que Dieu ſeul nous l'a dit, & la foy: Car cette leçon n'eſt pas de nature & de noſtre raiſon. Et qui retentera ſon eſtre & ſes forces, & dedans & dehors, ſans ce privilege divin, qui verra l'homme, ſans le flatter; il n'y verra ny efficace, ny faculté, qui ſente autre

Je perdray la ſageſſe des ſages, & reprouveray la prudence des prudens. *Corint. 1.*

Diverſité des langues & idiomes.

Cela meſme, que la verité nous ſoit cachée, c'eſt pour exercer l'humilité, ou pour matter la ſuperbe. *D. Aug. vel Ambroſ.*

Immortalité fondée en la foy & grace de Dieu.

choſe que la mort & la terre. Plus nous donnons, & devons, & rendons à Dieu, nous en faiſons d'autant plus chreſtiennement. C'eſt que ce Philoſophe Stoïcien dit tenir du fortuit conſentement de la voix populaire; valoit-il pas mieux qu'il le tinſt de Dieu? *Cùm de animorum æternitate diſſerimus, non levi momentum apud nos habet conſenſus hominum, aut timentium inferos, aut colentium. Vtor hac publica perſuaſione.* Or la foibleſſe des argumens humains ſur ce ſujet, ſe connoiſt ſingulierement par les fabuleuſes circonſtances, qu'ils ont adjouſtées à la ſuitte de cette opinion, pour trouver de quelle condition eſtoit cette noſtre immortalité. Laiſſons les Stoïciens, *Vſuram nobis largiuntur, tanquam cornicibus, diu manſuros ajunt animos, ſemper negant:* qui donnent aux ames une vie au delà de cette-cy, mais finie. La plus univerſelle & plus reçuë fantaiſie, & qui dure juſques à nous, ç'à eſté celle de laquelle on fa autheur Pythagoras: non qu'il en fuſt le premier inventeur, mais d'autant qu'elle reçeut beaucoup de poids & de credit, par l'autho rité de ſon approbation: C'eſt que les ame au partir de nous, ne faiſoient que roul d'un corps à un autre, d'un lyon à un cheval d'un cheval à un Roy, ſe promenans ainſi ſa ceſſe, de maiſon en maiſon. Et luy, diſoit

Quand nous traictons de l'eternité des ames, nous dõnons un grand poids au commun conſentement des hommes: qui deſſervent les felicitez de l'autre monde, ou qui craignent ſes peines. J'eſpouſe cette publique perſuaſion. *Sen. Epiſt. 57.*

Immortalité des ames, de quelle condition, ſelon les philoſophes.

Ils nous en attribuent un uſage pareil à celuy des corneilles: car ils diſent: que les eſprits durent long-temps, nõ pas eternellement. *Thuſc. 1.*

ſcvenir avoir eſté Æthalides, depuis Euphorbi, puis apres Hermotimus, enfin de Pyrrhs eſtre paſſé en Pythagoras : ayant memoirede ſoy de deux cens ſix ans. Adjouſtoient aiuns, que ces meſmes ames remontent au Cl par fois, & en dévallent encores :

O pater, anne aliquas ad cœlum hinc ire putandum eſt
Sublimes animas, iterumque ad tarda reverti
Corpora? quæ lucis miſeris tam dira cupido?

O pere, croirons-nous que quelques ames s'eſlevent d'icy bas vers la region des cieux, pour retourner derechef s'empriſonner aux corps lents & peſants ? quel affolé deſir de la lumiere les tranſporte ainſi ? *Æneid. 6.*

Ogene les fait aller & venir eternellement du bo au mauvais eſtat. L'opinion que Varro rete, eſt ; qu'en quatre cens quarante ans de reblution, elles ſe rejoignent à leur premier cos. Chryſippus, que cela doit advenir aps certain eſpace de temps incognu & non limité. Platon (qui dit tenir de Pindare & de l'ancienne Poëſie cette croyance) des infinies viſſitudes de mutation, auſquelles l'ame eſt pbarée, n'ayant ny les peines, ny les recompeſes en l'autre Monde, que temporelles, cme ſa vie en cettuy-cy n'eſt que tempore, conclud en elle une ſinguliere ſcience de affaires du Ciel, de l'Enfer, & d'icy, où el a paſſé, repaſſé, & ſejourné à pluſieurs vcages : matiere à ſa reminiſcence. Voicy ſon prgrez ailleurs : Qui a bien veſcu, il ſe rejoint à aſtre auquel il eſt aſſigné : qui mal, il paſſe

en femme : & ſi lors meſme il ne ſe corrige point, il ſe rechange en beſte, de condition convenable à ſes mœurs vicieuſes : & ne verra fin à ſes punitions, qu'il ne ſoit revenu à ſa naïve conſtitution, s'eſtant par la force de la raiſon défait des qualitez groſſieres, ſtupides & elementaires, qui eſtoient en luy. Mais je ne veux oublier l'objection que font les Epicuriens à cette tranſmigration de corps en autre : elle eſt plaiſante : Ils demandent quel ordre il y auroit, ſi la preſſe des mourans eſtoit plus grande que des naiſſans. Car les ames deſlogées de leur giſte, ſeroient à ſe fouler à qui prendroit place la premiere dans ce nouvel eſtuy. Et demandent auſſi, à quoy elles paſſeroient leur temps, cependant qu'elles attendroient qu'un logis leur fuſt appreſté : ou au contraire, s'il naiſſoit plus d'animaux qu'il n'en mouroit, ils diſent que les corps ſeroient en mauvais partis, attendant l'infuſion de leur ame, & en adviendroit qu'aucuns d'iceux ſe mourroient avant que d'avoir eſté vivans.

Tranſmigration des ames de corps en autre, combattuë des Epicuriens.

Cette croyance eſt du tout ridicule enfin : Que les ames ſoiét touſiours bandées à guetter le frayer & l'accouchemẽt de: animaux, leur immortalité queſtant à milliers infinis des corps mortels : & qu'elles s'entrecombattent eſchauffées, à qui s'inſinuera la premiere dans un corps, & corps mieux choiſi. *Lucr. 3.*

Deniqùe connubia ad veneris, partuſque ferarum,
Eſſe animas præſto diridiculum eſſe videtur,
Et ſpectare immortales mortalia membra
Innumero numero, certareque præproperanter
Inter ſe, quæ prima potiſſimaque inſinuetur.

D'autres ont arreſté l'ame au corps des tref

ſſez, pour en animer les ſerpens, les vers & ;res beſtes, qu'on dit s'engendrer de la cor-ɔtion de nos membres, voire & de nos ndres : D'autres la diviſent en une partie ɔrtelle, & l'autre immortelle : Autres la font rporelle, & ce neanmoins immortelle : Au-ns la font immortelle, ſans ſcience & ſans gnoiſſance. Il y en a auſſi des noſtres meſ-es qui ont eſtimé, que des ames des con-mnez, il s'en faiſoit des diables, comme utarque penſe : qu'il ſe face des Dieux de lles qui ſont ſauvées : Car il eſt peu de choſes ie cét Autheur-là eſtabliſſe d'une façon de rler ſi reſolue, qu'il fait cette-cy : mainte-nt par-tout ailleurs une maniere dubitatri-; & ambiguë. Il faut eſtimer (dit-il, & croire rmement,) que les ames des hommes ver-eux ſelon nature & ſelon juſtice divine, de-ennent d'hommes ſaincts, & de ſaincts De-y-dieux, & de Demy-dieux, apres qu'ils ſont arfaitement, comme és ſacrifices de purga-on, nettoyez & purifiez, eſtans delivrez de oute paſſibilité & de toute mortalité, ils de-ennent, non par aucune ordonnance civile, ais à la verité, & ſelon raiſon vray-ſembla-le, Dieux entiers & parfaits, en recevant ne fin tres-heureuſe & tres-glorieuſe. Mais ui le voudra voir, luy, qui eſt des plus rete-us pourtant & moderez de la bande, s'eſcar-

Ames ſauvées, faites Dieux ſelon Plutarque.

moucher avec plus de hardieſſe, & nous conter ſes miracles ſur ce propos ; je le renvoye à ſon diſcours de la Lune, & du Demon de Socrates ; où auſſi évidemment qu'en nul autre lieu, il ſe peut adverer, les myſteres de la Philoſophie avoir beaucoup d'eſtrangetez communes avec celles de la Poëſie : l'entendement humain ſe perdant à vouloir ſonder & contreroller toutes choſes juſques au bout : tout ainſi comme laſſez & travaillez de la longue courſe de noſtre vie, nous retombons en enfantillage. Voila les belles & certaines inſtructions, que nous tirons de la Science humaine, ſur le ſujet de noſtre ame. Il n'y a pas moins de temerité en ce qu'elle nous apprend des parties corporelles. Choiſiſſons-en un, ou deux exemples : car autrement nous nous perdrions dans cette mer trouble & vaſte des erreurs medicinales. Sçachons, ſi on s'accorde au moins en cecy ; de quelle matiere les hommes ſe produiſent les uns des autres. Car quant à leur premiere production, ce n'eſt pas merveille, ſi en choſe ſi haute & ancienne, l'entendement humain ſe trouble & diſſipe. Archelaüs le Phyſicien, duquel Socrates fut le diſciple & le mignon, ſelon Ariſtoxenus, diſoit, & les hommes & les animaux avoir eſté faits d'un limon laicteux, exprimé par la chaleur de la terre. Pithagoras

Production premiere des hommes, quelle.

t noſtre ſemence eſt l'eſcume de noſtre eilleur ſang : Platon, l'eſcoulement de la oëlle de l'eſpine du dos : ce qu'il argumente : ce que cet endroit ſe ſent le premier de la ſſeté de la beſogne : Alcmeon, partie de la bſtance du cerveau : & qu'il ſoit ainſi, dit-il, s yeux troublent à ceux qui ſe travaillent ıtre meſure à cét exercice : Democritus, une bſtance extraite de toute la maſſe corporel- : Epicurus, extraite de l'ame & du corps : riſtote, un excrement tiré de l'aliment du ſang dernier qui s'eſpand en nos membres : au- es du ſang, cuit & digeré par la chaleur des enitoires : ce qu'ils jugent de ce qu'aux ex- emes efforts, on rend des gouttes de pur ng : en quoy il ſemble qu'il y ait plus d'ap- arence ; ſi on peut tirer quelque apparence 'une confuſion ſi infinie. Or pour mener à ffet cette ſemence, combien en font-ils d'o- inions contraires ? Ariſtote & Democritus ennent que les femmes n'ont point de ſper- ne & que ce n'eſt qu'une ſueur qu'elles élan- ent par la chaleur du plaiſir & du mouve- nent, qui ne ſert de rien à la generation. alien au contraire, & ſes ſuivans ; que ſans rencontre des ſemences, la generation ne peut faire. Voila les medecins, les philo- ophes, les juriſconſultes & les theologiens, ux priſes, peſle meſle avec nos femmes, ſur

Semence, par quels moyens menée à effect.

Sperme denié à la femme, par Ariſtote.

la diſpute, à quels termes les femmes porten
Groſſeſſe d'onze mois, maintenuë. leur fruict. Et moy je ſecoure par l'exempl
de moy-meſme, ceux d'entre-eux, qui main
tiennent la groſſeſſe d'onze mois. Le mond
eſt baſty de cette experience, il n'eſt ſi ſimpl
femmelette qui ne puiſſe dire ſon advis ſu
toutes ces conteſtations, & ſi nous n'en ſçau
rions eſtre d'accord. En voila aſſez pour veri
fier que l'homme n'eſt non plus inſtruit d
la cognoiſſance de ſoy en la partie corporell
qu'en la ſpirituelle. Nous l'avons propoſé luy-
meſme à ſoy, & ſa raiſon à ſa raiſon; pou
voir ce qu'elle nous en diroit. Il me ſembl
aſſez avoir monſtré combien peu elle s'enten
Comme ſi celuy qui ne ſçait pas ſa meſure, pouvoit meſurer quelque autre choſe. Plin. 2. elle-meſme. Et qui ne s'entend en ſoy, en
quoy ſe peut-il entendre? *Quaſi verò menſu-*
ram ullius rei poſſit agere, qui ſui neſciat.
Vrayement Protagoras nous en contoit de
Homme, meſure de toutes choſes. belles, faiſant l'homme la meſure de toutes
choſes, qui ne ſçeut jamais ſeulement la ſienne!
Si ce n'eſt luy, ſa dignité ne permettra pas
qu'autre creature aye cét advantage. Or luy
eſtant en ſoy ſi contraire, & un jugement ſub-
vertiſſant l'autre ſans ceſſe; cette favorable pro-
poſition n'eſtoit qu'une riſée, qui nous menoit
à conclure par neceſſité la neantiſe du compas
Cognoiſſance de l'homme, tres-difficile à l'homme. & du compaſſeur. Quand Thales eſtime la
cognoiſſance de l'homme tres-difficile à l'homme,
il luy apprend la cognoiſſance de toute autre

oſe luy eſtre impoſſible. Vous, pour qui
jy pris la peine d'eſtendre un ſi long corps,
ntre ma couſtume, ne refuirez point de
intenir voſtre Sebonde, par la forme ordi-
ire d'argumenter, dequoy vous eſtes tous
jours inſtruite: & exercerez en cela voſtre
rit & voſtre eſtude: car ce dernier tour
eſcrime icy, il ne le faut employer que
mme un extreſme remede. C'eſt un coup
eſperé, auquel il faut abandonner vos armes,
ur faire perdre à vos adverſaires les leurs:
un tour ſecret, duquel il ſe faut ſervir rare-
ent & reſervement: c'eſt grande temerité de
us perdre pour perdre un autre. Il ne faut
s vouloir mourir pour ſe venger, comme
Gobrias: car eſtant aux prinſes bien eſtroites
ec un ſeigneur de Perſe, Darius y ſurve-
nt l'eſpée au poing, qui craignoit de frap-
r, de peur d'aſſener Gobrias: il luy cria,
'il donnaſt hardiment, quand il devroit don-
r au travers de tous les deux. J'ay veu
prouver pour injuſtes, des armes & condi-
ons de combat ſingulier deſeſperées, & auſ-
uelles celuy qui les offroit, mettoit luy &
n compagnon en termes d'une fin à tous
ux inevitable. Les Portugais prindrent en
mer des Indes certains Turcs priſonniers:
ſquels impatiens de leur captivité, ſe reſo-
rent, & leur ſucceda, d'embraſer & mettre

Vengeance recherchée au prix de la vie.

en cendre eux, leurs maiſtres, le vaiſſeau frottans des cloux de navire l'un à l'autre & faiſans tomber une eſtincelle de feu dans les caques de poudre qu'il y avoit en l'endroit où ils eſtoient gardez. Nous ſecouons icy les limites & dernieres cloſtures des ſciences auſquelles l'extreſmité eſt vicieuſe comme est la vertu. Tenez-vous dans la route commune; il ne fait pas bon eſtre ſi ſubtil & ſi fin. Souviennez-vous de ce que dit le proverbe Thoſcan :

Extreſmité vicieuſe aux ſciences.

Chi troppa s'aſſottiglia, ſi ſcavezza.

Qui s'amenuiſe trop, ſe rompt.

Je vous conſeille en vos opinions & en vos diſcours, autant qu'en vos mœurs, & en toute autre choſe, la moderation & l'attrempance & la fuitte de la nouvelleté & de l'eſtrangeté. Toutes les voyes extravagantes me faſchent. Vous qui par l'authorité que voſtre grandeur vous apporte, & encore plus par les avantages que vous donnent les qualitez plus voſtres, pouvez d'un clin d'œil commander à qui vous plaiſt ; deviez donner cette charge à quelqu'un qui fiſt profeſſion des lettres, qui vous euſt bien autrement appuyé & enrichi cette fantaiſie. Toutefois en voicy aſſez, pour ce que vous en avez à faire. Epicurus diſoit des loix, que les pires nous eſtoient ſi neceſſaires, que ſans elles, les hommes s'entre-

Loix combien neceſſaires.

ngeroient les uns les autres. Et Platon veri-
fique ſans loix, nous vivrions comme beſtes.
Nſtre eſprit eſt un outil vagabond, dange-
rux & temeraire : il eſt mal-aiſé d'y joindre
l'rdre & la meſure : de mon temps ceux qui
o: quelque rare excellence au deſſus des autres,
& quelque vivacité extraordinaire, nous les
v/ons quaſi tous, desbordez en licence d'opi-
nns & de mœurs : c'eſt miracle s'il s'en
rcontre un raſſis & ſociable. On a raiſon
d donner à l'eſprit humain les barrieres les
ps contraintes qu'on peut. En l'eſtude,
cnme au reſte, il luy faut compter & regler
ſ marches : il luy faut tailler par art les limi-
te de ſa chaſſe. On le bride & garrote de
rgions, de loix, de couſtumes, de ſcience,
d preceptes, de peines, & recompenſes mor-
tes & immortelles : encore void-on que par
ſ volubilité & diſſolution, il eſchappe à toutes
c liaiſons. C'eſt un corps vain, qui n'a par
o eſtre ſaiſi & aſſené : un corps divers &
d'orme, auquel on ne peut aſſeoir nœud ny
pſe. Certes il eſt peu d'ames ſi reglées, ſi
fotes & bien nées, à qui on ſe puiſſe fier
d leur propre conduite, & qui puiſſent avec
n deration & ſans temerité, voguer en la
lierté de leurs jugemens, au delà des opinions
cnmunes. Il eſt plus expedient de les mettre
e tutelle. C'eſt un outrageux glaiye à ſon

Ames les mieux reglées, ne peuvent ſe bien conduire d'elles-meſmes.

poſſeſſeur meſme, que l'eſprit, à qui ne ſça
s'en armer ordonnement & diſcretement. I
n'y a point de beſte à qui il ne faille pl
juſtement donner des orbieres, pour tenir
veuë ſujette, & contrainte devant ſes pas, à
la garder d'extravaguer ny çà ny là, ho
les ornieres que l'uſage & les loix luy tr
cent. Parquoy il vous ſiera mieux de vo
reſſerrer dans le train accouſtumé, quel qu
ſoit; que de jetter voſtre vol à cette licen
effrenée. Mais ſi quelqu'un de ces nouveau
docteurs, entreprend de faire l'ingenieux
voſtre preſence, aux deſpens de ſon ſalut
du voſtre; pour vous desfaire de cette dang
gereuſe peſte, qui ſe reſpand tous les jou
en vos cours; ce preſervatif à l'extreſme nece
ſité, empeſchera que la contagion de ce ven
n'offenſera ny vous ny voſtre aſſiſtance. I

Sectes d'opinions differentes, comme produites.

liberté donc & gaillardiſe de ces eſprits an
ciens produiſoit en la philoſophie & ſcienc
humaines, pluſieurs ſectes d'opinions differente
chacun entreprenant de juger & de choiſir po
prendre party. Mais à preſent, que les hom
mes vont tous un train: *Qui certis quibuſda*
deſtinatiſque ſententiis addicti & conſecr
ſunt, ut etiam, quæ non probant, cogant
defendere. Et que nous recevons les arts p
civile authorité & ordonnance, ſi bien q
les eſcoles n'ont qu'un patron & pareille i

Leſquels ſont deſtinez & voüez à certaines croyances: en ſorte qu'ils ſont contraints de maintenir ce qu'ils n'approuvent pas. *Cic.*

Arts reçeus entre nous par civile ordonnance.

tition & diſcipline circonſcripte, on ne regarde plus ce que les monnoies poiſent & vaillent ; mais chacun à ſon tour, les reçoit ſelon le prix que l'approbation commune & le cours leur donne : on ne plaide pas de l'loy, mais de l'uſage : ainſi ſe mettent eſgalement toutes choſes. On reçoit la medecine, comme la geometrie & les battelages, les enchantemens, les liaiſons, le commerce des eſprits des treſpaſſez, les prognoſtications, les divinifications, & juſques à cette ridicule pourſuite de la pierre philoſophale : tout ſe met ſans contredit. Il ne faut que ſçavoir, que le lieu de Mars loge au milieu du triangle de la main, celuy de Venus au pouce, & de Mercure au petit doigt : & que quand la menſe coupe le tubercle de l'enſeigneur, c'eſt ſigne de cruauté : quand elle faut ſous le mitoyen, & que la moyenne naturelle fait un angle avec la vitale, ſous meſme endroit, ce c'eſt ſigne d'une mort miſerable : que ſi à une femme, la naturelle eſt ouverte, & ne forme point l'angle avec la vitale, cela denote qu'elle ſera mal chaſte. Je vous appelle vous-meſme à teſmoin, ſi avec cette ſcience, un homme ne peut paſſer avec reputation & faveur parmy toutes compagnies. Theophraſtes diſoit, que l'humaine cognoiſſance, acheminée par les ſens, pouvoit juger des cauſes des choſes

Signe de cruauté.

Signe d'une mort miſerable.

Signe d'une femme mal chaſte.

Cognoiſſance humaine juſqu'où capable d'atteindre.

jusques à certaine mesure: mais qu'estant arrivée aux causes extresmes & premieres, il falloit qu'elle s'arrestast, & qu'elle rebouchast à raison ou de sa foiblesse, ou de la difficulté des choses. C'est une opinion moyenne & douce que nostre suffisance nous peut conduire jusques à la cognoissance d'aucunes choses, & qu'elle a certaines mesures de puissance, outre lesquelles c'est temerité de l'employer. Cette opinion est plausible & introduite par gens de composition: mais il est mal-aisé de donner bornes à nostre esprit: il est curieux & avide, & n'a point occasion de s'arrester plustost à mille pas qu'à cinquante: Ayant essayé par experience, que ce à quoy l'un s'estoit failly, l'autre y est arrivé: & que ce qui estoit incognu à un siecle, le siecle suivant l'a esclaircy: & que les sciences & les arts ne se jettent pas en moule, ains se forment & figurent peu à peu en les maniant & polissant à plusieurs fois, comme les ours façonnent leurs petits en les leschant à loisir; ce que ma force ne peut descouvrir, je ne laisse pas de le sonder & essayer, & en retastant & pestrissant cette nouvelle matiere, la remuant & l'eschauffant, j'ouvre à celuy qui me suit, quelque facilité pour en jouyr plus à son aise, & la luy rends plus souple & plus maniable:

L'esprit humain ne reçoit point de bornes.

Similitude.

——— *ut hymettia ſole*
Cera remolleſcit, tractataque pollice multas
Vertitur in facies, ipſoque fit utilis uſu.

Comme la cire d'Hymete s'amollit au ſoleil : & repeſtrie du pouce, ſe tranſmue en pluſieurs faces, s'amendant & rendant uſuelle par ſon meſme uſage. *Met. 10.*

Atant en fera le ſecond au tiers : qui eſt cauſe q la difficulté ne me doit pas deſeſperer, n auſſi peu mon impuiſſance, car ce n'eſt q la mienne. L'homme eſt capable de toutes cſes, comme d'aucunes : Et s'il advouë, cnme dit Theophraſtes, l'ignorance des cſes premieres & des principes, qu'il me qtte hardiment tout le reſte de ſa ſcience : S e fondement luy faut, ſon diſcours eſt par te : le diſputer & l'enquerir, n'a autre but & arreſt que les principes : ſi cette fin n'arre ſon cours, il ſe jette à une irreſolution irnie. *Non poteſt aliud alio magis minuſve comprehendi, quoniam omnium rerum una eſt finitio comprehendendi.* Or il eſt vray-ſemble, que ſi l'ame ſçavoit quelque choſe, e ſe ſçauroit premierement elle-meſme : & ſelle ſçavoit quelque choſe hors d'elle, ce ſoit ſon corps & ſon eſtuy, avant toute autre choſe. Si on void juſques aujourd'huy l dieux de la medecine ſe debattre de noſtre natomie :

Vne choſe ne peut eſtre, plus ny moins compriſe que l'autre : d'autant que nous les comprenons toutes par meſme voye & meſme regle.

Ame incapable de ſcience, ſelon aucuns.

Mulciber in Troiam, pro Troia ſtabat Apollo?

Vulcain fut contre Troye, Apollon fut pour elle. *Triſt. 1.*

and attendons-nous qu'ils en ſoient d'accord?

Nous, nous ſommes plus voiſins, que
nous eſt la blancheur de la neige, ou la peſa
teur de la pierre. Si l'homme ne ſe cognoiſt
comment cognoiſt-il ſes fonctions & ſes forces
Il n'eſt pas à l'adventure, que quelque noti
veritable ne loge chez nous, mais c'eſt p
haſard. Et d'autant que par meſme voye
meſme façon & conduite, les erreurs ſe re
çoivent en noſtre ame; elle n'a pas dequo
les diſtinguer, ny dequoy choiſir la verité
menſonge. Les academiciens recevoient que
que inclination de jugement, & trouvoient tr
crud, de dire qu'il n'eſtoit pas plus vra
ſemblable que la neige fuſt blanche que noir
& que nous ne fuſſions non plus aſſeurez
mouvement d'une pierre qui part de noſt
main, que de celuy de la huictieſme ſpher
Et pour eſviter cette difficulté & eſtrangeté
qui ne peut à la verité loger en noſtre im
gination, que mal-aiſement; quoy qu'ils eſta
bliſſent que nous n'eſtions aucunement cap
bles de ſçavoir, & que la verité eſt engou
frée dans de profonds abyſmes, où la ve
humaine ne peut penetrer: ſi advoüoient-i
aucunes choſes eſtre plus vray-ſemblables que l
autres: & recevoient en leur jugement cet
faculté, de ſe pouvoir incliner pluſtoſt à u
apparence, qu'à une autre. Ils luy perme
toient cette propenſion, luy defendant tou

Inclination de jugement receuë des academiciens.

reſolutio

rolution. L'advis des Pyrrhoniens eſt plus hardy, & quant & quant plus vrayſemblable. Or cette inclination academique, & cette propenſion à une propoſition pluſtoſt qu'à une autre, qu'eſt-ce autre choſe que la recognoiſſance de quelque plus apparente verité en cette-cy qu'en cette-là? Si noſtre entendement eſt capable de la forme, des lineamens, du port & du viſage de la verité, il la verroit entiere, auſſi bien que demie, naiſſante & imparfaite. Cette apparence de veriſimilitude qui les fait prendre pluſtoſt à gauche qu'à droite, augmentez-la; cette once de veriſimilitude que incline la balance, multipliez-la de cent, de mille onces; il en adviendra enfin que la balance prendra party tout à fait, & arreſtera un choix & une verité entiere. Mais comment ſe laiſſent-ils plier à la vrayſemblance, s'ils ne cognoiſſent le vray? Comment cognoiſſent-ils la ſemblance de ce dequoy ils ne cognoiſſent pas l'eſſence? Ou nous pouvons juger tout à fait, ou tout à fait nous ne le pouvons pas. Si nos facultez intellectuelles & ſenſibles ſont ſans fondement & ſans pied; ſi elles ne font que flotter & venter; pourneant laiſſons-nous emporter noſtre jugement à aucune partie de leur operation, quelque apparence qu'elle ſemble nous preſenter. Et un plus ſeure aſſiette de noſtre entendement,

Vraye-ſemblances des Pyrrhoniens.

& la plus heureuſe, ce ſeroit celle-là où i
ſe maintiendroit raſſis, droit, inflexible, ſan
branſle & ſans agitation. *Inter viſa, vera aut falſa, ad animi aſſenſum, nihil intereſt* Que les choſes ne logent pas chez nous e leur forme & en leur eſſence, & n'y faſſen leur entrée de leur force propre & authorité nous le voyons aſſez. Parce que s'il eſto ainſi, nous les recevrions de meſme façon le vin ſeroit tel en la bouche du malade qu'en la bouche du ſain. Celuy qui a des cre vaſſes aux doigts, ou qui les a gourds, trou veroit une pareille dureté au bois ou au fe qu'il manie, que fait un autre. Les ſuje eſtrangers ſa rendent donc à noſtre mercy ils logent chez nous, comme il nous plaiſ Or ſi de noſtre part nous recevions quelq choſe ſans alteration, ſi les priſes humain eſtoient aſſez capables & fermes, pour ſaiſ la verité par nos propres moyens; ces moye eſtans communs à tous les hommes, cet verité ſe rejetteroit de main en main de l'u à l'autre. Et au moins ſe trouveroit-il u choſe au monde, de tant qu'il y en a, q ſe croiroit par les hommes d'un conſenteme univerſel. Mais ce, qu'il ne ſe void aucu propoſition, qui ne ſoit debattuë & contr verſée entre nous, ou qui ne le puiſſe eſtr monſtre bien que noſtre jugement naturel

L'ame approuve auſſi facilement les apparences des ſens fauſſes que vrayes. *Acad. qu. l. 4.*

ſa t pas bien clairement ce qu'il ſaiſit : car mn jugement ne le peut faire recevoir au jugement de mon compagnon, qui eſt ſigne q je l'ay ſaiſi par quelque autre moyen, q par une naturelle puiſſance, qui ſoit en my & en tous les hommes. Laiſſons à part cee infinie confuſion d'opinions, qui ſe void ere les philoſophes meſmes, & ce debat perpeel & univerſel en la cognoiſſance de choſes. C cela eſt preſuppoſé tres-veritablement, q d'aucune choſe les hommes, je dis les ſçans, les mieux nais, les plus ſuffiſans, ne ſo d'accord, non pas que le ciel ſoit ſur nore teſte : car ceux qui doutent de tout, doent auſſi de cela ; & ceux qui nient que nous puions comprendre aucune choſe, diſent que no n'avons pas compris que le ciel ſoit ſur nore teſte : & ces deux opinions ſont en nombre ſans comparaiſon les plus fortes. Outre cette diſité & diviſion infinie, par le trouble que no e jugement nous donne à nous-meſme, & l'incertitude que chacun ſent en ſoy ; il e aiſé à voir qu'il a ſon aſſiette bien mal aſſiée. Combien diverſement jugeons-nous des choſes ? Combien de fois changeons-no nos fantaiſies ? Ce que je tiens aujourd'h, & ce que je croy, je le tiens, & le croy de oute ma croyance ; tous mes outils & tou mes reſſorts empoignent cette opinion,

& m'en reſpondent, ſur tout ce qu'ils peu
vent : je ne ſçaurois embraſſer aucune verité
ny la conſerver avec plus d'aſſeurance, qu
je fay cette-cy : Je ſuis tout entier, je ſuis vo
rement : mais ne m'eſt-il pas advenu non un
fois, mais cent, mais mille, & tous les jours
d'avoir embraſſé quelque autre choſe à l'aid
de ces meſmes inſtrumens, en cette meſm
condition, que depuis j'ay jugée fauſſe ? A
moins faut-il devenir ſage à ſes propres de
pens. Si je me ſuis trouvé ſouvent trahy ſo
cette couleur, ſi ma touche ſe trouve ordinai
rement fauſſe, & ma balance ineſgale & i
juſte ; quelle aſſeurance en puis-je prendre
cette fois, plus qu'aux autres ? N'eſt-ce p
ſottiſe, de me laiſſer tant de fois pipper à
guide ? Toutefois que la fortune nous rem
cinq cens fois de place, qu'elle ne face q
vuider & remplir ſans ceſſe, comme dans
vaiſſeau, dans noſtre croyance, autres & a
tres opinions, touſiours la preſente & la d
niere, c'eſt la certaine & l'infaillible. Pour c
te-cy, il faut abandonner les biens, l'honnei
la vie, & le ſalut, & tout,

Cette derniere choſe ou cognoiſſance à laquelle nous ſommes parvenus, nous deſgouſte des premieres, & les decredite. *Luc.* 4.

——— *poſterior res illa reperta,*
Perdit, & immutat ſenſus ad priſtina quæque.

Quoy qu'on nous preſche, quoy que nous

enions, il faudroit touſiours ſe ſouvenir, ue c'eſt l'homme qui donne, & l'homme ui reçoit : c'eſt une mortelle main qui nous preſente, c'eſt une mortelle main qui l'acpte. Les choſes qui nous viennent du Ciel, nt ſeules droict & authorité de perſuaſion, ules la marque de verité : laquelle auſſi ne oyons-nous pas de nos yeux, ny ne la receons par nos moyens, cette ſaincte & grande nage ne pourroit pas en un ſi chetif domici- ; ſi Dieu pour cét uſage ne le prepare, ſi ieu ne le reforme & fortifie par ſa grace & veur particuliere & ſupernaturelle. Au oins devroit noſtre condition fautive, nous ire porter plus moderément & retenuëent en nos changemens. Il nous devroit uvenir, quoy que nous receuſſions en l'endement ; que nous recevons ſouvent des hoſes fauſſes, & que c'eſt par ces meſmes utils qui ſe deſmentent & qui ſe trompent uvent. Or n'eſt-il pas merveille, s'ils ſe deſentent, eſtans ſi aiſez à incliner & à tordre ar bien legeres occurrences. Il eſt certain que oſtre apprehenſion, noſtre jugement, & les acultez de noſtre ame en general, ſouffrent elon les mouvemens & alterations du corps, eſquelles alterations ſont continuelles. N'a- rons-nous pas l'eſprit plus eſveillé, la me- noire plus prompte, le diſcours plus vif, en

Facultez de l'ame, ſouffrent ſelon les alterations du corps.

ſanté qu'en maladie ? La joye & la gayeté ne nous font-elles pas recevoir les ſujets qui ſe preſentent à noſtre ame, d'un tout autre viſage, que le chagrin & la melancolie. Penſez-vous que les vers de Catulle ou de Sappho, rient à un vieillard avaricieux & rechigné, comme à un jeune homme vigoureux & ardent ? Cleomenes fils d'Anaxandridas, eſtant malade, ſes amis luy reprochoient qu'il avoit des humeurs & fantaiſies nouvelles, & non accouſtumées. Je croy bien, repliqua-il, auſſi ne ſuis-je pas celuy que je ſuis eſtant ſain : eſtant autre, auſſi ſont autres mes opinions & fantaiſies. En la chicane de nos Palais, ce mot eſt en uſage, qui ſe dit des criminels qui rencontrent les Juges en quelque bonne trampe, douce & debonnaire ; *Gaudeat de bona fortuna.* Car il eſt certain que les jugemens ſe rencontrent par fois plus tendus à la condamnation, plus eſpineux & aſpres, tantoſt plus faciles, aiſez, & enclins à l'excuſe. Tel qui rapporte de ſa maiſon la douleur de la goutte, la jalouſie, ou le larrecin de ſon valet, ayant toute l'ame teinte & abreuvée de colere, il ne faut pas douter que ſon jugement ne s'en altere vers cette part-là. Ce venerable Senat d'Areopage, jugeoit de nuict, de peur que la veuë des pourſuivans corrompiſt ſa juſtice. L'air meſme, & la ſerenité du

Qu'il s'eſiouiſſe de ſa bonne fortune.

iel, nous apporte quelque mutation, comme t ce vers Grec en Cicero,

Tales ſunt hominum mentes, quali pater ipſe
Iupiter, auctifera luſtravit lampade terras.

L'humeur de l'homme eſt telle qu'eſt la face du jour, qui parcourt le rond de la terre d'un alme & fluctueux flambeau. *Cic. in incerto.*

Jugement alteré en divers façons.

e ne ſont pas ſeulement les fiévres, les breu- ges, & les grands accidens, qui renverſent ɔſtre jugement : les moindres choſes du onde le tournevirent. Et ne faut pas dou- r, encores que nous ne le ſentions pas ; que la fiévre continuë peut atterrer noſtre ame, ue la tierce n'y apporte quelque alteration lon ſa meſure & proportion. Si l'apoplexie ſoupit & eſteint tout à fait la veuë de noſ- e intelligence ; il ne faut pas douter que le ıorfondement ne l'esbloüiſſe. Et par conſe- uent, à peine ſe peut-il rencontrer une ſeule eure en la vie, où noſtre jugement ſe trouve ı ſa deuë aſſiette : noſtre corps eſtant ſujet à ınt de continuelles mutations, & eſtoffé de ınt de ſortes de reſſorts, que j'en croy les ſedecins, combien il eſt mal-aiſé qu'il n'y en ıt touſioürs quelqu'un qui tire de travers. ıu demeurant, cette maladie ne ſe deſcouvre ıas ſi aiſément, ſi elle n'eſt du tout extrême & irremediable : d'autant que la raiſon va ouſiours torte, boiteuſe, & deshanchée ; & vec le menſonge comme avec la verité. Par inſi, il eſt mal-aiſé de deſcouvrir ſon meſcomp-

Raiſon, que c'eſt.

te, & deſreglement. J'appelle touſiours raiſon, cette apparence de diſcours que chacun forge en ſoy : cette raiſon, de la condition de laquelle il y en peut avoir cent contraires autour d'un meſme ſujet : c'eſt un inſtrumen de plomb, & de cire, alongeable, ployable, & accommodable à tout biais & à toutes meſures : il ne reſte que la ſuffiſance de le ſçavoir contourner. Quelque bon deſſein qu'ait un Juge, s'il ne s'eſcoute de pres, à quoy peu de gens s'amuſent, l'inclination à l'amitié, à la parenté, à la beauté, & à la vengeance, & non pas ſeulement choſes ſi poiſantes, mais cét inſtinct fortuit, qui nous fait favoriſer une choſe plus qu'une autre, & qui nous donne ſans le congé de la raiſon, le choix entre deux pareils ſujets, ou quelque ombrage de pareille vanité, peuvent inſinuer inſenſiblement en ſon jugement, la recommandation ou de faveur d'une cauſe, & donner pente à la balance. Moy qui m'eſpie de plus prés qui ay les yeux inceſſamment tendus ſur moy, comme celuy qui n'a pas fort affaire ailleurs ?

Juges emportez de paſſion pour la pluſpart au jugement des cauſes.

Moins ſoucié qu'homme du monde, de m'enquerir : quel ennemy redoute ſous le pole un roy des regiõs glacées, ou quel autre fait peur à Tyridates. Hor. l. 1.

quis ſub arcto
Rex gelidæ metuatur oræ,
Quid Tyridatem terreat, unicè
Securus :

à peine oſeroy-je dire la vanité & la foibleſſe

q je trouve chez moy. J'ay le pied ſi inſta-
b & ſi mal aſſis, je le trouve ſi aiſé à crouler,
& preſt au branle, & ma veuë ſi deſreglée,
q à jeun je me ſens autre, qu'apres le repas:
ſi na ſanté me rid, & le clarté d'un beau jour,
n voila honneſte homme: ſi j'ay un cor qui
n preſſe l'orteil, me voila renfroigné, mal-
p ſant & inacceſſible. Vn meſme pas de che-
v me ſemble tantoſt rude, tantoſt aiſé, &
n ſme chemin à cette heure plus court, une
a refois plus long: & une meſme forme, ores
p s, ores moins agreable: Maintenant je ſuis
à out faire, maintenant à rien faire, ce qui
n ſt plaiſir à cette heure, me ſera quelque-
fo peine. Il ſe fait mille agitations indiſcre-
t & caſuelles chez moy. Ou l'humeur
m lancolique me tient, ou la colerique: &
d ſon authorité privée, à cette heure le cha-
gn predomine en moy, à cette heure l'al-
l reſſe. Quand je prends des Livres, j'auray
a perceu en tel paſſage des graces excellen-
t, & qui auront feru mon ame: qu'une au-
t fois j'y retombe, j'ay beau le tourner &
v er, j'ay beau le plier & le manier, c'eſt une
n ſſe incognuë & informe pour moy. En mes
E rits meſmes, je ne trouve pas touſiours
l r de ma premiere imagination: je ne ſçay
c que j'ay voulu dire, & m'eſchaude ſou-
v t à corriger, & y mettre un nouveau ſens,

Eſcrits de Montaigne, quels.

pour avoir perdu le premier qui valoit mie
Je ne fay qu'aller & venir : mon jugement
tire pas toûjours avant, il flote, il vague,

Comme une chetive & menue barquette, ſurpriſe au vaſte ſein de la mer, tandis que les vents forcenent. *Cat. ep. 22.*

velut minuta magno
Deprenſa navis in mari veſaniente vento.

Maintes-fois, comme il m'advient de faire
lontiers, ayant pris pour exercice & pour
bat, à maintenir une contraire opinion à
mienne, mon eſprit s'appliquant & tourna
de ce coſté-là, m'y attache ſi bien, que je
trouve plus la raiſon de mon premier advi
& m'en départs. Je m'entraine quaſi où
panche, comment que ce ſoit, & m'empoi
de mon poids. Chacun à peu prés en dir
autant de ſoy, s'il ſe regardoit comme mo

Eſmotion & colere animent le preſcheur & l'advocat.

Les Preſcheurs ſçavent, que l'émotion
leur vient en parlant, les anime vers la crea
ce : & qu'en colere nous nous adonnons pl
à la defenſe de noſtre propoſition, l'imp
mons en nous, & l'embraſſons avec plus
vehemence & d'approbation, que nous
faiſons eſtans en noſtre ſens froid & repoſ
Vous recitez ſimplement une cauſe à l'Adv
cat, il vous y reſpond chancellant & douteu
vous ſentez qu'il luy eſt indifferent de pre
dre à ſouſtenir l'un ou l'autre party : l'ave
vous bien payé pour y mordre, & pour s'
formaliſer ? commence-il d'en eſtre inter

ſé y a-il eſchauffé ſa volonté? ſa raiſon & ſa Science s'y eſchauffent quant & quant. Voila une apparente & indubitable verité, qui ſe preſente à ſon entendement : il y deſcouvre une toute nouvelle lumiere, & le croid à bon eſcient, & ſe le perſuade ainſi. Voire je ne ſçay ſi l'ardeur qui naiſt du deſpit, & de l'obſtination, à l'encontre de l'impreſſion & violence du magiſtrat, & du danger, ou l'intereſt de la reputation, n'ont envoyé tel homme ſouffrir juſques au feu, l'opinion pour laquelle en ſes amis, & en liberté, il n'euſt pas voulu s'eſchauffer le bout du doigt. Les ſecouſſes & esbranlemens que noſtre ame reçoit par les paſſions corporelles, peuvent beaucop en elle : mais encore plus les ſiennes propres : auſquelles elle eſt ſi fort prinſe, qu'il eſt à l'adventure ſouſtenable, qu'elle n'a aucune autre alleure & mouvement, que du ſoffle de ſes vents : & que ſans leur agitation elle reſteroit ſans actions, comme un navire en plaine mer, que les vents abandonnent de leurs fleurs. Et qui maintiendroit cela, ſuivant le pays des Peripateticiens, ne nous feroit pas beaucoup de tort : puis qu'il eſt cognu, que la plupart des plus belles actions de l'ame, procedent & ont beſoin de cette impulſion des paſſions. La vaillance, diſent-ils, ne ſe peut parfaire ſans l'aſſiſtance de la colere :

Paſſion de l'ame, de quel pouvoir ſur elle.

Similitude.

Vaillance parfaite par colere.

Aiax brave tousiours, en fureur fut tres-brave. *Thusc. 4.*

Semper Aiax fortis, fortissimus tamen in furo

Ny ne court-on sus aux meschans & aux e nemis, assez vigoureusement, si on n'est co roucé : Et veulent que l'Advocat inspire courroux aux Juges, pour en tirer justice. I cupiditez esmeurent Themistocles, esme rent Demosthenes : & ont pousſé les Philol phes aux travaux, veillées, & peregrination Nous meinent à l'honneur, à la doctrine, la santé, fins utiles. Et cette lascheté d'ame souffrir l'ennuy & la fascherie, sert à nour en la conscience, la penitence & la repenta ce, & à sentir les fleaux de Dieu, pour nost chastiment, & les fleaux de la correction p litique. La compassion sert d'aiguillon à clemence ; & la prudence de nous conserv & gouverner, est esveillée par nostre crainte & combien de belles actions par l'ambition combien par la presomption ? Aucune em nente & gaillarde vertu enfin, n'est sans qu que agitation desreglée. Seroit-ce pas l'u des raisons qui auroit meu les Epicuriens descharger Dieu de tout soin & sollicitude nos affaires : d'autant que les effets meſme sa bonté ne se pourroient exercer envers nou sans esbranler son repos, par le moyen d passions, qui sont comme des piqueures sollicitations acheminans l'ame aux actio

Vertus eminentes, accompagnées d'agitations desreglées.

Passions de l'ame, quelles, & leur fin.

veneuſes ? Ou bien ont-ils creu autrement, & ces ont prinſes, comme tempeſtes qui desbauchent honteuſement l'ame de ſa tranquillit? *Vt maris tranquillitas intelligitur, nulla, ne minima quidem, aura fluctus commovente : Si animi quietus & placatus ſtatus cernitur, quum perturbatio nulla eſt, qua moveri queat.* Quelles differences de ſens & de raiſon, quelle contrarieté d'imaginations nous préſente la diverſité de nos paſſions ? Quelle aſſurance pouvons-nous donc prendre de choſe ſi inſtable & ſi mobile, ſujette par ſa condition à la maiſtriſe du trouble, n'allant jamais qu'un pas forcé & emprunté ? Si noſtre jugement est en main à la maladie meſme, & à la perturbation, ſi c'eſt de la folie & de la temerité qu'il eſt tenu de recevoir l'impreſſion des choſes, quelle ſureté pouvons-nous attendre de luy ? N'y a-il point de hardieſſe à la Philoſophie, d'eſtimer des hommes, qu'ils produiſent leurs plus grands effets, & plus approchans de la divinité, quand ils ſont hors d'eux, & furieux & inſenſez ! Nous nous amendons par la privation de noſtre raiſon, & par ſon aſſoupiſſement. Les deux voyes naturelles, pour entrer au cabinet des Dieux, & y preveoir le cours des deſtinées, ſont la fureur & le ſommeil. Cecy eſt plaiſant à conſiderer. Par cette diſlocation, que les paſſions apportent à

Similitude.

Comme la mer eſt reputée tranquille, quand nul vent grand ou petit ne la tourmente : de meſme l'eſprit ſe dit en eſtat quiete & paiſible, quand il n'a perturbation aucune qui le puiſſe eſmouvoir. *Cic. Thuſc. 4.*

Fureur & ſommeil, voyes naturelles pour entrer au cabinet des dieux.

noſtre raiſon, nous devenons vertueux : p
ſon extirpation, que la fureur ou l'ima
de la mort apporte, nous devenons Proph
tes & devins. Jamais plus volontiers je
l'en creu. C'eſt un pur enthouſiaſme, q
la ſaincte verité a inſpiré en l'eſprit Phil
ſophique, qui luy arrache contre ſa prop
ſition, que l'eſtat tranquille de noſtre ame
l'eſtat raſſis, l'eſtat plus ſain, que la Ph
loſophie luy puiſſe acquerir, n'eſt pas ſo
meilleur eſtat. Noſtre veillée eſt plus endo
mie que le dormir ; noſtre ſageſſe moins ſag
que la folie : nos ſonges valent mieux, qu
nos diſcours : la pire place que nous puiſ
ſions prendre, c'eſt en nous. Mais penſe-ell
pas, que nous ayons l'adviſement de remar
quer, que la voix, qui fait l'eſprit, quand il el
deprins de l'homme, ſi clair-voyant, ſi grand
ſi parfait, & pendant qu'il eſt en l'homme
ſi terreſtre, ignorant & tenebreux, c'eſt un
voix partant de l'eſprit qui eſt en l'homm
terreſtre, ignorant & tenebreux : & à cett
cauſe, voix infiable & incroyable ? Je n'a
point grande experience de ces agitations ve-
hementes, eſtant d'une complexion molle &
poiſante : deſquelles la pluſpart ſurprennen
ſubitement noſtre ame, ſans luy donner loiſi
de ſe recognoiſtre. Mais cette paſſion, qu'or
dit eſtre produite par l'oyſiveté, au cœur de

jnes hommes, quoy qu'elles s'achemine
a c loiſir, & d'un progrez meſuré, elle repre-
ſete bien evidemment, à ceux qui ont eſ-
ſé de s'oppoſer à ſon effort, la force de cet-
t converſion & alteration, que noſtre juge-
nt ſouffre. J'ay autrefois entrepris de me
tir bandé pour la ſouſtenir & rabattre : car
il'en faut tant que je ſois de ceux qui con-
vnt les vices, que je ne les ſuis pas ſeule-
nt, s'il ne m'entraiſnent ; je la ſentois naiſ-
t, croiſtre, & s'augmenter en deſpit de ma
ſtance : & enfin tout voyant & vivant,
n ſaiſir & poſſeder, de façon que, comme
dne yvreſſe, l'image des choſes me com-
nçoit à paroiſtre autre que de couſtume :
j voyois évidemment groſſir & croiſtre les
avantages du ſujet que j'allois deſirant, &
l ſentois agrandir & enfler par le vent de
n imagination : les difficultez de mon en-
tpriſe, s'aiſer & ſe planir : mon diſcours &
n conſcience, ſe tirer arriere : Mais ce feu
ent evaporé, tout à un inſtant, comme il
aive ſous la clarté d'un eſclair, mon ame
rendre une autre ſorte de veuë, autre eſtat,
& autre jugement : les difficultez de la retrai-
t, me ſembler grandes & invincibles, &
l meſmes choſes de bien autre gouſt & vi-
ſe, que la chaleur du deſir ne me les avoit
preſentées. Lequel plus veritablement, Pyr-

Similitude.

rho n'en ſçait rien. Nous ne ſommes jamais ſans maladie. Les fiévres ont leur chaud & leur froid : des effets d'une paſſion ardente nous retombons aux effets d'une paſſion frileuſe. Autant que je m'eſtois jetté en avant je me relance d'autant en arriere.

Tout ainſi que quand la mer court & recourt agitée de l'orage, maintenant elle ſe ruë ſur le rivage eſcumeux, jettant ſes ondes jailliſſantes ſur les rochers, & baignant au loin de ſes regorgemens les dernieres arenes : & tantoſt encores ces vagues rapides fuyans alternativement à l'envers, rehument les grands cailloux que leurs bouillõs avoiẽt roulez avec eux : & les flots eſcoulez deſemparent la rive. *Æn. 11.*

Qualis ubi alterno procurrens gurgite pontus,
Nunc ruit ad terras ſcopuliſque ſuperjacit undam
Spumens, extremamque ſinu perfundit arenam:
Nunc rapidus retro atque æſtu revoluta reſorbens
Saxa, fugit, littuſque vado labente relinquit.

Or de la cognoiſſance de cette mienne volubilité, j'ay par accident engendré en moy quelque conſtance d'opinions : & n'ay guere alteré les miennes premieres & naturelles. Car quelque apparence qu'il y ait en la nouvelleté, je ne change pas aiſément, de peur que j'ay de perdre au change. Et puis que je ne ſuis pas capable de choiſir, je prens le choix d'autruy, & me tiens en l'aſſiette où Dieu m'a mis. Autrement je ne me ſçaurois garder de rouler ſans ceſſe. Ainſi me ſuis-je, par la grace de Dieu, conſervé entier, ſans agitation & trouble de conſcience, aux anciennes creances de noſtre Religion, au travers de tant de ſectes & de diviſions, que noſtre ſiecle a produit. Les Eſcrits des anciens, je dis les bons Eſcrits, pleins & ſolides, me

tentent

tent, & remuent quaſi où ils veulent : ce-
l/ que j'oy, me ſemble touſiours le plus
de : je les trouve avoir raiſon chacun à ſon
ir, quoy qu'ils ſe contrarient. Cette ai-
ſce que les bons eſprits ont, de rendre ce
ils veulent vray-ſemblable, & qu'il n'eſt
n ſi eſtrange, à quoy ils n'entreprennent de
nner aſſez de couleur, pour tromper une
plicité pareille à la mienne ; cela montre
demment la foibleſſe de leur preuve. Le
el & les eſtoilles ont branlé trois mille ans,
t le Monde l'avoit ainſi creu ; juſques à ce
Cleanthes le Samien, ou (ſelon Theo-
raſte) Nicetas Syracuſien, s'adviſa de
intenir que c'eſtoit la terre qui ſe mouvoit,
le cercle oblique du Zodiaque tournant
entour de ſon aixieu. Et de noſtre temps
pernicus a ſi bien fondé cette doctrine,
il s'en ſert tres-reglément à toutes les con-
ſequences Aſtrologiennes. Que prendrons-nous,
là, ſinon qu'il ne nous doit chaloir lequel
ſoit des deux ? Et qui ſçait qu'une tierce opi-
n d'icy à mille ans, ne renverſe les deux pre-
cedentes ?

Terre meue par le cercle oblique du Zodiaque, ſelon Cleanthes.

Sic volvenda ætas commutat tempora rerum,
Quod fuit in pretio, fit nullo denique honore,
Porro aliud ſuccedit & è contemptibus exit,
Inque dies magis appetitur, floretque repertum
Laudibus, & miro eſt mortales inter honore.

L'aage roulant change ainſi le credit des choſes : celle qui fut jadis en vogue, eſt aujourd'huy ſans eſtime : puis il s'en eſleve quelqu'une d'entre les meſpriſées, qui luy ſuccede, & ſe fait de jour en jour plus affectionner : ſon recouvrement chery florit de nos loüanges, & regne en admirable prix parmy nous. *Lucr. lib. 5.*

Doctrines nouvelles rejettables, & pourquoy.

Ainsi quand il se presente à nous quelque doc
trine nouvelle, nous avons grande occasio
de nous en deffier, & de considerer qu'avan
qu'elle fust produite, sa contraire estoit en vo
gue : & comme elle a esté renversée par cette
cy, il pourra naistre à l'advenir une tierce in
vention, qui choquera de mesme la seconde

Principes d'Aristote en credit.

Avant que les principes qu'Aristote a intro
duits, fussent en credit, d'autres principes con
tentoient la raison humaine, comme ceux-c
nous contentent à cette heure. Quelles lettre
ont ceux-cy, quel privilege particulier, que l
cours de nostre invention s'arreste à eux, &
qu'à eux appartient pour tout le temps adve
nir, la possession de nostre creance ? ils ne soi
non plus exemps du boute-hors, qu'estoien
leurs devanciers. Quand on me presse d'un nou
vel argument, c'est à moy à estimer, que ce
quoy je ne puis satisfaire, un autre y satisfera
Car de croire toutes les apparences desquelle
nous ne pouvons nous deffaire, c'est une gra
de simplesse : Il en adviendroit par là, que to
le vulgaire, & nous sommes tous du vulgaire
auroit sa creance contournable, comme un
girouëtte : car son ame estant molle & sa
resistance, seroit forcée de recevoir sans cess
autres & autres impressions, la derniere effa
çant tousiours la trace de la precedente. C
luy qui se trouve foible, il doit respondre si

vit la pratique, qu'il en parlera à ſon conſeil : c s'en rapporter aux plus ſages, deſquels il a reu ſon apprentiſſage. Combien y a-il que l Medecine eſt au monde ? On dit qu'un nouviu venu, qu'on nomme Paracelſe, change & renverſe tout l'ordre des regles anciennes, & maintient que juſques à cette heure, elle n ſervy qu'à faire mourir les hommes. Je cy qu'il verifiera aiſément cela : Mais de ttre ma vie à la preuve de ſa nouvelle expe- rce, je trouve que ce ne ſeroit pas grande ſſe. Il ne faut pas croire à chacun, dit le p cepte, parce que chacun peut dire toutes c ſes. Vn homme de cette profeſſion de nouvutez, & de reformations phyſiques, me d it, il n'y a pas long-temps, que tous les aiens s'eſtoient notoirement meſcomptez e la nature & mouvemens des vents, ce qu'il m feroit tres-évidemment toucher à la main, ſi e voulois l'entendre. Apres que j'eus eu un p de patience à ouïr ſes argumens, qui avient tout plein de veriſimilitude : Comment d c, luy reſpondis-je, ceux qui navigeoient ſo les loix de Theophraſte, alloient-ils en O ident, quand ils tiroient au Levant ? allont-ils à coſté, où à reculons ? C'eſt la foune, me reſpond-il, tant y a qu'ils ſe m comptoient. Je luy repliquay lors, que j'amois mieux ſuivre les effets, que la rai-

Medecine nouvelle de Paracelſe.

Demonſtrations geometriques inevitables, ſubvertiſſans la verité de l'experience.

ſon. Or ce ſont choſes qui ſe choquent ſouvent : & m'a-t'on dit qu'en la Geometrie, qui penſe avoir gaigné le haut poinct de certitude parmy les Sciences, il ſe trouve des demonſtrations inevitables, ſubvertiſſans la verité de l'experience : Comme Jacques Peletier me diſoit chez moy, qu'il avoit trouvé deux lignes s'acheminans l'une vers l'autre pour ſe joindre, qu'il verifioit toutefois ne pouvoir jamais juſques à l'infinité, arriver à ſe toucher. Et les Pyrrhoniens ne ſe ſervent de leurs argumens & de leur raiſon, que pour ruiner l'apparence de l'experience : & eſt merveille, juſques où la ſoupleſſe de noſtre raiſon, les a ſuivis à ce deſſein de combattre l'evidence des effets : Car ils verifient que nous ne nous mouvons pas, que nous ne parlons pas, qu'il n'y a point de poiſant ou de chaud, avecques une pareille force d'argumentations, que nous verifions les choſes plus vray-ſemblables. Ptolomeus, qui a eſté un grand perſonnage, avoit eſtably les bornes de noſtre Monde tous les Philoſophes anciens ont penſé en tenir la meſure, ſauf quelques Iſles eſcartées qui pouvoient eſchapper à leur cognoiſſance c'euſt eſté pyrrhoniſer, il y a mille ans, que de mettre en doute la Science de la Coſmographie, & les opinions qui en eſtoient receües d'un chacun : c'eſtoit hereſie d'advoüe

Evidence des effets, combatuë par les Pyrrhoniens.

Coſmographie ancienne.

d; Antipodes : voila de noſtre ſiecle une
ɡndeur infinie de terre ferme, non pas une
le, ou une contrée particuliere, mais une par-
t eſgale à peu prés en grandeur, à celle que
ıus connoiſſions, qui vient d'eſtre deſcou-
vrte. Les Geographes de ce temps, ne fail-
lt pas d'aſſurer, que mes huy tout eſt trou-
, & que tout eſt veu :

Geographes de ce temps.

Nam quod adeſt præſto, placet, & pollere videtur.

Le bien preſent ſe rend facilement agreable, & jugeons qu'il prevaut toutes choſes. *Lucret. l. 5.*

ſavoir, je vous prie, ſi Ptolomeus s'y eſt
ompé autrefois, ſur les fondemens de ſa
iſon, ſi ce ne ſeroit pas ſottiſe de me fier
aintenant à ce que ceux-cy en diſent : Et
l n'eſt plus vray-ſemblable, que ce grand
rps, que nous appellons le Monde, eſt
oſe bien autre que nous ne jugeons. Pla-
n dit, qu'il change de viſage à tout ſens :
ıe le Ciel, les eſtoilles & le Soleil, renver-
nt par fois le mouvement que nous y
oyons : changeant l'Orient en l'Occident. Les
reſtres Ægyptiens dirent à Herodote, que
epuis leur premier Roy, dequoy il y auroit
nze mille tant d'ans (& de tous leurs Roys
s luy firent voir les effigies en ſtatuës ti-
ées apres le vif) le Soleil avoit changé
uatre fois de route : Que la mer & la terre
: changent alternativement, l'une en l'au-
e : Que la naiſſance du Monde eſt inter-

Monde plein de changement.

Monde tenu pour mortel, & renaissant.

minée. Aristote, Cicero de mesme. Et quelqu'un d'entre nous, qu'il est de toute eternité, mortel & renaissant, à plusieurs vicissitudes : appellant à tesmoins Salomon & Isaïe : pour esviter ces oppositions ; que Dieu a esté quelquefois Createur sans creature, qu'il a esté oisif, qu'il s'est desdit de son oisiveté, mettant la main à cet ouvrage : & qu'il est par consequent sujet au changement. En la plus fameuse des Escoles Grecques, le Monde est tenu pour un Dieu, fait par un autre Dieu plus grand : & est composé d'un corps & d'une ame, qui loge en son centre, s'espandant par nombres de Musique, à sa circonference : divin, tres-heureux, tres-grand, tres-sage, eternel. En luy sont d'autres Dieux, la mer, la terre, les astres, qui s'entretiennent d'une harmonieuse & perpetuelle agitation & danse divine : tantost se rencontrans, tantost s'esloignans : se cachans, montrans, changeans de rang, ores avant, & ores arriere. Heraclytus establissoit le Monde estre composé par feu, & par l'ordre des destinées : se devoir enflammer & resoudre en feu quelque jour, & quelque jour encore renaistre. Et des hommes dit Apulée : *sigillatim mortales, cunctim perpetui.* Alexandre escrivit à sa mere, la narration d'un Prestre Ægyptien, tirée de leurs

Monde tenu pour Dieu.

Monde dequoy composé, selon Heraclytus.

En particulier mortels, immortels en general.

nnumens ; teſmoignant l'antiquité de cette nion, eſtre infinie, & comprenant la naiſſance &progrez des autres pays au vray. Cicero & Iodorus diſent de leur temps ; que les Chaldens tenoient regiſtre de quatre cens mille t t d'ans. Ariſtote, Pline, & autres, que Zoriſtre vivoit ſix mille ans avant l'âge de Pla- t1. Platon dit, que ceux de la ville de Saïs, ct des memoires par eſcrit, de huict mille a;, & que la ville d'Athenes fut baſtie mil- l ans avant ladite ville de Saïs. Epicurus, d'en meſme temps que les choſes ſont icy mme nous les voyons, elles ſont toutes pa- illes, & en meſme façon, en pluſieurs au- es Mondes. Ce qu'il euſt dit plus aſſeuré- ent, s'il euſt veu les ſimilitudes, & con- nances de ce nouveau Monde des Indes ccidentales, avec le noſtre, preſent & paſ- , en de ſi eſtranges exemples. En verité, nſiderant ce qui eſt venu à noſtre ſcience cours de cette police terreſtre ; je me ſuis uvent eſmerveillé de voir en une tres-gran- e diſtance de lieux & de temps, les rencon- es d'un ſi grand nombre d'opinions popu- ires, ſauvages, & des mœurs & creances uvages, & qui par aucun biais ne ſemblent enir à noſtre naturel diſcours. C'eſt un grand uvrier de miracles que l'eſprit humain. Mais ette relation a je ne ſçay quoy encore de plus

Aage du monde divers, en divers pays.

Similitudes & convenances de quelques polices, grandement diſtantes des lieux & des temps.

heteroclite : elle ſe trouve auſſi en noms, & en mille autres choſes. Car on y trouva des Nations, n'ayans (que nous ſçachions) jamais oüy nouvelles de nous, où la circonciſion eſtoit en credit : où il y avoit des Eſtats & de grandes polices maintenuës par des femmes, ſans hommes : où nos jeuſnes & noſtre careſme eſtoient repreſentez, y adjouſtant l'abſtinence des femmes : où nos croix eſtoient en diverſes façons en credit, icy on en honoroit les ſepultures, on les appliquoit là, & nommément celle de S. André, à ſe defendre des viſions nocturnes, & à les mettre ſur les couches des enfans contre les enchantemens : ailleurs ils en rencontrerent une de bois de grande hauteur, adorée pour Dieu de la pluye, & celle-là bien fort avant dans la terre ferme : on y trouva une bien expreſſe image de nos penitenciers : l'uſage des mitres, le cœlibat des Preſtres, l'art de deviner par les entrailles des animaux ſacrifiez : l'abſtinence de toute ſorte de chair & poiſſon en leur vivre, la façon aux Preſtres d'uſer en officiant de langue particuliere, & non vulgaire : & cette fantaiſie, que le premier Dieu fut chaſſé par un ſecond ſon frere puiſné ; qu'ils furent creez avec toutes commoditez, leſquelles on leur a depuis retranchées pour leur peché, changé leur territoire, & empi-

Circonciſion.

Careſme & jeuſnes.

Croix.

Croix de ſainct André.

Croix adorée pour dieu de la pluye.

Creation du monde.

réleur condition naturelle : qu'autrefois ils oi eſté ſubmergez par l'inondation des eaux ceſtes, qu'il ne s'en ſauva que peu de fames, qui ſe jetterent dans les hauts creux de montagnes, leſquels creux ils bouſchere, ſi que l'eau n'y entra point, ayans enfeé là dedans pluſieurs ſortes d'animaux : qu quand ils ſentirent la pluye ceſſer, ils mire hors des chiens, leſquels eſtans revenus ne & mouillez, ils jugerent l'eau n'eſtre enco guere abaiſſée : depuis en ayant fait ſortir d'autres, & les voyans revenir bourbeux, ils ſortirent repeupler le Monde, qu'ils trouvent plein ſeulement de ſerpens. On rencontra en quelque endroit, la perſuaſion du jou du Jugement ; de ſorte qu'ils s'offenſoient merveilleuſement contre les Eſpagnols qu'eſpandoient les os des treſpaſſez, en foüillant les richeſſes des ſepultures, diſans, que ces os eſcartez ne ſe pourroient facilement rejindre : le trafique par eſchange, & non aut, foires & marchez pour cét effet : des nains & perſonnes difformes, pour l'ornement des tables des Princes : l'uſage de la fauconnerie ſelon la nature de leurs oyſeaux : ſubtiles tyranniques : delicateſſes des jardinages danſes, ſauts batelereſques, muſique d'inſtruens, armoiries, jeux de paulme, jeu de dez & de ſort, auquel ils s'eſchauffent ſou-

Jour du jugement.

Nains aux tables des princes.

Jeux de diverſes ſortes.

vent, jusques à s'y joüer eux-mesmes, & le liberté : medecine non autre que de charmes la forme d'escrire par figures : creance d'u seul premier homme pere de tous les peuples

Adoration d'un Dieu fait homme.

adoration d'un Dieu qui vesquit autrefo homme en parfaite virginité, jeusne, & pœn tence, preschant la loy de Nature, & des cer monies de la Religion, & qui disparut d Monde, sans mort naturelle : l'opinion d geants : l'usage de s'enyvrer de leurs breuvage & de boire d'autant : ornemens religieux pein d'ossemens & testes de morts, surplis, eau-b nistre, aspergez ; femmes & serviteurs, qui presentent à l'envy à se brusler & enterrer avec le mary ou maistre trespassé : loy que l aisnez succedent à tout le bien, & n'est reser aucune part au puisné, que d'obeïssance : cou tume à la promotion de certain office de gra de authorité, que celuy qui est promeu prer un nouveau nom, & quitte le sien : de vers de la chaux sur le genou de l'enfant freschement nay, en luy disant, Tu es venu de pou dre, & retourneras en poudre : l'art d augures. Ces vains ombrages de nostre Rel gion, qui se voyent en aucuns de ces exem ples, en tesmoignent la dignité & la divin té. Non seulement elle s'est aucuneme insinuée en toutes les Nations infideles de d ça, par quelque imitation, mais à ces B

bais auſſi comme par une commune & ſu-
peraturelle inſpiration : car on y trouva auſſi
la eance du Purgatoire, mais d'une forme *Purgatoire d'une forme nouvelle.*
novelle : ce que nous donnons au feu, ils
le onnent au froid, & imaginent les
am , & purgées, & punies par la rigueur
d'u extréme froidure. Et m'advertit cét
exeple, d'une autre plaiſante diverſité : car
come il s'y trouva des peuples qui aymoient
à dfubler le bout de leur membre, & en re-
trachoient la peau à la Mahumetane & à la
Juie, il s'y en trouva d'autres qui faiſoient ſi
grade conſcience de le deffubler : qu'à tout
des petits cordons, ils portoient leur peau bien
foigeuſement eſtirée & attachée au deſſus,
de eur que ce bout ne viſt l'air. Et de cette
divſité auſſi, que comme nous honorons
les oys & les feſtes, en nous parant des plus
horeſtes veſtemens que nous ayons ; en
aucies regions, pour monſtrer toute diſpa-
rité & ſubmiſſion à leur Roy, les ſujets ſe
preoient à luy, en leurs plus vils habille-
mer, & entrans au Palais prenoient quel-
que ieille robe deſchirée ſur la leur bonne,
à ce que tout le luſtre & l'ornement fuſt au
maire. Mais ſuivons : Si nature enſerre dans
les ermes de ſon progrez ordinaire, com-
me outes autres choſes, auſſi les creances,
les gemens & opinions des hommes ſi elles

ont leur revolution, leurs saisons, leur naissan
ce, leur mort, comme les choux: si le Ciel le
agite & les roule à sa poste; quelle magistra
authorité & permanente, leur allons-nou
attribuant? Si par experience nous touchon
à la main, que la forme de nostre estre depen
de l'air, du climat, & du terroir où nou
naissons: non seulement le teint, la taille,
complexion & les contenances, mais encor
re les facultez de l'ame: *Et plaga cœli non so
lùm ad robur corporum, sed etiam animoru
facit*, dit Vegece: Et que la Deesse fonda
trice de la ville d'Athenes, choisit à la situa
une temperature de pays, qui fist des hom
mes prudens: comme les Prestres d'Ægyp
apprindrent à Solon: *Athenis tenue cœlum
ex quo etiam acutiores putantur Attici: cra
sum Thebis: itaque pingues Thebani, & v
lentes*: en maniere qu'ainsi que les fruic
naissent divers, & les animaux; les homm
naissent aussi plus & moins belliqueux, juste
temperans & dociles: icy sujets au vin, a
leurs au larrecin ou à la paillardise: icy encli
à superstition, ailleurs à la mescreance: i
à la liberté, icy à la servitude: capables d'u
Science ou d'un art: grossiers ou ingenieu
obeïssans ou rebelles: bons ou mauvais,
lon que porte l'inclination du lieu où ils so
assis, & prennent nouvelle complexion,

Forme de nostre estre, dependant du climat & du terroir.

Et le climat du ciel, sert non seulement à la force des corps, mais à celle des esprits. *Veg. l. 2.*

L'air d'Athenes est subtil, d'où l'on croid que les Atheniens ont l'esprit plus aigu: celuy de Thebes pesant, par lequel les Thebains sont grossiers & forts. *Cicer.*

on les change de place, comme les arbres : qu'fut la raiſon pour laquelle Cyrus ne voulut accorder aux Perſes d'abandonner leur pa aſpre & boſſu, pour ſe tranſporter en un au doux & plain : diſant, que les terres gr es & molles font les hommes mols, & les ertiles les eſprits infertiles. Si nous voyons tanoſt fleurir un art, une creance ; tantoſt un autre, par quelque influence celeſte : tel ſiel produire telles natures, & incliner l'humain genre à tel ou tel ply : les eſprits des hommes tantoſt gaillards, tantoſt maigres, comme nos champs ; que deviennent toutes ces belles prerogatives dequoy nous nous allo flattans ? Puis qu'un homme ſage ſe peut mcompter, & cent hommes, & pluſieurs nans : voire & l'humaine nature ſelon nous, ſe meſcompte pluſieurs ſiecles, en cecy ou en ce ; quelle ſeureté avons-nous que par fois elle ceſſe de ſe meſcompter, & qu'en ce ſiecle elle ne ſoit en meſcompte ? Il me ſemble ene autres teſmoignages de noſtre imbecillité, qu celuy-cy ne merite pas d'eſtre oublié ; que pa deſir meſme, l'homme ne ſçache trouver ce u'il luy faut : que non par joüiſſance, mais pa imagination & par ſouhait, nous ne puiſſics eſtre d'accord de ce dequoy nous avons beoin pour nous contenter. Laiſſons à noſtre peſée tailler & coudre à ſon plaiſir : elle ne

L'homme ne ſçauroit trouver, par deſir meſme, ce qu'il faut pour le contenter.

pourra pas seulement desirer ce qui luy est pre
pre, & se satisfaire.

Qu'est-ce que tu peux desirer ou fuir par certaine raison? que pouvons-nous entreprendre avec tant d'heur, que nous n'ayons à haïr un jour l'entreprise & le succez? *Iuv. sat. 10.*

quid enim ratione timemus
Aut cupimus? quid tam dextro pede concipis ut te
Conatus non pœniteat, votique peracti?

Prieres de Socrates.

C'est pourquoy Socrates ne requeroit les Dieux
sinon de luy donner ce qu'ils sçavoient lu
estre salutaire. Et la priere des Lacedemonier
publique & privée portoit simplement, les chose
bonnes & belles leur estre octroyées: remettan
à la discretion de la puissance supréme leu
triage & choix.

Prieres publiques des Lacedemoniens.

Nous desirons le mariage & les couches des femmes: mais ce sõt les dieux qui sçavẽt quels doivent estre la femme & les enfans. *Ibid.*

Conjugium petimus partumque uxoris, at illi
Notum qui pueri, qualisque futura sit uxor.

Et le Chrestien supplie Dieu que sa volont
soit faite: pour ne tomber en l'inconvenien
que les Poëtes feignent du Roy Midas. Il re
quit les Dieux que tout ce qu'il toucheroit s
convertist en or: sa priere fut exaucée, son vi
fut or, son pain fut or, & la plume de sa cou
che, & d'or sa chemise & son vestement: d
façon qu'il se trouva accablé sous la joüissan
ce de son desir, & estrené d'une insupporta
ble commodité: il luy fallut desprier ses prieres

Priere folle de Midas.

Surpris & peneux de la nouveauté du mal, & riche & miserable ensemble: il veut fuir ses biens, & deteste ce qu'il requeroit n'a gueres.

Attonitus novitate mali, divesque miserque,
Effugere optat opes, & quæ modò voverat, odit

Dons de moy-meſme. Je demandois à la fo[illegible]ne autant qu'autre choſe, l'ordre Sainct Mhel eſtant jeune, car c'eſtoit lors l'extrémarque d'honneur de la nobleſſe Françoſe, & tres-rare. Elle me l'a plaiſamment acrdé. Au lieu de me monter & hauſſer de miplace, pour y aveindre, elle m'a bien plus grieuſement traitté; elle l'a ravallé & rabaiſſé [illegible]ſques à mes eſpaules & au deſſous. Cleobis & Biton, Trophonius & Agamedes, ayns requis ceux-là leur Deeſſe, ceux-cy le Dieu, d'une recompenſe digne de leur pié; eurent la mort pour preſent: tant les opnions celeſtes ſur ce qu'il nous faut, ſont diſes aux noſtres. Dieu pourroit nous ocoyer les richeſſes, les honneurs, la vie & la ſaé meſme, quelquefois à noſtre dommage car tout ce qui nous eſt plaiſant, ne nous eſbas touſiours ſalutaire: ſi au lieu de la gueriſn, il nous envoye la mort, ou l'empiremt de nos maux: *Virga tua & baculus tuus ip me conſolata ſunt*, il le fait par les raiſons dea providence, qui regarde bien plus certainement ce qui nous eſt deu, que nous ne pvons faire: & le devons prendre en bonpart, comme d'une main tres-ſage & tresare:

Ordre de ſainct Michel, marque d'honneur de la nobleſſe Françoiſe.

Mort offroyée des dieux, pour recompenſe de pieté.

Ta verge & ta houlette meſme, me conſolent. *Pſal.* 23.

Si tu veux croire conſeil, permets aux deitez quand tu les pries, d'examiner ce qui te ſera propre, & ce qui pourra reüſſir à l'utilité de tes affaires:

——— *ſi conſilium vis,*
Permittes ipſis expendere numinibus, quid

l'homme leur eſt plus cher qu'il ne l'eſt pas à ſoy-meſme. *Juv. ſat. 10.*

Conveniat nobis, rebuſque ſit utile noſtris:
Charior eſt illis homo quàm ſibi.

Souverain bien de l'homme, fort debattu entre les philoſophes, & leurs diverſes opinions ſur iceluy.

Car de les requerir des honneurs, des charges; c'eſt les requerir, qu'ils vous jettent une bataille, ou au jeu des dez: ou de telle autre choſe, de laquelle l'iſſue vous eſt incognuë, & le fruict douteux. Il n'eſt point de combat ſi violent entre les Philoſophes, & aſpre, que celuy qui ſe dreſſe ſur la queſtion du ſouverain bien de l'homme: duquel par calcul de Varro, naſquirent deux cens quatre-vingts ſectes: *Qui autem de ſummo bono diſſentit, de tota Philoſophiæ ratione diſputat.*

Qui desbat du ſouverain bien, diſpute de toute la ſubſtance de la philoſophie. *Cic. de fin.*

Trois conviez en feſtin, me ſemblent diſcorder, appetans d'un gouſt divers des choſes fort contraires.

Tres mihi convivæ prope diſſentire videntur,
Poſcentes vario multum diverſa palato:
Quid dem? quid non dem? renuis tu, quod jubet alter,
Quod petis, id ſanè eſt inviſum acidumque duobus.

Que leur donneray-je ou non? tu refuis ce qu'un autre demande: & ce que tu requiers, ſemble odieux & aigre à deux autres. *Hor. Ep. lib. 2. Ep. 2.*

Nature devroit ainſi reſpondre à leurs contestations, & à leurs débats. Les uns diſent noſtre bien eſtre logé en la vertu: d'autres en la volupté: d'autres, au conſentir à nature qui en la Science, qui à n'avoir point de douleur: qui à ne ſe laiſſer emporter aux apparences: & à cette fantaiſie ſemble retirer cette autre, de l'ancien Pythagoras.

Nes'eſmouvoir de rien, & ne rien admirer, eſt preſque, ô cher amy Numice, le ſeul bien qui nous peut faire & conſerver heureux. *Hor. Ep. l. 1. Ep. 6.*

Nil admirari propè res eſt una, Numici,
Solaque quæ poſſit facere & ſervare beatum.

Q

Q eſt la fin de la ſecte Pyrrhoniene. Ariſto-
te ttribuë à magnanimité, n'admirer rien.
Et iſoit Archeſilas, les ſouſtenemens & l'eſ-
tat droit & inflexible du jugement, eſtre les
bie , mais les conſentemens & applications
eſt les vices & les maux. Il eſt vray qu'en ce
qu l'eſtabliſſoit par axiome certain, il ſe deſ-
pa it du Pyrrhoniſme. Les Pyrrhoniens,
qu d ils diſent que le ſouverain bien c'eſt
l'A raxie, qui eſt l'immobilité du jugement,
ils e l'entendent pas dire d'une façon affir-
ma ve : mais le meſme branle de leur ame,
qui eur fait fuir les precipices, & ſe mettre à
co ert du ſerein, celuy-là meſme leur pre-
ſen cette fantaiſie, & leur en fait refuſer une
aut . Combien je deſire, que pendant que
je , ou quelque autre, ou Juſtus Lipſius,
le us ſçavant homme qui nous reſte, d'un
eſp tres-poly & judicieux, vrayement ger-
ma à mon Turnebus ; euſt & la volonté, &
la ité, & aſſez de repos, pour ramaſſer en
un giſtre, ſelon leurs diviſions & leurs claſ-
ſes ſincerement & curieuſement, autant que
nou y pouvons voir, les opinions de l'an-
cie e Philoſophie ſur le ſujet de noſtre eſtre
& d nos mœurs : leurs controverſes : le cre-
dit ſuitte des parts : l'application de la vie
des utheurs & ſectateurs, à leurs preceptes,
és cidens memorables & exemplaires ! Le

Ataraxie des Pyrrhoniens, que c'eſt.

Iuſtus Lipſius recommandé.

bel ouvrage & utile que ce ſeroit : Au deme
rant, ſi c'eſt de nous que nous tirons le regl
ment de nos mœurs, à quelle confuſion no
rejettons-nous? Car ce que noſtre raiſon no
y conſeille de plus vray-ſemblable, c'eſt g
neralement à chacun, d'obeïr aux loix de ſ
pays, comme porte l'advis de Socrates i
piré (dit-il) d'un conſeil divin. Et par là q
veut-elle dire, ſinon que noſtre devoir n'a a
tre regle que fortuite? La verité doit av
un viſage pareil & univerſel. La droiture,
la juſtice, ſi l'homme en cognoiſſoit, qui e
corps & veritable eſſence, il ne l'attacher
pas à la condition des couſtumes de ce
contrée, où de celle-là : ce ne ſeroit pas de
fantaiſie des Perſes ou des Indes, que la v
tu prendroit ſa forme. Il n'eſt rien ſujet
plus continuelle agitation que les loix. I
puis que je ſuis nay, j'ay veu trois & qua
fois, rechanger celles des Anglois nos v
ſins, non ſeulement en ſujet politique,
eſt celuy qu'on veut diſpenſer de conſtan
mais au plus important ſujet qui puiſſe eſt
à ſçavoir de la Religion. Dequoy j'ay ho
& deſpit : d'autant plus que c'eſt une natio
à laquelle ceux de mon quartier ont eu au
fois une ſi privée accointance, qu'il reſte
core en ma raiſon aucunes traces de no
ancien couſinage. Et chez nous icy,

Obeïſſance deuë de chacun aux loix.

Loix ſujettes à une continuelle agitation.

Loix des Anglois ſur le ſujet de la religion, pleines de varieté.

vi. telle choſe qui nous eſtoit capitale, de-
vir legitime : & nous qui en tenons d'au-
tu; ſommes à meſmes, ſelon l'incertitude
de la fortune guerriere, d'eſtre un jour cri-
miels de leze-majeſté humaine & divine;
nſtre juſtice tombant à la mercy de l'injuſti-
ce & en l'eſpace de peu d'années de poſſeſ-
ſi , prenant une eſſence contraire. Com-
mit pouvoit ce Dieu ancien plus claire-
mit accuſer en l'humaine cognoiſſance,
l'ihorance de l'eſtre divin, & apprendre
au hommes, que leur Religion n'eſtoit
qune piece de leur invention, propre à lier
les ſocieté ; qu'en déclarant, comme il fit,
à ux qui en recherchoient l'inſtruction de
ſorrepied : que le vray culte à chacun, eſtoit
cely qu'il trouvoit obſervé par l'uſage du
lieu où il eſtoit. O Dieu, quelle obligation
n'ons-nous à la benignité de noſtre ſouve-
rai Createur, pour avoir deſniaiſé noſtre
creice de ces vagabondes & arbitraires de-
vons, & l'avoir logée ſur l'eternelle baſe
de ſaincte parole ? Que nous dira donc en
cet neceſſité la philoſophie ? Que nous ſui-
vio les loix de noſtre pays, c'eſt à dire,
cett mer flottante des opinions d'un peuple,
ou l'un prince, qui me peindront la juſtice
d'aunt de couleurs, & la reformeront en
autt de viſages, qu'il y aura en eux de

Religion vraye ſelon l'oracle d'Apollon; quelle.

changemens de paſſion. Je ne puis pas av
le jugement ſi flexible. Quelle bonté eſt-c
que je voyois hier en credit, & demain
la ſera plus : & que le traject d'une riviere
crime ? Quelle verité eſt-ce que ces montag
bornent, menſonge au monde qui ſe ti
Loix naturelles, quelles. au delà ? Mais ils ſont plaiſans, quand p
donner quelque certitude aux loix, ils diſe
qu'il n'y en a aucunes fermes, perpetuelles
immuables, qu'ils nomment naturelles,
ſont empreintes en l'humain genre par la c
dition de leur propre eſſence : & de celles-
qui en fait le nombre de trois, qui de quat
qui plus, qui moins : ſigne, que c'eſt
marque auſſi douteuſe que le reſte. Or ils
ſi defortunez (car comment puis-je nom
cela, ſinon defortune, que d'un nombre
loix ſi infiny, il ne s'en rencontre pas
moins une que la fortune & temerité du
ait permis eſtre univerſellement receuë pa
conſentement de toutes les nations ?) ils ſ
dis-je, ſi miſerables, que de ces trois
quatre loix choiſies, il n'en y a une
qui ne ſoit contredite & deſadvouée, non
une nation, mais par pluſieurs. Or c'e
ſeule enſeigne vray-ſemblable, par laquell
puiſſent argumenter aucunes loix nature
que l'univerſité de l'approbation : car ce
nature nous auroit veritablement ordo

us l'enſuivrions ſans doute d'un commun conſentement: & non ſeulement toute nation, mais tout homme particulier, reſſentiroit la force & la violence que luy feroit celuy qui voudroit pouſſer au contraire de cette loy. Qu'ils m'en montrent, pour voir, une de cette condition. Protagoras & Ariſton ne connoient autre eſſence à la juſtice des loix, que l'authorité & opinion du legiſlateur: & croient que cela mis à part, le bon & l'honneſte perdoient leurs qualitez, & demeuroient que noms vains, de choſes indifferentes. Thraſimachus en Platon eſtime qu'il n'y a point d'autre droit, que la commodité du ſuperieur. Il n'eſt choſe en quoy le monde ſoit ſi divers qu'en couſtumes & loix. Telle choſe eſt icy abominable, qui apporte recommandation ailleurs: comme en Lacedemone la subtilité de deſrober. Les mariages entre les proches ſont capitalement defendus entre nous, et ſont ailleurs en honneur:

Juſtice des loix, & ſon eſſence.

Mariages entre les proches.

On rapporte qu'il eſt des nations auſquelles on conjoint la mere au fils, & la fille au pere: dont la pieté multiplie par l'amour redoublé. *Metam.* 10.

——— *gentes eſſe feruntur,*
In quibus & nato genitrix, & nata parenti
Iungitur, & pietas geminato creſcit amore.

le meurtre des enfans, meurtre des peres, communication de femmes, trafic de voleries, licence à toutes ſortes de voluptez: il n'eſt rien en ſomme ſi extreſme, qui ne ſe trouve

Loix naturelles perduës entre nous.

receu par l'uſage de quelque nation. Il croyable qu'il y a des loix naturelles: comm il ſe void és autres creatures : mais en no elles ſont perduës, cette belle raiſon humai s'ingerant par tout de maiſtriſer & comma der, broüillant & confondant le viſage d choſes, ſelon ſa vanité & inconſtance : *Nil itaque amplius noſtrum eſt, quod noſtru dico, artis eſt.* Les ſujets ont divers luſtr & diverſes conſiderations : c'eſt de là que s'e gendre principalement la diverſité d'opinion Vne nation regarde un ſujet par un viſage & s'arreſte à celuy-là : l'autre par un autr Il n'eſt rien ſi horrible à imaginer, que c manger ſon pere. Les peuples qui avoient ar ciennement cette couſtume, la prenoient tout fois pour teſmoignage de pieté & de bonn affection : cherchant par là à donner à leu progeniteurs la plus digne & honorable ſepul ture : logeans en eux-meſmes & comme e leurs moëlles, les corps de leurs peres & leu reliques : les vivifians aucunement & regene rans par la tranſmutation en leur chair vive au moyen de la digeſtion & du nourriſſement Il eſt aiſé à conſiderer quelle cruauté & abo- mination c'euſt eſté à des hommes abreuve & imbus de cette ſuperſtition, de jetter l deſpouille des parens à la corruption de l terre, & nourriture des beſtes & des vers

Il ne reſte plus rien qui ſoit vrayement à nous : ce qu'on dit à nous, eſt à l'art.

Corps des peres mangez chez quelques peuples, par leurs enfans, & pourquoy.

Lycurgus considera au larrecin, la vivacité, diligence, hardiesse, & adresse, qu'il y a à surprendre quelque chose de son voisin, & l'utilité qui revient au public, que chacun en regarde plus curieusement à la conservation de ce qui est sien : & creut que de cette double institution à assaillir & à defendre, il s'en croit du fruict à la discipline militaire (qui estoit la principale science & vertu, à quoy il vouloit duire cette nation) de plus grande consideration que n'estoit le desordre & l'injustice de se prevaloir de la chose d'autruy. Dionysius le tyran offrit à Platon une robe à la mode de Perse, longue, damasquinée, & parfumée. Platon la refusa, disant, qu'estant nay homme, il ne se vestiroit pas volontiers de robe de femme : mais Aristippus l'accepta, avec cette response, que nul accoustrement ne pouvoit corrompre un chaste courage. Ses amis tançoient sa lascheté de prendre peu à cœur, que Dionysius luy eust craché au visage. Les pescheurs (dit-il) souffrent bien d'estre baignez des ondes de la mer, depuis la teste jusqu'aux pieds, pour attraper un goujon. Diogenes lavoit ses choux, & le voyant passer : Si tu sçavois vivre de choux, tu ne ferois pas la cour à un tyran. A quoy Aristippus : Si tu sçavois vivre entre les hommes, tu ne laverois pas des choux. Voila comment

Larrecin permis de Lycurgus, & pourquoy.

Robe parfumée, refusée par Platon, acceptée d'Aristippus.

la raiſon fournit d'apparence à divers effects C'eſt un pot à deux ances, qu'on peut ſaiſir à gauche & à dextre.

Tu nous couves la guerre, ô terre noſtre hoſteſſe : pour ſervir en guerre on arme les chevaux, la guerre eſt menacée par ce haras : mais neámoins à tels animaux ſe ſoumettant par fois au char, & à ſupporter les freins concordans ſous meſme joug, la paix eſt eſperable. *Æn. 3.*

bellum, ô terra hoſpita portas,
Bello armantur equi, bellum hæc armenta minantur:
Sed tamen iidem olim curru ſuccedere ſueti
Quadrupedes, & fræna jugo concordia ferre,
Spes eſt pacis.

Larmes de Solon pour la mort de ſon fils.

On preſchoit Solon de n'eſpandre pour la mort de ſon fils des larmes impuiſſantes & inutiles: Et c'eſt pour cela (dit-il) que plus juſtement je les eſpans, qu'elles ſont inutiles & impuiſſantes.

Deüil de la femme de Socrates.

La femme de Socrates rengregeoit ſon deüil par telle circonſtance: ô qu'injuſtement le font mourir ces meſchans juges! Aymerois-tu donc mieux que ce fuſt juſtement, luy repliqua-il. Nous portons les oreilles percées, les Grecs tenoient cela pour une marque de ſervitude. Nous nous cachons pour jouïr de nos femmes, les Indiens le font en public. Les Scythes immoloient les eſtrangers en leurs temples, ailleurs les temples ſervent de franchiſe.

Et la giſt une manie populaire, que chaque pays haït les dieux de ſes voiſins; parce qu'il croid que ceux-là ſeulement qu'il adore, meritent d'eſtre tenus en ce rang. *Juv. Sat. 15.*

Inde furor vulgi, quòd numina vicinorum
Odit quiſque locus, cùm ſolos credat habendos
Eſſe Deos quos ipſe colit.

J'ay oüy parler d'un juge, lequel où il ren-

citroit un aſpre conflit entre Bartolus & Ildus, & quelque matiere agitée de pluſieurs citrarietez, mettoit en marge de ſon livre : Queſtion pour l'amy : c'eſt à dire que la verité eoit ſi embroüillée & debattuë, qu'en pareille c ſe il pourroit favoriſer celle des parties que bi luy ſembleroit. Il ne tenoit qu'à faute d'ſprit & de ſuffiſance, qu'il ne puſt mettre p tout queſtion pour l'amy. Les advocats & les juges de noſtre temps, trouvent à toutes c ſes aſſez de biais pour les accommoder où bi leur ſemble. A une ſcience ſi infinie, deſpidant de l'authorité de tant d'opinions, & dn ſujet ſi arbitraire ; il ne peut eſtre qu'il nu naiſſe une confuſion extreſme de juge-nns. Auſſi n'eſt-il guere ſi clair procez, aquel les advis ne ſe trouvent divers : ce qu'une cnpagnie a jugé, l'autre le juge au contraire ; & elle-meſme au contraire une autre fois. Lquoy nous voyons des exemples ordinaires, p cette licence qui tache merveilleuſement laceremonieuſe authorité & luſtre de noſtre jtice ; de ne s'arreſter aux arreſts, & courir d uns aux autres juges, pour decider d'une nſme cauſe. Quant à la liberté des opinions ploſophiques, touchant le vice & la vertu, c t choſe où il n'eſt beſoin de s'eſtendre : & où il ſe trouve pluſieurs advis, qui valent reux teus, que publiez aux foibles eſprits.

Queſtion pour l'amy en cauſe de droict.

Paillardiſe prepoſtere, maintenuë.

Arceſilaus diſoit n'eſtre conſiderable en la paillardiſe, de quel coſté & par où on le fiſt

Epicurus croid que quand la nature appete les ſales voluptez meſmes, il ne faut conſiderer ny le lieu, ny la race, ny l'ordre ou la loy : mais le corps, la beauté, l'aage : & ſa ſecte ne croid pas que les amours illicites ſoient interdites au ſage. Enquerons-nous ſeulement juſques à quel aage on doit aymer les jeunes gens. *Thuſc. 5.*

Et obſcœnas voluptates, ſi natura requirit non genere, aut loco, aut ordine : ſed forma ætate, figura, metiendas Epicurus putat. N amores quidem ſanctos à ſapiente alienos eſſ arbitrantur. Quæramus ad quam uſque ætatem juvenes amandi ſint. Ces deux derniers lieu ſtoïques, & ſur ce propos, le reproche d Diogarchus à Platon meſme, montrent com bien la plus ſaine philoſophie ſouffre de licence eſloignées de l'uſage commun, & exceſſives Les loix prennent leur authorité de la poſſeſ ſion & de l'uſage : il eſt dangereux de le ramener à leur naiſſance : elles groſſiſſent & s'annobliſſent en roulant, comme nos rivieres ſuivez-les contremont juſques à leur ſource, c n'eſt qu'un petit ſurjon d'eau à peine recog noiſſable, qui s'enorgueillit ainſi, & ſe fortifie, en vieilliſſant. Voyez les anciennes conſiderations qui ont donné le premier branſl à ce fameux torrent, plein de dignité, d'hon neur & de reverence : vous les trouverez l legeres & ſi delicates, que ces gens icy qu poiſent tout, & le ramenent à la raiſon, & qui ne reçoivent rien par authorité & à credit il n'eſt pas merveille s'ils ont leurs jugemen ſouvent tres eſloignez des jugemens publics Gens qui ne prennent pour patron l'imag

Loix authoriſées par l'uſage.

Similitude.

pmiere de nature, il n'eſt pas merveille, ſien la pluſpart de leurs opinions, ils gauciſſent la voye commune. Comme pour exemp: peu d'entre-eux euſſent approuvé les condons contraintes de nos mariages: & la pluſpt ont voulu les femmes communes, & ſans oigation. Ils refuſoient nos ceremonies: Cryſippus diſoit qu'un philoſophe fera une dizaine de culebutes en public, voire ſans haut dchauſſes, pour une douzaine d'olives: A pne euſt-il donné advis à Cliſthenes de refuſe la belle Agariſte ſa fille, à Hippoclides, pr luy avoir veu faire l'arbre fourché ſur u table. Metrocles laſcha un peu indiſcretemt un pet en diſputant, en preſence de ſon eble: & ſe tenoit en ſa maiſon caché de hte, juſques à ce que Crates le fut viſiter: & adjouſtant à ſes conſolations & raiſons, l'emple de ſa liberté, ſe met à peter à l'envy av luy, dont il luy oſta ce ſcrupule: & dplus, le retira à ſa ſecte ſtoïque, plus fche, de la ſecte peripatetique, plus civile, laelle juſques lors il avoit ſuivie. Ce que nos appellons honneſteté, de n'oſer faire à dcouvert ce qui nous eſt honneſte de faire à ouvert, ils l'appelloient ſottiſe: & de faire lein à taire & deſadvoüer ce que nature, cſtume, & noſtre deſir publient & proclamt de nos actions; ils l'eſtimoient vice.

Pets de Metrocles & de Crates.

Le peter libre en la ſecte ſtoïque.

Et leur ſembloit, que c'eſtoit affoller les my
teres de Venus ; que de les oſter du reti
ſacraire de ſon temple, pour les expoſer à
veüe du peuple : Et que tirer ſes yeux hors d
rideau, c'eſtoit les perdre. C'eſt choſe
poids, que la honte : La recelation, reſerv
tion, circonſcription, parties de l'eſtimatio
Que la volupté tres-ingenieuſement faiſoit in
tance ſous le maſque de la vertu ; de n'eſt
proſtituée au milieu des carrefours, foulée d
pieds & des yeux de la commune, tro
vant à dire la dignité & commodité de ſ
Bordels publics permis, & pourquoy. cabinets accouſtumez. De là diſent aucuns
que d'oſter les bordels publics, c'eſt non ſeu
lement eſpandre par tout la paillardiſe, q
eſtoit aſſignée à ce lieu-là, mais encore eſguil
lonner les hommes vagabonds & oiſifs à
vice, par la mal-aiſance.

Mart. 3.

Mœchus es Auſidiæ qui vir Corvine fuiſti,
Rivalis fuerat qui tuus, ille vir eſt :
Cur aliena placet tibi, quæ tua non placet uxo
Nunquid ſecurus non potes arrigere ?

Cette experience ſe diverſifie en mille exemple

Idem. 1.

Nullus in urbe fuit tota, qui tangere vellet
Vxorem gratis Cæciliane tuam,
Dum licuit : ſed nunc poſitis cuſtodibus, ingens
Turba futurorum eſt. Ingenioſus homo es.

On demanda à un philoſophe qu'on ſurp

meſme, ce qu'il faïſoit : il reſpondit tout oidement, Je plante un homme : ne rougiſ- nt non plus d'eſtre rencontré en cela, que on l'euſt trouvé plantant des aulx. C'eſt, mme j'eſtime, d'une opinion tendre, reſ- ectueuſe, qu'un grand & religieux Autheur ent cette action, ſi néceſſairement obligée l'occultation & à la vergongne ; qu'en la cence des embraſſemens cyniques, il ne peut perſuader, que la beſoigne en vint ſa fin : ains qu'elle s'arreſtoit à repreſenter es mouvemens laſcifs ſeulement, pour main- enir l'impudence de la profeſſion de leur ſcole : & que pour eſlancer ce que la honte voit contraint & retiré, il leur eſtoit en- ore apres beſoin de chercher l'ombre. Il 'avoit pas veu aſſez avant en leur desbau- he. Car Diogenes exerçant en public ſa maſ- urbation, faiſoit ſouhait en preſence du peu- le aſſiſtant, de pouvoir ainſi ſaouler ſon ven- re en le frotant. A ceux qui luy deman- loient, pourquoy il ne cherchoit lieu plus ommode à manger, qu'en pleine ruë : C'eſt, reſpondoit-il, que j'ay faim en pleine ruë. Les emmes Philoſophes, qui ſe meſloient à leur ecte, ſe meſloient auſſi à leur perſonne, en out lieu, ſans diſcretion : & Hipparchia ne fut receüe en la ſocieté de Crates, qu'à condi- tion de ſuivre en toutes choſes les uz & couſ-

Embraſſemens cyniques, impudens, & à deſcouverts.

tumes de ſa regle. Ces Philoſophes icy donnoient extréme prix à la vertu : & refuſoient toutes autres diſciplines que la morale : ; eſt-ce qu'en toutes actions ils attribuoien la ſouveraine authorité à l'élection de leur ſage, & au deſſus des loix, & n'ordonnoien aux voluptez autre bride, que la moderation & de conſervation de la liberté d'autruy Heraclitus & Protagoras, de ce que le vir ſemble amer au malade, & gracieux au ſain : l'aviron tortu dans l'eau, & droit à ceux qui le voyent hors de là, & de pareilles apparences contraires qui ſe trouvent aux ſujets, argumenterent que tous ſujets avoient en eux les cauſes de ces apparences : & qu'il y avoit au vin quelque amertume, qui ſe rapportoit au gouſt du malade ; en l'aviron, certaine qualité courbe, ſe rapportant à celuy qui le regarde dans l'eau. Et ainſi de tout le reſte. Qui eſt dire, que tout eſt en toutes choſes, & par conſequent rien en aucune : car rien n'eſt, où tout eſt. Cette opinion me ramentoit l'experience que nous avons ; qu'il n'eſt aucun ſens, ny viſage, ou droit, ou amer, ou doux, ou courbe, que l'eſprit humain ne trouve aux Eſcrits qu'il entreprend de foüiller. En la parole la plus nette, pure, & parfaite qui puiſſe eſtre, combien de fauſſeté & de menſonge a-t'on fait naiſtre ? quelle hereſie n'y a

Volupté ſouveraine des Cyniques.

Apparences contraires, maintenues en tous ſujets.

Parole la plus pure, capable de divers ſens & uſages.

uvé des fondemens assez, & tesmoigna-
s, pour entreprendre & pour se mainte-
r? C'est pour cela, que les Autheurs de
les erreurs ne se veulent jamais despartir
cette preuve du tesmoignage de l'interpre-
on des mots. Vn personnage de dignité, me
ulant approuver par authorité, cette queste
la pierre philosophale, où il est tout plon-
: m'allegua dernierement cinq ou six passa-
s de la Bible; sur lesquels il disoit s'estre
emierement fondé pour la descharge de sa
nscience: car il est de profession Ecclesiasti-
ue: & à la verité l'invention n'en estoit pas
ulement plaisante, mais encore bien pro-
ement accommodée à la defense de cette
lle science. Par cette voye, se gaigne le
edit des fables divinatrices. Il n'est prognos-
queur, s'il a cette authorité, qu'on le dai-
ue feüilleter, & rechercher curieusement tous
s plis & lustres de ses paroles, à qui on ne
ce dire tout ce qu'on voudra, comme aux
billes: Il y a tant de moyens d'interpreta-
on, qu'il est malaisé que de biais, ou de droit
, un esprit ingenieux ne rencontre en tout
jet, quelque air qui luy serve à son poinct.
ourtant se trouve un stile nubileux & dou-
ux, en si frequent & ancien usage. Que
Autheur puisse gaigner cela, d'attirer &
nbesoigner à soy la posterité; ce que non

Pierre philosophale approuvée.

ſeulement la ſuffiſance, mais autant, ou plus
la faveur fortuite de la matiere peut gaigner
Qu'au demeurant il ſe preſente par beſtiſe c
par fineſſe, un peu obſcurement & diverſ
ment : ne luy chaille : Nombre d'eſprits le b
lutans & ſecoüans, en exprimeront quanti
de formes, ou felon, ou à coſté, ou au co
traire de la ſienne, qui luy feront tout
honneur. Il ſe verra enrichy des moyens c
ſes diſciples, comme les regents du Landi
C'eſt ce qui a fait valoir pluſieurs choſes c
neant, qui a mis en credit pluſieurs Eſcrits, &
les a chargez de toute ſorte de matiere qu'o
a voulu : une meſme choſe recevant mille &
mille, & autant qu'il nous plaiſt, d'image
& conſiderations diverſes. Eſt-il poſſibl
Homere, maiſtre general à toutes ſortes de gens. qu'Homere aye voulu dire tout ce qu'on lu
fait dire ? & qu'il ſe ſoit preſté à tant & ſi di
verſes figures, que les Theologiens, Legi
lateurs, Capitaines, Philoſophes, tout
ſorte de gens qui traitent les Sciences, pou
diverſement & contrairement qu'ils les trait
tent, s'appuyent de luy, s'en rapportent
luy ? Maiſtre general à tous offices, ouvra
ges, & artiſans : General Conſeiller à tou
tes entrepriſes ? Quiconque a eu beſoin d'o
racles & de predictions, en y a trouvé pou
ſon faict. Vn perſonnage ſçavant & de me
amis, c'eſt merveille quels rencontres &
combie

combien admirables il y fait naiſtre, en faveur de noſtre Religion : & ne ſe peut aiſément départir de cette opinion, que ce ne ſoit le deſſein d'Homere : ſi luy eſt cét Autheur auſſi familier qu'à homme de noſtre ſiecle. Et ce qu'il trouve en faveur de la noſtre, pluſieurs anciennement l'avoient trouvé en faveur des leurs. Voyez démener & agiter Platon, chacun s'honorant de l'appliquer à ſoy, le couche du coſté qu'il veut. On le promeine & l'inſere à toutes les nouvelles opinions que le Monde reçoit : & le diffente-l'on à ſoy-meſme ſelon le different cours des choſes : On fait deſadvoüer à ſon ſiecle, les mœurs licites en ſon ſiecle, d'autant qu'elles ſont illicites au noſtre. Tout cela, vement & puiſſamment, autant qu'eſt puiſſant & vif l'eſprit de l'interprete. Sur ce meſme fondement qu'avoit Heraclitus, & cette ſienne ſentence : Que toutes choſes avient en elles les viſages qu'on y trouvoit ; Democritus en tiroit une toute contraire concluſion : c'eſt que les ſujets n'avoient du tout rien de ce que nous y trouvions : & de ce que le miel eſtoit doux à l'un, & amer à l'autre, il argumentoit, qu'il n'eſtoit ny doux, ny amer. Les Pyrrhoniens diroient, qu'ils ne ſçavent s'il eſt doux ou amer, ou ny l'un ny l'autre, ou tous les deux : car ceux-cy gai-

Platon contournable en ſes eſcrits, à toutes nouvelles opinions du monde.

Miel, de quelle qualité.

gnent touſiours le haut poinct de la dubitatio

Perceptible, deſnié au dehors de nous.

Les Cyrenayens tenoient, que rien n'eſt perceptible par le dehors, & que cela eſt ſeulement perceptible, qui nous touchoit p l'interne attouchement, comme la douleur la volupté, ne recognoiſſant ny ton, ny co leur, mais certaines affections ſeulement, q nous en venoient : & que l'homme n'av autre ſiege de ſon jugement. Protago eſtimoit eſtre vray à chacun, ce qui ſe ble vray à chacun. Les Epicuriens log aux ſens tout jugement, en la notice choſes, & en la volupté. Platon a voulu jugement de la verité, & la verité meſme tirée des opinions & des ſens, appartenir

Sens, maiſtres de noſtre cognoiſſance.

l'eſprit & à la cogitation. Ce propos m'a p té ſur la conſideration des ſens, auſquels le plus grand fondement & preuve de noſ ignorance. Tout ce qui ſe cognoiſt, il ſe co noiſt ſans doute par la faculté du cogno ſant : car puis que le jugement vient de l peration de celuy qui juge, c'eſt raiſon cette operation il la parface par ſes moy & volonté, non par la contrainte d'autru comme il adviendroit, ſi nous cogn ſions les choſes par la force, & ſelon la loy

Science, dependante des ſens.

leur eſſence. Or toute cognoiſſance s'ac mine en nous par les ſens, ce ſont maiſtres :

——— *via qua munita fidei*
Proxima fert humanum in pectus templaque mentis.

C'eſt une ſeure voye pour porter les choſes prochaines à l'eſprit, & dans le temple de l'ame. *Luc. 5.*

I ſcience commence par eux, & ſe reſout e eux. Apres tout, nous ne ſçaurions non p s qu'une pierre, ſi nous ne ſçavions, qu'il ya ſon, odeur, lumiere, ſaveur, meſure, p ds, molleſſe, dureté, aſpreté, couleur, p iſſeure, largeur, profondeur. Voila le p n & les principes de tout le baſtiment de n tre ſcience. Et ſelon aucuns, ſcience n'eſt ri autre choſe que ſentiment. Quiconque n peut pouſſer à contredire les ſens, il me ti t à la gorge, il ne me ſçauroit faire reculer p s arriere. Les ſens ſont le commencement & a fin de l'humaine cognoiſſance.

Science, que c'eſt.

Sens, fin & commencement de toute l'inſtruction humaine.

Invenies primis ab ſenſibus eſſe creatam
Notitiam veri, neque ſenſus poſſe refelli.
Quid majore fide porro quàm ſenſus haberi
Debet?

On trouvera que nos ſens ont engẽdré les premiers, la cognoiſſance de verité chez nous, & qu'on ne les peut recuſer: à qui preſterons-nous plus certaine creance qu'à nos ſens? *Lucr. 4.*

Q on leur attribuë le moins qu'on pourra, t ſiours faudra'il leur donner cela; que par le voye & entremiſe s'achemine toute noſt inſtruction. Cicero dit, que Chryſippus ayant eſſayé de rabattre de la force des ſens & de leur vertu; ſe repreſenta à ſoy-meſme de argumens au contraire, & des oppoſitions ſi vehementes, qu'il n'y pût ſatisfaire. Si quoy Carneades, qui maintenoit le con-

traire party, ſe vantoit de ſe ſervir des arm meſmes & paroles de Chryſippus, pour combattre : & s'eſcrioit à cette cauſe cont luy : O miſerable, ta force t'a perdu ! Il n'e aucune abſurdité, ſelon nous, plus extrême que de maintenir que le feu n'eſchauffe poin que la lumiere n'eſclaire point, qu'il n'y point de peſanteur au fer, ny de fermeté, q ſont notices que nous apportent les ſens : l creance, ou ſcience en l'homme, qui ſe pui comparer à celle-là en certitude. La premie conſideration que j'ay ſur le ſujet des ſens, que je mets en doute que l'homme ſoit pou veu de tous ſens naturels. Je voy pluſieurs a maux qui vivent une vie entiere & parfait les uns ſans la veüe, autres ſans l'ouye : ç ſçait ſi à nous auſſi il ne manque pas enco un, deux, trois, & pluſieurs autres ſen Car s'il en manque quelqu'un, noſtre d cours n'en peut deſcouvrir le defaut. C'eſt privilege des ſens, d'eſtre l'extrême borne noſtre appercevance : Il n'y a rien au d d'eux, qui nous puiſſe ſervir à les deſc vrir : voire ny l'un des ſens ne peut deſc vrir l'autre.

Doute, ſi l'homme eſt pourveu de tous ſens naturels.

Sens, extreſme borne de noſtre appercevance.

L'oreille pourroit-elle bien reprendre les yeux ? l'attouchement, l'oreille ? ou ſi le gouſt du palez argueroit le meſme attouchement ? l'odorat reprocheroit-il les autres ſens ? ou l'œil les pourroit-il convaincre. *Idem.*

An poterunt oculos aures reprehendere, an au
Tactus, an hunc porro tactum ſapor arguet on
An confutabunt nares, oculive revincent ?

Il ſont treſtous la ligne extreſme de noſtre faulté.

——— *ſeorſum cuique poteſtas*
Diviſa eſt, ſua vis cuique eſt.

Chacun d'eux a ſa puiſſance à part, chacun a ſa faculté propre. *Ibid.*

Il ſt impoſſible de faire concevoir à un hom- naturellement aveugle, qu'il ne voit pas : impoſſible de luy faire deſirer la veuë & re- gitter ſon defaut. Parquoy, nous ne devons pndre aucune aſſeurance de ce que noſtre ae eſt contente & ſatisfaite de ceux que ns avons : veu qu'elle n'a pas dequoy ſentir e cela ſa maladie & ſon imperfection, ſi elle y ſt. Il eſt impoſſible de dire choſe à cét avgle, par diſcours, argument ny ſimilitude, q loge en ſon imagination aucune apprehen- ſio de lumiere, de couleur & de veuë. Il n' a rien plus arriere, qui puiſſe pouſſer les ſe en eſvidence. Les aveugles nais, qu'on vd deſirer à voir, ce n'eſt pas pour enten- drce qu'ils demandent : ils ont appris de nous, qls ont à dire quelque choſe, qu'ils ont qlque choſe à deſirer, qui eſt en nous, laelle ils nomment bien, & ſes effects & coſequence : mais ils ne ſçavent pourtant pas q c'eſt, ny l'apprehendent ny pres ny loing. J'a veu un gentil-homme de bonne maiſon, avgle nay, au moins aveugle de tel aage, ql ne ſçait que c'eſt que de veue : il entend

Aveugles nais, pourquoy deſireux de voir.

ſi peu ce qui luy manque, qu'il uſe & ſe ſe
comme nous des paroles propres au voi
& les applique d'une mode toute ſienne
particuliere. On luy preſentoit un enfant duqu
il eſtoit parrain : l'ayant pris entre ſes bra
Mon Dieu, dit-il, le bel enfant, qu'il le f
beau voir, qu'il a le viſage gay. Il dira comm
l'un d'entre nous. Cette ſalle a une belle veu
il fait clair, il fait beau ſoleil. Il y a plu
car parce que ce ſont nos exercices que
chaſſe, la paume à bute, & qu'il l'a o
dire, il s'y affectionne, s'y empeſche:
croid y avoir la meſme part que nous y avons
il s'y picque & s'y plaiſt, & ne les reçc
pourtant que par les oreilles. On luy cr
que voila un lievre, quand on eſt en quelq
belle planade, où il puiſſe picquer : & puis c
luy dit encore que voila un lievre pris :
voila auſſi fier de ſa priſe, comme il oit di
aux autres qu'ils le ſont. L'eſteuf, il le prer
à la main gauche, & le pouſſe avec ſa raquett
de la harquebuſe, il en tire à l'adventure,
ſe paye de ce que ſes gens luy diſent, qu'
eſt ou haut, ou coſtier. Que ſçait-on ſi
genre humain fait une ſottiſe pareille, à fau
de quelque ſens, & que par ce defaut,
pluſpart du viſage des choſes nous ſoit caché
Que ſçait-on ſi les difficultez que nous trou
vons en pluſieurs ouvrages de nature, vienner

Aveugle, affectionné aux exercices.

d là? Et ſi pluſieurs effects des animaux qui
e:edent noſtre capacité, ſont produits par
lafaculté de quelque ſens, que nous ayons
à lire? & ſi aucuns d'entre-eux ont une vie
ps pleine par ce moyen, & plus entiere
q: la noſtre? Nous ſaiſiſſons la pomme quaſi
p tous nos ſens: nous y trouvons de la rou-
gir, de la poliſſeure, de l'odeur & de la
dceur: outre cela, elle peut avoir d'autres
vtus, comme d'aſſeicher ou reſtreindre, auſ-
q:lles nous n'avons point de ſens qui ſe puiſſe
rporter. Les proprietez que nous appellons
o ultes en pluſieurs choſes, comme à l'ay-
nt d'attirer le fer; n'eſt-il pas vray-ſem-
b qu'il y a des facultez ſenſitives en nature
p:pres à les juger & à les appercevoir, &
q le defaut de telles facultez, nous apporte
l'norance de la vraye-eſſence de telles choſes?
Cſt à l'adventure quelque ſens particulier,
q deſcouvre aux coqs l'heure du matin &
d minuict, & les eſmeut à chanter: qui
aprend aux poulles avant tout uſage & expe-
rnce, de craindre un eſpervier, & non une
oe, ny un paon, plus grandes beſtes: qui
avertit les poulets de la qualité hoſtile qui
e au chat contr'eux, & à ne ſe deffier du
cien: s'armer contre le miaulement, voix
atunement flatteuſe, non contre l'aboyer,
v aipre & quereleuſe: Aux freſlons, aux

Proprietez occultes des choſes imperceptibles à nos ſens.

fourmis & aux rats, de choisir tousiours le meil
leur fromage & la meilleure poire, avant qu
d'y avoir tasté, & qui achemine le cerf
l'elephant & le serpent à la cognoissance d
certaine herbe propre à leur gueriſon. Il n'y
a sens qui n'ait une grande domination, &
qui n'apporte par son moyen un nombre infiny
de cognoissances. Si nous avions à dire l'in-
telligence des sons, de l'harmonie & de la voix
cela apporteroit une confusion inimaginable à
tout le reste de nostre science. Car outre ce
qui est attaché au propre effect de chaque sens
combien d'argumens, de consequences & de
conclusions, tirons-nous aux autres choses par
la comparaison d'un sens à l'autre? Qu'un
homme entendu imagine l'humaine nature pro
duite originellement sans la veue, & discourre
combien d'ignorance & de trouble luy appor-
teroit un tel defaut, combien de tenebres &
d'aveuglement en nostre ame: on verra par
là, combien nous importe à la cognoissance
de la verité, la privation d'un autre tel sens
ou de deux, ou de trois, si elle est en nous.
Nous avons formé une verité par la consulta
tion & concurrence de nos cinq sens: mais à
l'adventure falloit-il l'accord de huict, ou de
dix sens, & leur contribution, pour l'apper-
cevoir certainement & en son essence. Les
sectes qui combattent la science de l'homme,

Science de l'homme, combattuë par la foiblesse & incertitude des sens.

els la combattent principalement par l'incer-
ti.de & foiblesse de nos sens : Car puis que
tte cognoissance vient en nous par leur entre-
nse & moyen, s'ils faillent au rapport qu'ils
nus font, s'ils corrompent ou alterent ce qu'ils
nus charrient du dehors : si la lumiere, qui
p eux s'escoule en nostre ame, est obscurcie
a passage, nous n'avons plus que tenir. De
cte extresme difficulté sont nées toutes ces
staisies : que chaque sujet a en soy tout ce
ce nous y trouvons : qu'il n'a rien de ce que
nus y pensons trouver : & celle des Epicu-
rns, que le soleil n'est non plus grand que
c que nostre veuë le juge :

Quicquid id est, nihilo fertur majore figura,
Quàm nostris oculis quum cernimus esse videtur.

Mais quel qu'il soit, on ne l'estime pas plus grand qu'il paroist à nos yeux qui le contemplent. *Lucr. 1.*

(ie les apparences qui representent un corps
and à celuy qui en est voisin, & plus petit
àceluy qui en est esloigné, sont toutes deux
ayes :

Nec tamen hic oculis falli concedimus hilum,
Proinde animi vitium hoc oculis adfingere noli.

Nous tenions du tout neantmoins, que la veuë se trompe en ce sujet, garde seulemẽt d'attribuer le vice de l'ame aux yeux. *Idem.*

l resolument qu'il n'y a aucune tromperie
x sens : qu'il faut passer à leur mercy, &
ercher ailleurs des raisons pour excuser la
fference & contradiction que nous y trou-
ns. Voire inventer toute autre mensonge

& reſverie (ils en viennent juſques-là) pluſ toſt que d'accuſer les ſens. Timagoras juroit que pour preſſer ou biaiſer ſon œil, il n'a voit jamais apperçeu doubler la lumiere de l chandelle : & que cette ſemblance venoit d vice de l'opinion, non de l'inſtrument. D toutes les abſurdités, la plus abſurde aux Epicuriens, eſt, deſadvouer la force & l'effec des ſens.

Sens ſavourez des Epicuriens, en leurs forces & effects.

Proinde quod in quoque eſt his viſum tempore verum eſt:
Etſi non potuit ratio diſſolvere cauſam,
Cur ea quæ fuerint juxtim quadrata, procul ſint
Viſa rotunda: tamen præſtat rationis egentem
Reddere mendosè cauſas utriuſque figuræ,
Quàm manibus manifeſta ſuis emittere quoquam
Et violare fidem primam, & convellere tota
Fundamenta, quibus nixatur vita ſaluſque
Non modò enim ratio ruat omnis, vita quoque ipſa
Concidat, extemplò, niſi credere ſenſibus auſis,
Præcipiteſque locos vitare, & cætera quæ ſint
In genere hoc fugienda.

Tout ce qui ſe void en ces choſes, quand & comment que ce ſoit eſt veritable : & ſi noſtre eſprit ne peut ſoudre ce nœud, pourquoy les choſes qui ſemblent carrées de prés, de loin paroiſſent rondes : neantmoins il vaut mieux, que celuy qui manque de pertinente ſolution ſur tel effet, allegue des cauſes fauſſes de l'une & l'autre figure, que de laiſſer eſcouler de ſes mains les notions manifeſtes, & violer les fondements raiſon trebuche croire aux ſens, *Ibid.*

Ce conſeil deſeſperé & ſi peu philoſophique, ne repreſente autre choſe, ſinon que l'humaine ſcience ne ſe peut maintenir que par raiſon deſraiſonnable, folle & forcenée : mais qu'en-

la creance & la foy premiere : arrachant juſques aux racines, ſur leſquels la vie & la raiſon ſont eſtayés. Car toute noſtre en ruine, la vie meſme fond ſoudain, ſi tu ne t'enhardis de eſvitant les lieux de precipice, & toute autre choſe nuiſible.

ce vaut-il mieux que l'homme, pour ſe faire voir, s'en ſerve, & de tout autre remede, ta fantaſtique ſoit-il, que d'advouer ſa neceſſaire beſtiſe : verité ſi deſadvantageuſe. Il ne peut fuir que les ſens ne ſoient les ſouverains maiſtres de ſa cognoiſſance : mais ils ſont incertains & falſifiables à toutes circonſtances. C'eſt là où il faut battre à outrance : &, ſi les forces juſtes luy faillent, comme elles font, y employer l'opiniaſtreté, la temerité, l'impudence. Au cas que ce que diſent les Epicuriens ſoit vray ; à ſçavoir, que nous n'avons point de ſcience, ſi les apparences des ſens ſont fauſſes : & que ce diſent les Stoïciens ſoit vray auſſi, que les apparences des ſens ſont ſi fauſſes, qu'elles ne nous peuvent produire aucune ſcience, nous concluerons aux deſpens de ces deux grandes ſectes dogmatiſtes, qu'il n'a point de ſcience. Quant à l'erreur & incertitude de l'operation des ſens, chacun s'en peut fournir autant d'exemples qu'il luy plaira, tant les fautes & tromperies qu'ils nous font, ſont ordinaires. Au retentir d'un valon, le ſon d'une trompette ſemble venir devant nous, qui vient d'une lieue derriere.

Apparences des ſens tenues pour fauſſes.

Sens incertains & trompeurs en leurs operations.

Extanteſque procul medio de gurgite montes
Claſſibus inter quos liber patet exitus, iidem
Apparent : & longè divolſi licet ingens
Inſula conjunctis tamen ex his una videtur.

Les monts qui du milieu de la mer s'expoſent de loin à nos yeux, & entre leſquels les vaiſſeaux paſſent facilemẽt, paroiſſent meſme choſe : & bien qu'ils ſoiẽt fort ſeparez, ils ſemblẽt tou-

tefois cõjoints, repreſentans la face d'une grande Iſle. Et les champs & coſtaux que nous approchõs ſemblent encor accourir vers noſtre poupe. *Ibid.*

Et fugere ad puppim colles campique videntur,
Quos agimus propter navim.

——— ubi in medio nobis equus acer obhæſit
Flumine, equi corpus tranverſum ferre videtur
Vis, & in adverſum flumen contrudere raptim.

[Quand au milieu d'un fleuve, un brave cheval nous vient contrecarrer en face, ſon corps ſemble entraiſné violemment de travers, & paroiſt engorgé de force contremont le courant du fleuve.

A manier une balle d'arquebuſe ſous le ſecon doigt, celuy du milieu eſtant entrelaſſé pa deſſus, il faut extreſmement ſe contraindre pour advouer qu'il n'y en ait qu'une, tan le ſens nous en repreſente deux. Car que le ſens ſoient maintefois maiſtres du diſcours & le contraignent de recevoir des impreſſion qu'il ſçait & juge eſtre fauſſes, il ſe void à tous coups. Je laiſſe à part celuy de l'attouchement, qui a ſes fonctions plus voiſines plus vives & ſubſtantielles : qui renverſe tan de fois, par l'effect de la douleur qu'il apport au corps, toutes ces belles reſolutions ſtoïques & contraint de crier au ventre celuy qui a eſtably en ſon ame ce dogme avec toute reſolution ; que la colique, comme toute autre maladie & douleur, eſt choſe indifferente n'ayant la force de rien rabattre du ſouverain bonheur & felicité, en laquelle le ſage eſ logé par ſa vertu. Il n'eſt cœur ſi mol, que le ſon de nos tambours & de nos trompettes n'eſchauffe, ny ſi dur que la douceur de la

Sens, quelquefois maiſtre du diſcours.

Douleur, choſe indifferente entre les Stoïques.

nſique n'eſveille & ne chatouille : ny ame ſi reeſche, qui ne ſe ſente touchée de quelque reerence, à conſiderer cette vaſtité ſombre d nos egliſes, la diverſité d'ornemens, & o re de nos ceremonies, & ouyr le ſon devotix de nos orgues, & l'harmonie ſi poſée & religieuſe de nos voix. Ceux meſme qui y eirent avec meſpris, ſentent quelque friſſon d s le cœur, & quelque horreur, qui les met e deffiance de leur opinion. Quant à moy, jene m'eſtime point aſſez fort pour ouyr en ſes raſſis, des vers d'Horace & de Catulle, cntez d'une voix ſuffiſante, par une belle & jeune bouche. Et Zenon avoit raiſon de de, que la voix eſtoit la fleur de la beauté. C m'a voulu faire accroire, qu'un homme q tous nous autres François cognoiſſons, nvoit impoſé, en me recitant des vers qu'il aoit faits : qu'ils n'eſtoient pas tels ſur le pier qu'en l'air : & que mes yeux en feroient citraire jugement à mes oreilles : tant la prnciation a de credit à donner prix & façon a ouvrages qui paſſent à ſa mercy. Surquoy Piloxenus ne fut pas faſcheux, en ce, qu'oyant u liſeur donner mauvais ton à quelque ſienne cnpoſition, il ſe print à fouler aux pieds, & caſſer de la brique qui eſtoit à luy, diſant : J romps ce qui eſt à toy, comme tu corrnps ce qui eſt à moy. A quoy faire ceux

Ornemens des egliſes.

Orgues.

Voix, fleur de la beauté.

Prononciation de quel credit en un ouvrage.

meſmes qui ſe ſont donné la mort d'u certaine reſolution, deſtournoient-ils la face pour ne voir le coup qu'ils ſe faiſoient donner & ceux qui pour leur ſanté, deſirent & commandent qu'on les inciſe & cauteriſe, pour quoy ne peuvent-ils ſouſtenir la veuë d appreſts, outils & operation du chirurgien attendu que la veuë ne doit avoir aucune participation à cette douleur? Cela ne ſont-ce pas propres exemples à verifier l'authorité q les ſens ont ſur le diſcours? Nous avons bea ſçavoir que ces treſſes ſont empruntées d'u page ou d'un laquais: que cette rougeur e venuë d'Eſpagne, & cette blancheur & poli ſeure de la mer Oceane: encore faut-il que l veuë nous force d'en trouver le ſujet plu aimable & plus agreable, contre toute raiſon Car en cela il n'y a rien du ſien.

C'eſt l'attifeure qui nous pipe & nous emporte: les defaurs sõt cachez ſous l'or & ſous les perles, & la dame eſt la moindre partie de ſoy-meſme. On eſt ſouvent en peine de chercher le ſujet aymé parmy tant d'affiquets: & c'eſt par une telle Ægide, que ces riches amours eſblouïſſent & faſchinent nos ſimples yeux. *Amor. 1.*

Auferimur cultu, gemmis, auroque teguntur
Crimina, pars minima eſt ipſa puella ſui.
Sæpe ubi ſit quod ames inter tam multa requiras
Decipit hac oculos Ægide, dives amor.

Narciſſe eſperdu en l'amour de ſon ombre.

Combien donnent à la force des ſens, le poëtes qui font Narciſſe eſperdu de l'amou de ſon ombre?

Il admire toutes les choſes par leſquelles luy-meſme eſt admirable · le ſimple ſe deſire

Cunctaque miratur, quibus eſt mirabilis ipſe,
Se cupit imprudens, & qui probat, ipſe probatur

Dumque petit, petitur, pariterque accendit & ardet.

soy-mesme, il prie d'amour & est prié, ses propres souhaits le souhaitent, & se void ensemble bruslant & boute-feu. *Metam. 3.*

& l'entendement de Pygmalion, si troublé par l'impression de la veuë de sa statuë d'yvoire, qu'il l'ayme & la serve pour vive?

Pygmalion amoureux de sa statue d'yvoire.

Oscula dat, reddique putat, sequiturque tenetque,
Et credit tactis digitos insidere membris,
Et metuit pressos veniat ne livor in artus.

Il donne des baisers, & croid que l'image les luy rend: il ne l'abandonne point, il l'embrasse, & s'imagine que les membres qu'il retaste flechissent sous ses doigts imprimez, dont il craind de voir une meurtrissure sur sa chair, à mesure qu'il la presse. *Metam. 10.*

Qu'on loge un philosophe dans une cage de menus filets de fer clair-semez, qui soit suspiduë au haut des tours de Nostre Dame de Paris, il verra par raison evidente, qu'il est impossible qu'il en tombe: & si ne se sçauroit garder, s'il n'a accoustumé le mestier des couvreurs, que la veuë de cette hauteur extresme et l'espouvante & ne le transisse. Car nous avons assez à faire de nous asseurer aux galeries qui sont en nos clochers, si elles sont façonnées à jour, encores qu'elles soient de pierre. Il y a qui n'en peuvent pas seulement porter la pensée. Qu'on jette une poutre entre ces deux tours, d'une grosseur telle qui nous la face à nous promener dessus; il n'y a sagesse philosophique de si grande fermeté, qui puisse nous donner courage d'y marcher, comme nous ferions si elle estoit à terre. J'ay souvent

essayé cela, en nos montagnes de deçà, si suis-je de ceux qui ne s'effrayent que medi crement de telles choses; que je ne pouv souffrir la veuë de cette profondeur infinie sans horreur & tremblement de jarrets & cuisses: encores qu'il s'en falluſt bien ma lo gueur, que je ne fusse du tout au bord, n'eusse sçeu choir, si je ne me fusse porté escient au danger. J'y ai remarqué aussi, que que hauteur qu'il y eust, que pourveu qu'e cette pente il se presentast un arbre, ou bos de rocher, pour soustenir un peu la veuë & la diviser, cela nous allege & donne asseu rance; comme si c'estoit chose dequoy à cheute nous peussions recevoir secours: ma que les precipices coupez & unis, nous n les pouvons pas seulement regarder sans tou noyement de teste: *Vt despici sine vertigi simul oculorum animique non possit*: qui e une evidente impoſture de la veuë. Ce fi pourquoy ce beau philosophe se creva les yeux pour décharger l'ame de la desbauche qu'el en recevoit, & pouvoir philosopher plus e liberté. Mais à ce compte, il se devoit aus faire estoupper les oreilles, que Theophrast dit estre le plus dangereux instrument qu nous ayons, pour recevoir des impressio violentes à nous troubler & changer: & devoit priver enfin de tous les autres sens c'el

De sorte qu'on ne les peut regarder sans vertige de teste & d'esprit.

Veuë, pleine d'evidentes imposture.

Oreilles, instrumens dangereux.

c'e à dire, de ſon eſtre & de ſa vie. Car ils nt tous cette puiſſance de commander noſtre diſ urs & noſtre ame. *Fit etiam ſæpe ſpecie qu lam, ſæpe vocum gravitate & cantibus, ut ellantur animi vehementius: ſæpe etiam cur & timore.* Les medecins tiennent qu'il y certaines complexions qui s'agitent par aucns ſons & inſtrumens juſques à la fureur. J'ay veu, qui ne pouvoient ouyr ronger un s ſous leur table ſans perdre patience : & n'e guere homme, qui ne ſe trouble à ce bru aigre & poignant que font les limes en clant le fer : comme à ouyr maſcher pres de pus, ou ouyr parler quelqu'un qui ait le paſge du goſier ou du nez empeſché, pluſieu s'en eſmeuvent, juſques à la colere & la ine. Ce fluſteur protocole de Gracchus, qui molliſſoit, roidiſſoit, & contournoit la voi de ſon maiſtre, lors qu'il haranguoit à Ro e; à quoy ſervoit-il ſi le mouvement & qua é du ſon n'avoit force à eſmouvoir & alte r le jugement des auditeurs? Vrayement il y a bien dequoy faire ſi grande feſte de la meté de cette belle piece, qui ſe laiſſe mai r & changer au branſle & accidens d'un ſi leer vent. Cette meſme pipperie, que les ſens apportent à noſtre entendement, ils la reçoivent à leur tour. Noſtre ame par fois s'en evenche de meſme, ils mentent & ſe

Sens, commandent ſouvent noſtre ame.

Il arrive chaque jour, que les eſprits ſont violẽment frappez par la veuë de quelque choſe, ou par la qualité du ton de la voix & du chant : ſouvent auſſi par les ſoucis & les deſplaiſirs, ou par la peur. *De div. l. 1.*

Fluſteur, protocole de Gracchus.

Sens alterez & hebetez par les paſſions de l'ame.

trompent à l'envy. Ce que nous voyons oyons agitez de colere, nous ne l'oyons p tel qu'il eſt.

Il croid que deux ſoleils & deux Thebes paroiſſent. *Æneid. 4.*

Et ſolem geminum, & duplices ſe oſtendere Thebas.

L'objet que nous aymons, nous ſemble pl beau qu'il n'eſt :

Et voyons maintefois des femmes laides & contrefaites, cherement aymées, & triompher en extreſme honneur ſur des amans. *Lucr. l. 4.*

Multimodis igitur pravas turpeſque videmus
Eſſe in deliciis, ſummoque in honore vigere.

Et plus laid celuy que nous avons à contr cœur. A un homme ennuyé & affligé, la cl té du jour ſemble obſcurcie & tenebreu Nos ſens ſont non ſeulement alterez, m ſouvent hebetez du tout, par les paſſions l'ame. Combien de choſes voyons-nous, q nous n'appercevons pas ; ſi nous avons noſ eſprit empeſché ailleurs ?

Tu verras communement aux ſujects plus viſibles & preſens, que ſi tu n'y prens garde de pres, ils t'eſchapperont : comme s'ils eſtoient fort eſcartez du temps & des lieux. *Idem.*

——— in rebus quoque apertis noſcere poſſis,
Si non advertas animum proinde eſſe, q
omni
Tempore ſemotæ fuerint, longèque remotæ.

Il ſemble que l'ame retire au dedans, & am les puiſſances des ſens. Par ainſi & le deda & le dehors de l'homme eſt plein de foibl ſe & de menſonge. Ceux qui ont apparié n

t vie à un ſonge, ont eu de la raiſon, à l'ad- *Vie de l'homme appariée à un ſonge.*
viture plus qu'ils ne penſoient : Quand nous
ſ geons, noſtre ame vit, agit, exerce toutes
ſ facultez, ne plus ne moins que quand elle
v lle : mais ſi plus mollement & obſcure-
m nt, non de tant certes, que la difference y
ſ : comme de la nuict à une clarté vive :
c y, comme de la nuict à l'ombre : là elle
d rt, icy elle ſommeille : Plus & moins ; ce
ſ t touſiours tenebres, & tenebres Cymme-
r nnes. Nous veillons dormans, & veillans
d mons. Je ne voy pas ſi clair dans le ſom-
mil : mais quant au veiller, je ne le trouve *Le veiller, quel.*
j mais aſſez pur & ſans nuage. Encore le ſom-
mil en ſa profondeur, endort par fois les
ſ ges : mais noſtre veiller n'eſt jamais ſi eſ-
v lé, qu'il purge & diſſipe bien à poinct les
r veries qui ſont les ſonges des veillans, & *Reſveries, ſonges des veillans.*
p s que ſonges. Noſtre raiſon & noſtre ame
r evans les fantaiſies & opinions qui luy
n ſſent en dormant, & authoriſant les actions
d nos ſonges de pareille approbation qu'elle
f celles du jour ; pourquoy ne mettons-
n s en doute, ſi noſtre penſer, noſtre agir,
e pas un autre ſonger, & noſtre veiller,
q lque eſpece de dormir ? Si les ſens ſont
n premiers juges, ce ne ſont pas les noſtres
q l faut ſeuls appeller au conſeil : car en cette
f alté les animaux ont autant ou plus de *Sens des animaux, quels.*

droit que nous. Il eſt certain qu'aucuns ont l'ouye plus aiguë que l'homme, d'autres la veuë, d'autres le ſentiment, d'autres l'attouchement ou le gouſt. Democritus diſoit, que les dieux & les beſtes avoient les facultez ſenſitives beaucoup plus parfaites que l'homme. Or entre les effects de leurs ſens & les noſtres, la difference eſt extreſme. Noſtre ſalive nettoye & aſſeche nos playes, elle tuë le ſerpent.

Salive de l'homme, de quelle qualité.

Tantaque in his rebus diſtantia differitaſque eſt,
Vt quod aliis cibus eſt, aliis fiat acre venenum.
Sæpe etenim ſerpens, hominis contacta ſaliva,
Diſperit, ac ſeſe mandendo conficit ipſa.

Si grande eſt la diſtance & contrarieté d'entre ces choſes-là: que ce qui eſt aliment à l'une ſoit un violent poiſon à l'autre. Il arrive maintesfois, que le ſerpent attouché de la ſalive humaine, enrage & ſe deſchire en ſe devorant ſoy-meſme. *Lucr. 4.*

Quelle qualité donnerons-nous à la ſalive, ou ſelon nous, ou ſelon le ſerpent? Par quel des deux ſens verifierons-nous ſa veritable eſſence que nous cherchons? Pline dit qu'il y a aux Indes certains lievres marins, qui nous ſont poiſon, & nous à eux: de maniere que du ſeul attouchement nous les tuons: Qui ſera veritablement poiſon, ou l'homme, ou le poiſſon? A qui en croirons-nous, ou au poiſſon de l'homme, ou à l'homme du poiſſon? Quelque qualité d'air infecte l'homme qui ne nuit point au bœuf, quelque autre le bœuf, qui ne nuit point à l'homme: laquelle des deux ſera en verité & en nature peſtilente qualité? Ceux qui ont la jauniſſe, ils voyent

Lievres marins des Indes, poiſon à l'homme.

toutes choſes jaunaſtres & plus pales que nous :

Jauniſſe, de quel effect.

Lurida præterea fiunt quæcunque tuentur
Arquati.

Tout apparoiſt blaffart à l'œil plein de jauniſſe. *Idem.*

Ceux qui ont cette maladie que les medecins nomment Hypoſphragma, qui eſt une ſuffuſion de ſang ſous la peau, voyent toutes choſes rouges & ſanglantes. Ces humeurs qui changent ainſi les offices de noſtre veuë, que ſçavons-nous ſi elles predominent aux beſtes, & leur ſont ordinaires ? Car nous en voyons les unes qui ont les yeux jaunes, comme nos malades de jauniſſe, d'autres qui les ont ſanglans de rougeur : à celles-là, il eſt vray-ſemblable que la couleur des objects paroiſt autre qu'à nous : quel jugement des deux ſera le vray? Car il n'eſt pas dit que l'eſſence des choſes ſe rapporte à l'homme ſeul. La dureté, la blancheur, la profondeur, & l'aigreur, touchent le ſervice & la ſcience des animaux, comme la noſtre : nature leur en a donné l'uſage comme à nous. Quand nous preſſons l'œil, les corps que nous regardons, nous les appercevons plus longs & eſtendus : pluſieurs beſtes ont l'œil ainſi preſſé : cette longueur eſt donc à l'adventure la veritable forme de ce corps, non pas celle que nos yeux luy donnent en leur aſſiette ordinaire. Si nous ſerrons

Hypoſphragma, maladie quelle, & ſes effects.

Eſſence des choſes, à qui ſe doit rapporter.

Oeil preſſé, de quel effect.

Oeil ſerré par deſſous.

l'œil par deſſous, les choſes nous ſemblent doubles:

Vn lumignon de lampe floriſſante de flammes nous ſemble double, double la face des hommes, & leurs corps doubles. *Ibid.*

Bina lucernarum florentia lumina flammis,
Et duplices hominum facies, & corpora bina.

Oreilles empeſchées.

Si nous avons les oreilles empeſchées de quelque choſe, ou le paſſage de l'ouye reſſerré, nous recevons le ſon autre que nous ne faiſons ordinairement: les animaux qui ont les oreilles veluës, ou qui n'ont qu'un bien petit trou au lieu de l'oreille, ils n'oyent par conſequent pas ce que nous oyons, & reçoivent le ſon autre. Nous voyons aux feſtes & aux theatres, qu'oppoſant à la lumiere des flambeaux, une vitre teinte de quelque couleur, tout ce qui eſt en ce lieu, nous appert ou verd, ou jaune, ou violet:

Oreilles velues de quelques animaux.

Et void-on chaque jour que ces rideaux tremblans, qui pendent çà & là tendus le lõg des poteaux & poultres des grands theatres: barbouillent de leur teint, rouillé, jaune, & roux, tout ce large fond de la nef qu'ils peuvent regarder, la face auſſi de la ſcene, & tout ce qui s'y rencontre, les ſenateurs, les dames, les images des dieux, qu'ils font treſſaillir & voleter en l'air ſous leur ondoyante couleur. *Luc.* 4.

Et vulgò faciunt id lutea ruſſaque vela,
Et ferruginea, cùm magnis intenta theatris
Per malos volgata trabeſque trementia pendent:
Namque ubi conceſſum caveaï ſubter, & omnem
Scenaï ſpeciem, patrum matrumque Deorumque
Inficiunt, coguntque ſuo volitare colore.

Yeux des animaux de diverſes couleurs, & leurs effects.

Il eſt vray-ſemblable que les yeux des animaux, que nous voyons eſtre de diverſe couleur, leur produiſent les apparences des corps de meſme leurs yeux. Pour le jugement de

peration des ſens, il faudroit donc que nous fuſſions premierement d'accord avec les ſtes, ſecondement entre nous-meſmes. Ce e nous ne ſommes aucunement ; & entrons debat tous les coups, de ce que l'on oyt, id, ou gouſte quelque choſe autrement un autre : & debattons autant que d'autre oſe, de la diverſité des images que les ſens us rapportent. Autrement oit & void par regle ordinaire de nature, & autrement ouſte un enfant, qu'un homme de trente s: & cetuy-cy autrement qu'un ſexagenaire. es ſens ſont aux uns plus obſcurs & plus mbres, & aux autres plus ouverts & plus gus. Nous recevons les choſes autres & tres ſelon que nous ſommes, & qu'il nous mble. Or noſtre ſemblé eſtant ſi incertain controverſé, ce n'eſt plus miracle, ſi on ous dit ; que nous pouvons advouer que la eige nous apparoiſt blanche, mais que d'eſablir ſi de ſon eſſence elle eſt telle, & à la erité, nous ne nous en ſçaurions reſpondre: & ce commencement esbranlé, toute la ſcience lu monde s'en va neceſſairement à vau-l'eau. Quoy que nos ſens meſmes s'entr'empeſchent un l'autre ; une peinture ſemble eſlevée à la veuë, au maniement elle ſemble platte : dirons nous que le muſc ſoit agreable ou non, qui reſiouit noſtre ſentiment, & offenſe noſtre

Sens s'entr'empeſchent l'un à l'autre.

gouſt? Il y a des herbes & des onguen propres à une partie du corps, qui en bleſ ſent une autre : le miel eſt plaiſant au gouſt mal plaiſant à la veuë. Ces bagues qui ſon entaillées en forme de plumes, qu'on appell en deviſe, pennes ſans fin, il n'y a œil qu en puiſſe diſcerner la largeur, & qui ſe ſçeu defendre de cette pipperie, que d'un coſt telle ſorte de bague n'aille en eſlargiſſant, & s'appointant & eſtreſſiſſant par l'autre, meſme quand on la roulle autour du doigt : toute- fois au maniement elle vous ſemble equable en largeur & par tout pareille. Ces perſonnes qui pour aider leur volupté ſe ſervoient ancien- nement de miroirs propres à groſſir & aggran- dir l'object qu'ils repreſentent, afin que les membres qu'ils avoient à employer, leur pleuſ- ſent davantage par cette accroiſſance oculaire: auquel des deux ſens donnoient-ils gaigné, ou à la veüe qui leur repreſentoit ces mem- bres gros & grands à ſouhait, ou à l'attou- chement qui les leur preſentoit petits & deſ- daignables? Sont-ce nos ſens qui preſtent au ſujet ces diverſes conditions, & que les ſu- jets n'en ayent pourtant qu'une ? comme nous voyons du pain que nous mangeons, ce n'eſt que pain, mais noſtre uſage en fait des os, du ſang, de la chair, des poils, & des ongles :

Pennes ſans fin.

Miroirs de quel- ques voluptueux anciens.

Vt cibus in membra atque artus cùm diditur omnes
Disperit, atque aliam naturam sufficit ex se.

Ainſi que l'aliment diſtribué par les mẽbres & par toute la chair perit, ſuſcitant de ſa maſſe une nature nouvelle. *Ibid.*

L'humeur que ſucce la racine d'un arbre, elle ſe fait tronc, feuille & fruict : & l'air n'eſtant qu'un, il ſe fait, par l'application à une trompte, divers en mille ſortes de ſons : Sont-ce, dy-je, nos ſens qui façonnent de meſme, de diverſes qualitez ces ſujets, ou s'ils les ont telles ? Et ſur ce doute, que pouvons nous reſoudre de leur veritable eſſence ; D'avantage, puis que les accidens des malades, de la reſverie ou du ſommeil, nous font paroiſtre les choſes autres qu'elles ne paroiſſent aux ſains, aux ſages, & à ceux qui veillent : n'eſt-il pas vray-ſemblable que noſtre eſtte droite, & nos humeurs naturelles, ont auſſi dequoy donner un eſtre aux choſes, ſe rapportant à leur condition, & les accommoder à ſoy, comme font les humeurs deſreglées : & noſtre ſanté auſſi capable de leur fornir ſon viſage, comme la maladie ? Pourquoy n'a le temperé quelque forme des objects retive à ſoy, comme l'intemperé : & ne les imprimera-il pareillement ſon caractere ? Le deſgouſté charge la fadeur au vin, le ſain la ſaveur, l'alteré la friandiſe. Or noſtre eſtat accommodant les choſes à ſoy, & les trans-

formant ſelon ſoy ; nous ne ſçavons pl
quelles ſont les choſes en verité , car rien
vient à nous que falſifié & alteré par nos ſe
Où le compas , l'eſquerre & la regle ſ
gauches , toutes les proportions qui s'en tire
tous les baſtimens qui ſe dreſſent à leur n
ſure , ſont auſſi neceſſairement manques
defaillans. L'incertitude de nos ſens rend inc
tain tout ce qu'ils produiſent.

Sens incertains, falſifient & alterent tout ce qu'ils produiſent.

Et comme aux baſtimens , ſi la premiere regle n'eſt droite , ſi l'eſquerre abuſive gauchit ſon juſte poinct, & ſi le plomb cloche tant ſoit peu de quelque part , il eſt force que toute la forme ſoit fauſſe , & le baſtiment tortu, contrefait , courbé ſur le devant , ou penchant en arriere & diſſonant en ſoy-meſme : de façon qu'il ſemble que tout veut fondre & fond en effect , trahy par les fallacieuſes loix de ſa premiere conduitte. De meſme il eſt force que toute raiſon ſoit trompeuſe & fauſſe, reſultant du rapport des ſens qui ſont faux. *Idem. 4.*

Denique ut in fabrica , ſi prava eſt reg
prima ,
Normaque ſi fallax rectis regionibus exit ,
Et libella aliqua ſi ex parte claudicat hilum ,
Omnia mendosè fieri , atque obſtipa neceſſum e
Prava , cubantia , prona , ſupina , atque abſ
tecta ,
Iam ruere ut quædam videantur velle , ruantqu
Prodita judiciis fallacibus omnia primis.
Hic igitur ratio tibi rerum prava neceſſe eſt ,
Falſaque ſit falſis quæcumque à ſenſibus orta e

Au demeurant , qui ſera propre à juger
ces differences ? Comme nous diſons aux deb
de la religion , qu'il nous faut un juge n
attaché à l'un ny à l'autre party , exempt
choix & d'affection , ce qui ne ſe peut parm
les chreſtiens : il advient de meſme en cec
car s'il eſt vieil , il ne peut juger du ſent
ment de la vieilleſſe , eſtant luy-meſme par
en ce desbat : s'il eſt jeune , de meſme : ſa

de neſme · de meſme malade, dormant, & veiint : il nous faudroit quelqu'un exempt de tous ces qualitez, afin que ſans preoccupatio de jugement, il jugeaſt de ces propoſitio, comme à luy indifferentes : & à ce compte il nous faudroit un juge qui ne fuſt pas Pour juger des apparences que nous recevo des ſujets, il nous faudroit un inſtrume judicatoire : pour verifier cét inſtrument, il nus y faut de la demonſtration : pour verifier la demonſtration, un inſtrument, nous vo au rouet. Puis que les ſens ne peuvent arrter noſtre dipute, eſtans pleins eux-meſmes d'ifertitude, il faut que ce ſoit la raiſon : aucne raiſon ne s'eſtablira ſans une autre rain, nous voila à reculons juſques à l'infin Noſtre fantaiſie ne s'applique pas aux chos eſtrangeres, ains elle eſt conceuë par l'eremiſe des ſens, & les ſens ne comprenne pas le ſujet eſtranger, ains ſeulement leu propres paſſions ; & par ainſi la fantaiſie x apparence n'eſt pas du ſujet, ains ſeulemnt de la paſſion & ſouffrance du ſens : lacelle paſſion & le ſujet ſont choſes diverſes: pauoy qui juge par les apparences, juge pa autre choſe que le ſujet. Et de dire que lespaſſions des ſens rapportent à l'ame la qulité des ſujets eſtrangers par reſſemblance; comment ſe peut l'ame & l'entendement aſſeurer

Jugement des choſes par leurs apparences, quel.

de cette reſſemblance, n'ayant de ſoy commerce avec les ſujets eſtrangers? T ainſi comme, qui ne cognoiſt pas Socrat voyant ſon pourtrait, ne peut dire qu'il reſſemble. Or qui voudroit toutefois ju par les apparences: ſi c'eſt par toutes, il impoſſible, car elles s'entr'empeſchent par le contrarietez & diſcrepances, comme n voyons par experience: Sera-ce qu'aucu apparences choiſies reglent les autres? Il fau verifier cette choiſie par une autre choiſie, ſeconde par la tierce: & par ainſi ce ne ſ jamais fait. Finalement, il n'y a aucune cc tante exiſtance, ny de noſtre eſtre, ny celùy des objects: & nous & noſtre jugeme & toutes choſes mortelles, vont coulant roulant ſans ceſſe. Ainſi il ne ſe peut eſta rien de certain de l'une à l'autre, & le juge & le jugé eſtans en continuelle mutation branſle. Nous n'avons aucune communicat à l'eſtre, parce que toute humaine nature touſiours au milieu entre le naiſtre & le mou ne baillant de ſoy qu'une obſcure appare & ombre, & une incertaine & debile o

Similitude. nion. Et ſi de fortune vous fichez voſtre-p ſée à vouloir prendre ſon eſtre, ce ſera plus ny moins que qui voudroit empoig l'eau: car tant plus il ſerrera & preſſera qui de ſa nature coule par tout, tant plu

per a ce qu'il vouloit tenir & empoigner. Ai veu que toutes choſes ſont ſujettes à paſſer d'un changement en autre, la raiſon qui y cherche une reelle ſubſiſtance, ſe trouve decëë, ne pouvant rien apprehender de ſubſiſtant & permanent : parce que tout ou vient, en eſtre, & n'eſt pas encore du tout, ou commence à mourir avant qu'il ſoit nay. Platon diſt que les corps n'avoient jamais exiſtence, ou bien naiſſance : eſtimant qu'Homere euſt fait l'Ocean pere des dieux, & Thetis la mere ; pour nous monſtrer que toutes choſes ſont en fluxion, muance & variation perpetuelle. Opinion commune à tous les philoſophes avant ſon temps, comme il dit : ſauf le ſeul Parmenides, qui refuſoit mouvement aux choſes : de la force duquel il fait grand cas. Pythagoras opinoit ; que toute matiere eſt coulante & labile. Les Stoïciens : qu'il n'y a point de temps preſent, & que ce que nous appellons preſent, n'eſt que la jointure & aſſemblage du futur & du paſſé : Heraclitus, qu'un jamais homme n'eſtoit deux fois entré en meſme riviere : Epicharmus, que celuy qui a jadis emprunté de l'argent, ne le doit pas maintenant ; que celuy qui cette nuict a eſté convié à venir ce matin diſner, vient aujourd'huy non convié : attendu que ce ne ſont plus eux, ils ſont devenus autres : Et

Subſiſtance reelle, niée aux choſes.

Ocean, pere des dieux, & Thetis la mere.

Temps preſent, nié des Stoïciens.

Substance mortelle, coulante & labile.

qu'il ne se pouvoit trouver une substance m
telle deux fois en mesme estat, car par sc
daineté & legereté de changement, tant
elle dissipe, tantost elle rassemble, elle vie
& puis s'en va, de façon que ce qui co
mence à naistre, ne parvient jamais jusq
à perfection d'estre. Pour autant que ce nais
n'acheve jamais, & jamais n'arreste, com
estant à bout, mais depuis la semence,
tousiours se changeant & muant d'un à aut
Comme de semence humaine se fait premi
remnt dans le ventre de la mere un fru
sans forme : puis un enfant formé, puis esta
hors du ventre, un enfant de mammelle
apres il devient garçon, puis consequemme
un jouvenceau, apres un homme fait, pu
un homme d'aage, à la fin decrepit vieillar
De maniere que l'aage & la generation q
suivent, vont tousiours defaisant & gastant ce
qui precedent.

Les ans transmuent la mesme nature de cette masse du monde entier : un estat nouveau, s'en va tousiours recevant tour à tour les choses qui sortent d'un estat precedent, & rien ne demeure esgal à soy-mesme, tout coule : nature passagere transforme & fait tournevirer toutes choses. Ibid.

Mutat enim mundi naturam totius ætas,
Ex alioque alius status excipere omnia debet,
Nec manet ulla sui similis res, omnia migrant,
Omnia commutat natura, & vertere cogit.

Et puis nous autres sottement craignons ur
espece de mort, quand nous en avons del
passé & en passons tant d'autres. Car non se
lement, comme disoit Heraclitus, la mort d

ſe eſt generation de l'air ; & la mort de l'air, g[e]neration de l'eau. Mais encor plus manifeſte-m[e]nt le pouvons-nous voir en nous-meſme. L[a] fleur d'aage ſe meurt & paſſe quand la vi[e]lleſſe ſurvient, & la jeuneſſe ſe termine en fleur d'aage d'homme fait : l'enfance en la je[u]neſſe, & le premier aage meurt en l'en-fa[n]ce : & le jour d'hier meurt en celuy du jo[ur]d'huy, & le jourd'huy mourra en celuy de[s]demain : & n'y a rien qui demeure, ny q[ui] ſoit touſiours un. Car qu'il ſoit ainſi : ſi n[ous] demeurons touſiours meſmes & uns, co[m]ment eſt-ce que nous nous eſiouyſſons m[a]intenant d'une choſe, & maintenant d'une au[t]re ? comment eſt-ce que nous aymons choſes co[n]traires, ou les haïſſons, nous les loüons, ou nous les blaſmons ? comment avons-nous di[v]erentes affections, ne retenans plus le meſme ſe[n]timent en la meſme penſée ? Car il n'eſt pa[s] vray-ſemblable que ſans mutation nous p[o]rions autres paſſions : & ce qui ſouffre m[u]tation ne demeure pas un meſme : & s'il n'[e]ſt pas un meſme, il n'eſt donc pas auſſi : ai[s] quant & l'eſtre tout un, change auſſi l'[e]tre ſimplement, devenant touſiours autre d'[u]n autre. Et par conſequent ſe trompent & mentent les ſens de nature, prenans ce q[ui] apparoiſt, pour ce qui eſt, à faute de bi[en] ſçavoir que c'eſt qui eſt. Mais qu'eſt-ce

Eternel, que c'eſt.

donc qui eſt veritablement? Ce qui eſt eternel : c'eſt à dire, qui n'a jamais eu de naiſſance, ny n'aura jamais fin, à qui le temps n'apporte jamais aucune mutation. Car c'eſt choſe mobile que le temps, & qui apparoit comme en nombre, avec la matiere coulante & fluante touſiours, ſans jamais demeurer ſtable ny permanente ; à qui n'appartiennent ces mots, devant & apres, &, a eſté ou ſera. Leſquels tous de prime-face monſtrent eſvidemment, que n'eſt pas choſe qui ſoit : car ce ſeroit grande ſottiſe & fauſſeté toute apparente, de dire que cela ſoit, qui n'eſt pas encore en eſtre, ou qui deſia a ceſſé d'eſtre. Et quant à ces mots, preſent, inſtant, maintenant, par leſquels il ſemble que principalement nous ſouſtenons & fondons l'intelligence du temps ; la raiſon le deſcouvrant, le deſtruit tout ſur le champ : car elle le fend incontinent, & le partit en futur & en paſſé : comme le voulant voir neceſſairement départy en deux. Autant en advient-il à la nature, qui eſt meſurée, comme au temps qui la meſure : car il n'y a non plus en elle rien qui demeure, ny qui ſoit ſubſiſtant ; mais y ſont toutes choſes ou nées, ou naiſſantes, ou mourantes. Au moyen dequoy ce ſeroit peché de dire de Dieu, qui eſt le ſeul ayant eſtre, qu'il fut, ou il ſera : car ces termes-là

Temps, choſe mobile & qui n'a point d'eſtre permanent.

Nature, pleine de mutations & viciſſitudes.

tenes-là ſont declinaiſons, paſſages, ou viciſſi-
des de ce qui ne peut durer, ny demeu-
re en eſtre. Parquoy il faut conclure que
Dieu ſeul eſt, non point ſelon aucune meſure
de temps, mais ſelon une eternité immuable
& immobile, non meſurée par temps, ny
ſuiette à aucune declinaiſon : devant lequel
rien n'eſt, ny ne ſera apres, ny plus nou-
veau ou plus recent : ains un reellement eſtant,
qui par un ſeul maintenant emplit le touſiours,
& n'y a rien qui veritablement ſoit, que luy
ſeul : ſans qu'on puiſſe dire, il a eſté, ou,
il ſera, ſans commencement & ſans fin. A
cete concluſion ſi religieuſe d'un homme
paen, je veux joindre ſeulement ce mot,
d'un teſmoin de meſme condition, pour la
fin de ce long & ennuyeux diſcours, qui me
fourniroit de matiere ſans fin. O la vile choſe,
dit-il, & abjecte que l'homme, s'il ne s'eſ-
leue au deſſus de l'humanité! Voila un bon
mot, & un utile deſir : mais pareillement
abſurde. Car de faire la poignée plus grande
que le poing, la braſſée plus grande que le
bras, & d'eſperer enjamber plus de l'eſtendue
de nos jambes, cela eſt impoſſible & monſ-
trueux : & l'eſt encore que l'homme ſe monte
au deſſus de ſoy & de l'humanité : car il ne
peut voir que de ſes yeux, ny ſaiſir que de
ſes priſes. Il s'eſlevera ſi Dieu luy preſte

Eternité de Dieu, quelle.

extraordinairement la main : Il s'eſlevera aba
donnant & renonçant à ſes propres moyens
& ſe laiſſant hauſſer & ſouſlever par l
moyens purement celeſtes. C'eſt à noſtre f
chreſtienne, non à la vertu ſtoïque, de pr
tendre à cette divine & miraculeuſe met
morphoſe.

CHAPITRE XIII.

Du juger de la mort d'autruy.

QVAND nous jugeons de l'asseurance d'autruy en la mort, qui est sans doute la plus remarquable action de la vie humaine, il se faut prendre garde d'une chose, que mal-aisement on croid estre arrivé à ce poinct. Peu de gens meurent resolus que ce soit leur heure derniere: & n'est endroit où la pipperie de l'esperance nous amuse plus. Elle ne cesse de corner aux oreilles: D'autres ont bien esté plus malades sans mourir, l'affaire n'est pas si desesperée qu'on pense: & au pis aller, Dieu a bien fait d'autres miracles. Et advient cela de ce que nous faisons trop de cas de nous: Il semble que l'université des choses souffre aucunement de nostre aneantissement, & que elle soit compassionnée à nostre estat. Dutant que nostre veue alterée se represente les choses abusivement, & nous est advis que elles luy faillent à mesure qu'elle leur faut: Comme ceux qui voyagent en mer, à qui les montagnes, les campagnes, les villes, le ciel & la terre vont mesme branssle, & quant & quant eux.

Asseurance peu resolue à la mort.

Veüe alterée, & ses effects.

Similitude.

Provehimur portu, terræque urbesque recedunt.

La nef nous enlevoit du havre: & la terre & les villes rouloiẽt. *Æn. 3.*

Qui vid jamais vieilleſſe qui ne louaſt le temps paſſé & ne blaſmaſt le preſent : chargeant le monde & les mœurs des hommes de ſa miſere & de ſon chagrin :

Le vieux laboureur ſouſpire branlant la teſte : & lors qu'il compare le tẽps jadis au preſẽt, il louë le bonheur de ſes peres : faiſant retentir les anciẽs comme remplis de pieté. *Lucr. 2.*

Iamque caput quaſſans grandis ſuſpirat arator,
Et cùm tempora temporibus præſentia confert
Præteritis, laudat fortunas ſæpe parentis,
Et crepat antiquum genus, ut pietate repletum.

Nous entraiſnons tout avec nous : d'où il s'enſuit que nous eſtimons grande choſe noſtre mort, & qui ne paſſe pas ſi aiſement, ny ſans ſolemnelle conſultation des aſtres : *tot circa unum caput tumultuantes Deos.* Et le penſons d'autant plus, que plus nous nous priſons. Comment tant de ſcience ſe perdroit elle avec tant de dommage, ſans particulier ſoucy des deſtinées? une ame ſi rare & exemplaire ne couſte-elle non plus à tuer, qu'une ame populaire & inutile? cette vie qui en couvre tant d'autres, de qui tant d'autres vie dependent, qui occupe tant de monde par ſon uſage, remplit tant de places, ſe deſplace-elle comme celle qui tient à ſon ſimple nœud Nul de nous ne penſe aſſez n'eſtre qu'un De là viennent ces mots de Ceſar à ſon pilote plus enflez que la mer qui le menaçoit :

Mort de l'homme grande choſe.

Tant de dieux en combuſtion, ſur l'intereſt d'une vie !

—— Italiam si cœlo authore recusas,
Me pete : sola tibi causa hæc est justa timoris,
Vectorem non nosse tuum, perumpe procellas
Tutela secure mei :

Si tu crains de singler en Italie sous la sauvegarde du ciel, singles y sous la mienne : le juste & seul motif de ta peur, c'est que tu ne cognois point ton passager : courage, romps d'asseurance les vagues & les vents sous ma protection. *Luc. 5.*

ceux-cy,

—— credit jam digna pericula Cæsar
Fatis esse suis : tantusque evertere (dixit)
Me superis labor est, parva quem puppe sedentem ;
Tam magno petiere mari.

Cesar jugea ces hasards dignes de l'accabler, & s'escria : c'est un si grand labeur aux dieux de me defaire, qu'ils me doivent, pour cét effet, attaquer au milieu d'une si large & furieuse mer, logé dans une si petite barque. *Lucan. 5.*

cette resverie publique, que le soleil porta son front tout le long d'un an le deuil sa mort.

Ille etiam extincto miseratus Cæsare Romam,
Cùm caput obscura nitidum ferrugine texit.

Deuil du soleil en la mort de Cesar.

mille semblables, dequoy le monde se sse si aisement pipper, estimant que nos tereſts alterent le ciel, & que son infinité formalise de nos menues actions. a *Non tanta elo societas nobiscum est, ut nostro fato mortalis sit ille quoque siderum fulgor.* Or de juger resolution & la constance en celuy qui ne oid pas encore certainement estre au danger, uoy qu'il y soit, ce n'est pas raison : ne ffit pas qu'il soit mort en cette desmarche,

Quand Cesar fut tué, le soleil touché de pitié du desastre de Rome, ternit son chef luisãt d'une rouille obscure. *Georg. 1.*

a Il n'y a pas si grande alliance entre le ciel & nous, que cette splendeur ts astres soit renduë mortelle par nostre mort. *Plin. 2.*

s'il ne s'y eſtoit mis juſtement pour cét effect. Il advient à la pluſpart de roidir leur contenance & leurs paroles, pour en acquerir reputation, qu'ils eſperent encore jouyr vivans. D'autant que j'en ay veu mourir, dont la fortune a diſpoſé les contenances, non leur deſſein.

Mort que ſe ſont donnée pluſieurs anciens, quelle.

Et de ceux-meſmes qui ſe ſont anciennement donné la mort, il y a bien à choiſir; ſi c'eſt une mort ſoudaine, ou mort qui ait du temps.

Mort, comme ſe peut ſentir.

Ce cruel empereur Romain, diſoit de ſes priſonniers: qu'il leur vouloit faire ſentir la mort: & ſi quelqu'un ſe defaiſoit en priſon. Celuy-là m'eſt eſchappé, diſoit-il. Il vouloit eſtendre la mort, & la faire ſentir par les tourmens.

Nous avõs veu ſouvẽt un corps tout aſſommé de playes, n'en avoir pourtant aucune qui puſt deſlier l'ame: & tourner en couſtume cette dure cruauté, dẽ faire filer la mort en l'agonie. *Lucan. 2.*

Vidimus & toto quamvis in corpore cæſo,
Nil animæ lethale datum, moremque nefandæ
Durum ſævitiæ, pereuntis parcere morti.

De vray, ce n'eſt pas ſi grande choſe, d'eſtablir tout ſain & tout raſſis, de ſe tuer: il eſt bien aiſé de faire le mauvais, avant que de venir aux priſes: De maniere que le plus effeminé homme du monde Heliogabalus, parmy ſes plus laſches voluptez, deſſeignoit bien de ſe faire mourir delicatement, où l'occaſion l'en forceroit: Et afin que ſa mort ne dementiſt point le reſte de ſa vie, avoit fait baſtir expres une tour ſomptueuſe, le bas & le devant de laquelle eſtoit planché d'ais enrichis

Heliogabalus, quel, & le deſſein de ſa mort.

d'or & de pierreries, pour se precipiter : & ainsi fait faire des cordes d'or & de soye cramoisie pour s'estrangler : & battre une espée d'or pour s'enferrer : & gardoit du venin dedans des vaisseaux d'emeraude & de topaze, pour s'empoisonner, selon que l'envie luy prendroit de choisir de toutes ces façons de mourir.

—— *impiger & fortis virtute coacta.*

Il est brave & vaillant d'une vertu forcée. *Idem. lib. 4.*

Toutefois quant à cetuy-cy, la molleſſe de ſes appreſts rend plus vray-ſemblable que le nez luy euſt ſaigné, qui l'en euſt mis au propre. Mais de ceux-meſmes, qui plus vigoureux, ſe ſont reſolus à l'execution : il faut voir, dis-je, ſi c'a eſté d'un coup, qui oſtaſt le loiſir d'en ſentir l'effect : car c'eſt à devinir, à voir eſcouler la vie peu à peu, le ſentiment du corps ſe meſlant à celuy de l'ame, offrant le moyen de ſe repentir : ſi la conſtance s'y fuſt trouvée, & l'obſtination en une ſi dangereuſe volonté. Aux guerres civiles de Cæſar, Lucius Domitius pris en la Pruſſe, s'eſtant empoiſonné, s'en repentit apres. Il eſt advenu de noſtre temps, que tel reſolu de mourir, & de ſon premier eſſay n'ayant donné aſſez avant, la demangeaiſon de la chair luy repouſſant le bras, ſe rebleſſa bien

Morts trop molles de quelques anciens.

fort à deux ou trois fois apres, mais ne pl jamais gaigner ſur luy d'enfoncer le cou Pendant qu'on faiſoit le procés à Plantii Sylvanus, Virgulania ſa mere-grand luy en voya un poignard, duquel n'ayant pu veni à bout de ſe tuer, il ſe fit couper les veine à ſes gens. Albucilla, du temps de Tibere s'eſtant, pour ſe tuer, frappée trop molle ment, donna encores à ſes parties, moyer de l'empriſonner & faire mourir à leur mode Autant en fit le capitaine Demoſthenes apre ſa route en la Sicile. Et C. Fimbria s'eſtan frappé trop foiblement, impetra de ſon valle de l'achever. Au rebours, Oſtorius, leque pour ne ſe pouvoir ſervir de ſon bras, deſdaigna d'employer celuy de ſon ſerviteur, à autre choſe qu'à tenir le poignard droit & ferme: & ſe donnant le branſle, porta luy-meſme ſa gorge à l'encontre, & la tranſperça. C'eſt une viande à la verité, qu'il faut engloutir ſans maſcher, qui n'a le goſier ſerré à glace. Et pourtant l'empereur Adrianus fit que ſon medecin marquaſt & circonſcriviſt en ſon tetin juſtement l'endroit mortel, où celuy euſt à viſer à qui il donna la charge de le tuer.

Mort la plus ſouhaitable, quelle.

Voilà pourquoy Ceſar, quand on luy demandoit quelle mort il trouvoit la plus ſouhaitable. La moins premeditée, reſpondit-il, & la plus courte. Si Ceſar l'a oſé dire, ce ne

n'eſt plus laſcheté de le croire. Vne mort c urte, dit Pline, eſt le ſouverain heur de l vie humaine. Il leur faſche de la recog- n ſtre. Nul ne ſe peut dire eſtre reſolu à l mort, qui craint de la marchander, qui n peut la ſouſtenir les yeux ouverts. Ceux q on void aux ſupplices, courir à leur fin, h ter l'execution, & la paſſer, ils ne le font p s de reſolution, ils ſe veulent oſter le temps d la conſiderer : l'eſtre mort ne les faſche pas, m is ouy bien le mourir.

Emori nolo, ſed me eſſe mortuum, nihili æſtimo.

L'eſtre mort ne m'eſt rien, mais je crains le mourir. *Thuſc. l. 1.*

(eſt un degré de fermeté, auquel j'ay expe- menté que je pourrois arriver, comme ceux ci ſe jettent dans les dangers, ainſi que dans l mer à yeux clos. Il n'y a rien ſelon moy, *Mort de Socrates, conſtante & reſoluë.* p s illuſtre en la vie de Socrates, que d'avoir é trente jours entier à ruminer le decret (ſa mort : de l'avoir digerée tout ce temps-) d'une tres-certaine eſperance, ſans eſmoy, n s alteration : & d'un train d'actions & de roles, ravallé pluſtoſt & anonchally, que ndu & relevé par le poids d'une telle cogi- tion. Ce Pomponius Atticus, à qui Cicero *Mort de Pomponius Atticus par abſtinence, pour mettre fin à ſes douleurs.* crit, eſtant malade, fit appeller Agrippa, n gendre, & deux ou trois autres de ſes nis, & leur dit : qu'ayant eſſayé qu'il ne aignoit rien à ſe vouloir guerir, & que tout

ce qu'il faiſoit pour allonger ſa vie, allon geoit auſſi & augmentoit ſa douleur, il eſto deliberé de mettre fin à l'une & à l'autre les priant de trouver bon ſa deliberation, & au pis aller, de ne perdre point leur peine l'en deſtourner. Or ayant choiſi de ſe tuer par abſtinence, voila ſa maladie guerie pa accident: ce remede qu'il avoit employé pou ſe defaire le remet en ſanté. Les medecin & ſes amis faiſant feſte d'un ſi heureux eſve nement, & s'en reſiouyſſans avec luy, ſe trouverent bien trompez: car il ne leur fut poſſible pour cela de luy faire changer d'opi nion, diſant, qu'ainſi comme il luy fal loit un jour franchir ce pas, & qu'en eſtant ſi avant il ſe vouloit oſter la peine de recom mencer une autre fois. Cetuy-cy ayant recognu la mort tout à loiſir, non ſeulement ne ſe deſcourage pas au joindre, mais il s'y acharne: car eſtant ſatisfait en ce pourquoy il eſtoit entré en combat, il ſe pique par braverie d'en voir la fin. C'eſt bien loing au delà de ne craindre point la mort, que de la vouloir taſter & ſavourer. L'hiſtoire du philoſophe Cleanthes eſt fort pareille. Les gencives luy eſtoient enflées & pourries: les medecins luy conſeillerent d'uſer d'une grande abſtinence. Ayant jeuſné deux jours il eſt ſi bien amendé, qu'ils luy declarerent ſa gueriſon, & permettent

de tourner à ſon train de vivre accouſtumé. Lu au rebours, gouſtant deſia quelque douceur en cette defaillance, entreprend de ne ſe reter plus arriere, & franchit le pas, qu'il avoit fort avancé. Tullius Marcellinus jeune homme Romain, voulant anticiper l'heure de ſa deſtinée, pour ſe defaire d'une maladie qui le tourmandoit plus qu'il ne vouloit ſouffrir : quoy que les medecins luy en promiſſent gueriſon certaine, ſinon ſi ſoudaine, appella ſes amis pour en deliberer ; les uns, dit Seneca, luy donnoient le conſeil que par laſcheté ils euſſent pris pour eux-meſmes, les autres par flaterie, celuy qu'ils penſoient luy devoir eſtre plus agreable : mais un Stoïcien luy dit ainſi : Ne te travaille pas, Marcellinus, comme ſi tu deliberois des choſes d'importance : ce n'eſt pas grande choſe que vivre, tes valets & tes beſtes vivent : mais c'eſt grande choſe de nourir honneſtement, ſagement & conſtamment : Songe combien il y a que tu fais meſme choſe, manger, boire, dormir : boire, donir & manger. Nous rouons ſans ceſſe en ce cercle : non ſeulement les mauvais accidens & inſupportables, mais la ſatieté meſme de vivre donne envie de la mort. Marcellinus n'avoit beſoin d'homme qui le conſeillaſt, mais d'homme qui le ſecouruſt : les ſerviteurs craignoient de s'en meſler : mais ce philoſophe

Mort ferme & volontaire de Marcellinus pour ſe defaire d'une maladie.

leur fit entendre que les domeſtiques ſont ſou
çonnez, lors ſeulement qu'il eſt en doute, ſi
mort du maiſtre a eſté volontaire : autreme
qu'il ſeroit d'auſſi mauvais exemple de l'en
peſcher que de le tuer, d'autant que

Qui force un homme à vivre malgré luy, fait auſſi mal que celuy qui le tuë. *Horat. Art.*

Invitum qui ſervat, idem facit occidenti.

Apres il advertit Marcellinus, qu'il ne ſerc
pas meſſeant, comme le deſſert des tables
donne aux aſſiſtans, nos repas faits, auſſi la v
finie, de diſtribuer quelque choſe à ceux q
en ont eſté les miniſtres. Or eſtoit Marcellin
de courage franc & liberal : il fit depart
quelque ſomme à ſes ſerviteurs, & les conſol
Au reſte, il n'y eut beſoin de fer ny de ſang
il entreprit de s'en aller de cette vie, no
de s'enfuyr : non d'eſchapper à la mort, ma
de l'eſſayer. Et pour ſe donner loiſir de l
marchander, ayant quitté toute nourriture
le troiſieſme jour ſuivant, apres s'eſtre fa
arroſer d'eau tiede, il defailliſt peu à peu, &
non ſans quelque volupté, à ce qu'il diſoit

Similitude.

Defaillance de cœur par foibleſſe, accompagnée de plaiſir.

De vray, ceux qui ont eu ces defaillances d
cœur, qui prennent par foibleſſe, diſent n'
ſentir aucune douleur, ains pluſtoſt quelqu
plaiſir comme d'un paſſage au ſommeil & a
repos. Voila des morts eſtudiées & digerées

Mort courageuſement affrontée par Caton.

Mais afin que le ſeul Caton put fournir
tout exemple de vertu, il ſemble que ſon bo

den luy fit avoir mal en la main, dequoy il le donna le coup : à ce qu'il euſt loiſir d'affronter la mort & de la colleter, renforçant le courage au danger, au lieu de l'affollir. Et ſi c'euſt eſté à moy de le repreſenter en ſa plus ſuperbe aſſiette, c'euſt eſté déchirant, tout enſanglanté de ſes entrailles, plûtoſt que l'eſpée au poing, comme firent les ſtatuaires de ſon temps. Car ce ſecond martre fut bien plus furieux que le premier.

CHAPITRE XIV.

Comme noſtre eſprit s'empeſche ſoy-meſme

C'EST une plaiſante imagination, de co cevoir un eſprit balancé juſtement entre de pareilles envies. Car il eſt indubitable qu ne prendra jamais party : d'autant que l'app cation & le choix portent inegalité de pri & qui nous logeroit entre la bouteille & jambon, avec eſgal appetit de boire & manger, il n'y auroit ſans doute remede, qu de mourir de ſoif & de faim. Pour pourvo à cét inconvenient, les Stoïciens, quand o leur demande d'où vient en noſtre ame l'elec tion de deux choſes indifferentes, & qui fai que d'un grand nombre d'eſcus nous en pre- nions pluſtoſt l'un que l'autre, ny ayan aucune raiſon qui nous incline à la preference reſpondent: que ce mouvement de l'ame eſ extraordinaire & deſreglé, venant en nou d'une impulſion eſtrangere, accidentale & for tuite. Il ſe pourroit dire, ce me ſemble, pluſtoſt qu'aucune choſe ne ſe preſente à nous, où il n'y ait quelque difference, pour legere qu'elle ſoit : & que, ou à la veuë, ou à l'attouchement, il y a touſiours quelque choix,

Election de deux choſes indifferentes, d'où vient.

q nous tente & attire, quoy que ce ſoit i[n]perceptiblement. Pareillement qui preſuppoſe une ficelle eſgalement forte par tout, il e[ſt] impoſſible de toute impoſſibilité qu'elle r[om]pe, car par où voulez-vous que fauſſée c[om]mence? & de rompre par tout enſemble, il n'eſt pas en nature. Qui joindroit encore à cecy les propoſitions geometriques, qui c[on]cluent par la certitude de leurs demonſtrations, le contenu plus grand que le contenant, le centre auſſi grand que ſa circonfe-rence: & qui trouvent deux lignes s'approchans ſans ceſſe l'une de l'autre, & ne ſe pouvans jamais joindre; & la pierre philoſophale, & quadrature du cercle, où la raiſon & l'effect ſont ſi oppoſites: en tireroit à l'adventure quelque argument pour ſecourir ce mot hardy de Pline, *ſolum certum nihil eſſe certi, & homine nihil miſerius aut ſuperbius.*

Une ſeule choſe eſt certaine, qu'il n'eſt rien de certain: & qu'il n'eſt rien plus miſerable, & neantmoins plus ſuperbe que l'homme. *Plin.*

CHAPITRE XV.

Que noſtre deſir s'accroiſt par la malaiſance.

IL n'y a raiſon qui n'en aye une contraire dit le plus ſage party des philoſophes. Je rema chois tantoſt ce beau mot, qu'un ancien allegu pour le meſpris de la vie : Nul bien ne nou peut apporter plaiſir, ſi ce n'eſt celuy à l perte duquel nous ſommes preparez : *In æqu eſt dolor amiſſæ rei, & timor amittendæ* Voulant gaigner par là, que la fruition d la vie ne nous peut eſtre vrayement plai ſante, ſi nous ſommes en crainte de la perdre

C'eſt une eſgale douleur, d'avoir perdu quelque choſe, & de craindre de la perdre. *Sen. Ep. 98.*

Similitude.

Il ſe pourroit toutefois dire au rebours; qu nous ſerrons & embraſſons ce bien, d'autan plus eſtroit, & avecques plus d'affection, qu nous le voyons nous eſtre moins ſeur, & craignons qu'il nous ſoit auſſi oſté. Car il ſ ſent evidemment, comme le feu ſe picque l'aſſiſtance du froid, que noſtre volonté s'aiguiſe auſſi par le contraſte :

Volonté aiguiſée par le contraſte.

Si nunquam Danaen habuiſſet ahenea turris,
Non eſſet Danae de Iove facta parens.

Si Danaé n'euſt eſté murée en la tour d'airain, jamais Jupiter n'euſt fait Danaé mere. *Amor. l. 2.*

& qu'il n'eſt rien naturellement ſi contraire noſtre gouſt que la ſatieté, qui vient de l'aiſance

n)

rien l'aiguise tant que la rareté & difficulté, *Omnium rerum voluptas ipso quo debet fugare periculo crescit.*

La volupté croist en toutes choses, par ce mesme peril qui l'en devroit escarter. *Sen. de Bene. f. l. 2.*

Galla, nega, satiatur amor nisi gaudia torquent.

Refuse, ô Galla : si les plaisirs ne cuisent, l'amour est bientost reduit à la satieté. *Mart. lib. 4. Ep. 13.*

Pour tenir l'amour en haleine, Lycurgue ordonna que les mariez de Lacedemone ne se pourroient pratiquer qu'à la desrobée, & que deuroit pareille honte de les rencontrer couchez ensemble, qu'avecques d'autres. La difficulté des assignations, le danger des surprises, la honte du lendemain,

Amour, comme tenu en haleine entre les Lacedemoniens.

——— *Et languor, & silentium,*
Et latere petitus imo spiritus.

La langueur, le silence & le soupir tiré du profond des flancs. *Hor. Epod. 11.*

c'est ce qui donne pointe à la sauce. Combien de jeux tres-lascivement plaisans, naissent de l'honneste & vergogneuse maniere de parler de ouvrages de l'amour ? La volupté mesme cherche à s'irriter par la douleur. Elle est bien plus sucrée quand elle cuit & quand elle escorche. La courtisane Flora disoit n'avoir jamais couché avec Pompejus, qu'elle ne luy eut fait porter les marques de ses morsures.

Volupté cuisante, la plus sucrée.

Quod petiere, premunt arcte, faciuntque dolorem
Corporis, & dentes inlidunt sæpe labellis :
Et stimuli subsint, qui instigant lædere idipsum
Quodcunque est, rabies unde illæ germina surgunt.

Lucr. l. 4.

La difficulté donne prix aux choſes.

Il en va ainſi par tout : la difficulté donne prix aux choſes. Ceux de la Marche d'Ancone font plus volontiers leurs vœux à S. Jacques, & ceux de Galice à Noſtre Dame de Lorette : on fait au Liege grand feſte des bains de Luques, & en la Toſcane de ceux de Spa. Il ne ſe void guere de Romains en l'eſcole de l'eſcrime à Rome, qui eſt pleine de François. Ce grand Caton ſe trouva auſſi bien que nous, degouſté de ſa femme tant qu'elle fut ſienne, & la deſira quand elle fut à un autre. J'ay chaſſé au haras un vieil cheval, duquel à la ſenteur des jumens, on ne pouvoit venir à bout. La facilité l'a incontinent ſaoulé envers les ſiennes : mais envers les eſtrangeres, & la premiere qui paſſe le long de ſon paſtis, il revient à ſes importuns hanniſſemens, & à ſes chaleurs furieuſes comme devant. Noſtre appetit meſpriſe & outrepaſſe ce qui luy eſt en main, pour courir apres ce qu'il n'a pas.

Noſtre appetit meſpriſe les choſes ſiennes, pour courir apres les eſtrangeres.

Transvolat in medio poſita, & fugientiâ captat.

Sa volée decoche par delà ce qui s'offre à ſes pieds, & pourſuit ce qui le fuit. *Hor. Sat. 1.*

Nous defendre quelque choſe, c'eſt nous en donner envie.

——— *niſi tu ſervare puellam*
Incipis, incipiet deſinere eſſe mea.

Si tu ne commences à garder ma maiſtreſſe, elle va commencer de ne l'eſtre plus. *Ovid. Am. l. 2.*

Nous l'abandonner tout à fait, c'eſt nous en

engendrer mespris : La faute & l'abondance tombent en mesme inconvenient :

Tibi quod supereſt, mihi quod deſit, dolet:

L'abondance te fasche, & le deffaut à moy. *Terent. Phor. Act. 1.*

Le desir & la jouyssance nous mettent pareillement en peine. La rigueur des maistresses est ennuyeuse ; mais l'aisance & la facilité l'est, à vray dire, encore plus : d'autant que le mescontentement & la cholere naissent de l'estimation, en quoy nous avons la chose desirée, aiguisent l'amour & le reschauffent : mais la satieté engendre le desgoust : c'est une passion mousse, hebestée, lasse & endormie,

Facilité des maistresses, plus ennuyeuse que leur rigueur.

Si qua volet regnare diu, contemnat amantem.
——— contemnite amantes,
Sic hodie veniet, si qua negavit heri.

Si quelque dame veut regner long-temps, qu'elle desdaigne son amant. Amans aussi desdaignez vos dames : par tel moyen, celle qui vous fuyoit hier, aujourd'huy vous recherchera. *Amor. l. 2.*

Pourquoy inventa Popæa de masquer les beautez de son visage, que pour les rencherir à ses amans ? Pourquoy a-t'on voilé jusques au dessous des talons, ces beautez que chacun desire monstrer, que chacun desire voir ? Pourquoy couvrent-elles de tant d'empeschemens, les uns sur les autres, les parties où loge principalement nostre desir & le leur ? A quoy servent ces gros bastions, dequoy les nostres viennent d'armer leurs flancs, qu'à leurrer nostre appetit, & nous attirer à elles en nous esloignant ?

Beautez masquées, & pourquoy.

Et fugit ad salices, & se cupit antè videri.
Interdum tunica duxit operta moram.

Galatée fuit aux saules pour se cacher, mais elle veut que je descouvre sa fuite. *Buccol. 1.*

A quoy sert l'art de cette honte virginale, cette froideur rassise, cette contenance severe, cette profession d'ignorance des choses qu'elles sçavent mieux que nous qui les en instruisons, qu'à nous accroistre le desir de vaincre, gourmander & fouler à nostre appetit toute cette ceremonie & ces obstacles? Car il y a non seulement du plaisir, mais de la gloire encore: d'affolir & desbaucher cette molle douceur, & cette pudeur infantine, & de ranger à la mercy de nostre ardeur une gravité froide & magistrale. C'est gloire, disent-ils, de triompher de la modestie, de la chasteté, & de la temperance: & qui desconseille aux dames ces parties-là, il les trahit, & soy-mesme. Il faut croire que le cœur leur fremit d'effroy, que le son de nos mots blesse la pureté de leurs oreilles, qu'elles nous en haïssent & s'accordent à nostre importunité d'une force forcée. La beauté, toute puissante qu'elle est, n'a pas dequoy se faire savourer sans cette entremise. Voyez en Italie, où il y a plus de beauté à vendre, & de la plus fine, comment il faut qu'elle cherche d'autres moyens estrangers, & d'autres arts pour se rendre agreable: & si à la verité, quoy qu'elle face

ant venale & publique, elle demeure foible
& languiſſante. Tout ainſi que meſmes en la
rtu de deux effects pareils, nous tenons
antmoins celuy-là, le plus beau & plus
gne, auquel il y a plus d'empeſchement
& de haſard propoſé. C'eſt un effect de la
ovidence divine, de permettre ſa ſaincte
liſe eſtre agitée, comme nous la voyons, *Egliſe agitée de trouble, & pourquoy.*
tant de troubles & d'orages, pour eſveil-
par ce contraſte les ames pies, & les r'avoir
l'oyſiveté & du ſommeil, où les avoit
ongées une ſi longue tranquillité. Si nous
ntrepoiſons la perte que nous avons faite
r le nombre de ceux qui ſe ſont deſvoyez,
gain qui nous vient pour nous eſtre remis
haleine, reſſuſcité noſtre zele & nos
rces, à l'occaſion de ce combat; je ne ſçay
l'utilité ne ſurmonte point le dommage.
ous avons penſé attacher plus ferme le nœud
nos mariages, pour avoir oſté tout moyen
les diſſoudre; mais d'autant s'eſt deſpris
relaſché le nœud de la volonté & de l'affec-
on, que celuy de la contrainte s'eſt eſtrecy.
t au rebours, ce qui tint les mariages à *Mariages, comme long-temps tenus en honneur & ſeureté.*
ome ſi long-temps en honneur & en ſeu-
té, fut la liberté de les rompre, qui vou-
oit. Ils gardoient mieux leurs femmes,
autant qu'ils les pouvoient perdre: & en
eine licence de divorces, il ſe paſſa cinq

cens ans & plus, avant que nul s'en ſerviſt

Ce qui nous eſt permis eſt fade au gouſt : ce qui ne l'eſt pas le poind vertement. *Amor. lib. 2.*

Quod licet ingratum eſt, quod non licet, acriu urit.

A ce propos ſe pourroit joindre l'opinion d'un ancien ; que les ſupplices aiguiſent les vices pluſtoſt qu'ils ne les amortiſſent : Qu'ils n'engendrent point le ſoin de bien faire, c'eſt l'ouvrage de la raiſon, & de la diſcipline ; mais ſeulement un ſoin de n'eſtre ſurpris en faiſant mal.

Supplices, aiguillons des vices.

La contagion d'une peſte ſe rampe largement, alors qu'elle eſt coupée. *Rutil.*

Latius exciſæ peſtis contagia ſerpunt.

Je ne ſçay pas qu'elle ſoit vraye ; mais cecy ſçay-je par experience, que jamais police ne ſe trouva reformée par là. L'ordre & reglement des mœurs depend de quelque autre moyen. Les hiſtoires grecques font mention des Argippées, voiſins de la Scythie, qui vivent ſans verge & ſans baſton à offenſer : que non ſeulement nul n'entreprend d'aller attaquer, mais quiconque s'y peut ſauver, il eſt en franchiſe, à cauſe de leur vertu & ſainɛteté de vie : & n'eſt aucun ſi oſé d'y toucher. On recourt à eux pour appointer les differens qui naiſſent entre les hommes d'ailleurs. Il y a nation, où la cloſture des jardins & des champs, qu'on veut conſerver,

Argippées, voiſins de la Scythie, vivans ſans armes offenſives.

fait d'un filet de coton, & se trouve bien
us seure & plus ferme que nos fossez &
s hayes. *Furem signata sollicitant. Aperta fractarius præterit.* A l'adventure sert entre
tres moyens, l'aisance, à couvrir ma mai-
n de la violence de nos guerres civiles. La
fense attire l'entrepriſe, & la deffiance l'of-
nse. J'ay affoibly le dessein des soldats,
tant à l'exploit, le hazard & toute matiere
e gloire militaire, qui a accoustumé de leur
rvir de titre & d'excuse: Ce qui est fait
ourageusement, est tousiours fait honorable-
ent, en temps où la justice est morte. Je
ur rends la conqueste de ma maison lasche
t traistresse: Elle n'est close à personne qui
heurte. Il n'y a pour toute provision qu'un
ortier, d'ancien usage & ceremonie, qui ne
ert pas tant à defendre ma porte, qu'à l'offrir
lus decemment & gratieusement. Je n'ay
y garde ny sentinelle, que celle que les astres
ont pour moy. Vn gentil-homme a tort de
aire monstre d'estre en defense, s'il ne l'est
ien à poinct. Qui est ouvert d'un costé l'est
ar tout. Nos peres ne penserent pas à bastir
les places frontieres. Les moyens d'assaillir,
je dis sans batterie & sans armes, & de sur-
prendre nos maisons; croissent tous les jours
au dessus des moyens de se garder. Les esprits
s'aiguisent generalement de ce costé-là. L'inva-

Les choses scellées appellent les larrons: le briseur de portes outre-passe celles qu'il void ouvertes. *Sen. Ep. 68.*

Maison de l'autheur, sans provision & sans garde durant les troubles, & pourquoy.

Invaſion au deſſus de la defenſe.

ſion touche tous, la defenſe non que le riches. La mienne eſtoit forte ſelon le temp qu'elle fut faite : je n'y ay rien adjouſté d ce coſté-là, & craindrois que ſa force ſ tournaſt contre moy-meſme. Joint qu'un temp paiſible requerra qu'on les defortifie. Il eſt dan gereux de ne les pouvoir regaigner : & eſ difficile de s'en aſſeurer. Car en matiere d guerres inteſtines, voſtre vallet peut eſtre du party que vous craignez. Et où la religion ſert de pretexte, les parentez meſmes devien- nent infiables avec couverture de juſtice. Les finances publiques n'entretiennent pas nos garniſons domeſtiques. Elles s'y eſpuiſeroient. Nous n'avons pas dequoy le faire ſans noſtre ruine : ou plus incommodement & injurieuſe- ment encore, ſans celle du peuple. L'eſtat de ma perte ne ſeroit guere pire. Au demeu- rant, vous y perdez vous ; vos amis meſmes s'amuſent à accuſer voſtre invigilance & im- providence, plus qu'à vous plaindre, & l'igno- rance ou nonchalance aux offices de voſtre profeſſion. Ce que tant de maiſons gardées ſe ſont perduës, où cette-cy dure, me fait ſoupçonner qu'elles ſe ſont perdues de ce qu'elles eſtoient gardées. Cela donne l'envie & la raiſon à l'aſſaillant. Toute garde porte viſage de guerre. Qui ſe jettera, ſi Dieu veut, chez moy : mais tant y a, que je ne

Maiſons gardées perdues, & pourquoy.

l'y ppelleray pas. C'eſt la retraitte à me repoſer les guerres. J'eſſaye de ſouſtraire ce coing à tempeſte publique, comme je fais un autre coing en mon ame. Noſtre guerre a beau changer de formes, ſe multiplier & diverſifie en nouveaux partis, pour moy je ne bouge. Entre tant de maiſons armées, moy ſeul, que je ſçache de ma condition, ay fié purement au ciel la protection de la mienne : & n'ay jamais oſté ny vaiſſelle d'argent, ny tit, ny tapiſſerie. Je ne veux ny me craindre, ny me ſauver à demy. Si une pleine recognoſſance acquiert la faveur divine, elle me durera juſqu'au bout : ſinon j'ay touſiours aſſez du, pour rendre ma durée remarquable & enregiſtrable. Comment? Il y a bien trente ans.

CHAPITRE XVI.

De la Gloire.

Nom de la choſe, que c'eſt.

IL y a le nom & la choſe : le nom, une voix qui remarque & ſignifie la ch le nom ce n'eſt pas une partie de la ch ny de la ſubſtance : c'eſt une piece eſtran jointe à la choſe, & hors d'elle. Dieu eſt en ſoy toute plenitude, & le combl

Nom de Dieu, comme ſe peut accroiſtre.

toute perfection, il ne peut s'augmente accroiſtre au dedans : mais ſon nom ſe augmenter & accroiſtre par la benediction loüange, que nous donnons à ſes ouvr exterieurs. Laquelle loüange, puis que ne la pouvons incorporer en luy, d'au qu'il n'y peut avoir acceſſion de bien ; l'attribuons à ſon nom, qui eſt la piece de luy, la plus voiſine. Voila comment à Dieu ſeul à qui gloire & honneur app tiennent. Et n'eſt rien ſi eſloigné de raiſ que de nous en mettre en queſte pour n car eſtans indigens & neceſſiteux, au dedans noſtre eſſence eſtant imparfaite, & ay continuellement beſoin d'amelioration, c' là à quoy nous devons travailler. Nous ſom tous creux & vuides : ce n'eſt pas de

Gloire deue à Dieu ſeul, & non aux hommes.

& e voix que nous avons à nous remplir : il ous faut de la ſubſtance plus ſolide à nous rep er : Vn homme affamé ſeroit bien ſimple de hercher à ſe pourvoir pluſtoſt d'un beau vel ment, que d'un bon repas : il faut courir au lus preſſé. Comme diſent nos ordinaires pri es : *Gloria in excelſis Deo, & in terra pa hominibus.* Nous ſommes en diſette de be té, ſanté, ſageſſe, vertu, & telles parties eſſentielles : les ornemens externes ſe cherchont apres que nous aurons pourveu aux ch es neceſſaires. La theologie traitte amplemt & plus pertinemment ce ſujet, mais je y ſuis guere verſé. Chryſippus & Diogenes on eſté les premiers autheurs & les plus fermes du meſpris de la gloire : Et entre toutes les vo ptez, ils diſoient qu'il n'y en avoit point de lus dangereuſe ny plus à fuir, que celle qu nous vient de l'approbation d'autruy. De vra l'experience nous en fait ſentir pluſieurs tra ſons bien dommageables. Il n'eſt choſe qu empoiſonne tant les princes que la flatterie ny rien par où les meſchans gaignent pl aiſement credit autour d'eux : ny maquerelge ſi propre & ſi ordinaire à corrompre la haſteté des femmes, que de les paiſtre & entretenir de leurs louanges. Le premier enantement que les ſirenes employent à pipper V ſſes, eſt de cette nature :

Gloire meſpriſée des philoſophes.

Deça vers nous, deça, ô tres-loüable Vlyſſ
Eſt le plus grand honneur, dont la Grece fleuri

Ces philoſophes-là diſoient que toute la g
du monde ne meritoit pas qu'un homme d
tendement eſtendiſt ſeulement le doigt
l'acquerir.

Qu'eſt-ce que l'extreſme gloire, ſi elle eſt gloire & rien plus. *Iuven. Sat. 5.*

Gloria quantalibet quid erit, ſi gloria tantum eſ

Je dis pour elle ſeule : car elle tire ſouve
ſa ſuitte pluſieurs commoditez, pour leſqu
elle ſe peut rendre deſirable : elle nous acqu
de la bien-veillance, elle nous rend m
expoſez aux injures & offenſes d'autruy,
choſes ſemblables. C'eſtoit auſſi des prin
paux dogmes d'Epicurus : car ce precepte
ſa ſecte, CACHE TA VIE, qui defend
hommes de s'empeſcher des charges & neg
ciations publiques, preſuppoſe auſſi neceſſa
ment qu'on meſpriſe la gloire : qui eſt
approbation que le monde fait des actions
nous mettons en eſvidence. Celuy qui n
ordonne de nous cacher, & de n'avoir ſ
que de nous, & qui ne veut pas que n
ſoyons connus d'autruy, il veut encore mo
que nous en ſoyons honorez & glorifiez. A
conſeille-il à Idomeneus, de ne regler auc
nement ſes actions par l'opinion ou reputati
commune : ſi ce n'eſt pour eſviter les aut

Gloire deſirable, pour les commoditez qu'elle tire à ſoy.

Gloire, que c'eſt.

incommoditez accidentales, que le mespris des hommes luy pourroit apporter. Ces discours-là sont infiniment vrais, à mon advis, & raisonnables : mais nous sommes, je ne sçay comment, doubles en nous mesmes, qui fait que ce que nous croyons, nous ne le croyons pas & ne nous pouvons defaire de ce que nous condamnons. Voyons les dernieres paroles d'Epicurus, & qu'il dit en mourant : elles sont grandes & dignes d'un tel philosophe : mais si ont elles quelque marque de la recommandation de son nom, & de cette humeur qui avoit descriée par ses preceptes. Voicy une lettre qu'il dicta un peu avant son dernier soupir.

Gloire aucunement recherchée d'Epicurus.

EPICVRVS A HERMACHVS, SALVT.

Pendant que je passois l'heureux, & celuy-là mesme le dernier jour de ma vie, j'escrivois cecy, accompagné toutesfois de telle douleur en la vessie & aux intestins, qu'il ne peut estre rien adjousté à sa grandeur. Mais elle estoit recompensée par le plaisir que apportoit à mon ame la souvenance de mes inventions & de mes discours. Or toy, comme requiert l'affection que tu as eu dés ta enfance vers moy & la philosophie,

embraſſe la protection des enfans de Metrodor
Voila ſa lettre. Et ce qui me fait interpret
que ce plaiſir qu'il dit ſentir en ſon ame,
ſes inventions, regarde aucunement la rep
tation qu'il en eſperoit acquerir apres ſa mor
c'eſt l'ordonnance de ſon teſtament, par lequ
il veut que Aminomachus & Timocrates ſ
heritiers, fourniſſent pour la celebration
ſon jour natal tous les mois de janvier, l
frais que Hermachus ordonneroit: & auſſi pou
la deſpenſe qui ſe feroit le vingtieſme jou
de chaque lune, au traittement des philoſo
phes ſes familiers, qui s'aſſembleroient à l'hon
neur de la memoire de luy & de Metrodorus

Gloire pour elle-meſme deſirable, ſelon Carneades.

Carneades a eſté chef de l'opinion contraire
& a maintenu que la gloire eſtoit pour elle-
meſme deſirable, tout ainſi que nous embraſ-
ſons nos poſt-humes pour eux-meſmes, n'en
ayans aucune cognoiſſance ny jouyſſance. Cett
opinion n'a pas failly d'eſtre plus commune-
ment ſuivie, comme ſont volontiers celles qu
s'accommodent le plus à nos inclinations
Ariſtote luy donne le premier rang entre le
biens externes: Evite, comme deux extreſme
vicieux, l'immoderation, & à la rechercher
& à la fuir. Je croy que ſi nous avions le

Ciceron fort deſireux de gloire.

livres que Cicero avoit eſcrits ſur ce ſujet
il nous en conteroit de belles: car cét homme-l
fut ſi forcené de cette paſſion, que s'il euſ

osé il fuſt, ce crois-je, volontiers tombé en excez où tomberent d'autres, que la vertu me ne n'eſtoit deſirable que pour l'honneur qui ſe tenoit touſiours à ſa ſuitte.

Paulum ſepultæ diſtat inertiæ
Celata virtus.

La vertu recelée differe peu d'une ſtupidité mouſſe & enſevelie. *Hor. l. 4.*

Qu'eſt une opinion ſi fauſſe, que je ſuis deſpit qu'elle ait jamais pû entrer en l'entendeme d'homme qui eut cét honneur de porter le nom de philoſophe. Si cela eſtoit vray, il faudroit eſtre vertueux qu'en public: & les operations de l'ame, où eſt le vray ſiege de la vertu, nous n'aurions que faire de les tendre en regle & en ordre, ſinon autant qu'elles devoient venir à la cognoiſſance d'autruy. N'y va-il donc que de faillir finement & ſubtilement? Si tu ſçais, dit Carneades, un ſerpent caché en lieu, auquel ſans y penſer, ſe va aſſeoir celuy de la mort duquel tu eſperes profit; tu fais meſchamment ſi tu ne l'en advertis, & d'autant plus que ton action ne doit eſtre cognue que de toy. Si nous ne prenons de nous-meſmes la loy de bien faire: ſi l'imputé nous eſt juſtice, à combien de ſortes de meſchantez avons-nous tous les jours à nous abandonner: ce que S. Peduceus fit, de rendre fidelement cela que C. Plotius avoit commis à ſa ſeule ſcience, de ſes richeſſes,

Vertu recommandable de ſoy-meſme, non pour la gloire.

& ce que j'en ay fait ſouvent de meſme ; ne le trouve pas tant loüable, comme trouveroy execrable, que nous y euſſions faill Et trouve bon & utile à ramentevoir en r jours l'exemple du P. Sextilius Ruffus, q Cicero accuſe pour avoir recueilly une he dité contre ſa conſcience : non ſeulement, n contre les loix, mais par les loix meſmes. M. Craſſus, & Q. Hortenſius, leſquels cauſe de leur authorité & puiſſance, aya eſté pour certaines quotitez appellez par t eſtranger à la ſucceſſion d'un teſtament fau afin que par ce moyen il y eſtabliſt ſa part ſe contenterent de n'eſtre participans de la fau ſeté, & ne refuſerent d'en tirer du fruict aſſez couverts, s'ils ſe tenoient à l'abry d accuſations, & des teſmoins, & des loi *Meminerint Deum ſe habere teſtem, id e (ut ego arbitror) mentem ſuam.* La vert eſt choſe bien vaine & frivole, ſi elle ti ſa recommandation de la gloire. Pour near entreprendrions-nous de luy faire tenir ſo rang à part, & la desjoindrions de la foi tune : car qu'eſt-il plus fortuit que la reputa tion : *Profectò fortuna in omni re dominatur ea res cunctas ex libidine magis quàm e vero celebrat obſcuratque.* De faire que le actions ſoient cognues & veues, c'eſt le pu ouvrage de la fortune. C'eſt le ſort qui nou appliqu

Qu'ils ſe ſouvinſſent d'avoir Dieu pour teſmoin : c'eſt à dire, comme je crois, leur conſcience. *Cic. Off. l. 3.*

Reputation, bien fortuit.

En bon eſcient la fortune domine ſur tout : elle illuſtre ou offuſque pluſtoſt les choſes par caprice que par raiſon ou verité. *Saluſt. in Cat.*

plique la gloire, ſelon ſa temerité. Je l'ay eue fort ſouvent marcher avant le merite : ſouvent outre-paſſer le merite d'une longue meſure. Celuy qui premier s'adviſa de la reſſemblance de l'ombre à la gloire, fit mieux qu'il ne vouloit : ce ſont choſes excellemment dites. Elle va auſſi quelquefois devant ſon corps : & quelquefois l'excede de beaucoup en longueur. Ceux qui apprennent à la nobleſſe de ne chercher en la vaillance que l'honneur, *quaſi non ſit honeſtum quod nobilitatum non ſit*, que gaignent-ils par là, que de les inſtruire de ne ſe hazarder jamais, ſi on ne les void; & de prendre bien garde, s'il y a des teſmoins qui puiſſent rapporter nouvelles de leur valeur, là où il ſe preſente mille occaſions de bien faire, ſans qu'on en puiſſe eſtre remarqué? Combien de belles actions particulieres s'enſeveliſſent dans la foule d'une bataille? Quiconque s'amuſe à contreroller autruy pendant une telle meſlée, il n'y a guere embeſoigné: & produit contre ſoy-meſme le teſmoignage qu'il rend des deſportemens de ſes compagnons. *Vera & ſapiens animi magnitudo, honeſtum illud quod maximè naturam ſequitur, in factis poſitum, non in gloria judicat.* Toute la gloire que je pretens de ma vie, c'eſt de l'avoir veſcue tranquille. Tranquille non ſelon Metrodorus, ou Arceſilas,

Honneur recherché en la vaillance.

Comme ſi ce qui n'eſt pas celebre, n'eſtoit ny louable, ny honneſte.

Cette vraye & ſage grandeur de courage, juge que l'ornement & l'honneſteté que la nature ſuit principalement, conſiſte aux actions, non pas en la gloire. *Cic. Off. 1.*

ou Aristippus, mais selon moy. Puis que
philosophie n'a sçeu trouver aucune voye pou
la tranquillité, qui fust bonne en commun
que chacun la cherche en son particulier. A
qui doivent Cesar & Alexandre cette grandeu
infinie de leur renommée, qu'à la fortune
Combien d'hommes a-elle esteint, sur le com
mencement de leurs progrez, desquels nou
n'avons aucune cognoissance, qui y appor
toient mesme courage que le leur, si l
malheur de leur sort ne les eust arrestez tou
court, sur la naissance mesme de leurs entre
prinses? Au travers de tant & si extresme
dangers, il ne me souvient point avoir le
que Cesar ait esté jamais blessé: Mille son
morts de moindres perils, que le moindre d
ceux qu'il franchit. Infinies belles actions s
doivent perdre sans tesmoignage, avant qu'i
en vienne une à profit. On n'est pas tousiour
sur le haut d'une bresche, ou à la teste d'un
armée, à la veue de son general, comme su
un eschaffaut. On est surpris entre la haye &
le fossé: il faut tenter fortune contre un pou
lailler: il faut desnicher quatre chetifs harque
busiers d'une grange: il faut seul s'escarter d
la troupe, & entreprendre seul, selon l
necessité qui s'offre. Et si on y prend garde
on trouvera, à mon advis, qu'il advient pa
experience, que les moins esclatantes occasion

Renommée de Cesar & Alexandre, deue à la fortune.

nt les plus dangereuſes : & qu'aux guerres qui ſont paſſées de noſtre temps, il s'eſt perdu us de gens de bien aux occaſions legeres peu importantes, & à la conteſtation de elque bicoque, qu'és lieux dignes & hono-les. Qui tient ſa mort pour mal employée, ce n'eſt en occaſion ſignalée, au lieu d'illuſ-r ſa mort, il obſcurcit volontiers ſa vie, ſſant eſchapper cependant pluſieurs juſtes caſions de ſe hazarder. Et toutes les juſtes ſit illuſtres aſſez : ſa conſcience les trompe-t ſuffiſamment à chacun. *Gloria noſtra eſt timonium conſcientiæ noſtræ.* Qui n'eſt mme de bien que parce qu'on le ſçaura, parce qu'on l'en eſtimera mieux, apres voir ſçeu, qui ne veut bien faire qu'à con-on que ſa vertu vienne à la cognoiſſance hommes ; celuy-là n'eſt pas perſonne de on puiſſe tirer beaucoup de ſervice.

Gloire trompetée par la conſcience.

Noſtre gloire eſt le teſmoignage de noſtre conſcience.

Credo ch'el reſto di quel verno, coſe
Faceſſe degne di tener ne conto,
Ma fur fin' à quel tempo ſi naſcoſe,
Che non è colpa mia s'hor' non le conto,
Perche Orlando a far' opre virtuoſe
Piu ch'à narrar le poi ſempre era pronto,
Ne mai fu alcun' de li ſuoi fatti eſpreſſo,
Senon quando hebbe i teſtimonii appreſſo.

Je croy que le reſte de cét hiver fit des choſes dignes d'en faire eſtat, mais elles furent en ce temps-là cachées, en ſorte que ce n'eſt point ma faute ſi je ne les dis maintenant, d'autant qu'Orlande eſtoit plus prompt à faire les œuvres vertueuſes que de les raconter, ny nul de ſes faits ne fut oncques manifeſté, que lors qu'il eût quelques teſmoins aſſiſtans. *Arioſt. Cant. 11.*

Il faut aller à la guerre pour ſon devoir, & en attendre cette recompenſe, qui ne peût

faillir à toutes belles actions, pour occulte qu'elles ſoient, non pas meſme aux vertueuſe penſées: c'eſt le contentement qu'une conſcienc bien reglée reçoit en ſoy, de bien faire.

Vaillance, deſirable pour ſoy-meſme, non pour la monſtre.

faut eſtre vaillant pour ſoy-meſme, & poi l'advantage que c'eſt d'avoir ſon courage log en une aſſiette ferme & aſſeurée, contre l aſſauts de la fortune.

La vertu qui ne ſçait que c'eſt, de ces honteux refus d'un peuple, brille d'honneurs impollus & vierges: ne ſaiſiſſant ny ne depoſant ſes haches glorieuſes, aux appetits d'un vẽt populaire. *Hor. l. 3.*

Virtus repulſæ neſcia ſordidæ,
Intaminatis fulget honoribus:
Nec ſumit aut ponit ſecures
Arbitrio popularis auræ.

Ce n'eſt pas pour la montre que noſtre am doit jouer ſon rolle, c'eſt chez nous au dedans où nuls yeux ne donnent que les noſtres: elle nous couvre de la crainte de la mort des douleurs & de la honte meſme: elle noi aſſeure-là de la perte de nos enfans, de n amis & de nos fortunes: & quand l'oppor tunité s'y préſente, elle nous conduit au aux haſards de la guerre. *Non emolumen aliquo, ſed ipſius honeſtatis decore.* Ce pro eſt bien plus grand, & bien plus digne d'eſt ſouhaité & eſperé, que l'honneur & la gloir qui n'eſt autre choſe qu'un favorable jugeme qu'on fait de nous. Il faut trier de toute u nation une douzaine d'hommes, pour jug d'un arpent de terre: & le jugement de n

Non pour aucune utilité, mais pour le ſeul ornement qui reſulte de l'honneſte.

clinations & de nos actions, la plus difficile atiere & la plus importante qui ſoit, nous remettons à la voix de la commune & de tourbe, mere d'ignorance, d'injuſtice, & inconſtance. Eſt-ce raiſon de faire dépendre vie d'un ſage, du jugement des fols ? *An uidquam ſtultius, quàm quos ſingulos contemnas, eos aliquid putare eſſe univerſos ?* Quiconque viſe à leur plaire, il n'a jamais it, c'eſt une bute qui n'a ny forme ny priſe. *Til tam inæſtimabile eſt, quàm animi multitudinis.* Demetrius diſoit plaiſamment de la oix du peuple, qu'il ne faiſoit non plus de ecepte de celle qui luy ſortoit par en haut, ue de celle qui luy ſortoit par en bas. Celuy-là it encore plus : *Ego hoc judico, ſi quando urpe non ſit, tamen non eſſe non turpe, uum id à multitudine laudetur.* Nul art, ulle ſoupleſſe d'eſprit ne pourroit conduire os pas à la ſuite d'un guide ſi deſvoyé & ſi leſreglé. En cette confuſion venteuſe de bruits, e rapports & opinions vulgaires, qui nous ouſſent, il ne ſe peut eſtablir aucune route ui vaille. Ne nous propoſons point une fin ſi ottante & volage : allons conſtamment après a raiſon : que l'approbation publique nous ſuive ar là, ſi elle veut : & comme elle depend oute de la fortune, nous n'avons point loy e l'eſpérer pluſtoſt par autre voye que par

Eſt-il rien plus ſot, que d'eſtimer quelque choſe en general, ceux que tu compte pour rien en particulier ? *Ælian.*

Il n'eſt rien ſi meſpriſable que les jugemens d'une multitude. *Fort. Senec.*

Voix du peuple meſpriſée.

Je juge, quant à moy, que ſi la choſe n'eſt laide par elle-meſme, cela neantmoins n'eſt pas ſans laideur, que le vulgaire la loue. *Idem.*

Raiſon doit eſtre ſuivie, comme le droit chemin, & le plus heureux.

celle-là. Quand pour ſa droiture je ne ſuivrois le droit chemin, je le ſuivrois pour avoir trouvé par experience, qu'au bout du compte, c'eſt communement le plus heureux, & le plus utile. *Dedit hoc providentia hominibus munus, ut honeſta magis juvarent.* Le marinier ancien diſoit ainſi à Neptune, en une grande tempeſte : O dieu, tu me ſauveras ſi tu veux, ſi tu veux tu me perdras : mais ſi tiendray-je touſiours droit mon timon. J'ay veu de mon temps mille hommes ſouples, meſtis, ambigus, & que nul ne doutoit eſtre plus prudens mondains que moy, ſe perdre où je me ſuis ſauvé :

La providence a fait ce don aux hommes, que les choſes honneſtes leur plaiſent plus. *Ibidem.*

Riſi ſucceſſu poſſe carere dolos.

Lors j'ay ry, de voir qu'une fraude peut auſſi manquer de ſuccez. *Ovid. Heroid.*

Paul Æmyle allant en ſa glorieuſe expedition de Macedoine, advertit ſur tout le peuple à Rome, de contenir leur langue de ſes actions, pendant ſon abſence. Que la licence des jugemens eſt un grand deſtourbier aux grandes affaires ! D'autant que chacun n'a pas la fermeté de Fabius à l'encontre des voix communes, contraires & injurieuſes : qui ayma mieux laiſſer deſmembrer ſon authorité aux vaines fantaiſies des hommes, que faire moins bien ſa charge, avec favorable reputation, & populaire conſentement. Il y a je ne ſçay

ielle douceur naturelle à ſe ſentir louer, mais ous luy preſtons trop de beaucoup.

Louange accompagnée de je ne ſçay quelle naturelle douceur.

Laudari haud metuam, neque enim mihi cornea fibra eſt,
Sed recti finemque extremumque eſſe recuſo,
Euge tuum & bellè.

Je ne hay point la douceur des louanges, mon cœur n'eſtant pas de corne ny de roch : mais je nie que le but ou le loyer final de bien faire ſoit cette exclamation- O l'honneſte homme ! ô le beau fait ! *Perſ. Sat. 1.*

. ne me ſoucie pas tant, quel je ſois chez truy, comme je me ſoucie quel je ſois en oy-meſme. Je veux eſtre riche par moy, on par emprunt. Les eſtrangers ne voyent ie les eſvenemens & apparences externes : acun peut faire bonne mine par le dehors, ein au dedans de fiebvre & d'effroy. Ils ne yent pas mon cœur, ils ne voyent que es contenances. On a raiſon de deſcrier hypocriſie, qui ſe trouve en la guerre : car 'eſt-il plus aiſé à un homme practic, que gauchir aux dangers, & de contrefaire le auvais, ayant le cœur plein de molleſſe : il a tant de moyens d'eſviter les occaſions ſe hazarder en particulier, que nous aurons ompé mille fois le monde, avant que de us engager à un dangereux pas : & lors eſme, nous y trouvans empeſtrez, nous aurons bien pour ce coup, couvrir noſtre d'un bon viſage, & d'une parole aſſeurée, oy que l'ame nous tremble au dedans : Et i auroit l'uſage de l'anneau platonique, ren-

Hypocriſie en guerre, deſcriée.

Anneau platonique.

dant inviſible celuy qui le portoit au doigt, ſ on luy donnoit le tour vers le plat de la main aſſez de gens ſouvent ſe cacheroient, où il ſ faut preſenter le plus : & ſe repentiroient d'eſtre placez en lieu ſi honorable, auquel la neceſſit les rend aſſeurez.

Qui ſera celuy qu'un faux honneur reſiouit, ou qu'un reproche menteur effraye, ſi ce n'eſt un homme faux & vicieux. *Hor. Epiſt. 1.*

Falſus honor juvat, & mendax infamia terret
Quem, niſi mendoſum & mendacem?

Voila comment tous ces jugemens qui ſe fon des apparences externes, ſont merveilleuſemen incertains & douteux : & n'eſt aucun ſi aſſeuré teſmoin, comme chacun à ſoy-meſme. En celles-là combien avons-nous de goujats, compagnons de noſtre gloire? Celuy qui ſe tient ferme dans une tranchée deſcouverte, que fait-il en cela, que ne faſſent devant luy cinquante pauvres pionniers, qui luy ouvrent le pas, & le couvrent de leurs corps, pour cinq ſols de paye par jour?

Ne ſuy point les traces de cette Rome eſtourdie, à blaſmer ou deſcrier aucune choſe : n'examine jamais tes pervers jugemens, en un ſi faux trebuchet : & ne cherche pas tes louanges ny tes reproches hors de toy-meſme. *Perſ. Sat. 1.*

Agrandir noſtre nom, que c'eſt.

——— non quicquid turbida Roma
Elevet, accedas, examenque improbum in illa
Caſtiges trutinâ, nec te quæſiveris extrà.

Nous appellons agrandir noſtre nom, l'eſtendre & ſemer en pluſieurs bouches : nous voulons qu'il y ſoit receu en bonne part, & que cette ſienne accroiſſance luy vienne à profit : voila ce qu'il y peut avoir de plus excu-

fa e en ce deſſein : mais l'excez de cette mala-
di en va juſques là, que pluſieurs cherchent
d faire parler d'eux en quelque façon que ce
ſo. Trogus Pompeïus dit de Heroſtratus, *Reputation grande, plus recherchée que la bonne.*
& Titus Livius de Manlius Capitolinus, qu'ils
et ient plus deſireux de grande que de bonne
re tation. Ce vice eſt ordinaire. Nous nous
ſo nons plus, qu'on parle de nous, que com-
m t on en parle : & nous eſt aſſez que noſtre
n n coure par la bouche des hommes, en
q lque condition qu'il y coure. Il ſemble que
l'être cognu, ce ſoit aucunement avoir ſa vie
& ſa durée en la garde d'autruy. Moy, je
ti s que je ne ſuis que chez moy ; & de
ce autre mienne vie qui loge en la cog-
n ſſance de mes amis, à la conſiderer nuë,
& ſimplement en ſoy, je ſçay bien que je
n n ſens fruict ny jouiſſance, que par la vanité
d ne opinion fantaſtique. Et quand je ſeray
m rt, je m'en reſſentiray encores beaucoup
m ins : & ſi perdray tout net, l'uſage des
v yes utilitez, qui accidentalement la ſuivent
p fois : Je n'auray plus de priſe par où ſaiſir
l reputation : ny par où elle puiſſe me tou-
ch r, ny arriver à moy. Car de m'attendre *Nom de l'Auteur.*
de mon nom la reçoive : premierement je
n y point de nom qui ſoit aſſez mien : de
ce ux que j'ay, l'un eſt commun à toute ma
ni e, voire encore à d'autres. Il y a une

famille à Paris & à Montpelier, qui ſe ſ
nomme Montaigne : une autre en Bretai
& en Xaintonge, de la Montaigne. Le rem
ment d'une ſeule ſyllabe, meſlera nos fuſé
de façon que j'auray part à leur gloire,
eux à l'aventure à ma honte : & ſi les mi
ſe ſont autrefois ſurnommez Eyquem, ſurn
qui touche encore une maiſon cognue
Angleterre. Quant à mon autre nom, il
à quiconque aura envie de le prendre. Ai
j'honoreray peut-eſtre un crocheteur en
place. Et puis quand j'aurois une marque pa
ticuliere pour moy, que peut-elle marquer qua
je n'y ſuis plus ? peut-elle deſigner & favori
l'inanité ?

Un tombeau plus léger foule-il moins ſes os ? la poſterité le louë : quoy donc ! les violettes en naiſtront-elles de ſes reliques ? s'eſclorõt-elles maintenant de ſon ſépulchre, ou de ſes cendres beatifiées? *Perſ. Sat. 1.*

nunc levior cippus non imprimit oſſa
Laudat poſteritas, nunc non è manibus illis,
Nunc non è tumulo fortunataque favilla,
Naſcuntur violæ?

Actions privées, comme peuvent acquerir recommandation & valeur envers le monde.

Mais de cecy j'en ay parlé ailleurs. Au deme
rant, en toute une bataille où dix mille homm
ſont eſtropiez ou tuez, il n'en eſt pas quir
dequoy l'on parle. Il faut que ce ſoit quelq
grandeur bien eminente, ou quelque conſ
quence d'importance, que la fortune y
jointe ; qui faſſe valoir une action privée, n
d'un harquebuſier ſeulement, mais d'un ca
taine : car de tuer un homme, ou deux,

di, de ſe preſenter courageuſement à la mort, c'ſt à la verité quelque choſe à chacun de nus, car il y va de tout: mais pour le monde, ce ſont choſes ſi ordinaires, il s'en void tant tos les jours, & en faut tant de pareilles pr produire un effet notable; que nous n'en pvons attendre aucune particuliere recommdation.

——— *caſus multis hic cognitus, ac jam*
Tritus, & è medio fortunæ ductus acervo.

Ce fait eſt honoré de la cognoiſſance d'infinies perſonnes: mais il eſt elimé de vieilleſſe, & pris au monceau des communs accidens de la fortune. *Juv. Sat. 13.*

D tant de milliaſſes de vaillans hommes qui ſo morts depuis quinze cens ans en France, e armes en la main, il n'y en a pas cent qu ſoient venus à noſtre cognoiſſance. La mmoire non des chefs ſeulement, mais des bailles & victoires, eſt enſevelie. Les fortus de plus de la moitié du monde, à faute de egiſtre ne bougent de leur place, & s'eſvanouiſſent ſans durée. Si j'avois en ma poſſeon les eſvenemens incognus, j'en penſero tres-facilement ſupplanter les cognus, en toe eſpece d'exemples. Quoy que des Romains mmes, & des Grecs, parmy tant d'eſcrivais & de teſmoins, & tant de rares & ndles exploits, il en eſt venu ſi peu juſques à nos?

Un vent foiblet de ſourde renommée, en coule à peine aujourd'huy juſqu'à nous. *Æneid. l. 7.*

Ad nos vix tenuis famæ perlabitur aura.

Ce ſera beaucoup ſi d'icy à cent ans on ſouvient en gros, que de noſtre temps il a eu des guerres civiles en France. Les La

Sacrifices preſentez aux Muſes par les Lacedemoniens entrans en bataille, & pourquoy.

demoniens ſacrifioient aux Muſes entrans bataille, afin que leurs geſtes fuſſent bien dignement eſcrits, eſtimant que ce fuſt faveur divine, & non commune, que belles actions trouvaſſent des teſmoins qui ſçeuſſent donner vie & memoire. Penſo nous qu'à chaque harquebuzade qui nous touc & à chaque haſard que nous courons, il ait ſoudain un Greffier qui l'enrolle? & c Greffiers outre cela le pourront eſcrire, c quels les commentaires ne dureront que tr jours, & ne viendront à la veue de perſon

Eſcrits anciens conſervez ou perdus, ſelon la faveur de la fortune.

Nous n'avons pas la millieſme partie des eſc anciens: c'eſt la fortune qui leur donne v ou plus courte, ou plus longue, ſelon ſa fave & ce que nous en avons, il nous eſt loiſi de douter, ſi c'eſt le pire, n'ayans pas le demeurant. On ne fait pas des hiſtoires choſes de ſi peu: il faut avoir eſté chef conquerir un empire, ou un royaume, il f avoir gaigné cinquante-deux batailles a gnées, touſiours plus foible en nombr comme Ceſar. Dix mille bons compagn & pluſieurs grands capitaines moururent à ſuitte, vaillamment & courageuſemen deſquels les noms n'ont duré qu'autant

lers femmes & leurs enfans veſquirent :

——— *quos fama obſcura recondit.*

Gens dont le nō obſcur dort ſous un long ſilence. *Æn. 5.*

I ceux meſmes que nous voyons bien faire, t is mois, ou trois ans apres qu'ils y ſont dneurez, il ne s'en parle non plus que s'ils nuſſent jamais eſté. Quiconque conſiderera ec juſte meſure & proportion, de quelles gns & de quels faits la gloire ſe maintient e la memoire des livres, il trouvera qu'il ya de noſtre ſiecle fort peu d'actions & fort pu de perſonnes qui y puiſſent pretendre nul doit. Combien avons-nous veu d'hommes, rtueux ſurvivre à leur propre reputation : ci ont veu & ſouffert eſteindre en leur preſence, l'honneur & la gloire tres-juſtement aquiſe en leurs jeunes ans ? Et pour trois ans d cette vie fantaſtique & imaginaire, allons-rus perdant noſtre vraye vie & eſſentielle, & nous engager à une mort perpetuelle ? Les ſges ſe propoſent une plus belle & plus juſte f, à une ſi importante entrepriſe. *Rectè facti fiſſe merces eſt : Officii fructus, ipſum offi-um eſt.* Il ſeroit à l'adventure excuſable à peintre ou autre artiſan, ou encores à un thoricien ou grammairien, de ſe travailler, pur acquerir nom par ſes ouvrages : mais les tions de la vertu, elles ſont trop nobles elles-meſmes, pour rechercher autre loyer,

Gloire maintenue en la memoire des livres, quelle.

La recompenſe d'un faict louable, c'eſt de l'avoir fait : & le fruict du bon office, eſt le bon office meſme. *Sen. Ep. 8.*

Actions de la vertu, recompenſées par leur propre valeur.

que de leur propre valeur : & notamment po
la chercher en la vanité des jugemens humai
Si toutefois cette fauſſe opinion ſert au pub
à contenir les hommes en leur devoir : ſi
peuple en eſt eſveillé à la vertu : ſi les princ
ſont touchez de voir le monde benir la memoi
de Trajan, & abominer celle de Neron ;
cela les eſmeut, de voir le nom de ce grai
pendart, autrefois ſi effroyable & ſi redouté
maudit & outragé ſi librement par le premi
eſcolier qui l'entreprend ; qu'elle accroiſſe ha
diment, & qu'on la nourriſſe entre nous
plus qu'on pourra. Et Platon employant tout
choſes à rendre ſes citoyens vertueux, leu
conſeille auſſi de ne meſpriſer la bonne eſti
mation des peuples. Et dit, que par quelqu
divine inſpiration il advient, que les meſchan
meſmes ſçavent ſouvent tant de parole qu
d'opinion, juſtement diſtinguer les bons de
mauvais. Ce perſonnage & ſon pedagogue ſon
merveilleux, & hardis ouvriers à faire joindr
les entremiſes & revelations divines par tou
où faut l'humaine force. Et pour cette cauſ
peut-eſtre, l'appelloit Timon en l'injuriant
le grand forgeur de miracles. *Vt Tragici poeta
confugiunt ad Deum, cùm explicare argumen
exitum non poſſunt.* Puis que les hommes pa
leur inſuffiſance ne ſe peuvent aſſez payer d'un
bonne monnoye, qu'on y employe encore l

Eſtimation bonne des peuples, non meſpriſable.

Comme les poëtes tragiques recourent à quelque Dieu, lors qu'ils ne peuvent deſnouer l'iſſue de leur ſujet. *Cic. de Nat. Deor. 1.*

faſſe. Ce moyen a eſté pratiqué par tous les leſlateurs : & n'eſt police où il n'y ait quelq meſlange, ou de vanité ceremonieuſe, ou d'pinion menſongere, qui ſerve de bride à ter le peuple en office. C'eſt pour cela que la pluſpart ont leurs origines & commencemis fabuleux, & enrichis de myſteres ſupernarels. C'eſt cela qui a donné credit aux regions baſtardes, & les a fait favoris aux ges d'entendement. Et pour cela, que Numa & Sertorius, afin de rendre leurs hommes de meilleure creance, les paiſſoient de cette foiſe, l'un que la nymphe Egeria, l'autre qu ſa biche blanche, luy apportoit de la part de dieux, tous les conſeils qu'il prenoit. Et l'a horité que Numa donna à ſes loix ſous tit du patronage de cette deeſſe : Zoroaſtre leglateur des Bactrians & des Perſes, la doa aux ſiennes ſous le nom du dieu Oromis : Triſmegiſte des Ægyptiens, de Mercu : Zamolxis des Scythes, de Veſta : Charolas des Chalcides, de Saturne : Minos des Cadiots, de Juppiter : Lycurgus des Lacedemoiens, d'Apollo : Dracon & Solon des Ateniens, de Minerve. Et toute police a un die à ſa teſte : fauſſement les autres : veritableient celle que Moyſe dreſſa au peuple de Juie ſorty d'Egypte. La religion des Bedoins, come dit le ſire de Jovinville, portoit entre-

Similitude.

Polices accompagnées de vaines ceremonies pour la pluſpart, & enrichies en leurs commencemens de myſteres fabuleux.

Dieux, patrons & tutelaires menſongers des polices anciennes.

Religion des Bedoins ſur l'eſtat des ames, apres le treſpas.

autres choſes, que l'ame de celuy d'en eux qui mouroit pour ſon prince, s'en all en un autre corps plus heureux, plus be & plus fort que le premier : au moyen dequ ils en hazardoient beaucoup plus volonti leur vie ;

In ferrum mens prona viris, animæque capaces
Mortis, & ignavum eſt redituræ parcere vitæ.

Le cœur de telles gens ſouhaite le coup du glaive : leur ame embraſſe la mort, & tiénent pour laſche d'eſpargner une vie repetable. *Lucan. 1.*

Voila une creance tres-ſalutaire, toute vai qu'elle ſoit. Chaque nation a pluſieurs t exemples chez ſoy : mais ce ſujet meriter un diſcours à part. Pour dire encore un m ſur mon premier propos : je ne conſeille n plus aux dames d'appeller honneur leur devoi *ut enim conſuetudo loquitur, id ſolum dicit honeſtum, quod eſt populari famâ glorioſum* leur devoir eſt le marc : leur honneur n'e que l'eſcorce. Ny ne leur conſeille de no donner cette excuſe en payement de le refus : car je preſuppoſe, que leurs intentions leur deſir, & leur volonté, qui ſont piec où l'honneur n'a que voir, d'autant qu'il n'e paroiſt rien au dehors, ſoient encore plus reglé que les effets :

Honneur & devoir des dames, en quoy different.

Selon la routine commune, on repute cela ſeul honneſte & beau, que la reputation populaire applaudit. *De Finib. l. 2.*

Quæ, quid non liceat, non facit, illa facit:

Celle qui s'abſtient de faillir d'autant qu'il eſt interdit, a deſia failly. *Amor 3.*

L'offenſe envers Dieu, & en la conſcience ſeroit auſſi grande de le deſirer que de l'effectue

puis ce ſont actions d'elles-meſmes cachées occultes, il ſeroit bien aiſé qu'elles en deſ-baſſent quelqu'une à la cognoiſſance d'autruy, où l'honneur depend ; ſi elles n'avoient autre pect à leur devoir, & à l'affection qu'elles rtent à la chaſteté, pour elle-meſme. Toute ſonne d'honneur choiſit de perdre pluſtoſt ſon honneur, que de perdre ſa conſcience.

CHAPITRE XVII.

De la Presomption.

Presomption, que c'est.

IL y a une autre sorte de gloire, qui est une trop bonne opinion que nous concevons de nostre valeur. C'est une affection inconsiderée, dequoy nous nous cherissons, qui nous represente à nous-mesmes, autres que nous ne sommes. Comme la passion amoureuse preste des beautez & des graces, au sujet qu'elle embrasse, & fait que ceux qui en sont espris trouvent d'un jugement trouble & alteré, ce qu'ils ayment, autre & plus parfait qu'il n'est. Je ne veux pas, que de peur de faillir de ce costé-là, un homme se mescognoisse pourtant ny qu'il pense estre moins que ce qu'il est. le jugement doit par tout maintenir son droit. c'est raison qu'il voye en ce sujet comme ailleurs, ce que la verité luy presente: si c'est Cesar, qu'il se treuve hardiment le plus grand capitaine du monde. Nous ne sommes que ceremonie, la ceremonie nous emporte, et laissons la substance des choses: nous nous tenons aux branches, & abandonnons le tronc & le corps. Nous avons appris aux dames de rougir oyans seulement nommer ce qu'elles ne craignent

Similitude.

Ceremonie creue & suivie de la pluspart des hommes.

gnent aucunement à faire : nous n'oſons appeler à droict nos membres, & ne craignons as de les employer à toute ſorte de desbauche. La ceremonie nous defend d'exprimer par aroles les choſes licites & naturelles, & nous en croyons : la raiſon nous defend de n'en ire point d'illicites & mauvaiſes, & perſonne ne l'en croid. Je me trouve icy empeſtré s loix de la ceremonie : car elle ne permet ; y qu'on parle bien de ſoy, ny qu'on en arle mal. Nous la lairrons-là pour ce coup. eux de qui la fortune (bonne ou mauvaiſe u'on la doive appeller) a fait paſſer la vie , quelque eminent degré, ils peuvent par urs actions publiques teſmoigner quels ils ſont : ais ceux qu'elle n'a employez qu'en foule, de qui perſonne ne parlera, ſi eux-meſmes en parlent ; ils ſont excuſables, s'ils prennent hardieſſe de parler d'eux-meſmes envers ceux i ont intereſt de les cognoiſtre, à l'exemple Lucilius :

Ille velut fidis arcana ſodalibus olim
Credebat libris, neque ſi malè ceſſerat, uſquam
Decurrens alio, neque ſi benè : quo fit, ut omnis
Votiva pateat veluti deſcripta tabella
Vita ſenis.

Il commettoit autrefois ſes adventures à ſes papiers, comme à ſes fideles amis, & n'avoit jamais pour ce regard recours ailleurs, ſoit qu'il luy ſuccedaſt mal ou bien : dont il eſt arrivé, que la vie de ce vieillard s'y void entierement deſcrite : comme en une table que l'on append en vœu. *Hor. ſat. 2.*

luy-là commettoit à ſon papier ſes actions ſes penſées, & s'y peignoit tel qu'il ſe

Rutilius & Scaurus, ne furent ny mescreus ny blasmez, pour avoir fait le semblable. *Tacit.*

sentoit estre. *Nec id Rutilio & Scauro citra fidem, aut obtrectationi fuit.* Il me souvient donc, que dès ma plus tendre enfance, on remarquoit en moy je ne sçay quel port de corps & des gestes tesmoignant quelque vaine & sotte fierté. J'en veux dire premierement cecy; qu'il n'est pas inconvenient d'avoir des conditions & des propensions si propres & si incorporées en nous, que nous n'ayons pas moyen de les sentir & recognoistre. Et de telles inclinations naturelles, le corps en retient volontiers quelque ply, sans nostre sceu & consentement. C'estoit une affetterie consente de sa beauté, qui faisoit un peu pancher la teste d'Alexandre sur un costé, & qui rendoit le parler d'Alcibiades mol & gras: Julius Cesar se gratoit la teste d'un doigt, qui est la contenance d'un homme remply de pensemens penibles: & Cicero, ce me semble, avoit accoustumé de rincer le nez, qui signifie un naturel mocqueur. Tels mouvemens peuvent arriver imperceptiblement en nous. Il y en a d'autres artificiels, dequoy je ne parle point. Comme les salutations & reverences par où on acquiert, le plus souvent à tort, l'honneur d'estre bien humble & courtois: on peut estre humble de gloire. Je suis assez prodigue de bonnettades, notamment en esté: & n'en reçois jamais sans revanche, de quelque qualité

Contenances desreglées procedantes des inclinations naturelles.

Salutations & reverences, accompagnées d'humilité & courtoisie.

d'hommes que ce ſoit, s'il n'eſt à mes gages. Je deſiraſſe d'aucuns princes que je cognois, qu'ils en fuſſent plus eſpargnans & juſtes diſpenſateurs; car ainſi indiſcretement eſpandues, elles ne portent plus de coup: ſi elles ſont ſans eſgard, elles ſont ſans effect. Entre les contenances deſreglées, n'oublions pas la morgue de l'empereur Conſtantius, qui en public tenoit touſiours la teſte droite, ſans la contourner ou flechir ny çà ny là, non pas ſeulement pour regarder ceux qui le ſaluoient à coſté, ayant le corps planté immobile, ſans ſe laiſſer aller au branſle de ſon coche, ſans oſer ny cracher, ny ſe moucher, ny eſſuyer le viſage devant les gens. Je ne ſçay ſi ces geſtes qu'on remarquoit en moy, eſtoient de cette premiere condition, & ſi à la verité j'avoy quelque occulte propenſion à ce vice, comme il peut bien eſtre: & ne puis pas reſpondre des branſles du corps. Mais quant aux branſles de l'ame, je veux icy confeſſer ce que j'en ſens. Il y a deux parties en cette gloire: Sçavoir eſt, de s'eſtimer trop, & n'eſtimer pas aſſez autruy. Quant à l'une, il me ſemble premierement, ces conſiderations devoir eſtre miſes en compte. Je me ſens preſſé d'une erreur d'ame, qui me deſplaiſt, & comme inique, & encore plus comme importune. J'eſſaye à la corriger: mais l'arracher je ne

Morgue malplaiſante de l'empereur Conſtantius.

Preſomption diviſée en deux parties.

puis. C'eſt que je diminue du juſte prix des choſes que je poſſede ; & hauſſe le prix aux choſes, d'autant qu'elles ſont eſtrangeres, abſentes, & non miennes. Cette humeur s'eſpand bien loin. Comme la prerogative de l'authorité fait que les maris regardent leurs femmes propres d'un vicieux deſdain, & pluſieurs peres leurs enfans : ainſi fay-je, & entre deux pareils ouvrages, poiſeroy touſiours contre le mien. Non tant que la jalouſie de mon avancement & amendement trouble mon jugement, & m'empeſche de me ſatisfaire, comme que, d'elle-meſme la maiſtriſe engendre meſpris de ce qu'on tient & regente. Les polices, les mœurs loingtaines me flattent, & les langues : & m'apperçoy que le Latin me pippe par la faveur de ſa dignité, au de là de ce qui luy appartient, comme il fait les enfans & le vulgaire. L'œconomie, la maiſon, le cheval de mon voiſin, en eſgale valeur, vaut mieux que le mien, de ce qu'il n'eſt pas mien. Davantage, que je ſuis tres-ignorant en mon faict. J'admire l'aſſeurance & promeſſe que chacun a de ſoy, au lieu qu'il n'eſt quaſi rien que je croye ſçavoir, ny que j'oſe me reſpondre pouvoir faire. Je n'ay point mes moyens en propoſition & par eſtat : & n'en ſuis inſtruit qu'apres l'effect. Autant douteux de ma force que d'une autre force. D'où il advient,

Maiſtriſe & prerogative d'authorité, accompagnée de meſpris.

je rencontre louablement en une beſongne, que je le donne plus à ma fortune, qu'à mon induſtrie : d'autant que je les deſſeigne toutes au hazard & en crainte. Pareillement j'ay en general cecy, que de toutes les opinions que l'ancienneté a eues de l'homme en gros, celles que j'embraſſe plus volontiers, & auſquelles je m'attache le plus, ce ſont celles qui nous meſpriſent, aviliſſent & aneantiſſent le plus. La philoſophie ne me ſemble jamais avoir ſi beau jeu, que quand elle combat noſtre preſomption & vanité : quand elle recognoiſt de bonne foy ſon irreſolution, ſa foibleſſe & ſon ignorance. Il me ſemble que la mere nourrice des plus fauſſes opinions, & publiques & particulieres, c'eſt la trop bonne opinion que l'homme a de ſoy. Ces gens qui ſe perchent à chevauchons ſur l'epicycle de Mercure, qui voyent ſi avant dans le ciel, ils m'arrachent les dents : Car en l'eſtude que je fay, duquel le ſujet, c'eſt l'homme ; trouvant une ſi extreſme varieté de jugemens, un ſi profond labyrinthe de difficultez les unes ſur les autres, tant de diverſité & incertitude, en l'eſcole meſme de la ſapience : vous pouvez penſer, puis que ces gens-là n'ont pu ſe reſoudre de la cognoiſſance d'eux-meſmes, & de leur propre condition, qui eſt continuellement preſente à leurs yeux, qui eſt dans eux ; puis qu'ils ne

Preſomption & vanité, nourrice des fauſſes opinions.

ſçavent comment branſle ce qu'eux-meſmes font branſler, ny comment nous peindre & deſchiffrer les reſſorts qu'ils tiennent & manient eux-meſmes, comment je les croirois de la cauſe du flux & reflux de la riviere du Nil.

Curioſité de la cognoiſſance des choſes, fleau de l'homme.

La curioſité de cognoiſtre les choſes a eſté donnée aux hommes pour fleau, dit la ſaincte eſcriture. Mais pour venir à mon particulier, il eſt bien difficile, ce me ſemble, qu'aucun autre s'eſtime moins, voire qu'aucun autre m'eſtime moins, que ce que je m'eſtime. Je me tiens de la commune ſorte, ſauf en ce que je m'en tiens, coulpable des defectuoſitez plus baſſes & populaires, mais non deſadvouées, non excuſées. Et ne me priſe ſeulement que de ce que je ſçay mon prix. S'il y a de la gloire, elle eſt infuſe en moy ſurperficiellement par la trahiſon de ma complexion: & n'a point de corps qui comparoiſſe à la veue de mon jugement. J'en ſuis arroſé, mais non pas teint. Car à la verité, quant aux effets de l'eſprit, en quelque façon que ce ſoit, il n'eſt jamais party de moy choſe qui me contentaſt: Et l'approbation d'autruy ne me paye pas. J'ay le jugement tendre & difficile, & notamment en mon endroit: je me ſens flotter & fleſchir de foibleſſe: Je n'ay rien du mien, dequoy ſatisfaire mon jugement; j'ay la veue aſſez claire & reglée, mais à l'ouvrer elle ſe trouble:

cnme j'eſſaye plus eſvidemment en la poëſie. J'l'ayme infiniment : je me cognois aſſez aux o'rages d'autruy : mais je fay à la verité l'ſant quand j'y veux mettre la main : je n me puis ſouffrir. On peut faire le ſot par tt ailleurs, mais non en la poëſie.

Poëſie recommandée.

——— *mediocribus eſſe poetis*
Non dii, non homines, non conceſſere columnæ.

Les dieux, les hommes, ny les theatres à reciter, ne peuvent ſouffrir un mediocre poëte. *Hor. in Art.*

Puſt à Dieu que cette ſentence ſe trouvaſt afront des boutiques de tous nos imprimrs, pour en defendre l'entrée à tant de veſificateurs.

——— *verùm*
Nil ſecurius eſt malo poeta.

Mais rien n'eſt aſſeuré comme un mauvais poëte. *Mart. 12.*

Qe n'avons-nous de tels peuples? Dyonyſius le pere n'eſtimoit rien tant de ſoy, que ſa poſie. A la ſaiſon des jeux Olympiques, avec de chariots ſurpaſſant tous autres en magnifince, il envoya auſſi des poëtes & des mſiciens pour preſenter ſes vers, avec des teres & pavillons dorez & tapiſſez royalemnt. Quand on vint à mettre ſes vers en avit, la faveur & l'excellence de la prononciion attira ſur le commencement l'attention dpeuple. Mais quand par apres il vint à per l'ineptie de l'ouvrage; il entra premierent en meſpris : & continuant d'aigrir ſon

Poëſie de Dionyſius le pere : & l'eſtime qu'en fit le peuple aux jeux Olympiques.

jugement, il se jetta tantost en furie, courut abattre & deschirer par despit tous pavillons. Et ce que ces chariots ne fir non plus rien qui vaille en la course, & le navire qui remportoit ses gens faillit Sicile, & fut par la tempeste pousse & f cassé contre la coste de Tarante : ce mes peuple tint pour certain, que c'estoit un eff de l'ire des dieux irritez comme luy, con ce mauvais poëme : & les mariniers mes eschappez du naufrage, alloient secondant ce opinion à laquelle l'oracle qui predit sa mo sembla aussi aucunement souscrire. Il porto que Dionysius seroit pres de sa fin, quand auroit vaincu ceux qui vaudroient mieux q luy. Ce qu'il interpreta des Carthaginois, q le surpassoient en puissance. Et ayant affai à eux, gauchissoit souvent la victoire, & temperoit, pour n'encourir le sens de cet prediction. Mais il l'entendoit mal : car Dieu marquoit le temps de l'adventage, q par faveur & injustice il gaigna Athenes s les poëtes tragiques, meilleurs que luy : aya fait jouer à l'envy la sienne, intitulée, L Leneïens. Soudain apres laquelle victoire, trespassa & en partie pour l'excessive joye qu en conceut. Ce que je treuve excusable c mien, ce n'est pas de soy, & à la verité : ma c'est à la comparaison d'autres choses pires

Poëtes tragiques, surmontez de Dionysius par faveur.

uelles je voy qu'on donne credit. Je ſuis
eux du bonheur de ceux qui ſe ſçavent
eſuir & gratifier en leur ouvrage ; car c'eſt
n noyen aiſé de ſe donner du plaiſir, puis
qu'n le tire de ſoy-meſme : ſpecialement s'il
y un peu de fermeté en leur opiniaſtriſe.
Je ay un poëte, à qui fort & foible, en
fou & en chambre, & le ciel & la terre
crit qu'il n'y entend guere. Il n'en rabat
po tout cela rien de la meſure à quoy il
s'e taillé. Touſiours recommence, touſiours
recnſulte, & touſiours perſiſte, d'autant plus
aht té en ſon advis, qu'il touche à luy ſeul,
de e maintenir. Mes ouvrages, il s'en faut
tar qu'ils me rient, qu'autant de fois que je
les retaſte, autant de fois je m'en deſpite.

Poëtes preſomptueux de leurs ouvrages pour la pluſpart.

Poëſie de Montaigne, quelle, ſelon ſon jugement.

Cùm relego, ſcripſiſſe pudet, quia plurima cerno,
Me quoque qui feci, judice, digna lini.

Quand je relis mes papiers, j'ay honte d'avoir eſcrit : appercevant pluſieurs choſes, que moy-meſme leur autheur condamne à la rature. *Ovid. de Ponto l. 1.*

J'a touſiours une idée en l'ame, qui me preſe une meilleure forme, que celle que j'ay
m en beſongne, mais je ne la puis ſaiſir
ny exploiter. Et cette idée meſme n'eſt que
du moyen eſtage. J'argumente par là, que
le productions de ces riches & grandes ames
du emps paſſé, ſont bien loin au delà de l'ex-
tr me eſtendue de mon imagination & ſouhait.
Le r eſcrits ne me ſatisfont pas ſeulement &
m rempliſſent, mais ils m'eſtonnent & tran-

Eſcrits des riches & grands poëtes du temps paſſé, quels.

ſiſſent d'admiration. Je juge leur beauté, la voy, ſinon juſques au bout, au moin avant qu'il m'eſt impoſſible d'y aſpirer. Qu que j'entreprenne, je dois un ſacrifice graces, comme dit Plutarque de quelqu'u pour pratiquer leur faveur.

Si je ne ſçay quoy du mien agrée, & s'il influe quelque douceur aux ſens des hommes, il en faut deferer tout l'honneur aux gentilles graces.

——— ſi quid enim placet,
Si quid dulce hominum ſenſibus influit,
Debentur lepidis omnia gratiis.

Elles m'abandonnent par tout : Tout eſt gr ſier chez moy, il y a faute de poliſſure de beauté : je ne ſçay faire valoir les cho pour le plus, que ce qu'elles valent : ma faç n'ayde rien à la matiere. Voila pourquoy me la faut forte, qui aye beaucoup de priſ & qui luiſe d'elle-meſme. Quand j'en ſaiſis d populaires & plus gayes, c'eſt pour me ſuivr moy qui n'ayme point une ſageſſe ceremo nieuſe & triſte, comme fait le monde : pour m'eſgayer, non pour eſgayer mon ſtil qui les veut pluſtoſt graves & ſeveres. A moins je doy nommer ſtile, un parler inform & ſans regle : un jargon populaire, & u proceder ſans definition, ſans partition, ſa concluſion, trouble, à la façon de celu d'Amafanius & de Rabirius. Je ne ſçay r plaire, ny reſiouir, ny chatouiller : le meil leur conte du monde, ſe ſeche entre m

Stile de Montaigne.

mais, & ſe ternit. Je ne ſçay parler qu'en bon eſcient. Et ſuis du tout deſnué de cette facté, que je voy en pluſieurs de mes compaions, d'entretenir les premiers venus, & ter en haleine toute une troupe, ou amuſer ſan ſe laſſer l'oreille d'un prince, de toute ſor de propos : la matiere ne leur faillant jamis, pour cette grace qu'ils ont de ſçavoir emloyer la premiere venuë, & l'accommode à l'humeur & portée de ceux à qui ils on affaire. Les princes n'ayment guere les diours fermes, ny moy à faire des contes. Le raiſons premieres & plus aiſées, qui ſont comunement les mieux prinſes, je ne ſçay pales employer. Mauvais preſcheur de commue. De toute matiere je dy volontiers les pli extreſmes choſes, que j'en ſçay. Cicero eſme qu'és traitez de la philoſophie, le plus dicile membre ſoit l'exorde : s'il eſt ainſi, je me prens à la concluſion ſagement. Si fa-il ſçavoir relaſcher la corde à toute ſorte detons : & le plus aigu eſt celuy qui vient le moins ſouvent en jeu. Il y a pour le moins aunt de perfection à relever une choſe vuide, qi en ſouſtenir une poiſante. Tantoſt il faut ſuerficiellement manier les choſes, tantoſt les pfonder. Je ſçay bien que la pluſpart des hmmes ſe tiennent en ce bas eſtage, pour n concevoir les choſes que par cette premiere

Contes & diſcours plaiſans & agreables aux princes.

eſcorce : mais je ſçay auſſi que les plus gra
maiſtres, & Xenophon & Platon, on
void ſouvent ſe relaſcher à cette baſſe façc
& populaire, de dire & traiter les choſes,
ſouſtenans des graces qui ne leur manque
jamais. Au demeurant mon langage n'a ri
de facile & fluide : il eſt aſpre, ayant
diſpoſitions libres & deſreglées : & me pla
ainſi : ſinon par mon jugement, au moins p
mon inclination. Mais je ſens bien que p
fois je m'y laiſſe trop aller, & qu'à force
vouloir eſviter l'art & l'affectation, j'y retom
d'une autre part :

Langage de l'autheur.

——— *brevis eſſe laboro ;*
Obſcurus fio.

Et je me fais obſcur me voulant rẽdre brief. Hor. in Art.

Platon dit, que le long ou le court, ne ſor
pas proprietez qui oſtent ny qui donnent pri
au langage. Quand j'entreprendrois de ſuivr
cét autre ſtile equable, uny & ordonné, j
n'y ſçaurois advenir : & encore que les cou
pures & cadences de Saluſte reviennent plus
mon humeur, ſi eſt-ce que je trouve Ceſa
& plus grand, & moins aiſé à repreſenter
Et ſi mon inclination me porte plus à l'imi
tation du parler de Seneque, je ne laiſſe pa
d'eſtimer davantage celuy de Plutarque. Comm
à taire, à dire auſſi, je ſuy tout ſimplemen
ma forme naturelle : d'où c'eſt à l'advanture

Parler de Saluſte & de Ceſar.

qu je puis plus, à parler qu'à eſcrire : le mouvement & action animent les paroles, namment à ceux qui ſe remuent bruſquement, comme je fay, & qui s'eſchauffent. L port, le viſage, la voix, la robe, l'aſſiette, pvent donner quelque prix aux choſes, qui d'les-meſmes n'en ont guere, comme le babil. Mſſala ſe plaint en Tacitus de quelques accouſtmens eſtroits de ſon temps, & de la façon d bancs où les orateurs avoient à parler, qui abibliſſoient leur eloquence. Mon langage Fnçois eſt alteré, & en la prononciation & aeurs, par la barbarie de mon creu. Je n vis jamais homme des contrées de deçà, q ne ſentiſt bien eſvidemment ſon ramage, & qui ne bleſſaſt les oreilles qui ſont pures fnçoiſes. Si n'eſt-ce pas pour eſtte fort endu en mon Perigourdin : car je n'en ay n plus d'uſage que de l'Allemand, & ne ren ſoucie guere. C'eſt un langage, comme ſt autour de moy d'une bande & d'autre, l Poitevin, Xaintongeois, Angoulemoiſin, lmoſin, Auvergnat, brodé, trainant, eſforé. l y a bien au deſſus de nous, vers les montgnes, un Gaſcon, que je trouve ſinguliere- ent beau, ſec, brief, ſignifiant, & à la rité un langage maſle & militaire, plus qu'au- n autre que j'entende : autant nerveux, & iiſſant, & pertinent, comme le François eſt

Babil animé par les mouvemens du corps.

Langage Perigourdin.

Langage Gaſcon.

Langage François.

gracieux, delicat & abondant. Quant au Lati
qui m'a eſté donné pour maternel, j'ay per
par deſaccouſtumance la promptitude de m'
pouvoir ſervir à parler : ouy, & à eſcrire
en quoy autrefois je me faiſoy appeller maiſt
Jean. Voila combien peu je vaux de ce coſt

Beauté, piece de grande recommandation au commerce des hommes.

La beauté eſt une piece de grande recomman
dation au commerce des hommes : c'eſt
premier moyen de conciliation des uns a
autres ; & n'eſt homme ſi barbare & ſi rech
gné, qui ne ſe ſente aucunement frappé d
ſa douceur. Le corps a une grande part
noſtre eſtre, il y tient un grand rang : ain
ſa ſtructure & compoſition ſont de bien juſt
conſideration. Ceux qui veulent deſprendre no
deux pieces principales, & les ſequeſtrer l'un
de l'autre, ils ont tort : Au rebours, il le
faut r'accoupler & rejoindre : il faut ordon
ner à l'ame, non de ſe tirer à quartier, de
s'entretenir à part, de meſpriſer & abandon
ner le corps (auſſi ne le ſçauroit-elle faire
que par quelque ſingerie contrefaite) mais de

L'ame doit s'allier au corps, & luy ſervir de mary.

ſe r'allier à luy, de l'embraſſer, le cherir,
luy aſſiſter, le contreroller, le conſeiller, le
redreſſer, & ramener quand il fourvoye ;
l'eſpouſer en ſomme, & luy ſervir de mary :
à ce que leurs effects ne paroiſſent pas divers
& contraires, ains accordans & uniformes.
Les chreſtiens ont une particuliere inſtruction

de

e cette liaiſon : car ils ſçavent que la juſtice vine embraſſe cette ſocieté & jointure du rps & de l'ame, juſques à rendre le corps pable des recompenſes eternelles : & que ieu regarde agir tout l'homme, & veut l'entier il reçoive le chaſtiment ou le loyer, lon ſes demerites. La ſecte Peripatetique, toutes ſectes la plus ſociable, attribue à ſageſſe ce ſeul ſoin, de pourvoir & procur en commun le bien de ces deux parties ociées : & montre les autres ſectes, pour s'eſtre aſſez attachées à la conſideration ce meſlange, s'eſtre partialiſées, cette-cy ur le corps, cette autre pour l'ame, d'une reille erreur : & avoir écarté leur ſujet, i eſt l'homme ; & leur guide, qu'ils advouent general eſtre nature. La premiere diſtinction, qui aye eſté entre les hommes, & la emiere conſideration, qui donna les preeminences aux uns ſur les autres, il eſt vrayſemblable que ce fut l'advantage de la beauté,

Corps capables des recompenſes eternelles.

Bien du corps & de l'ame, procuré en commun par les ſages.

Beauté, premier advantage qui donna la preeminence aux uns ſur les autres.

——— *agros diviſere atque dederé*
Pro facie cujuſque & viribus ingenioque :
Nam facies multum valuit, viresque vigebant.

Ils partagerent la terre & la diſtribuerent à chacun, ſelon ſa beauté, ſa force & ſon eſprit : car la beauté fut de grande preſtance entr'eux, & le credit des forces y floriſſoit auſſi. *Lucr. 5.*

(je ſuis d'une taille un peu au deſſous de la nyenne : Ce defaut n'a pas ſeulement de la leur, mais encore de l'incommodité, a ceux ſmement qui ont des commandemens &

des charges : car l'authorité que donne une belle preſence & majeſté corporelle, en eſt à dire. C. Marius ne recevoit pas volontiers des ſoldats, qui n'euſſent ſix pieds de hauteur. Le courtiſan a bien raiſon de vouloir pour ce gentil-homme qu'il dreſſe, une taille commune, pluſtoſt que toute autre : & de refuſer pour luy toute eſtrangeté, qui le faſſe montrer au doigt. Mais de choiſir, s'il faut à cette mediocrité, qu'il ſoit pluſtoſt au deçà, qu'au delà, je ne le ferois pas à un homme militaire. Les petits hommes, dit Ariſtote, ſont bien jolis, mais non pas beaux : & ſe cognoiſt en la grandeur, la grande ame, comme la beauté en un grand corps & haut. Les Æthiopes & les Indiens, dit-il, eliſans leurs rois & leurs magiſtrats, avoient eſgard à la beauté & procerité des perſonnes. Ils avoient raiſon : car il y a du reſpect pour ceux qui le ſuivent, & pour l'ennemy de l'effroy ; de voir à la teſte d'une troupe, marcher un chef de belle & riche taille.

Grandeur belle & riche, conſiderable és roys & magiſtrats.

Taille & ſtature plus requiſe en un homme militaire, quelle.

Ipſe inter primos præſtanti corpore Turnus
Vertitur, arma tenens, & toto vertice ſuprà eſt.

Turnus haut de taille & de geſte, ſurpaſſant ſa troupe de toute la teſte, s'agite au premier rang, les armes au poing. *Æneid. 7.*

Noſtre grand Roy divin & celeſte, duquel toutes les circonſtances doivent eſtre remarquées avec ſoin, religion & reverence, n'a pas refuſé la recommandation corporelle.

ecioſus forma præ filiis hominum. Et Platon ec la temperance & la fortitude, deſire la lauté aux conſervateurs de ſa republique. eſt un grand deſpit qu'on s'adreſſe à vous rmy vos gens, pour vous demander où eſt ionſieur : & que vous n'ayez que le reſte de bonnetade qu'on fait à voſtre barbier ou à ſtre ſecretaire : comme il advint au pauvre ilopœmen : eſtant arrivé le premier de ſa upe en un logis où on l'attendoit, ſon ſteſſe, qui ne le cognoiſſoit pas, & le voit d'aſſez mauvaiſe mine, l'employa d'aller u peu aider à ſes femmes à puiſer de l'eau, o attiſer le feu pour le ſervice de Philopœmen. Is gentils-hommes de ſa ſuitte eſtans arri- v, & l'ayans ſurpris embeſongné à cette belle vation, (car il n'avoit pas failly d'obeïr au commandement qu'on luy avoit fait) luy dnanderent ce qu'il faiſoit là : je paye, leur roondit-il, la peine de ma laideur. Les autres boutez ſont pour les femmes : la beauté de la tte eſt la ſeule beauté des hommes. Où eſt la etiteſſe, ny la largeur & rondeur du front, n la blancheur & douceur des yeux, ny la mdiocre forme du nez, ny la petiteſſe de l'eille & de la bouche, ny l'ordre & blan- clur des dents, ny l'eſpeſſeur bien unie d'une bbe brune à eſcorce de chataigne, ny le poil revé, ny la juſte proportion de teſte, ny la

Excellent en beauté par deſſus les enfans des hommes.

Beauté corporelle, recommandée en Dieu.

Beauté deſirée aux gouverneurs des republiques.

Beauté de la taille, ſeule beauté des hommes.

fraiſcheur du teint, ny l'air du viſage agreable ny un corps ſans ſenteur, ny la juſte proportion des membres, ne peuvent faire un b homme. J'ay au demeurant la taille forte ramaſſée, le viſage, non pas gras, ma plein, la complexion entre le jovial & melancolique, moyennement ſanguine chaude,

Taille de Montaigne.

Vnde rigent ſetis mihi crura, & pectora villis:

De là vient que ma jambe & mon ſein ſe heriſſent de poil. Mart.

La ſanté forte & allegre juſques bien ava en mon aage, rarement troublée par les mal dies. J'eſtois tel : car je ne me conſidere pas cette heure, que je ſuis engagé dans les avi nues de la vieilleſſe, ayant pieça franchy l quarante ans.

——— minutatim vires & robur adultum
Frangit, & in partem pejorem liquitur ætas.

Elle rompt peu à peu les forces & la meure vigueur de jeuneſſe : & l'aage s'eſcoule tombant au declin. Lucr. 2.

Ce que je ſeray doreſnavant, ce ne ſera pl qu'un demy eſtre : ce ne ſera plus moy : m'eſchappe tous les jours, & me deſrobe moy-meſme.

Singula de nobis anni prædantur euntes.

Le temps pille en paſſant de nos corps les parcelles. Hor. Ep. 2.

D'adreſſe & de diſpoſition, je n'en ay po eu : & ſi ſuis fils d'un pere diſpoſt, & d'u allegreſſe qui luy dura juſques à ſon extreſ

eilleſſe. Il ne trouva guere homme de ſa ondition, qui s'eſgalaſt à luy en tout exercice e corps : comme je n'en ay trouvé guere icun, qui ne me ſurmontaſt, ſauf au courir, n quoy j'eſtoy des mediocres. De la muſique, y pour la voix, que j'y ay tres-inepte, ny our les inſtrumens, on ne m'y a jamais ſçeu en apprendre. A la danſe, à la paulme, la lucte, je n'y ay pu acquerir qu'une bien ort legere & vulgaire ſuffiſance : à nager, à ſcrimer, à voltiger, & à ſauter, nulle du out. Les mains, je les ay ſi gourdes, que e ne ſçay pas eſcrire ſeulement pour moy : e façon que ce que j'ay barbouillé, j'ayme ieux le refaire que de me donner la peine e le demeſler, & ne le lis guere mieux. Je me ens poiſer aux eſcoutans : autrement bon clerc. e ne ſçay pas clorre à droit une lettre, ny e ſçeus jamais tailler plume, ny trancher à able qui vaille, ny eſquipper un cheval de on harnois, ny porter à poinct un oyſeau, & le laſcher : ny parler aux chiens, aux oy-eaux, aux chevaux. Mes conditions corpo-elles ſont en ſomme tres-bien accordantes à elles de l'ame, il n'y a rien d'allegre : il y a ſeulement une vigueur pleine & ferme. Ie dure bien à la peine, mais j'y dure ſi je n'y porte moy-meſme, & autant que mon deſir m'y conduit :

Ses conditions corporelles.

Mon desir charme doucement l'austere peine où il s'applique. *Id. Sat. 2.*

Molliter austerum studio fallente laborem.

Ses conditions d'esprit.

Autrement, si je n'y suis alleché par quelque plaisir, & si j'ay autre guide que ma pure & libre volonté, je n'y vauls rien : car j'en suis là, que sauf la santé & la vie, il n'est chose pourquoy je veuille ronger mes ongles, & que je veuille acheter au prix du tourment d'esprit, & de la contrainte :

Dieu ne permist, que je peusse acheter à ce prix toute l'areine du Tage ombragé, ny tout l'or qui froule en la mer. *Juv. sat. 3.*

——— *tanti mihi non sit opaci*
Omnis arena Tagi, quodque in mare volvitur aurum.

Extresmement oysif, extresmement libre, & par nature & par art. Je presteroy aussi volontiers mon sang que mon soin. J'ay une ame libre & toute sienne, accoustumée à se conduire à sa mode. N'ayant eu jusques à cette heure ny commandant ny maistre forcé, j'ay marché aussi avant, & le pas qu'il m'a pleu. Cela m'a amolly & rendu inutile au service d'autruy, & ne m'a fait bon qu'à moy : & pour moy, il n'a esté besoin de forcer ce naturel poisant, paresseux & fayneant : car m'estant trouvé en tel degré de fortune dés ma naissance, que j'ay eu occasion de m'y arrester : (une occasion pourtant, que mille autres de ma cognoissance eussent prinse pour planche plustost, à se passer à la queste, à

agitation & inquietude) je n'ay rien cherché, & n'ay auſſi rien pris:

Non agimur tumidis ventis Aquilone ſecundo,
Non tamen adverſis ætatem ducimus auſtris:
Viribus, ingenio, ſpecie, virtute, loco, re,
Extremi primorum, extremis uſque priores.

Le vaiſſeau de ma vie n'eſt point emporté des ſouffles enflez d'un Aquilon favorable, & ne la traiſne point auſſi battue d'un Auſtron contraire: d'eſprit, de rãg, de biens, de beauté, de forces & de vertu: je precede les derniers, cõme les premiers me precedent. *Hor. Ep. 2.*

Suffiſance à ſe contenter de ſa condition.

e n'ay eu beſoin que de la ſuffiſance de me :ontenter: qui eſt toutefois un reglement d'ame, . le bien prendre, eſgalement difficile en toute ;orte de condition, & que par uſage, nous 'oyons ſe trouver plus facilement encores en a diſette qu'en l'abondance: d'autant à l'advanure, que ſelon le cours de nos autres paſſions, a faim des richeſſes eſt plus aiguiſée par leur ıſage que par leur beſoin: & la vertu de la noderation plus rare que celle de la patience. Et n'ay eu beſoin que de jouir doucement des ›iens que Dieu par ſa liberalité m'avoit mis ;ntre mains: je n'ay gouſté aucune ſorte de ravail ennuyeux: je n'ay eu guere en maniement que mes affaires: ou, ſi j'en ay eu, ç'a eſté en condition de les manier à mon heure & à ma façon: commis par gens qui s'en fioient à moy, & qui ne m'en preſſoient pas, & me cognoiſſoient. Car encore tirent les experts quelque ſervice d'un cheval reſtif & pouſſif. Mon enfance meſme a eſté conduite d'une façon molle & libre, & lors

meſme exempte de ſujection rigoureuſe. Tout cela m'a donné une complexion delicate & incapable de ſollicitude : juſques là que j'ayme qu'on me cache mes pertes, & les deſordres qui me touchent : au chapitre de mes miſes, je loge ce que ma nonchalance me couſte à nourrir & entretenir.

Car il me reſte des choſes que j'ignore, & qui peuvent ſervir pour le droict du valet larron. *Hor. Ep. 1.*

——— hæc nempe ſuperſunt,
Quæ dominum fallunt, quæ proſint furibus.

J'ayme à ne ſçavoir pas le compte de ce que j'ay, pour ſentir moins exactement ma perte. Je prie ceux qui vivent avec moy, où l'affection leur manque, & les bons effects, de me pipper & payer de bonnes apparences. A faute d'avoir aſſez de fermeté, pour ſouffrir l'importunité des accidens contraires, auſquels nous ſommes ſujects, & pour ne me pouvoir tenir tendu à regler & ordonner les affaires ; je nourris autant que je puis en moy cette humeur, m'abandonnant du tout à la fortune ; de prendre toutes choſes au pis : & ce pis-là, me reſoudre à le porter doucement & patiemment. C'eſt à cela ſeul que je travaille, & le but auquel j'achemine tous mes diſcours. A un danger, je ne ſonge pas tant comment j'en eſchapperay, que combien peu il importe que j'en eſchappe : Quand j'y demeurerois, que ſeroit-ce ? Ne pouvant regler les

ſ nemens, je me regle moy-meſme : & m'ap-
pl ue à eux, s'ils ne s'appliquent à moy. Je
n' guere d'art pour ſçavoir gauchir la for-
tu , & luy eſchapper, ou la forcer, & pour
dr ſer & conduire par prudence les choſes à
m poinct. J'ay encore moins de tolerance,
po ſupporter le ſoin aſpre & penible qu'il
fa à cela. Et la plus penible aſſiette pour
m , c'eſt eſtre ſuſpens és choſes qui preſ-
ſe , & agité entre la crainte & l'eſperance.
Le deliberer, voire és choſes plus legeres, *Deliberations importunes.*
m portune. Et ſens mon eſprit plus empeſ-
ch à ſouffrir le branſle, & les ſecouſſes
div ſes du doute, & de la conſultation, qu'à
ſe aſſeoir & reſoudre à quelque party que ce
ſoi , apres que la chance eſt livrée. Peu de
paſ ons m'ont troublé le ſommeil, mais des
del erations, la moindre me le trouble. Tout
ain que des chemins, j'en eſvite volontiers *Similitude.*
les oſtez pendans & gliſſans, & me jette
dar le battu, le plus boueux & enfrondrant,
d'o je ne puiſſe aller plus bas, & y cherche
ſeu té : auſſi j'ayme les malheurs tout purs,
qu ne m'exercent & tracaſſent plus, apres
l'in rtitude de leur rabillage : & qui du
pre ier ſaut me pouſſent droitement en la
ſou rance.

dubia plus torquent mala. Le mal douteux nous gehenne plus. *Senec. Agam. act. 3.*

Au eſvenemens je me porte virilement, en la

La crainte d'une cheute, plus insupportable que le coup.

conduite puerilement. L'horreur de la cheu
me donne plus de fievre que le coup. Le j
ne vaut pas la chandelle. L'avaricieux a pl
mauvais compte de ſa paſſion, que n'a
pauvre: & le jaloux, que le cocu. Et y
moins de mal ſouvent à perdre ſa vign
qu'à la plaider. La plus baſſe marche, eſt
plus ferme: c'eſt le ſiege de la conſtanc
vous n'y avez beſoin que de vous: elle
fonde là, & appuye tout en ſoy. Cét exemp
d'un gentil-homme que pluſieurs ont cogn
a-il pas quelque air philoſophique? Il ſe ma
bien avant en l'aage, ayant paſſé en bon cor
pagnon ſa jeuneſſe, grand diſeur, grand ga
diſſeur. Se ſouvenant combien la matiere
cornardiſe luy avoit donné dequoy parler
ſe mocquer des autres: pour ſe mettre à co
vert, il eſpouſa une femme, qu'il print
lieu où chacun en trouve pour ſon argen
& dreſſa avec elle ſes alliances: bon jour putai
bon jour cocu: & n'eſt choſe dequoy pl
ſouvent & ouvertement il entretint chez l
les ſurvenans, que de ce ſien deſſein: par
il bridoit les occultes caquets des mocqueur
& eſmouſſoit la pointe de ce reproche. Qua
à l'ambition, qui eſt voiſine de la preſom
tion, ou fille pluſtoſt, il euſt fallu pour m'a
vancer, que la fortune me fuſt venu que
par le poing: car de me mettre en peine pc

Constance marche la plus ferme.

Cornardiſe recherchée publiquement, pour brider les occultes caquets des moqueurs.

Ambition fille de la preſomption.

un eſperance incertaine, & me ſoubmettre à toutes les difficultez qui accompagnent ceux qui cherchent à ſe pouſſer en credit, ſur le commencement de leur progrez, je ne l'euſſe ſçeu faire,

——— ſpem pretio non emo.

A prix eſſentiel un eſpoir je n'achepte. *Terent. Adelph. act. 2.*

Je m'attache à ce que je voy, & que je tiens, & ne m'eſloigne guere du port :

Alter remus aquas, alter tibi radat arenas.

Raze l'eau d'une rame, & de l'autre l'areine. *Properti. l. 3.*

Et puis on arrive peu à ces avancemens, qu'en hazardant premierement le ſien : Et je ſuis d'avis que ſi ce qu'on a, ſuffit à maintenir la condition en laquelle on eſt nay & dreſſé, c'eſt folie d'en laſcher la priſe, ſur l'incertitude de l'augmenter. Celuy à qui la fortune refuſe dequoy planter ſon pied, & eſtablir un eſtre tranquille & repoſé, il eſt pardonnable s'il jette au hazard ce qu'il a, puis qu'ainſi comme ainſi la neceſſité l'envoye à la queſte.

Condition ſuffiſante, ne doit eſtre hazardée ſur l'incertitude de l'augmenter.

Capienda rebus in malis præceps via eſt.

Par un danger ſors d'un mauvais paſſage. *Sen. Agam. act. 2.*

Et excuſe pluſtoſt un cadet, de mettre ſa legeme au vent, que celuy à qui l'honneur de la maiſon eſt en charge, qu'on ne peut pourvoir neceſſiteux que par ſa faute. J'ay bien trouvé le chemin plus court & plus aiſé, avec le conſeil de mes bons amis du temps

passé, de me desfaire de ce desir, & de m
tenir coy :

Sans poudre & sans sueur j'aymerois mieux la palme. *Hor. Ep. 1.*

Cui sit conditio dulcis, sine pulvere palmæ.

Jugeant aussi bien sainement de mes forces qu'elles n'estoient pas capables de grande choses. Et me souvenant de ce mot du fe chancelier Olivier ; que les François semble des guenons, qui vont grimpant contre-mo un arbre, de branche en branche, & ne cesse d'aller jusques à ce qu'elles soient arrivées la plus haute branche : pour y montrer le cul quand elles y sont.

François comparez à des guenons.

C'est une honte de poser sur la teste, un fardeau qui passe ta portée : & puis fondant à genoüil flechy, quitter la charge & tourner le dos. *Prop. 1.*

Turpe est quod nequeas capiti committere pondus, Et pressum inflexo mox dare terga genu.

Les qualitez mesmes qui sont en moy nc reprochables, je les trouvois inutiles en (siecle. La faculté de mes mœurs, on l'eust non mée lascheté & foiblesse : la foy & la con cience s'y furent trouvées scrupuleuses & super titieuses : la franchise & la liberté, importun inconsiderée & temeraire. A quelque cho sert le malheur. Il fait bon naistre en un siec fort despravé : car par comparaison d'autruy vous estes estimé vertueux à bon marché. Q n'est que parricide en nos jours & sacrileg il est homme de bien & d'honneur :

Malheur, bon & profitable à quelque chose.

Nunc si depositum non inficiatur amicus,
Si reddat veterem cum tota ærugine follem,
Prodigiosa fides, & Thuscis digna libellis,
Quæque coronata lustrari debeat agna.

Si maintenant un amy ne nie le depost, s'il rend la vieille bourse & l'argent : cela se doit nommer une foy monstrueuse, digne que l'on consulte les vers Thusques, & qu'on expie son presage par le vœu d'une brebis couronnée. *Iuv. sat.* 15.

l ne fut jamais temps & lieu, où il y euſt ur les princes loyer plus certain & plus and propoſé à la bonté & à la juſtice. Le emier qui s'aviſera de ſe pouſſer en faveur en credit par cette voye-là, je ſuis bien ceu ſi à bon compte il ne devance ſes com-gnons. La force, la violence, peuvent quel-e choſe : mais non pas touſiours tout. Les archands, les juges de village, les artiſans, us les voyons aller à pair de vaillance & ence militaire, avec la nobleſſe. Ils rendent s combats honorables & publics & privez : battent, ils defendent villes en nos guerres eſentes. Vn prince eſtouffe ſa recommanda-n emmy cette preſſe. Qu'il reluiſe d'huma-é, de verité, de loyauté, de temperance, ſur tout de juſtice : marques rares, incon-ës & exilées : C'eſt la ſeule volonté des uples dequoy il peut faire ſes affaires : & lles autres qualitez ne peuvent attirer leur lonté comme celles-là, leur eſtans les plus iles. *Nihil eſt tam populare quàm bonitas.* ar cette proportion je me fuſſe trouvé grand rare : Comme je me trouve pygmée &

Qualitez les plus utiles à un Prince.

Il n'eſt rien ſi chery du peuple qu'une benigne bonté. *Cic. pro Ligar.*

populaire, à la proportion d'aucuns siecle passez : Ausquels il estoit vulgaire, si d'autre plus fortes qualitez n'y concurroient, de voi un homme moderé en ses vengeances, mo au ressentiment des offenses, religieux en l'ob servance de sa parole : ny double ny souple ny accommodant sa foy à la volonté d'au truy & aux occasions. Plustost lairrois-je rom pre le col aux affaires, que de plier ma foy pour leur service. Car quant à cette nouvell vertu de feintise & dissimulation, qui est à cette heure si fort en credit, je la hay capi- talement : & de tous les vices je n'en trouve aucun qui tesmoigne tant de lascheté & bas sesse de cœur. C'est une humeur coüarde & servile de s'aller desguiser & cacher sous un masque, & de n'oser se faire voir tel qu'on est. Par là nos hommes se dressent à la per- fidie. Estans duits à produire des paroles fausses, ils ne font pas conscience d'y man- quer. Vn cœur genereux ne doit point des- mentir ses pensées : il se veut faire voir jus- ques au dedans : tout y est bon, ou au moins tout y est humain. Aristote estime office de magnanimité, haïr & aymer à descouvert : juger, parler avec toute franchise : & au prix de la verité, ne faire cas de l'approbation ou repro- bation d'autruy. Apollonius disoit que c'estoit aux serfs de mentir, & aux libres de dire

Feintise & dissimulation haïssables, & pour quoy.

vité. C'eſt la premiere & fondamentale partie de la vertu : Il la faut aymer pour elle-meſme. Cuy qui dit vray, parce qu'il y eſt d'ailleurs obligé, & parce qu'il ſert : & qui ne craint point à dire menſonge, quand il n'importe à perſonne, il n'eſt pas veritable ſuffiſamment. Mon ame de ſa complexion refuit la menterie, & haît meſme à la penſer. J'ay un interne vergongne & un remors piquant, ſi par fois elle m'eſchappe, comme par fois elle m'eſchappe ; les occaſions me ſurprenans & agitans impremeditement. Il ne faut pas toujours dire tout, car ce ſeroit ſottiſe : Mais ce qu'on dit ; il faut qu'il ſoit tel qu'on le peſe : autrement, c'eſt meſchanceté. Je ne ſça quelle commodité ils attendent, de ſe feindre & contrefaire ſans ceſſe : ſi ce n'eſt, de n'en eſtre pas creus, lors meſmes qu'ils diſent verité. Cela peut tromper une fois ou deux les hommes : mais de faire profeſſion de ſe tenir couvert : & ſe vanter, comme ont fait aucuns de nos princes, qu'ils jetteroient leur chemiſe au feu, ſi elle eſtoit participante de leurs vrayes intentions, qui eſt un mot de l'ancien Metellus Macedonicus : & publier, qu'qui ne ſçait ſe feindre, ne ſçait pas regner : c'e tenir advertis ceux qui ont à les pratiqu, que ce n'eſt que pipperie & menſonge qu'ls diſent. *Quo quis verſutior & callidior*

Verité, premiere partie de vertu, aymable pour elle-meſme.

Menterie blaſmée.

Intentions tenues ſecrettes & couvertes par Metellus.

Dont il arrive que le plus fin & madré, ſoit

le plus ſuſpect & hay, depuis qu'on en a rabattu l'opinion de probité. *De Off. l. 1.*

Tibere autre au dehors qu'au dedans.

eſt, hoc inviſior & ſuſpectior, detractâ opinio probitatis. Ce ſeroit une grande ſimpleſſe qui ſe lairroit amuſer ny au viſage, ny a paroles de celuy, qui fait eſtat d'eſtre to ſiours autre au dehors, qu'il n'eſt au dedã comme faiſoit Tibere. Et ne ſçay quelle p telles gens peuvent avoir au commerce c hommes, ne produiſans rien qui ſoit rec pour comptant. Qui eſt deſloyal envers verité, l'eſt auſſi envers le menſonge. Ce qui de noſtre temps ont conſideré en l'eſta bliſſement du devoir d'un prince, le bien ſes affaires ſeulement: & l'ont referé au ſo de ſa foy & de conſcience, diſoient quelq choſe à un prince de qui la fortune auroit reng à tel poinct les affaires, que pour tout jama il les pûſt eſtablir par un ſeul manquemer & faute à ſa parole. Mais il n'en va p ainſi. On rechet ſouvent en pareil marché on fait plus d'une paix, plus d'un traitté e ſa vie. Le gain qui les convie à la premie

Deſloyauté dommageable à un Prince.

deſloyauté, & quaſi touſiours il s'en préſente à toutes autres meſchancetez conduit; les ſacr leges, les meurtres, les rebellions, les trah ſons s'entreprennent pour quelque eſpece c fruict: Mais ce premier gain apporte infin dommages ſuivans: jettant ce prince hors c tout commerce, & de tout moyen de nég ciation, par l'exemple de cette infidélit

Solyma

lyman de la race des Ottomans, race peu igneuſe de l'obſervation des promeſſes & pactes, ſque de mon enfance il fit deſcendre ſon ar-ée à Otrante ; ayant ſceu que Mercurin de atinare, & les habitans de Caſtro, eſtoient enus priſonniers, apres avoir rendu la place, ntre ce qui avoit eſté capitulé par ſes gens avec x, manda qu'on les relaſchaſt : & qu'ayant e main d'autres grandes entrepriſes en cette ntrée-là, cette deſloyauté, quoy qu'elle euſt aparence d'utilité preſente, luy apporteroit ur l'advenir, un deſcry & une defiance d'in-ny prejudice. Or de moy j'ayme mieux eſtre portun & indiſcret, que flateur & diſſimulé. J'voüe qu'il ſe peut meſler quelque poincte de fité, & d'opiniaſtreté, à ſe tenir ainſi entier & ouvert comme je ſuis ſans conſidération d'utruy. Et me ſemble que je deviens un peu p s libre, où il le faudroit moins eſtre : & que jem'eſchauffe par l'oppoſition du reſpect. Il p t eſtre auſſi, que je me laiſſe aller apres ma nure à faute d'art. Preſentant aux Grands cette nſme licence de langue, & de contenance que j'porte de ma maiſon ; je ſens combien elle dline vers l'indiſcretion & incivilité : Mais ore ce que je ſuis ainſi fait, je n'ay pas l'eſp t aſſez ſouple pour gauchir à une prompte dmande, & pour en eſchapper par quelque dtour : ny pour feindre une verité, ny aſſez de

Ottomans infidelles.

Liberté de langue, de quelle utilité.

memoire pour la retenir ainſi feinte : ny certes aſſez d'aſſeurance pour la maintenir ; & fais le brave par foibleſſe. Par quoy je m'abandonne à la naïfveté, & à touſiours dire ce que je penſe, & par complexion, & par deſſein : laiſſant à la fortune d'en conduire l'evenement. Ariſtipus diſoit le principal fruict qu'il euſt tiré de la Philoſophie, eſtre, qu'il parloit librement & ouvertement à chacun. C'eſt un outil de merveilleux ſervice, que la memoire, & ſans lequel le jugement fait bien à peine ſon office : elle me manque du tout. Ce qu'on me veut propoſer, il faut que ce ſoit à parcelles : car de reſpondre à un propos, où il y euſt pluſieurs divers chefs, il n'eſt pas en ma puiſſance. Je ne ſçaurois recevoir une charge ſans tablettes : Et quand j'ay un propos de conſequence à tenir, s'il eſt de longue haleine, je ſuis reduit à cette vile & miſerable neceſſité, d'apprendre par cœur mot à mot ce que j'ay à dire : autrement je n'auroy ny façon, ny aſſeurance, eſtant en crainte que ma memoire vînt à me faire un mauvais tour. Mais ce moyen m'eſt non moins difficile. Pour apprendre trois vers, il m'y faut trois heures. Et puis en un propre ouvrage la liberté & authorité de remuer l'ordre, de changer un mot, variant ſans ceſſe la matiere, la rend plus mal-aiſée à arreſter en la memoire de ſon autheur. Or plus je m'en défie, plus elle ſe trouble : elle me ſert

Memoire, outil de grand ſervice au jugement.

nieux par rencontre ; il faut que je la ſollicite nonchalamment : car ſi je la preſſe, elle s'eſtonne : & depuis qu'elle a commencé à chanceler, plus e la ſonde, plus elle s'empeſtre & embarraſſe : elle ne ſert à ſon heure, non pas à la mienne. Cecy ue je ſens en la memoire, je le ſens en pluſieurs utres parties. Je fuis le commandement, l'obli- ation & la contrainte. Ce que je fais aiſément & aturellement ; ſi je m'ordonne de le faire, par une xpreſſe & preſcrite ordonnance, je ne ſçay lus le faire. Au corps meſme, les membres ui ont quelque liberté & juriſdiction plus par- culiere ſur eux, me refuſent par fois leur obeïſ- nce, quand je les deſtine & attache à certain oinct & heure de ſervice néceſſaire. Cette reordonnance contrainte & tyrannique les bute : ils ſe croupiſſent d'effroy ou de deſpit, ſe tranſiſſent. Autrefois eſtant en lieu, où eſt diſcourtoiſie barbareſque, de ne reſpondre ceux qui vous convient à boire : quoy qu'on y traitaſt avec toute liberté ; j'eſſaïay de faire bon compagnon en faveur des Dames qui toient de la partie, ſelon l'uſage du païs. Mais y eut du plaiſir : car cette menace & prepara- on, d'avoir à m'efforcer outre ma couſtume mon naturel, m'eſtoupa de maniere le goſier, ue je ne ſceus avaler une ſeule goute : & fus ivé de boire, pour le beſoin meſme de mon pas. Je me trouvay ſaoul & deſalteré, par

Contrainte & obligation rebutent ſouvent les membres deſtinez à quelque action preordonnée.

tant de breuvage que mon imagination avoit preoccupé. Cet effet eſt plus apparent en ceux qui ont l'imagination plus vehemente & puiſſante : mais il eſt pourtant naturel : & n'eſt aucun qui ne s'en reſſente aucunement. On offroit à un excellent archer condamné à la mort, de lui ſauver la vie, s'il vouloit faire voir quelque notable preuve de ſon art : il refuſa de s'en eſſayer, craignant que la trop grande contention de ſa volonté, luy fiſt fourvoyer la main, & qu'au lieu de ſauver ſa vie, il perdiſt encore la réputation qu'il avoit acquiſe à tirer de l'arc. Vn homme qui penſe ailleurs, ne faudra point, à un poulce pres, de refaire touſiours un meſme nombre & meſure de pas, au lieu où il ſe promene : mais s'il y eſt avec attention de les meſurer & compter, il trouvera que ce qu'il faiſoit par nature & par hazard, il ne le fera pas ſi exactement par deſſein. Ma Librairie, qui eſt des belles entre les Librairies de village, eſt aſſiſe à un coin de ma maiſon : s'il me tombe en fantaiſie choſe que j'y veuille aller chercher ou eſcrire, de peur qu'elle ne m'eſchappe en traverſant ſeulement ma cour, il faut que je la donne en garde à quelqu'autre. Si je m'enhardis en parlant, à me detourner tant ſoit peu de mon fil, je ne faux jamais de le perdre : qui fait que je me tiens en mes diſcours, contraint, ſec, reſſerré. Les gens qui me ſervent, il faut

Archer excellent, refuſant au prix de ſa vie, de faire preuve de ſon art.

Librairie de Montaigne.

que je les appelle par le nom de leurs charges, ou de leur païs : car il m'eſt tres-mal-aiſé de retenir des noms. Je diray bien qu'il y a trois ſyllabes, que le ſon en eſt rude, qu'il commence ou termine par telle lettre : Et ſi je durois à vivre long-temps, je ne crois pas que je n'oubliaſſe mon nom propre, comme ont fait d'autres. Meſſala Corvinus fut deux ans n'ayant race aucune de memoire. Ce qu'on dit auſſi de George Trepezonce. Et pour mon intéreſt, je rumine ſouvent, quelle vie c'eſtoit que la leur : & ſi ſans cette piece, il me reſtera aſſez pour me ſouſtenir avec quelque aiſance : & y regardant de pres, je crains que ce defaut, s'il eſt parfait, perde toutes les fonctions de l'ame.

Memoire perdue du tout.

Plenus rimarum ſum, hac atque illac perfluo.

De fentes je ſuis plein coulant de tous coſtez. *Terent. Eunt. act. 1.*

Il m'eſt advenu plus d'une fois, d'oublier le mot que j'avois trois heures auparavant donné ou receu d'un autre : & d'oublier où j'avoy caché ma bourſe, quoi qu'en die Cicero. Je m'ayde à perdre, ce que je ſerre particulierement. *Memoria certè non modò philoſophiam, ſed omnis vitæ uſum, omneſque artes, unà maximè continet.* C'eſt le receptacle & l'eſtuy de la ſcience, que la memoire : l'ayant ſi défaillante, je n'ay pas fort à me plaindre ſi je ne ſçay guere. Je ſçay en general le nom des arts, & ce de quoy ils traitent, mais rien au-delà. Je

Certainement la memoire contient & conſerve non ſeulement la philoſophie, mais auſſi principalement tout l'uſage & cabale de la vie, avec tous les arts. *Cic. in Partit.*

Memoire receptacle & eſtuy de la ſcience.

feuillette les livres, je ne les eſtudie pas : Ce qui m'en demeure, c'eſt choſe que je ne reconnoy plus eſtre d'autruy : C'eſt cela ſeulement, de quoy mon jugement a fait ſon profit : les diſcours & les imaginations, de quoy il s'eſt imbu. L'autheur, le lieu, les mots & autres circonſtances, je les oublie incontinent : Et ſuis ſi excellent en l'oubliance, que mes eſcrits meſmes & compoſitions, je ne les oublie pas moins que le reſte. On m'allegue tous les coups à moy-meſme, ſans que je le ſente. Qui voudroit ſçavoir d'où ſont les vers & exemples que j'ay icy entaſſez, me mettroit en peine de le luy dire: & ſi ne les ay mendiez qu'és portes cognuës & fameuſes: ne me contentant pas qu'ils fuſſent riches, s'ils ne venoient encore de main riche & honorable : l'authorité y concourre quant & la raiſon. Ce n'eſt pas grande merveille ſi mon Livre ſuit la fortune des autres Livres : & ſi ma memoire deſempare ce que j'eſcry, comme ce que je ly : & ce que je donne, comme ce que je reçoy. Outre le défaut de la memoire, j'en ay d'autres, qui aydent beaucoup à mon ignorance. J'ay l'eſprit tardif, & mouſſe, le moindre nuage luy arreſte ſa pointe : en façon que, pour exemple, je ne luy propoſay jamais enygme ſi aiſé, qu'il ſceuſt developper. Il n'eſt ſi vaine ſubtilité qui ne m'empeſche. Aux jeux où l'eſprit a ſa part, des échets, des cartes, des

Oubliance de Montaigne.

Son eſprit.

lames, & autres : je n'y comprens que les plus groſſiers traicts. L'apprehenſion, je l'ay lente & embrouillée : mais ce qu'elle tient une fois, elle le tient bien, & l'embraſſe bien univerſellement, eſtroitement & profondement, pour le temps qu'elle le tient. J'ay la veuë longue, saine & entiere : mais qui ſe laſſe aiſément au travail, & ſe charge : A cette occaſion je ne puis avoir long commerce avec les Livres, que par le moyen du ſervice d'autruy. Le jeune Pline inſtruira ceux qui ne l'ont eſſayé, combien ce retardement eſt important à ceux qui s'adonnent à cette occupation. Il n'eſt point ame ſi chetive & brutale, en laquelle on ne voye reluire quelque faculté particuliere : il n'y en a point de ſi enſevelie, qui ne face une ſaillie par quelque bout. Et comment il advienne qu'une ame aveugle & endormie à toutes autres choſes, ſe trouve vive, claire, & excellente, à certain particulier effet, il s'en faut enquerir aux maiſtres : Mais les belles ames, ce ſont les ames univerſelles, ouvertes & preſtes à tout, ſi non inſtruites, au moins inſtruiſibles. Ce que je dis pour acuſer la mienne : Car ſoit par foibleſſe ou nonchalance (& de mettre à nonchaloir ce qui eſt à nos pieds, ce que nous avons entre mains, ce qui regarde de plus pres l'uſage de la vie ; c'eſt choſe bien eſloignée de mon dogme) il n'en eſt point une ſi inepte, & ſi igno-

Son apprehenſion.

Sa veuë.

Ames les plus chetives douées de quelque faculté particuliere.

Ames belles & univerſelles.

rante que la mienne, de plusieurs telles choses vulgaires, & qui ne se peuvent sans honte ignorer. Il faut que j'en conte quelques exemples : Je suis né & nourry aux champs, & parmy le labourage : j'ay des affaires, & du mesnage en main, depuis que ceux qui me devançoient en la possession des biens que je jouys, m'ont quitté leur place. Or je ne sçay compter ny à get, ny à plume : la pluspart de nos monnoyes je ne les cognois pas : ny ne sçay la différence d'un grain à l'autre, ny en la terre, ny au grenier, si elle n'est par trop apparente : ny à peine celle d'entre les choux & les laictuës de mon jardin. Je n'entends pas seulement les noms des premiers outils du menage, ny les plus grossiers principes de l'agriculture, & que les enfants savent. Moins aux arts mechaniques, au trafic, & en la cognoissance des marchandises, diversité & nature de fruicts, de vins, de viandes : ny à dresser un oiseau, ny à medeciner un cheval, ou un chien. Et puis qu'il me faut faire la honte toute entiere, il n'y a pas un mois qu'on me surprint ignorant de quoy le levain servoit à faire du pain ; & que c'estoit que faire cuver du vin. On conjectura anciennement à Athenes une aptitude à la Mathematique, en celuy à qui on voyoit ingenieusement agencer & fagotter une charge de brossailles. Vrayement on tireroit de moy une bien

Aptitude à la Mathématique, conjecturée à Athenes.

ntraire concluſion : car qu'on me donne tout ppreſt d'une cuiſine, me voila à la faim. Par s traits de ma confeſſion, on en peut imaginer utres à mes deſpens : Mais quel que je me ſe cognoiſtre, pourveu que je me faſſe cog- iſtre tel que je ſuis, je fais mon effect. Et ſi m'excuſe pas, d'oſer mettre par eſcrit des ppos ſi bas & frivoles que ceux-cy. La baſſeſſe ſujet m'y contraint. Qu'on accuſe ſi on veut on project, mais mon progrez, non. Tant y que ſans l'advertiſſement d'autruy, je voyaſſez peu que tout cecy vaut & poiſe, & la folie mon deſſein. C'eſt prou que mon jugement ſe defferre point, duquel ce ſont icy les ſais.

Naſutus ſis uſque licet, ſis denique naſus,
Quantum noluerit ferre rogatus Atlas:
Et poſſis ipſum tu deridere Latinum,
Non potes in nugas dicere plura meas,
Ipſe ego quàm dixi: quid dentem dente juvabit
Rodere? carne opus eſt, ſi ſatur eſſe velis.
Ne perdas operam, qui ſe mirantur, in illos
Virus habe, nos hæc novimus eſſe nihil.

Ayez un nez à pompettes, & ſois toy-meſme un nez, tel qu'Atlas ne le veüille porter à prieres, & puiſſes-tu, moqueur, draper le meſme Latinus ; tu ne peux dire pis contre mes reſveries, que ce que j'ay dit avant toy. Que te ſervira de ronger une dét avec une autre dent ? cherche de la chair, ſi tu te veux ſaouler. Ne perds donc plus de temps, & va reſpandre ton venin ſur ceux qui ſont admirateurs de leur ouvrage : je cognois quant à moy, que cetuy-cy n'eſt qu'une frivole. *Mart. l. 13.*

ne ſuis pas obligé à ne dire point de ſottiſes, urveu que je ne me trompe pas à les cognoiſ- : Et de faillir à mon eſcient, cela m'eſt ſi dinaire, que je ne faux guere d'autre façon, ne faux guere fortuitement. C'eſt peu de choſe preſter à la temerité de mes humeurs les

actions ineptes, puis que je ne me puis pas m
defendre d'y preſter ordinairement les vicieuſe
Je vis un jour à Barleduc, qu'on preſento
au Roy François ſecond, pour la recommanda
tion de la memoire de René Roy de Sicile, u
pourtrait qu'il avoit luy meſme fait de ſoy
Pourquoy n'eſt-il loiſible de meſme à chacun
de ſe peindre de la plume, comme il ſe pei
gnoit d'un crayon ? Je ne veux donc pas ou
blier encor cette cicatrice, bien mal propre
produire en public. C'eſt l'irreſolution : défau
tres incommode à la negociation des affaire
du monde : Je ne ſçay pas prendre party é
entrepriſes douteuſes.

Pourtrait de René Roy de Sicile, fait par luy-meſme.

Ne ſi, ne no, nel cor mi ſuona intero.

Ny le oüy, ny le non ne ſonne dans mon cœur. *Petrarc.*

Je ſay bien ſouſtenir une opinion, mais nor
pas la choiſir. Parce qu'és choſes humaines,
à quelque bande qu'on panche, il ſe preſente
force apparences qui nous y confirment : & le
Philoſophe Chryſippus diſoit, qu'il ne vouloi
apprendre de Zenon & Cleanthes ſes maiſtres,
que les dogmes ſimplement : car quant au
preuves & raiſons, il en fourniroit aſſez de luy
meſme. De quelque coſté que je me tourne,
je me fournis touſiours aſſez de cauſe & de vray
ſemblance, pour m'y maintenir : Ainſi j'arreſte
chez moy le doute, & la liberté de choiſir ;
juſques à ce que l'occaſion me preſſe : Et lors ;

Apparences en grand nombre, és choſes humaines.

à confeſſer la verité, je jette le plus ſouvent la pme au vent, comme on dit, & m'abandonne à mercy de la fortune : Vne bien legere inclination & circonſtance m'emporte.

Dum in dubio eſt animus, paulo momento huc atque illuc impellitur.

Lors que l'eſprit balance ſur quelque doute, un leger grain l'emporte d'une part ou d'autre. *Ter. And. Act. 1.*

Incertitude de mon jugement, eſt ſi également bancée, en la pluſpart des occurrences, que je compromettrois volontiers à la deciſion du ſo & des dez. Et remarque avec grande conſideration de noſtre foibleſſe humaine, les exemps que l'Hiſtoire divine meſme nous a laiſſez de cuſage; de remettre à la fortune & au hazard, la determination des eſlections és choſes douteſes : *Sors cecidit ſuper Matthiam.* La raiſon humaine eſt un glaive double & dangereux. Et e la main meſme de Socrates ſon plus intime & plus familier amy, voyez combien ce baſton a de bouts. Ainſi, je ne ſuis propre qu'à ſuivre, & me laiſſe aiſément emporter à la foule : Je n me fie pas aſſez en mes forces, pour entreprendre de commander ny guider. Je ſuis bien a: de trouver mes pas tracez par les autres. Si faut courre le hazard d'un choix incertain, j'y me mieux que ce ſoit ſous tel, qui s'aſſeure pas de ſes opinions, & les eſpouſe plus que je n fais les miennes, auſquelles je trouve le fondement & le plant gliſſant : Et ſi ne ſuis pas

Election és choſes douteuſes, remiſe à la fortune & au hazard.

Le ſort tomba ſur Matthias.

Cette coustume de consentir aux choses, semble estre & perilleuse & glissante.

trop facile pourtant au change, d'autant q j'apperçois aux opinions contraires une parei foiblesse. *Ipsa consuetudo assentiendi periculo esse videtur & lubrica.* Notamment aux affair politiques, il y a un beau champ ouvert branſle & à la conteſtation.

Discours politiques ouverts aux conteſtations & debats.

Iusta pari premitur veluti cum pondere libra,
Prona nec ac plus parte ſedet, nec ſurgit ab illa.

Tout ainſi comme quand une livre en la balance, eſt preſſée d'une autre égale, elle ne s'avale ou poſe en bas de cette part, ny ne s'éleve de l'autre. *Tibull. 4.*

Les diſcours de Machiavel, pour exemple eſtoient aſſez ſolides pour le ſujet, ſi y a-il e grande aiſance à les combattre : & ceux qui l'o fait, n'ont pas laiſſé moins de facilité à con battre les leurs. Il ſe trouveroit toujours à u tel argument, dequoy fournir reſponſes, d pliques, repliques, tripliques, quadrupliques & cette infinie contexture de debats, que noſtr chicane a alongez tant qu'elle a pû en faveu des procez :

Nous tuons de cent coups, de cent on nous aſſomme. *Hor. Epiſt. 2.*

Cædimur, & totidem plagis conſumimus hoſtem:

les raiſons n'y ayant guere autre fondement qu l'expérience, & la diverſité des evenemen humains, nous preſentant infinis exemples tous ſortes de formes. Vn ſavant perſonnag de noſtre temps, dit qu'en nos almanachs, o ils diſent chaud, qui voudra dire froid, & a lieu de ſec, humide, & mettre touſiours l revers de ce qu'ils prognoſtiquent ; s'il devoi

Almanachs pleins d'incertitude.

erer en gageure de l'evenement de l'un ou l'tre, qu'il ne ſe ſoucieroit pas quel party il paſt, ſauf és choſes où il n'y peut eſcheoir ertitude : comme de promettre à Noël des cleurs extreſmes, & à la ſainct Jean, des rieurs de l'hyver. J'en penſe de meſme de c diſcours politiques : à quelque rolle qu'on vus mette, vous avez auſſi beau jeu que voſtre cnpagnon, pourveu que vous ne veniez à coquer les principes trop groſſiers & apparens. E pourtant, ſelon mon humeur, és affaires poliques, il n'eſt aucun ſi mauvais train, pourvi qu'il aye de l'aage & de la conſtance, qui ne vlle mieux que le changement & le remuënt. Nos mœurs ſont extremement corrompés, & panchent d'une merveilleuſe inclination vs l'empirement : de nos loix & uſances, il y e a pluſieurs barbares & monſtrueuſes ; toutes fs pour la difficulté de nous mettre en meilleur eat, & le danger de ce croullement ; ſi je puvois planter une cheville à notre roüe, & lrreſter en ce poinct, je le ferois de bon cœur.

Changement dangereux és affaires publiques.

Mœurs des François fort corrompues.

nunquam adeo fœdis adeoque pudendis
Vtimur exemplis, ut non pejora ſuperſint.

Car nous ne pratiquons jamais aucun exemple ſi honteux ny vilain, qu'il n'en reſte encore quelque pire. *Juv. 8.*

Le pis que je trouve en noſtre Eſtat, c'eſt l'inabilité : & que nos loix, non plus que nos ſtemens, ne peuvent prendre aucune forme reſtée. Il eſt bien aiſé d'accuſer d'imperfection

Inſtabilité de noſtre eſtat.

une police, car toutes choſes mortelles en ſor pleines : il eſt bien-aiſé d'engendrer à un peupl le meſpris de ſes anciennes obſervances, jama homme n'entreprinſt cela, qui n'en vinſt à bou mais d'y reſtablir un meilleur éſtat en la plac de celuy qu'on a ruiné, à cecy pluſieurs ſe ſon morfondus, de ceux qui l'avoient entreprins Je fay peu de part à ma prudence, de ma con duite : je me laiſſe volontiers mener à l'ordr public du monde. Heureux peuple, qui fait c qu'on commande, mieux que ceux qui com mandent, ſans ſe tourmenter des cauſes : qui ſe laiſſe mollement rouller apres le roullemen celeſte. L'obeyſſance n'eſt jamais pure ny tran quille en celuy qui raiſonne & qui plaide. Somme pour revenir à moy ; ce ſeul, par où je m'eſtime quelque choſe, c'eſt ce en quoy jamais homme ne s'eſtima defaillant : ma recom mandation eſt vulgaire, commune & populaire: car qui a jamais cuidé avoir faute de ſens? Ce ſeroit une propoſition qui impliqueroit en ſoy de la contradiction : C'eſt une maladie qui n'eſt jamais où elle ſe void : elle eſt bien tenace & forte, mais laquelle pourtant, le premier rayon de la veuë du patient, perce & diſſipe, comme le regard du ſoleil un broüillas opaque. S'ac cuſer, ce ſeroit s'excuſer en ce ſujet-là, & ſe condamner, ce ſeroit s'abſoudre. Il ne fut jamais crocheteur ny femmelette, qui ne penſaſt

L'obeyſſance ne doit raiſonner & ſe tourmenter des cauſes.

avir assez de sens pour sa provision. Nous rognoissons aisément aux autres, l'advantage de courage, de la force corporelle, de l'expérience, de la disposition, de la beauté : mais l'vantage du jugement, nous ne le cedons à psonne : Et les raisons qui partent du simple dours naturel en autruy, il nous semble qu'il n tenu qu'à regarder de ce costé-là, que nous nles ayons trouvées. La science, le stile, & tes parties, que nous voyons és ouvrages erangers, nous touchons bien aisément si elles sbassent les nostres : mais les simples productins de l'entendement, chacun pense qu'il ebit en luy de les rencontrer toutes pareilles, & en apperçoit mal-aisément le poids & la diculté, si ce n'est, & à peine, en une extréme & ncomparable distance: Et qui verroit bien à clr la hauteur d'un jugement estranger, il y averoit & y porteroit le sien. Ainsi, c'est u: sorte d'exercitation, de laquelle on doit eerer fort peu de recommandation & de lange, & une maniere de composition de pu de nom. Et puis, pour qui escrivez-vous ? I; sçavans, à qui appartient la jurisdiction li-esque, ne cognoissent autre prix que de la dtrine ; & n'advoüent autre proceder en nos erits, que celuy de l'erudition, & de l'art: Svous avez prins l'un des Scipions pour l'autre, ce vous reste-il à dire, qui vaille ? Qui ignore

Escrits, de quelle recommandation.

Ames sçavantes.

Ames groſſieres & populaires.

Ariſtote, ſelon eux, s'ignore quant & quant ſoy meſme. Les ames groſſieres & populaire ne voyent pas la grace d'un diſcours delié. O ces deux eſpeces occupent le monde. La tierce, à qui vous tombez en partage, des ames reglées & fortes d'elles-meſmes, eſt ſi rare, que juſtement elle n'a ny nom, ny rang entre nous: c'eſt à demy temps perdu, d'aſpirer, & de s'efforcer à luy plaire. On dit communément, que le plus juſte partage que nature nous aye fait de ſes graces, c'eſt celuy du ſens: car il n'eſt aucun qui ne ſe contente de ce qu'elle luy en a diſtribué: n'eſt-ce pas raiſon? qui verroit au delà, il verroit au delà de ſa veüe. Je penſe avoir les opinions bonnes & ſaines, mais qui n'en croit autant des ſiennes? L'une des meilleures preuves que j'en aye, c'eſt le peu d'eſtime que je fais de moy: car ſi elles n'euſſent eſté bien aſſeurées, elles ſe fuſſent aiſément laiſſé piper à l'affection que je me porte, ſinguliere, comme celuy qui la ramene quaſi toute à moy, & qui ne l'eſpands gueres hors de là. Tout ce que les autres en diſtribuent à une infinie multitude d'amis, & de cognoiſſans, à leur gloire, à leur grandeur, je le rapporte tout au repos de mon eſprit, & à moy. Ce qui m'en eſchappe ailleurs, ce n'eſt pas proprement de l'ordonnance de mon diſcours:

Ames reglées & fortes d'elles-meſmes.

Sens, plus juſte partage des graces de nature.

Je ſçais aimer pour moy la vie & la ſanté. *Plaut.*

——— *mihi nempe valere & vivere doctus.*

Or

mes opinions, je les trouve infiniment hardis & conſtantes à condamner mon inſuffiſance. De vray c'eſt auſſi un ſujet, auquel j'exerce mon jugement autant qu'à nul autre. Le monde regarde touſiours vis-à-vis: moy, je plie ma veuë au dedans, je la plante, je l'amuſe là. Chacun regarde devant ſoy: moy, je regarde dedans moy. Je n'ai affaire qu'à moy, je me conſidere ſans ceſſe, je me controlle, je me guſte. Les autres vont touſiours ailleurs: s'ils s'penſent bien, ils vont touſiours avant,

——— *nemo in ſeſe tentat deſcendere:*

Perſonne ne s'efforce à deſcendre en ſoy-meſme. *Perſ.*

oy, je me roulle en moy-meſme. Cette capacité de trier le vray, quelle qu'elle ſoit en moy, & cette humeur libre de n'aſſujetir aement ma creance, je la dois principalement à moy: car les plus fermes imaginations e j'aye, & generales, ſont celles qui par miere de dire, naſquirent avec moy: elles ſont naturelles, & toutes miennes. Je les oduiſis crues & ſimples, d'une production rdie & forte, mais un peu trouble & imrfaicte: depuis je les ay eſtablies & fortiles par l'authorité d'autruy, & par les ſains emples des anciens, auſquels je me ſuis ncontré conforme en jugement: ceux-là ont aſſeuré de la prinſe, & m'en ont donné jouiſſance & poſſeſſion plus claire. La re-

Imaginations & conceptions de Montaigne, quelles.

Recommandation, d'où doibt estre pretendue & recherchée.

commandation que chacun cherche, de vivacité & promtitude d'esprit, je la pretend du reglement, d'une action esclatante & signalée, ou de quelque particuliere suffisance : je la pretends de l'ordre, correspondance, & tranquillité d'opinions & de mœurs *Omnino si quidquam est decorum, nihil est profectò magis quàm æquabilitas universa vitæ, tum singularum actionum : quam conservare non possis, si aliorum naturam imitans, omittas tuam.* Voilà donc jusques où je me sens coupable de cette premiere partie, que je disois estre au vice de la presomption. Pour la seconde, qui consiste à n'estimer point assez autruy, je ne sçay si je m'en puis si bien excuser : car quoiqu'il me couste, je delibere de dire ce qui en est. A l'adventure que le commerce continuel que j'ay avec les humeurs anciennes, & l'idée de ces riches ames du temps passé, me dégouste & d'autruy, & de moy mesme : ou bien qu'à la verité nous vivons en un siecle, qui ne produit les choses que bien mediocres : tant y a que je ne cognois rien digne de grande admiration : Aussi ne cognois-je guere d'hommes avec telle privauté, qu'il faut pour en pouvoir juger : & ceux ausquels ma condition me mesle plus ordinairement, sont pour la plus-part, gens qui ont peu de soin de la culture

Veritablement si quelque chose apporte de l'ornement à l'homme, rien ne luy en peut plus apporter, que l'égalité de la vie entiere, & la consonnance des particulieres actions entre elles : mais tu ne les sçaurois acquerir, si voulant imiter l'humeur ou le naturel des autres, tu laisses le tien en arriere. *De Off.*

de l'ame, & auſquels on ne propoſe pour toute beatitude que l'honneur, & pour toute perfection, que la vaillance. Ce que je voy de bien en autruy, je le loue & l'eſtime tres-volontiers. Voire j'enrichis ſouvent ſur ce que j'en penſe, & me permets de mentir juſques-là. Car je ne ſçay point inventer un ſujet faux. Je teſmoigne volontiers de mes amis, par ce que j'y trouve de loüable : & d'un pied de valeur, j'en fais volontiers un pied & demy : mais de leur preſter les qualités qui n'y ſont pas, je ne puis, ny les defendre ouvertement des imperfections qu'ils ont. Voire à mes ennemis, je rends nettement ce que je dois de teſmoignage d'honneur. Mon affection ſe change, mon jugement non. Et ne confonds point ma querelle avec autres circonſtances qui n'en ſont pas. Et ſuis jaloux tant de la liberté de mon jugement, que mal-aiſément la puis-je quitter pour paſſion que ce ſoit. Je me fais plus d'injure en mentant, que je n'en fais à celuy de qui je mens. On remarque cette loüable & genereuſe couſtume de la nation Perſienne, qu'ils parloient de leurs mortels ennemis, & à qui ils faiſoient la guerre à outrance, honorablement & équitablement, autant que portoit le merite de leur vertu. Je cognois des hommes aſſez, qui ont diverſes parties belles :

Ennemis équitablement honorez ſelon le merité de leur vertu.

qui l'eſprit, qui le cœur, qui l'addreſſe
qui la conſcience, qui le langage, qui u
ſcience, qui une autre : mais de grands hor
mes en general, & ayant tant de belles pi
ces enſemble, ou une, en tel degré d'exce
lence qu'on le doive admirer, ou le con
parer à ceux que nous honorons du tem
paſſé, ma fortune ne m'en a fait voir nul.
le plus grand que j'ay cogneu au vif, je
des parties naturelles de l'ame, & le mie
Loüange belle d'Eſtienne de la Boëtie. né, c'eſtoit Eſtienne de la Boëtie : il av
vrayment une ame pleine, & qui monſtr
un beau viſage à tout ſens : une ame à
vieille marque ; & qui euſt produit de gran
effects ſi ſa fortune l'euſt voulu, ayant bea
coup adjouſté à ce riche naturel, par ſcien
& par eſtude. Mais je ne ſçay comment
advient, & ſi advient ſans doute, qu'il ſe trou
autant de vanité & de foibleſſe d'entendement
ceux qui font profeſſion d'avoir plus de ſuf
ſance, qui ſe meſlent de vacations lettrées,
de charges qui dependent des Livres, qu'en nu
autre ſorte de gens : Ou bien parce que l
requiert & attend plus d'eux, & qu'on ne p
excuſer en eux les fautes communes : ou bien
l'opinion du ſçavoir leur donne plus de hardi
Similitude. de ſe produire, & de ſe découvrir trop ava
par où ils ſe perdent & ſe trahiſſent. Comme
artiſan teſmoigne bien mieux ſa beſtiſe en

ne matiere, qu'il ait entre mains, s'il l'accommode & manie ſottement, & contre les rgles de ſon ouvrage, qu'en une matiere vile: & s'offenſe-t'on plus du defaut en une ſtatuë dr qu'en celle qui eſt de plaſtre? Ceux-cy en fit autant, lors qu'ils mettent en avant des coſes qui d'elles-meſmes, & en leur lieu, ſoient bonnes: car ils s'en ſervent ſans diſcretn, faiſant honneur à leur memoire, aux cpens de leur entendement: & faiſans honrur à Cicero, à Galien, à Vlpian & à S. Hieſme, pour ſe rendre eux-meſmes ridicules. Je rombe volontiers ſur ce diſcours de l'ineptie de noſtre inſtitution: Elle a eu pour ſa fin, de bus faire, non bons & ſages, mais ſavans: elle eſt arrivée. Elle ne nous a pas appris de ivre & embraſſer la vertu & la prudence: mais le nous en a imprimé la derivation & l'etyologie. Nous ſçavons decliner vertu, ſi nous e ſçavons l'aymer. Si nous ne ſavons que c'eſt ue prudence par effect & par expérience, nous ſçavons par jargon & par cœur. De nos voins, nous ne nous contentons pas d'en ſavoir race, les parentelles, & les alliances, nous es voulons avoir pour amis, & dreſſer avec ux quelque converſation & intelligence: toutesois elle nous a appris les definitions, les diviions, & partition de la vertu, comme des urnoms, & branches d'une genealogie ſans

Inſtitution inepte, qui a la ſcience & non la vertu pour ſa fin.

avoir autre ſoing de dreſſer entre nous & elle quelque pratique de familiarité & privée accoi tance. Elle nous a choiſi pour noſtre appret tiſſage, non les Livres qui ont les opinio plus ſaines & plus vrayes, mais ceux qui parle le meilleur Grec & Latin : & parmy ſes beau mots, nous a fait couler en la fantaiſie les pl vaines humeurs de l'antiquité. Vne bonne inſi tution, elle change le jugement & les mœurs comme il advint à Polemon : Ce jeune homm Grec desbauché, qui eſtant allé oüir par rei contre, une leçon de Xenocrates, ne remar qua pas ſeulement l'eloquence & la ſuffiſanc du lecteur, & n'en rapporta pas ſeulement en l maiſon, la ſcence de quelque belle matiere mais un fruict plus apparent & plus ſolide qui fut le ſoudain changement & amendemen de ſa premiere vie. Qui a jamais ſenty un te effect de noſtre diſcipline ?

Inſtitution, bonne, change le jugement & les mœurs.

Feras-tu ce que fit autrefois Polemon transformé : quitteras-tu les marques de ton mal ? les doubles chauſſes, les couſſins, les bandages de teſte & de col, comme on dit, qu'il tira tout yvre en cachette, les chapelets de fleurs qu'il portoit au chef; alors que l'auſtere & ſobre maiſtre eut rabroüé ſa molleſſe. *Hor. l. 2. Sat. 3.*

——— *faciaſne quod olim*
Mutatus Polemon, ponas inſignia morbi,
Faſciolas, cubital, focalia, potus ut ille
Dicitur ex collo furtim carpſiſſe coronas,
Poſtquam eſt impranſi correptus voce magiſtri.

La moins deſdaignable condition de gens, me ſemble eſtre celle qui par ſimpleſſe tient le dernier rang : & nous offrit un commerce plus reglé. Les mœurs & les propos des payſans, je les trouve communément plus ordonnez

Mœurs & propos des païſans, plus ordonnez que ceux des philoſophes meſmes.

on la prescription de la vraye Philosophie, e ne sont ceux de nos Philosophes : *Plus sapit lgus, quia tantum, quantum opus est, sapit.* s plus notables hommes que j'aye jugé par apparences externes, car pour les juger à mode, il les faudroit esclairer de plus pres, ont esté pour le fait de la guerre & suffisance ilitaire, le Duc de Guyse, qui mourut à rleans, & le feu Marechal Strozzi. Pour gens ffisans, & de vertu non commune, Olivier l'Hospital, Chanceliers de France. Il me nble aussi de la Poësie qu'elle à eu sa vogue noſtre siecle. Nous avons abondance de bons tisans de ce mestier-là, Aurat, Beze, uchanan, l'Hospital, Mont-doré, Turnebus. uant aux François, je pense qu'ils l'ont montée plus haut degré où elle sera jamais : & aux par-es, en quoy Ronsard & du Bellay excellent, je ne s trouve gueres esloignez de la perfection an-enne. Adrianus Turnebus sçavoit plus, & sça-oit mieux ce qu'il sçavoit, qu'homme qui fust e son siecle, ny loing au delà. Les vies du Duc Albe, dernier mort, & de nostre Connestable e Montmorency, ont esté des vies nobles, t qui ont eu plusieurs rares ressemblances de ortune. Mais la beauté & la gloire de la mort e cestuy-cy, à la vuë de Paris & de son Roy, our leur service, contre ses plus proches ; à a teste d'une armée victorieuse par sa conduite,

Le vulgaire est plus sage & plus habile, parce qu'il l'est autant que le besoin requiert. *Lact. Inst. l. 4.*

Poësie en vogue au siecle de l'Autheur.

Poëtes François excellens.

Mort du Connestable de Montmoreney.

& d'un coup de main, en ſi extreſme vieilleſſe : me ſemble meriter qu'on la loge entre les remarquables evenemens de mon temps. Comme auſſi, la conſtante bonté, douceur de mœurs, & facilité conſcientieuſe de Monſieur de la Noue, en une telle injuſtice de parts armées (vraye eſcole de trahiſon, d'inhumanité, & de brigandage) où tousjours il s'eſt nourry, grand homme de guerre, & tres-experimenté. Les autres vertus ont eu peu ou point de miſe en cét aage, mais la vaillance eſt devenue populaire par nos guerres civiles : & en cette partie il ſe trouve des ames fermes juſques à la perfection & en grand nombre, de ſorte que le triage en eſt impoſſible à faire. J'ai pris plaiſir à publier en pluſieurs lieux, l'eſperance que j'ai de Marie de Gournay le Jars ma fille d'alliance : & certes aimée de moy paternellement. Si l'adoleſcence peut donner preſage, cette ame ſera quelque jour capable des plus belles choſes. Le jugement qu'elle fit des premiers eſſays, & femme, & en ce ſiecle, & ſi jeune, & ſeule en ſon quartier, & la bienveillance qu'elle me voüa, ſur la ſeule eſtime qu'elle en print de moy, long-temps avant qu'elle m'euſt veu, ſont des accidens de tres-digne conſideration. Voila tout ce que j'ay cognu, juſques à cette heure, d'extraordinaire grandeur & non commune.

Vaillance devenuë populaire par nos guerres civiles.

Loüange de Marie de Gournay le Jars.

CHAPITRE XVIII.

Du Desmentir.

VOire, mais on me dira, que ce dessein de ſervir de ſoy, pour ſujet à eſcrire, ſeroit cuſable à des hommes rares & fameux, qui par ur reputation auroient donné quelque deſir de ur cognoiſſance. Il eſt certain, je l'advoüe ç ſçay bien que pour voir un homme de la ommune façon, à peine qu'un artiſan leve les eux de ſa beſogne : là où pour voir un per- nnage grand & ſignalé arriver en une ville, s ouvroirs & les boutiques s'abandonnent. meſſied à tout autre de ſe faire cognoiſtre u'à celuy qui a dequoy ſe faire imiter, & uquel la vie & les opinions peuvent ſervir e patron. Ceſar & Xenophon ont eu dequoy nder & fermir leur narration, en la gran- eur de leurs faits, comme en une baze juſte ç ſolide. Ainſi ſont à ſouhaitter les papiers urnaux du grand Alexandre, les commentaires u'Auguſte, Caton, Sylla, Brutus & autres, voient laiſſé de leurs geſtes. De telles gens n aime & eſtudie les figures, en cuyvre meſme ç en pierre. Cette remonſtrance eſt tres-vraye, ais elle ne me touche que bien peu.

Non recito cuiquam, nisi amicis, idque rogatus,
Non ubivis, coramve quibuslibet. In medio qui
Scripta foro recitant sunt multi, quique lavantes.

Je ne recite rien icy, que pour mes amis, & de plus à leur priere : n'ayant pas envie qu'il soit ouy de tous, ny qu'il sonne en tous lieux. On ne void que trop de gens qui recitent leurs Escrits, au milieu des bains publics & des marchez. *Hor. l. 1. Sat. 4.*

Je ne dresse pas icy une statuë à planter au carrefour d'une ville, ou dans une église, ou place publique.

Non equidem hoc studeo bullatis ut mihi nugis
Pagina turgescat:
Secreti loquimur.

Sujet que l'Autheur a pris de s'escrire en ses Essais.

C'est pour le coin d'une librairie, & pour en amuser un voisin, un parent, un amy qui aura plaisir à me raconter & repratiquer en cette image. Les autres ont pris cœur de parler d'eux, pour y avoir trouvé le sujet digne & riche : moy au rebours, pour l'avoir trouvé si sterile & si maigre, qu'il n'y peut escheoir soupçon d'ostentation. Je juge volontiers des actions d'autruy : des miennes, je donne peu à juger, à cause de leur nihilité. Je ne trouve pas tant de bien en moy, que je ne le puisse dire sans rougir. Quel contentement me seroit-ce d'ouyr ainsi quelqu'un, qui me recitast les mœurs, le visage, la contenance, les plus communes paroles, & les fortunes de mes ancestres : combien j'y serois attentif : Vrayement cela partiroit d'une mauvaise nature, d'avoir à mespris les portraits mesmes de nos amis & predecesseurs : la forme

Ce n'est pas mon dessein de bouffir ce livre du vent seigneurial de ces magnifiques frivoles. Je parle baffement en particulier. *Pers. Sat. 5.*

le leurs veſtemens, & de leurs armes. J'en onſerve l'eſcriture, le ſeing, & une eſpée eculiere : & n'ay point chaſſé de mon cabinet, de longues gaules, que mon pere portoit rdinairement en main, *Paterna veſtis & annulus, tanto charior eſt poſteris, quanto erga arentes major affectus.* Si toutes-fois ma poſérité eſt d'autre appetit, j'auray bien dequoy ne revencher : car ils ne ſçauroient faire moins e conte de moy, que j'en feray d'eux en e temps-là. Tout le commerce que j'ay en ecy avec le public, c'eſt que j'emprunte les utils de ſon eſcriture, plus ſoudaine & plus iſée : en recompenſe, j'empeſcheray peutſtre, que quelque coin de beurre ne ſe fonde u marché.

La robe & l'anneau des peres, ſont d'autant plus chers aux enfans, qu'ils reſervent plus d'affection vers eux. *D. Auguſtin. de Civ. c. 1.*

Ne toga cordyllis, ne penula deſit olivis,
Et laxas ſcombris ſæpè dabo tunicas.

J'empeſcheray que robe ne manque à la thonnine, ou cotte aux olives : & fourniray de plantureuſes chemiſes aux maquereaux. *Mart. 13.*

t quand perſonne ne me lira, ay-je perdu ion temps, de m'eſtre entretenu tant d'heures iſives, à des penſemens ſi utiles & agreables? Moulant ſur moy cette figure, il a fallu ſi ouvent me teſtonner & compoſer, pour m'exaire, que le patron s'en eſt fermy, & aucuement formé ſoy-meſme. Me peignant pour utruy, je me ſuis peint en moy, de couurs plus nettes, que n'eſtoient les miennes remieres. Je n'ay pas plus fait mon livre,

que mon livre m'a fait livre conſubſtantiel à ſon autheur. D'une occupation propre : membre de ma vie : non d'une occupation & fin tierce & eſtrangere, comme tous autres livres. Ay-je perdu mon temps, de m'eſtre rendu compte de moy, ſi continuellement, ſi curieuſement ? Car ceux qui ſe repaſſent par fantaiſie ſeulement, & par langue, quelque heure, ne s'examinent pas ſi primement, ny ne ſe penetrent, comme celuy qui en fait ſon eſtude, ſon ouvrage & ſon meſtier, qui s'engage à un regiſtre de durée, de toute ſa foy, de toute ſa force. Les plus delicieux plaiſirs, ſi ſe digerent-ils au-dedans, fuyent à laiſſer trace de ſoy, & fuyent la veüe, non ſeulement du peuple, mais d'un autre. Combien m'a cette beſongne diverty de cogitations ennuyeuſes ! & doivent eſtre comptées pour ennuyeuſes toutes les frivoles. Nature nous a eſtrenez d'une large faculté à nous entretenir à part : & nous y appelle ſouvent, pour nous apprendre que nous nous devons en partie à la ſocieté, mais en la meilleure partie, à nous. Aux fins de ranger ma fantaiſie à reſver, meſme par quelque ordre & project, & la garder de ſe perdre & extravaguer au vent, il n'eſt que de donner corps, & mettre en regiſtre tant de menuës penſées qui ſe preſentent à elle. J'eſcoute à mes reſveries, parce que j'ay à les enroller. Quantes-

Plaiſirs les plus delicieux fuyent la veuë d'autruy.

fois eſtant marry de quelque action, que la ciuilité & la raiſon me prohiboient de reprendre à deſcouvert; m'en ſuis-je icy deſgorgé, non ſans deſſein de publique inſtruction: Et ſi ces verges poëtiques

Zon deſſus l'œil, zon ſur le groin,
Zon ſur le dos du Sagoin.

s'impriment encore mieux en papier, qu'en la chair vive. Quoy, ſi je preſte un peu plus attentivement l'oreille aux livres, depuis que je guette, ſi j'en pourray friponner quelque choſe dequoy eſmailler ou eſtayer le mien? Je n'ay aucunement eſtudié pour faire un livre: mais j'ay aucunement eſtudié, pour ce que je l'avois fait: ſi c'eſt aucunement eſtudier, qu'effleurer & pincer, par la teſte, ou par les pieds, tantoſt un autheur, tantoſt un autre: nullement pour former mes opinions: ouy, pour les aſſiſter, pieça formées, ſeconder & ſervir. Mais à qui croirons-nous parlant de ſoy, en une ſaiſon ſi gaſtée? veu qu'il en eſt peu, ou point, à qui nous puiſſions croire parlans d'autruy, où y a moins d'intereſts à mentir. Le premier traict de la corruption des mœurs, c'eſt le banniſſement de la verité: car comme diſoit Pindare, l'eſtre veritable, eſt le commencement d'une grande vertu, & le premier article que Platon demande au gou-

Verité bannie, premier traict de la corruption des mœurs.

verneur de ſa Republique. Noſtre verité de maintenant, ce n'eſt pas ce qui eſt, mais ce qui ſe perſuade à autruy : comme nous appellons monnoye, non celle qui eſt loyale ſeulement, mais la fauſſe auſſi, qui a miſe. Noſtre nation eſt de long-temps reprochée de ce vice : car Salvianus Maſſilienſis, qui eſtoit du temps de l'empereur Valentinian, dit, qu'aux François le mentir & ſe parjurer n'eſt pas vice, mais une façon de parler. Qui voudroit encherir ſur ce teſmoignage, il pourroit dire que ce leur eſt à preſent vertu. On s'y forme, on s'y façonne, comme à un exercice d'honneur : car la diſſimulation eſt des plus notables qualitez de ce ſiecle. Ainſi j'ay ſouvent conſideré d'où pouvoit naiſtre cette couſtume, que nous obſervons ſi religieuſement ; de nous ſentir plus aigrement offenſez du reproche de ce vice, qui nous eſt ſi ordinaire, que de nul autre : & que ce ſoit l'extréme injure qu'on nous puiſſe faire de parole, que de nous reprocher le menſonge. Sur cela je trouve qu'il eſt naturel, de ſe defendre le plus, des defauts de quoy nous ſommes les plus entachez. Il ſemble qu'en nous reſſentans de l'accuſation & nous en eſmouvans, nous nous dechargeons aucunement de la coulpe : ſi nous l'avons par effect, au moins nous la condamnons par apparence. Seroit-ce pas auſſi, que ce repro-

Menterie reprochée aux François de long-temps.

Menſonge reprochée, pourquoy nous offenſe plus aigrement qu'autre vice.

ie ſemble envelopper la coüardiſe & laſcheté
: cœur ? En eſt-il de plus expreſſe, que ſe
:ſdire de ſa parole ? quoy ſe deſdire de ſa
opre ſcience ? C'eſt un vilain vice ; que le
entir ; & qu'un ancien peint honteuſement ;
iand il dit, que c'eſt donner teſmoignage de
eſpriſer Dieu, & quant & quant de craindre
; hommes. Il n'eſt pas poſſible d'en repre-
nter plus richement l'horreur, la vilité & le
ſreglement : car que peut-on imaginer plus
ain, que d'eſtre coüard à l'endroit des hom-
es, & brave à l'endroit de Dieu ? Noſtre in-
ligence ſe conduiſant par la ſeule voye de la
role, celuy qui la fauſſe, trahit la ſociété
blique. C'eſt le ſeul outil, par le moyen
quel ſe communiquent nos volontez & nos
nſées : c'eſt le truchement de noſtre ame :
l nous faut, nous ne nous tenons plus, nous
nous entrecognoiſſons plus. S'il nous trom-
, il rompt tout notre commerce, & diſſout
utes les liaiſons de noſtre police. Certaines
tions des nouvelles Indes (on n'a que faire
en remarquer les noms, ils ne ſont plus : car
ſques à l'entier aboliſſement des noms, &
cienne cognoiſſance des lieux, s'eſt eſten-
e la deſolation de cette conqueſte, d'un mer-
illeux exemple, & inouy) offroient à leurs
ieux, du ſang humain, mais non autre,
e tiré de leur langue, & de leurs oreilles,

Le mentir, teſmoignage du meſpris de Dieu, & de la crainte des hommes.

Parole, truchement de noſtre ame.

Menſonge, comment expiée par certains peuples des Indes.

pour expiation du peché du menſonge, tant ouye que prononcée. Ce bon compagnon de grec diſoit, que les enfans s'amuſent par les oſſelets, les hommes par les paroles. Quant aux divers uſages de nos deſmentirs, & les loix de noſtre honneur en cela, & les changemens qu'elles ont receu, je remets à une autrefois d'en dire ce que j'en ſay : & apprendray cependant, ſi je puis, en quel temps print commencement cette couſtume, de ſi exactement poiſer & meſurer les paroles, & d'y attacher noſtre honneur : car il eſt aiſé à juger qu'elle n'eſtoit pas anciennement entre les Romains & les Grecs : & m'a ſemblé ſouvent nouveau & eſtrange, de les voir ſe deſmentir & s'injurier, ſans entrer pourtant en querelle. Les loix de leur devoir, prenoient quelque autre voye que les noſtres. On appelle Ceſar, tantoſt voleur, tantoſt yvrogne à ſa barbe. Nous voyons la liberté des invectives, qu'ils font les uns contre les autres : je dis les plus grands chefs de guerre, de l'une & de l'autre nation ; où les paroles ſe revenchent ſeulement par les paroles, & ne ſe tirent à autre conſequence.

Deſmentir ſans querelle entre les Grecs & Romains.

CHAPITRE

CHAPITRE XIX.

De la liberté de Conſcience.

IL eſt ordinaire de voir les bonnes intentions, ſi elles ſont conduites ſans moderation, pouſſer les hommes à des effects tres-vicieux. En ce debat, par lequel la France eſt à preſent agitée de guerres civiles; le meilleur & le plus ſain party, eſt ſans doute celuy qui maintient & la religion & la police ancienne du pays. Entre les gens de bien toutefois qui le ſuivent (car je ne parle point de ceux qui s'en ſervent de pretexte, pour, ou exercer leurs vengeances particulieres, ou fournir à leur avarice, ou ſuivre la faveur des princes: mais de ceux qui le font par vray zele envers la religion, & ſaincte affection à maintenir la paix & l'eſtat de leur patrie) de ceux-cy, dis-je, il s'en void pluſieurs, que la paſſion pouſſe hors les bornes de la raiſon, & leur fait par fois prendre des conſeils injues, violens, & encore temeraires. Il eſt certain qu'en ces premiers temps, que noſtre religion commença de gaigner authorité avec les loix, le zele en arma pluſieurs contre toute ſorte de livres payens; dequoy les gens de

Zele de la religion armé contre les livres Payens.

lettres ſouffrent une merveilleuſe perte. J'eſ time que ce deſordre ait plus porté de nui ſance aux lettres, que tous les feux des bar bares. Cornelius Tacitus en eſt un bon teſmoin car quoyque l'empereur Tacitus ſon parent en euſt peuplé par ordonnances expreſſes toute les librairies du monde : toutesfois un ſeu exemplaire entier n'a pû eſchapper la curieuſ recherche de ceux qui deſiroient l'abolir, pou cinq ou ſix vaines clauſes, contraires à noſtr creance. Ils ont auſſi eu cecy, de preſter aiſé ment des louanges fauſſes, à tous les empe reurs, qui faiſoient pour nous ; & condam ner univerſellement toutes les actions de ceu qui nous eſtoient adverſaires, comme il e aiſé à voir en l'empereur Julian, ſurnomm l'apoſtat. C'eſtoit à la verité un tres-gran homme & rare : comme celuy qui avoit ſc ame vivement teinte des diſcours de la philc ſophie, auſquels il faiſoit profeſſion de regl toutes ſes actions : & de vray il n'eſt aucu ſorte de vertu, dequoy il n'ait laiſſé de tre notables exemples. En chaſteté, de laque le cours de ſa vie donne bien clair teſmc gnage, on lit de luy un pareil trait à cel d'Alexandre & de Scipion ; que de pluſieu tres-belles captives, il n'en voulut pas ſeu ment voir une, eſtant en la fleur de ſon aag car il fut tué par les Parthes, âgé de trente-

Cornelius Tacitus aboly par les premiers Chreſtiens.

Julian, l'Apoſtat tres-vertueux en pluſieurs actions.

Sa Chaſteté.

ns ſeulement. Quant à la juſtice, il prenoit uy-meſme la peine d'oüir les parties : & enore par curioſité il s'informoit à ceux qui ſe reſentoient à luy, de quelle religion ils eſoient : toutefois l'inimitié qu'il portoit à la oſtre, ne donnoit aucun contrepoids à la alance. Il fit luy-meſme pluſieurs bonnes loix, t retrancha une grande partie des ſubſides & npoſitions que levoient ſes predeceſſeurs. Tous avons deux bons hiſtoriens teſmoins ocuires de ſes actions : l'un deſquels, Marcellius, reprend aigrement en divers lieux de ſon iſtoire, cette ſienne ordonnance, par laquelle defendit l'eſcole, & interdit l'enſeigner à tous s rhetoriciens & Grammairiens chreſtiens, dit qu'il ſouhaitteroit cette ſienne action tre enſevelie ſous le ſilence. Il eſt vrai-ſemable, s'il euſt fait quelque choſe de plus aigre ntre nous, qu'il ne l'euſt pas oublié, eſtant en affectionné à noſtre party. Il nous eſtoit ore à la verité, mais non pourtant cruel nemy : Car nos gens meſmes recitent de luy tte hiſtoire ; que ſe promenant un jour autour la ville de Chalcedoine, Maris, eveſque du u, oſa bien l'appeller meſchant, traiſtre à riſt, & qu'il n'en fit autre choſe, ſauf luy ſpondre : va miſerable, pleure la perte de s yeux : à quoy l'eveſque encore repliqua : rends graces à Jeſus-Chriſt, de m'avoir oſt

Sa Juſtice.

Eſcole defenduë aux Chreſtiens par l'Empereur Julian.

Julian l'Empereur, aſpre aux Chreſtiens, non pourtant leur cruel ennemy.

la veüe, pour ne voir ton visage impudent, affectant en cela, disent-ils, une patience philosophique. Tant y a que ce fait-là ne se peut pas bien rapporter aux cruautés qu'on le dit avoir exercées contre nous. Il estoit (dit Eutropius, mon autre tesmoin) ennemy de la Chrestienté, mais sans toucher au sang. Et pour revenir à sa justice, il n'est rien qu'on y puisse accuser, que les rigueurs dequoy il usa au commencement de son empire, contre ceux qui avoient suivy le party de Constantius son predecesseur. Quant à sa sobrieté, il vivoit tousiours un vivre soldatesque, & se nourrissoit en pleine paix, comme celuy qui se preparoit & accoustumoit à l'austerité de la guerre. La vigilance estoit telle en luy, qu'il départoit la nuit à trois ou quatre parties, dont la moindre estoit celle qu'il donnoit au sommeil le reste, il l'employoit à visiter luy-mesme en personne, l'estat de son armée & ses gardes ou à estudier : car entre autres siennes rares qualitez, il estoit très-excellent en toute sorte de litterature. On dit d'Alexandre le grand qu'estant couché, de peur que le sommeil ne le desbauchast de ses pensemens, & de ses estudes, il faisoit mettre un bassin joignant son lict, & tenoit l'une de ses mains au dehors avec une boulette de cuivre : afin que le dormir le surprenant, & relaschant les prises c

Sa justice.

Sa sobrieté.

Vigilance d'Alexandre.

s doigts, cette boulette, par le bruit de ſa
ieute dans le baſſin, le reſveillaſt. Cetuy-
r avoit l'ame ſi tenduë à ce qu'il vouloit, &
eu empeſchée de fumées, par ſa ſinguliere
ſtinence, qu'il ſe paſſoit bien de cét arti-
ce. Quant à la ſuffiſance militaire, il fut
lmirable en toutes les parties d'un grand
pitaine: auſſi fut-il quaſi toute ſa vie en
ntinuel exercice de guerre: & la pluſpart,
ec nous en France, contre les Allemans
Françons. Nous n'avons guere memoire
homme, qui ait veu plus de hazards, ny qui
plus ſouvent fait preuve de ſa perſonne.
mort a quelque choſe de pareil à celle
Epaminondas: car il fut frappé d'un traict,
eſſaya de l'arracher, & l'euſt fait, n'euſt
é que le traict eſtant trenchant, il ſe couppa
affoiblit la main. Il demandoit inceſſam-
ent qu'on le reportaſt en ce meſme eſtat en
meſlée, pour y encourager ſes ſoldats,
quels conteſterent cette bataille ſans luy,
es-courageuſement, juſques à ce que la nuict
para les armées. Il devoit à la philoſophie
ſingulier meſpris en quoy il avoit ſa
e & les choſes humaines. Il avoit ferme
eance de l'eternité des ames. En matiere de
ligion, il eſtoit vicieux par tout: on l'a
rnommé l'Apoſtat, pour avoir abandonné
noſtre: toutefois cette opinion me ſemble

Suffiſance militaire de l'Empereur Julian.

Sa mort, pareille à celle d'Epaminondas.

Julian l'Empereur ſurnommé l'Apoſtat, & pourquoy.

plus vray-ſemblable, qu'il ne l'avoit jamais euë à cœur, mais que pour l'obeïſſance des loix, il s'eſtoit feint juſques à ce qu'il tinſt l'empire en ſa main. Il fut ſi ſuperſtitieux en la ſienne, que ceux meſmes qui en eſtoient de ſon temps, s'en mocquoient : & diſoit-on, s'il euſt gaigné la victoire contre les Parthes, qu'il euſt fait tarir la race des bœufs au monde, pour ſatisfaire à ſes ſacrifices. Il eſtoit auſſi embaboüiné de la ſcience divinatrice, & donnoit authorité à toute façon de prognoſtics. Il dit entre autres choſes, en mourant, qu'il ſçavoit bon gré aux Dieux & les remercioit dequoy ils ne l'avoient pas voulu tuer par ſurpriſe, l'ayant de long-temps adverty du lieu & heure de ſa fin : ny d'une mort molle ou laſche, mieux convenable aux perſonnes oyſives & delicates ; ny languiſſante, longue & douloureuſe ; & qu'ils l'avoient trouvé digne de mourir de cette noble façon, ſur le cours de ſes victoires, & en la fleur de ſa gloire. Il avoit eu une pareille viſion à celle de Marcus Brutus, qui premierement le menaça en Gaule, & depuis ſe repreſenta à luy en Perſe, ſur le poinct de ſa mort. Ce langage qu'on luy fait tenir, quand il ſe ſentit frappé ; tu as vaincu, Nazareen : ou comme d'autres : contente-toy, Nazareen : à peine euſt-il eſté oublié, s'il euſt eſté creu par mes

Mort noble de l'Empereur Julian.

tmoins, qui eſtans preſens en l'armée, ont
rmarqué juſques aux moindres mouvemens &
roles de ſa fin, non plus que certains autres
racles qu'on y attache. Et pour venir au
ppos de mon theme, il couvoit, dit Mar-
clinus, de long-temps en ſon cœur le paga-
rme : mais parce que toute ſon armée eſtoit
Chreſtiens, il ne l'oſoit deſcouvrir. Enfin,
and il ſe vid aſſez fort pour oſer publier ſa
lonté, il fit ouvrir les temples des Dieux,
s'eſſaya par tous moyens de remettre ſus
dolatrie. Pour parvenir à ſon effet, ayant
ncontré en Conſtantinople, le peuple deſ-
uſu, avec les prelats de l'egliſe chreſtienne
viſez, les ayant fait venir à luy au palais,
les admoneſta inſtamment d'aſſoupir ces diſ-
ntions civiles, & que chacun ſans empeſ-
ement & ſans crainte ſerviſt à ſa religion.
e qu'il ſollicitoit avec grand ſoing, pour
ſperance que cette licence augmenteroit les
rts & les brigues de la diviſion, & empeſ-
eroit le peuple de ſe reünir, & de ſe fortifier
r conſequent contre luy, par leur concorde
unanime intelligence : ayant eſſayé par la
uauté d'aucuns chreſtiens, qu'il n'y a point
beſte au monde tant à craindre à l'homme,
ie l'homme. Voilà ſes mots à peu pres; en
oy cela eſt digne de conſideration, que
empereur Julian ſe ſert pour attiſer le trouble

Paganiſme & Idolatrie, comme mis ſus par Julian l'Apoſtat.

de la diſſention civile, de cette meſme recepte de liberté de conſcience, que nos roys viennent d'employer pour l'eſteindre. On peut dire d'un coſté, que de laſcher la bride aux parts d'entretenir leur opinion, c'eſt eſpandre & ſemer la diviſion, c'eſt preſter quaſi la main à l'augmenter, n'y ayant aucune barriere ny coerction des loix, qui bride & empeſche ſa courſe. Mais d'autre coſté, on diroit auſſi, que de laſcher la bride aux parts d'entretenir leur opinion, c'eſt les amollir & relaſcher par la facilité & par l'aiſance, & que c'eſt eſmouſſer l'aiguillon qui s'affine par la rareté, la nouvelleté, & la difficulté. Et ſi croy mieux, pour l'honneur de la devotion de nos roys; c'eſt, que n'ayans pû ce qu'ils vouloient, ils ont fait ſemblant de vouloir ce qu'ils pouvoient.

Liberté de conſcience.

CHAPITRE XX.

Nous ne gouſtons rien de pur.

Simplicité & pureté des choſes hors le corps humain.

LA foibleſſe de noſtre condition, fait que es choſes en leur ſimplicité & pureté naturelle e puiſſent pas tomber en noſtre uſage. Les ele- nens que nous joüiſſons, ſont alterez, & les netaux de meſme : & l'or, il le faut empirer ar quelque autre matiere, pour l'accommoder noſtre ſervice. Ny la vertu ainſi ſimple, u'Ariſton & Pyrrho, & encore les Stoïciens iſoient but de la vie, n'y a pû ſervir ſans ompoſition : ny la volupté Cirenaïque & riſtippique. Des plaiſirs & biens que nous vons, il n'en eſt aucun exempt de quelque neſlange de mal & d'incommodité :

Il naiſt quelque amertume du milieu de la ſource des plaiſirs, qui nous bleſſe dans les fleurs meſmes. *Lucr. l. 4.*

medio de fonte leporum
Surgit amari aliquid, quod in ipſis floribus angat.

Volupté extreſme, meſlée de quelque plainte.

Noſtre extréme volupté a quelque air de gemiſement & de plainte. Diriez-vous pas qu'elle e meurt d'angoiſſe ? Voire quand nous en forgeons l'image en ſon excellence, nous la farlons d'epithetes & qualitez maladives & dououreuſes : langueur, molleſſe, foibleſſe, léfaillance, *morbidezza*, grand teſmoignage e leur conſanguinité & conſubſtantialité. La

Joye profonde, accompagnée de ſeverité.

profonde joye a plus de ſeverité, que de gayeté. L'extréme & plein contentement, plus de raſſis que d'enjoüé. *Ipſa fœlicitas, ſe niſi temperat, premit.* L'aiſe nous maſche. C'eſt ce que dit un verſet grec ancien de tel ſens: les dieux nous vendent tous les biens qu'ils nous donnent, c'eſt-à-dire, ils ne nous en donnent aucun pur & parfait, & que nous n'achetions au prix de quelque mal. Le travail & le plaiſir, tres-diſſemblables de nature, s'aſſocient pourtant de je ne ſçay quelle joincture naturelle. Socrates dit, que quelque Dieu eſſaya de mettre en maſſe, & confondre la douleur & la volupté: mais que n'en pouvant ſortir, il s'adviſa de les accoupler au moins par la queüe. Metrodorus diſoit qu'en la triſteſſe, il y a quelque alliage de plaiſir: je ne ſçai s'il vouloit dire autre choſe; mais moy, j'imagine bien, qu'il y a du deſſein, du conſentement, & de la complaiſance, à ſe nourrir en la melancholie. Je dis outre l'ambition, qui s'y peut encore meſler, il y a quelque ombre de friandiſe & delicateſſe, qui nous rit & qui nous flatte, au giron meſme de la melancholie. Y a-il pas des complexions qui en font leur aliment?

Si la felicité ne ſe modere, elle s'offenſe elle-meſme. *Senec. Epiſt. 74.*

Douleur & volupté accouplées par la queüe.

Melancholie friande & delicate.

Le pleurer meſme eſt quelque volupté. *Ovid. Triſt. l. 4.*

——— *eſt quædam flere voluptas.*

Et dit un Attalus en Seneque, que la memoire

: nos amis perdus nous aggrée comme l'amer
ı vin trop vieil,

Miniſter veteris puer falerni
Ingere mi calices amariores :

Garçon qui nous ſers le vin vieil de Falerne, preſente-moy un verre du plus amer. *Cat. Ep.*

: comme des pommes doucement aigres.
ature nous deſcouvre cette confuſion : les
eintres tiennent que les mouvemens & plis
u viſage, qui ſervent au pleurer, ſervent auſſi
ı rire : De vray, avant que l'un ou l'autre
ient achevez d'exprimer, regardez à la con-
uitte de la peinture, vous eſtes en doute,
ers lequel c'eſt qu'on va. Et l'extreſmité du
re ſe meſle aux larmes : *Nullum ſine aucto-*
amento malum eſt. Quand j'imagine l'homme
ſſiegé de commoditez deſirables : mettons le
as, que tous ſes membres fuſſent ſaiſis pour
ouſiours, d'un plaiſir pareil à celuy de la
eneration en ſon poinct plus exceſſif, je le
ens fondre ſous la charge de ſon aiſe, & le
oy du tout incapable de porter une ſi pure,
ı conſtante volupté, & ſi univerſelle. De
ray il fuit, quand il y eſt, & ſe haſte natu-
ellement d'en eſchapper, comme d'un pas,
ù il ne ſe peut fermir, où il craint d'enfon-
rer. Quand je me confeſſe à moy religieu-
ement, je trouve que la meilleure bonté que
'aye, a quelque teinture vicieuſe. Et crains
ue Platon en ſa plus nette vertu (moy

Nul mal n'eſt ſans compenſation. *Sen. Ep.* 70.

Volupté conſtante & univerſelle, inſupportable à l'homme.

qui en ſüis autant ſincere & loyal eſtimateur, & des vertus de ſemblable marque, qu'autre puiſſe eſtre) s'il y euſt eſcouté de pres, comme ſans doute il faiſoit, y euſt ſenty quelque ton gauche, de mixtion humaine: mais ton obſcur & ſenſible ſeulement à ſoy. L'homme en tout & par tout, n'eſt que rappieſſement & bigarrure. Les loix meſmes de la juſtice, ne peuvent ſubſiſter ſans quelque meſlange d'injuſtice: Et dit Platon, que ceux-là entreprennent de couper la teſte de Hydra, qui pretendent oſter des loix toutes incommoditez & inconveniens. *Omne magnum exemplum habet aliquid ex iniquo, quod contra ſingulos utilitate publica rependitur*, dit Tacitus. Il eſt pareillement vray, que pour l'uſage de la vie, & ſervice du commerce public, il y peut avoir de l'excez en la pureté & perſpicacité de nos eſprits: Cette clarté penetrante a trop de ſubtilité & de curioſité: Il les faut appeſantir & eſmouſſer, pour les rendre plus obeïſſans à l'exemple & à la pratique: & les eſpeſſir & obſcurcir, pour les proportionner à cette vie tenebreuſe & terreſtre. Pourtant ſe trouvent les eſprits communs & moins tendüs, plus propres & plus heureux à conduire les affaires: Et les opinions de la philoſophie eſlevée & exquiſe, ſe trouvent ineptes à l'exercice. Cette pointuë vivacité d'ame, & cette volubilité

Loix ſuivies d'incommoditez & inconveniens.

Tout grand exemple a je ne ſçay quoy d'inique, qui recompenſe par l'utilité publique le mal qu'il fait au particulier. *Tacit. Ann. 14.*

Eſprits communs plus propres à conduire les affaires que les ſubtils.

ouple & inquiete, trouble nos negociations. Il aut manier les entrepriſes humaines, plus roſſierement & ſuperficiellement: & en laiſſer onne & grande part, pour les droicts de la ortune. Il n'eſt pas beſoin d'eſclairer les affaires profondement & ſi ſubtilement: On s'y perd, la conſideration de tant de luſtres contraires x formes diverſes, *volutantibus res inter ſe ugnantes, obtorpuerant animi.* C'eſt ce que es anciens diſent de Simonides: par ce que ſon magination luy preſentoit ſur la demande que uy avoit fait le Roy Hieron, (pour à laquelle atisfaire il avoit eu pluſieurs jours de penſement) liverſes conſiderations aiguës & ſubtiles: dou-ant laquelle eſtoit la plus vrayſemblable, il leſeſpera du tout de la verité. Qui en recherche & embraſſe toutes les circonſtances & conſe-quences, il empeſche ſon eſlection: Un engin moyen conduit eſgalement, & ſuffit aux executions de grand & de petit poids. Regardez que les meilleurs meſnagers ſont ceux qui nous ſçavent moins dire comme ils le ſont: & que ces ſuffiſans conteurs n'y font le plus ſouvent rien qui vaille. Je ſçay un grand diſeur, & tres-excellent peintre de toute ſorte de meſnages, qui a laiſſé bien piteuſement couler par ſes mains, cent mille livres de rente. J'en ſçay un autre, qui dit, qu'il conſulte mieux

Conſiderans & refueilletans le contraſte des choſes entr'elles, leurs eſprits s'eſtoient esbloüis. *Liv.* 32.

qu'homme de ſon conſeil, & n'eſt point
monde une plus belle montre d'ame, &
ſuffiſance: toutesfois aux effets, ſes ſerviteu
trouvent qu'il eſt tout autre, je dy ſans mett
le malheur en compte.

CHAPITRE XXI.

Contre la Faineantiſe.

L'Empereur Veſpaſien eſtant malade de la maladie dont il mourut, ne laiſſoit pas de vouloir entendre l'eſtat de l'Empire : & dans ſon lict meſme, depeſchoit ſans ceſſe pluſieurs affaires de conſequence : & ſon Medecin l'en tençant, comme de choſe nuiſible à ſa ſanté : il faut, diſoit-il, qu'un Empereur meure debout. *Empereur doit mourir debout.* Voilà un beau mot, à mon gré, & digne d'un grand Prince. Adrien l'Empereur s'en ſervit depuis à ce meſme propos : & le devroit-on ſouvent ramentevoir aux Roys, pour leur faire ſentir, que cette grande charge, qu'on leur donne du commandement de tant d'hommes, n'eſt pas une charge oyſive : & qu'il n'eſt rien qui puiſſe ſi juſtement deſgouſter un ſujet, de ſe mettre en peine & en hazard pour le ſervice de ſon Prince, que de le voir appoltronny cependant luy-même, à des occupations laſches & vaines : & d'avoir ſoin de ſa conſervation, le voyant ſi nonchalant de la noſtre. Quand quelqu'un voudra maintenir, qu'il vaut mieux que le Prince conduiſe ſes guerres par autre que par ſoy ; la fortune luy fournira aſſez d'exemples de *Preſence d'un Prince aux grandes entrepriſes, de quel effet.*

ceux à qui leurs Lieutenans ont mis à chef de grandes entrepriſes : & de ceux encore deſquels la preſence y euſt eſté plus nuiſible qu'utile. Mais nul Prince vertueux & courageux ne pourra ſouffrir, qu'on l'entretienne de ſi honteuſes inſtructions. Sous couleur de conſerver ſa teſte, comme la ſtatuë d'un ſainct, à la bonne fortune de ſon eſtat ; ils le degradent de ſon office, qui eſt tout en action militaire, & l'en declarent incapable. J'en ſçay un, qui aymeroit bien mieux eſtre battu, que de dormir pendant qu'on ſe battroit pour luy : & qui ne vid jamais ſans jalouſie, ſes gens meſmes, faire quelque choſe de grand en ſon abſence. Et Selym premier diſoit avec raiſon, ce me ſemble, que les victoires qui ſe gaignent ſans le maiſtre, ne ſont pas complettes. De tant plus volontiers euſt-il dit ; que ce maiſtre devroit rougir de honte, d'y pretendre part pour ſon nom, n'y ayant occupé que ſa voix & ſa penſée : Ny cela meſme, veu qu'en telle beſongne, les advis & commandemens, qui apportent l'honneur, ſont ceux-là ſeulement, qui ſe donnent ſur le champ, & au propre de l'affaire. Nul pilote n'exerce ſon office de pied ferme. Les Princes de la race Ottomane, la premiere race du monde en fortune guerriere, ont chaudement embraſſé cette opinion : Et Bajazet ſecond avec ſon fils, qui s'en departirent, s'amuſans aux Sciences

Victoires gaignées ſans le maiſtre, imparfaites.

&

& autres occupations caſanieres, donnerent auſſi de bien plus grands ſoufflets à leur Empire: & celuy qui regne à preſent, Amurat troiſieme, à leur exemple, commence aſſez bien de s'en trouver de meſme. Fut-ce pas le Roy d'Angleterre, Edoüard troiſieſme, qui dit de notre Roy Charles cinquieſme, ce mot? Il n'y eut oncques Roy, qui moins s'armaſt, & n'y euſt oncques Roy, qui tant me donnaſt à dire. Il avoit raiſon de le trouver eſtrange, comme un effet du ſort, plus que la raiſon. Et cherchent autre adherent que moy, ceux qui veulent nombrer entre les belliqueux & magnanimes Conquerans, les Roys de Caſtille & de Portugal; de ce qu'à douze cents lieues de leur oyſive demeure, par l'eſcorte de leurs facteurs, ils ſe ſont rendus maiſtres des Indes tant une & d'autre part: deſquelles c'eſt à ſavoir, s'ils auroient ſeulement le courage d'aller joüir en preſence. L'Empereut Julian diſoit encore plus, qu'un Philoſophe & un galant homme ne devoient pas ſeulement reſpirer, c'eſt-à-dire, ne donner aux neceſſitez corporelles, que ce qu'on ne leur peut refuſer: tenant touſiours l'ame & le corps employés à choſes belles, grandes & vertueuſes: Il avoit honte ſi en public on le voyoit cracher ou ſuer (ce qu'on dict auſſi de la jeuneſſe Lacedemonienne, & Xenophon de la Perſienne) parce qu'il

Roys de Caſtille & de Portugal, maiſtres des Indes.

eſtimoit que l'exercice, le travail continuel, & la ſobrieté, devoient avoir cuit & aſſeché toutes ces ſuperfluitez. Ce que dit Seneque ne joindra pas mal en cet endroit; que les anciens Romains maintenoient leur jeuneſſe droite: ils n'enſeignoient, dit-il, rien à leurs enfans, qu'ils deuſſent apprendre aſſis. C'eſt une genereuſe envie de vouloir mourir meſme utilement & virilement: mais l'effet n'en giſt pas tant en noſtre bonne reſolution, qu'en noſtre bonne fortune. Mille ont propoſé de vaincre, ou de mourir en combattant, qui ont failly à l'un & à l'autre, les bleſſures, les priſons, leur traverſant ce deſſein, & leur preſtant une vie forcée. Il y a des maladies, qui atterrent juſques à nos deſirs & noſtre cognoiſſance. Fortune ne devoit pas ſeconder la vanité des Legions Romaines, qui s'obligerent par ſerment, de mourir ou de vaincre: *Victor Marce Fabi, revertar ex acie: Si fallo Iovem patrem, Gradivumque Martem alioſque iratos invoco Deos.* Les Portugais diſent qu'en certain endroit de leur conqueſte de Indes ils rencontrerent des ſoldats, qui s'eſtoien condamnez avec horribles execrations, d n'entrer en aucune compoſition, que de faire tuer, ou demeurer victorieux: & pou marque de ce vœu, portoient la teſte & la barb raſe. Nous avons beau nous hazarder & obſtine

Jeuneſſe des Romains maintenue droite.

Je retourneray vainqueur de l'armée: ô Marcus Fabius: & s'il y a faute, j'invoque ſur moy l'ire de Iupiter Pere, de Mars Gradive, & des autres Dieux. *L.*

Soldats deſvoüez avec horrible execration.

Il ſemble que les coups fuyent ceux qui s'y preſentent trop allaigrement : & n'arrivent volontiets à qui s'y preſente trop volontiers ; & corrompt leur fin. Tel ne pouvant obtenir de perdre ſa vie ; par les forces adverſaires : apres avoir tout eſſayé, a eſté contraint ; pour fournir à ſa reſolution, d'en rapporter l'honneur ; ou de n'en rapporter pas la vie ; de ſe donner ſoy-meſme la mort ; en la chaleur propre du combat. Il en eſt d'autres exemples : Mais en voicy un : Philiſtus ; chef de l'armée de mer du jeune Dionyſius contre les Syracuſains ; leur preſenta la bataille, qui fut aſprement conteſtée, les forces eſtans pareilles. En ce combat il eut du meilleur au commencement, par ſa proüeſſe. Mais les Syracuſains ſe rangeans autour de ſa galere, pour l'inveſtir ; ayant fait de grands faicts d'armes de ſa perſonne ; pour ſe deſvelopper ; n'y eſperant plus de reſſource ; s'oſta de la main la vie ; qu'il avoit ſi liberalement abandonnée ; & ſi fruſtratoirement aux mains ennemies. Moley Moluch, Roy de Fez ; qui vient de gaigner contre Sebaſtien, Roy de Portugal, cette journée, fameuſe par la mort de trois Roys, & par la tranſmiſſion de cette grande couronne, celle de Caſtille : ſe trouva griefvement malade lors que les Portugais entrerent à main armée en ſon eſtat ; & alla touſiours depuis en empirant vers la mort ; & la prevoyant. Jamais

Philiſtus tué de ſa propre main.

Moley Moluch, Roy de Fez, vainqueur des Portugais.

homme ne ſe ſervit de ſoy plus vigoureuſement, & bravement. Il ſe trouva foible, pour ſouſtenir la pompe ceremonieuſe de l'entrée de ſon camp, qui eſt ſelon leur mode, pleine de magnificence, & chargée de tout plein d'action, & reſigna cet honneur à ſon frere : Mais ce fut auſſi le ſeul office de Capitaine qu'il reſigna : tous les autres neceſſaires & utiles, il les fit tres-glorieuſement & exactement. Tenant ſon corps couché, mais ſon entendement, & ſon courage, debout & ferme, juſques au dernier ſouſpir, & aucunement au delà. Il pouvoit miner ſes ennemis, indiſcretement advancez en ſes terres, & luy poiſa merveilleuſement, qu'à faute d'un peu de vie, & pour n'avoir qui ſubſtituer à la conduite de cette guerre, & aux affaires d'un eſtat troublé : il eut à chercher la victoire ſanglante & hazardeuſe, en ayant une autre pure & nette entre ſes mains. Toutefois il meſnagea miraculeuſement la durée de ſa maladie, à faire conſumer ſon ennemy, & l'attirer loin de ſon armée de mer, & des places maritimes qu'il avoit en la coſte d'Afrique, juſques au dernier jour de ſa vie, lequel par deſſein, il employa & reſerva à cette grande journée. Il dreſſa ſa bataille en rond, aſſiegeant de toutes part l'oſt des Portugais : lequel rond venant à ſe courber & ſerrer, les empeſcha non ſeulemen au conflict (qui fut tres-aſpre par la valeur d

Mort brave & bien meſnagée du Roy de Fez, contre ſon enemy.

ce jeune Roy assaillant) veu qu'ils avoient à montrer visage à tous sens : mais aussi les empescha à la fuite apres leur route. Et trouvans toutes les issuës saisies & closes, ils furent contraints de se rejeter à eux-mesmes, *coacervanturque non solùm cæde, sed etiam fugâ*, & s'amonceler les uns sur les autres, fournissans aux vainqueurs une tres-meurtriere victoire, & tres-entiere. Mourant, il se fit porter & tracasser où le besoin l'appelloit : & coulant le long des files, exhortoit ses Capitaines & soldats, les uns apres les autres. Mais un coin de sa bataille se laissant enfoncer, on ne le pust tenir, qu'il ne montast à cheval l'espée au poing. Il s'efforçoit pour s'aller mesler, ses gens l'arrestans, qui par la bride, qui par sa robe, & par ses estriers. Cet effort acheva d'accabler ce peu de vie qui luy restoit : On le recoucha. Luy se ressuscitant comme en sursaut de cette pasmoison, toute autre faculté luy defaillant : pour advertir qu'on teust sa mort (qui estoit le plus necessaire commandement qu'il eust lors à faire, afin de n'engendrer quelque desespoir aux siens, par cette nouvelle) expira, tenant le doigt contre sa bouche close : signe ordinaire de faire silence. Qui vescut oncques si long-temps, & si avant en la mort ? qui mourut oncques si debout ? L'extresme degré de traiter courageusement la mort, & le

Ils s'amoncellent, non seulement par le carnage, mais aussi par la fuite. *Liv.*

plus naturel, c'eſt la voir, non ſeulement ſans eſtonnement, mais ſans ſoucy, continuant libre le train de la vie juſques dedans elle; comme Caton, qui s'amuſoit à eſtudier & à dormir, en ayant une violente & ſanglante preſente en ſon cœur, & la tenant en ſa main.

CHAPITRE XXII.

Des Poſtes.

IE n'ay pas eſté des plus foibles en cét exercice qui eſt propre à gens de ma taille, ferme & courte: mais j'en quitte le meſtier: il nous eſſaye trop pour y durer long-temps. Je liſois à cette heure, que le roy Cyrus, pour recevoir plus facilement nouvelles de tous les coſtez de ſon empire, qui eſtoit d'une fort grande eſtenduë, fit regarder combien un cheval pouvoit faire de chemin en un jour tout d'une traitte: & à cette diſtance il eſtablit des hommes qui avoient charge de tenir des chevaux preſts pour en fournir à ceux qui viendroient vers luy. Et diſent aucuns, que cette viſteſſe d'aller, revient à la meſure du vol des gruës. Ceſar dit que Lucius Vibulus Rufus, ayant haſte de porter un advertiſſement à Pompejus, s'achemina vers luy jour & nuict, changeant de chevaux, pour faire diligence. Et luy-meſme, à ce que dit Suetone, faiſoit cent milles par jour, ſur un coche de loüage: mais c'eſtoit un furieux courrier: car où les rivieres luy tranchoient ſon chemin, il les franchiſſoit à nage; & ne ſe deſtourna jamais

Chevaux de poſte, eſtablis par Cyrus.

Coches de merveilleuſe viſteſſe.

pour chercher un pont, ou un gué. Tiberius Nero allant voir ſon frere Druſus malade en Allemagne, fit deux cens milles en vingt-quatre heures, ayant trois coches. En la guerre des Romains contre le roy Antiochus, T. Sempronius Gracchus, dit Tite-Live, *per diſpoſitos equos propè incredibili celeritate ab Amphiſſa tertio die Pellam pervenit:* & appert à voir le lieu, que c'eſtoient poſtes aſſiſes, non fraiſchement ordonnées pour cette courſe. L'invention de Cecinna, à renvoyer des nouvelles à ceux de ſa maiſon, avoit bien plus de promptitude : il emporta quant & ſoy des arondelles, & les relaſchoit vers leurs nids, quand il vouloit renvoyer de ſes nouvelles, en les teignant de marque de couleur propre à ſignifier ce qu'il vouloit, ſelon qu'il avoit concerté avec les ſiens. Au theatre à Rome, les maiſtres de famille, avoient des pigeons dans leur ſein, auſquels ils attachoient des lettres, quand ils vouloient mander quelque choſe à leurs gens aux logis : & eſtoient dreſſez à en rapporter reſponſe. D. Brutus en uſa, aſſiegé à Mutine, & autres ailleurs. Au Peru, ils couroient ſur les hommes, qui les chargeoient ſur les eſpaules avec des portoires, par telle agilité, que tout en courant, les premiers porteurs rejettoient aux ſeconds leur charge, ſans arreſter un pas. J'entends que

Il ſe rendit dans trois jours d'Amphiſſa à Pella, par chevaux de relais, d'une viſteſſe preſque incroyable.

Poſtes aſſiſes.

Arondelles, meſſageres de Cecinna.

Pigeons, dreſſez à porter lettres.

es Valachi, courriers du grand Seigneur, ont des extresmes diligences : d'autant qu'ils nt loy de desmonter le premier passant qu'ils rouvent en leur chemin, en luy donnant leur heval recreu : Pour se garder de lasser, ils e serrent à travers le corps bien estroitement, 'une bande large, comme font assez d'autres. e n'ay trouvé nul sejour à cét usage.

CHAPITRE XXIII.

Des mauvais moyens employez à bonne fin.

Estats & polices, sujettes aux maladies comme les corps.

Santé trop allaigre & vigoureuse, se doit rabattre par art.

IL se trouve une merveilleuse relation & correspondance, en cette universelle police des ouvrages de nature : qui monstre bien qu'elle n'est ny fortuite ny conduite par divers maistres. Les maladies & conditions de nos corps, se voyent aussi aux estats & polices : les royaumes, les republiques naissent, fleurissent, & fanissent de vieillesse, comme nous. Nous sommes sujets à une repletion d'humeurs inutile & nuisible, soit de bonnes humeurs, soit de mauvaises, qui est l'ordinaire cause des maladies : je dis repletion de bonnes humeurs, car cela mesme les medecins le craignent : & parce qu'il n'y a rien de stable chez nous, ils disent que la perfection de santé trop allaigre & vigoureuse, il nous la faut estimer & rabattre par art, de peur que nostre nature ne se pouvant rasseoir en nulle certaine place, & n'ayant plus où monter pour s'ameliorer, ne se recule en arriere en desordre & trop à coup : ils ordonnent pour cela aux Atletes les purgations & les saignées, pour leur soustraire cette superabondance de santé. De semblable repletion se

oyent les eſtats ſouvent malades : & a-t'on ccouſtumé d'uſer des diverſes ſortes de pur- ation. Tantoſt on donne congé à une grande ıultitude de familles, pour en deſcharger : païs, leſquelles vont chercher ailleurs où accommoder aux deſpens d'autruy. De cette çon nos anciens Francons partis du fond Allemagne, vindrent ſe ſaiſir de la Gaule, : en dechaſſer les premiers habitans : ainſi ſe rgea cette infinie marée d'hommes, qui eſcoula en Italie ſous Brennus & autres : ainſi s Gots & Vandales : comme auſſi les peu- es qui poſſedent à preſent la Grece, aban- nnerent leur naturel païs pour s'aller loger lleurs plus au large : & à peine eſt-il deux ou ois coins au monde, qui n'ayent ſenti l'effect un tel remuëment. Les Romains baſtiſſoient r ce moyen leurs colonies : car ſentans leur lle ſe groſſir outre meſure, ils la deſchar- oient du peuple moins neceſſaire, & l'en- yoient habiter & cultiver les terres par eux nquiſes. Par fois auſſi ils ont à eſcient nourry s guerres avec aucuns de leurs ennemis ; n ſeulement pour tenir leurs hommes en leine, de peur que l'oyſiveté, mere de rruption, ne leur apportaſt quelque pire convenient :

Francons anciens, d'où ſortis.

Colonies des Romains.

Et patimur longæ pacis mala, ſævior armis
Luxuria incumbit.

Nous patiſſons auſſi les maux d'une longue paix : une ſuperfluité plus ruineuſe que la guerre nous accable. *Iuven. ſat. 6.*

Mais auſſi pour ſervir de ſaignée à leur Republique, & eſventer un peu la chaleur trop vehemente de leur jeuneſſe, eſcouter & eſclaircir le branchage de ce tige abondant en trop de gaillardiſe : à cet effect ſe ſont-ils autrefois ſervis de la guerre contre les Carthaginois. Au traité de Bretigny, Edouard troiſieſme Roy d'Angleterre, ne voulut comprendre en cette paix generale, qu'il fit avec noſtre Roy, le different du Duché de Bretagne, afin qu'il euſt où ſe decharger de ſes hommes de guerre, & que cette foule d'Anglois, de quoy il s'eſtoit ſervy aux affaires de deçà, ne ſe rejettaſt en Angleterre. Ce fut l'une des raiſons pourquoy noſtre Roy Philippe conſentit d'envoyer Jean ſon fils à la guerre d'outre-mer : afin d'emmener quant & luy un grand nombre de jeuneſſe bouillante, qui eſtoit en ſa gendarmerie. Il y en a pluſieurs en ce temps, qui diſcourent de pareille façon, ſouhaitans que cette eſmotion chaleureuſe, qui eſt parmy nous, ſe peuſt deriver à quelque guerre voiſine, de peur que ces humeurs peccantes, qui dominent pour cette heure noſtre corps, ſi on ne les eſcoule ailleurs, maintiennent noſtre fiebvre touſiours en force, & apportent enfin noſtre entiere ruine : Et de vray, une guerre eſtrangere eſt un mal bien plus doux que la civile : mais je ne croy pas que Dieu favoriſaſt

Paix de Bretigny.

Jean, fils de Philippe, envoyé à la guerre d'outre-mer.

Guerre eſtrangere, plus douce que la civile.

ne ſi injuſte entrepriſe, d'offenſer & quereler utruy pour noſtre commodité.

Nil mihi tam valdè placeat Rhamnuſia Virgo
Quòd temerè invitis ſuſcipiatur heris.

Rien ne me puiſſe tant plaire, ô Vierge adorée à Rhamnuſe, que je le veüille induëment ravir malgré ſon ſeigneur. *Cat. ad Manl.*

outesfois la foibleſſe de noſtre condition, nous ouſſe ſouvent à cette neceſſité, de nous ſervir e mauvais moyens pour une bonne fin. Lycur-us, le plus vertueux & parfaict Legiſlateur ui fut oncques, inventa cette tres-injuſte açon, pour inſtruire ſon peuple à la tempe-ance; de faire enyvrer par force les Elotes ui eſtoient leurs ſerfs: afin qu'en les voyant inſi perdus & enſevelis dans le vin, les Spar-iates prinſſent en horreur le desbordement de e vice. Ceux-là avoient encore plus de tort, qui permettoient anciennement que les crimi-nels, à quelque ſorte de mort qu'ils fuſſent condamnez, fuſſent deſchirez tous vifs par les Medecins, pour y voir au naturel nos parties nterieures, & en eſtablir plus de certitude en eur art: car s'il ſe faut desbaucher, on eſt lus excuſable, le faiſant pour la ſanté de l'ame, que pour celle du corps: comme les Romains dreſſoient le peuple à la vaillance & au meſpris des dangers & de la mort; par ces furieux ſpectacles de gladiateurs & eſcrimeurs à ou-trance, qui ſe combattoient, detailloient & entretuoient en leur preſence.

Moyens mauvais, employez à bonne fin.

Yvreſſe des Elotes.

Criminels deſchirez tous vifs par les Medecins.

Gladiateurs & eſcrimeurs à outrance, entre les Romains.

Quid vesani aliud sibi vult ars impia ludi?
Quid mortes juvenum; quid sanguine pasta voluptas?

Que sert l'art de ce jeu malheureux ? que servent les morts de tant de jeunesse, & cette volupté qui s'abbreuve de sang humain? *Pind.*

Et dura cet usage jusques à Theodosius l'Empereur.

Arripe dilatam tuâ dux in tempora famam,
Quodque patris superest successor laudis habeto;
Nullus in urbe cadat, cujus sit pœna voluptas;
Iam solis contenta feris infamis arena;
Nulla cruentatis homicidia ludat in armis.

Prince, empoigne la gloire, reservée pour ton regne : accepte, successeur de ton pere, l'honneur qui seul reste à recueillir apres luy : que jamais plus aucun ne tombe à Rome égorgé par volupté : que l'infame areine soit contente des seules bestes, & qu'elle ne nous prepare plus un jeu d'homicides, sous une foule de glaives sanglans. *Idem.*

C'estoit à la verité un merveilleux exemple, & de tres-grand fruict pour l'institution du peuple, de voir tous les jours en sa presence, cent, deux cents, voire mille couples d'hommes armez les uns contre les autres, se hacher en pieces, avec une si extresme fermeté de courage, qu'on ne leur vist lascher une parole de foiblesse, ou commiseration, jamais tourner le dos, ny faire seulement un mouvement lasche, pour gauchir au coup de leur adversaire : ains tendre le col à son espée, & se presenter au coup. Il est advenu à plusieurs d'entre eux, estans blessez à mort à force de playes, d'envoyer demander au peuple, s'il estoit content de leur devoir, avant que se coucher pour rendre l'esprit sur la place. Il ne falloit pas seulement qu'ils combattissent & mourussent constamment, mais encore allaigrement : en maniere qu'on les hurloit & maudissoit, si on les voyoit estri-

ver à recevoir la mort. Les filles meſmes incitoient :

——— conſurgit ad ictus,
Et quoties victor ferrum jugulo inſerit, illâ
Delitias ait eſſe ſuas, pectuſque jacentis
Virgo modeſta jubet converſo pollice rumpi.

Elle applaudit aux coups : & toutes les fois qu'un vainqueur enfonce le glaive en quelque goſier, elle appelle cela ſes delices, & la vierge modeſte contournant le pouce, fait ſigne qu'on deſchire le ſein du vaincu terraſſé. *Idem.*

Les premiers Romains employoient à cet exemple les criminels : Mais depuis on y employa des ſerfs innocens, & des libres meſmes qui ſe vendoient pour cet effect : juſques à des Senateurs & Chevaliers Romains : & encores des femmes :

Nunc caput in mortem vendunt, & funus arenæ,
Atque hoſtem ſibi quiſque parat cùm bella quieſcunt.

Ils vendent maintenant leur teſte au treſpas, & leur ſepulchre à l'areine : & tandis que la guerre eſt appaiſée, chacun d'eux en particulier, cherche un ennemy pour ſoy. *Manil. Aſt. 4.*

Hos inter fremitus novoſqüe luſus,
Stat ſexus rudis inſciuſque ferri,
Et pugnas capit improbus viriles.

Entre ces tumultes & ces nouveaux jeux, on void le ſexe inhabile & neuf aux armes, attaquer le combat, gros de feroce impudence. *Stat. Sil. 1.*

Ce que je trouverois fort eſtrange & incroyable, ſi nous n'eſtions accouſtumez de voir tous les jours en nos guerres, pluſieurs milliaſſes d'hommes eſtrangers, engageans pour de l'argent leur ſang & leur vie, à des querelles où ils n'ont aucun intereſt.

CHAPITRE XXIV.

De la grandeur romaine.

JE ne veux dire qu'un mot de cet argument infiny, pour montrer la simpleſſe de ceux qui apparient à celle-là, les chetives grandeurs de ce temps. Au ſeptieſme Livre des Epiſtres familieres de Cicero (& que les Grammairiens en oſtent ce ſurnom, de familieres, s'ils veulent; car à la verité il n'y eſt pas fort à propos: & ceux qui au lieu de familieres, y ont ſubſtitué *ad familiares*, peuvent tirer quelque argument pour eux, de ce que dit Suetone en la vie de Ceſar, qu'il y avoit un volume de lettres de luy *ad familiares*) il y en a une, qui s'adreſſe à Ceſar eſtant lors en la Gaule, en laquelle Cicero redit ces mots, qui eſtoient ſur la fin d'une autre lettre, que Ceſar luy avoit eſcrite. Quant à Marcus Furius, que tu m'as recommandé, je le feray Roy de Gaule; & ſi tu veux que j'advance quelque autre de tes amis, envoye-le moy. Il n'eſtoit pas nouveau à un ſimple citoyen Romain, comme eſtoit lors Ceſar, de diſpoſer des Royaumes: car il oſta bien au Roy Dejotarus le ſien, pour le donner à un Gentilhomme de la ville de Pergame, nommé

Epiſtres de Ciceron, mal ſurnommées familieres.

A ſes familiers.

Royaumes vendus & diſtribuez par Ceſar.

nommé Mithridates. Et ceux qui escrivent sa vie enregistrent plusieurs royaumes par luy vendus: & Suetone dit qu'il tira pour un coup, du Roy Ptolomeus, trois millions six cents mille escus, qui fut bien pres de luy vendre le sien.

Tot Galatæ, tot Pontus eat, tot Lydia nummis.

Que le pays de Pont soit estrousſé pour tel prix, pour tel prix la Lydie, & pour tel autre les Galates. *Claud.*

Marcus Antonius disoit, que la grandeur du peuple Romain ne se montroit pas tant, par ce qu'il prenoit, que par ce qu'il donnoit. Si en avoit-il, quelque siecle avant Antonius, osté en entre autres, d'authorité si merveilleuse, qu'en toute son histoire, je ne sçache marque, qui porte plus haut le nom de son credit. Antiochus possedoit toute l'Ægypte, & estoit pres à conquerir Cypre, & autres demeurans de cet empire. Sur le progrez de ses victoires, C. Popilius arriva à luy de la part du Senat: & d'abordée, refusa de luy toucher à la main, qu'il n'eust premierement leu les lettres qu'il luy apportoit. Le roy les ayant leues, & dit, qu'il en delibereroit: Popilius circonscrit la place où il estoit avec sa baguette, & luy disant: rends-moy response, que je puisse rapporter au Senat, avant que tu partes de ce cercle. Antiochus estonné de la rudesse d'un si pressant commandement, apres y avoir un peu songé: je feray, repliqua-il, ce que

Grandeur Romaine.

Popilius envoyé de la part du Senat à Antiochus.

le Senat me commande. Lors le salüa Popilius, comme amy du peuple Romain. Avoir renoncé à une si grande monarchie, & cours d'une si fortunée prosperité, par l'impression de trois traits d'escriture ! Il eut vrayment raison, comme il fit, d'envoyer depuis dire au Senat par ses ambassadeurs ; qu'il avoit receu leur ordonnance, de mesme respect, que si elle fust venuë des Dieux immortels. Tous les royaumes qu'Auguste gaigna par droict de guerre, il les rendit à ceux qui les avoient perdus, ou en fit present à des estrangers. Et sur ce propos Tacitus parlant du roi d'Angleterre Cogidunus, nous fait sentir par un merveilleux trait cette infinie puissance : les romains (dit-il) avoient accoustumé de toute ancienneté, de laisser les rois qu'ils avoient surmontez, en la possession de leurs royaumes, sous leur authorité : à ce qu'ils eussent des roys mesmes, outils de servitude : *Vt haberent instrumenta servitutis & reges.* Il est vrayssemblable, que Solyman, à qui nous avons veu faire liberalité du royaume de Hongrie, & autres estats, regardoit plus à cette consideration, qu'à celle qu'il avoit accoustumé d'alleguer ; qu'il estoit saoul & chargé de tant de monarchies & de domination, que sa vertu ou celle de ses ancestres luy avoient acquis.

Roys surmontez des Romains, laissez en la possession de leurs Royaumes.

Afin qu'ils eussent des Roys mesmes, pour instrumens de servitude. *Tac.*

Royaume d'Hongrie donné par Solyman.

CHAPITRE XXV.

De ne contrefaire le malade.

IL y a un epigramme en Martial qui eſt des ons, car il y en a chez luy de toutes ſortes: ù il recite plaiſamment l'hiſtoire de Cælius, ui pour fuir à faire la cour à quelques grands Rome, ſe trouver à leur lever, les aſſiſter les ſuivre, fit la mine d'avoir la goutte: pour rendre ſon excuſe plus vray-ſembla-le, ſe faiſoit oindre les jambes, les avoit nveloppées, & contrefaiſoit entierement le ort & la contenance d'un homme goutteux. nfin la fortune lui fit ce plaiſir de le rendre outteux tout à fait.

Goutte contrefaite de Cælius.

Tantum cura poteſt & ars doloris,
Deſiit fingere Cælius podagram.

Tant peut l'art & l'eſtude de la douleur, que Cælius qui ſe feignoit goutteux, ne le feint plus. *Mart. l. 7.*

y veu en quelque lieu d'Appian, ce me mble, une pareille hiſtoire : d'un qui vou-t eſchapper aux proſcriptions des triumvirs Rome, pour ſe deſrober de la cognoiſſance ceux qui le pourſuivoient, ſe tenant caché travefty, y adjouſta encore cette invention, contrefaire le borgne : quand il vint à re-uvrer un peu plus de liberté, & qu'il voulut

Borgnes contrefaits, effectuellement privez de la veuë.

deffaire l'emplatre qu'il avoit long-temps porté ſur ſon œil, il trouva que ſa veuë eſtoit effectuellement perduë ſous ce maſque. Il eſt poſſible que l'action de la veuë s'eſtoit hebetée, pour avoir eſté ſi long-temps ſans exercice, & que la force viſive s'eſtoit toute rejettée en l'autre œil : car nous ſentons évidemment que l'œil que nous tenons couvert, renvoye à ſon compagnon quelque partie de ſon effet : en maniere que celuy qui reſte, s'en groſſit & s'en enfle : comme auſſi l'oyſiveté, avec la chaleur des liaiſons & des medicamens, avoit bien pû attirer quelque humeur podagrique au goutteux de Martial. Liſant chez Froiſſard, le vœu d'une troupe de jeunes gentils-hommes Anglois; de porter l'œil gauche bandé, juſques à ce qu'ils euſſent paſſé en France, & exploité quelque faict d'armes ſur nous; je me ſuis ſouvent chatouillé de ce penſement, qu'il leur euſt pris, comme à ces autres, & qu'ils ſe fuſſent trouvez tous esborgnez au revoir des maiſtreſſes, pour leſquelles ils avoient fait l'entrepriſe. Les meres ont raiſon de tancer leurs enfans, quand ils contrefont les borgnes, les boiteux & les bicles, & tels autres défauts de la perſonne : car outre ce que le corps ainſi tendre en peut recevoir un mauvais ply, je ne ſçay comment il ſemble que la fortune ſe joüe à nous prendre au mot :

& j'ay oüy reciter pluſieurs exemples de gens devenus malades, ayant deſſigné de feindre l'eſtre. De tout temps j'ay apprins de charger ma main & à cheval & à pied, d'une baguette ou d'un baſton, juſques à y chercher de l'elegance, & m'en ſejourner, d'une contenance affettée. Pluſieurs m'ont menacé, que fortune tourneroit un jour cette mignardiſe en neceſſité. Je me fonde ſur ce que je ſeroy le premier goutteux de ma race. Mais allongeons ce chapitre, & le bigarrons d'une autre piece, à propos de la cecité. Pline dit d'un, qui ſongeant eſtre aveugle en dormant, ſe le trouva le lendemain, ſans aucune maladie precedente. La force de l'imagination peut bien aider à cela, comme j'ay dit ailleurs, & ſemble que Pline ſoit de cét avis : mais il eſt plus vray-ſemblable, que les mouvemens qui luy oſtoient la veüe, & que le corps ſentoit au dedans, deſquels les medecins trouveront, s'ils veulent, la cauſe, furent occaſion du ſonge. Adjouſtons encore une hiſtoire voiſine de ce propos, que Seneque recite en l'une de ſes lettres : tu ſçais (dit-il) eſcrivant à Lucilius, que Harpaſté la folle de ma femme eſt demeurée chez moy pour charge hereditaire : car de mon gouſt je ſuis ennemy de ces monſtres, & ſi j'ay envie de rire d'un fol, il ne me le faut chercher guere loin, je ris de moy-meſme. Cette

Aveuglement ſurvenu en dormant.

Folle subitement aveuglée.

folle a subitement perdu la veüe. Je te recite choſe eſtrange, mais veritable : elle ne ſent point qu'elle ſoit aveugle, & preſſe inceſſamment ſon gouverneur de l'emmener, parce qu'elle dit que ma maiſon eſt obſcure. Ce que nous rions en elle, je te prie croire, qu'il advient à chacun de nous : nul ne connoiſt eſtre avare, nul convoiteux. Encore les aveugles demandent un guide, nous nous fourvoyons de nous-meſmes. Je ne ſuis pas ambitieux, diſons nous, mais à Rome on ne peut vivre autrement : je ne ſuis pas ſomptueux, mais la ville requiert une grande deſpenſe, ce n'eſt pas ma faute, ſi je ſuis colere : ſi je n'ay encore eſtably aucun train aſſeuré de vie, c'eſt la faute de la jeuneſſe. Ne cherchons pas hors de nous noſtre mal, il eſt chez nous : il eſt planté en nos entrailles. Et cela meſme, que nous ne ſentons pas eſtre malades, nous rend la gueriſon plus mal-aiſée. Si nous ne commençons de bonne heure à nous panſer, quand aurons-nous pourvu à tant de playes & à tant de maux ? Si avons-nous une tres-douce medecine, que la Philoſophie : car des autres, on n'en ſent le plaiſir qu'apres la gueriſon, cette-cy plaiſt & guerit enſemble. Voila ce que dit Seneque, qui m'a emporté hors de mon propos : mais il y a du profit au change.

Philoſophie, douce medecine des eſprits malades.

CHAPITRE XXVI.

Des Pouces.

Pouces entrelaſſez & entre-ſuccez és obligations des barbares.

TAcitus recite que parmy certains rois barbares, pour faire une obligation aſſeurée, leur maniere eſtoit, de joindre eſtroitement leurs mains droites l'une à l'autre, & s'entrelaſſer les pouces : & quand à force de les preſſer le ſang en eſtoit monté au bout, ils les bleſſoient de quelque legere pointe, & puis ſe les entreſuçoient. Les medecins diſent, que les pouces ſont les maiſtres doigts de la main, & que leur etymologie latine vient de *pollere*. Les Grecs appellent le pouce ἀντιχεὶρ, comme qui diroit une autre main. Et il ſemble que par fois les Latins le prennent auſſi en ce ſens, de main entiere :

Pouces, d'où deſnommez.

Exceller.

Mart. l. 22.

Pouces comprimez & baiſſez, ſignifications de faveur, hauſſez & contournez au dehors, de défaveur.

Sed nec vocibus excitata blandis,
Molli pollice nec rogata ſurgit.

C'eſtoit à Rome une ſignification de faveur, de comprimer & baiſſer les pouces :

Fautor utroque tuum laudabit pollice ludum :

Tes amis applaudiront ton jeu, baiſſans les deux pouces. *Hor. Ep. 1.*

& de desfaveur de les hauſſer & contourner au dehors :

Si toſt que le peuple a contourné le pouce, ils tuent quiconque il leur plaiſt avec ſa faveur publique. *Iuv. ſat. 3.*

converſo pollice vulgi
Quemlibet occidunt populariter.

Pouces coupez ou bleſſez, diſpenſoient de la guerre.

Les Romains diſpenſoient de la guerre ceux qui eſtoient bleſſez au pouce, comme s'ils n'avoient plus la priſe des armes aſſez ferme. Auguſte confiſqua les biens à un chevalier Romain, qui avoit par malice coupé les pouces à deux ſiens jeunes enfans, pour les excuſer d'aller aux armées : & avant luy le Senat du temps de la guerre italique, avoit condamné Cajus Vatienus à priſon perpetuelle, & luy avoit confiſqué tous ſes biens, pour s'eſtre à eſcient coupé le pouce de la main gauche, afin de s'exempter de ce voyage. Quelqu'un, dont il ne me ſouvient point, ayant gaigné une bataille navale, fit couper les pouces à ſes ennemis vaincus, pour leur oſter le moyen de combattre & de tirer la rame. Les Atheniens les firent couper aux Æginetes, pour leur oſter la preference en l'art de marine. En Lacedemone le maiſtre chaſtioit les enfans en leur mordant le pouce.

Pouces coupez aux ennemis vaincus.

CHAPITRE XXVII.

Coüardiſe, mere de la cruauté.

Coüardiſe mere de la cruauté.

['Ay ſouvent oüy dire, que la coüardiſe eſt
ere de la cruauté : & ſi ay par experience
pperceu, que cette aigreur & aſpreté de
ourage malicieux & inhumain, s'accompa-
ne couſtumierement de molleſſe feminine :
en ay veu des plus cruels, ſujets à pleurer
ſément, & pour des cauſes frivoles. Alexandre
ran de Pheres, ne pouvoit ſouffrir d'oüir
theatre le jeu des tragedies, de peur que
s citoyens ne le viſſent gemir aux malheurs
Hecuba, & d'Andromache, luy qui ſans
tié, faiſoit cruellement meurtrir tant de gens
us les jours. Seroit-ce foibleſſe d'ame qui
s rendiſt ainſi ployables à toutes extremitez ?
vaillance, de qui c'eſt l'effet de s'exercer
lement contre la reſiſtance ;

Nec niſi bellantis gaudet cervice juvenci :

Et ne ſe plaiſt pas à dompter un taureau, s'il ne combat puiſſamment. *Cl. ad Hal.*

rreſte à voir l'ennemy à ſa mercy : mais la
ſillanimité, pour dire qu'elle eſt auſſi de la
ſte, n'ayant pû ſe meſler à ce premier rolle,
end pour ſa part le ſecond, du maſſacre &
ſang. Les meurtres des victoires, s'exer-

Cruauté aux guerres populaires, d'où causées.

cent ordinairement par le peuple, & par les officiers du bagage : & ce qui fait voir tant de cruautez inoüyes aux guerres populaires, c'eſt que cette canaille de vulgaire s'aguerrit, & ſe gendarme, à s'enſanglanter juſques aux coudes, & deſchiqueter un corps à ſes pieds, n'ayant nul reſſentiment d'autre vaillance.

Un loup, un ours infame, & les beſtes plus viles, aſſaillent des mourans les forces imbecilles. *Ovid. Triſt. 3.*

Et lupus & turpes inſtant morientibus urſi,
Et quæcunque minor nobilitate fera eſt.

Similitude.

Comme les chiens coüards, qui deſchirent en la maiſon, & mordent les peaux des beſtes ſauvages, qu'ils n'ont oſé attaquer aux champs. Qu'eſt-ce qui fait en ce temps, nos querelles toutes mortelles ; & qu'au lieu que nos peres avoient quelque degré de vengeance, nous commençons à cette heure par le dernier : & ne ſe parle d'arrivée que de tuer ? Qu'eſt-ce, ſi ce n'eſt coüardiſe ? Chacun ſent bien, qu'il y a plus de braverie & deſdain à battre ſon ennemy, qu'à l'achever, & à le faire bouquer, qu'à le faire mourir : d'avantage, que l'appetit de vengeance s'en aſſouvit & contente mieux : car elle ne viſe qu'à donner reſſentiment de ſoy. Voila pourquoy nous n'attaquons pas une beſte, ou une pierre quand elle nous bleſſe, d'autant qu'elles ſont incapables de ſentir noſtre revanche : enfin tuer un homme, c'eſt le mettre à l'abry de noſtre

offence. Et tout ainsi comme Bias crioit à un meschant homme, je sçay que tost ou tard tu en seras puny, mais je crains que je ne le voy pas : & plaignoit les Orchomeniens, de ce que la penitence que Lycisçus souffrit de la trahison contre eux commise, venoit en saison, qu'il n'y avoit personne de reste, de ceux qui en avoient esté interessez, & lusquels devoit toucher le plaisir de cette penitence : tout ainsi est à plaindre la vengeance, quand celuy vers lequel elle s'employe, perd le moyen de la souffrir. Car comme le vendeur y veut voir clair, pour en tirer du plaisir, il faut que celuy sur lequel il se venge, le voye clair aussi, pour en recevoir du desplaisir & de la repentance. Il s'en repentira, disons-nous. Et pour luy avoir donné une pistolade en la teste, estimons-nous qu'il s'en repente ? Au rebours, si nous nous en prenons garde, nous trouverons qu'il nous hait la moüe en tombant : il ne nous en sçait gré seulement mauvais gré, c'est bien loin de s'en repentir. Et luy prestons le plus favorable de tous les offices de la vie, qui est de le faire mourir promptement & insensiblement. Nous sommes à conniller, à trotter, & à suir les officiers de la justice, qui nous suivent, & luy est en repos. Le tuer, est bon pour eviter l'offence à venir, non pour venger

Meschans punis tost ou tard.

Vengeance, quand est à plaindre.

Le tuer est plus action de crainte, que de braverie.

celle qui eſt faite. C'eſt une action plus de crainte, que de braverie : de precaution, que de courage : de defenſe, que d'entreprinſe. Il eſt apparent que nous quittons par là, & la vraye fin de la vengeance, & le ſoin de noſtre reputation : nous craignons, s'il demeure en vie, qu'il nous recharge d'une pareille. Ce n'eſt pas contre luy, c'eſt pour toy, que tu t'en deffais. Au royaume de Narſingue cét expedient nous demeureroit inutile : là, non ſeulement les gens de guerre, mais auſſi les artiſans, demeſlent leurs querelles à coups d'eſpée. Le roy ne refuſe point le camp à qui ſe veut battre : & aſſiſte, quand ce ſont perſonnes de qualité, eſtrenant le victorieux d'une chaiſne d'or : mais pour laquelle conquerir, le premier, à qui il en prend envie, peut venir aux armes avec celuy qui la porte. Et pour s'eſtre desfait d'un combat, il en a pluſieurs ſur les bras. Si nous penſions par vertu eſtre touſiours maiſtres de noſtre ennemy, & le gourmander à noſtre poſte, nous ſerions bien marris qu'il nous eſchappaſt, comme il fait en mourant. Nous voulons vaincre plus ſeurement qu'honorablement. Et cherchons plus la fin, que la gloire, en noſtre querelle. Aſinius Pollio, pour un honneſte homme moins excuſable, repreſenta une erreur pareille : qui ayant eſcrit des invectives contre Plancus, attendoit qu'il

Duels communs au Royaume de Narſingue.

Inveſtives de Pollio contre Plancus.

uſt mort, pour les publier. C'eſtoit faire la igue à un aveugle, & dire des poüilles à n ſourd, & offenſer un homme ſans ſenti- nent, plutoſt que d'encourir le hazard de ſon reſſentiment. Auſſi diſoit-on pour luy ; que ce n'eſtoit qu'aux Lutins de lutter les morts. Celuy qui attend à voir treſpaſſer l'auteur duquel il veut combattre les eſcrits, que dit-il, ſinon qu'il eſt foible & noiſif? On diſoit à Ariſtote, que quelqu'un avoit meſdit de luy : qu'il face plus (dit-il) qu'il me foüette, pourveu que e n'y ſois pas : nos peres ſe contentoient de revancher une injure par un deſmenty, un deſmenty par un coup, & ainſi par ordre : ls eſtoient aſſez valeureux pour ne craindre pas leur adverſaire, vivant, & outragé : nous remblons de frayeur, tant que nous le voyons en pied. Et qu'il ſoit ainſi, noſtre belle pra- tique d'aujourd'huy, porte-elle pas de pour- ſuivre à mort, auſſi bien celuy que nous avons offencé, que celuy qui nous a offencez? C'eſt auſſi une eſpece de laſcheté, qui a in- troduit en nos combats ſinguliers, cét uſage de nous accompagner de ſeconds, & tiers, & quarts. C'eſtoient anciennement des duels, ce ſont à cette heure rencontres & batailles. La ſolitude faiſoit peur aux premiers qui l'in- venterent : *Quum in ſe cuique minimum fidu- ciæ eſſet.* Car naturellement quelque compa-

Deſmentys revanchez par coups.

Duels du jourd'huy, quels.

Chacun ayant peu de confiance en ſoy-meſme.

Combats ſinguliers, accompagnez de ſeconds & tiers.

gnie que ce ſoit, apporte confort & ſoulagement au danger. On ſe ſervoit anciennement de perſonnes tierces, pour garder qu'il ne s'y fiſt deſordre & deſloyauté, & pour teſmoigner de la fortune du combat. Mais depuis qu'on a pris ce train, qu'ils s'engagent eux-meſmes, quiconque y eſt convié, ne peut honneſtement s'y tenir comme ſpectateur, de peur qu'on ne luy attribuë, que ce ſoit faute ou d'affection, ou de cœur. Outre l'injuſtice d'une telle action, & vilenie, d'engager à la protection de voſtre honneur, autre valeur & force que la voſtre; je trouve du deſadvantage à un homme de bien, & qui pleinement ſe fie de ſoy, d'aller meſler ſa fortune à celle d'un ſecond : chacun court aſſez de hazard pour ſoy, ſans le courir encore pour un autre : & a aſſez à faire à s'aſſeurer en ſa propre vertu, pour la defenſe de ſa vie, ſans commettre choſe ſi chere en mains tierces. Car s'il n'a eſté expreſſement marchandé au contraire, les quatre ſont une partie liée. Si votre ſecond eſt à terre, vous en avez deux ſur les bras avec raiſon : & de dire que c'eſt ſupercherie, elle l'eſt voirement : comme de charger bien armé, un homme qui n'a qu'un tronçon d'eſpée; ou tout ſain, un homme qui eſt deſia fort bleſſé : mais ſi ce ſont advantages, que vous ayez gaignez en comba-

ant, vous vous en pouvez ſervir ſans repro-
he : la diſparité & ineſgalité ne ſe poiſe &
onſidere que de l'eſtat en quoy ſe commence la
neſlée : du reſte prenez-vous-en à la fortune?
t quand vous en aurez tout ſeul, trois ſur
ous, vos deux compagnons s'eſtant laiſſez
ier, on ne vous fait non plus de tort, que
: ferois à la guerre, de donner un coup
'eſpée à l'ennemy, que je verrois attaché à
un des noſtres, de pareil advantage. La na-
ure de la ſocieté porte, où il y a troupe
ontre troupe (comme où noſtre duc d'Or-
ans deffia le roi d'Angleterre Henry, cent
ontre cent, trois cens contre autant, comme
s Argiens contre les Lacedemoniens : trois à
ois, comme les Horatiens contre les Cuira-
ens) que la multitude de chaque part n'eſt
onſiderée que pour un homme ſeul : Par-
out où il y a compagnie, le hazard y eſt
onfus & meſlé. J'ay intereſt domeſtique à ce
iſcours. Car mon frere, ſieur de Matecou-
om, fut convié à Rome, à ſeconder un gen-
il-homme qu'il ne cognoiſſoit guere, lequel
ſtoit defendeur, & appellé par un autre : en
e combat, il ſe trouva de fortune avoir en
eſte, un qui luy eſtoit plus voiſin & plus
ognu : je voudrois qu'on me fiſt raiſon de ces
oix d'honneur, qui vont ſi ſouvent choquant
& troublant celles de la raiſon. Apres s'eſtre

Combats de troupe à troupe.

desfait de ſon homme, voyant les deux maiſtres de la querelle, en pieds encores, & entiers, il alla deſcharger ſon compagnon. Que pouvoit-il moins? devoit-il ſe tenir coy, & regarder deffaire, ſi le ſort l'euſt ainſi voulu, celuy pour la défenſe duquel il eſtoit là venu? Ce qu'il avoit advancé juſques alors, ne ſervoit rien à l'affaire: la querelle eſtoit indeciſe. La courtoiſie que vous pouvez, & certes devez faire à voſtre ennemy, quand vous l'avez reduit en mauvais termes, & à quelque grand deſadvantage; je ne vois pas comment vous la puiſſiez faire, quand il va de l'intereſt d'autruy, où vous n'eſtes que ſuivant, où la diſpute n'eſt pas voſtre. Il ne pouvoit eſtre ny juſte, ny courtois, au hazard de celuy auquel il s'eſtoit preſté: auſſi fut-il delivré des priſons d'Italie, par une bien ſoudaine & ſolemnelle recommandation de noſtre roy. Indiſcrete nation! Nous ne nous contentons pas de faire ſçavoir nos vices & folies au monde, par reputation: nous allons aux nations eſtrangeres, pour les leur faire voir en preſence. Mettez trois François aux deſerts de Lybie, ils ne ſeront pas un mois enſemble, ſans ſe harceler & s'eſgratigner: vous diriez que cette peregrination eſt une partie dreſſée, pour donner aux eſtrangers le plaiſir de nos tragedies: & le plus ſouvent à tels qui s'eſioüiſſent de

Indiſcretion des François parmy les eſtrangers.

nos

hos maux, & qui s'en mocquent. Nous allons pprendre en Italie à eſcrimer : & l'exerçons ux deſpens de nos vies, avant que de le ſçavoir. ji faudroit-il, ſuivant l'ordre de la diſcipline, nettre la theorique avant la pratique. Nous rahiſſons noſtre apprentiſſage :

Primitiæ juvenum miſeræ, bellique futuri
Dura rudimenta.

Dure eſt l'inſtruction des combats à venir ! Pireux le premier fruit de la brave jeuneſſe ! *Æneid. 11.*

é ſçay bien que c'eſt un art utile à ſa fin : neſmes au duel des deux Princes, couſins ermains, en Eſpagne, le plus vieil, dit Tite-ive, par l'adreſſe des armes & par ruſe, ſur-nonta facilement les forces eſtourdies du plus une : & art comme j'ay cognu par experience, uquel la cognoiſſance a groſſi le cœur à cuns, outre leur meſure naturelle : Mais ce eſt pas proprement vertu, puis qu'elle tire n appuy de l'adreſſe, & qu'elle prend autre ndement que de ſoy-meſme. L'honneur des mbats conſiſte en la jalouſie du courage, non la ſcience : Et pourtant ay-je veu quelqu'un mes amis, renommé pour grand maiſtre en t exercice ; choiſir en ſes querelles, des armes, i luy oſtaſſent le moyen de cet advantage : leſquelles dependoient entierement de la for-ne & de l'aſſeurance : afin qu'on attribuaſt ſa ſtoire, pluſtoſt à ſon eſcrime, qu'à ſa valeur : en mon enfance, la nobleſſe fuyoit la réputa-

Eſcrime, art utile à ſa fin.

Honneur de combats, en quoy conſiſte.

Eſcrime, meſtier deſrogeant à la vraye vertu.

tion de bien eſcrimer comme injurieuſe : & ſe deſrober pour l'apprendre, comme meſtier de ſubtilité, deſrogeant à la vraye & naïfve vertu.

Ny fuir, ny parer, ny ſe retirer, ne veulent ceux-cy, ny la dexterité n'a ſa part, ne dechargent point leurs coups avec feinte, ains à plomb quelquefois rares, la colere & la fureur, met en oubly l'uſage de l'art. Les eſpées ſe frapper s'entendent horriblement entr'elles, le fer ne quitte point ſa trace, il ſe tient touſiours ferme, & touſiours la main ſe meut, & nul coup de taille ne deſcend en vain, ny aucune eſtocade à vuide. *Taſſo. 12.*

Non ſchivar, non parar, non ritirarſi,
Voglion coſtor, ne qui deſtrezza ha parte,
Non danno i colpi finti, hor pieni, hor ſcarſi;
Toglie l'ira è il furor l'uſo de l'arte:
Odi le ſpade horribilmente urtarſi
A mezzo, il ferro il pie d'orma non parte,
Sempre è il pie fermo, è la man ſempre in moto;
Ne ſcende taglio in van, ne punta à voto.

Les butes, les tournois, les barrieres, l'image des combats guerriers, eſtoient l'exercice de nos peres. Cet autre exercice eſt d'autant moins noble, qu'il ne regarde qu'une fin privée, qui nous apprend à nous entre-ruiner, contre les loix & la juſtice : & qui en toute façon, produit touſiours des effets dommageables. Il eſt bien plus digne & mieux ſeant, de s'exercer en choſes qui aſſeurent, non qui offenſent noſtre police : qui regardent la publique ſeureté & la gloire commune. Publius Rutilius Conſul, fut le premier qui inſtituiſit le ſoldat à manier ſes armes par adreſſe & ſcience, qui conjoignit l'art à la vertu : non pour l'uſage de querelle privée : ce fut pour la guerre & querelles du peuple Romain. Eſcrime populaire & civile. Et outre l'exemple de Ceſar, qui ordonna aux ſiens de tirer principalement au viſage des gen-

Soldats par qui premierement inſtruits à manier les armes par adreſſe.

darmes de Pompejus en la bataille de Pharsale : mille autres chefs de guerre se sont aussi advisez d'inventer nouvelle forme d'armes, nouvelle forme de frapper & de se couvrir, selon le besoin de l'affaire present. Mais tout ainsi que Philopœmen condamna la lucte, en quoy il excelloit, autant que les preparatifs qu'on employoit à cet exercice, estoient divers à ceux qui appartiennent à la discipline militaire, à laquelle seule il estimoit les gens d'honneur se devoir amuser ; il me semble aussi, que cette adresse à quoy on façonne ses membres, ces destours & mouvemens, à quoy on dresse la jeunesse en cette nouvelle escole, sont non seulement inutiles, mais contraires plustost, & dommageables à l'usage du combat militaire : Aussi y employent communement nos gens, des armes particulieres, & peculierement destinées à cet usage. Et j'ay veu qu'on ne trouvoit guere bon, qu'un gentilhomme convié à l'espée & au poignard, s'offrist en equipage de gendarme. Ny qu'un autre offrist d'y aller avec sa cape, au lieu du poignard. Il est digne de consideration, que Lachez, en Platon, parlant d'un apprentissage de manier les armes, conforme au nostre, dit n'avoir jamais de cette escole veu sortir nul grand homme de guerre, & nommement des maistres d'icelles. Quant à ceux-là, nostre experience en dit bien autant,

Lucte condamnée par Philopœmen, & pourquoy.

Escrime contraire & dommageable, à l'usage des combats militaires.

Du reſte, au moins pouvons-nous tenir, que ce ſont ſuffiſance de nulle relation & correſpondance. Et en l'inſtitution des enfans de ſa police, Platon interdit l'art de mener les poings, introduit, par Amicus & Epejus: & celuy de lucter inventé par Antæus & Cecyo, parce qu'ils ont autre but, que de rendre la jeuneſſe aſpre au ſervice bellique, & n'y conferent point. Mais je m'en vois un peu bien à gauche de mon theme. L'Empereur Maurice eſtant adverty par ſonges, & pluſieurs prognoſtiques, qu'un Phocas, ſoldat pour lors incognu, le devoit tuer: demandoit à ſon gendre Philippus, qui eſtoit ce Phocas, ſa nature, ſes conditions & mœurs? & comme entre autres choſes Philippus luy dit, qu'il eſtoit laſche & craintif, l'Empereur conclud incontinent par-là, qu'il eſtoit donc meurtrier & cruel. Qui rend les tyrans ſi ſanguinaires? c'eſt le ſoin de leur ſeureté: & que leur laſche cœur ne leur fournit d'autres moyens de s'aſſeurer, qu'en exterminant ceux qui les peuvent offenſer, juſques aux femmes, de peur d'une eſgratigneure.

Arts de mener les poings interdits par Platon.

Laſches, meurtriers & cruels Tyrans, ſanguinaires, & pourquoy.

Redoutãt tout, il frappe tout auſſi. *Claud.*

Cuncta ferit dum cuncta timet.

Cruautez produites les unes des autres.

Les premieres cruautez s'exercent pour elles-meſmes: de là s'engendre la crainte d'une juſte revanche, qui produit apres une enfileure de nouvelles cruautez, pour les eſtouffer les unes

par les autres. Philippus, Roy de Macedoine, celuy qui eut tant de fusées à demesler avec le peuple romain: agité de l'horreur des meurtres commis par son ordonnance: ne se pouvant asseurer ny resoudre contre tant de familles, en divers temps offensées: print party de se saisir de tous les enfans de ceux qu'il avoit fait tuer, pour de jour en jour les perdre l'un apres l'autre, & ainsi establir son repos. Les belles matieres seyent bien en quelque place qu'on les seme. Moy, qui ay plus de soin du poids & utilité des discours, que de leur ordre & suite, je ne doy pas craindre de loger icy un peu à l'escart, une tres-belle Histoire. Quand elles sont si riches de leur propre beauté, & se peuvent seules trop soustenir; je me contente du bout d'un poil, pour les joindre à mon propos. Entre les autres condamnez par Philippus, avoit esté un Herodicus, Prince des Thessaliens. Apres luy, il avoit encore depuis fait mourir ses deux gendres, laissans chacun un fils bien petit. Theoxena & Archo estoient les deux vefves. Theoxena ne pust estre induite à se remarier, en estant fort poursuivie. Archo espousa Poris, le premier homme d'entre les Æniens, & en eut nombre d'enfans, qu'elle laissa tous en bas aage. Theoxena, espoinçonnée d'une charité maternelle envers ses nepveux, pour les avoir en sa conduite & protection,

Enfans glorieusement conservez par Theoxena, de l'Edict de Philippus.

eſpouſa Poris. Voicy venir la proclamation de l'Edict du Roy. Cette courageuſe mere, ſe deffiant & de la cruauté de Philippus, & de la licence de ſes ſatellites contre cette belle & tendre jeuneſſe, oſa dire, qu'elle les tueroit pluſtoſt de ſes mains, que de les rendre. Poris effrayé de cette proteſtation, luy promet de les deſrober & emporter à Athenes, en la garde d'aucuns ſiens hoſtes fidelles. Ils prennent occaſion d'une feſte annuelle, qui ſe celebroit à Ænie en l'honneur d'Æneas, & s'y en vont. Ayant aſſiſté le jour aux ceremonies & banquet publique, la nuict ils s'eſcoulent en un vaiſſeau preparé pour gaigner pays par mer. Le vent leur fut contraire, & ſe trouvant le lendemain à la veuë de la terre, d'où ils avoient deſmaré, furent ſuivis par les gardes des ports. Au joindre, Poris s'embeſoignant à haſter les mariniers pour la fuite. Theoxena forcenée d'amour & de vengeance, ſe rejetant à ſa premiere propoſition, fait appreſt d'armes & de poiſon, & les preſentant à leur veuë: Or ſus, mes enfans, la mort eſt deſormais le ſeul moyen de voſtre defenſe & liberté, & ſera matiere aux Dieux de leur ſaincte juſtice: ces eſpées traictes, ces couppes pleines vous en ouvrent l'entrée: courage. Et toy, mon fils, qui es plus grand, empoigne ce fer, pour mourir de la mort plus forte. Ayans d'un

coſté cette vigoureuſe conſeillere, les ennemis de l'autre, à leur gorge; ils coururent de furie, chacun à ce qui luy fut le plus à main : Et demy-morts furent jetez en la mer. Theoxena fiere d'avoir ſi glorieuſement pourveu à la ſeureté de tous ſes enfans, accollant chaudement ſon mary : Suivons ces garçons, mon amy, & jouiſſons de meſme ſepulture avec eux. Et ſe tenans ainſi embraſſez, ſe precipiterent; de maniere que le vaiſſeau fut ramené à bord, vuide de ſes maiſtres. Les tyrans, pour faire tous les deux enſemble, & tuer, & faire ſentir leur colere, ont employé toute leur ſuffiſance à trouver moyen d'allonger la mort. Ils veulent que leurs ennemis s'en aillent, mais non pas ſi viſte, qu'ils n'ayent loiſir de ſavourer leur vengeance. Là-deſſus ils ſont en grand' peine : car ſi les tourmens ſont violens; ils ſont courts : s'ils ſont longs, ils ne ſont pas aſſez douloureux à leur gré : les voilà à diſpenſer leurs engins. Nous en voyons mille exemples en l'antiquité : & je ne ſcay ſi ſans y penſer, nous ne retenons pas quelque trace de cette barbarie. Tout ce qui eſt au delà de la mort ſimple, me ſemble pure cruauté : Noſtre juſtice ne peut eſperer que celuy que la crainte de mourir & d'eſtre decapité ou pendu, ne gardera de faillir; en ſoit empeſché, par l'imagination d'un feu languiſſant, ou des tenailles, ou de la

Mort allongée par les tyrans, pour faire ſentir leur colere.

Executions de juſtice, au delà de la mort ſimple, pure cruauté.

rouë. Et je ne ſçay cependant, ſi nous les jetons au deſeſpoir : Car en quel eſtat peut eſtre l'ame d'un homme, attendant vingt-quatre heures la mort, briſé ſur une roue, ou à la vieille façon cloué à une croix ? Joſephe recite, que pendant les guerres des Romains en Judée, paſſant ou l'on avoit crucifié quelques Juifs, trois jours y avoit, il recognut trois de ſes amis, & obtint de les oſter de là : les deux moururent, dit-il, l'autre veſquit encore depuis. Chalcondyle, homme de foy, aux memoires qu'il a laiſſez des choſes advenues de ſon temps, & pres de luy, recite pour extreſme ſupplice, celuy que l'Empereur Mechmed pratiquoit ſouvent, de faire trancher les hommes en deux parts, par le faux du corps, à l'endroit du diaphragme, & d'un ſeul coup de ſimeterre : d'où il arrivoit, qu'ils mouruſſent comme de deux morts à la fois : & voyoit-on, dit-il, l'une & l'autre part pleine de vie, ſe demener long-temps apres preſſée de tourment. Je n'eſtime pas qu'il y euſt grande ſouffrance en ce mouvement. Les ſupplices plus hideux à voir, ne ſont pas touſiours les plus forts à ſouffrir. Et trouve plus attroce ce que d'autres Hiſtoriens en recitent contre des Seigneurs Epirotes ; qu'il les fit eſcorcher par le menu, d'une diſpenſation ſi malicieuſement ordonnée, que leur vie dura quinze jours en cette angoiſſe. Et ces

Supplice extreſme & cruel, pratiqué par l'Empereur Mechmed.

Epirotes eſcorchez par le menu.

deux autres : Crœsus ayant fait prendre un gentilhomme favory de Pantaleon son frere, le mena en la boutique d'un foullon, où il le fit gratter & carder à coups de cardes & peignes de ce mestier, jusques à ce qu'il en mourût. George Sechel, chef de ces païsans de Pologne, qui sous tiltre de la croysade, firent tant de maux, deffait en bataille par le Vayvode de Transsilvanie, & prins; fut trois jours attaché nud sur un chevalet, exposé à toutes les manieres de tourmens que chacun pouvoit apporter contre luy : pendant lequel temps on fit jeusner plusieurs autres prisonniers. Enfin, luy vivant & voyant, on abreuva de son sang Lucat son cher frere, & pour le salut duquel seul il prioit, tirant sur soy toute l'envie de leurs meffaits : & fit-on paistre vingt de ses plus favoris Capitaines, deschirans à belles dents sa chair, & engloutissans les morceaux. Le reste du corps, les parties du dedans, luy expiré, furent mises boüillir, qu'on fit manger à d'autres de sa suite.

Supplice barbare exercé contre George Sechel.

CHAPITRE XXVIII.

Toutes choſes ont leur ſaiſon.

Comparaiſon de Caton le Cenſeur, & du jeune Caton.

CEux qui apparient Caton le cenſeur, au jeune Caton meurtrier de ſoy-meſme, apparient deux belles natures & de formes voiſines. Le premier exploita la ſienne à plus de viſages, & precelle en exploits militaires, & en utilité de ſes vacations publiques. Mais la vertu du jeune, outre ce que c'eſt blaſpheſme de luy en apparier nulle en vigueur, fut bien plus nette. Car qui deſchargeroit d'envie & d'ambition, celle du cenſeur : ayant oſé choquer l'honneur de Scipion, en bonté & en toutes parties d'excellence, de bien loin plus grand que luy, & que tout autre homme de ſon ſiecle ? Ce qu'on dit entre autres choſes de luy, qu'en ſon extreſme vieilleſſe, il ſe mit à apprendre la langue grecque d'un ardent appetit, comme pour aſſouvir une longue ſoif, ne me ſemble pas luy eſtre fort honorable. C'eſt proprement ce que nous diſons, retomber en enfantillage. Toutes choſes ont leur ſaiſon, les bonnes & tout : Et je puis dire mon patenoſtre hors de propos : Comme on defera T. Quintius Flaminius, de ce qu'eſtant General d'armée,

Langue Grecque appriſe en extreſme vieilleſſe.

Toutes choſes ont leur ſaiſon.

on l'avoit veu à quartier ſur l'heure du conflict, s'amuſant à prier Dieu, en une bataille qu'il gagna.

Imponit finem ſapiens & rebus honeſtis.

Le ſage impoſe borne aux faicts loüables meſmes. *Iuv. ſat. 6.*

Eudemonidas voyant Xenocrates fort vieil s'empreſſer aux leçons de ſon eſcole: Quand ſçaura cettuy-cy, dit-il, s'il apprend encore? Et Philopœmen, à ceux qui haut loüoient le Roy Ptolomeus, de ce qu'il durciſſoit ſa perſonne tous les jours à l'exercice des armes: Ce n'eſt, dit-il, pas choſe loüable à un Roy de ſon aage, de s'y exercer, il les devroit deſormais reellement employer. Le jeune doit faire ſes appreſts, le vieil en jouïr, diſent les ſages: Et le plus grand vice qu'ils remarquent en nous, c'eſt que nos deſirs rajeuniſſent ſans ceſſe: Nous recommençons touſiours à vivre: Noſtre eſtude & noſtre envie devroient quelquefois ſentir la vieilleſſe: Nous avons le pied à la foſſe, & nos appetits & pourſuites ne font que naiſtre.

Deſirs humains, rajeuniſſent ſans ceſſe.

Tu ſecanda marmora
Locas ſub ipſum funus, & ſepulchri
Immemor, ſtruis domos.

Tu marchandes à tailler des marbres, ſur le bord de ton ſepulchre, & baſtis des palais, oublieux du proche treſpas. *Hor. 2.*

Le plus long de mes deſſeins n'a pas un an d'eſtenduë: je ne penſe doreſnavant qu'à finir: me deffay de toutes nouvelles eſperances &

entreprinſes : prends mon dernier congé de tous les lieux que je laiſſe : & me depoſſede tous les jours de ce que j'ay. *Olim jam nec perit quicquam mihi, nec acquiritur, plus ſupereſt viatici, quàm viæ.*

Rien ne s'acquiert plus d'icy en avant, ny ne perit pour moy : il me reſte plus de viatique que de voye. *Senec. Epiſt.*

Vixi, & quem dederat curſum fortuna peregi.

Il faut, il faut mourir, ma courſe eſt achevée. *Æn. 4.*

C'eſt enfin tout le ſoulagement que je trouve en ma vieilleſſe, qu'elle amortiſt en moy pluſieurs deſirs & ſoins, de quoy la vie eſt inquietée. Le ſoin du cours du monde, le ſoin des richeſſes, de la grandeur, de la ſcience, de la ſanté, de moy. Cettuy-cy apprend à parler, lors qu'il luy faut apprendre à ſe taire pour jamais. On peut continuer à tout temps l'eſtude, non pas l'eſcolage : La ſotte choſe, qu'un vieillard abecedaire !

Vieilleſſe, en quoy nous ſoulage.

Diverſos diverſa juvant, non omnibus annis Omnia conveniunt.

Divers plaiſirs ſont deſirez par diverſes perſonnes : & toute choſe ne convient pas à tous les aages. *Gall.*

S'il faut eſtudier, eſtudions une eſtude ſortable à noſtre condition : afin que nous puiſſions reſpondre, comme celuy, à qui quand on demanda à quoy faire ces eſtudes en ſa decrepitude ? A m'en partir meilleur, & plus à mon aiſe, reſpondit-il. Tel eſtude fut celuy du jeune Caton, ſentant ſa fin prochaine, qui ſe rencontra au diſcours de Platon, de l'eternité de l'ame : Non, comme il faut croire, qu'il ne

Eſtudes convenables à la decrepitude, quelles.

fut de long-temps garny de toute ſorte de munitions pour un tel deſlogement : d'aſſeurance, de volonté ferme, & d'inſtruction, il en avoit plus que Platon n'en a en ſes eſcrits : Sa ſcience & ſon courage eſtoient pour ce regard, au deſſus de la philoſophie. Il print cette occupation, non pour le ſervice de ſa mort : mais comme celuy qui n'interrompit pas ſeulement ſon ſommeil, en l'importance d'une telle deliberation, il continua auſſi ſans choix & ſans changement, ſes eſtudes, avec les autres actions accouſtumées de ſa vie. La nuict qu'il vint d'eſtre refuſé de la preture, il la paſſa à joüer. Celle en laquelle il devoit mourir, il la paſſa à lire. La perte ou de la vie ou de l'office, tout luy fut un.

CHAPITRE XXIX.

De la Vertu.

Ames capables de toutes choſes.

IE trouve par experience, qu'il y a bien à dire entre les boutées & ſaillies de l'ame, ou une reſoluë & conſtante habitude : & voy bien qu'il n'eſt rien que nous ne puiſſions, voire juſques à ſurpaſſer la Deïté meſme, dit quelqu'un, d'autant que c'eſt plus, de ſe rendre impaſſible de ſoy, que d'eſtre tel de ſa condition originelle : & juſques à pouvoir joindre à l'imbecilité de l'homme, une reſolution & aſſeurance de Dieu. Mais c'eſt par ſecouſſe. Et és vies de ces heros du temps paſſé, il y a quelquefois des traicts miraculeux, & qui ſemblent de bien loin ſurpaſſer nos forces naturelles : mais ce ſont traits à la verité : & eſt dur à croire, que de ces conditions ainſi eſlevées, on en puiſſe teindre & abreuver l'ame, en maniere, qu'elles luy deviennent ordinaires, & comme naturelles. Il nous arrive à nous-meſmes, qui ne ſommes qu'avortons d'hommes, d'eſlancer par fois noſtre ame, eſveillée par les diſcours ou exemples d'autruy, bien loin au delà de ſon ordinaire : mais c'eſt une eſpece de paſſion, qui la

Actions miraculeuſes des heros du temps paſſé.

Ames eſlancées quelque fois, & pouſſées au delà de leur ordinaire.

pouſſe & agite, & qui la ravit aucunement hors de ſoy : car ce tourbillon franchy, nous voyons que ſans y penſer elle ſe desbande & relaſche d'elle-meſme ; ſinon juſques à la derniere touche, au moins juſques à n'eſtre plus celle-là : de façon que lors, à toute occaſion, pour un oyſeau perdu, ou un verre caſſé, nous nous laiſſons eſmouvoir à peu prés comme l'un du vulgaire. Sauf l'ordre, la moderation, & la conſtance, j'eſtime que toutes choſes ſoient faiſables par un homme bien manque & défaillant en gros. A cette cauſe, diſent les ſages, il faut pour juger bien à poinct d'un homme, principalement controller ſes actions communes, & le ſurprendre en ſon à tous les jours. Pyrrho, celuy qui baſtit de l'ignorance une ſi plaiſante ſcience, eſſaya, comme tous les autres vrayment philoſophes, de faire reſpondre ſa vie à ſa doctrine. Et parce qu'il maintenoit la foibleſſe du jugement humain, eſtre ſi extréme, que de ne pouvoir prendre party ou inclination : & le vouloit ſuſpendre perpetuellement balancé, regardant & accueillant toutes choſes, comme indifferentes ; on conte qu'il ſe maintenoit touſiours de meſme façon & viſage : s'il avoit commencé un propos, il ne laiſſoit pas de l'acheuer, bien que celuy à qui il parloit s'en fuſt allé ; s'il alloit, il ne rompoit ſon chemin

pour empeſchement qui ſe preſentaſt, conſervé des precipices, du heurt des charrettes, & autres accidens par ſes amis. Car de craindre ou éviter quelque choſe, c'euſt eſté choquer ſes propoſitions, qui oſtoient au ſens meſme toute eſlection & certitude. Quelquefois il ſouffrit d'eſtre inciſé & cauteriſé, d'une telle conſtance, qu'on ne luy en voyoit pas ſeulement ſiller les yeux. C'eſt quelque choſe de ramener l'ame à ces imaginations, c'eſt plus d'y joindre les effets, toutefois il n'eſt pas impoſſible : mais de les joindre avec telle perſeverance & conſtance, que d'en eſtablir ſon train ordinaire, certes en ces entreprinſes ſi eſloignées de l'uſage commun, il eſt quaſi incroyable qu'on le puiſſe. Voila pourquoy comme il fut quelquefois rencontré en ſa maiſon, tançant bien aſprement avecques ſa ſœur : & luy eſtant reproché de faillir en cela à ſon indifference : quoy ? dit-il, faut-il qu'encore cette femmelette ſerve de teſmoignage à mes regles ? Vne autre fois, qu'on le vid ſe defendre d'un chien : il eſt, dit-il, tres-difficile de deſpoüiller entierement l'homme : & ſe faut mettre en devoir, & efforcer de combatre les choſes, premierement par les effets, mais au pis aller par la raiſon & par les diſcours. Il y a environ ſept ou huict ans, qu'à deux lieües d'icy, un homme de village, qui

eſt

eſt encore vivant, ayant la teſte de long-temps rompuë par la jalouſie de ſa femme, revenant un jour de la beſongne, & elle le bien-veignant de ſes criailleries accouſtumées; entra en telle furie, que ſur le champ à tout la ſerpe qu'il tenoit encore en ſes mains, s'eſtant moiſſonné tout net les pieces qui le mettoient en fiebvre, il les luy jetta au nez. Et ſe dit, qu'un jeune gentil-homme des noſtres, amoureux & gaillard, ayant par ſa perſeverance amolly enfin le cœur d'une belle maiſtreſſe, deſeſperé de ce que ſur le poinct de la charge, il s'eſtoit trouvé mol luy-meſme & défailly,

Membres de la generation coupé tout net.

——— *non viriliter*
Iners ſenile penis extulerat caput.

Tibul. 4.

il s'en priva ſoudain revenu au logis, & l'envoya, cruelle & ſanglante victime pour la purgation de ſon offenſe. Si c'euſt eſté par diſcours & religion, comme les preſtres de Cibele, que ne dirions-nous d'une ſi hautaine entreprinſe? Depuis peu de jours à Bergerac, à cinq lieües de ma maiſon, contremont la riviere de Dordoigne, une femme ayant eſté tourmentée & battüe le ſoir avant, de ſon mary chagrin & faſcheux de ſa complexion; delibera d'eſchaper à ſa rudeſſe au prix de ſa vie, & s'eſtant à ſon lever accointée de ſes voiſines

Femme volontairement precipitée en la riviere, pour avoir eſté battuë de ſon mary.

comme de couſtume, leur laiſſa couler quelque mot de recommandation de ſes affaires, prit une ſienne ſœur par la main, la mena avec elle ſur le pont, & apres avoir pris congé d'elle, comme par maniere de jeu, ſans montrer autre changement ou alteration, ſe precipita du haut en bas, en la riviere, où elle ſe perdit. Ce qu'il y a de plus en cecy, c'eſt que ce conſeil meurit une nuict entiere dans ſa teſte. C'eſt bien autre choſe des femmes Indiennes : car eſtant la couſtume aux maris d'avoir pluſieurs femmes, & à la plus chere d'elles, de ſe tuer apres ſon mary ; chacune par le deſſein de toute ſa vie, viſe à gaigner ce poinct & cét advantage ſur ſes compagnes : & les bons offices qu'elles rendent à leur mary, ne regardent autre recompenſe que d'eſtre preferées à la compagnie de ſa mort.

Femmes Indiennes ſe tuoient apres la mort de leurs maris.

Quand la torche fatale eſt jettée au bucher funebre, on void à l'entour une pieuſe bande d'eſpouſeſeſchevelées, eſtriver à qui pourra mourir par preference, & ſuivre vive ſon mary defunct : leur eſtant une honte, que cette mort leur ſoit interdite. La victorieuſe ſe bruſle courageuſemẽt offrant ſon ſein aux flammes, & poſant ſon viſage roſty ſur celuy de ſon eſpoux. *Prop. 3.*

— — ubi mortifero jacta eſt fax ultima lecto;
Vxorum fuſis ſtat pia turba comis :
Et certamen habent lethi, quæ viva ſequatur
Conjugium, pudor eſt non licuiſſe mori :
Ardent victrices, & flammæ pectora præbent,
Imponuntque ſuis ora peruſta viris.

Femmes Orientales enterrées vives, apres leurs maris, & en quelle maniere.

Vn homme écrit encore en nos jours, avoir veu en ces nations orientales, cette couſtume en credit ; que non ſeulement les femmes s'enterrent apres leurs maris, mais auſſi les eſ-

claves, desquelles ils ont eu joüissance. Ce qui se fait en cette maniere : le mary estant trespassé, la vefve, peut, si elle veut (mais peu le veulent) demander deux ou trois mois d'espace à disposer de ses affaires. Le jour venu, elle monte à cheval, parée comme à nopces : & d'une contenance gaye, va, dit-elle, dormir avec ton espoux, tenant en sa main gauche un miroüer, une flesche en l'autre. S'estant ainsi promenée en pompe, accompagnée de ses amis & parens, & de grand peuple en feste, elle est tantost renduë au lieu public, destiné à tels spectacles. C'est une grande place, au milieu de laquelle il y a une fosse pleine de bois, & joignant la fosse, un lieu relevé de quatre ou cinq marches ; sur lequel elle est conduite, & servie d'un magnifique repas. Apres lequel, elle se met à baller & à chanter : & ordonne quand bon luy semble, qu'on allume le feu. Cela fait, elle descend, & prenant par la main le plus proche des parens de son mary, ils vont ensemble à la riviere voisine, où elle se despoüille toute nuë, distribuë ses joyaux & vestemens à ses amis, & se va plongeant en l'eau, comme pour y laver ses pechez : sortant de là, elle s'enveloppe d'un linge jaune, de quatorze brasses de long, & donnant de rechef la main à ce parent de son mary, s'en revont sur la motte,

où elle parle au peuple, & recommande ſes enfans, ſi elle en a. Entre la foſſe & la motte, on tire volontiers un rideau, pour leur oſter la veuë de cette fournaiſe ardente; c'eſt qu'aucunes defendent pour teſmoigner plus de courage. Finy qu'elle a de dire, une femme luy preſente un vaſe plein d'huile à s'oindre la teſte & tout le corps, lequel elle jette dedans le feu, quand elle en a fait: & en l'inſtant s'y lance elle-meſme. Sur l'heure, le peuple renverſe ſur elle quantité de buſches, pour l'empeſcher de languir, & ſe change toute leur joye en deüil & triſteſſe. Si ce ſont perſonnes de moindre eſtoffe, le corps du mort eſt porté au lieu où on le veut enterrer, & là mis en ſon ſeant, la vefve à genoux devant luy, l'embraſſant eſtroitement: & ſe tient en ce poinct, pendant qu'on baſtit autour d'eux, un mur, qui venant à ſe hauſſer juſques à l'endroit des eſpaules de la femme, quelqu'un des ſiens par le derriere prenant ſa teſte, luy tord le col: & rendu qu'elle a l'eſprit, le mur eſt ſoudain monté & clos, où ils demeurent enſevelis. En ce meſme pays, il y avoit quelque choſe de pareil en leurs Gymnoſophiſtes: car non par la contrainte d'autruy, non par l'impetuoſité d'une humeur ſoudaine: mais par expreſſe profeſſion de leur regle, leur façon eſtoit, à meſure qu'ils avoient

Gymnoſophiſtes bruſlez volontairement, eſtimez ſaints & bienheureux.

atteint certain âge, ou qu'ils se voyoient menacez par quelque maladie, de se faire dresser un bucher, & au dessus, un lict bien paré, & apres avoir festoyé joyeusement leurs amis & cognoissans, s'aller planter dans ce lict, en telle resolution, que le feu y estant mis, on ne les vist mouvoir, ny pieds ny mains : & ainsi mourut l'un deux, Calanus, en presence de toute l'armée d'Alexandre le grand : & n'estoit estimé entre eux, ny sainct ny bien-heureux, qui ne s'estoit ainsi tué : envoyant son ame purgée & purifiée par le feu, apres avoir consommé tout ce qu'il y avoit de mortel & terrestre. Cette constante premeditation de toute la vie, c'est ce qui fait le miracle. Parmy nos autres disputes, celle du *Fatum*, s'y est meslée : & pour attacher les choses à venir, & nostre volonté mesme, à certaine & inévitable necessité, on est encore sur cét argument du temps passé : puisque Dieu prevoid toutes choses devoir ainsi advenir, comme il fait, sans doute, il faut donc qu'elles adviennent ainsi. A quoy nos maistres respondent, que le voir que quelque chose advienne, comme nous faisons, & Dieu de mesme (car tout luy estant present, il void plutost qu'il ne prevoid) ce n'est pas la forcer d'advenir : voire nous voyons, à cause que les choses adviennent, & les choses n'adviennent pas, à

Necessité des choses à venir, establie par les anciens.

cauſe que nous voyons. L'advenement fait la ſcience, non la ſcience l'advenement. Ce que nous voyons advenir, advient : mais il pouvoit autrement advenir : & Dieu, au regiſtre des cauſes des advenemens qu'il a en ſa preſcience, y a auſſi celles qu'on appelle fortuites, & les volontaires, qui dépendent de la liberté qu'il a donné à noſtre arbitrage, & ſçait que nous faudrons, parce que nous aurons voulu faillir. Or j'ay veu aſſez de gens encourager leurs troupes de cette neceſſité fatale : car ſi noſtre heure eſt attachée à certain poinct, ny les harquebuſades ennemies, ny noſtre hardieſſe, ny noſtre fuite & coüardiſe, ne la peuvent avancer ou reculer. Cela eſt beau à dire, mais cherchez qui l'effectüera : & s'il eſt ainſi, qu'une forte & vive creance, tire apres ſoy les actions de meſme ; certes cette foy, dequoy nous nous rempliſſons tant la bouche, eſt merveilleuſement legere en nos ſiecles : ſinon que le meſpris qu'elle a des œuvres, luy face deſdaigner leur compagnie. Tant y a, qu'à ce meſme propos, le ſire de Joinville, teſmoin croyable autant que tout autre, nous raconte, des Bedoins, nation meſlée aux Sarraſins, auſquels le roi ſainct Loüis eut affaire en la terre-ſaincte ; qu'ils croyoient ſi fermement en leur religion les jours d'un chacun eſtre de toute eternité prefix

Cauſes des eſvenemens en la preſcience de Dieu, cauſes fortuites & volontaires.

Jours d'un chacun, prefix & comptez de toute eſternité entre les Bedoins.

& comptez, d'une preordonnance inevitable, qu'ils alloient à la guerre nuds ; ſauf un glaive à la Turqueſque, & le corps ſeulement couvert d'un linge blanc : & pour leur plus extréme maudiſſon, quand ils ſe courrouſſoient aux leurs, ils avoient touſiours en la bouche : maudit ſois-tu, comme celuy qui s'arme de peur de la mort. Voila bien autre preuve de creance, & de foy, que la noſtre. Et de ce rang eſt auſſi celle que donnerent ces deux religieux de Florence, du temps de nos peres. Eſtans en quelque controverſe de ſcience, ils s'accorderent, d'entrer tous deux dans le feu, en preſence de tout le peuple, & en la place publique, pour la verification chacun de ſon party : & en eſtoient deſia les appreſts tous faits, & la choſe juſtement ſur le poinct de l'execution, quand elle fut interrompuë par un accident impreveu. Vn jeune ſeigneur Turc, ayant fait un ſignalé fait d'armes de ſa perſonne, à la veuë des deux armées, d'Amurath & de l'Huniade, preſtes à ſe choquer : enquis par Amurath, qui l'avoit en ſi grande jeuneſſe & inexperience (car c'eſtoit la premiere guerre qu'il euſt veuë) remply d'une ſi genereuſe vigueur de courage : reſpondit, qu'il avoit eu pour ſouverain precepteur de vaillance, un liévre. Quelque jour eſtant à la chaſſe, dit-il, je deſcouvry un lievre en

Religieux de Florence divers en foy, comme firent preuve de leur creance.

Lievre, precepteur de la vaillance d'un jeune Turc.

forme, & encore que j'euſſe deux excellens levriers à mon coſté, ſi me ſemble-il, pour ne faillir point, qu'il valoit mieux y employer encore mon arc, car il me faiſoit fort beau jeu. Je commençay à deſcocher mes fleſches, & juſques à quarante, qu'il y en avoit en ma trouſſe : non ſans l'aſſener ſeulement, mais ſans l'eſveiller. Apres tout, je deſcouplay mes levriers apres, qui n'y pûrent non plus. J'apprins par là, qu'il avoit eſté couvert par ſa deſtinée : & que, ny les traits, ny les glaives, ne portent que par le congé de noſtre fatalité, laquelle il n'eſt en nous de reculer ny d'avancer. Ce conte doit ſervir à nous faire voir en paſſant, combien noſtre raiſon eſt flexible à toute ſorte d'images. Vn perſonnage grand d'ans, de nom, de dignité & de doctrine, ſe vantoit à moy, d'avoir eſté porté à certaine mutation tres-importante de ſa foy, par une incitation eſtrangere, auſſi bizarre : & au reſte ſi mal concluante, que je la trouvoy plus forte au revers : luy l'appelloit miracle : & moy auſſi, à divers ſens. Leurs hiſtoriens diſent, que la perſuaſion, eſtant populairement ſemée entre les Turcs de la fatale & imployable preſcription de leurs jours, aide apparemment à les aſſeurer aux dangers. Et je cognois un grand prince, qui en fait heureuſement ſon profit : ſoit qu'il l'a croye, ſoit qu'il

Deſtinée & fatalité creüe entre les Turcs, les aſſeure aux dangers.

la prenne pour excuſe, à ſe hazarder extraordinairement; pourveu que fortune ne ſe laſſe trop toſt, de luy faire eſpaule. Il n'eſt point advenu de noſtre memoire, un plus admirable effet de reſolution, que de ces deux qui conſpirerent la mort du prince d'Orange. C'eſt merveille comment on pût eſchauffer le ſecond, qui l'executa, à une entreprinſe, en laquelle il eſtoit ſi mal-advenu à ſon compagnon, y ayant apporté tout ce qu'il pouvoit. Et ſur cette trace, & de meſmes armes, aller entreprendre un ſeigneur, armé d'une ſi fraiche inſtruction de deffiance, puiſſant de ſuite d'amis, & de force corporelle, en ſa ſalle, parmy ſes gardes, en une ville toute à ſa devotion. Certes il y employa une main bien determinée, & un courage eſmeu d'une vigoureuſe paſſion. Vn poignard eſt plus ſeur, pour aſſener, mais d'autant qu'il a beſoin de plus de mouvement & de vigueur de bras, que n'a un piſtolet, ſon coup eſt plus ſujet à eſtre gauchy, ou troublé. Que celuy-là ne couruſt à une mort certaine, je n'y fay pas grand doute: car les eſperances, dequoy on euſt ſçeu l'amuſer, ne pouvoient loger en entendement raſſis: & la conduite de ſon exploit, montre qu'il n'en avoit pas faute, non plus que de courage. Les motifs d'une ſi puiſſante perſuaſion, peuvent eſtre divers, car noſtre

Mort conſpirée du prince d'Orange.

fantaiſie fait de ſoy & de nous, ce qu'il luy plaiſt. L'execution qui fut faite prés d'Orleans, n'eut rien de pareil : il y eut plus de hazard que de vigueur : le coup n'eſtoit pas à la mort, ſi la fortune ne l'euſt rendu tel : & l'entreprinſe de tirer eſtant à cheval, & de loin, & à un qui ſe mouvoit au branle de ſon cheval, fut l'entreprinſe d'un homme, qui aymoit mieux faillir ſon effet, que faillir à ſe ſauver. Ce qui ſuivit apres le monſtra. Car il ſe tranſit & s'enyvra de la penſée d'une ſi haute execution ; ſi qu'il perdit entierement ſon ſens, & à conduire ſa fuite, & à conduire ſa langue, en ſes reſponſes. Que luy falloit-il, que recourir à ſes amis au travers d'une riviere ? C'eſt un moyen où je me ſuis jetté à moindres dangers, & que j'eſtime de peu de hazard, quelque largeur qu'ait le paſſage, pourveu que voſtre cheval trouve l'entrée facile, & que vous prevoyez au delà, un bord aiſé ſelon le cours de l'eau. L'autre, quand on luy prononça ſon horrible ſentence : j'y eſtois preparé, dit-il, je vous eſtonneray de ma patience.

Aſſaſſins, comme s'employent à gaigner paradis.

Les aſſaſſins, nation dependant de la Phœnicie, ſont eſtimez entre les Mahumetans, d'une ſouveraine devotion & pureté de mœurs. Il tiennent, que le plus court chemin à gaigner Paradis, c'eſt de tuer quelqu'un de religion contraire. Pourquoy on l'a veu ſouvent entre-

prendre, à un ou deux, en pourpoinct, contre les ennemis puiſſans, aux prix d'une mort certaine, & ſans aucun ſoin de leur propre danger. Ainſi fut aſſaſſiné (ce mot eſt emprunté de leur nom) noſtre comte Raymond de Tripoli, au milieu de ſa ville, pendant nos entreprinſes de la guerre ſainte. Et pareillement Conrad, marquis de Mont-Ferrat, les meurtriers conduits au ſupplice, tous enflez & fiers d'un ſi beau chef-d'œuvre.

CHAPITRE XXX.

D'un Enfant monſtrueux.

Enfant monſtrueux.

CE conte s'en ira tout ſimple : car je laiſſe aux Medecins d'en diſcourir. Je vis avant hier un enfant que deux hommes & une nourrice, qui ſe diſoient eſtre le pere, l'oncle & la tante, conduiſoient, pour tirer quelques ſouls de le monſtrer, à cauſe de ſon eſtrangeté. Il eſtoit en tout le reſte d'une forme commune, & ſe ſouſtenoit ſur ſes pieds, marchoit & gaſouilloit environ comme les autres de meſme aage : il n'avoit encore voulu prendre autre nourriture que du tetin de ſa nourriſſe : & ce qu'on eſſaya en ma preſence de luy mettre en la bouche, il le maſchoit un peu, & le rendoit ſans avaller; ſes cris ſembloient bien avoir quelque choſe de particulier : il eſtoit aagé de quatorze mois juſtement. Au deſſous de ſes tetins, il eſtoit pris & collé à un autre enfant, ſans teſte, & qui avoit le conduit du dos eſtoupé, le reſte entier : car il avoit bien un bras plus court, mais il luy avoit eſté rompu par accident, à leur naiſſance : ils eſtoient joints face à face, & comme ſi un plus petit enfant en vouloit accoler un plus grandelet. La jointure & l'eſ-

pace par où ils se tenoient, n'estoit que de quatre doigts, ou environ, en maniere, que si vous retroussiez cet enfant imparfait, vous voyiez au dessous le nombril de l'autre: ainsi la cousture se faisoit entre les tetins & son nombril. Le nombril de l'imparfait ne se pouvoit voir, mais oüy bien tout le reste de son ventre. Voilà comme ce qui n'estoit pas attaché, comme bras, fessier, cuisses & jambes, de cet imparfait, demeuroient pendans & brandans sur l'autre, & luy pouvoit aller sa longueur iusques à my-jambe. La nourrice nous adoustoit, qu'il urinoit par tous les deux endroits: aussi estoient les membres de cet autre, nourris & vivans, & en mesme poinct que les siens, sauf qu'ils estoient plus petits & menus. Ce double corps, & ces membres divers, se rapportans à une seule teste, pourroient bien fournir de favorable prognostique au Roy, de maintenir sous l'union de ses loix, ces parts & pieces diverses de nostre estat: Mais de peur que l'evenement ne le desmente, il vaux mieux le laisser passer devant: car il n'est que de deviner en choses faites: *Vt quum facta sunt, tum ad conjecturam aliqua interpretatione revocentur*: comme on dit d'Epimenides qu'il devinoit à reculons. Je viens de voir un pastre en Medoc, de trente ans ou environ, qui n'a aucune monstre de parties genitales: il a trois

Afin qu'après qu'elles sont faites, on les rappelle aux conjectures, par quelque interpretation. *Cic. de Div. 2.*

Homme sans parties genitales.

trous par où il rend ſon eau inceſſamment, il eſt barbu, a deſir & recherche l'attouchement des femmes. Ce que nous appellons monſtres, ne le ſont pas à Dieu, qui void en l'immenſité de ſon ouvrage, l'infinité des formes qu'il y a compriſes. Et eſt à croire, que cette figure qui nous eſtonne, ſe rapporte & tient à quelque autre figure de meſme genre, incognu à l'homme. De ſa toute-ſageſſe, il ne part rien que bon, & commun, & reglé: mais nous n'en voyons pas l'aſſortiment & la relation. *Quod crebrò videt, non miratur, etiamſi, cur fiat neſcit. Quod antè non vidit, id, ſi evenerit, oſtentum eſſe cenſet.* Nous appellons contre nature, ce qui advient contre la couſtume. Rien n'eſt que ſelon elle, quel qu'il ſoit. Que cette raiſon univerſelle & naturelle, chaſſe de nous l'erreur & l'eſtonnement, que la nouvelleté nous apporte.

Monſtres aux hommes, ne le ſont pas à Dieu.

Il n'admire pas ce qu'il void ſouvent, encore qu'il ne ſçache pourquoy ny comment il ſe fait, ce qu'il n'a point veu auparavant, s'il arrive, il l'eſtime monſtrueux. *Ibid.*

CHAPITRE XXXI.

De la Colere.

PLutarque eſt admirable par-tout : mais principalement où il juge des actions humaines. On peut voir les belles choſes qu'il dit en la Comparaiſon de Lycurgus, & de Numa, ſur le propos de la grande ſimpleſſe que ce nous eſt d'abandonner les enfans au gouvernement & à la charge de leurs peres. La pluſpart de nos polices, comme eſcrit Ariſtote, laiſſent à chacun, à la maniere des Cyclopes, la conduite de leurs femmes & de leurs enfans, ſelon leur folle & indiſcrete fantaiſie. Et quaſi les ſeules Lacedemonienne & Cretenſe, ont commis aux loix la diſcipline de l'enfance. Qui ne void qu'en un eſtat tout depend de cette education & nourriture ? & cependant ſans aucune diſcretion, on la laiſſe à la mercy des parens, tant fols & meſchans qu'ils ſoient. Entre autres choſes, combien de fois m'a-il prins envie, paſſant par nos ruës, de dreſſer une farce, pour venger des garçonnets, que je voyoy eſcorcher, aſſommer & meurtrir à quelque pere ou mere furieux, & forcenez de colere.

Enfans indiſcretement abandonnez au gouvernement & à la charge de leurs parens.

Ils s'agitent d'un air precipiteux, à l'exẽpie de ces grãds carriers de roch arrachez des monts, auſquels l'appuy des meſmes monts eſt ſoubſtrait, & le pendant coupé deſrobe ſon flanc. *Juv. ſat. 6.*

Vous leur voyez ſortir le feu & la rage des yeux,

——— rabie jecur incendente feruntur
Præcipites, ut ſaxa jugis abrupta, quibus mons
Subtrahitur; clivoque latus pendente recedit.

Maladies du viſage, les plus dangereuſes.

(& ſelon Hippocrates, les plus dangereuſes maladies ſont celles qui deffigurent le viſage) avec une voix tranchante & eſclatante, ſouvent contre qui ne fait que ſortir de nourriſſe. Et puis les voilà eſtropiez, eſtourdis de covps: & noſtre juſtice qui n'en fait compte, comme ſi ces esboitemens & ces eſlochemens n'eſtoient pas des membres de noſtre choſe publique.

Tu merites du gré, de nourrir le citoyẽ que tu preſentes à ta patrie & au peuple, en telle ſorte, qu'il ſoit utile à leur ſervice, commode au labeur des champs, & propre à demeſler les affaires de la guerre & de la paix. *Id. ſat. 14.*

Gratum eſt quod patriæ civem populoque dediſti,
Si facis ut patriæ ſit idoneus, utilis agris,
Vtilis & bellorum & pacis rebus agendis.

Colere, esbranle la ſincerité des jugemens.

Il n'eſt paſſion qui esbranle tant la ſincerité des jugemens, que la colere. Aucun ne feroit doute de punir de mort, le juge, qui par colere auroit condamné ſon criminel: pourquoy eſt-il plus permis aux peres & aux pedans de foüeter les enfans, & les chaſtier eſtans en colere? Ce n'eſt plus correction, c'eſt vengeance. Le chaſtiment tient lieu de medecine aux enfans; & ſouffrirons-nous un medecin, qui fuſt animé & courroucé contre ſon patient? Nous-meſmes, pour bien faire, ne devrions jamais mettre la main ſur nos ſerviteurs, tandis

Chaſtimens, medecine aux enfans.

que

que la colere nous dure. Pendant que le pouls nous bat, & que nous sentons de l'esmotion, remettons la partie : les choses nous sembleront à la verité autres, quand nous serons r'accoisez & refroidis. C'est la passion qui commande lors; c'est la passion qui parle, ce n'est pas nous. Au travers d'elle, les fautes nous apparoissent plus grandes, comme les corps au travers d'un broüillas. Celuy qui a faim, use de viande; mais celuy qui veut user de chastiement, n'en doit avoir faim ny soif. Et puis, les chastiemens qui se font avec poids & discretion, se reçoivent bien mieux, & avec plus de fruict, de celuy qui les souffre. Autrement, il ne pense pas avoir esté justement condamné, par un homme agité d'ire & de furie : & allegue pour sa justification, les mouvemens extraordinaires de son maistre, l'inflammation de son visage, les sermens inusitez, & cette sienne inquietude & precipitation temeraire.

Chastiement, quand & comment se doit faire.

Ora tument iræ, nigrescunt sanguine venæ;
Lumina Gorgoneo sævius igne micant.

Leur face s'enfle d'ire, leurs veines se noirciſſent d'un sang boüillonnant, & les yeux leur eſtincellẽt d'un plus aſpre feu que celuy de Gorgone. *Ov. de art. l. 3.*

Suetone recite, que Caïus Rabirius ayant esté condamné par Cesar, ce qui luy servit le plus envers le peuple (auquel il appella) pour luy faire gaigner sa cause, ce fut l'animosité & aspreté que Cesar avoit apportées en ce jugement. Le dire est autre chose que le faire;

il faut conſiderer le preſche à part, & le preſcheur à part : ceux-là ſe ſont donnez beau jeu en noſtre temps, qui ont eſſayé de choquer la verité de noſtre Egliſe, par les vices de ſes miniſtres : elle titre ſes teſmoignages d'ailleurs. C'eſt une ſotte façon d'argumenter, & qui rejetteroit toutes choſes en confuſion. Vn homme de bonnes mœurs, peut avoir des opinions fauſſes, & un meſchant peut preſcher verité, voire celuy qui ne la croit pas. C'eſt ſans doute une belle harmonie, quand le faire & le dire vont enſemble : & je ne veux pas nier, que le dire, lors que les actions ſuivent, ne ſoit de plus d'authorité & efficace : comme diſoit Eudamidas, oyant un philoſophe diſcourir de la guerre : Ces propos ſont beaux : mais celuy qui les tient, n'en eſt pas croyable ; car il n'a pas les oreilles accouſtumées au ſon de la trompette. Et Cleomenes oyant un rhétoricien haranguer de la vaillance, s'en print fort à rire, & l'autre s'en ſcandaliſant, il luy dit : j'en ferois de meſme, ſi c'eſtoit une arondelle qui en parlaſt ; mais ſi c'eſtoit une aigle, je l'oirois volontiers. J'apperçois, ce me ſemble, és eſcrits des anciens, que celuy qui dit ce qu'il penſe, l'aſſene bien plus vivement, que celuy qui ſe contrefait. Oyez Cicero parler de l'amour de la liberté : oyez-en parler Brutus ; les eſcrits meſmes vous ſonnent que cetuy-cy

Verité de l'Egliſe mal à propos combattuë par les vices de ſes miniſtres.

Le faire doit accompagner le dire.

eſtoit homme pour l'acheter au prix de la vie. Que Cicero, pere d'eloquence, traite du meſpris de la mort, que Seneque en traite auſſi, cetuy-là traiſne languiſſant, & vous ſentez qu'il vous veut reſoudre de choſe dequoy il n'eſt pas reſolu. Il ne vous donne point de cœur, car luy-meſme n'en a point : l'autre vous anime & enflamme. Je ne voy jamais autheur, meſmement de ceux qui traitent de la vertu & des actions, que je ne recherche curieuſement quel il a eſté. Car les Ephores à Sparte, voyans un homme diſſolu propoſer au peuple un advis utile, luy commanderent de ſe taire, & prierent un homme de bien de s'en attribuer l'invention, & le propoſer. Les eſcrits de Plutarque, à les bien ſavourer, nous le deſcouvrent aſſez, & je penſe le cognoiſtre juſque dans l'ame : ſi voudrois-je que nous euſſions quelques memoires de ſa vie : & me ſuis jetté en ce diſcours à quartier, à propos du bon gré que je ſens à Aulus Gellius de nous avoir laiſſé par eſcrit ce conte de ſes mœurs, qui revient à mon ſujet de la colere. Vn ſien eſclave mauvais homme & vicieux, mais qui avoit les oreilles aucunement abreuvées des leçons de philoſophie, ayant eſté, pour quelque ſienne faute, deſpouillé par le commandement de Plutarque ; pendant qu'on le foüettoit, grondoit au commencement, que

Colere reprochée à Plutarque par un ſien eſclave.

c'eſtoit ſans raiſon, & qu'il n'avoit rien fait : mais enfin, ſe mettant à crier & injurier à bon eſcient ſon maiſtre, luy reprochoit qu'il n'eſtoit pas philoſophe, comme il s'en vantoit : qu'il luy avoit ſouvent oüy dire, qu'il eſtoit laid de ſe courroucer, voire qu'il en avoit fait un livre : & ce que lors tout plongé en la colere, il le faiſoit ſi cruellement battre, deſmentoit entierement ſes eſcrits. A cela Plutarque, tout froidement & tout raſſis : comment, dit-il, ruſtre, à quoy juges-tu que je ſois à cette heure courroucé ? mon viſage, ma voix, ma couleur, ma parole, te donne-elle quelque teſmoignage que je ſois eſmeu ? Je ne penſe avoir ny les yeux effarouchez, ny le viſage troublé, ny un cry effroyable : rougis-je ? eſcume-je, m'eſchappe-il de dire choſe dequoy j'aye à me repentir ? treſſaux-je ? fremis-je de courroux ? car pour te dire, ce ſont-là les vrais ſignes de la colere. Et puis ſe deſtournant vers celuy qui foüettoit : continuez, luy dit-il, touſiours voſtre taſche, pendant que cetuy-cy & moy diſputons : voila ſon conte. Archytas Tarentinus revenant d'une guerre, où il avoit eſté capitaine general, trouva tout plein de mauvais meſnage en ſa maiſon, & ſes terres en friche, par le mauvais gouvernement de ſon receveur : & l'ayant fait appeller : va, luy dit-il, ſi je n'eſtois en colere, je t'eſtrillerois

Les chaſtiemens ne doivent eſtre faits en colere.

bien. Platon de meſme s'eſtant eſchauffé contre l'un de ſes eſclaves, donna à Speuſippus charge de le chaſtier, s'excuſant d'y mettre la main luy-meſme, ſur ce qu'il eſtoit courroucé. Charillus, Lacedemonien, à un Elote qui ſe portoit trop inſolemment & audacieuſement envers luy : par les Dieux, dit-il, ſi je n'eſtois courroucé, je te ferois tout à cette heure mourir. C'eſt une paſſion qui ſe plaiſt en ſoy, & qui ſe flatte. Combien de fois nous eſtans esbranlé ſous une fauſſe cauſe, ſi on vient à nous preſenter quelque bonne defenſe ou excuſe, nous deſpitons-nous contre la verité meſme & l'innocence ? J'ay retenu à ce propos un merveilleux exemple de l'antiquité. Piſo, perſonnage par tout ailleurs de notable vertu, s'eſtant eſmeu contre un ſien ſoldat, dequoy revenant ſeul du fourrage, il ne luy ſçavoit rendre compte où il avoit laiſſé un ſien compagnon, tint pour averé qu'il l'avoit tué, & le condamna ſoudain à la mort. Ainſi qu'il eſtoit au gibet, voicy arriver ce compagnon eſgaré : toute l'armée en fit grande feſte, & apres force careſſes & acollades des deux compagnons, le bourreau meine l'un & l'autre en la preſence de Piſo, s'attendant bien toute l'aſſiſtance que ce luy ſeroit à luy-meſme un grand plaiſir : mais ce fut au rebours ; car, par honte & deſpit, ſon ardeur qui eſtoit encore en ſon

La colere ſe plaiſt en ſoy, & ſe flatte.

effort, se redoubla, & d'une subtilité que sa passion luy fournit soudain, il en fit trois coulpables, parce qu'il en avoit trouvé un innocent, & les fit depescher tous trois : le premier soldat, parce qu'il y avoit arrest contre luy : le second qui s'estoit esgaré, parce qu'il estoit cause de la mort de son compagnon : & le bourreau, pour n'avoir obey au commandement qu'on luy avoit fait. Ceux qui ont à negocier avec des femmes testuës, peuvent avoir essayé à quelle rage on les jette, quand on oppose à leur agitation, le silence & la froideur, & qu'on desdaigne de nourrir leur courroux. L'orateur Celius estoit merveilleusement colere de sa nature. A un, qui soupoit en sa compagnie, homme de molle & douce conversation, & qui pour ne l'esmouvoir, prenoit party d'approuver tout ce qu'il disoit, & d'y consentir : luy ne pouvant souffrir son chagrin se passer ainsi sans aliment : nie-moy quelque chose, de par les dieux, dit-il, afin que nous soyons deux. Elles de mesme ne se courroucent, qu'afin qu'on se contre-courrouce, à l'imitation des loix de l'amour. Phocion, à un homme qui lui troubloit son propos, en l'injuriant asprement, n'y fit autre chose que se taire, & luy donner tout loisir d'espuiser sa colere : cela fait, sans aucune mention de ce trouble, il recommença son propos en l'endroit où il l'avoit laissé,

Colere bridée par le silence & la froideur.

Il n'eſt replique ſi piquante comme eſt un tel meſpris. Du plus colere homme de France, imperfection plus excuſable à un homme militaire, car en cét exercice il y a certes des parties qui ne s'en peuvent paſſer, je dy ſouvent, que c'eſt le plus patient homme que je cognoiſſe à brider ſa colere : elle l'agite de telle violence & fureur,

Colere redoublée par le meſpris du reciproque.

——— magno veluti cum flamma ſonore
Virgea ſuggeritur coſtis undantis aheni,
Exultantque æſtu latices, furit intus aquæ
Fumidus atque altè ſpumis exuberat amnis,
Nec jam ſe capit unda, volat vapor ater ad auras.

Il arrive tout ainſi, lors qu'avec un grand craquetement on range aux flancs d'une chaudiere d'airain, quelque menu bois avec les flammes : cette liqueur bõdiſſante s'eſgaye dans les boüillons, les flots fumeux de l'eau forcenent là dedans, ſurmontez de hautes eſcumes, & deſia l'onde ne ſe peut plus contenir dans les bords ſurpaſſez: elle eſchappe, & la noire vapeur s'envole parmy les airs. *Æneid. 7.*

qu'il faut qu'il ſe contraigne cruellement, pour la moderer : & pour moy, je ne ſçache paſſion, pour laquelle couvrir & ſouſtenir, je puſſe faire un tel effort. Je ne voudrois pas mettre la ſageſſe à ſi haut prix : je ne regarde point tant ce qu'il fait, que combien il luy couſte à ne faire pis. Vn autre ſe vantoit à moy, du reglement & douceur de ſes mœurs, qui ſont à la verité ſingulieres : je lui diſois, que c'eſtoit bien quelque choſe, notamment à ceux, comme luy, d'eminente qualité, ſur leſquels chacun a les yeux de ſe preſenter au monde touſiours bien temperez : mais que le principal eſtoit de pourvoir au dedans, & à ſoy-meſme : & que ce n'eſtoit pas à mon gré, bien meſnager

ſes affaires, que de ſe ronger interieurement : ce que je craignois qu'il fiſt, pour maintenir ce maſque, & cette reglée apparence par le dehors. On incorpore la colere en la cachant, comme Diogenes dit à Demoſthenes ; lequel de peur d'eſtre apperceu en une taverne, ſe reculoit au dedans : tant plus tu te recules arriere, tant plus tu y entres. Je conſeille qu'on donne plutoſt une buffe à la joüe de ſon valet, un peu hors de ſaiſon, que de gehenner ſa fantaiſie, pour repreſenter cette ſage contenance : & aimerois mieux produire mes paſſions, que de les couver à mes deſpens : elles s'alanguiſſent en s'eſvantant & en s'exprimant : il vaut mieux que leur poincte agiſſe au dehors, que de la plier contre nous. *Omnia vitia in aperto leviora ſunt : & tunc perniciosiſſima, quum ſimulata ſanitate ſubſidunt.* J'advertis ceux qui ont loy de ſe pouvoir courroucer en ma famille, premierement qu'ils meſnagent leur colere, & ne l'eſpandent pas à tout prix, car cela en empeſche l'effect & le poids. La criaillerie temeraire & ordinaire paſſe en uſage, & fait que chacun la meſpriſe : celle que vous employez contre un ſerviteur pour ſon larcin, ne ſe ſent point, d'autant que c'eſt celle meſme qu'il vous a veu employer cent fois contre luy, pour avoir mal rainſé un verre, ou mal aſſis une

La colere s'incorpore en la cachant.

Tous vices advoüez & deſcouverts ſont plus legers ; & lors tres-pernicieux, qu'ils cachent ou font joug ſous une reformation ſimulée. Sen. Epiſt. 57.

Courroux, comme ſe doit meſnager és familles.

eſcabelle. Secondement, qu'ils ne ſe courroucent point en l'air, & regardent que leur reprehenſion arrive à celuy de qui ils ſe plaignent : car ordinairement ils crient avant qu'il ſoit en leur preſence, & durent à crier un ſiecle apres qu'il eſt party,

——— *& ſecum petulans amentia certat ;*

Et le fou tourboulent ſe bat avec ſoy-meſme. *Claud.*

Ils s'en prennent à leur ombre, & pouſſent cette tempeſte, en lieu où perſonne n'en eſt ny chaſtié ny intereſſé, ſauf du tintamarre de leur voix, tel qui n'en peut mais. J'accuſe pareillement aux querelles, ceux qui bravent & ſe mutinent ſans partie : il faut garder ces rodomontades, où elles portent.

Mugitus veluti cùm prima in prælia taurus
Terrificos ciet, atque iraſci in cornua tentat,
Arboris obnixus trunco, ventoſque laceſſit
Ictibus, & ſparſa ad pugnam proludit arena.

Comme alors qu'un taureau ſent approcher le combat, il eſmeut & jette des buglemens effroyables, affilant ſon ire contre ſes cornes, dont il heurte le tronc d'un arbre : il attaque encore les vens à coups de pied, ſe joüant de l'areine qu'il eſpard en cet eſtrif. *Æn. 12.*

Quand je me courrouce, c'eſt le plus vivement, mais auſſi le plus briefvement & ſecrettement que je puis : je me perds bien en viſteſſe & en violence, mais non pas en trouble, de ſorte que j'aille jettant à l'abandon, & ſans choix, toute ſorte de paroles injurieuſes, & que je ne regarde d'aſſeoir pertinemment mes poinctes, où j'eſtime qu'elles bleſſent le plus ; car je n'y employe commune-

Courroux de Montaigne és grandes & petites affaires, quel.

ment que la langue. Mes valets en ont meilleur marché aux grandes occaſions qu'aux petites : les petites me ſurprennent, & le malheur veut, que depuis que vous eſtes dans le precipice, il n'importe, qui vous ait donné le branſle : vous allez touſiours juſques au fond. La cheute ſe preſſe, s'eſmeut, & ſe haſte d'elle-meſme. Aux grandes occaſions cela me paye, qu'elles ſont ſi juſtes, que chacun s'attend d'en voir naiſtre une raiſonnable colere : je me glorifie à tromper leur attente, je me bande & prepare contre celles-cy, elles me mettent en cervelle, & menacent de m'emporter bien loin ſi je les ſuivois. Aiſement je me garde d'y entrer, & ſuis aſſez fort, ſi je l'attends, pour repouſſer l'impulſion de cette paſſion, quelque violente cauſe qu'elle aye : mais ſi elle me preoccupe, & ſaiſit une fois, elle m'emporte, quelque vaine cauſe qui la meuve. Je marchande ainſi avec ceux qui peuvent conteſter avec moy : quand vous me ſentirez eſmeu le premier, laiſſez moy aller à tort ou à droit, j'en feray de meſme à mon tour. La tempeſte ne s'engendre que de la concurrence des coleres qui ſe produiſent volontiers l'une de l'autre, & ne naiſſent pas en un poinct. Donnons à chacune ſa courſe, nous voila touſiours en paix. Vtile ordonnance, mais de difficile execution. Par fois

m'advient-il auſſi, de repreſenter le courroucé, pour le reglement de ma maiſon, ſans aucune vraye eſmotion. A meſure que l'aage me rend les humeurs plus aigres, j'eſtudie à m'y oppoſer : & feray ſi je puis que je ſeray doreſnavant d'autant moins chagrin & difficile, que j'auray plus d'excuſe & d'inclination à l'eſtre : quoy que par cy-devant je l'aye eſté, entre ceux qui le ſont le moins. Encore un mot pour clorre ce pays. Ariſtote dit ; que la colere ſert par fois d'armes à la vertu & à la vaillance. Cela eſt vray-ſemblable : toutefois ceux qui y contrediſent, reſpondent plaiſamment, que c'eſt une arme de nouvel uſage : car nous remuons les autres armes, cette-cy nous remuë : noſtre main ne la guide pas, c'eſt elle qui guide noſtre main, elle nous tient, nous ne la tenons pas.

Colere, arme nouvelle de la vertu & de la vaillance.

CHAPITRE XXXII.

Defenſe de Seneque & de Plutarque.

LA familiarité que j'ay avec ces perſonnages icy, & l'aſſiſtance qu'ils font à ma vieilleſſe, & à mon livre maſſonné de leurs deſpoüilles, m'oblige à eſpouſer leur honneur. Quant à Seneque, parmi une milliaſſe de petits livrets, que ceux de la religion pretenduë reformée font courir pour la defenſe de leur cauſe, qui partent par fois de bonne main, & qu'il eſt grand dommage n'eſtre occupée à meilleur ſujet; j'en ay veu autrefois un, qui pour alonger & remplir la ſimilitude qu'il veut trouver, du gouvernement de noſtre pauvre feu roy Charles neufieſme, avec celuy de Neron, apparie feu monſieur le cardinal de Lorraine avec Seneque: leurs fortunes, d'avoir eſté tous les deux les premiers au gouvernement de leurs princes, & quant & quant leurs mœurs, leurs conditions & leurs déportemens. En quoy à mon opinion, il fait bien de l'honneur audit ſeigneur cardinal: car encore que je ſois de ceux qui eſtiment autant ſon eſprit, ſon éloquence, ſon zele envers ſa religion, le ſervice de ſon roi, & ſa bonne fortune, d'eſtre nay en un ſiecle où il

Comparaiſon de Seneque & du ſieur cardinal de Lorraine.

fuſt ſi nouveau & ſi rare, & quant & quant ſi neceſſaire pour le bien public, d'avoir un perſonnage eccleſiaſtique de telle nobleſſe & dignité, ſuffiſant & capable de ſa charge : ſi eſt ce qu'à confeſſer la verité, je n'eſtime ſa capacité de beaucoup pres telle, ny ſa vertu ſi nette & entiere, ny ſi ferme que celle de Seneque. Or ce livre, dequoy je parle, pour venir à ſon but, fait une deſcription de Seneque tres-injurieuſe, ayant emprunté ces reproches de Dion l'hiſtorien, duquel je ne crois aucunement le teſmoignage. Car outre qu'il eſt inconſtant, qui apres avoir appellé Seneque tres-ſage tantoſt, & tantoſt ennemy mortel des vices de Neron, le fait ailleurs, avaricieux, uſurier, ambitieux, laſche, voluptueux, & contrefaiſant le Philoſophe à fauſſes enſeignes ; ſa vertu paroiſt ſi vive & vigoureuſe en ſes eſcrits, & la defenſe y eſt ſi claire à aucune de ces imputations, comme de ſa richeſſe & deſpenſe exceſſive, que je n'en croirois aucun teſmoignage au contraire. Et d'avantage, il eſt bien plus raiſonnable, de croire en telles choſes les hiſtoriens Romains, que les Grecs & eſtrangers. Or Tacitus & les autres, parlent tres-honorablement, & de ſa vie & de ſa mort : & nous le peignent en toutes choſes perſonnage tres-excellent & tres-vertueux. Et je ne veux alleguer autre repro-

Deſcription tres-injurieuſe de Seneque.

Dion, malade au jugement des affaires romaines.

che contre le jugement de Dion, que cetuy-cy, qui eſt inevitable : c'eſt qu'il a le ſentiment ſi malade aux affaires romaines, qu'il oſe ſouſtenir la cauſe de Julius Ceſar contre Pompejus, & d'Antonius contre Cicero. Venons

Bodin, autheur de nostre temps.

à Plutarque : Jean Bodin eſt un bon autheur de noſtre temps, & accompagné de beaucoup plus de jugement que la tourbe des eſcrivailleurs de ſon ſiecle, & merite qu'on le juge & conſidere. Je le trouve un peu hardy

Plutarque accuſé d'ignorance & de fauſſeté.

en ce paſſage de ſa methode de l'hiſtoire, où il accuſe Plutarque non ſeulement d'ignorance, ſurquoy je l'euſſe laiſſé dire, cela n'eſtant pas de mon gibier : mais auſſi en ce que cét autheur eſcrit ſouvent des choſes incroyables & entierement fabuleuſes, ce ſont ſes mots. S'il euſt dit ſimplement, les choſes autrement qu'elles ne ſont, ce n'eſtoit pas grande reprehenſion : car ce que nous n'avons pas veu, nous le prenons des mains d'autruy & à credit : & je voy qu'à eſcient il recite par fois diverſement meſme hiſtoire : comme le jugement des trois meilleurs capitaines qui euſſent oncques eſté, fait par Hannibal, il eſt autrement en la vie de Flaminius, autrement en celle de Pyrrhus. Mais de le charger d'avoir pris pour argent comptant, des choſes incroyables & impoſſibles ; c'eſt accuſer de faute de jugement, le plus judicieux autheur du monde. Et voicy ſon

ſon exemple : Comme (ce dit-il) quand il recite qu'un enfant de Lacedemone ſe laiſſa deſchirer tout le ventre à un renardeau, qu'il avoit deſrobé, & le tenoit caché ſous ſa robe, juſques à mourir plutoſt que de deſcouvrir ſon larrecin. Je trouve en premier lieu cét exemple mal choiſi, d'autant qu'il eſt bien malaiſé de borner les efforts des facultez de l'ame, là où des forces corporelles, nous avons plus de loy de les limiter & cognoiſtre : & à cette cauſe ſi c'euſt eſté à moy à faire, j'euſſe plutoſt choiſi un exemple de cette ſeconde ſorte : & il y en a de moins croyables : comme entre autres, ce qu'il recite de Pyrrhus ; que tout bleſſé qu'il eſtoit, il donna ſi grand coup d'eſpée à un ſien ennemy armé de toutes pieces, qu'il le fendit du haut de la teſte juſqu'au bas, ſi bien que le corps ſe partit en deux parts. En ſon exemple, je n'y trouve pas grand miracle, ny ne reçois l'excuſe dequoy il couvre Plutarque, d'avoir ajouſté ce mot (comme on dit) pour nous advertir, & tenir en bride noſtre creance. Car ſi ce n'eſt aux choſes receües par authorité & reverence d'antiquité ou de religion, il n'euſt voulu ny recevoir luy-meſme, ny nous propoſer à croire choſes de ſoy incroyables : & que ce mot (comme on dit) il ne l'employe pas en ce lieu pour cét effect, il eſt aiſé à

Enfant de Lacedemone, eſventré par un renardeau.

voir : parce que luy-meſme nous raconte ailleurs ſur ce ſujet de la patience des enfans Lacedemoniens, des exemples advenus de ſon temps plus mal aiſez à perſuader : comme celuy que Cicero a teſmoigné auſſi avant luy, pour avoir, à ce qu'il dit, eſté ſur les lieux : que juſques à leur temps, il ſe trouvoit des enfans en cette preuve de patience, à quoy on les eſſayoit devant l'autel de Diane, qui ſouffroient d'y eſtre foüettez juſques à ce que le ſang leur couloit par tout, non ſeulement ſans s'eſcrier, mais encore ſans gemir, & aucuns juſques à y laiſſer volontairement la vie. Et ce que Plutarque auſſi recite, avec cent autres teſmoins, qu'au ſacrifice, un charbon ardent s'eſtant coulé dans la manche d'un enfant Lacedemonien, ainſi qu'il encenſoit, il ſe laiſſa bruſler tout le bras, juſques à ce que la ſenteur de la chair cuite en vint aux aſſiſtans. Il n'eſtoit rien ſelon leur couſtume, où il leur allaſt plus de la reputation, ny dequoy ils euſſent à ſouffrir plus de blaſme & de honte, que d'eſtre ſurpris en larrecin. Je ſuis ſi imbu de la grandeur de ces hommes-là, que non ſeulement il ne me ſemble point comme à Bodin, que ſon conte ſoit incroyable, mais que je ne le trouve pas ſeulement rare & eſtrange. L'hiſtoire Spartaine eſt pleine de mille plus aſpres exemples & plus rares : elle eſt à

Patience de la jeuneſſe de Lacedemone.

Enfans Lacedemoniens foüettez devant l'autel de Diane.

Larrons ſurpris, honteux entre les Spartiates.

ce

ce prix toute miracle. Marcellinus recite ſur ce propos du larrecin ; que de ſon temps il ne s'eſtoit encores pû trouver aucune ſorte de tourment, qui peuſt forcer les Egyptiens ſurpris en ce mesfait, qui eſtoit fort en uſage entre eux, à dire ſimplement leur nom. Vn paiſan eſpagnol eſtant mis à la gehenne ſur les complices de l'homicide du Preteur Lucius Piſo, crioit au milieu des tourmens ; que ſes amis ne bougeaſſent & l'aſſiſtaſſent en toute feureté, & qu'il n'eſt pas en la douleur, de luy arracher un mot de confeſſion, & n'en eut-on autre choſe pour le premier jour. Le lendemain, ainſi qu'on le remenoit pour recommencer ſon tourment, s'esbranlant vigoureuſement entre les mains de ſes gardes, il alla froiſſer ſa teſte contre une paroy & s'y tua. Epicharis ayant ſaoulé & laſſé la cruauté des ſatellites de Neron, & ſouſtenu leur feu, leurs batûres, leurs engins, ſans aucune voix de revelation de ſa conjuration, tout un jour : rapportée à la gehenne le lendemain, les membres tous briſez, paſſa un laſſet de ſa robe dans l'un des bras de ſa chaize, à tout un nœud coulant, & y fourrant ſa teſte, s'eſtrangla du poids de ſon corps : ayant le courage d'ainſi mourir, & ſe deſrober aux premiers tourmens ; ſemble-elle pas à eſcient avoir preſté ſa vie à cette eſpreuve de ſa patience

Larrecins fort en uſage entre les Egyptiens.

Patience grande d'un paiſan eſpagn l mis à la gehenne.

du jour precedent, pour ſe mocquer de ce tyran, & encourager d'autres à ſemblable entrepriſe contre luy ? Et qui s'enquerra à nos argoulets, des experiences qu'ils ont euës en ces guerres civiles, il ſe trouvera des effets de patience, d'obſtination & d'opiniaſtreté, parmy nos miſerables ſiecles, & en cette tourbe molle & effeminée, encore plus que l'Egyptienne ; dignes d'eſtre comparez à ceux que nous venons de reciter de la vertu Spartaine. Je ſçay qu'il s'eſt trouvé de ſimples païſans s'eſtre laiſſez griller la plante des pieds, écraſer le bout des doigts avec le chien d'une piſtole, pouſſer les yeux ſanglans hors de la teſte, à force d'avoir le front ſerré d'une corde, avant que de s'eſtre ſeulement voulu mettre à rançon. J'en ay veu un laiſſé pour mort tout nud dans un foſſé, ayant le col tout meurtry & enflé d'un licol qui y pendoit encore, duquel on l'avoit tiraſſé toute la nuict, à la queuë d'un cheval, le corps percé en cent lieux, à coups de dague, qu'on luy avoit donnez, non pas pour le tuer, mais pour luy faire de la douleur & de la crainte : qui avoit ſouffert tout cela, & juſques à y avoir perdu la parole & ſentiment, reſolu, à ce qu'il me dit, de mourir plutoſt de mille morts (comme de vray, quant à ſa ſouffrance, il en avoit paſſé une toute entiere) avant que

Patience merveilleuſe de quelques villageois, parmy les guerres civiles.

rien promettre, & ſi eſtoit un des plus riches laboureurs de toute la contrée. Combien en a-t'on veu ſe laiſſer patiemment bruſler & roſtir pour des opinions empruntées d'autruy, ignorées & incognuës ? J'ay cognu cent & cent femmes (car ils diſent que les teſtes de Gaſcongne ont quelque prerogative en cela) que vous euſſiez plutoſt fait mordre dans le fer chaud, que de leur faire deſmordre une opinion qu'elles euſſent conceuë en colere. Elles s'exaſperent à l'encontre des coups & de la contrainte. Et celuy qui forgea le conte de la femme, qui pour aucune correction de menaces, & baſtonnades, ne ceſſoit d'appeller ſon mary pouilleux, & qui precipitée dans l'eau, hauſſoit encore en s'eſtouffant, les mains, & faiſoit au deſſus de ſa teſte, ſigne de tuer des poux; forgea un conte, duquel en verité tous les jours; on void l'image expreſſe en l'opiniaſtreté des femmes. Et eſt l'opiniaſtreté ſœur de la conſtance, au moins en vigueur & fermeté. Il ne faut pas juger ce qui eſt poſſible, & ce qui ne l'eſt pas, ſelon ce qui eſt croyable & incroyable à noſtre ſens, comme j'ai dit ailleurs : & eſt une grande faute, & en laquelle toutefois la pluſpart des hommes tombent : ce que je ne dis pas pour Bodin; de faire difficulté de croire d'autruy, ce qu'eux ne ſçauroient faire, ou ne vou-

Femmes opiniaſtres en leurs opinions.

Opiniaſtreté, ſœur de la conſtance.

droient. Il ſemble à chacun que la maiſtreſſe forme de l'humaine nature eſt en luy : ſelon elle, il faut regler toutes les autres. Les allures qui ne ſe rapportent aux ſiennes ſont feintes & fauſſes. Luy propoſe-t'on quelque choſe des actions ou facultez d'un autre ? la premiere choſe qu'il appelle à la conſultation de ſon jugement, c'eſt ſon exemple : ſelon qu'il en va chez luy, ſelon cela va l'ordre du monde. O l'aſnerie dangereuſe & inſupportable ! moy je conſidere aucuns hommes fort loing au deſſus de moy, notamment entre les anciens: & encores que je reconnoiſſe clairement mon impuiſſance à les ſuivre de mille pas, je ne laiſſe pas de les ſuivre à veuë, & juger les reſſorts qui les hauſſent ainſi, deſquels j'apperçoy aucunement en moy les ſemences : comme je fay auſſi de l'extréme baſſeſſe des eſprits, qui ne m'eſtonne, & que je ne meſcroy non plus. Je voy bien le tour que celles-là ſe donnent pour ſe monter, & j'admire leur grandeur : & ces eſlancemens que je trouve tres-beaux, je les embraſſe : & ſi mes forces n'y vont, au moins mon jugement s'y applique tres-volontiers. L'autre exemple qu'il allegue des choſes incroyables & entierement fabuleuſes, dites par Plutarque ; c'eſt qu'Ageſilaüs fut mulcté par les Ephores, pour avoir attiré à ſoy ſeul, le cœur & la volonté

Ageſilaüs mulcté par les Ephores, pour avoir attiré les cœurs de ſes citoyens à ſoy ſeul.

de ſes citoyens. Je ne ſçay quelle marque de fauſſeté il y treuve : mais tant y a que Plutarque parle là des choſes qui luy devoient eſtre beaucoup mieux cognuës qu'à nous : & n'eſtoit pas nouveau en Grece, de voir les hommes punis & exilez, pour cela ſeul, d'agreer trop à leurs citoyens : teſmoin l'Oſtraciſme & le Petaliſme. Il y a encore en ce meſme lieu une autre accuſation qui me pique pour Plutarque, où il dit qu'il a bien aſſorty de bonne foy, les Romains aux Romains, & les Grecs entre eux, mais non les Romains aux Grecs ; teſmoins (dit-il) Demoſthenes & Cicero, Caton & Ariſtides, Sylla & Lyſander, Marcellus & Pelopidas, Pompejus & Ageſilaüs, eſtimant qu'il a favoriſé les Grecs, de leur avoir donné des compagnons ſi diſpareils. C'eſt juſtement attaquer ce que Plutarque a de plus excellent & loüable. Car en ſes comparaiſons, qui eſt la piece plus admirable de ſes œuvres, & en laquelle à mon advis, il s'eſt autant plû ; la fidelité & ſyncerité de ſes jugemens, eſgale leur profondeur & leur poids. C'eſt un philoſophe qui nous apprend la vertu : voyons ſi nous le pourrons garantir de ce reproche de prevarication & de fauſſeté. Ce que je puis penſer avoir donné occaſion à ce jugement ; c'eſt ce grand & eſclatant luſtre des noms Romains, que nous

Oſtraciſme & Petaliſme.

Comparaiſons des vices de Plutarque, quelles.

avons en la teſte : il ne nous ſemble point que Demoſthenes puiſſe égaler la gloire d'un conſul, proconſul, & preteur de cette grande republique. Mais qui conſiderera la verité de la choſe, & les hommes par eux-meſmes, à quoy Plutarque a plus viſé, & à balancer leurs mœurs, leurs naturels, leur ſuffiſance, que leur fortune ; je penſe au rebours de Bodin, que Ciceron & le vieux Caton, en doivent de reſte à leurs compagnons. Pour ſon deſſein, j'euſſe pluſtoſt choiſi l'exemple du jeune Caton comparé à Phocion : car en ce pair, il ſe trouveroit une plus vray-ſemblable diſparité à l'advantage du Romain. Quant à Marcellus, Sylla & Pompejus, je voy bien que leurs exploits de guerre ſont plus enflez, glorieux & pompeux, que ceux des Grecs, que Plutarque leur apparie : mais les actions plus belles & vertueuſes, non plus en la guerre qu'ailleurs, ne ſont pas touſiours les plus fameuſes. Je voy ſouvent des noms de capitaines, eſtouffez ſous la ſplendeur d'autres noms de moins de merite : teſmoins Labienus, Ventidius, Teleſinus & pluſieurs autres. Et à le prendre par là, ſi j'avois à me plaindre pour les Grecs, pourrois-je pas dire, que beaucoup moins eſt Camillus comparable à Themiſtocles, les Gracches à Agis & Cleomenes, Numa à Lycurgus ? Mais c'eſt folie de vou-

loir juger d'un traict, les choſes à tant de viſages. Quand Plutarque les compare, il ne les égale pas pourtant. Qui plus diſertement & conſcientieuſement, pourroit remarquer leurs differences? Vient-il à parangonner les victoires, les exploits d'armes, la puiſſance des armées conduites par Pompejus, & ſes triomphes, avec ceux d'Ageſilaus? je ne croy pas, dit-il, que Xenophon meſme, s'il eſtoit vivant, encore qu'on luy ait concedé d'eſcrire tout ce qu'il a voulu à l'advantage d'Ageſilaüs, oſa les mettre en comparaiſon. Parle-il de conferer Lyſander à Sylla? Il n'y a (dit-il) point de comparaiſon, ny en nombre de victoires, ny en hazard de batailles: car Lyſander ne gaigna ſeulement que deux batailles navales, &c. Cela, ce n'eſt rien deſrober aux Romains. Pour les avoir ſimplement preſentez aux Grecs, il ne leur peut avoir fait injure, quelque diſparité qui y puiſſe eſtre: & Plutarque ne les contrepoiſe pas entiers: il n'y a en gros aucune preference: il apparie les pieces & les circonſtances l'une apres l'autre, & les juge ſeparement. Parquoy, ſi on le vouloit convaincre de faveur, il falloit en eſplucher quelque jugement particulier: ou dire en general, qu'il auroit failly d'aſſortir tel Grec à tel Romain: d'autant qu'il y en auroit d'autres plus correſpondans pour les apparier, & ſe rapportans mieux.

CHAPITRE XXXIII.

L'Hiſtoire de Spurina.

Raiſon, maiſtreſſe de l'ame.

LA philoſophie ne penſe pas avoir mal employé ſes moyens, quand elle a rendu à la raiſon, la ſouveraine maiſtriſe de noſtre ame, & l'authorité de tenir en bride nos appetits. Entre leſquels ceux qui jugent qu'il n'y en a point de plus violens, que ceux que l'amour engendre, ont cela pour leur opinion; qu'ils tiennent au corps & à l'ame, & que tout l'homme en eſt poſſedé: en maniere que la ſanté meſme en dépend, & eſt la medecine par fois contrainte de leur ſervir de maquerelle. Mais au contraire, on pourroit auſſi dire, que le meſlange du corps y apporte du rabais, & de l'affoibliſſement: car tels deſirs ſont ſujets à ſatieté, & capables de remedes materiels. Pluſieurs ayans voulu delivrer leurs ames des alarmes continuelles que leur donnoit cét appetit, ſe ſont ſervis d'inciſion & d'eſtranchement des parties eſmeuës & alterées. D'autres en ont du tout abatu la force & l'ardeur, par frequente application des choſes froides, comme de neige & de vinaigre. Les haires de nos ayeuls eſtoient de cet uſage, c'eſt une ma-

Appetits amoureux les plus violens, & pourquoy.

Appetits d'amour, comme bridez de pluſieurs.

Haires de nos ayeulx, & leurs uſages.

tiere tiſſuë de poil de cheval, de quoy les uns d'entr'eux faiſoient des chemiſes, d'autres des ceintures à gehenner leurs reins. Vn prince me diſoit, il n'y a pas long-temps, que pendant ſa jeuneſſe un jour de feſte ſolemnelle, en la cour du roi François premier, où tout le monde eſtoit paré, il luy prit envie de ſe veſtir de la haire, qui eſt encore chez luy, de monſieur ſon pere : mais quelque devotion qu'il euſt, qu'il ne ſceut avoir la patience d'attendre la nuict pour ſe deſpoüiller, & en fut long-temps malade : adjouſtant qu'il ne penſoit pas qu'il euſt chaleur de jeuneſſe ſi aſpre, que l'uſage de cette recepte ne peuſt amortir : toutefois à l'adventure n'a-il pas eſſayé les plus cuiſantes : car l'experience nous fait voir, qu'une telle eſmotion ſe maintient bien ſouvent ſous des habits rudes & marmiteux, & que les haires ne rendent pas touſiours heres ceux qui les portent. Xenocrates y proceda plus rigoureuſement ; car ſes diſciples pour eſſayer ſa continence, luy ayant fourré dans ſon lict, Laïs, cette belle & fameuſe courtiſane toute nuë, ſauf les armes de ſa beauté & des folaſtres appaſts, ſes phyltres : ſentant qu'en deſpit de ſes diſcours & de ſes regles, le corps reveſche commençoit à ſe mutiner, il ſe fit bruſler les membres qui avoient preſté l'oreille à cette rebellion ; Au

Continence de Xenocrates.

Appetits qui ſont tous en l'ame incapables de ſatieté.

lieu que les paſſions qui ſont toutes en l'ame, comme l'ambition, l'avarice & autres, donnent bien plus à faire à la raiſon : car elle n'y peut eſtre ſecouruë, que de ſes propres moyens, ny ne ſont ces appetits-là capables de ſatiété : voire ils s'aiguiſent & augmentent par la joüyſſance. Le ſeul exemple de Jules Ceſar peut ſuffire à nous monſtrer la diſparité de ces appetits : car jamais homme ne fut plus addonné aux plaiſirs amoureux. Le ſoin curieux qu'il avoit de ſa perſonne, en eſt un teſmoignage, juſques à ſe ſervir à cela, des moyens les plus laſcifs qui fuſſent lors en uſage : comme de ſe faire pinceter tout le corps, & farder de parfum d'une extréme curioſité : & de ſoy il eſtoit beau perſonnage, blanc, de belle & allaigre taille, le viſage plein, les yeux bruns & vifs, s'il en faut croire Suetone : car les ſtatuës qui ſe voyent de luy à Rome, ne rapportent pas bien par tout à cette peinture.

Amour de Jules Ceſar.

Outre ſes femmes, qu'il changea quatre fois, ſans conter les amours de ſon enfance, avec le Roy de Bithynie Nicomedes, il eut le pucelage de cette tant renommée Royne d'Egypte Cleopatra : teſmoin le petit Ceſarion qui en naſquit. Il fit auſſi l'amour à Eunoé, Royne de Mauritanie : & à Rome, à Poſthumia, femme de Servius Sulpitius ; à Lollia, de Gabinius ; à Tertulla, de Craſſus, & à Mutia meſme, celle

du grand Pompejus. Qui fut la cauſe, diſent les Hiſtoriens Romains, pourquoy ſon mary la repudia, ce que Plutarque confeſſe avoir ignoré. Et les Curions pere & fils, reprocherent depuis à Pompejus, quand il eſpouſa la fille de Ceſar, qu'il ſe faiſoit gendre d'un homme qui l'avoit fait cocu, & que luy-meſme avoit accouſtumé d'appeller Ægyſthus. Il entretint outre tout ce nombre, Servilia, ſœur de Caton & mere de Marcus Brutus, dont chacun tient que proceda cette grande affection qu'il portoit à Brutus, parce qu'il eſtoit nay en temps auquel il y avoit apparence qu'il fuſt iſſu de luy. Ainſi j'ay raiſon, ce me ſemble, de le prendre pour homme extreſmement addonné à cette desbauche, & de complexion tres-amoureuſe. Mais l'autre paſſion de l'ambition, dequoy il eſtoit auſſi infiniment bleſſé, venant à combattre celle-là, elle luy fit incontinent perdre la place. Me reſſouvenant ſur ce propos de Mehemed, celuy qui ſubjugua Conſtantinople, & apporta la finale extermination du nom Grec; je ne ſçache point où ces deux paſſions ſe trouvent plus également balancées : pareillement indefatigable ruffien & ſoldat. Mais quant en ſa vie, elles ſe preſentent en concurrence l'une de l'autre, l'ardeur querelleuſe gourmande touſiours l'amoureuſe ardeur. Et cette-ci, encore que ce fuſt hors ſa naturelle ſaiſon, ne regaigna pleinement l'authorité ſou-

Ceſar, fort ambitieux.

Volupté amoureuſe, fin principale de l'ambition.

veraine, que quand il ſe trouva en grande vieilleſſe, incapable de plus ſouſtenir le faix des guerres. Ce qu'on recite pour un exemple contraire de Ladiſlaus, Roy de Naples, eſt remarquable : Que bon Capitaine, courageux & ambitieux, il ſe propoſoit pour fin principale de ſon ambition, l'exécution de ſa volupté, & la joüiſſance de quelque rare beauté. Sa mort fut de meſme. Ayant rangé par un ſiege bien pourſuivy, la ville de Florence ſi à deſtroit, que les habitans eſtoient apres à compoſer de ſa victoire : il la leur quitta, pourveu qu'ils luy livraſſent une fille de leur ville dequoy il avoit ouy parler, de beauté excellente. Force fut de la luy accorder, & garantir la publique ruine par une injure privée. Elle eſtoit fille d'un Medecin fameux de ſon temps : lequel ſe trouvant engagé en ſi vilaine neceſſité, ſe reſolut à une haute entrepriſe. Comme chacun paroit ſa fille & l'attournoit d'ornemens & joyaux, qui la peuſſent rendre agreable à ce nouvel amant ; luy auſſi luy donna un mouchoir exquis en ſenteur & en ouvrage, duquel elle euſt à ſe ſervir en leurs premieres approches, meuble qu'elles n'y oublient guere en ces quartiers-là. Ce mouchoir empoiſonné ſelon la capacité de ſon art, venant à ſe frotter à ces chairs eſmeuës & pores ouverts, inſpira ſon venin ſi promptement, qu'ayant ſoudain changé leur ſueur chaude en

Ladiſlaus, roy de Naples.

froide, ils expirerent entre les bras l'un de l'autre. Je m'en revay à Ceſar. Ses plaiſirs ne luy firent jamais deſrober une ſeule minute d'heure, ny deſtourner un pas des occaſions qui ſe preſentoient pour ſon aggrandiſſement. Cette paſſion regenta en luy ſi ſouverainement toutes les autres, & poſſeda ſon ame d'une authorité ſi pleine, qu'elle l'emporta où elle voulut. Certes j'en ſuis deſpit, quand je conſidere au demeurant, la grandeur de ce perſonnage, & les merveilleuſes parties qui eſtoient en luy : tant de ſuffiſance en toute ſorte de ſçavoir, qu'il n'y a quaſi ſcience en quoy il n'ait eſcrit : il eſtoit tel orateur, que pluſieurs ont preferé ſon eloquence à celle de Cicero : & luy-meſme, à mon advis, n'eſtimoit luy devoir guere en cette partie : Et ſes deux Anticatons furent principalement eſcrits pour contrebalancer le bien dire que Cicero avoit employé en ſon Caton. Au demeurant, fut-il jamais ame ſi vigilente, ſi active & ſi patiente de labeur que la ſienne ? Et ſans doute, encore eſtoit-elle embellie de pluſieurt rares ſemences de vertu, je dis vives, naturelles, & non contrefaites. Il eſtoit ſingulierement ſobre, & ſi peu delicat en ſon manger, qu'Oppius recite, qu'un jour luy ayant eſté preſenté à table, en quelque ſaulſe, de l'huile medecinée, au lieu d'huile ſimple, il en mangea largement, pour ne faire honte à ſon hoſte.

Ceſar fort adonné aux plaiſirs amoureux.

Anticatons de Ceſar.

Sobrieté ſingulière de Ceſar.

Une autre fois, il fit foüetter ſon boulangèr, pour luy avoir ſervy d'autre pain que celuy du commun. Caton meſme avoit accouſtumé de dire de luy, que c'eſtoit le premier homme ſobre, qui ſe fuſt acheminé à la ruine de ſon païs. Et quant à ce que ce meſme Caton l'appella un jour yvrongne, cela advint en cette façon: Eſtans tous deux au Senat, où il ſe parloit du fait de la conjuration de Catilina, de laquelle Ceſar eſtoit ſoupçonné, on luy vint apporter de dehors un brevet à cachettes. Caton eſtimant que ce fuſt quelque choſe de quoy les conjurez l'advertiſſent, le ſomma de le luy donner: ce que Ceſar fut contraint de faire, pour eviter un plus grand ſoupçon. C'eſtoit, de fortune, une lettre amoureuſe que Servilia, ſœur de Caton, luy eſcrivoit. Caton l'ayant leuë, la luy rejeta, en luy diſant: Tien, yvrongne. Cela, dis-je, fut pluſtoſt un mot de deſdain & de colere, qu'un expres reproche de ce vice: comme ſouvent nous injurions ceux qui nous faſchent, des premieres injures qui nous viennent à la bouche, quoy qu'elles ne ſoient nullement deües à ceux à qui nous les attachons. Joint que ce vice que Caton luy reproche, eſt merveilleuſement voiſin de celuy auquel il avoit ſurpris Ceſar: car Venus & Bacchus ſe conviennent volontiers: à ce que dit le proverbe: mais chez moy, Venus eſt bien plus allaigre, accom-

Yvrongnerie reprochée à Ceſar, par Caton.

Venus, compagne de Bacchus.

pagnée de la ſobrieté. Les exemples de ſa douceur & de ſa clemence, envers ceux qui l'avoient offenſé, ſont infinis : je dis outre ceux qu'il donna pendant le temps que la guerre civile eſtoit encore en ſon progrez, deſquels il fait luymeſmé aſſez ſentir par ſes eſcrits, qu'il ſe ſervoit pour amadoüer ſes ennemis, & leur faire moins craindre ſa future domination & ſa victoire. Mais ſi faut-il dire que ces exemples-là, s'ils ne ſont ſuffiſans à nous teſmoigner ſa naïfve douceur, ils nous monſtrent au moins une merveilleuſe confiance & grandeur de courage en ce perſonnage. Il luy eſt advenu ſouvent de renvoyer des armées toutes entieres à ſon ennemy, apres les avoir vaincuës, ſans daigner ſeulement les obliger par ſerment, ſi non de le favoriſer, au moins de ſe contenir ſans luy faire la guerre : il a prins trois ou quatre fois tels Capitaines de Pompejus, & autant de fois remis en liberté. Pompejus déclaroit ſes ennemis tous ceux qui ne l'accompagnoient à la guerre : & luy fit proclamer qu'il tenoit pour amis tous ceux qui ne bougeoient, & qui ne s'armoient effectuellement contre luy. A ceux de ſes Capitaines qui ſe deſroboient de luy pour aller prendre autre condition, il renvoyoit encore les armes, chevaux & équipages. Les villes qu'il avoit priſes par force, il les laiſſoit en liberté de ſuivre tel party qu'il leur

Clemence & douceur de Ceſar envers ſes ennemis.

plairoit, ne leur donnant autre garniſon que la memoire de ſa douceur & clemence. Il defendit, le jour de ſa grande bataille de Pharſale, qu'on ne miſt qu'à toute extremité la main ſur les citoyens romains. Voilà des traits bien haſardeux ſelon mon jugement, & n'eſt pas merveille ſi aux guerres civiles que nous ſentons, ceux qui combattent, comme luy, l'eſtat ancien de leur pays, n'en imitent l'exemple: Ce ſont moyens extraordinaires, & qu'il n'appartient qu'à la fortune de Ceſar & à ſon admirable pourvoyance, d'heureuſement conduire. Quand je conſidere la grandeur incomparable de cette ame, j'excuſe la victoire, de ne s'eſtre pû depeſtrer de luy, voire en cette tres-injuſte & tres-inique cauſe. Pour revenir à ſa clemence, nous en avons pluſieurs naïfs exemples, au temps de ſa domination, lors que toutes choſes eſtans reduites en ſa main, il n'avoit plus à ſe feindre. Cajus Memmius avoit eſcrit contre luy des oraiſons tres-poignantes, auſquelles il avoit bien aigrement reſpondu: ſi ne laiſſa-il bien-toſt apres d'ayder à le faire Conſul. Cajus Calvus, qui avoit fait pluſieurs epigrammes injurieux contre luy, ayant employé de ſes amis pour le reconcilier, Ceſar ſe convia luy-meſme à luy eſcrire le premier. Et noſtre bon Catulle, qui l'avoit teſtonné ſi rudement ſous le nom de Mamura, s'en eſtant venu excuſer à luy, il

Clemence de Ceſar, au temps de ſa domination.

le

le fit ce jour meſme ſoupper à ſa table. Ayant eſté adverty d'aucuns qui parloient mal de luy, il n'en fit autre choſe, que declarer en une ſienne harangue publique, qu'il en eſtoit adverty. Il craignoit encore moins ſes ennemis, qu'il ne les haïſſoit. Aucunes conjurations & aſſemblées qu'on faiſoit contre ſa vie, luy ayant eſté deſcouvertes, il ſe contenta de publier par edict qu'elles luy eſtoient cognuës, ſans autrement en pourſuivre les autheurs. Quant au reſpect qu'il avoit à ſes amis, Cajus Oppius voyageant avec luy, & ſe trouvant mal, il luy quitta un ſeul logis qu'il y avoit, & coucha toute la nuict ſur la dure & au deſcouvert. Quant à ſa juſtice, il fit mourir un ſien ſerviteur qu'il aimoit ſingulierement, pour avoir couché avecques la femme d'un Chevalier Romain, quoyque perſonne ne s'en plaigniſt. Jamais homme n'apporta, ny plus de moderation en ſa victoire, ny plus de reſolution en la fortune contraire. Mais toutes ces belles inclinations furent alterées & eſtouffées par cette furieuſe paſſion ambitieuſe, à laquelle il ſe laiſſa ſi fort emporter, qu'on peut aiſement maintenir, qu'elle tenoit le timon & gouvernail de toutes ſes actions. D'un homme liberal, elle en rendit un voleur public, pour fournir à cette profuſion & largeſſe, & luy fit dire ce vilain & tres-injuſte mot, que ſi les plus meſchans & perdus hommes du monde luy avoient eſté

Ambition, ſeule ruine des belles vertus de Ceſar.

fidelles au ſervice de ſon aggrandiſſement, il les cheriroit & avanceroit de ſon pouvoir, auſſi bien que les plus gens de bien : l'enyvra d'une vanité ſi extreſme, qu'il oſa ſe vanter en preſence de ſes concitoyens, d'avoir rendu cette grande republique romaine, un nom ſans forme & ſans ccorps : & dire que ſes reſponſes devoient meshuy ſervir de loix, & recevoir aſſis le corps du ſenat venant vers luy : & ſouffrir qu'on l'adoraſt, & qu'on luy fiſt en ſa preſence des honneurs divins. Somme, ce ſeul vice, à mon advis, perdit en luy le plus beau & le plus riche naturel qui fuſt onques : & a rendu ſa memoire abominable à tous les gens de bien, pour avoir voulu chercher ſa gloire en la ruine de ſon païs & ſubverſion de la plus puiſſante & fleuriſſante choſe publique que le monde verra jamais. Il ſe pourroit bien au contraire, trouver pluſieurs exemples de grands perſonnages, auſquels la volupté a fait oublier la conduite de leurs affaires, comme Marcus Antonius, & autres : mais où l'amour & l'ambition ſeroient en egale balance, & viendroient à ſe choquer de forces pareilles, je ne fais aucun doute que cette-cy ne gaignaſt le prix de la maiſtriſe. Or, pour me remettre ſur mes briſées, c'eſt beaucoup de pouvoir brider nos appetits, par le diſcours de la raiſon, ou de forcer nos membres par violence, à ſe tenir en leur devoir : Mais de nous foüetter pour

l'intereſt de nos voiſins, de non ſeulement nous defaire de cette douce paſſion, qui nous chatouille par le plaiſir que nous ſentons de nous voir agreables à autruy, & aymez & recherchez d'un chacun, mais encore de prendre en haine & à contre-cœur nos graces qui en ſont cauſe, & condamner noſtre beauté, parce que quelqu'autre s'en eſchauffe : je n'en ay veu guere d'exemples : cetuy-cy en eſt. Spurina, jeune homme de la Toſcane,

Qualis gemma micat fulvum quæ dividit aurum,
Aut collo decus aut capiti, vel quale per artem.
Incluſum buxo aut Ericia terebyntho
Lucet ebur.

Ainſi que pour l'ornement d'une teſte ou d'un col, on void briller des pierres diviſées par l'or blond : ou comme l'yvoire reluit, enclos par art dans le buis ou le terebynthe Ericien. *Æn. 10.*

Eſtant doüé d'une ſinguliere beauté, & ſi exceſſive, que les yeux plus continens, ne pouvoient en ſouffrir l'eſclat continemment ; ne ſe contentant point de laiſſer ſans ſecours tant de fiebvre & de feu, qu'il alloit attiſant par-tout, entra en furieux deſpit contre ſoy-meſme, & contre ces riches preſens que nature luy avoit faits, comme ſi on ſe devoit prendre à eux de la faute d'autruy : & détailla & troubla, à force de playes qu'il ſe fit à eſcient, & de cicatrices, la parfaite proportion & ordonnance que nature avoit ſi curieuſement obſervée en ſon viſage. Pour en dire mon advis, j'admire telles actions plus que je ne les honore. Ces excez ſont enne-

Beauté ſinguliere de Spurina, troublée par luy-meſme à force de playes, & pourquoy.

mis de mes regles. Le deſſein en fut beau & conſcientieux ; mais, à mon advis, un peu manque de prudence. Quoy ! ſi ſa laideur ſervit depuis à en jeter d'autres au peché de meſpris & de haine ou d'envie, pour la gloire d'une ſi rare recommandation : ou de calomnie, interpretant cette humeur à une forcenée ambition, y a-il quelque forme de laquelle le vice ne tire, s'il veut, occaſion à s'exercer en quelque maniere ? Il eſtoit plus juſte & auſſi plus glorieux, qu'il fiſt de ces dons de Dieu un ſujet de vertu exemplaire & de reglement. Ceux qui ſe deſrobent aux offices communs & à ce nombre infiny de regles eſpineuſes, à tant de viſages, qui lient un homme d'exacte preud'hommie, en la vie civile ; font, à mon gré, une belle eſpargne : quelque poincte d'aſpreté peculiere qu'ils s'enjoignent. C'eſt aucunement mourir, pour fuir la peine de bien vivre. Ils peuvent avoir autre prix ; mais le prix de la difficulté, il ne m'a jamais ſemblé qu'ils l'euſſent. Ny qu'en mal-aiſance il y ait rien au delà de ſe tenir droit emmy les flots de la preſſe du monde, reſpondant & ſatisfaiſant loyalement à tous les membres de ſa charge. Il eſt à l'adventure plus facile, de ſe paſſer nettement de tout le ſexe, que de ſe maintenir deüement de tout poinct, en la compagnie de ſa femme : Et a-t'on dequoy couler plus incurieuſement

en la pauvreté, qu'en l'abondance, juſtement diſpenſée. L'uſage, conduit ſelon raiſon, à plus d'aſpreté que n'a l'abſtinence. La moderation eſt vertu bien plus affaireuſe, que n'eſt la ſouffrance. Le bien vivre du jeune Scipion a mille façons : le bien vivre de Diogenes n'en a qu'une. Cette-cy ſurpaſſe d'autant en innocence les vies ordinaires, comme les exquiſes & accomplies la ſurpaſſent en utilité & en force.

Moderation, vertu bien plus affaireuſe que la ſouffrance.

CHAPITRE XXXIV.

Observations sur les moyens de faire la guerre, de Iulius Cesar.

Livres de particuliere recommandation aux chefs de guerre.

ON recite de plusieurs chefs de guerre, qu'ils ont eu certains livres en particuliere recommandation, comme le grand Alexandre, Homere, Scipion Africain, Xenophon, Marcus Brutus, Polybius, Charles cinquiesme, Philippes de Comines. Et dit-on de ce temps, que Machiavel est encore ailleurs en credit. Mais le feu mareschal Strossy, qui avoit pris Cesar pour sa part, avoit sans doute bien mieux choisi : car à la verité, ce devroit estre le breviaire de tout homme de guerre, comme estant le vray & souverain patron de l'art militaire. Et Dieu sçait encore de quelle grace & de quelle beauté il a fardé cette riche matiere, d'une façon de dire si pure, si delicate, & si parfaite, qu'à mon goust, il n'y a aucuns escrits au monde qui puissent estre comparables aux siens, en cette partie. Je veux icy enregistrer certains traicts particuliers & rares, sur le faict de ses guerres, qui me sont demeurez en memoire. Son armée estant en quelque effroy, pour le bruit qui

Cesar, breviaire de tout homme de guerre.

Armée en effroy pour les grandes forces de l'ennemy, comment confirmée par Cesar.

couroit des grandes forces, que menoit contre luy, le roy Juba: au lieu de rabattre l'opinion que ſes ſoldats en avoient priſe, & appetiſſer les moyens de ſon ennemy les ayant fait aſſembler pour les r'aſſeurer & leur donner courage, il print une voye toute contraire à celle que nous avons accouſtumé: car il leur dit qu'ils ne ſe miſſent plus en peine de s'enquerir des forces que menoit l'ennemy, & qu'il en avoit eu bien certain advertiſſement: & lors il leur en fit le nombre ſurpaſſant de beaucoup, & la verité & la renommée qui en couroit dans ſon armée. Suivant ce que conſeille Cyrus en Xenophon; d'autant que la tromperie n'eſt pas de tel intereſt, de trouver à la verité bien forts, apres les avoir jugez foibles par reputation. Il accouſtumoit ſur-tout ſes ſoldats à obeyr ſimplement, ſans ſe meſler de contreroller, ou parler des deſſeins de leur capitaine: leſquels il ne leur communiquoit que ſur le poinct de l'execution: & prenoit plaiſir, s'ils en avoient deſcouvert quelque choſe, de changer ſur le champ d'advis, pour les tromper: & ſouvent pour cét effect ayant aſſigné un logis en quelque lieu, il paſſoit outre, & allongeoit la journée, notamment s'il faiſoit mauvais temps & pluvieux. Les Suiſſes, au commencement de ſes guerres de Gaule, ayans envoyé vers luy pour leur donner paſſage au

Obeyſſance ſimple des ſoldats de Ceſar.

travers des terres des Romains, estant deliberé de les empescher par force, il leur contrefit toutesfois un bon visage, & print quelques jours de delay à leur faire responſe, pour ſe ſervir de ce loiſir, à assembler ſon armée. Ces pauvres gens ne ſçavoient pas combien il estoit excellent meſnager du temps: car il redit maintes-fois que c'eſt la plus ſouveraine partie d'un capitaine, que la ſcience de prendre au poinct les occaſions, & la diligence qui eſt en ſes exploits, à la verité, inoüye & incroyable. S'il n'eſtoit pas fort conſcientieux en cela, de prendre advantage ſur ſon ennemy, ſous couleur d'un traicté d'accord, il l'eſtoit auſſi peu, en ce qu'il ne requeroit en ſes ſoldats autre vertu que la vaillance, ny ne puniſſoit guere autres vices, que la mutination & la deſobeyſſance. Souvent apres ſes victoires il leur laſchoit la bride à toute licence, les diſpenſant pour quelque temps des regles de la diſcipline militaire, adjouſtant à cela, qu'il avoit des ſoldats ſi bien creez, que tous parfumez & muſquez, ils ne laiſſoient pas d'aller furieuſement au combat. De vray, il aimoit qu'ils fuſſent richement armez, & leur faiſoit porter des harnois gravez, dorez & argentez; afin que le ſoing de la conſervation de leurs armes les rendiſt plus aſpres à ſe defendre. Parlant à eux, il les appelloit du nom de

Occaſions priſes à poinct, ſouveraine partie d'un capitaine.

Soldats de Ceſar richement ornez, & pourquoy.

compagnons, que nous uſons encore : ce qu'Auguſte ſon ſucceſſeur, reforma, eſtimant qu'il l'avoit fait pour la neceſſité de ſes affaires, & pour flatter le cœur de ceux qui ne le ſuivoient que volontairement ;

Ceſar appelloit ſes ſoldats, ſes compagnons.

Rheni mihi Cæſar in undis
Dux erat, hic ſocius, facinus quos inquinat, æquat.

Ceſar eſtoit mon chef aux rives du Rhin, il eſt icy mon compagnon : tous ceux qu'une meſchanceté ſouille, elle les egale. *Luc. l. 5.*

mais que cette façon eſtoit trop rabaiſſée pour la dignité d'un empereur & general d'armée, & remit en train de les appeller ſeulement ſoldats. A cette courtoiſie, Ceſar meſloit toutefois une grande ſeverité à les reprimer. La neufieſme legion s'eſtant mutinée aupres de Plaiſance, il la caſſa avec ignominie, quoy que Pompejus fuſt lors en pieds, & ne la receut en grace qu'avec pluſieurs ſupplications. Il les rappaiſoit plus par authorité & par audace, que par douceur. Où il parle de ſon paſſage de la riviere du Rhin vers l'Allemaigne, il dit : qu'eſtimant indigne de l'honneur du peuple romain, qu'il paſſaſt ſon armée à navires, il fit dreſſer un pont, afin qu'il paſſaſt à pied ferme. Ce fut là qu'il baſtit ce pont admirable, dequoy il dechiffre particulierement la fabrique : car il ne s'arreſte ſi volontiers en nul endroit de ſes faicts, qu'à nous repreſenter la ſubtilité de ſes inventions,

Severité de Ceſar à reprimer ſes ſoldats.

Pont admirable dreſſé ſur le Rhin par Ceſar.

en telles ſortes d'ouvrages de main. J'ay auſſi remarqué cela, qu'il fait grand cas de ſes exhortations aux ſoldats avant le combat : car où il veut monſtrer avoir eſté ſurpris ou preſſé, il allegue touſiours cela, qu'il n'eut pas ſeulement loiſir de haranguer ſon armée. Avant cette grande bataille contre ceux de Tournay : Ceſar, dit-il, ayant ordonné du reſte, courut ſoudainement où la fortune le porta pour exhorter ſes gens : & rencontrant la dixieſme legion, il n'eut loiſir de leur dire, ſinon qu'ils euſſent ſouvenance de leur vertu accouſtumée, qu'ils ne s'eſtonnaſſent point, & ſouſtinſſent hardiment l'effort des adverſaires : & parce que l'ennemy eſtoit deſia approché à un jet de traict, il donna le ſigne de la bataille : & de-là eſtant paſſé ſoudainement ailleurs pour en encourager d'autres, il trouva qu'ils eſtoient deſia aux priſes : voilà ce qu'il en dit en ce lieu-là. De vray, ſa langue luy a fait en pluſieurs lieux de bien notables ſervices ; & eſtoit de ſon temps meſme, ſon eloquence militaire en telle recommandation, que pluſieurs en ſon armée recueilloient ſes harangues : & par ce moyen, il en fut aſſemblé des volumes, qui ont duré long-temps apres luy. Son parler avoit des graces particulieres, de ſorte que ſes familiers, & entre autres Auguſte, oyant reciter ce qui en avoit eſté recueilly, recognoiſſoit juſques

Exhortation aux ſoldats avant le combat, de grand poids.

Harangues militaires de Ceſar, tres-eloquentes.

aux phraſes & aux mots, ce qui n'eſtoit pas du ſien. La premiere fois qu'il ſortit de Rome, avec charge publique, il arriva en huict jours à la riviere du Rhoſne, ayant dans ſon coche, devant luy un ſecretaire ou deux qui eſcrivoient ſans ceſſe, & derriere luy, celuy qui portoit ſon eſpée. Et certes quand on ne feroit qu'aller, à peine pourroit-on atteindre à cette promptitude, dequoy touſiours victorieux, ayant laiſſé la Gaule, & ſuivant Pompejus à Brindes, il ſubjugua l'Italie en dix-huict jours: revint de Brindes à Rome: de Rome il s'en alla au fin fond de l'Eſpagne, où il paſſa des difficultez extreſmes, en la guerre contre Affranius & Petrejus, & au long ſiege de Marſeille: de-là il s'en retourna en la Macedoine, battit l'armée romaine à Pharſale: paſſa de-là, ſuivant Pompejus, en Egypte, laquelle il ſubjugua: d'Egypte il vint en Syrie & au pays de Pont, où il combattit Pharnaces: de-là en Afrique, où il defit Scipion & Juba: & rebrouſſa encore par l'Italie en Eſpagne, où il defit les enfans de Pompejus.

Promptitude de Cæſar en ſes executions.

Plus viſte que l'eſclair, & qu'une tygreſſe nourrice: & pareil à un rocher qui fond precipiteux du ſommet des montagnes arraché par le vent; ſoit pour eſtre deſchauſſé des torrens de la pluye, parmy les orages, ou diſſous de la vieilleſſe, qui gliſſe inſenſible avecles années. Ce mont roule abruptement, & ſe bouleverſe turbulent & ruineux d'un mouvement terrible: & s'esbattant au bond par terre, enveloppe en ſa ruine, hommes, beſtes & bocages. *Luc. l. 9.*

Ocior & cœli flammis & tigride fœta,
Ac veluti montis ſaxum de vertice præceps.
Cùm ruit avulſum vento, ſeu turbidus imber
Proluit, aut annis ſolvit ſublapſa vetuſtas,
Fertur in abruptum magno mons improbus actu,
Exultatque ſolo, ſylvas, armenta, viroſque,
Involvens ſecum.

Parlant du ſiege d'Avaricum, il dit que c'eſtoit ſa couſtume de ſe tenir nuict & jour pres des ouvriers qu'il avoit en beſongne. En toutes entrepriſes de conſequence, il faiſoit touſiours la deſcouverte luy-meſme, & ne paſſa jamais ſon armée en lieu qu'il n'euſt premierement recognu. Et ſi nous croyons Suetone, quand il fit l'entrepriſe de trajetter en Angleterre, il fut le premier à ſonder le gué. Il avoit accouſtumé de dire, qu'il aimoit mieux la victoire qui ſe conduiſoit par conſeil que par force. Et en la guerre contre Petrejus & Afranius, la fortune luy preſentant une bien apparente occaſion d'advantage, il la refuſa, dit-il, eſperant avec un peu plus de longueur, mais moins de hazard, venir à bout de ſes ennemis. Il fit auſſi là un merveilleux trait; de commander à tout ſon oſt, de paſſer à nage la riviere ſans aucune neceſſité.

Victoire conduite par conſeil, meilleure que par force.

Son armée ſe jetta, pour ſe ruer aux coups, en un paſſage qu'elle euſt redouté pour fuir: puis à l'iſſue de l'eau, chacun s'arme promptement, ſeul remede à reſchauffer ſes membres mouillez: reſtaurans par la courſe leurs corps gelés des ondes. *Idem. 4.*

——— *rapuitque ruens in prælia miles,*
Quod fugiens timuiſſet iter, mox unda receptis.
Membra fovent armis, gelidoſque à gurgite, curſu
Reſtituunt artus.

Entrepriſes de Ceſar plus retenuës & conſiderées que celles d'Alexandre.

Je le trouve un peu plus retenu & conſideré en ſes entrepriſes, qu'Alexandre: car cettuy-cy ſemble rechercher & courir à force les dangers, comme un impetueux torrent, qui choque &

attaque ſans diſcretion & ſans choix, tout ce qu'il rencontre.

Sic tauriformis volvitur Aufidus,
Qui Regna Dauni perfluit Appuli
Dum ſævit, horrendamque cultis
Diluviem meditatur agris.

Ainſi ſe coule en ſa furie l'Auſide au front de taureau, parmy les plages du Daune Apulien qu'il traverſe : machinant un eſpouventable deluge aux champs cultivez. *Horat.* 4.

Auſſi eſtoit-il dans les travaux en la fleur & premiere chaleur de ſon aage ; tandis que Ceſar s'y print eſtant deſia meur & bien avancé. Outre ce, qu'Alexandre eſtoit d'une temperature plus ſanguine, colere & ardente : & ſi eſmouvoit encore cette humeur par le vin, duquel Ceſar eſtoit tres-abſtinent : mais où les occaſions de la neceſſité ſe preſentoient, & où la choſe le requeroit, il ne fut jamais homme faiſant meilleur marché de ſa perſonne. Quant à moy, il me ſemble lire en pluſieurs de ſes exploicts, une certaine reſolution de ſe perdre, pour fuir la honte d'eſtre vaincu. En cette grande bataille qu'il euſt contre ceux de Tournay, il courut ſe preſenter à la teſte des ennemis ſans bouclier, comme il ſe trouva, voyant la pointe de ſon armée s'esbranler : ce qui luy eſt advenu pluſieurs autres fois. Oyant dire que ſes gens eſtoient aſſiegez, il paſſa deguiſé au travers de l'armée ennemie, pour les aller fortifier de ſa preſence. Ayant traverſé à Dyrrhachium avec de bien petites forces, & voyant que le reſte

Reſolution hazardeuſe de Ceſar en pluſieurs de ſes exploits.

de ſon armée, qu'il avoit laiſſé à conduire à Antonius, tardoit à le ſuivre ; il entreprit luy ſeul de repaſſer la mer par une tres-grande tourmente : & ſe deſroba pour aller reprendre le reſte de ſes forces, les ports de de-là, & toute la mer eſtant ſaiſis par Pompejus. Et quant aux entrepriſes qu'il a faites à main armée ; il y en a pluſieurs qui ſurpaſſent en hazard tout diſcours de raiſon militaire : car avec combien de foibles moyens entreprint-il de ſubjuguer le royaume d'Egypte : & depuis, d'aller attaquer les forces de Scipion & de Juba, de dix parts plus grandes que les ſiennes ? Ces gens-là ont eu je ne ſçay quelle plus qu'humaine confiance de leur fortune : & diſoit-il, qu'il falloit executer, non pas conſulter les hautes entrepriſes. Apres la bataille de Pharſale, comme il euſt envoyé ſon armée devant en Aſie, & paſſaſt avec un ſeul vaiſſeau le deſtroit de l'Helleſpont ; il rencontra en mer Lucius Caſſius, avec dix gros navires de guerre : il eut le courage non ſeulement de l'attendre, mais de tirer droict vers luy, & le ſommer de ſe rendre ; & en vint à bout. Ayant entrepris ce furieux ſiege d'Alexia où il y avoit quatre-vingts mille hommes de defenſe, toute la Gaule s'eſtant eſlevée pour luy courre ſus & faire lever le ſiege ; & dreſſé une armée de cent neuf mille chevaux ; & de deux cens quarante mille hommes de pied ;

Confiance plus qu'humaine de ſa fortune.

quelle hardieſſe & maniacle confiance fut-ce, de n'en vouloir pas abandonner ſon entreprinſe, & ſe reſoudre à deux ſi grandes difficultez enſemble? Leſquelles toutesfois il ſouſtint: & apres avoir gagné cette grande bataille contre ceux de dehors, rengea bien-toſt à ſa mercy ceux qu'il tenoit enfermez. Il en advint autant à Lucullus, au ſiege de Tigranocera contre le roy Tigranes; mais d'une condition diſpareille, veu la molleſſe des ennemis à qui Lucullus avoit affaire. Je veux icy remarquer deux rares eſvenemens & extraordinaires, ſur le fait de ce ſiege d'Alexia: l'un que les Gaulois s'aſſemblans pour venir trouver là Ceſar, ayans fait denombrement de toutes leurs forces, reſolurent en leur conſeil, de retrancher une bonne partie de cette grande multitude, de peur qu'ils n'en tombaſſent en confuſion. Cet exemple eſt nouveau, de craindre à eſtre trop: mais à le bien prendre, il eſt vray-ſemblable que le corps d'une armée doit avoir une grandeur moderée, & reglée à certaines bornes, ſoit pour la difficulté de la nourrir, ſoit pour la difficulté de la conduire & tenir en ordre. Au moins ſeroit-il bien aiſé à verifier, par exemple, que ces armées monſtrueuſes en nombre, n'ont guere rien fait qui vaille. Suivant le dire de Cyrus en Xenophon, ce n'eſt pas le nombre des hommes, ains le nombre des bons hommes,

Eſvenemens rares & extraordinaires, au ſiege d'Alexia.

Armées monſtrueuſes en nombre, de peu d'effect.

qui fait l'advantage : le demeurant ſervant plus de deſtourbier que de ſecours. Et Bajazet prit le principal fondement à ſa reſolution de livrer journée à Tamburlan, contre l'advis de tous ſes capitaines ; ſur ce que le nombre innombrable des hommes de ſon ennemy luy donnoit certaine eſperance de confuſion. Scanderberch, bon juge & tres-expert, avoit accouſtumé de dire, que dix ou douze mille combattans fideles devoient baſter à un ſuffiſant chef de guerre, pour garantir ſa reputation en toute ſorte de beſoing militaire. L'autre poinct, qui ſemble eſtre contraire, & à l'uſage, & à la raiſon de la guerre, c'eſt que Vercingentorix, qui eſtoit nommé chef & general de toutes les parties des Gaules revoltées, print party de s'aller enfermer dans Alexia. Car celuy qui commande à tout un pays ne ſe doit jamais engager qu'au cas de cette extreſmité, qu'il y allaſt de ſa derniere place, & qu'il n'y euſt rien plus à eſperer qu'en la defenſe d'icelle, autrement il ſe doit tenir libre, pour avoir moyen de pourvoir en general à toutes les parties de ſon gouvernement. Pour revenir à Ceſar, il devint avec le temps un peu plus tardif & plus conſideré : comme teſmoigne ſon familier Oppius: eſtimant qu'il ne devoit aiſement hazarder l'honneur de tant de victoires, lequel une ſeule deſfortune luy pourroit faire perdre. Les Italiens, quand

Nombre d'hommes plein de confuſion.

quand ils veulent reprocher cette hardieſſe temeraire, qui ſe void aux jeunes gens, les nommẽt neceſſiteux d'honneur, *biſognoſi d'honore*: & diſent qu'eſtans encore en cette grande faim & diſette de reputation, ils ont raiſon de la chercher à quelque prix que ce ſoit : ce que ne doivent pas faire ceux qui en ont deſia acquis à ſuffiſance. Il y peut avoir quelque juſte moderation en ce deſir de gloire, & quelque ſatieté en cét appetit comme aux autres : aſſez de gens le pratiquent ainſi. Il eſtoit bien eſloigné de cette religion des anciens Romains, qui ne ſe vouloient prevaloir en leurs guerres, que de la vertu ſimple & naïve : mais encore y apportoit-il plus de conſcience que nous ne ferions à cette heure, & n'approuvoit pas toutes ſortes de moyens pour acquerir la victoire. En la guerre contre Arioviſtus, eſtant à parlementer avec luy, il y ſurvint quelque remuëment entre les deux armées, qui commença par la faute des gens de cheval d'Arioviſtus. Sur ce tumulte, Ceſar ſe trouva avoir fort grand advantage ſur ſes ennemis : toutesfois il ne s'en voulut point prevaloir, de peur qu'on luy puſt reprocher d'y avoir procedé de mauvaiſe foy. Il avoit accouſtumé de porter un accouſtrement riche au combat, & de couleur eſclatante, pour ſe faire remarquer. Il tenoit la bride plus eſtroite à ſes ſoldats,

Hardieſſe trop temeraire, dommageable à un chef.

& les tenoit plus de court eſtans pres des ennemis. Quand les anciens Grecs vouloient accuſer quelqu'un d'extreſme inſuffiſance, ils diſoient en commun proverbe, qu'il ne ſçavoit ny lire ny nager : il avoit cette meſme opinion, que la ſcience de nager eſtoit tres-utile à la guerre, & en tira pluſieurs commoditez : s'il avoit à faire diligence, il franchiſſoit ordinairement à la nage les rivieres qu'il rencontroit : car il aimoit à voyager à pied, comme le grand Alexandre. En Egypte, ayant eſté forcé, pour ſe ſauver, de ſe mettre dans un petit bateau, & tant de gens s'y eſtant lancez quant & luy, qu'il eſtoit en danger d'aller à fond, il ayma mieux ſe jetter en la mer, & gaigna ſa flotte à nage, qui eſtoit plus de deux cens pas au delà, tenant en ſa main gauche ſes tablettes hors de l'eau, & traiſnant à belles dents ſa cotte d'armes, afin que l'ennemy n'en peuſt jovyr, eſtant deſia bien advancé ſur l'aage. Jamais chef de guerre n'eut tant de creance ſur ſes ſoldats. Au commencement de ſes guerres civiles, les centeniers luy offrirent de ſoudoyer chacun ſur ſa bourſe, un homme d'armes; & les gens de pied, de le ſervir à leurs deſpens : ceux qui eſtoient plus aiſez, entreprenans encore de desfrayer les plus neceſſiteux. Feu Monſieur l'admiral de Chaſtillon nous fit voir dernierement un pareil cas en

Science de nager très-utile à la guerre.

nos guerres civiles : car les François de ſon armée fourniſſoient de leurs bourſes au payement des eſtrangers qui l'accompagnoient. Il ne ſe trouveroit guere d'exemples d'affection ſi ardente & ſi preſte, parmy ceux qui marchent dans le vieux train, ſous l'ancienne police des loix. La paſſion nous commande bien plus vivement que la raiſon. Il eſt pourtant advenu en la guerre contre Annibal, qu'à l'exemple de la liberalité du peuple romain en la ville, les gendarmes & capitaines refuſerent leur paye ; & appelloit-on au camp de Marcellus, mercenaires ceux qui en prenoient. Ayant eu du pire aupres de Dyrrhachium, ſes ſoldats ſe vindrent d'eux-meſmes offrir à eſtre chaſtiez & punis, de façon qu'il eut plus à les conſoler qu'à les tancer. Vne ſienne ſeule cohorte ſouſtint quatre legions de Pompejus plus de quatre heures, juſques à ce qu'elle fut quaſi toute defaite à coups de traits, & ſe trouva dans la tranchée, cent trente mille fleches. Vn ſoldat nommé Scæva, qui commandoit à l'une des entrées, s'y maintint invincible, ayant un œil crevé, une eſpaule & une cuiſſe percées, & ſon eſcu fauſſé en deux cens trente lieux. Il eſt advenu à pluſieurs de ſes ſoldats pris priſonniers, d'accepter pluſtoſt la mort, que de vouloir promettre de prendre autre party. Granius Petronins, pris par Scipion en Afrique, apres avoir

Soldats mercenaires.

fait mourir ſes compagnons, luy manda qu'il luy donnoit la vie, car il eſtoit homme de rang & queſteur : Petronius reſpondit que les ſoldats de Ceſar avoient accouſtumé de donner la vie aux autres, non la recevoir, & ſe tua tout ſoudain de ſa main propre. Il y a infinis exemples de leur fidelité. Il ne faut pas oublier le traict de ceux qui furent aſſiegez à Salone, ville partiſane pour Ceſar contre Pompejus, pour un rare accident qui y advint. Marcus Octavius les tenoit aſſiegez : ceux de dedans eſtans reduits en extreſme neceſſité de toutes choſes, en maniere que pour ſuppleer au defaut qu'ils avoient d'hommes, la pluſpart d'entre eux y eſtans morts & bleſſez, ils avoient mis en liberté tous leurs eſclaves, & pour le ſervice de leurs engins avoient eſté contraints de coupper les cheveux de toutes les femmes, afin d'en faire des cordes, outre une merveilleuſe diſette de vivres ; & ce neantmoins reſolus de jamais ne ſe rendre : apres avoir traiſné ce ſiege en grande longueur, d'où Octavius eſtoit devenu plus nonchalant, & moins attentif à ſon entrepriſe ; ils choiſirent un jour ſur le midy, & comme ils eurent rangé les femmes & les enfans ſur leurs murailles, pour faire bonne mine, ſortirent en telle furie ſur les aſſiegeans, qu'ayans enfoncé le premier, le ſecond, & tiers corps de garde, & le qua-

Valeur des ſoldats de Ceſar.

Fidelité des aſſiegez à Salone, partiſans de Ceſar.

trieſme, & puis le reſte, & ayans fait du tout abandonner les trenchées, ils les chaſſerent juſques dans les navires : & Octavius meſmes ſe ſauva à Dyrrhachium, où eſtoit Pompejus. Je n'ay point memoire pour cette heure d'avoir veu aucun autre exemple, où les aſſiegez battent en gros les aſſiegeans, & gaignent la maiſtriſe de la campagne : ny qu'une ſortie ait tiré en conſequence une pure & entiere victoire de bataille.

CHAPITRE XXXV.

Des trois bonnes Femmes.

Vraye preuve d'un bon mariage.

IL n'en eſt pas à douzaines, comme chacun ſçait; & notamment aux devoirs de mariage: car c'eſt un marché plein de tant d'eſpineuſes circonſtances, qu'il eſt mal-aiſé que la volonté d'une femme s'y maintienne entiere long-temps. Les hommes, quoy qu'ils y ſoient avec un peu meilleure condition, y ont trop affaire. La touche d'un bon mariage, & ſa vraye preuve, regarde le temps que la ſocieté dure, ſi elle a eſté conſtamment douce, loyale & commode. En noſtre ſiecle, elles reſervent plus communement, à eſtaller leurs bons offices, & la vehemence de leur affection envers leurs maris perdus: cherchent au moins lors à donner teſmoignage de leur bonne volonté. Tardif teſmoignage, & hors de ſaiſon. Elles preuvent pluſtoſt par-là qu'elles ne les aiment que morts. La vie eſt pleine de combuſtion, le treſpas d'amour & de courtoiſie. Comme les peres cachent l'affection envers leurs enfans, elles, volontiers de meſmes, cachent la leur envers le mary, pour maintenir un honneſte reſpect. Ce myſtere n'eſt pas de mon gouſt: elles ont

Affection des femmes envers leurs marys, mal reſervée apres leur mort.

beau s'eſcheveler & s'eſgratigner, je m'en vois à l'oreille d'une femme de chambre, & d'un ſecretaire : comment eſtoient-ils? comment ont-ils veſcu enſemble? ils me ſouvient touſiours de ce bon mot : *jactantiùs mœrent, quæ minus dolent.* Leur rechigner eſt odieux aux vivans, & vain aux morts. Nous diſpenſerons volontiers qu'on pleure apres, pourveu qu'on nous rie pendant la vie. Eſt-ce pas dequoy reſſuſciter de deſpit; qui m'aura craché au nez pendant que j'eſtois, me vienne frotter les pieds quand je ne ſuis plus? S'il y a quelque honneur à pleurer les maris, il n'appartient qu'à celles qui leur ont ry : celles qui ont pleuré en la vie, qu'elles rient en la mort, au dehors comme au dedans. Auſſi ne regardez pas à ces yeux moites, & à cette piteuſe voix: regardez ce port, ce teinct, & l'embonpoinct de ces joües, ſous ces grands voiles : c'eſt par là qu'elle parle François. Il en eſt peu de qui la ſanté n'aille en amendant, qualité qui ne ſçait pas mentir : cette ceremonieuſe contenance ne regarde pas tant derriere ſoy que devant: c'eſt acqueſt, plus que payement. En mon enfance, une honneſte & tres-belle Dame, qui vit encore, veufve d'un prince, avoit je ne ſçay quoy plus en ſa parure, qu'il n'eſt permis par les loix de noſtre veufvage : à ceux qui le luy reprochoient : c'eſt, diſoit-elle, que

Les moins affligées pleurent plus ambitieuſement.

je ne practique plus de nouvelles amitiez, & ſuis hors de volonté de me remarier. Pour ne diſconvenir du tout à noſtre uſage, j'ay icy choiſi trois femmes, qui ont auſſi employé l'effort de leur bonté & affection autour de la mort de leurs maris: ce ſont pourtant exemples un peu autres, & ſi preſſans, qu'ils tirent hardiment la vie en conſequence. Pline le jeune avoit pres d'une ſienne maiſon en Italie, un voiſin merveilleuſement tourmenté de quelques ulceres qui lui eſtoient ſurvenus és parties honteuſes. Sa femme le voyant ſi longuement languir, le pria de permettre qu'elle viſt à loiſir & de pres l'eſtat de ſon mal, & qu'elle luy diroit plus franchement qu'aucun autre, ce qu'il avoit à en eſperer. Apres avoir obtenu cela de luy, & l'avoir curieuſement conſideré, elle trouva qu'il eſtoit impoſſible qu'il en puſt guerir; & que tout ce qu'il avoit à attendre, c'eſtoit de traiſner fort long-temps une vie douloureuſe & languiſſante; partant elle luy conſeilla pour le plus ſeur & ſouverain remede, de ſe tuer: & le trouvant un peu mol à une ſi rude entrepriſe: ne penſe point, luy dit-elle, mon amy, que les douleurs que je te vois ſouffrir ne me touchent autant qu'à toy, & que pour m'en delivrer, je ne me veuille ſervir moy-meſme de cette medecine que je t'ordonne. Je te veux accompagner à la gueriſon

comme j'ay fait à la maladie : oſte cette crainte, & penſe que nous n'aurons que plaiſir en ce paſſage, qui nous doit delivrer de tels tourmens : nous nous en irons heureuſement enſemble. Cela dit, & ayant rechauffé le courage de ſon mary, elle reſolut qu'ils ſe precipiteroient en la mer, par une feneſtre de leur logis qui y reſpondoit. Et pour maintenir juſques à ſa fin, cette loyale & vehemente affection dequoy elle l'avoit embraſſé pendant ſa vie, elle voulut encore qu'il mouruſt entre ſes bras : mais de peur qu'ils ne luy failliſſent, & que les eſtreintes de ſes enlaſſemens ne vinſſent à ſe relaſcher par la cheute & la crainte, elle ſe fit lier & attacher bien eſtroitement avec luy par le faux du corps, & abandonna ainſi ſa vie pour le repos de celle de ſon mary. Celle-là eſtoit de bas lieu ; & parmy telle condition de gens, il n'eſt pas ſi nouveau d'y voir quelque traict de rare bonté.

Affection loyale & vehemente d'une femme envers ſon mary.

——— *extrema per illos*
Iuſtitia excedens terris veſtigia fecit.

Alors que la juſtice abandonna le monde, elle imprima ſes derniers veſtiges parmy ces gens-là. *Georg. 2.*

Les autres deux ſont nobles & riches, où les exemples de vertu ſe logent rarement. Arria, femme de Cecinna Pætus, perſonnage conſulaire, fut mere d'une autre Arria, femme de Thraſea Pætus, celuy duquel la vertu fut tant renommée du temps de Neron, & par le

Hiſtoire de la mort d'Arria, femme de Cecinna Pætus.

moyen de ce gendre, mere grand de Fannia : car la reſſemblance des noms de ces hommes & femmes & de leurs fortunes, en a fait meſcompter pluſieurs. Cette premiere Arria, Cecinna Pætus ſon mary, ayant eſté prins priſonnier par les gens de l'Empereur Claudius, apres la defaite de Scribonianus, duquel il avoit ſuivy le party, ſupplia ceux qui l'emmenoient priſonnier à Rome, de la recevoir dans leur navire, où elle leur ſeroit de beaucoup moins de deſpenſe & d'incommodité, qu'un nombre de perſonnes qu'il leur faudroit pour le ſervice de ſon mary : & qu'elle ſeule fourniroit à ſa chambre, à ſa cuiſine & à tous autres offices. Ils l'en refuſerent ; & elle s'eſtant jetée dans un batteau de peſcheur, qu'elle loüa ſur le champ, le ſuivit en cette ſorte depuis la Sclavonie. Comme ils furent à Rome, un jour, en preſence de l'Empereur, Junia, veufve de Scribonianus, s'eſtant accoſtée d'elle familierement, pour la ſocieté de leurs fortunes, elle la repouſſa rudement avec ces paroles : Moy, dit-elle, que je parle à toy, ny que je t'eſcoute ; à toy au giron de laquelle Scribonianus fut tué, & tu vis encores ! Ces paroles, avec pluſieurs autres ſignes, firent ſentir à ſes parens qu'elle eſtoit pour ſe defaire elle-meſme, impatiente de ſupporter la fortune de ſon mary. Et Thraſeas ſon gendre, la ſuppliant ſur ce

propos de ne ſe vouloir perdre, & luy diſant: Quoi! ſi je courois pareille fortune à celle de Cecinna, voudriez-vous que ma femme, votre fille, en fit de meſme? Comment donc, ſi je le voudrois, reſpondit-elle? ouy, ouy, je le voudrois, ſi elle avoit veſcu auſſi long-temps, & d'auſſi bon accord avec toy, que j'ay fait avec mon mary. Ces reſponſes augmentoient le ſoing qu'on avoit d'elle, & faiſoient qu'on regardoit de plus pres à ſes deportemens. Vn jour, apres avoir dit à ceux qui la gardoient: Vous avez beau faire, vous me pouvez bien faire plus mal mourir; mais de me garder de mourir, vous ne ſauriez: s'eſlançant furieuſement d'une chaire où elle eſtoit aſſiſe, elle s'alla de toute ſa force choquer la teſte contre la paroy voiſine: duquel coup eſtant cheute de ſon long eſvanoüye, & fort bleſſée, apres qu'on l'eut à peine fait revenir: Je vous diſois bien, dit-elle, que ſi vous me refuſiez quelque façon aiſée de me tuer, j'en choiſirois quelque autre pour mal-aiſée qu'elle fuſt. La fin d'une ſi admirable vertu fut telle. Son mary Pætus, n'ayant pas le cœur aſſez ferme de ſoy-meſme, pour ſe donner la mort, à laquelle la cruauté de l'Empereur le rangeoit, un jour entre autres, apres avoir premierement employé les diſcours & exhortemens propres au conſeil qu'elle luy donnoit à ſe defaire, elle print le poignard que

ſon mary portoit, & le tenant nud en ſa main, pour la concluſion de ſon exhortation : Fais ainſi, Pætus, luy dit-elle. Et en meſme inſtant, s'en eſtant donné un coup mortel dans l'eſtomach, & puis l'arrachant de ſa playe, elle le luy preſenta, finiſſant quant & quant ſa vie, avec cette noble, genereuſe & immortelle parole, *Pæte, non dolet.* Elle n'eut loiſir que de dire ces trois paroles d'une ſi belle ſubſtance : Tien, Pætus, il ne m'a point fait mal.

Quand Arria, miroir de vertu parfaite, offrit à ſon Petus le glaive qu'elle arrachoit ſanglant de ſes propres entrailles ? Croy-moy, dit-elle, ce coup que j'ay frappé ne m'a point fait de mal : le ſeul mal que je ſouffre, ô Petus, c'eſt qu'il faut que tu en faſſes autant. *Mart. l. 1.*

Caſta ſuo gladium cùm traderet Arria Pæto,
Quem de viſceribus traxerat ipſa ſuis :
Si qua fides, vulnus quod feci, non dolet, inquit,
Sed quod tu facies, id mihi, Pæte, dolet.

Il eſt bien plus vif en ſon naturel, & d'un ſens plus riche : car & la playe & la mort de ſon mary, & les ſiennes, tant s'en faut qu'elles luy poiſaſſent, qu'elle en avoit eſté la conſeillere & promotrice : mais ayant fait cette haute & courageuſe entreprinſe pour la ſeule commodité de ſon mary, elle ne regarde qu'à luy, encore au dernier traict de ſa vie, & à luy oſter la crainte de la ſuivre en mourant. Pætus ſe frappa tout ſoudain de ce meſme glaive, honteux, à mon advis, d'avoir eu beſoin d'un ſi cher & precieux enſeignement. Pompeja Paulina, jeune & tres-noble Dame Romaine, avoit eſpouſé Seneque, en ſon extreſme vieilleſſe.

Neron, ſon beau diſciple, envoya ſes ſatellites vers luy, pour luy denoncer l'ordonnance de ſa mort; ce qui ſe faiſoit en cette maniere: Quand les Empereurs Romains de ce temps avoient condamné quelque homme de qualité, ils luy mandoient par leurs officiers, de choiſir quelque mort à ſa poſte, & de la prendre dans tel ou tel delay, qu'ils luy faiſoient preſcrire ſelon la trempe de leur colere, tantoſt plus preſſé, tantoſt plus long, luy donnant terme pour diſpoſer pendant ce temps-là de ſes affaires, & quelques fois luy oſtant le moyen de ce faire, par la briefveté du temps: & ſi le condamné eſtrivoit à leur ordonnance, ils menoient des gens propres à l'executer, luy couppant les veines des bras & des jambes, ou luy faiſant avaler du poiſon par force. Mais les perſonnes d'honneur n'attendoient pas cette neceſſité, & ſe ſervoient de leurs propres medecins & chirurgiens à cet effect. Seneque ouyt leur charge, d'un viſage paiſible & aſſeuré, & apres demanda du papier pour faire ſon teſtament: ce qui luy ayant eſté refuſé par le Capitaine, il ſe tourna vers ſes amis: Puis que je ne ſçaurois, leur dit-il, vous laiſſer autre choſe en recognoiſſance de ce que je vous dois, je vous laiſſe au moins ce que j'ay de plus beau; à ſçavoir, l'image de mes mœurs & de ma vie, laquelle je vous prie conſerver en voſtre memoire: afin qu'en ce

Mort denoncée par officiers aux hommes de qualité, condamnez par les Empereurs.

Seneque condamné à mort par Neron.

faisant, vous acqueriez la gloire de sinceres & veritables amis: Et quant & quant, appaisant tantost l'aigreur de la douleur qu'il leur voyoit souffrir, par douces paroles, tantost roidissant sa voix pour les en tancer: Où sont, disoit-il, ces beaux preceptes de la philosophie? que sont devenuës les provisions que, par tant d'années, nous avions faites contre les accidens de la fortune? la cruauté de Neron nous estoit-elle incognuë? que pouvions-nous attendre de celuy qui avoit tué sa mere & son frere, si non qu'il fist encor mourir son gouverneur, qui l'a nourry & eslevé? Apres avoir dit ces paroles en commun, il se destourna à sa femme, & l'embrassa estroitement, comme par la pesanteur de la douleur elle defailloit de cœur & de forces, la pria de porter un peu plus patiemment cet accident, pour l'amour de luy: luy dit que l'heure estoit venuë, où il avoit à monstrer, non plus par discours & par disputes, mais par effect, le fruit qu'il avoit tiré de ses estudes, & que sans doute il embrassoit la mort non seulement sans douleur, mais avecques allegresse. Pourquoy, m'amie, ajoustoit-il, ne la deshonore point par tes larmes, afin qu'il ne semble que tu t'aimes plus que ma reputation: appaise ta douleur, & te consoles en la cognoissance que tu as eu de moy & de mes actions, conduisant le reste de ta vie, par les

honneſtes occupations auſquelles tu es addonnée. A quoy Paulina, ayant un peu repris ſes eſprits & reſchauffé la magnanimité de ſon courage, par une tres-noble affection : Non, Seneque, reſpondit-elle, je ne ſuis pas pour vous manquer de compagnie en telle neceſſité : je ne veux pas que vous penſiez que les vertueux exemples de voſtre vie ne m'ayent encore appris à ſçavoir bien mourir : & quand le pourrois-je ny mieux, ny plus honneſtement, ny plus à mon gré qu'avecques vous? ainſi, faites eſtat que je m'en vay quant & vous. Lors Seneque prenant en bonne part une ſi belle & glorieuſe deliberation de ſa femme, & pour ſe delivrer auſſi de la crainte de la laiſſer apres ſa mort, à la mercy & cruauté de ſes ennemis : Je t'avois, Paulina, dit-il, conſeillé ce qui ſervoit à conduire plus heureuſement ta vie : tu aymes donc mieux l'honneur de la mort, vrayement je ne te l'envieray point : la conſtance & la reſolution ſoient pareilles à noſtre commune fin, mais la beauté & la gloire ſoit plus grande de ta part. Cela fait, on leur couppa en meſme temps les veines des bras : mais parce que celles de Seneque reſſerrées, tant par la vieilleſſe que par ſon abſtinence, donnoient au ſang le cours trop long & trop laſche, il commanda qu'on luy coupaſt encore les veines des cuiſſes, & de peur que le tourment qu'il en ſouffroit, n'attendriſt

Affection de Paulina envers Seneque ſon mary.

Veines ouvertes à Seneque & à ſa femme, pour ſe faire mourir.

le cœur de ſa femme, & pour ſe delivrer auſſi ſoy-meſme de l'affliction qu'il portoit de la voir en ſi piteux eſtat : apres avoir tres-amoureuſement pris congé d'elle, il la pria de permettre qu'on l'emportaſt en la chambre voiſine, comme on fit : Mais toutes ces inciſions eſtans encore inſuffiſantes pour le faire mourir, il commanda à Statius Anneus ſon medecin, de luy donner un breuvage de poiſon, qui n'eut guere non plus d'effect : car, par la foibleſſe & froideur des membres, il ne put arriver juſques au cœur. Par ainſi, on luy fit en outre appreſter un baing fort chaud : & lors ſentant ſa fin prochaine, autant qu'il eut d'haleine, il continua des diſcours tres-excellens ſur le ſujet de l'eſtat où il ſe trouvoit, que ſes ſecretaires recueillirent, tant qu'ils peurent ouyr ſa voix : & demeurerent ſes paroles dernieres long-temps depuis en credit & honneur és mains des hommes : ce nous eſt une bien faſcheuſe perte, qu'elles ne ſoient venuës juſques à nous. Comme il ſentit les derniers traicts de la mort, prenant de l'eau du baing toute ſanglante, il en arrouſa ſa teſte en diſant : Je vouë cette eau à Jupiter le liberateur. Neron adverty de tout cecy, craignant que la mort de Paulina, qui eſtoit des mieux apparentées Dames Romaines : & envers laquelle il n'avoit nulles particulieres inimitiez, luy vinſt à reproche ; renvoya en toute diligence luy faire

r'attacher

r'attacher ſes playes : ce que ſes gens d'elle firent ſans ſon ſceu, eſtant deſia demy-morte & ſans aucun ſentiment. Et ce que contre ſon deſſein, elle veſquit depuis, ce fut tres-honorablement, & comme il appartenoit à ſa vertu, montrant par la couleur bleſme de ſon viſage, combien elle avoit eſcoulé de vie par ſes bleſſures. Voilà mes trois contes tres-veritables, que je trouve auſſi plaiſans & tragiques, que ceux que nous forgeons à noſtre poſte, pour donner plaiſir au commun : & m'eſtonne que ceux qui s'adonnent à cela, ne s'aviſent de choiſir pluſtoſt dix mille tres-belles hiſtoires, qui ſe rencontrent dans les livres, où ils auroient moins de peine, & apporteroient plus de plaiſir & profit. Et qui en voudroit baſtir un corps entier & s'entretenant, il ne faudroit qu'il fourniſt du ſien que la liaiſon, comme la ſoudure d'un autre metal : & pourroit entaſſer par ce moyen force veritables evenemens de toutes ſortes, les diſpoſant & diverſifiant, ſelon que la beauté de l'ouvrage le requerroit, à peu pres comme Ovide a couſu & rapiecé ſa Metamorphoſe, de ce grand nombre de fables diverſes. En ce dernier couple, cela eſt encore digne conſideré, que Paulina offre volontiers à quitter la vie pour l'amour de ſon mary, & que ſon mary avoit autrefois quitté auſſi la mort pour l'amour d'elle. Il n'y a pas pour nous grand contre-poids en cet

Metamorphoſes d'Ovide.

Amour de Seneque envers ſa femme.

eſchange: mais ſelon ſon humeur ſtoïque, je croy qu'il penſoit avoir autant fait pour elle, d'alonger ſa vie en ſa faveur, comme s'il fuſt mort pour elle. En l'une des lettres qu'il eſcrit à Lucilius, apres qu'il luy a fait entendre comme la fiebvre l'ayant pris à Rome, il monta ſoudain en coche; pour s'en aller à une ſienne maiſon aux champs, contre l'opinion de ſa femme, qui le vouloit arreſter, & qu'il luy avoit reſpondu, que la fiebvre qu'il avoit ce n'eſtoit pas fiebvre du corps, mais du lieu: Il ſuit ainſi: Elle me laiſſa aller, me recommandant fort ma ſanté. Or moi, qui ſçay que je loge ſa vie en la mienne, je commence de pourvoir à moy, pour pourvoir à elle: le privilege que ma vieilleſſe m'avoit donné, me rendant plus ferme & plus reſolu à pluſieurs choſes, je le perds, quand il me ſouvient qu'en cette vieille vie, il y en a une jeune à qui je profite. Puis que je ne la puis ranger à m'aymer plus courageuſement, elle me range à m'aymer moy-meſme plus curieuſement: car il faut preſter quelque choſe aux honneſtes affections: & par fois, encore que les occaſions nous preſſent au contraire, il faut r'appeller la vie, voire avecque tourment: il faut arreſter l'ame entre les dents, puis que la loy de vivre aux gens de bien, ce n'eſt pas autant qu'il leur plaiſt, mais autant qu'ils doivent. Celuy qui n'eſtime pas tant ſa

femme ou un ſien amy, que d'en allonger ſa vie, & qui s'opiniaſtre à mourir, il eſt trop delicat & trop mol : il faut que l'ame ſe commande cela, quand l'utilité des noſtres le requiert: il faut par fois nous preſter à nos amis : & quand nous voudrions mourir pour nous, interrompre noſtre deſſein pour eux. C'eſt teſmoignage de grandeur de courage, de retourner en la vie pour la conſideration d'autruy, comme pluſieurs excellens perſonnages ont fait : & eſt un traict de bonté ſinguliere, de conſerver la vieilleſſe, (de laquelle la commodité plus grande, c'eſt la nonchalance de la durée, & un plus courageux & dedaigneux uſage de ſa vie) ſi on ſent que cet office ſoit doux, agreable & profitable à quelqu'un bien affectionné. Et en reçoit-on une tres-plaiſante recompenſe ? Car, qu'eſt-il plus doux, que d'eſtre ſi cher à ſa femme, & qu'en ſa conſideration, on en devienne plus cher à ſoy-meſme ? Ainſi ma Paulina m'a chargé, non ſeulement ſa crainte, mais encore la mienne. Ce ne m'a pas eſté aſſez de conſiderer combien reſolument je pourrois mourir, mais j'ay auſſi conſideré, combien irreſolument elle le pourroit ſouffrir. Je me ſuis contraint à vivre, & c'eſt quelquefois magnanimité que vivre. Voilà ces mots excellens, comme eſt ſon uſage.

La vie r'appellée pour la conſideration d'autruy, teſmoignage d'affection & bonne volonté.

CHAPITRE XXXVI.

Des plus excellens Hommes.

SI on me demandoit le choix de tous les hommes qui ſont venus à ma cognoiſſance, il me ſemble en trouver trois excellens au deſſus de tous les autres. L'un, Homere: non pas qu'Ariſtote ou Varro (pour exemple) ne fuſſent à l'adventure auſſi ſçavans que luy, ny poſſible encore qu'en ſon art meſme, Virgile ne luy ſoit comparable. Je le laiſſe à juger à ceux qui les cognoiſſent tous deux. Moy qui n'en cognoy que l'un, puis ſeulement dire cela, ſelon ma portée; que je ne croy pas que les muſes meſmes allaſſent au delà du Romain.

Les vers qu'il ſonne avec ſa docte lyre, reſſemblent ceux que le Dieu Cynthien meſure ſur ſa corde, par l'impoſition de ſes doigts. *Prop. 2.*

Tale facit carmen doctâ teſtudine, quale
Cynthius impoſitis temperat articulis.

Homere, guide & maiſtre d'eſcole de Virgile.

Toutefois en ce jugement, encore ne faudroit-il pas oublier, que c'eſt principalement d'Homere que Virgile tient ſa ſuffiſance, que c'eſt ſon guide & maiſtre d'eſcole: & qu'un ſeul traict de l'Illiade a fourny de corps & de matiere à cette grande & divine Eneïde. Ce n'eſt pas ainſi que je compte: j'y meſle pluſieurs autres circonſtances qui me rendent ce perſonnage

admirable, quaſi au deſſus de l'humaine condition. Et, à la verité, je m'eſtonne ſouvent que luy, qui a produit & mis en credit au monde pluſieurs deïtez, par ſon autorité, n'a gaigné rang de dieu luy-meſme. Eſtant aveugle, indigent, eſtant avant que les ſciences fuſſent redigées en regle & obſervations certaines; il les a tant cognuës, que tous ceux qui ſe ſont meſlez depuis d'eſtablir des polices, de conduire guerres & d'eſcrire ou de la religion ou de la philoſophie, en quelque ſecte que ce ſoit, ou des arts, ſe ſont ſervis de luy, comme d'un maiſtre tres-parfait en la cognoiſſance de toutes choſes: Et de ſes livres, comme d'une pepiniere de toute eſpece de ſuffiſance.

Homere tres-parfait en la cognoiſſance de toutes choſes.

Quis quid ſit pulchrum, quid turpe, quid utile, quid non,
Plenius ac melius Chryſippo ac Crantore dicit?

Qui a plus & mieux dit que Chryſippus & Crantor, ce qui eſt honneſte & deshonneſte, utile & non utile? *Hor. Epiſt.*

Et comme dit l'autre,

——— à quo ceu fonte perenni
Vatum Pieriis labra rigantur aquis.

Les Poëtes puiſans en ſa ſource eternelle, y vont arrouſer leurs bouches des eaux caſtalides. *Ovid. amor. 3.*

Et l'autre,

Adde Heliconiadum comites, quorum unus Homerus
Sceptra potitus.

Adjouſte les mignons des ſœurs d'Helicõ, entre leſquels Homere ſeul a gaigné le ſceptre. *Lucret. 3.*

Et l'autre:

——— cujuſque ex ore profuſo
Omnis poſteritas latices in carmina duxit,

Toute la poſterité depuis a tiré de ſa bouche profuſe des

canaux à puiſer les vers, oſant tordre & découper cette large riviere en cent ruiſſeaux eſtroits, opulente & fecónde par les richeſſes d'un ſeul homme. *Manil. l. 2.*

Amnemque in tenues auſa eſt deducere rivos,
Vnius fœcunda bonis.

C'eſt contre l'ordre de nature, qu'il a fait la plus excellente production qui puiſſe eſtre: car la naiſſance ordinaire des choſes eſt imparfaite: elles s'augmentent, ſe fortifient par l'accroiſſance: L'enfance de la poëſie, & de pluſieurs autres ſciences, il la renduë meure, parfaite & accomplie. A cette cauſe le peut-on nommer le premier & dernier des Poëtes, ſuivant ce beau teſmoignage que l'antiquité nous a laiſſé de luy; que n'ayant eu nul qu'il puſt imiter avant luy, il n'a eu nul apres luy qui le puſt imiter. Ses paroles, ſelon Ariſtote, ſont les ſeules paroles, qui aient mouvement & action: ce ſont les ſeuls mots ſubſtantiels. Alexandre le Grand ayant rencontré parmy les deſpoüilles de Darius, un riche coffret, ordonna qu'on le luy reſervaſt pour y loger ſon Homere: diſant, que c'eſtoit le meilleur & plus fidelle conſeiller qu'il euſt en ſes affaires militaires. Pour cette meſme raiſon, diſoit Cleomenes fils d'Anaxandridas, que c'eſtoit le Poëte des Lacedemoniens, parce qu'il eſtoit tres-bon maiſtre de la diſcipline guerriere. Cette loüange ſinguliere & particuliere luy eſt auſſi demeurée au jugement de Plutarque; que c'eſt le ſeul Autheur du monde, qui n'a jamais

Poëſie d'Homere meure & parfaite.

Homere, fidele conſeiller des chefs de guerre.

ſoulé ny deſgouſté les hommes: ſe montrant aux lecteurs touſiours tout autre, & fleuriſſant touſiours en nouvelle grace. Ce folaſtre d'Alcibiades, ayant demandé à un, qui faiſoit profeſſion de lettres, un livre d'Homere, luy donna un ſoufflet, parce qu'il n'en avoit point: comme qui trouveroit un de nos preſtres ſans breviaire. Xenophanes ſe plaignoit un jour à Hieron, tyran de Syracuſe, de ce qu'il eſtoit ſi pauvre, qu'il n'avoit de quoy nourrir deux ſerviteurs: Et quoy! luy reſpondit-il, Homere, qui eſtoit beaucoup plus pauvre que toy, en nourrit bien plus de dix mille, tout mort qu'il eſt. Que n'eſtoit-ce dire à Panætius, quand il nommoit Platon l'Homere des philoſophes? Outre cela, quelle gloire ſe peut comparer à la ſienne? Il n'eſt rien qui vive en la bouche des hommes, comme ſon nom & ſes ouvrages: rien ſi cognu & ſi receu que Troye, Helene & ſes guerres, qui ne furent à l'adventure jamais. Nos enfans s'appellent encore des noms qu'il forgea il y a plus de trois mille ans. Qui ne cognoiſt Hector & Achilles? Non ſeulement aucunes races particulieres, mais la pluſpart des nations, cherchent origine en ſes inventions. Mahumet ſecond de ce nom, Empereur des Turcs, eſcrivant à noſtre Pape Pie ſecond: Je m'eſtonne, dit-il, comment les Italiens ſe bandent contre moy, attendu que nous avons noſtre origine

Gloire d'Homere au deſſus de toute autre gloire.

commune des Troyens, & que j'aye comme eux intereſt de vanger le ſang d'Hector ſur les Grecs, leſquels ils vont favoriſant contre moy. N'eſt-ce pas une noble farce, de laquelle les Roys, les choſes publiques, & les Empereurs vont jouant leur perſonnage tant de ſiecles, & à laquelle tout ce grand Vnivers ſert de theatre ? Sept villes grecques entrerent en debat du lieu de ſa naiſſance, tant ſon obſcurité meſme luy apporta d'honneur.

Smyrne, Rhodes, Colophon, Salamine, Chio, Argos, Athenes. *Cellius. 3.*

Smyrna, Rhodos, Colophon, Salamis, Chios, Argos, Athenæ.

Alexandre, excellent au deſſus de tous autres Monarques & Empereurs.

L'autre, Alexandre le Grand : Car qui conſiderera l'aage qu'il commença ſes entrepriſes : le peu de moyens avec lequel il fit un ſi glorieux deſſein : l'authorité qu'il gaigna en cette ſienne enfance, parmy les plus grands & plus experimentez Capitaines du monde, deſquels il eſtoit ſuivy. La faveur extraordinaire de quoy fortune embraſſa & favoriſa tant de ſiens exploits haſardeux, & à peu que je ne die temeraires.

Il choque & ruë à bas tout ce qui s'oppoſe à ſes hauts deſſeins : & cherche ſon ebat à ſe tracer un chemin par les ruines. *Luc. 1.*

——— impellens quicquid ſibi ſumma petenti
Obſtaret, gaudenſque viam feciſſe ruinâ.

Grandeur d'Alexandre.

Cette grandeur, d'avoir à l'aage de trente-trois ans, paſſé victorieux toute la terre habitable, & en une demy-vie, avoir atteint tout l'effort

de l'humaine nature : ſi que vous ne pouvez imaginer ſa durée legitime, & la continuation de ſon accroiſſance, en vertu & en fortune, juſques à un juſte terme d'aage, que vous n'imaginiez quelque choſe au deſſus de l'homme: D'avoir fait naiſtre de ſes ſoldats tant de branches royales : laiſſant apres ſa mort le monde en partage à quatre ſucceſſeurs, ſimples Capitaines de ſon armée, deſquels les deſcendans ont depuis ſi long-temps duré, maintenans cette grande poſſeſſion. Tant d'excellentes vertus qui eſtoient en luy, juſtice, temperance, liberalité, foy en ſes paroles, amour envers les ſiens, humanité envers les vaincus : Car ſes mœurs ſemblent, à la verité, n'avoir aucun juſte reproche : oüy bien aucunes de ſes actions particulieres, rares & extraordinaires. Mais il eſt impoſſible de conduire de ſi grands mouvemens avec les regles de la juſtice. Telles gens veulent eſtre jugez en gros, par la maiſtreſſe fin de leurs actions. La ruine de Thebes & de Perſepolis, le meurtre de Menander & du medecin d'Epheſtion : de tant de priſonniers perſiens à un coup, d'une troupe de ſoldats indiens, non ſans intereſt de ſa parole, des Coſſeïens juſques aux petits enfans: ſont ſaillies un peu mal excuſables. Car quant à Clytus, la faute en fut amendée outre ſon poids; & teſmoigne cette action autant que toute autre, la

Monde laiſſé en partage à quatre ſucceſſeurs d'Alexandre.

Actions particulieres reprochables en Alexandre.

debonnaireté de ſa complexion, & que c'eſtoit de ſoy une complexion excellemment formée à la bonté : & a eſté ingenieuſement dit de luy ; qu'il avoit de la nature ſes vertus, & de la fortune ſes vices. Quant à ce qu'il eſtoit un peu vanteur, un peu trop impatient d'oüyr meſdire de ſoy, & quant à ſes mangeoires, armes & morts, qu'il fit ſemer aux Indes, toutes ces choſes me ſemblent pouvoir eſtre condonées à ſon aage, & à l'eſtrange proſperité de ſa fortune. Qui conſiderera quant & quant, tant de vertus militaires, diligence, pourvoyance, patience, diſcipline, ſubtilité, magnanimité, reſolution, bon-heur, en quoy quand l'authorité d'Hannibal ne nous l'auroit appris, il a eſté le premier des hommes : les rares beautez & conditions de ſa perſonne, juſques au miracle : ce port & ce venerable maintien, ſous un viſage ſi jeune, vermeil & flamboyant :

Vertu militaire d'Alexandre.

Tel ſe void l'Aſtre porte-jour, favory de Venus ſur tous les flambeaux celeſtes, quand il ſourd de l'Ocean rebaigné de ſes ondes, & qu'il eſleve au ciel ſon viſage ſacré, diſſipant les tenebres. *Æneid. 8.*

Qualis ubi Oceani perfuſus lucifer unda,
Quem Venus ante alios aſtrorum diligit ignes,
Extulit os ſacrum cœlo, tenebraſque reſolvit.

L'excellence de ſon ſçavoir & capacité : la durée & grandeur de ſa gloire, pure, nette, exempte de tache & d'envie ; & qu'encore long-temps apres ſa mort, ce fuſt une religieuſe croyance, d'eſtimer que ſes medailles portaſſent bonheur

à ceux qui les avoient ſur eux : & que plus de Roys & de Princes ont eſcrit ſes geſtes, que autres Hiſtoriens n'ont eſcrit les geſtes d'autre Roy ou Prince que ce ſoit : & qu'encores à preſent, les Mahumetans, qui meſpriſent toutes autres hiſtoires, reçoivent & honorent la ſienne ſeule par ſpecial privilege : Il confeſſera, tout cela mis enſemble, que j'ay eu raiſon de le preferer à Ceſar meſme, qui ſeul m'a pû mettre en doute du choix : Et il ne ſe peut nier, qu'il n'y ayt plus du ſien en ſes exploits, plus de la fortune en ceux d'Alexandre. Ils ont eu pluſieurs choſes eſgales, & Ceſar à l'adventure aucunes plus grandes. Ce furent deux feux, ou deux torrens, à ravager le monde par divers endroits.

Et velut immiſſi diverſis partibus ignes
Arentem in ſylvam, & virgulta ſonantia lauro :
Aut ubi decurſu rapido de montibus altis
Dant ſonitum ſpumoſi amnes, & in æquora currunt,
Quiſque ſuum populatus iter.

Et comme les flammes infuſes de diverſes parts dans une foreſt ſeiche de craquetans lauriers : ou bien comme les eſcumeux torrés, lors qu'apres un ravage de pluye ils fondent retentiſſans des hauts monts d'une cheute precipitée, & s'en vont deſcocher en la mer, chacun d'eux ravageant la voye qu'il traverſe. *Ib. 2.*

Mais quand l'ambition de Ceſar auroit de ſoy plus de moderation, elle a tant de malheur, ayant rencontré ce vilain ſujet de la ruine de ſon pays & de l'empirement univerſel du monde: que toutes pieces ramaſſées & miſes en la balance, je ne puis que je ne panche du coſté d'Alexandre. Le tiers, & le plus excellent à

Ambition de Ceſar, pleine de malheur.

mon gré, c'eſt Epaminondas. De gloire, il n'en a pas à beaucoup pres tant que d'autres (auſſi n'eſt-ce pas une piece de la ſubſtance de la choſe) de reſolution & de vaillance, non pas de celle qui eſt eſguiſée par ambition, mais de celle que la ſapience & la raiſon peuvent planter en une ame bien reglée; il en avoit tout ce qui s'en peut imaginer. De preuve de cette ſienne vertu, il en a fait autant, à mon advis, qu'Alexandre meſme & que Ceſar: car encore que ſes exploicts de guerre ne ſoient ny ſi frequens, ny ſi enflez, ils ne laiſſent pas pourtant, à les bien conſiderer, & toutes leurs circonſtances, d'eſtre auſſi poiſans & roides, & portans autant de teſmoignages de hardieſſe & de ſuffiſance militaire. Les Grecs luy ont fait cet honneur, ſans contredit, de le nommer le premier homme d'entr'eux: mais eſtre le premier de la Grece, c'eſt facilement le premier du monde. Quant à ſon ſçavoir & ſuffiſance, ce jugement ancien nous en eſt reſté; que jamais homme ne ſceut tant, & ne parla ſi peu que luy. Car il eſtoit Pythagorique de ſecte: & ce qu'il parla, nul ne parla jamais mieux: excellent orateur & tres-perſuaſif. Mais quant à ſes mœurs & ſa conſcience, il a de bien loin ſurpaſſé tous ceux qui ſe ſont jamais meſlez de manier affaires: car en cette partie, qui doit eſtre principalement conſiderée, qui ſeule marque

Vaillance & reſolution d'Epaminondas.

Epaminondas, premier homme d'entre les Grecs.

veritablement quels nous ſommes, & laquelle je contrepoiſe ſeule à toutes les autres enſemble, il ne cede à aucun Philoſophe, non pas à Socrates meſme. En cettuy-cy l'innocence eſt une qualité propre, maiſtreſſe, conſtante, uniforme, incorruptible. Au parangon de laquelle elle paroiſt en Alexandre ſubalterne, incertaine, bigarrée, molle & fortuite. L'antiquité jugea, qu'à eſplucher par le menu tous les autres grands Capitaines, il ſe trouve en chacun quelque ſpeciale qualité qui le rend illuſtre. En cettuy-cy ſeul, c'eſt une vertu & ſuffiſance pleine par-tout, & pareille: qui en tous les offices de la vie humaine, ne laiſſe rien à deſirer de ſoy: Soit en occupation publique ou privée, ou paiſible, ou guerriere: ſoit à vivre, ſoit à mourir grandement & glorieuſement. Je ne cognoy nulle forme ny fortune d'homme, que je regarde avec tant d'honneur & d'amour. Il eſt bien vray que ſon obſtination à la pauvreté, je la trouve aucunement ſcrupuleuſe: comme elle eſt peinte par ſes meilleurs amis. Et cette ſeule action, haute pourtant, & tres-digne d'admiration, je la ſens un peu aigrette, pour par ſouhait meſmes en la forme qu'elle eſtoit en luy, m'en deſirer l'imitation. Le ſeul Scipion Æmilian (qui luy donneroit une fin auſſi fiere & magnifique, & la cognoiſſance des ſciences autant profonde & univerſelle) ſe pourroit

Vertu d'Epaminondas, pleine par tout, & pareille.

Pauvreté affectée avec obſtination, par Epaminondas.

Scipion Æmilian, premier des Romains.

mettre à l'encontre à l'autre plat de la balance. O quel deplaiſir le temps m'a fait, d'oſter de nos yeux à poinct nommé, des premieres, la couple de vies juſtement la plus noble qui fuſt en Plutarque, de ces deux perſonnages : par le commun conſentement du monde, l'un le premier des Grecs, l'autre des Romains! Quelle matiere, quel ouvrier! Pour un homme non ſainct, mais que nous diſons galant homme, de mœurs civiles & communes, d'une hauteur moderée: la plus riche vie, que je ſache, à eſtre veſcuë entre les vivans, comme on dit; & eſtoffée de plus de riches parties & deſirables, c'eſt, tout conſideré, celle d'Alcibiades à mon gré.

Bonté exceſſive d'Epaminondas.

Mais quant à Epaminondas, pour exemple d'une exceſſive bonté, je veux ajouſter icy aucunes de ſes opinions. Le plus doux contentement qu'il eut en toute ſa vie, il teſmoigna que c'eſtoit le plaiſir qu'il avoit donné à ſon pere & à ſa mere, de ſa victoire des Leuctres : il couche de beaucoup, preferant leur plaiſir au ſien ſi juſte & ſi plein d'une tant glorieuſe action. Il ne penſoit pas qu'il fuſt loiſible, pour recouvrer meſme la liberté de ſon pays, de tuer un homme ſans cognoiſſance de cauſe : Voilà pourquoy il fut ſi froid à l'entrepriſe de Pelopidas ſon compagnon, pour la delivrance de Thebes. Il tenoit auſſi, qu'en une bataille il falloit fuir la rencontre d'un amy, qui fuſt au party contraire, & l'eſ-

pargner. Et ſon humanité à l'endroit des ennemis meſmes, l'ayant mis en ſoupçon envers les Bœotiens, de ce qu'apres avoir miraculeuſement forcé les Lacedemoniens de luy ouvrir le pas, qu'ils avoient entreprins de garder à l'entrée de la Morée pres de Corinthe, il s'eſtoit contenté de leur avoir paſſé ſur le ventre, ſans les pourſuivre à toute outrance; il fut depoſé de l'eſtat de Capitaine General. Tres-honorablement pour une telle cauſe: & pour la honte que ce leur fut d'avoir par neceſſité à le remonter tantoſt apres en ſon degré, & recognoiſtre combien dependoit de luy leur gloire & leur ſalut: la victoire le ſuivant comme ſon ombre par-tout où il guidaſt: la proſperité de ſon pays mourut auſſi luy mort, comme elle eſtoit née par luy.

Humanité d'Epaminondas à l'endroit des ennemis meſmes.

CHAPITRE XXXVII.

De la reſſemblance des Enfans aux Peres.

CE fagotage de tant de diverſes pieces, ſe fait en cette condition ; que je n'y mets la main, que lorſqu'une trop laſche oiſiveté me preſſe, & non ailleurs que chez moy : Ainſi il s'eſt baſti à diverſes poſes & intervalles, comme les occaſions me detiennent ailleurs par fois pluſieurs mois. Au demeurant, je ne corrige point mes premieres imaginations par les ſecondes, oüy à l'adventure quelque mot : mais pour diverſifier, non pour oſter. Je veux repreſenter le progrez de mes humeurs, & qu'on voye chaque piece en ſa naiſſance. Je prendrois plaiſir d'avoir commencé pluſtoſt, & à recognoitre le train de mes mutations. Vn valet qui me ſervoit à les eſcrire ſous moy, penſa faire un grand butin de m'en deſrober pluſieurs pieces choiſies à ſa poſte. Cela me conſole, qu'il n'y fera pas plus de gain, que j'y ay fait de perte. Je me ſuis envieilly de ſept ou huict ans depuis que je commençay : Ce n'a pas eſté ſans quelque nouvel acqueſt : J'y ay pratiqué la colique, par la liberalité des ans : leur commerce & longue converſation, ne ſe paſſent aiſement ſans quelque

tel

tel fruict. Je voudroy bien, de plusieurs autres presens, qu'ils ont à faire, à ceux qui les hantent long-temps, qu'ils en eussent choisi quelqu'un qui m'eust esté plus acceptable : car ils ne m'en eussent sceu faire, que j'eusse en plus grande horreur, dés mon enfance. C'estoit à poinct nommé, de tous les accidens de la vieillesse, celuy que je craignois le plus. J'avoy pensé mainte-fois à part moy, que j'alloy trop avant : & qu'à faire un si long chemin, je ne faudroy pas de m'engager enfin, en quelque mal-plaisante rencontre : Je sentois & protestois assez, qu'il estoit heure de partir ; & qu'il falloit trancher la vie dans le vif & dans le sain, suivant la regle des chirurgiens, quand ils ont à coupper quelque membre. Qu'à celuy, qui ne la rendoit à temps ; nature avoit accoustumé de faire payer de bien rudes usures. Il s'en falloit tant, que j'en fusse prest lors, qu'en dix-huict mois ou environ qu'il y a que je suis en ce mal-plaisant estat, j'ay desia appris à m'y accommoder. J'entre desia en composition de ce vivre coliqueux : j'y trouve de quoy me consoler & de quoy esperer : tant les hommes sont accoquinez à leur estre miserable, qu'il n'est si rude condition qu'ils n'acceptent pour s'y conserver. Oyez Mæcenas.

Debilem facito manu,
Debilem pede, coxa,

Estropie-moy de la main, du pied, de la cuisse, escroullez-moy les dents à coups de poing,

tout va bien, pourveu que je vive. *Senec. Epiſt. 101.*

Lubricos quate dentes:
Vita dum ſupereſt, bene eſt.

Cruauté de Tamburlan contre les ladres.

Et couvroit Tamburlan d'une ſotte humanité, la cruauté fantaſtique qu'il exerçoit contre les ladres : en faiſant mettre à mort autant qu'il en venoit à ſa cognoiſſance ; pour, diſoit-il, les delivrer de la vie, qu'ils vivoient ſi penible. Car il n'y avoit nul d'eux qui n'euſt mieux aymé eſtre trois fois ladre, que de n'eſtre pas. Et Antiſthenes le Stoïcien, eſtant fort malade, & s'eſcriant : Qui me delivrera de ces maux? Diogenes, qui l'eſtoit venu voir, luy preſentant un coutteau : Cettuy-cy, ſi tu veux, bientoſt : Je ne dy pas de la vie, repliqua-il, je dy des maux. Les ſouffrances qui nous touchent ſimplement par l'ame, m'affligent beaucoup moins qu'elles ne font la pluſpart des autres hommes : Partie par jugement : car le monde eſtime pluſieurs choſes horribles, ou evitables au prix de la vie, qui me ſont à peu pres indifferentes : Partie, par une complexion ſtupide & inſenſible, que j'ay aux accidens qui ne donnent à moy de droit fil : laquelle complexion j'eſtime l'une des meilleurs pieces de ma naturelle condition : Mais les ſouffrances vrayement eſſentielles & corporelles, je les gouſte bien vivement. Si eſt-ce pourtant, que les prevoyant autrefois d'une veuë foible, delicate &

amollie par la joüiſſance de cette longue & heureuſe ſanté & repos, que Dieu m'a preſté, la meilleure part de mon aage, je les avoy conceües par imagination ſi inſupportables, qu'à la verité j'en avois plus de peur, que je n'y ay trouvé de mal : Par où j'augmente touſjours cette creance ; que la pluſpart des facultez de noſtre ame, comme nous les employons, troublent plus le repos de la vie, qu'elles n'y ſervent. Je ſuis aux priſes avec la pire de toutes les maladies, la plus ſoudaine, la plus douloureuſe, la plus mortelle, & la plus irremediable. J'en ay deſia eſſayé cinq ou ſix bien longs accez & penibles : toutefois ou je me flatte, ou encores y a-il en cet eſtat de quoy ſe ſouſtenir, à qui a l'ame deſchargée de la crainte de la mort, & deſchargée des menaces, concluſions & conſequences, de quoy la medecine nous enteſte. Mais l'effet meſme de la douleur, n'a pas cette aigreur ſi aſpre & ſi poignante, qu'un homme raſſis en doive entrer en rage & en deſeſpoir. J'ay au moins ce profit de la colique, que ce que je n'avoy encore pû ſur moy, pour me concilier du tout, & m'accointer à la mort, elle le parfera : car d'autant plus elle me preſſera & importunera, d'autant moins me ſera la mort à craindre. J'avoy deſia gaigné cela, de ne tenir à la vie que par la vie ſeulement : elle deſnoüera encore cette intelli-

Colique, la pire de toutes les maladies, & la plus irremediable.

gence : Et Dieu veuille qu'enfin, ſi ſon aſpreté vient à ſurmonter mes forces, elle ne me rejette à l'autre extremité non moins vicieuſe, d'aymer & deſirer à mourir.

Ne deſire ny ne crains le jour de ton treſpas. *Mart. 10.*

Summum nec metuas diem, nec optes.

Maintien deſdaigneux & poſé à la ſouffrance des maux.

Ce ſont deux paſſions à craindre, mais l'une a ſon remede bien plus preſt que l'autre. Au demeurant, j'ay touſiours trouvé ce precepte ceremonieux, qui ordonne ſi exactement de tenir bonne contenance, & un maintien deſdaigneux & poſé à la ſouffrance des maux. Pourquoy la philoſophie, qui ne regarde que le vif & les effets, ſe va-elle amuſant à ces apparences externes ? Qu'elle laiſſe ce ſoin aux farceurs & maiſtres de rhetorique, qui font tant d'eſtat de nos geſtes. Qu'elle condonne hardiment au mal, cette laſcheté voyelle, ſi elle n'eſt ny cordiale ny ſtomachale : Et preſte ſes plaintes volontaires au genre des ſouſpirs, ſanglots, palpitations, palliſſemens, que nature a mis hors de noſtre puiſſance. Pourveu que le courage ſoit ſans effroy, les paroles ſans deſeſpoir, qu'elle ſe contente. Qu'importe que nous tordions nos bras, pourveu que nous ne tordions nos penſées ? elle nous dreſſe pour nous, non pour autruy, pour eſtre, non pour ſembler. Qu'elle s'arreſte à gouverner noſtre entendement, quelle a pris à inſtruire : Qu'aux ef-

forts de la colique, elle maintienne l'ame capable de ſe recognoiſtre, de ſuivre ſon train accouſtumé : combattant la douleur & la ſouſtenant, non ſe proſternant honteuſement à ſes pieds : eſmeuë & eſchauffée du combat, non abattuë & renverſée : capable d'entretien & d'autres occupations, juſques à certaine meſure. En des accidens ſi extreſmes, c'eſt cruauté de requerir de nous une deſmarche ſi compoſée. Si nous avons beau jeu, c'eſt peu que nous ayons mauvaiſe mine. Si le corps ſe ſoulage en ſe plaignant, qu'il le face : ſi l'agitation luy plaiſt, qu'il ſe tourneboule & tracaſſe à ſa fantaiſie : s'il luy ſemble que le mal s'evapore aucunement (comme aucuns medecins diſent que cela ayde à la delivrance des femmes enceintes) pour pouſſer hors la voix avec plus grande violence, ou s'il en amuſe ſon tourment, qu'il crie tout à fait. Ne commandons point à cette voix, qu'elle aille, mais permettons-le luy. Epicurus ne pardonne pas ſeulement à ſon ſage de crier aux tourmens, mais il le luy conſeille. *Pugiles etiam quum feriunt, in jactandis cæſtibus ingemiſcunt, quia profundenda voce omne corpus intenditur, venitque plaga vehementior.* Nous avons aſſez de travail du mal, ſans nous travailler à ces regles ſuperfluës. Ce que je dis pour excuſer ceux qu'on void ordinairement ſe tempeſter aux ſecouſſes & aſſauts de cette maladie : car

Quand les Athletes frapent, ils gaignent en ruant leurs teſtes, parce que tout le corps ſe bande à reſpandre la voix, & que l'atteinte s'en rend plus vehemente. *Thuſc. 2.*

Contenance moderée aux ſecouſſes de la colique.

pour moy, je l'ay paſſée juſques à cette heure avec un peu meilleure contenance, & me contente de gemir ſans brailler. Non pourtant que je me mette en peine, pour maintenir cette decence exterieure : car je fay peu de compte d'un tel advantage : Je preſte en cela au mal autant qu'il veut ; mais ou mes douleurs ne ſont pas ſi exceſſives, ou j'y apporte plus de fermeté que le commun. Je me plains, je me deſpite, quand les aigres pointures me preſſent ; mais je n'en viens point au deſeſpoir, comme celuy-là :

Ejulatu, queſtu, gemitu, fremitibus
Reſonando multum flebiles voces refert.

Tout bruyant de pleurs, de cris, de gemiſſemens & fremiſſemens aſpres, il exprimoit mille fort piteuſes voix. *Thuſc. 2.*

Je me taſte au plus eſpais du mal, & ay touſjours trouvé que j'eſtoy capable de dire, de penſer, de reſpondre auſſi ſainement qu'en une autre heure, mais non ſi conſtamment ; la douleur me troublant & deſtournant. Quand on me tient le plus atterré, & que les aſſiſtans m'eſpargnent, j'eſſaye ſouvent mes forces, & leur entame moy-meſme des propos les plus eſloignez de mon eſtat. Je puis tout par un ſoudain effort : mais oſtez-en la durée. O que n'ay-je la faculté de ce ſongeur de Cicero, qui, ſongeant embraſſer une garce, trouva qu'il s'eſtoit deſchargé de ſa pierre emmy ſes draps ! Les miennes me deſgarſent eſtrangement.

Pierre deſchargée en l'embraſſement ſongé d'une garce.

Aux intervalles de cette douleur exceſſive, lors que mes ureteres languiſſent ſans me ronger, je me remets ſoudain en ma forme ordinaire : d'autant que mon ame ne prend autre alarme, que la ſenſible & corporelle. Ce que je doy certainement au ſoin que j'ay eu à me preparer par diſcours à tels accidens :

——— *laborum*
Nulla mihi nova nunc facies inopinaque ſurgit,
Omnia præcepi, atque animo mecum antè peregi.

Nulle image de travaux ne me vient plus apparoiſtre, inopinée ou nouvelle : je les ay tous preveus, & le diſcours de mon ame a preoccupé toutes choſes. *Æneid. 6.*

Je ſuis eſſayé pourtant un peu bien rudement pour un apprenty, & d'un changement bien ſoudain & bien rude : eſtant cheu tout à coup, d'une tres-douce condition de vie, & tres-heureuſe, à la plus douloureuſe & penible, qui ſe puiſſe imaginer : Car outre que c'eſt une maladie bien fort à craindre d'elle-meſme, elle fait en moy ſes commencemens beaucoup plus aſpres & difficiles qu'elle n'a accouſtumé. Les accés me reprennent ſi ſouvent, que je ne ſens quaſi plus d'entiere ſanté : je maintien toutefois, juſques à cette heure, mon eſprit en telle aſſiette, que pourveu que j'y puiſſe apporter de la conſtance, je me treuve en aſſez meilleure condition de vie, que mille autres, qui n'ont ny fiebvre ny mal, que celuy qu'ils ſe donnent eux-meſmes, par la faute de leurs diſcours. Il eſt certaine façon d'humilité ſubtile, qui naiſt

Pierre, maladie douloureuſe & fort à craindre.

Humilité ſubtile produite de la preſomption.

de la preſomption, comme cette-cy : Que nous recognoiſſons noſtre ignorance en pluſieurs choſes, & ſommes ſi courtois d'avoüer, qu'il y ait és ouvrages de nature, aucunes qualitez & conditions qui nous ſont imperceptibles, & deſquelles noſtre ſuffiſance ne peut deſcouvrir les moyens & les cauſes : Par cette honneſte & conſcientieuſe declaration, nous eſperons gaigner qu'on nous croira auſſi de celles que nous dirons entendre. Nous n'avons que faire d'aller trier des miracles & des difficultez eſtrangeres : il me ſemble que parmy les choſes que nous voyons ordinairement, il y a des eſtrangetez ſi incomprehenſibles, qu'elles ſurpaſſent toute la difficulté des miracles. Quel monſtre eſt-ce que cette goutte de ſemence, de quoy nous ſommes produits, porte en ſoy les impreſſions, non de la forme corporelle ſeulement, mais des penſemens & des inclinations de nos peres ? Cette goutte d'eau, où loge-elle ce nombre infiny de formes ? & comme portent-elles ces reſſemblances, d'un progrez ſi temeraire & ſi dereglé, que l'arriere-fils reſpondra à ſon biſſayeul, le nepveu à l'oncle ? En la famille de Lepidus, à Rome, il y en a eu trois, non de ſuite, mais par intervalles, qui naſquirent un meſme œil couvert de cartilage. A Thebes : il y avoit une race qui portoit dés le ventre de la mere, la forme d'un fer de lance,

Semence accompagnée des inclinations des peres.

Reſſemblances des enfans aux peres.

& qui ne le portoit, eſtoit tenu illegitime. Ariſtote dit qu'en certaine nation, où les femmes eſtoient communes, on aſſignoit les enfans à leurs peres, par la reſſemblance. Il eſt à croire que je dois à mon pere cette qualité pierreuſe: car il mourut merveilleuſement affligé d'une groſſe pierre qu'il avoit en la veſſie : il ne s'apperceut de ſon mal, que le ſoixante-ſeptieſme an de ſon aage : & avant cela il n'en avoit eu aucune menace ou reſſentiment, aux reins, aux coſtez, ny ailleurs : & avoit veſcu juſques lors en une heureuſe ſanté, & bien peu ſujette à maladies, & dura encores ſept ans ce mal, traiſnant une fin de vie bien douloureuſe. J'eſtoy nay vingt-cinq ans & plus avant ſa maladie, & durant le cours de ſon meilleur eſtat, le troiſieſme de ſes enfans en rang de naiſſance. Où ſe couvoit tant de temps, la propenſion à ce defaut ? Et lors qu'il eſtoit ſi loin du mal, cette legere piece de ſa ſubſtance, de quoy il me baſtit, comment emportoit-elle pour ſa part, une ſi grande impreſſion ? Et comme encore ſi couverte, que quarante-cinq ans apres, j'aye commencé à m'en reſſentir, ſeul juſques à cette heure, entre tant de freres & de ſœurs, & tous d'une mere ? Qui m'eſclaircira de ce progrez, je le croiray d'autant d'autres miracles qu'il voudra, pourveu que, comme ils font, il ne me donne en payement une doctrine beaucoup

Pere de Montaigne affligé de pierre.

plus difficile & fantaſtique, que n'eſt la choſe meſme. Que les medecins excuſent un peu ma liberté : car par cette meſme infuſion & inſinuation fatale, j'ay receu la haine & le meſpris de leur doctrine. Cette antipathie que j'ay à leur art, m'eſt hereditaire. Mon pere a veſcu ſoixante & quatorze ans, mon ayeul ſoixante & neuf, mon baſayeul pres de quatre-vingts, ſans avoir gouſté aucune ſorte de medecine : Et entre eux, tout ce qui n'eſtoit de l'uſage ordinaire, tenoit lieu de drogue. La medecine ſe forme par exemples & experiences : auſſi fait mon opinion. Voilà pas une bien expreſſe experience & bien avantageuſe ? Je ne ſçay s'ils m'en trouveront trois en leurs regiſtres, nais, nourris & treſpaſſez en meſme fouyer, meſme toict, ayans autant veſcu par leur conduite. Il faut qu'ils m'advoüent en cela, que ſi ce n'eſt la raiſon, au moins que la fortune eſt de mon party : or, chez les medecins, fortune vaut bien mieux que la raiſon : Qu'ils ne me prennent point à cette heure à leur advantage ; qu'ils ne me menacent point, atterré comme je ſuis : ce ſeroit ſupercherie. Auſſi, à dire la verité, j'ay aſſez gaigné ſur eux par mes exemples domeſtiques, encore qu'ils s'arreſtent-là. Les choſes humaines n'ont pas tant de conſtance. Il y a deux cents ans, il ne s'en faut que dix-huict, que cet eſſay nous dure : car le premier

Medecine meſpriſée.

naſquit l'an mil quatre cents deux. C'eſt vrayement bien raiſon, que cette experience commence à nous faillir : Qu'ils ne me reprochent point les maux qui me tiennent à cette heure à la gorge : d'avoir veſcu ſain quarante-ſept ans pour ma part, n'eſt-ce pas aſſez ? Quand ce ſera le bout de ma carriere, elle eſt des plus longues. Mes anceſtres avoient la medecine à contre-cœur, par quelque inclination occulte & naturelle : car la veuë meſme des drogues faiſoit horreur à mon pere. Le Seigneur de Gaviac, mon oncle paternel, homme d'Egliſe, maladif dés ſa naiſſance, & qui fit toutefois durer cette vie debile juſques à ſoixante-ſept ans, eſtant tombé autrefois en une groſſe & vehemente fiebvre continuë, il fut ordonné par les medecins, qu'on luy declareroit, s'il ne ſe vouloit ayder (ils appellent ſecours ce qui le plus ſouvent eſt empeſchement) qu'il eſtoit infailliblement mort. Ce bon-homme, tout effrayé comme il fut de cette horrible ſentence : Si, reſpondit-il, je ſuis donc mort : mais Dieu rendit tantoſt apres vain ce prognoſtique. Le dernier des freres, ils eſtoient quatre, ſieur de Buſſaguet, & de bien loin le dernier, ſe ſoubmit ſeul à cet art : pour le commerce, ce croy-je, qu'il avoit avec les autres arts : car il eſtoit Conſeiller en la Cour de Parlement : & luy ſucceda ſi mal, qu'eſtant par apparence de plus forte

Medecine à contre-cœur aux anceſtres de Montaigne.

complexion, il mourut pourtant long-temps avant les autres, ſauf un, le ſieur de Sainct-Michel. Il eſt poſſible que j'aye receu d'eux cette dyſpathie naturelle à la medecine : mais s'il n'y euſt eu que cette conſideration, j'euſſe eſſayé de la forcer. Car toutes ces conditions, qui naiſſent en nous ſans raiſon, elles ſont vicieuſes : c'eſt une eſpece de maladie qu'il faut combattre : Il peut eſtre que j'y avois cette propenſion : mais je l'ay appuyée & fortifiée par les diſcours, qui m'en ont eſtably l'opinion que j'en ay. Car je hay auſſi cette conſideration de refuſer la medecine pour l'aigreur de ſon gouſt : Ce ne ſeroit aiſement mon humeur, qui trouve la ſanté digne d'eſtre rachetée, par tous les cauteres & inciſions les plus penibles qui ſe facent. Et ſuivant Epicurus, les voluptez me ſemblent à eviter, ſi elles tirent à leur ſuite des douleurs plus grandes : Et les douleurs à rechercher, qui tirent à leur ſuite des voluptez plus grandes. C'eſt une precieuſe choſe, que la ſanté, & la ſeule qui merite, à la verité, qu'on y employe, non le temps ſeulement, la ſueur, la peine, les biens, mais encore la vie à ſa pourſuite : d'autant que ſans elle, la vie nous vient à eſtre injurieuſe. La volupté, la ſageſſe, la ſcience & la vertu, ſans elle ſe terniſſent & eſvanoüiſſent : Et aux plus fermes & tendus diſcours, que la philoſophie nous veuille impri-

Conditions nées en nous ſans raiſon, vicieuſes.

Santé fort precieuſe & recherchable au travers de toutes difficultez.

mer au contraire, nous n'avons qu'à oppoſer l'image de Platon eſtant frappé du haut mal, ou d'une appoplexie : & en cette preſuppoſition, le deffier d'appeller à ſon ſecours les riches facultez de ſon ame. Toute voye qui nous meneroit à la ſanté, ne ſe peut dire pour moy, ny aſpre, ny chere : Mais j'ay quelques autres apparences, qui me font eſtrangement deffier de toute cette marchandiſe, je ne dy pas qu'il n'y en puiſſe avoir quelque art : qu'il n'y ait parmy tant d'ouvrages de nature, des choſes propres à la conſervation de noſtre ſanté, cela eſt certain : J'entends bien qu'il y a quelque ſimple qui humecte, quelque autre qui aſſeche : je ſçay par experience, & que les refforts produiſent des vents, & que les feuilles du ſené laſchent le ventre : je ſçay pluſieurs telles experiences : comme je ſçay que le mouton me nourrit, & que le vin m'eſchauffe. Et diſoit Solon que le manger eſtoit, comme les autres drogues, une medecine contre la maladie de la faim. *Le manger, medecine contre la maladie de la faim.* Je ne deſadvoüe pas l'uſage que nous tirons du monde, ny ne doute de la puiſſance & uberté de nature, & de ſon application à noſtre beſoin : je vois bien que les brochets & les arondelles ſe trouvent bien d'elle : je me deffie des inventions de noſtre eſprit, de noſtre ſcience & art, en faveur duquel nous l'avons abandonnée, & ſes reigles, & auquel nous ne ſçavons tenir

moderation ny limite. Comme nous appellons *Justice, que c'eſt.* juſtice le paſtiſſage des premieres loix qui nous tombent en main, & leur diſpenſation & pratique, tres-inepte ſouvent & tres-inique. Et comme ceux qui s'en moquent & qui l'accuſent, n'entendent pas pourtant injurier cette noble vertu, ains condamner ſeulement l'abus & profanation de ce ſacré titre. De meſme en la medecine, j'honore bien ce glorieux nom, ſa propoſition, ſa promeſſe, ſi utile au genre humain : mais ce qu'il deſigne entre nous, je ne l'honore, ny ne l'eſtime. En premier lieu l'experience me le fait craindre : car de ce que j'ay de cognoiſſance, je ne voy nulle race de gens ſi toſt malade, & ſi tard guerie, que celle qui eſt ſous la juriſdiction de la medecine. Leur ſanté meſme eſt alterée & corrompuë, par la contrainte des regimes. Les mede- *Santé renduë malade par les medecins.* cins ne ſe contentent point d'avoir la maladie en gouvernement, ils rendent la ſanté malade, pour garder qu'on ne puiſſe en aucune ſaiſon eſchapper leur authorité. D'une ſanté conſtante & entiere, n'en tirent-ils pas l'argument d'une grande maladie future? J'ay eſté aſſez ſouvent malade : j'ay trouvé ſans leurs ſecours, mes maladies auſſi douces à ſupporter (& en ay eſſayé quaſi de toutes les ſortes) & auſſi courtes, que nul autre : & ſi n'y ay point meſlé l'amertume de leurs ordonnances. La ſanté, je

l'ay libre & entiere, ſans regle, & ſans autre diſcipline, que de ma couſtume & de mon plaiſir. Tout lieu m'eſt bon à m'arreſter : car il ne me faut autres commoditez eſtant malade, que celles qu'il me faut eſtant ſain. Je ne me paſſionne point d'eſtre ſans medecin, ſans apotiquaire & ſans ſecours : dequoy j'en voy la pluſpart plus affligez que du mal. Quoy, eux-meſmes nous font-il voir de l'heur & de la durée en leur vie, qui nous puiſſe teſmoigner quelque apparent effect de leur ſcience ? Il n'eſt nation qui n'ait eſté pluſieurs ſiecles ſans la medecine : & les premiers ſiecles, c'eſt-à-dire, les meilleurs & les plus heureux : & du monde, la dixieſme partie ne s'en ſert point encore à cette heure : d'infinies nations ne la cognoiſſent pas, où l'on vit & plus ſainement, & plus longuement qu'on ne fait icy : & parmy nous le commun peuple s'en paſſe heureuſement. Les Romains avoient eſté ſix cens ans avant que de la recevoir : mais apres l'avoir eſſayée, ils la chaſſerent de leur ville, par l'entremiſe de Caton le cenſeur, qui montra combien aiſement il s'en pouvoit paſſer, ayant veſcu quatre vingts & cinq ans, & fait vivre ſa femme juſqu'à l'extreſme vieilleſſe, non pas ſans medecine, mais oüy bien ſans medecin : car toute choſe qui ſe trouve ſalubre à noſtre vie ſe peut nommer medecine. Il entretenoit, ce dit Plu-

Medecine incognuë à pluſieurs nations.

Santé de Caton, & de ſa famille.

Medecine, que c'eſt.

tarque, ſa famille en ſanté, par l'uſage (ce me ſemble,) du lievre. Comme les Arcades, dit Pline, gueriſſent toutes maladies avec du laict de vache. Et les Lybiens, dit Herodote, joüiſſent populairement d'une rare ſanté, par cette couſtume qu'ils ont, apres que leurs enfans ont atteint quatre ans, de leur cauterizer & bruſler les veines du chef & des temples: par où ils coupent chemin pour leur vie, à toute defluxion de rhume. Et les gens de village de ce pays, à tous accidens, n'employent que du vin le plus fort qu'ils peuvent, meſlé à force ſaffran & eſpice: tout cela avec une fortune pareille. Et à dire vray, de toute cette diverſité & confuſion d'ordonnances, quelle autre fin & effect apres tout, y a-il, que vuider le ventre? ce que mille ſimples domeſtiques peuvent faire: & ſi ne ſçay ſi c'eſt utilement qu'ils diſent: & ſi noſtre nature n'a point beſoin de la reſidence de ſes excremens, juſques à certaine meſure, comme le vin a de ſa lie pour ſa conſervation. Vous voyez ſouvent des hommes ſains, tomber en vomiſſemens ou flux de ventre, par accident eſtranger, & faire un grand vuidange d'excremens, ſans beſoin aucun precedent, & ſans aucune utilité ſuivante, voire avec empirement & dommage. C'eſt du grand Platon, que j'apprins n'agueres, que de trois ſortes de mouvemens

Santé rare des Lybiens.

qui

qui nous appartiennent, le dernier & le pire eſt celuy des purgations : que nul homme, s'il n'eſt fol, ne doit entreprendre qu'à l'extreſme neceſſité. On va troublant & eſveillant le mal par oppoſitions contraires. Il faut que ce ſoit la forme de vivre, qui doucement l'allanguiſſe & reconduiſe à ſa fin. Les violentes harpades de la drogue & du mal, ſont touſiours à noſtre perte, puis que la querelle ſe deſmeſle chez nous, & que la drogue eſt un ſecours infiable : de ſa nature ennemy à noſtre ſanté, & qui n'a accez en noſtre eſtat que par le trouble. Laiſſons un peu faire : l'ordre qui pourvoit aux puces & aux taupes, pourvoit auſſi aux hommes qui ont la patience pareille à ſe laiſſer gouverner, que les puces & les taupes. Nous avons beau crier bihore : c'eſt bien pour nous enroüer, mais non pour l'avancer. C'eſt un ordre ſuperbe & impiteux. Noſtre crainte, noſtre deſeſpoir, le deſgouſte & retarde de noſtre ayde, au lieu de l'y convier. Il doit au mal ſon cours, comme à la ſanté. De ſe laiſſer corrompre en faveur de l'un, au prejudice des droicts de l'autre, il ne le fera pas : il tomberoit en deſordre. Suivons de par Dieu, ſuivons. Il mene ceux qui le ſuivent : ceux qui ne le ſuivent pas, il les entraiſne, & leur rage, & leur medecine enſemble. Faites ordonner une purgation à voſtre cervelle, elle

Purgations, pire mouvement de l'homme.

Drogues, ſecours infiable, & pourquoy.

y ſera mieux employée qu'à voſtre eſtomach. *Medecine ennemie de la ſanté.* On demandoit à un Lacedemonien, qui l'avoit fait vivre ſain ſi long-temps ? l'ignorance de la medecine, reſpondit-il. Et Adrian l'empereur crioit ſans ceſſe en mourant, que la preſſe des medecins l'avoient tué. Vn mauvais luicteur ſe fit medecin : courage, luy dit Diogenes, tu as raiſon, tu mettras à cette heure en terre ceux qui t'y ont mis autrefois. Mais ils ont cet heur, ſelon Nicocles, que le ſoleil eſclaire leur ſuccez, & la terre cache leur faute : Et outre cela, ils ont une façon bien advantageuſe, à ſe ſervir de toutes ſortes d'eſvenemens : car ce que la fortune, ce que la nature, ou quelque autre cauſe eſtrangere (deſquelles le nombre eſt infiny) produit en nous de bon & de ſalutaire, c'eſt le privilege de la medecine de ſe l'attribuer. Tous les heureux ſuccez qui arrivent au patient qui eſt ſous ſon regime, c'eſt d'elle qu'il les tient. Les occaſions qui m'ont guery moy, & qui gueriſſent mille autres, qui n'appellent point les medecins à leurs ſecours, ils les uſurpent en leurs ſujets. Et quant aux mauvais accidens, ou ils les deſadvoüent tout à fait, en attribuant la coulpe au patient, par des raiſons ſi vaines, qu'ils n'ont garde de faillir d'en trouver touſiours aſſez bon nombre de telles : il a deſcouvert ſon bras, il a oüy le bruit d'un coche,

Avantage des medecins és ſalutaires ſuccez des patiens.

Accidens mauvais des maladies, excuſez & palliez en diverſes ſortes par les medecins.

——— rhedarum tranſitus arcto
Vicorum inflexu :

Il oüit le trot d'un carroſſe, dans les deſtours eſtroits de la ruë. *Juv. ſat. 3.*

on a entr'ouvert ſa feneſtre, il s'eſt couché ſur le coſté gauche, ou il a paſſé par ſa teſte quelque penſement penible : ſomme une parole, un ſonge, une œillade leur ſemble ſuffiſante excuſe pour ſe deſcharger de faute : ou, s'il leur plaiſt, ils ſe ſervent encore de cet empirement, & en font leurs affaires, par cet autre moyen, qui ne leur peut jamais faillir : c'eſt de nous payer lors que la maladie ſe trouve reſchauffée par leurs applications, de l'aſſeurance qu'ils nous donnent, qu'elle ſeroit bien autrement empirée ſans leurs remedes. Celuy qu'ils ont jetté d'un morfondement en une fievre quotidienne, il euſt eu, ſans eux, la continuë. Ils n'ont garde de faire mal leurs beſongnes, puis que le dommage leur revient à profit. Vrayement ils ont raiſon de requerir du malade, une application de creance favorable : il faut qu'elle le ſoit à la verité en bon eſcient, & bien ſouple, pour s'appliquer à des imaginations ſi mal-aiſées à croire. Platon diſoit bien à propos qu'il n'appartenoit qu'aux medecins de mentir en toute liberté, puis que noſtre ſalut deſpend de la vanité, & fauſſeté de leurs promeſſes. Æſope, autheur de tres-rare excellence, & duquel peu de gens deſcouvrent toutes les graces, eſt plai-

Creance favorable requiſe des malades.

Authorité tyrannique des medecins sur les corps affoiblis.

sant à nous representer cette authorité tyrannique, qu'ils usurpent sur ces pauvres ames affoiblies & abattues par le mal, & la crainte : car il conte qu'un malade estant interrogé par son medecin, quelle operation il sentoit des medicamens qu'il luy avoit donnez : j'ay fort sué, respondit-il : cela est bon, dit le medecin : une autre fois il luy demanda encore, comme il s'estoit porté depuis : j'ay eu un froid extresme, dit-il, & si ay fort tremblé : cela est bon, suivit le medecin : à la troisiesme fois, il luy demanda derechef, comment il se portoit : je me sens, dit-il, enfler & bouffir, comme d'hydropisie : voila qui va bien, adjousta le medecin. L'un de ses domestiques venant apres à s'enquerir à luy de son estat : certes, mon amy, respondit-il, à force de bien estre, je me meurs. Il y avoit en Egypte une loy plus juste, par laquelle le medecin prenoit son patient en charge les trois premiers jours, aux perils & fortunes du patient : mais les trois jours passez, c'estoit aux siens propres. Car quelle raison y a-il, qu'Æsculapius leur patron, ait esté frappé du foudre, pour avoir ramené Hypolitus de mort à vie,

Esculapius frappé du foudre.

Car Iupiter tout-puissant, dépité de voir un mortel se relever des tesnebres infernales à la belle lumiere de cette vie, precipita d'un coup de foudre dans le profõd du Styx, le fils de Phœbus, inventeur de tel art & de telle medecine. *Æn. 7.*

Nam pater omnipotens aliquam indignatus ab umbris
Mortalem infernis, ad lumina surgere vitæ,
Ipse repertorem Medicinæ talis, & artis
Fulmine Phœbigenam stygias detrusit ad undas:

& ſes ſuivans ſoient abſous, qui envoyent tant d'ames de la vie à la mort? Vn medecin vantoit à Nicocles, ſon art eſtre de grande auctorité: vrayement c'eſt bon, dit Nicocles, qui peut impunement tuer tant de gens. Au demeurant, ſi j'euſſe eſté de leur conſeil, j'euſſe rendu ma diſcipline plus ſacrée & myſterieuſe: ils avoient aſſez bien commencé, mais ils n'ont pas achevé de meſme. C'eſtoit un bon commencement, d'avoir fait des Dieux & des Demons autheurs de leur ſcience, d'avoir pris un langage à part, une eſcriture à part. Quoy qu'en ſente la philoſophie, que c'eſt folie de conſeiller un homme pour ſon profit, par maniere non intelligible: *Vt ſi quis medicus imperet ut ſumat*,

Terrigenam, herbigradam, domiportam, ſanguine caſſam.

Comme ſi quelque medecin luy commande de prendre la terre née, l'herbe-marche, la porte-maiſon, la vuide de sāg. *Cic. de Div. 2.*

C'eſtoit une bonne regle en leur art, & qui accompagne tous les arts fanatiques, vains, & ſupernaturels, qu'il faut que la foy du patient preoccupe, par bonne eſperance & aſſeurance, leur effect & operation. Laquelle regle ils tiennent juſques-là, que le plus ignorant & groſſier medecin, ils le trouvent plus propre à celuy qui a fiance en luy, que le plus experimenté & incognu. Le choix meſme de la pluſpart de leurs drogues eſt aucunement myſterieux & divin. Le pied gauche d'une tortuë, l'urine d'un

La foy du patient doit preoccuper l'effet & operation de la medecine.

Drogues myſterieuſes en leur charge & application.

lezar, la fiente d'un elephant, le foye d'une taupe, du ſang tiré ſous l'aile droite d'un pigeon blanc : & pour nous autres coliqueux, tant ils abuſent deſdaigneuſement de noſtre miſere, des crottes de rat pulveriſées, & telles autres ſingeries, qui ont plus le viſage d'un enchantement magicien, que de ſcience ſolide. Je laiſſe à part le nombre impair de leurs pilules : la deſtination de certains jours & feſtes de l'année : la diſtinction des heures à cueillir les herbes de leurs ingrediens ; & cette grimace rebarbative & prudente, de leur port & contenance, de quoy Pline meſme ſe mocque. Mais ils ont failly, veux-je dire, de ce qu'à ce beau commencement, ils n'ont adjouſté cecy ; de rendre leurs aſſemblées & conſultations plus religieuſes & ſecretes : aucun homme profane n'y devoit avoir accez, non plus qu'aux ſecretes ceremonies d'Æſculape. Car il advient de cette faute, que leur irreſolution, la foibleſſe de leurs argumens, divinations & fondemens, l'aſpreté de leurs conteſtations, pleines de haine, de jalouſie & de conſideration particuliere, venans à eſtre deſcouvertes à un chacun ; il faut eſtre merveilleuſement aveugle, ſi on ne ſe ſent bien hazardé entre leurs mains. Qui vid jamais medecin ſe ſervir de la recepte de ſon compagnon, ſans y retrancher ou ajouſter quelque choſe ? Ils trahiſſent aſſez par-là leur art : & nous font voir

Conſultations des medecins, quelles.

qu'ils y conſiderent plus leur reputation, & par conſequent leur profit, que l'intereſt de leurs patiens. Celuy-là de leurs docteurs eſt plus ſage, qui leur a anciennement preſcript, qu'un ſeul ſe meſle de traiter un malade : car s'il ne fait rien qui vaille, le reproche à l'art de la medecine n'en ſera pas fort grand pour la faute d'un homme ſeul : & au rebours, la gloire en ſera grande, s'il vient à bien rencontrer : au lieu que quand ils ſont beaucoup, ils deſcrient à tous les coups le meſtier : d'autant qu'il leur advient de faire plus ſouvent mal que bien. Ils ſe devoient contenter du perpetuel deſaccord, qui ſe trouve és opinions des principaux maiſtres & autheurs anciens de cette ſcience, lequel n'eſt cognu que des hommes verſez aux livres ; ſans faire voir encore au peuple les controverſes & inconſtances de jugement, qu'ils nourriſſent & continuent entre eux. Volons-nous un exemple de l'ancien debat de la medecine ? Hierophilus loge la cauſe originelle des maladies aux humeurs : Eraſiſtratus, au ſang des arteres : Aſclepiades, aux atomes inviſibles s'eſcoulans en nos pores : Alcmæon, en l'exuperance ou defaut des forces corporelles : Diocles, en l'inequalité des elemens du corps, & en la qualité de l'air que nous reſpirons : Strato, en l'abondance, crudité & corruption de l'aliment que nous prenons : Hippocrates

Vn Medecin ſeul doit traiter le malade, & pourquoy.

Cauſe originelle des maladies.

Medecine la plus importante des sciences, & la plus incertaine.

la loge aux esprits. Il y a l'un de leurs amis, qu'ils connoissent mieux que moy, qui s'escrie à ce propos; que la science la plus importante qui soit en nostre usage, comme celle qui a charge de notre conservation & santé, c'est de malheur, la plus incertaine, la plus trouble, & agitée de plus de changemens. Il n'y a pas grand danger de nous mescompter à la hauteur du soleil, ou en la fraction de quelque supputation astronomique: mais icy, où il va de tout nostre estre, ce n'est pas sageſſe de nous abandonner à la mercy de l'agitation de tant de vents contraires. Avant la guerre Peloponnesiaque, il n'estoit pas grandes nouvelles de cette science: Hippocrates la mit en credit: tout ce que cettuy-cy avoit estably, Chrysippus le renversa: Depuis Erasistratus, petit-fils d'Aristote, tout ce que Chrysippus en avoit escrit. Apres ceux-cy, survindrent les Empiriques, qui prindrent une voye toute diverse des anciens, au maniement de cet art. Quand le credit de ses derniers commença à s'en vieillir, Herophilus mit en usage une autre sorte de medecine, qu'Asclepiades vint à combattre & aneantir à son tour. A leur rang gaignerent authorité les opinions de Themison, & depuis de Musa, & encore apres celles de Vexius Valens, medecin fameux par l'intelligence qu'il avoit avec Messalina. L'empire de la medecine tomba du temps de

Medecine, quand & par qui mise en credit.

Empiriques.

Medecine d'Herophile, de Themison, de Thessalus, de Crinas de Marseille, & de Charinus.

Neron à Theſſalus, qui abolit & condamna tout ce qui en avoit eſté tenu juſques à luy. La doctrine de cettuy-cy fut abattuë par Crinas de Marſeille, qui apporta de nouveau, de regler toutes les operations medecinales, aux ephemerides & mouvemens des aſtres, manger, dormir & boire, à l'heure qu'il plairoit à la lune & à mercure. Son authorité fut bientoſt apres ſupplantée par Charinus, medecin de cette meſme ville de Marſeille. Cettuy-cy combattoit non ſeulement la medecine ancienne, mais encore l'uſage des bains chauds, public, & tant de ſiecles auparavant accouſtumé. Il faiſoit baigner les hommes dans l'eau froide, en hyver meſme, & plongeoit les malades dans l'eau naturelle des ruiſſeaux. Juſques au temps de Pline, aucun Romain n'avoit encore daigné exercer la medecine : elle ſe faiſoit par des eſtrangers, & Grecs, comme elle ſe fait entre nous François, par des latineurs : car comme dit un tres-grand medecin, nous ne recevons pas aiſement la medecine que nous entendons, non plus que la drogue que nous cueillons. Si les nations, deſquelles nous retirons le gayac, la ſalſepareille, & le bois d'eſquine, ont des medecins, combien penſons-nous par cette meſme recommandation de l'eſtrangeté, la rareté & la cherté ; qu'ils faſſent feſte de nos choux, & de noſtre perſil ? car qui oſeroit

Bains d'eau froide.

Medecine exercée à Rome par des eſtrangers.

meſpriſer les choſes recherchées de ſi loin, au hazard d'une ſi longue peregrination & ſi perilleuſe? Depuis ces anciennes mutations de la medecine, il y en a eu infinies autres juſques à nous; & le plus ſouvent mutations entieres & univerſelles: comme ſont celles que produiſent de noſtre temps, Paracelſe, Fioravanti & Argenterius: car ils ne changent pas ſeulement une recepte, mais, à ce qu'on me dit, toute la contexture & police du corps de la medecine, accuſant d'ignorance & de pipperie, ceux qui en ont fait profeſſion juſques à eux. Je vous laiſſe à penſer où en eſt le pauvre patient. Si encore nous eſtions aſſeurez, quand ils ſe meſcontent, qu'il ne nous nuiſiſt pas, s'il ne nous profite, ce ſeroit une bien raiſonnable compoſition, de ſe hazarder d'acquerir du bien, ſans ſe mettre en danger de perte. Æſope fait ce conte; qu'un qui avoit acheté un more eſclave, eſtimant que cette couleur luy fuſt venuë par accident, & mauvais traitement de ſon premier maiſtre, le fit medeciner de pluſieurs bains & breuvages avec grand ſoin: il advint que le more n'en amenda aucunement ſa couleur baſanée, mais qu'il en perdit entierement ſa premiere ſanté. Combien de fois nous advient-il, de voir les medecins imputans les uns aux autres, la mort de leurs patiens? Il me ſouvient d'une maladie

Medecine ancienne entierement changée par Paracelſe & Argenterius.

More medeciné pour luy changer ſa couleur baſanée.

populaire, qui fut aux villes de mon voiſinage, il y a quelques années, mortelle & tres-dangereuſe: cet orage eſtant paſſé, qui avoit emporté un nombre infiny d'hommes; l'un des plus fameux medecins de toute la contrée vint à publier un livret, touchant cette matiere, par lequel il ſe raviſe, de ce qu'ils avoient uſé de la ſaignée, & confeſſe que c'eſt l'une des cauſes principales du dommage qui en eſtoit advenu. Davantage leurs autheurs tiennent, qu'il n'y a aucune medecine, qui n'ait quelque partie nuiſible. Et ſi celles meſmes qui nous ſervent, nous offenſent aucunement, que doivent faire celles qu'on nous applique du tout hors de propos? De moy, quand il n'y auroit autre choſe, j'eſtime qu'à ceux qui haïſſent le gouſt de la medecine, ce ſoit un dangereux effort, & de prejudice, de l'aller avaller à une heure ſi incommode, avec tant de contre-cœur: & croy que cela eſſaye merveilleuſement le malade, en une ſaiſon où il a tant beſoin de repos. Outre ce, qu'à conſiderer les occaſions, ſur quoy ils fondent ordinairement la cauſe de nos maladies, elles ſont ſi legeres & ſi delicates, que j'argumente parlà, qu'une bien petite erreur en la diſpenſation de leurs drogues, peut nous apporter beaucoup de nuiſance. Or ſi le meſcompte du medecin eſt dangereux, il nous va bien mal:

Nulle medecine ſans quelques parties nuiſibles.

Meſcompte du medecin, très-dangereux.

car il eſt fort mal-aiſé qu'il n'y retombe ſouvent : il a beſoin de trop de pieces, conſiderations & circonſtances, pour affuſter juſtement ſon deſſein. Il faut qu'il cognoiſſe la complexion du malade, ſa temperature, ſes humeurs, ſes inclinations, ſes actions, ſes penſemens meſmes, & ſes imaginations. Il faut qu'il ſe reſponde des circonſtances externes, de la nature du lieu, condition de l'air & du temps, aſſiette des planettes, & leurs influences. Qu'il ſçache en la maladie, les cauſes, les ſignes, les affections, les jours critiques : en la drogue, le poids, la force, le pays, la figure, l'aage, la diſpenſation : & faut que toutes ces pieces, il les ſçache proportionner & rapporter l'une à l'autre, pour en engendrer une parfaite ſymmetrie. A quoy s'il faut tant ſoit peu, ſi de tant de reſſorts, il y en a un tout ſeul qui tire à gauche, en voila aſſez pour nous perdre. Dieu ſçait de quelle difficulté eſt la cognoiſſance de la pluſpart de ces parties : car pour exemple, comment trouvera-il le ſigne propre de la maladie, chacun eſtant capable d'un infiny nombre de ſignes ? Combien ont-ils de desbats, entr'eux & de doutes, ſur l'interpretation des urines ? Autrement d'où viendroit cette altercation continuelle que nous voyons entr'eux ſur la cognoiſſance du mal ? Comment excuſerions-nous cette faute, où ils tombent ſi ſou-

vent, de prendre martre pour renard? Aux maux que j'ay eu, pour peu qu'il y euſt de difficulté, je n'en ay jamais trouvé trois d'accord. Je remarque plus volontiers les exemples qui me touchent. Dernierement à Paris, un gentil-homme fut taillé, par l'ordonnance des medecins, auquel on ne trouva de pierre non plus à la veſſie qu'à la main: & là meſme, un eveſque qui m'eſtoit fort amy, avoit eſté inſtamment ſollicité par la pluſpart des medecins, qu'il appelloit à ſon conſeil, de ſe faire tailler: j'aidoy moy-meſme, ſous la foy d'autruy, à le luy ſuader: quand il fut treſpaſſé, & qu'il fut ouvert, on trouva qu'il n'avoit mal qu'aux reins. Ils ſont moins excuſables en cette maladie, d'autant qu'elle eſt aucunement palpable. C'eſt par-là que la chirurgie me ſemble beaucoup plus certaine, parce qu'elle void & manie ce qu'elle fait; il y a moins à conjecturer & à deviner. Là où les medecins n'ont point de *ſpeculum matricis*, qui leur deſcouvre noſtre cerveau, noſtre poulmon, & noſtre foye. Les promeſſes meſmes de la medecine ſont incroyables: car ayant à pourvoir à divers accidens & contraires, qui nous preſſent ſouvent enſemble, & qui ont une relation quaſi neceſſaire, comme la chaleur du foye, & froideur de l'eſtomach, il nous vont perſuadant que de leurs ingrediens, cettuy-cy eſchauf-

Cognoiſſance des ſignes propres de la maladie, fort difficile.

Promeſſes de la medecine, incroyables pour la pluſpart.

fera l'eſtomach, cet autre rafraiſchira le foye: l'un a ſa charge d'aller droit aux reins, voire juſques à la veſſie, ſans eſtaler ailleurs ſes operations, & conſervant ſes forces & ſa vertu, en ce long chemin & plein de deſtourbiers, juſques au lieu au ſervice duquel il eſt deſtiné, par ſa proprieté occulte: l'autre aſſechera le cerveau: celuy-là humectera le poulmon. De tout cet amas, ayant fait une mixtion de breuvage, n'eſt-ce pas quelque eſpece de reſverie, d'eſperer que ces vertus s'aillent diviſant, & triant de cette confuſion & meſlange, pour courir à charges ſi diverſes? Je craindrois infiniment qu'elles perdiſſent, ou eſchangeaſſent leurs ethiquettes, & troublaſſent leurs quartiers. Et qui pourroit imaginer, qu'en cette confuſion liquide, ces facultez ne ſe corrompent, confondent, & alterent l'une l'autre? Quoy, que l'execution de cette ordonnance depend d'un autre officier, à la foy & mercy duquel nous abandonnons encore un coup noſtre vie? Comme nous avons des pourpointiers, des chauſſetiers pour nous veſtir; & en ſommes d'autant mieux ſervis, que chacun ne ſe meſle que de ſon ſujet, & a ſa ſcience plus reſtrainte & plus courte, que n'a un tailleur qui embraſſe tout. Et comme, à nous nourrir, les grands, pour plus de commodité, ont des offices diſtinguez de potagers & de roſtiſſeurs, dequoy un cui-

Similitudes.

ſinier, qui prend la charge univerſelle, ne peut ſi exquiſement venir à bout. De meſme à nous guerir, les Ægyptiens avoient raiſon de rejetter ce general meſtier de medecin, & deſcouper cette profeſſion à chaque maladie, à chaque partie du corps ſon ouvrier. Car cette partie en eſtoit bien plus proprement & moins confuſement traitée de ce qu'on ne regardoit qu'à elle ſpecialement. Les noſtres ne s'aviſent pas, que, qui pourvoit à tout, ne pourvoit à rien: que la totale police de ce petit monde, leur eſt indigeſtible: cependant qu'ils craignoient d'arreſter le cours d'un dyſenterique, pour ne luy cauſer la fiebvre; ils me tuerent un amy qui valoit mieux que tout tant qu'ils ſont. Ils mettent leurs devinations aux poids, à l'encontre des maux preſens: & pour ne guerir le cerveau au prejudice de l'eſtomach, offenſent l'eſtomach, & empirent le cerveau, par ces drogues tumultuaires & diſſentieuſes. Quant à la varieté & foibleſſe des raiſons de cet art, elle eſt plus apparente qu'en aucun autre art. Les choſes aperitives ſont utiles à un homme coliqueux, d'autant qu'ouvrans les paſſages & les dilatans, elles acheminent cette matiere gluante, de laquelle ſe baſtit la grave & la pierre, & conduiſent contre-bas ce qui commence à durcir & amaſſer aux reins. Les choſes aperitives ſont

Medecine particuliere de chaque partie entre les Egyptiens.

Medecine pleine de foibleſſe & de varieté en ſes raiſons.

dangereuſes à un homme coliqueux, d'autant qu'ouvrans les paſſages & les dilatans, elles acheminent vers les reins, la matiere propre à baſtir la grave, leſquels s'en ſaiſiſſans volontiers pour cette propenſion qu'ils y ont, il eſt mal-aiſé qu'ils n'en arreſtent beaucoup de ce qu'on y aura charrié. Davantage, ſi de fortune il s'y rencontre quelque corps un peu plus groſſier qu'il ne faut pour paſſer tous ces deſtroits qui reſtent à franchir pour l'expeller au dehors, ce corps eſtant esbranlé par ces choſes aperitives, & jetté dans ces canaux eſtroits, venant à les boucher, acheminera une certaine mort & tres-douloureuſe. Ils ont une pareille fermeté aux conſeils qu'ils nous donnent de noſtre regime de vivre: il eſt bon de tomber ſouvent de l'eau, car nous voyons par experience, qu'en la laiſſant croupir, nous luy donnons loiſir de ſe deſcharger de ſes excremens, & de ſa lye, qui ſervira de matiere à baſtir la pierre en la veſſie. Il eſt bon de ne tomber point ſouvent de l'eau: car les poiſans excremens qu'elle traiſne, quant & elle, ne s'emporteront point, s'il n'y a de la violence, comme on void par experience, qu'un torrent qui roule avec roideur, balaye bien plus nettement le lieu où il paſſe, que ne fait le cours d'un ruiſſeau mol & laſche. Pareillement, il eſt bon d'avoir ſouvent affaire aux femmes:

car

car cela ouvre les paſſages, & achemine la grave & le ſable. Il eſt bien auſſi mauvais, car cela eſchauffe les reins, les laſſe & affoiblit. Il eſt bon de ſe baigner aux eaux chaudes, parce que cela relaſche & amollit les lieux où ſe croupit le ſable & la pierre. Mauvais auſſi eſt-il, d'autant que cette application de chaleur externe, aide les reins à cuire, durcir, & petrifier la matiere qui y eſt diſpoſée. A ceux qui ſont aux bains, il eſt plus ſalubre de manger peu le ſoir, afin que le breuvage des eaux qu'ils ont à prendre le lendemain matin, face plus d'operation, rencontrant l'eſtomach vuide, & non empeſché. Au contraire, il eſt meilleur de manger peu au diſner, pour ne troubler l'operation de l'eau, qui n'eſt pas encore parfaite, & ne charger l'eſtomach ſi ſoudain, apres cet autre travail, & pour laiſſer l'office de digerer à la nuict, qui le ſçait mieux faire que ne fait le jour, où le corps & l'eſprit ſont en perpetuel mouvement & action. Voila comment ils vont baſtelant & baguenaudant à nos deſpens en tous leurs diſcours, & ne me ſçauroient fournir propoſition à laquelle je n'en rebaſtiſſe une contraire, de pareille force. Qu'on ne crie donc plus apres ceux qui, en ce trouble, ſe laiſſent doucement conduire à leur appetit & au conſeil de nature, & ſe remettent à la fortune commune. J'ay veu par occaſion

Bains d'eaux chaudes.

de mes voyages, quaſi tous les bains fameux de la chreſtienté, & depuis quelques années ay commencé à m'en ſervir. Car en general j'eſtime le baigner ſalubre, & croy que nous encourons non legeres incommoditez en noſtre ſanté, pour avoir perdu cette couſtume, qui eſtoit generalement obſervée au temps paſſé, quaſi en toutes les nations, & eſt encore en pluſieurs, de ſe laver le corps tous les jours: & ne puis pas imaginer que nous ne vaillions beaucoup moins de tenir ainſi nos membres encrouſtez, & nos pores eſtoupez de craſſe. Et quant à leur boiſſon, la fortune a fait premierement, qu'elle ne ſoit aucunement ennemie de mon gouſt: ſecondement elle eſt naturelle & ſimple, qui au moins n'eſt pas dangereuſe, ſi elle eſt vaine. Dequoy je prends pour reſpondant, cette infinité de peuples de toutes ſortes de complexions, qui s'y aſſemble. Et encore que je n'y aye apperceu aucun effect extraordinaire & miraculeux; ains que m'en informant un peu plus curieuſement qu'il ne ſe fait, j'aye trouvé mal fondez & faux, tous les bruits de telles operations, qui ſe ſement en ces lieux-là, & qui s'y croyent (comme le monde va ſe pipant aiſement de ce qu'il deſire.) Toutefois auſſi, n'ay-je veu guere de perſonnes que ces eaux ayent empirées; & ne leur peut-on ſans malice, refuſer cela, qu'elles

Bains fort ſalubres à la ſanté.

n'eſveillent l'appetit, facilitent la digeſtion, & nous preſtent quelque nouvelle allegreſſe, ſi on n'y va par trop abattu de forces, ce que je deſconſeille de faire. Elles ne ſont pas pour relever une poiſante ruine : elles peuvent appuyer une inclination legere, ou pourvoir à la menace de quelque alteration. Qui n'y apporte aſſez d'allegreſſe pour pouvoir joüir du plaiſir des compagnies qui s'y trouvent, & des promenades & exercices à quoy nous convie la beauté des lieux ; où ſont communement aſſiſes ces eaux, il perd ſans doute la meilleure piece & plus aſſeurée de leur effect. A cette cauſe, j'ay choiſi juſques à cette heure, à m'arreſter & à me ſervir de celles où il y avoit plus d'amœnité de lieu, commodité de logis, de vivres & de compagnies, comme ſont en France, les bains de Bannieres : en la frontiere d'Allemaigne & de Lorraine, ceux de Plombieres : en Sovyſſe, ceux de Bade : en la Toſcane, ceux de Lucques : & ſpecialement ceux *della Villa*, deſquels j'ay uſé plus ſouvent, & à diverſes ſaiſons. Chaque nation a des opinions particulieres, touchant leur uſage, & des loix & formes de s'en ſervir, toutes diverſes : & ſelon mon experience l'effet quaſi pareil. Le boire n'eſt aucunement receu en Allemaigne. Pour toutes maladies, ils ſe baignent, & ſont à grenoüiller dans l'eau, quaſi

Bains accompagnez de belle amœnité.

Vſage des bains divers & particuliers à chaque nation.

d'un ſoleil à l'autre. En Italie, quand ils boivent neuf jours, ils s'en baignent pour le moins trente, & communement boivent l'eau mixtionnée pour ſecourir ſon operation. On nous ordonne icy, de nous promener pour la digerer : là on les arreſte au lict, où ils l'ont priſe, juſques à ce qu'ils l'ayent vuidée, leur eſchauffant continuellement l'eſtomach & les pieds. Comme les Allemans ont de particulier, de ſe faire generalement tous corneter & vantouſer, avec ſcarification dans le bain : ainſi ont les Italiens leur *doccie*, qui ſont certaines gouttieres de cette eau chaude, qu'ils conduiſent par des cannes, & vont baignant une heure le matin, & autant l'apres-diſnée, par l'eſpace d'un mois, ou la teſte, ou l'eſtomach, ou autre partie du corps, à laquelle ils ont affaire. Il y a infinies autres differences de couſtumes en chaque contrée ; ou pour mieux dire, il n'y a quaſi aucune reſſemblance des unes aux autres. Voila comment cette partie de medecine, à laquelle ſeule je me ſuis laiſſé aller, quoy qu'elle ſoit la moins artificielle, ſi a-elle ſa bonne part de la confuſion & incertitude, qui ſe void par tout ailleurs en cet art. Les poëtes diſent tout ce qu'ils veulent avec plus d'emphaſe & de grace : teſmoin ces deux epigrames :

Alcon heſterno ſignum Iovis attigit. Ille
Quamvis marmoreus, vim patitur medici.
Ecce hodie juſſus transferri ex æde vetuſta,
Effertur, quamvis ſit Deus atque lapis.

Alcon ayant hier touché l'image de Iupiter, bien qu'elle ſoit de marbre, elle a flechy ſous l'effort du medecin: car pour ce qu'il eſt aujourd'huy cõmandé qu'on la tranſporte hors de ſon ancien temple, nonobſtant ſa qualité de pierre & de Dieu, nous la voyons enlever comme un mort. *Auſon. Epig. 73.*

Et l'autre,

Lotus nobiſcum eſt hilaris, cœnavit & idem,
Inventus mane eſt mortuus Andragoras.
Tam ſubitæ mortis cauſam, Fauſtine, requiris?
In ſomnis medicum viderat Hermocratem.

Hier meſme, Andragoras ſoupa ſain & gay parmy nous, & ce matin on l'a trouvé mort. Tu cherches, ô Fauſtinus, la cauſe d'un treſpas ſi ſoudain: c'eſt qu'il avoit veu cette nuict en ſonge le medecin Hermocrates. *Mart. l. 6.*

Sur quoy je veux faire deux contes. Le baron de Caupene en Chaloſſe, & moy, avons en commun le droict de patronage d'un benefice, qui eſt de grande eſtenduë, au pied de nos montagnes, qui ſe nomme Lahontan. Il eſt des habitans de ce coin, ce qu'on dit de ceux de la vallée d'Angrougne: ils avoient une vie à part, les façons, les veſtemens & les mœurs à part: regis & gouvernez par certaines polices & couſtumes particulieres, receuës de pere en fils, auſquelles ils s'obligeoient ſans autre contrainte, que de la reverence de leur uſage. Ce petit eſtat s'eſtoit continué de toute ancienneté en une condition ſi heureuſe, qu'aucun juge voiſin n'avoit eſté en peine de s'informer de leur affaire; aucun advocat employé à leur donner avis, ny eſtranger appellé pour eſteindre leurs querelles: & n'avoit-on jamais vu aucun de

ce deſtroit à l'aumoſne ? Ils fuyoient les alliances & le commerce de l'autre monde, pour n'alterer la pureté de leur police, juſques à ce, comme ils recitent, que l'un d'entr'eux, de la memoire de leurs peres, ayant l'ame eſpoinçonnée d'une noble ambition, alla s'adviſer pour mettre ſon nom en credit & reputation, de faire l'un de ſes enfans maiſtre Jean ou maiſtre Pierre ; & l'ayant fait inſtruire à eſcrire en quelque ville voiſine, le rendit enfin un beau notaire de village. Cettuy-cy devenu grand, commença à deſdaigner leurs anciennes couſtumes, & à leur mettre en teſte la pompe des regions de deçà. Le premier de ſes comperes à qui on eſcorna une chevre, il luy conſeilla d'en demander raiſon aux juges royaux d'autour de là ; & de cettuy-cy à un autre, juſques à ce qu'il euſt tout abaſtardy. A la ſuite de cette corruption, ils diſent qu'il y en ſurvint incontinent une autre de pire conſequence, par le moyen d'un medecin, à qui il print envie d'eſpouſer une de leurs filles, & de s'habituer parmy eux. Cettuy-y commença à leur apprendre premierement le nom des fiebvres, des rhumes, des apoſtemes, la ſituation du cœur, du foye & des inteſtins, qui eſtoit une ſcience juſques lors tres-eſloignée de leur cognoiſſance : & au lieu de l'ail, de quoy ils avoient appris à chaſſer toutes ſortes de maux, pour aſpres &

extresmes qu'ils fussent, il les accoustuma, pour une toux ou pour un morfondement, à prendre les mixtions estrangeres, & commença à faire trafic, non de leur santé seulement, mais aussi de leur mort. Ils jurent que depuis lors seulement, ils ont apperceu que le serain leur appesantissoit la teste, que le boire ayant chaud apportoit nuisance, & que les vents de l'automne estoient plus griefs que ceux du printemps: que depuis l'usage de cette medecine, ils se trouvent accablez d'une legion de maladies inaccoustumées, & qu'ils apperçoivent un general deschet en leur ancienne vigueur, & leurs vies de moitié raccourcies. Voilà le premier de mes contes. L'autre est, qu'avant ma sujection graveleuse, oyant faire cas du sang de bouc à plusieurs, comme d'une manne celeste envoyée en ces derniers siecles, pour la tutelle & conservation de la vie humaine, & en oyant parler à des gens d'entendement, comme d'une drogue admirable & d'une operation infaillible: moy qui ay toujours pensé estre en bute à tous les accidens qui peuvent toucher tout autre homme, prins plaisir, en pleine santé, à me pourvoir de ce miracle, & commanday chez moy qu'on me nourrist un bouc selon la recepte: car il faut que ce soit aux mois les plus chaleureux de l'esté, qu'on le retire: & qu'on ne luy donne à manger que des herbes aperitives,

Santé longue & entiere, troublée par l'usage de la medecine.

Sang de boue, de quel effect pour les graveleux.

& à boire que du vin blanc. Je me rendis, de fortune, chez moy le jour qu'il devoit eſtre tué: on me vint dire que mon cuiſinier trouvoit dans la panſe deux ou trois groſſes boules, qui ſe choquoient l'une l'autre parmy ſa mangeaille: Je fus curieux de faire apporter toute cette tripaille en ma preſence, & fis ouvrir cette groſſe & large peau: il en ſortit trois gros corps, legers comme des eſponges, de façon qu'il ſemble qu'ils ſoient creux, durs au demeurant par le deſſus & fermes, bigarrez de pluſieurs couleurs mortes: l'un, parfait en rondeur, à la meſure d'une courte boule: les autres deux, un peu moindres, auſquels l'arrondiſſement eſt imparfait, & ſemble qu'il s'y acheminaſt. J'ay trouvé, m'en étant fait enquerir à ceux qui ont accouſtumé d'ouvrir de ces animaux, que c'eſt un accident rare & inuſité. Il eſt vray-ſemblable que ce ſont des pierres couſines des noſtres: Et s'il eſt ainſi, c'eſt une eſperance bien vaine aux graveleux, de tirer leur gueriſon du ſang d'une beſte qui s'en alloit elle-meſme mourir d'un pareil mal. Car de dire que le ſang ne ſe ſent pas de cette contagion, & n'en altere ſa vertu accouſtumée, il eſt pluſtoſt à croire qu'il ne s'engendre rien en un corps que par la conſpiration & communication de toutes les parties: la maſſe agit toute entiere, quoy qu'une piece y contribuë plus que l'autre, ſelon la

Pierres trouvées en la panſe d'un bouc.

diverſité des operations. Par quoy il y a grande apparence qu'en toutes les parties de ce bouc, il y avoit quelque qualité petrifiante. Ce n'eſtoit pas tant pour la crainte de l'advenir & pour moy, que j'eſtois curieux de cette experience: comme c'eſtoit qu'il advient chez moy, ainſi qu'en pluſieurs maiſons, que les femmes y font amas de telles menuës drogueries pour en ſecourir le peuple: uſant de meſme recepte à cinquante maladies, & de telle recepte qu'elles ne prennent pas pour elles, & ſi triomphent en bons evenemens. Au demeurant, j'honore les medecins, non pas ſuivant le precepte pour la neceſſité (car à ce paſſage, on en oppoſe un autre du prophete, reprenant le roi Aſa, d'avoir eu recours au medecin), mais pour l'amour d'eux-meſmes, en ayant vu beaucoup d'honneſtes hommes, & dignes d'eſtre aymez. Ce n'eſt pas à eux que j'en veux, c'eſt à leur art, & ne leur donne pas grand blaſme de faire leur profit de noſtre ſottiſe, car la pluſpart du monde fait ainſi. Pluſieurs vacations & moindres & plus dignes que la leur, n'ont fondement & appuy qu'aux abus publics. Je les appelle en ma compagnie quand je ſuis malade, s'ils ſe rencontrent à propos, & demande à en eſtre entretenu, & les paye comme les autres. Je leur donne loy de me commander de m'abrier chaudement, ſi je l'aime mieux ainſi, que d'autre

Medecins dignes d'honneur & pourquoy.

ſorte : ils peuvent choiſir d'entre les porreaux & les laictuës, de quoy il leur plaira que mon bouillon ſe faſſe, & m'ordonner le blanc ou le clairet, & ainſi de toutes choſes qui ſont indifférentes à mon appetit & uſage. J'entends bien que ce n'eſt rien faire pour eux, d'autant que l'aigreur & l'eſtrangeté ſont accidens de l'eſſence propre de la medecine. Lycurgus ordonnoit le vin aux Spartiates malades : Pourquoy ? parce qu'ils en haïſſoient l'uſage, ſains : Tout ainſi qu'un gentilhomme mon voiſin s'en ſert pour drogue tres-ſalutaire à ſes fiebvres, parce que de ſa nature il en haït mortellement le gouſt. Combien en voyons-nous d'entr'eux eſtre de mon humeur, deſdaigner la medecine pour leur ſervice, & prendre une forme de vie libre ; & toute contraire à celle qu'ils ordonnent à autruy ? Qu'eſt-ce cela, ſi ce n'eſt abuſer tout deſtrouſſement de noſtre ſimplicité ? Car ils n'ont pas leur vie & leur ſanté moins chere que nous ; & accommoderoient leurs effects à leur doctrine, s'ils n'en cognoiſſoient eux-meſmes la fauſſeté. C'eſt la crainte de la mort & de la douleur, l'impatience du mal, une furieuſe & indiſcrette ſoif de la gueriſon, qui nous aveugle ainſi : c'eſt pure laſcheté qui nous rend noſtre croyance ſi molle & maniable. La pluſpart pourtant ne croyent pas tant, comme ils endurent & laiſſent faire : car je les oy ſe-

Vin ordonné aux malades en Sparte.

Medecine deſdaignée de pluſieurs medecins pour leur ſervice.

plaindre & en parler comme nous. Mais ils ſe reſolvent enfin : Que ferois-je donc ? comme ſi l'impatience eſtoit de ſoy quelque meilleur remede, que la patience : Y a-il aucun de ceux qui ſe ſont laiſſez aller à cette miſerable ſubjection, qui ne ſe rende egalement à toute ſorte d'impoſtures, qui ne ſe mette à la mercy de quiconque a cette impudence de luy donner promeſſe de ſa gueriſon ? Les Babyloniens portoient leurs malades en la place : le medecin, c'eſtoit le peuple : chacun des paſſans ayans par humanité & civilité à s'enquerir de leur eſtat : &, ſelon leur experience, leur donner quelque advis ſalutaire. Nous n'en faiſons guere autrement : il n'eſt pas une ſimple femmelette, de qui nous n'employons les barbotages & les brevets : & ſelon mon humeur, ſi j'avois à en accepter quelqu'une, j'accepterois plus volontiers cette medecine qu'aucune autre : d'autant qu'au moins il n'y a nul dommage à craindre. Ce qu'Homere & Platon diſoient des Egyptiens, qu'ils eſtoient tous medecins, il ſe doit dire de tous peuples : Il n'eſt perſonne qui ne ſe vante de quelque recepte, & qui ne la hazarde ſur ſon voiſin, s'il l'en veut croire. J'eſtois l'autre jour en une compagnie, où je ne ſçay qui de ma confrairie, apporta la nouvelle d'une ſorte de pilules compilées de cent & tant d'ingrediens de compte fait : il s'en eſmeut une feſte

Malades de Babylone, portez en place.

Tous hommes medecins.

& une consolation singuliere : car quel rocher soustiendroit l'effort d'une si nombreuse batterie ? J'entends toutes fois par ceux qui l'essayerent, que la moindre petite grave ne daigna s'en esmouvoir. Je ne me puis desprendre de ce papier, que je n'en die encore ce mot, sur ce qu'ils nous donnent pour respondant de la certitude de leurs drogues, l'experience qu'ils ont faite. La pluspart, & ce croy-je plus des deux tiers des vertus medecinales, consistent en la quinteſſence, ou proprieté occulte des simples, de laquelle nous ne pouvons avoir autre instruction que l'usage. Car quinteſſence n'est autre chose qu'une qualité, de laquelle, par nostre raison, nous ne sçavons trouver la cause. En telles preuves, celles qu'ils disent avoir acquises par l'inspiration de quelque Demon, je suis content de les recevoir (car quant aux miracles, je n'y touche jamais) ou bien encore les preuves qui se tirent des choses, qui pour autre consideration tombent souvent en nostre usage : comme si en la laine, de quoy nous avons accoustumé de nous vestir, il s'est trouvé par accident, quelque occulte proprieté desiccative, qui gueriſſe les mules au talon ; & si au reffort que nous mangeons pour la nourriture, il s'est rencontré quelque operation apperitive. Galien recite qu'il advint à un ladre de recevoir gueriſon par le moyen du vin

Vertus medicinales, en quoy consistent.

Quinteſſence, que c'est.

Ladre guery par le moyen du vin qu'il beut.

qu'il beut, d'autant que de fortune, une vipere s'eſtoit coulée dans le vaiſſeau. Nous trouvons en cet exemple le moyen, & une conduite vray-ſemblable à cette experience : comme auſſi en celles auſquelles les medecins diſent avoir eſté acheminez par l'exemple d'aucunes beſtes. Mais en la pluſpart des autres experiences, à quoy ils diſent avoir eſté conduits par la fortune, & n'avoir eu aucun autre guide que le hazard, je trouve le progres de cette information incroyable. J'imagine l'homme regardant autour de luy le nombre infiny des choſes, plantes, animaux, metaux. Je ne ſçay par où luy faire commencer ſon eſſay, & quand ſa premiere fantaiſie ſe jettera ſur la corne d'un elan, à quoy il faut preſter une creance bien molle & aiſée ; il ſe trouve encore autant empeſché en ſa ſeconde operation. Il luy eſt propoſé tant de maladies & tant de circonſtances, qu'avant qu'il ſoit venu à la certitude de ce poinct, où doit joindre la perfection de ſon experience, le ſens humain y perd ſon latin : & avant qu'il ait trouvé parmy cette infinité de choſes, que c'eſt cette corne : parmy cette infinité de maladies, l'epilepſie : tant de complexions, au melancholique : tant de ſaiſons, en hyver : tant de nations, au François : tant d'aages, en la vieilleſſe : tant de mutations celeſtes, en la conjonction de Venus & de

Experience acheminée par le hazard, incroyable.

Saturne : tant de parties du corps au doigt. A tout cela n'eſtant guidé ni d'argument, ny de conjecture, ny d'exemple, ny d'inſpiration divine, ains du ſeul mouvement de la fortune, il faudroit que ce fuſt par une fortune parfaitement artificielle, reglée & methodique. Et puis quand la gueriſon auroit eſté faite, comment ſe peut-il aſſeurer, que ce ne fuſt, que le mal eſtoit arrivé à ſon periode, ou un effect du hazard ? ou l'operation de quelque autre choſe, qu'il euſt ou mangée, ou beuë, ou touchée ce jour-là ? ou le merite des prieres de ſa mere-grand ? D'avantage, quand cette preuve auroit eſté parfaite, combien de fois ſe trouveroit-elle avoir eſté reiterée ? & cette longue cordée de fortunes & de rencontres, r'enfilée, pour en conclure une regle ? Quand elle ſera concluë, par qui eſt-ce ? de tant de millions, il n'y a que trois hommes qui ſe meſlent d'enregiſtrer leurs experiences. Le ſort aura-il rencontré à poinct nommé l'un de ceux-cy ? Quoy, ſi un autre, & ſi cent autres, ont fait des experiences contraires, à l'advanture y verrions-nous quelque lumiere, ſi tous les jugemens & raiſonnemens des hommes nous eſtoient cogneus ? Mais que trois teſmoins & trois docteurs regentent le genre humain, ce n'eſt pas la raiſon ; il faudroit que l'humaine nature les euſt deputez

& choiſis, & qu'ils fuſſent declarez nos ſyndics par expreſſe procuration.

A MADAME DE DVRAS.

Madame, vous me trouvaſtes ſur ce pas dernierement, que vous me vinſtes voir. Parce qu'il pourra eſtre, que ces inepties ſe rencontreront quelquefois entre vos mains: je veux auſſi qu'elles portent teſmoignage, que l'autheur ſe ſent fort bien honoré de la faveur que vous luy ferez. Vous y recognoiſtrez ce meſme port, & ce meſme air que vous aurez veu en ſa converſation. Quand j'euſſe pû prendre quelque autre façon que la mienne ordinaire, & quelque autre forme plus honorable & meilleure, je ne l'euſſe pas fait: car je ne veux rien tirer de ces eſcrits, ſinon qu'ils me repreſentent à voſtre memoire au naturel. Ces meſmes conditions & facultez que vous avez pratiquées & recueillies, Madame, avec beaucoup plus d'honneur & de courtoiſies qu'elles ne meritent, je les veux loger, mais ſans alteration & changement, en un corps ſolide, qui puiſſe durer quelques années, ou quelques jours apres moy, où vous les retrouverez, quand il vous plaira de vous en rafraiſchir la memoire, ſans prendre autrement la peine de vous en ſouvenir, auſſi

ne le valent-elles pas. Je desire que vous continuez en moy la faveur de vostre amitié, par ces mesmes qualitez, par le moyen desquelles elle a esté produite. Je ne cherche aucunement qu'on m'ayme & estime mieux mort que vivant. L'humeur de Tybere est ridicule, & commune pourtant; qui avoit plus de soin d'estendre sa renommée à l'advenir, qu'il n'avoit de se rendre estimable & aggreable aux hommes de son temps. Si j'estois de ceux à qui le monde peust devoir louange, je l'en quitterois pour la moitié, & qu'il me la payast d'avance: Qu'elle se hastast & amoncelast tout autour de moy, plus espaisse qu'allongée, plus pleine que durable. Et qu'elle s'esvanoüist hardiment quant & ma cognoissance, & quand ce doux son ne touchera plus mes oreilles. Ce seroit une sotte humeur, d'aller à cette heure, que je suis prest d'abandonner le commerce des hommes, me produire à eux par une nouvelle recommandation. Je ne fais nulle recette des biens que je n'ay peu employer à l'usage de ma vie. Quel que je sois, je le veux estre ailleurs qu'en papier. Mon art & mon industrie ont esté employez à me faire valoir moy-mesme. Mes estudes à m'apprendre à faire, non pas à escrire. J'ay mis tous mes efforts à former ma vie. Voilà mon mestier & mon ouvrage. Je suis moins faiseur de livres, que de

Renommée presente, preferable à celle qu'on nous donne apres la mort.

nulle

nulle autre beſongne. J'ay deſiré de la ſuffiſance, pour le ſervice de mes commoditez preſentes & eſſentielles, non pour en faire magazin & reſerve à mes heritiers. Qui a de la valeur, ſi le faſſe cognoiſtre en ſes mœurs, en ſes propos ordinaires, à traitter l'amour, ou des querelles, au jeu, au lict, à la table, à la conduite de ſes affaires, à ſon œconomie. Ceux que je voy faire de bons livres ſous de meſchantes chauſſes, euſſent premierement fait leurs chauſſes, s'ils m'en euſſent creu. Demandez à un Spartiate, s'il aime mieux eſtre bon rhetoricien que bon ſoldat: non pas moy, que bon cuiſinier, ſi je n'avois qui m'en ſerviſt. Mon Dieu, Madame, que je haïrois une telle recommandation, d'eſtre habile homme par eſcrit, & eſtre un homme de neant, & un ſot ailleurs. J'ayme mieux encore eſtre un ſot, & icy, & là, que d'avoir ſi mal choiſi où employer ma valeur. Auſſi il s'en faut tant que j'attende à me faire quelque nouvel honneur par ces ſottiſes, que je feray beaucoup, ſi je n'y en perds point, de ce peu que j'en avois acquis. Car, outre ce que cette peinture morte & muette deſrobera à mon eſtre naturel, elle ne ſe rapporte pas à mon meilleur eſtat, mais à un beaucoup decheu de ma premiere vigueur & allegreſſe, tirant ſur le fleſtry & le rance. Je ſuis ſur le fond du vaiſſeau, qui ſent tantoſt le bas & la lie. Au demeurant, Madame, je n'euſſe pas oſé remuer

si hardiment les mysteres de la medecine, attendu le credit que vous & tant d'autres luy donnez, si je n'y eusse esté acheminé par ses autheurs mesmes. Je croy qu'ils n'en ont que deux anciens Latins, Pline & Celsus. Si vous les voyez quelque jour, vous trouverez qu'ils parlent bien plus rudement à leur art que je ne fais : je ne fais que le pincer, ils l'esgorgent. Pline se mocque entre autres choses, dequoy quand ils sont au bout de leur corde, ils ont inventé cette belle defaite, de renvoyer les malades qu'ils ont agitez & tourmentez pour neant, de leurs drogues & regimes ; les uns au secours des vœux & miracles, les autres aux eaux chaudes. Ne vous courroucez pas, Madame, il ne parle pas de celles de deça, qui sont sous la protection de vostre maison, & toutes Gramontoises. Ils ont une tierce sorte de dessaite, pour nous chasser d'auprés d'eux, & se descharger des reproches que nous leur pouvons faire du peu d'amendement à nos maux ; qu'ils ont eu si long-temps en gouvernement, qu'il ne leur reste plus aucune invention à nous amuser : c'est de nous envoyer chercher la bonté de l'air de quelque autre contrée. Madame, en voila assez : vous me donnez bien congé de reprendre le fil de mon propos, duquel je m'estois destourné pour vous entretenir.

Medecins latins.

Malades renvoyez aux vœux & eaux chaudes.

Ce fut, ce me semble, Pericles, lequel estant enquis comme il se portoit : vous le pouvez, dit-

il, juger par là, monſtrant des brevets, qu'il portoit attachez au col & au bras. Il vouloit inferer qu'il eſtoit bien malade, puis qu'il en eſtoit venu juſques là, d'avoir recours à choſes ſi vaines, & de s'eſtre laiſſé equipper en cette façon. Je ne dis pas que je ne puiſſe eſtre emporté un jour à cette opinion ridicule, de remettre ma vie & ma ſanté à la mercy & gouvernement des medecins: je pourray tomber en cette reſverie: je ne me puis reſpondre de ma fermeté future; mais lors auſſi ſi quelqu'un s'enquiert à moy, comme je me porte, je luy pourray dire comme Pericles: vous le pouvez juger par là, monſtrant ma main chargée de ſix dragmes d'opiate: ce ſera un bien eſvident ſigne d'une maladie violente: j'auray mon jugement merveilleuſement deſmanché. Si l'impatience & la frayeur gaignent cela ſur moy, on en pourra conclurre une bien aſpre fiebvre en mon ame. J'ay pris la peine de plaider cette cauſe, que j'entends aſſez mal, pour appuyer un peu & conforter la propenſion naturelle, contre les drogues & pratiques de noſtre medecine: qui s'eſt derivée en moy par mes anceſtres: afin que ce ne fuſt pas ſeulement une inclination ſtupide & temeraire, & qu'elle euſt un peu plus de forme. Afin auſſi que ceux qui me voyent ſi ferme contre les exhortemens & menaces qu'on me fait, quand mes maladies me preſſent, ne penſent pas que ce ſoit ſimple opiniaſtreté: ou qu'il y ait quelqu'un

Brevets au col de Pericles.

si fascheux, qui juge encore que ce soit quelque aiguillon de gloire. Ce seroit un desir bien asseuré, de vouloir tirer honneur d'une action qui m'est commune avec mon jardinier & mon muletier. Certes, je n'ay point le cœur si enflé, ny si venteux, qu'un plaisir solide, charnu & moëlleux, comme la santé, je l'allasse eschanger pour un plaisir imaginaire, spirituel & aëré. La gloire, voire celle des quatre fils Aymon, est trop chere achetée à un homme de mon humeur, si elle luy couste trois bons accez de colique. La santé de par Dieu! Ceux qui aiment nostre medecine, peuvent avoir aussi leurs considerations bonnes, grandes & fortes: je ne hay point les fantaisies contraires aux miennes. Il s'en faut tant que je m'effarouche, de voir de la discordance de mes jugemens à ceux d'autruy, & que je me rende incompatible à la societé des hommes, pour estre d'autre sens & party que le mien: qu'au rebours, (comme c'est la plus generale façon que nature ay suivy, que la varieté, & plus aux esprits qu'aux corps, d'autant qu'ils sont de substance plus souple & susceptible de formes) je trouve bien plus rare, de voir convenir nos humeurs & nos desseins. Et ne fut jamais au monde deux opinions pareilles, non plus que deux poils, ou deux grains. Leur plus universelle qualité, c'est la diversité.

Santé preferable à la gloire.

Opinions des hommes toutes diverses.

Fin du Livre second.